

LIBRARY
OF THE
UNIVERSITY
OF ILLINOIS

480.6

AS

no. 8-13

CLASSICS

The person charging this material is responsible for its return to the library from which it was withdrawn on or before the **Latest Date** stamped below.

Theft, mutilation, and underlining of books are reasons for disciplinary action and may result in dismissal from the University.

To renew call Telephone Center, 333-8400

UNIVERSITY OF ILLINOIS LIBRARY AT URBANA-CHAMPAIGN

OCT 5 1982



N° 8

JUILLET 1925

312

BULLETIN

LIBRARY OF THE
OCT 28 1926

DE L'ASSOCIATION UNIVERSITY OF ILLINOIS

GUILLAUME BUDÉ

PARAISANT TOUS LES TROIS MOIS

95, BOULEVARD RASPAIL
PARIS



G. VAN OEST, ÉDITEUR

63, Boulevard Haussman, PARIS, VIII^e. (R. C. Seine 29023)

Vient de paraître :

La Gravure de genre et de mœurs en France au XVIII^e siècle, par ÉMILE DACIER. Un beau vol. in-4° raisin ($25 \times 32,5$ cm.), illustré de 86 planches hors texte en héliotypie. Prix : 150 fr.

La Peinture en Belgique des origines à la fin du XVIII^e siècle, par ARNOLD GOFFIN. Un beau vol. in-4° raisin ($25 \times 32,5$ cm.) illustré de 112 planches hors texte en typographie. Prix : 150 fr.

La Peinture ancienne à l'Exposition de l'Art Belge à Paris en 1923, par ERNEST VERLANT. Un beau vol. in-4° jésus ($26,5 \times 36$ cm.), tiré sur papier de Rives à la cuve, illustré de 60 planches hors texte en héliotypie en deux teintes. Prix : 200 fr.

Histoire de la Gravure dans les Anciens Pays-Bas et dans les Provinces Belges, par A. J.-J. DELEN. *Première partie : Des origines à 1500.* Un beau vol. in-4° raisin ($25 \times 32,5$ cm.), illustré de 66 planches hors texte en héliotypie. Prix : 150 fr.

La Miniature Italienne du X^e au XVI^e siècle, par PAOLO D'ANCONA. Un beau vol. in-4° jésus ($26,5 \times 36$ cm.) illustré de 4 planches en couleurs et de 93 planches hors texte en héliotypie. Prix : 340 fr.

Les prospectus détaillés des ouvrages ci-dessus seront envoyés franco sur demande.

ÉDITIONS DE LA
NOUVELLE REVUE
FRANÇAISE

nrf

3, RUE DE GRENNELLE

PARIS, VI^e

TÉLÉPH.-FLEURUS 12-27

Adr. télégr. ENEREFENE-PARIS. — R. C. Seine : 35 806.

DERNIÈRES PUBLICATIONS

(1^{er} avril - 1^{er} juillet 1925)

ROMANS

- ANDRÉ BEUCLER. LA VILLE ANONYME. 7 fr. 50
JEAN-RICHARD BLOCH. LA NUIT KURDE. 9 fr. »
LOUIS CODET. LA PETITE CHIQUETTE. 7 fr. 50
LUC DURTAÏN (Conquêtes du Monde) MA KIMBELL. 7 fr. 50
LUCIEN FABRE. LE TARRAMAGNOU.. . . . 7 fr. 50
JACQUES DE LACRETELLE. LA BONIFAS. 9 fr. »
SALOMON POLIAKOV. LE MESSIE SANS PEUPLE (version
française de J. KESSEL). 7 fr. 50

POÉSIE

- GUILLAUME APOLLINAIRE. CALLIGRAMMES. POÈMES DE LA
PAIX ET DE LA GUERRE — Ondes — Étendards — Case d'Armons
— Lueurs des tirs — Obus couleur de lune — La tête étoilée.
7 fr. 50

TRADUCTION

- RABINDRANATH TAGORE. MASHI, traduit de l'anglais par
M^{me} DU PASQUIER. 7 fr. 50

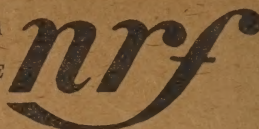
RÉIMPRESSION

- JEAN-RICHARD BLOCH. LÉVY. Premier livre de contes. 7 fr. 50

COLLECTION " LES DOCUMENTS BLEUS "

- N^o 18. TRISTAN BERNARD. AUTOUR DU RING. . 7 fr. 50
N^o 19. SIGMUND FREUD. LE RÊVE ET SON INTERPRÉTATION,
traduit de l'allemand par M^{lle} Hélène LEGROS. . . 7 fr. 50
N^o 20. ADRIEN BOREL et GILBERT ROBIN. LES RÊVEURS
ÉVEILLÉS. 7 fr. 50

ÉDITIONS DE LA
NOUVELLE REVUE
FRANÇAISE



3, RUE DE GRENELLE

PARIS, VI^e

TÉLÉPH. FLEURUS 12-27

Adr. télégr. : ENEREFENE-PARIS. — R. C. Seine : 35806.

DERNIÈRES PUBLICATIONS

(1^{er} Avril — 1^{er} Juillet 1925)

COLLECTION D'ANAS

Propos, anecdotes et variétés recueillis par
LÉON TREICH

HISTOIRES ENFANTINES

L'ESPRIT DE TRISTAN BERNARD

HISTOIRES DE VACANCES

3 volumes chacun. 5 fr. »

COLLECTION "LES PEINTRES FRANÇAIS NOUVEAUX"

Sous la direction de Roger ALLARD

N^o 22. CLAUDE MONET par FLORENT FELS. 3 fr. 75

COLLECTION "UNE ŒUVRE, UN PORTRAIT"

GEO CHARLES. JEUX OLYMPIQUES. Édition originale avec
un portrait de l'auteur gravé sur cuivre par FOUJITA

816 exemplaires. 10 fr. »

16 » sur japon. 60 fr. »

JEAN FAYARD JOURNAL D'UN COLONEL. Édition originale
avec un portrait de l'auteur par SEM gravé sur bois par
G. AUBERT.

1116 exemplaires. 10 fr. »

26 » sur japon. 60 fr. »

PIERRE REVERDY. ÉCUMES DE LA MER. Édition originale
avec un portrait de l'auteur par PICASSO gravé sur bois par
G. AUBERT.

816 exemplaires. 10 fr. »

16 » sur japon. 60 fr. »

LA NOUVELLE REVUE FRANÇAISE

REVUE MENSUELLE DE LITTÉRATURE ET DE CRITIQUE
12^e ANNÉE. — Direct. : GASTON GALLIMARD — Rédact. en chef : JEAN PAULHAN
PARAIT LE 1^{er} DE CHAQUE MOIS

publie dans chaque numéro
RÉFLEXIONS SUR LA LITTÉRATURE
par ALBERT THIBAUDET

LA CHRONIQUE DRAMATIQUE
par FRANÇOIS MAURIAC
continue de publier jusqu'au 1^{er} Août inclusivement
LES FAUX MONNAYEURS (Première partie)
Roman inédit par ANDRÉ GIDE.

Des fragments inédits d'
D'ALBERTINE DISPARUE
par MARCEL PROUST.

Publiera prochainement :

Réflexions de Paul VALÉRY. Propositions et réflexions sur le vers français par Paul CLAUDEL. Dialogue avec le corps endormi par JEAN SCHLUMBERGER. Essai par Marcel ARLAND. Bella, roman par Jean GIRAUDOUX. Prudence Hautechaume par Marcel JOCHANDEAU. Correspondance de Jacques Rivière et de Paul CLAUDEL. Lettre ouverte sur l'exotisme suivie de voyages imaginaires par Leon-Paul FARGUE. Poèmes de François-Paul ALIBERT, G. APOLLINAIRE, Pierre CAMO, Max JACOB. Contes et nouvelles par Georges DUHAMEL, J. GREEN, Valéry LARBAUD. P. DRIEU LA ROCHELLE, François MAURIAC, André MAUROIS, Henri POURRAT.

CONDITIONS DE L'ABONNEMENT

ÉDITION ORDINAIRE

FRANCE : Un an.. 42 fr. » — Six mois.. 23 fr. »
AUTRES PAYS : Un an.. 50 fr. » — Six mois.. 27 fr. »

ÉDITION DE LUXE

Un an. FRANCE.. 85 fr. » — AUTRES PAYS.. 100 fr. »

PRIX DE VENTE AU NUMÉRO

FRANCE.. 4 fr. 25 — AUTRES PAYS.. 4 fr. 75

Téléph. : FLEURUS 12-27. — Compte ch. postal 169-33
Adresse Télégr. : ENEREFENE-PARIS — R. G. Seine : 35.806.

BULLETIN D'ABONNEMENT

Veillez m'inscrire pour un abonnement de * UN AN à l'édition * ORDINAIRE
SIX MOIS DE LUXE
de la NOUVELLE REVUE FRANÇAISE à partir du 1^{er} 192 .
* Ci-joint mandat — chèque * de. { * 85 fr. 100 fr.
Je vous envoie par courrier de ce jour chèque postal de { 42 fr. ; 50 fr.
Veillez faire recouvrer à mon domicile la somme de { 23 fr. ; 27 fr.
(Les quittances présentées à domicile sont majorées de 1 fr. 75 pour frais de recouvrement.)

A, le 192 .
(Signature.)

Nom

Adresse

AGB.

* Rayer les indications inutiles.

DÉTACHER LE BULLETIN CI-DESSUS ET L'ADRESSER A MONSIEUR LE DIRECTEUR
DE LA NOUVELLE REVUE FRANÇAISE — PARIS, 3, RUE DE GRENELLE (6^e)

LIBRAIRIE AUGUSTE PICARD

:: 82, RUE BONAPARTE - PARIS, VI^e ::

MANUELS

d'Archéologie et d'Histoire de l'Art

Chaque volume in-8° avec nombreuses illustrations :

Broché. . . **30 fr.** — Relié pleine toile. . . **40 fr.**

ARCHÉOLOGIE PRÉHISTORIQUE, CELTIQUE ET GALLO-ROMAINE, par JOSEPH DECHELETTE. **4 vol.**

I. Archéologie préhistorique. Age de la pierre taillée, âge de la pierre polie, 2^e édition, 5^e-8^e mille. **1 vol.**

II. Archéologie celtique ou protohistorique, PREMIÈRE PARTIE.
L'âge du bronze, 2^e édition augmentée d'un index, 4^e-7^e mille. **1 vol.**

III. Archéologie celtique ou protohistorique, DEUXIÈME PARTIE.
Premier âge du fer ou époque de Halstatt. **1 vol.**

IV. Archéologie celtique ou protohistorique, TROISIÈME PARTIE.
Second âge du fer ou époque de la Tène. **1 vol.**

ARCHÉOLOGIE FRANÇAISE DEPUIS LES TEMPS MÉROVINGIENS JUSQU'À LA RENAISSANCE, par G. ENLART, directeur du Musée de sculpture comparée du Trocadéro, membre de l'Institut. **5 vol.**

I. Architecture religieuse, 2^e édition. PREMIÈRE PARTIE : *Périodes mérovingienne, carolingienne et romane*. **1 vol.**

DEUXIÈME PARTIE : *Période Française dite gothique. Style flamboyant. Renaissance. Accessoires de l'architecture religieuse*. **1 vol.**

Table alphabétique et analytique des matières, par RÉMY DELAUNEY, 1 vol. 183 pages. **15 fr.**

II. Architecture civile et militaire. **1 vol. épuisé.**

III. Le Costume. **1 vol.**

ARCHÉOLOGIE ROMAINE, par R. CAGNAT, membre de l'Institut, professeur au Collège de France et V. CHAPOT, ancien élève de l'Ecole de Rome. **2 vol.**

(Monuments. — Sculpture. — Peinture et mosaïque. — Instruments de la vie publique et privée. — Index général.)

ARCHÉOLOGIE AMÉRICAINE (Amérique préhistorique. Les Civilisations disparues), par H. BEUCHÂT. **1 vol.**

ARCHÉOLOGIE ÉGYPTIENNE. Les éléments de l'architecture, par G. JEQUIER. **1 vol.**

Sous presse (Le tome I^{er} paraîtra à la fin de juin) :

ART BYZANTIN, 2^e édition revue et augmentée par CH. DIEHL, membre de l'Institut. **2 vol.**

Nombreux volumes en préparation.

LIBRAIRIE AUGUSTE PICARD

:: 82, RUE BONAPARTE - PARIS, VI^e ::

En souscription :

POUR PARAÎTRE À PARTIR DE LA FIN DU MOIS DE JUIN :

L'Architecture religieuse

EN FRANCE

A L'ÉPOQUE GOTHIQUE

PAR

R. DE LASTEYRIE

Membre de l'Institut.

Ouvrage posthume publié par les soins de

Marcel AUBERT

Professeur d'Archéologie à l'École des Chartes.

Depuis le succès si légitime de *l'Architecture religieuse en France à l'époque romane* on attendait avec impatience *L'Architecture religieuse en France à l'époque gothique*. Ce beau travail dont le manuscrit était heureusement terminé au moment de la mort de l'auteur est présenté au public par son élève et successeur à la même chaire à l'École des Chartes, M. Marcel AUBERT. Toutes les qualités si goûtées dans le premier volume : clarté, élégance, autorité venant de la pleine possession du sujet, art de la présentation se retrouvent dans ce livre et en font l'ouvrage classique fondamental, pour tous ceux qui s'intéressent à notre art national.

L'Architecture religieuse à l'époque gothique est publiée en 10 fascicules qui formeront, la publication terminée, deux beaux volumes in-8° colombier, très richement illustrés. Ces deux volumes ne se vendront pas séparément.

PRIX DE LA SOUSCRIPTION à l'ouvrage complet :

10 fascicules à **15 fr.**

2 volumes brochés **140 fr.**

ÉDITIONS

43, RUE MADAME, 43

PARIS-VI^e



BOSSARD

43, RUE MADAME, 43

PARIS-VI^e

Vient de paraître :

ALFRED ESPINAS

Professeur à la Faculté des Lettres
de l'Université de Paris.

DESCARTES

ET

LA MORALE

L'éminent ALFRED ESPINAS, professeur à la Sorbonne, est mort trop tôt (février 1922) pour avoir pu diriger lui-même la publication de cet important ouvrage auquel il avait travaillé de longues années, tout en le menant de front avec bien d'autres études.

L'ouvrage est publié ici, dans l'état où l'auteur a laissé le manuscrit.

Il s'agit d'une œuvre capitale. ALFRED ESPINAS, en effet, s'y est appliqué à « dégager l'influence sur la pensée de Descartes de l'antiquité grecque et de Platon, ainsi que celle de son temps et de son milieu, à étudier la genèse sociale de cette pensée, à chercher à préciser la position prise par Descartes en ce qui concerne la morale et à montrer que cette position lui a donné un ensemble de vues sur les conditions générales de la société qui l'acheminaient vers la *sociologie* — alors lointaine encore.

Le **Tome I** a trait à « la formation du Système » : avant le système — vers le système.

Le **Tome II** expose « Le Système » : morale provisoire — solution par l'histoire — exposé dogmatique.

Deux volumes in-8, de la « *Collection de Philosophie* »,
Prix des deux. 24 fr.

ÉDITIONS

43, RUE MADAME, 43

PARIS-VI^e



BOSSARD

43, RUE MADAME, 43

PARIS-VI^e

Nous tenons à remercier ici les très nombreux Libraires qui ont eu l'attention spontanée, à laquelle nous avons été vraiment sensibles, de nous exprimer, sur leurs notes de réassortiment, la satisfaction qu'ils ont eue à la réception des exemplaires souscrits à *Le Rouge et le Noir* en tous les prions de croire que leurs félicitations nous sont à la fois une récompense et un encouragement.

Aujourd'hui, nous ouvrons la souscription au Deuxième Volume de la collection

LES MEILLEURS ŒUVRES DANS LEUR MEILLEUR TEXTE

LACLOS

LES LIAISONS DANGEREUSES

Texte établi d'après l'édition originale

avec préface et bibliographie par

RENÉ DE PLANHOL.

Orné, en gravures originales au burin (sur cuivre),
d'un frontispice par COSYNS et d'un portrait par OUVRÉ.

Deux volumes : Auvergne 50 exemplaires. . 300 fr.

Madagascar 100 exemplaires. 200 fr.

Lafuma 1850 exemplaires. . 54 fr.

N. B. — Les Éditions Bossard ont pour règle d'inscrire les souscriptions dans l'ordre de leur réception et de ne tenir compte que des souscriptions fermes et clairement exprimées. La souscription une fois couverte, les Éditions Bossard dégagent leur responsabilité à l'égard des souscripteurs retardataires. Si un libraire, par exemple, souscrit à 20 exemplaires et qu'un autre néglige d'envoyer sa souscription, il ne peut être fait de répartition en faveur du second et au détriment du premier.

— Quant à la distribution, elle se fait le même jour pour tous les clients.

ÉDITIONS

43, RUE MADAME, 43

PARIS-VI^e



BOSSARD

43, RUE MADAME, 43

PARIS-VI^e

Vient de paraître le volume XI^e des " Classiques de l'Orient " :

LE POÈTE TIBÉTAİN MILARÉPA

SES CRIMES — SES ÉPREUVES

SON NIRVĀNA

TRADUIT DU TIBÉTAİN

AVEC UNE INTRODUCTION ET UN INDEX PAR

JACQUES BACOT

Quarante bois de Jean BUHOT

d'après une iconographie tibétaine de la Vie de Milarépa.

Milarépa fut magicien, poète et ermite. Il fut cela successivement et si complètement que les Tibétains ont peine à ne pas séparer ces trois personnages et, selon qu'ils sont nécromans, laïques ou religieux, Milarépa est leur plus grand magicien, leur poète ou leur saint.

Cet être singulier vécut au XI^e siècle de notre ère. Sa mémoire est encore vivante au Tibet comme celle d'une personnalité toute récente. Depuis un millier d'années, sa parole est transmise oralement par filiation spirituelle ininterrompue. Certains de ses sectateurs méditent sur les pentes du mont Everest, là où Milarépa, le premier, médita dans la solitude.

L'histoire de Milarépa fut écrite au XII^e siècle par son disciple RÊTCHUNG PA. Elle fut traduite en mongol, peut-être aussi en chinois. La traduction qu'en donne ici M. JACQUES BACOT est la première en langue européenne. Elle représente un travail à la fois savant et littéraire que seul le grand tibétisant français pouvait entreprendre et conduire avec autant de sûreté et d'art.

Ajoutons que ce livre est magnifiquement illustré par M. JEAN BUHOT.

Un volume in-8, 304 pages illustrées de bois originaux.

Tirage de l'édition ordinaire à 1 500 ex. numérotés. Prix. 30 fr.

Tirage de l'édition de luxe à 150 sur vélin d'Arches. Prix. 100 fr.

Une édition choisie, d'un intérêt tout nouveau
au point de vue littéraire et documentaire.

Vient de paraître dans la
BIBLIOTHÈQUE LAROUSSE

LAMARTINE

œuvres choisies

EN SEPT VOLUMES.

Avec biographie, notes et commentaires
par G. ROTH, agrégé de l'Université.

La seule édition choisie de Lamartine qui donne une vue d'ensemble de l'œuvre considérable du grand écrivain et où l'on trouve à côté des chefs-d'œuvre que tout le monde connaît, de larges extraits de tous les autres ouvrages que l'on ne peut plus lire intégralement et qui offrent encore cependant un si réel intérêt. Un classement original qui présente ces extraits dans l'ordre chronologique de leur composition ou dans celui des événements auxquels ils se rapportent, de remarquables commentaires dus à l'un de nos plus éminents lamartiniens, de nombreuses variantes, des passages inédits, tout contribue à donner à cette édition un intérêt unique au point de vue littéraire comme au point de vue documentaire.

SEPT VOLUMES CONTENANT CHACUN UN HORS TEXTE :

Poésies : Œuvres choisies.	2 vol.
Jocelyn. In extenso.	1 vol.
Graziella. In extenso.	1 vol.
Raphaël. In extenso.	1 vol.
Œuvres choisies en prose.	2 vol.

Chaque volume (format 13×20), couverture remplie, 5 fr. 50

En vente chez tous les libraires
et Librairie LAROUSSE, rue Montparnasse, Paris (6^e)

Prospectus sur demande.

CHEZ



PLON

L'AUBIER

COLLECTION DE ROMANS ET D'ESSAIS

— I —

RAYMOND SCHWAB

MATHIAS CRISMANT

In-16 7 fr. 50
Édition originale sur alfa 2200 ex. numérotés. 10 fr. »

LE ROSEAU D'OR

ŒUVRES ET CHRONIQUES

— I —

JACQUES MARITAIN

TROIS RÉFORMATEURS

LUTHER - DESCARTES - ROUSSEAU

In-8 écu sur alfa, 5500 ex. numérotés. 12 fr. »

Révérant Père HUC

Prêtre missionnaire de la congrégation de Saint-Lazare

*SOUVENIRS D'UN VOYAGE DANS LA TARTARIE
LE THIBET ET LA CHINE*

DANS LA TARTARIE

Préface par H. d'ARDENE DE TIZAC, Conservateur du musée
Gernuschi. In-8 écu avec un portrait et une carte. 10 fr. »

K. WALISZEWSKI

LA RUSSIE IL Y A CENT ANS

LE RÈGNE D'ALEXANDRE 1^{er}

*** La Faillite d'un régime et le premier assaut révolutionnaire
in-8 carré. 20 fr.

Précédemment parus :

* La Bastille Russe et la révolution en marche 1801-1812. 20 fr.

** La guerre patriotique et l'héritage de Napoléon 1812-1816. 20 fr.

CHEZ TOUS LES LIBRAIRES

BULLETIN

DE L'ASSOCIATION

GUILLAUME BUDÉ

(Juillet 1925)

SOMMAIRE

L'Association Guillaume Budé à l'étranger.

L'Association classique d'Angleterre, par J. MALYE.

Les Achéens au XIV^e siècle av. J.-C., par A. MEILLET.

A propos du Sophiste, par A. DIÈS.

Du nouveau sur le texte de Tacite, par H. GOELZER.

CHRONIQUE BIBLIOGRAPHIQUE DE LA SOCIÉTÉ « LES BELLES-LETTRES »

Un nouveau dictionnaire grec-anglais.

Un nouveau livre sur Plaute.

Les Manuels d'archéologie et d'histoire de la collection
Picard.

Litteris.

Collections de Littérature anglaise (collection Shakespeare).

Une publication nouvelle (Études françaises).

Choix des meilleurs livres récents traitant de l'antiquité.

Liste de livres publiés de mars 1925 à mai 1925.

Sommaires des revues philologiques.

Ouvrages reçus en avril-mai 1925.

Prix du numéro 2 fr. 50

Abonnements France 10 francs, Étranger 12 francs.

Adresser toute la correspondance au Délégué général de l'Association :

M. Jean MALYE, 95, Boulevard Raspail, Paris (6^e)

Compte de chèques postaux : 336-57

Nous rappelons à nos adhérents que le service gratuit du Bulletin n'est fait qu'à ceux qui ont payé la cotisation de l'année en cours.

L'ASSOCIATION GUILLAUME BUDÉ A L'ÉTRANGER

SECTION CATALANE

A la suite du dîner annuel de la Fondation Bernat Metge, la *Section catalane* de l'Association Guillaume Budé a tenu également sa réunion annuelle.

La *Section* nous fait savoir que grâce à l'appui de M. Cambo, elle espère pouvoir nous envoyer quelques professeurs et étudiants, qui viendront compléter à Paris leurs études de philologie classique. Elle voudrait même, si la chose était possible, envoyer un professeur catalan à l'École française d'Athènes.

Elle nous annonce également que la Fondation Bernat Metge s'est mise en rapport avec l'Institut biblique de Jérusalem, et qu'une nouvelle section procède à la traduction catalane des Évangiles, qui sera publiée en édition synoptique, avec le texte grec en regard. Ce texte sera établi par le P. Lagrange. En même temps, des bourses d'études seront créées à l'École des Dominicains français de Jérusalem.

La *Section* envoie enfin à l'Association ses félicitations pour le succès croissant de ses collections. Elle déclare qu'elle continuera elle-même à travailler pour assurer le rayonnement de la culture classique en Catalogne, suivant l'orientation donnée par l'Association Guillaume Budé en France et la Fondation Bernat Metge en Catalogne.

Le Bureau de la *Section* est ainsi constitué : *Président*, M. L. Nicolau d'Olwer ; *Vice-président*, M. J. Balcells ; *Secrétaire*, M. J. Estelrich.

COMITÉ POLONAIS

A la suite d'un voyage en France de M. G. Przychocki, vice-doyen de la Faculté de Varsovie, un *Comité polonais* s'est formé pour soutenir l'effort de l'Association Guillaume Budé en faveur de la culture classique. Ce *Comité* a choisi pour président M. Casimir Morawski, professeur à l'Université de Cracovie. Il comprend déjà plus de soixante-quinze professeurs, appartenant aux Universités et aux divers établissements d'enseignement polonais. Nous sommes heureux de lui adresser ici l'expression de notre reconnaissante sympathie.

L'ASSOCIATION CLASSIQUE D'ANGLETERRE

Dans la pensée de ses fondateurs, l'Association Guillaume Budé devait travailler à défendre et à développer la culture classique, à la fois dans le but de maintenir en France une tradition nécessaire et dans l'espoir de collaborer à la formation d'une élite intellectuelle internationale indispensable à la paix et au progrès humain.

L'Association était désireuse de s'associer aux efforts de tous ceux, Français et étrangers, qui luttent pour la cause des humanités classiques.

Dès ses débuts, l'Association eut la bonne fortune d'entrer en relations avec différentes organisations étrangères, auprès desquelles d'ailleurs elle trouva le meilleur accueil et des encouragements sincères.

L'Association classique anglaise fut une des premières à témoigner sa sympathie à l'Association française naissante. Grâce à l'amitié de certains de ses membres les plus éminents, Sir Frederic Kenyon, Sir James Frazer, Dr J.-P. Postgate, Dr A.-C. Pearson, Dr S.-W. A. Mackail, Dr G.-C. Richards, Dr J.-A. Nairn, pour n'en citer que quelques-uns, des liens de cordialité furent rapidement noués entre les deux organisations.

Chaque année l'Association tient un congrès. Cette année il eut lieu à Bangor, dans un site merveilleux du pays de Galles du 15 au 18 avril et, par une attention à laquelle elle fut extrêmement sensible, l'Association Guillaume Budé fut officiellement invitée à en suivre les séances. M. Maurice

Croiset écrivit à M. Postgate pour le remercier et lui offrir les vœux de l'Association Guillaume Budé, et par décision du Conseil, le Délégué général fut désigné pour se rendre à Bangor.

L'hospitalité offerte aux congressistes par Sir Harry Reichel, principal du collège et ses professeurs fut tout à fait cordiale. Conférences, promenades, réunions de comité, réceptions furent organisées de façon charmante et simple.

Des conférences très intéressantes furent faites par M. R.-E. Wheeler sur Segontium et une excursion conduisit les congressistes à Carnarvon pour admirer le site et les vestiges de l'ancien camp romain. M. C.-S. Baldwin, professeur à l'Université de Columbia, parla de Saint Augustin et de la rhétorique de Cicéron; M. W. Rhys Roberts traita du personnage d'Ulysse dans la tragédie grecque; M. H.-J. Rose, d'Antigone et de la fiancée de Corinthe; M. H. Spencer Wilkinson de la route d'Hannibal à travers les Alpes; M. T. Hudson-Williams, dans une conférence sur l'enseignement du grec au Pays de Galles, marqua l'avantage qu'il y aurait pour les débutants à se familiariser avec la langue grecque par l'explication de textes tirés des *Évangiles*. Enfin, M. J.-P. Postgate prononça un remarquable discours sur l'état actuel des études classiques. Il exposa les progrès réalisés par l'*Association classique* et par tous ceux qui, en Angleterre, aiment les lettres anciennes. Il exprima des vues judicieuses sur les méthodes d'enseignement, discutant en particulier la valeur respective de la méthode traditionnelle et de la méthode directe. Ces remarques si importantes méritent d'être méditées par tous ceux qui enseignent, et il faut savoir gré à M. Postgate d'avoir spécialement attiré l'attention sur la nécessité, par exemple, d'apporter plus de soin à l'étude de la versification latine et de l'accentuation grecque.

Au cours d'une brillante réception, M. Postgate et le comité eurent l'aimable attention de prier le représentant de

l'Association Guillaume Budé de prononcer quelques mots. Celui-ci, en remerciant l'assemblée de l'accueil si chaleureux qui lui était fait et en lui souhaitant succès et prospérité, précisa le but poursuivi par l'Association française et exprima l'espoir de compter à l'avenir, parmi les membres de l'*Association classique d'Angleterre*, des collaborateurs pour l'édition des textes des collections Budé.

Ainsi ce Congrès qui fait tant d'honneur à l'activité de nos amis d'outre-Manche en faveur de la culture classique, aura eu parmi tant d'heureux effets celui de permettre aux défenseurs du grec et du latin en Angleterre et en France de mieux se connaître et par là de jeter des bases pour une action commune.

Nous avons beaucoup à apprendre des travaux et des méthodes de nos voisins anglais, et l'expérience déjà longue de l'Association classique doit être un guide précieux pour la jeune Association française.

L'*Association classique d'Angleterre* a été fondée en mai 1904 : elle a donc atteint sa majorité. Nous pensons répondre au désir de tous les membres de l'Association Guillaume Budé en rappelant rapidement comment elle s'est organisée et comment elle travaille.

L'*Association classique d'Angleterre* a pour but le maintien et le développement des études classiques : elle considère que son rôle consiste à convaincre l'opinion publique de la place éminente que doivent tenir ces études dans les programmes d'enseignement ; elle cherche à améliorer les méthodes d'enseignement des langues classiques, à encourager les recherches scientifiques et à attirer l'attention sur les nouvelles découvertes ; enfin, elle désire favoriser des rapports de sympathie et de coopération entre tous ceux qui, en Angleterre, s'intéressent à la culture classique.

L'Association comprend un président, des vice-présidents, un trésorier, deux secrétaires, un conseil et des membres adhérents.

Tous les ans, l'Association tient un congrès qui a lieu

dans une ville d'Angleterre ou du pays de Galles (l'Écosse possède une *Association classique* distincte, très florissante d'ailleurs), ou même à l'occasion dans une ville quelconque de l'Empire. L'habitude veut qu'une fois sur deux le congrès ait lieu à Londres.

Le Président est élu pour un an seulement et n'est rééligible qu'au bout de cinq ans. L'Association a eu le bonheur d'avoir à sa tête des personnalités illustres et parmi elles des savants éminents : Sir Frederic Kenyon, président en 1913, M. Gilbert Murray, en 1917, M. J.-P. Postgate, en 1924. Elle a compté des hommes d'État : M. Asquith, en 1908 et M. Baldwin, premier ministre actuel, pour 1925.

L'Association est ouverte à tous ; les membres doivent être admis par le Conseil et paient un droit d'entrée de 5 sh. puis une cotisation annuelle de 5 sh. Les bibliothèques ne payent pas de droit d'entrée.

L'Association est prospère : elle compte environ 2 800 membres qui se recrutent non seulement parmi les professeurs des enseignements supérieur et secondaire, mais aussi dans une très large mesure dans tous les milieux cultivés et éclairés de la société.

L'Association est active. En dehors du congrès annuel où se discutent et se précisent de nombreuses questions touchant les études classiques, elle préside à l'édition de plusieurs publications.

Chaque année paraît un volume qui comprend le *compte rendu* du congrès. Cet ouvrage contient, outre une partie administrative et la liste de tous les membres, le texte des conférences prononcées pendant la réunion et notamment le discours du président. Ce discours est en général l'élément essentiel du compte rendu. Certains discours furent si remarquables, tant par le fond que par la forme, qu'il y aurait grand intérêt à ce qu'ils fussent réunis dans un volume à part et rendus ainsi aisément accessibles au grand public.

Le compte rendu est naturellement envoyé gratuitement aux membres de l'Association.

Celle-ci préside aussi à la publication de deux revues connues et estimées de tous les savants : *The Classical Review* et *The Classical Quarterly*. Le premier de ces périodiques paraît sous la forme de quatre doubles numéros par an et contient des articles d'intérêt général et des notices sur les ouvrages récents. Le second paraît quatre fois par an et est réservé aux études de recherches scientifiques.

Enfin le comité qui contrôle les deux revues classiques fait paraître chaque année un ouvrage sous le titre du *Years work in classical studies*. En principe, une dizaine d'études y sont publiées et traitent principalement des progrès réalisés en littérature, histoire, archéologie, paléographie, et philosophie grecque et latine.

Ces trois dernières publications ne sont pas envoyées gratuitement aux membres de l'Association.

De ce qui précède, on peut comprendre les points de ressemblance et de différence qui existent entre l'*Association classique d'Angleterre* et l'Association Guillaume Budé.

Toutes deux ont un but commun, le progrès de la culture classique ; toutes deux cherchent à établir des liens de coopération et de cordialité entre tous ceux qui s'intéressent à la civilisation, à la littérature, à la langue grecque ou latine. Mais grâce à son congrès annuel, l'*Association classique d'Angleterre* est arrivée plus tôt à d'heureux résultats et ainsi elle indique la voie à suivre à l'Association Guillaume Budé. D'autre part, bien plus que cette dernière, elle se préoccupe de questions d'enseignement, esprit général et méthodes. A notre sens, l'*Association anglaise* donne là à l'Association française un exemple que celle-ci aurait intérêt à suivre. Le discrédit dans lequel tombent certaines disciplines tient souvent à des questions de méthode d'enseignement et il est bien imprudent d'espérer trouver à l'avenir dans le grand public de nombreux amis pour une culture qui depuis des générations aura cessé ou à peu près d'être enseignée. Si l'*Association classique d'Angleterre* préside à la publication de deux revues scientifiques, d'ailleurs de tout

premier ordre, elle ne s'est pas engagée dans la vaste tâche qu'a assumée l'Association Guillaume Budé. Il est vrai que l'Angleterre possède déjà la collection Loeb dont l'œuvre est considérable, mais dont le principe est assez différent de celui qu'a adopté l'Association française. L'Association Guillaume Budé présente des textes originaux accompagnés d'un appareil critique et donne surtout des introductions et des notices qui, avec les traductions, doivent suppléer en partie des commentaires. Elle fait ainsi une œuvre vraiment nouvelle qui ne peut faire double emploi avec aucune autre collection existante. Mais elle ne pourra mener à bien cette œuvre que si les nombreux savants, membres de sa grande aînée, l'*Association classique d'Angleterre*, lui apportent avec leurs conseils et leurs critiques, leur amicale collaboration.

JEAN MALYE

LES ACHÉENS AU XIV^e SIÈCLE AV. J.-C.

L'archéologue français Chantre avait aperçu l'importance du site de Boghaz-köi en Cappadoce. Une mission allemande l'a fouillé méthodiquement et y a reconnu le siège d'un empire, l'empire hittite, qui a joué un grand rôle vers le milieu du second millénaire avant le Christ.

Ce site a livré des textes en langues variées, et notamment en une langue indo-européenne dont on ne savait jusqu'ici presque rien.

Grâce à cette découverte, on aperçoit maintenant les vagues successives de populations de langue indo-européenne qui ont passé d'Europe en Asie et y ont établi leur domination.

Parmi les trouvailles faites, l'une des plus remarquables pour les hellénistes est celle dont M. Forrer donne une idée dans ses *Vorhomerische Griechen in den Keilinschriften von Boghazköi* (mars 1924). La brochure n'est pas dans le commerce, et je ne la connais que par des résumés, notamment celui de la *Philologische Wochenschrift* (14 février 1925). Le détail prêterait évidemment à correction ; mais le principal du résultat paraît certain.

Un roi hittite qui a régné de 1337 à 1312 av. J.-C. a été aidé par un roi des *Ahhijavā*, nommé *Tavagalavas*, qui dominait du côté de la Pamphylie. Il n'est pas évident que ce *Tavagalavas* soit un Ετε(Ḫ)οκλε(Ḫ)ης ; mais la forme du nom est grecque. Et il paraît clair que les *Ahhijavā* sont les Ἀχαι(Ḫ)οι d'Homère.

Or, des faits d'ordre purement linguistique avaient permis

de reconnaître que les parlers pamphyliens, quoique mal connus et sous une forme très dégradée, appartiennent au groupe arcado-cypriote des parlers grecs, c'est-à-dire au groupe achéen. Cette conclusion — si contestée qu'elle ait été — reposait sur des faits certains. La découverte de M. Forrer en apporte la confirmation par des données historiques : les Achéens se sont étendus, du ^{xv}^e au ^{xiii}^e siècle av. J.-C., du Péloponnèse à Cypre, et le pamphylien qu'on observe à date historique est une dernière trace de cette colonisation grecque en une région où l'hellénisme n'a pas gardé la domination.

A. MEILLET.

A PROPOS DU *SOPHISTE*

« Versez quatre pintes d'eau froide sur une de gcudron, puis remuez-les et les mêlez intimement avec une cuillère de bois ou un bâton plat, durant l'espace de cinq à six minutes ; après quoi laissez reposer le vaisseau bien exactement fermé..... » D'où ai-je tiré cette recette ? D'une réclame moderne ou de quelque vieille pharmacopée ? Vous n'y êtes point : je la copie tout simplement dans la première page d'un traité de métaphysique : « *Siris, Chaîne de Réflexions et d'Enquêtes philosophiques concernant les Vertus de l'Eau de Goudron, ainsi que divers autres Sujets connexes et qui naissent les uns des autres, par le Révérend Dr. Georges Berkeley, Lord Evêque de Cloyne, imprimé à Londres, pour C. Hitch, Pater Noster Row, 1744.* » Étrange manière, n'est-ce pas, d'introduire une série de développements abstrus sur le Feu Subtil, esprit de l'Univers, sur l'Espace absolu, les Idées, et les trois Hypostases divines ? Platon l'eût approuvée. Lui non plus ne craint point de partir d'un sujet « peu relevé, quoique utile¹ », fût-ce même l'art du pêcheur à la ligne, pour aborder progressivement les questions les plus hautes de la métaphysique. C'est bien là ce qu'il fait dans son *Sophiste*, que je voudrais vous présenter aujourd'hui.

Berkeley écrivant la *Siris* avait à peu près le même âge que Platon écrivant le *Sophiste*. Mais il est probable que la soixantaine avait fini d'assagir l'évêque de Cloyne, qui tra-

1. « This low but useful theme », cf. *Sophiste*, 218 d/e.

vailla toute sa vie à « brider son tempérament satirique¹ ». La *Siris* n'a rien d'un pamphlet. Le *Sophiste*, au contraire, est plein d'une ironie passionnée, sarcastique, d'une verve à la fois virulente et pédante, riche en métaphores pittoresques, mais aussi en comparaisons savantes, en épithètes et en injures toutes scolaires. Ce n'est pas à Berkeley, c'est plutôt à notre Rabelais que fait penser cet *humour dialectique*, et aussi cette abondance verbale, cette invention jamais lasse qui multiplie à plaisir, autour d'un seul objet, les définitions, les attributs, les comparaisons et les métamorphoses. C'est à Rabelais, aussi, mais à un Rabelais plus âpre parce que plus convaincu, et, disons le mot, plus croyant, que fait songer cette façon d'envelopper de graves vérités dans une affabulation familière et parfois burlesque, et cet art très délibéré qui s'ingénie à relever, des fortes épices de la satire, la « substantifique moelle » de la métaphysique. Je m'imagine bien que ce Rabelais nouveau, un Rabelais très convaincu, métaphysicien, et, si l'on veut, un peu scolastique, eût aimé écrire quelque chose comme le *Sophiste*, et, suivant le goût de notre xvi^e et de notre xvii^e siècle, en eût allongé le titre pour le rendre un peu plus parlant : « Le *Sophiste*, dialogue réfutatif, où l'on montre d'abord ce que c'est que le pêcheur à la ligne, et par après, en même méthode, quel gibier de ruse et maître fabricant de fourberies est le sophiste, et que, si nous le voulons capturer et tenir ferme dans les rets de notre logique en déjouant ses artificieux prestiges, il nous faut convenir et vigoureusement affirmer que le Non-Être est et que l'Être n'est pas. »

*
* *

Il y a donc, dans le *Sophiste*, une métaphysique, ou plutôt la discussion et la solution d'un très grave problème de

1. *Le Journal Philosophique de Berkeley*, § 246, trad. Raymond Gourg, p. 108.

métaphysique. On pourrait croire qu'il date, et qu'il est vieilli, et qu'on doit encore bien mettre le *Sophiste* dans sa bibliothèque, parce que de telles pièces d'antiquité font bien dans une vitrine, mais perdre du temps à le lire ou même à le feuilleter, à quoi bon ? Que nous fait à nous ce paradoxe d'école, si émoussé et si totalement usé, qu'il n'a même plus de sens pour une pensée moderne : « le non-être est, et l'être n'est pas ? » Si tant est qu'une question de métaphysique puisse encore aujourd'hui nous retenir, à quoi bon, en tout cas, forcer ainsi et tordre notre esprit pour le retourner vers des questions et des situations irrévocablement dépassées ? Une pensée morte est plus morte qu'une ruine antique ou qu'une hypogée, et ne saurait plus passionner même l'archéologue le plus complaisant.

Mais peut-il y avoir, en métaphysique, des questions mortes, et peut-on jamais dire que la solution essayée par un grand penseur soit, même au bout de vingt et quelques siècles, irrévocablement desséchée, vidée de tout ce qu'elle pouvait contenir de sève et de valeur vitale ? Le problème qu'agite le *Sophiste* est-il donc si usé ? Vieux, il l'était déjà, du temps même de Platon, puisqu'Héraclite et Parménide l'avaient débattu contradictoirement dès le ^{vi}^e siècle. Et pourtant Bergson a trouvé nécessaire de consacrer vingt-cinq pages au moins de son *Évolution Créatrice* à débattre à nouveau ce problème de *l'Existence et du Néant*¹, parce que, d'après lui, l'idée de néant « est souvent le ressort caché, l'invisible moteur de la réflexion philosophique. Dès le premier éveil de la réflexion, c'est elle qui pousse en avant, droit sous le regard de la conscience, les problèmes angoissants² ». D'autre part, quand Bergson déclare « que l'idée du néant absolu, entendu au sens d'une abolition de tout, est une idée destructive d'elle-même, une pseudo-idée, un simple mot³ », est-il donc plus énergique ou même plus moderne que notre *Sophiste*,

1. *L'Évolution Créatrice* (4^e éd., 1908), ch. iv, p. 298-323.

2. *Ib.*, p. 218.

3. *Ib.*, p. 307.

déclarant « qu'on ne saurait légitimement ni prononcer, ni dire, ni penser le non-être en lui-même ; qu'il est, au contraire, impensable, ineffable, imprononçable, inexprimable¹ » ? Et, si nous restons sur ce terrain de la métaphysique, y a-t-il une idée plus moderne que celle de relativité ? Or, Brochard n'a pas craint de l'affirmer à propos du *Sophiste*, « c'est, en réalité, l'idée de relation ou de relativité que Platon introduit dans les plus hautes spéculations et qu'il substitue à l'absolu tel que l'avait conçu l'éléatisme². »

Condillac prétend « que l'art de raisonner n'est qu'une langue bien faite », et que la grammaire « est la première partie de l'art de penser³ ». Il écrit tout un chapitre de sa *Logique* sur *l'Influence des Langues*, et dit « qu'il nous est naturel de penser d'après les habitudes qu'elles nous ont fait prendre. Nous pensons par elles : règles de nos jugements, elles sont nos connaissances, nos opinions, nos préjugés⁴. » Ce n'est pas la science moderne qui démentira Condillac : une magnifique efflorescence d'études et de découvertes linguistiques est en train de confirmer, de plus en plus, cette immense influence de la langue sur la logique et la métaphysique. Elle soulève, assurément, des problèmes, et découvre des points de vue que n'avait point envisagés Condillac, ni même Platon. Mais elle demeure préoccupée des problèmes qu'étudiait Condillac et qu'avait déjà traités l'auteur du *Sophiste*. Nous sommes plus habitués à entendre parler de linguistique à propos du *Cratyle*, parce que Platon nous a donné, dans ce dialogue, avec ce mélange d'ironie et de profondeur qui est sa marque, un *état* des connaissances et des débats linguistiques à son époque. Mais il ne faut point oublier que le *Sophiste* utilise en grand le *Cratyle*, ou, pour mieux dire, qu'il l'achève, en poussant plusieurs des essais linguistiques du *Cratyle* jusqu'à leur conclusion métaphysique. De quoi

1. *Sophiste*, 238 c.

2. *Études de philosophie ancienne et de philosophie moderne*, p. 150.

3. *Logique*, *passim*, et *Cours d'Étude* (Paris, an 8), tome I, p. 134.

4. *Logique* (Maestricht, 1792), p. 112 et suiv.

s'agit-il, en effet, dans le *Sophiste*? De savoir si l'on peut lier plusieurs attributs à un sujet, ou encore si l'on a le droit de formuler une proposition négative et quel sens il faut donner à la négation, et de résoudre, finalement, cette question: de quoi est faite une proposition, ou, pour parler comme Platon et comme Condillac, de quoi est fait le discours? M. Vendryes reprochait tout dernièrement aux logiciens disciples d'Aristote d'avoir voulu ramener à un type unique la phrase nominale et la phrase verbale en décomposant, par exemple, cette proposition « le cheval court » en cette autre « le cheval est courant ». Il observait que toute une logique, ou, comme il disait encore, toute une métaphysique « s'est bâtie sur l'existence primordiale du verbe *être*, lien nécessaire entre les deux termes de toute proposition », et il ajoutait: « Mais la linguistique, loin d'appuyer cette construction scolastique, la détruit par la base. D'après le témoignage de la plupart des langues, la phrase verbale n'a rien à faire avec le verbe *être*, et ce verbe lui-même n'a pris place qu'assez tard comme « copule » dans la phrase nominale¹. » Or, Platon, dans le *Sophiste*, nous fait, lui premier, la théorie de la phrase verbale, et nous en donne des exemples. Mais lesquels? Ceux-ci: « l'homme apprend... Théétète vole. » Et, encore que le *Sophiste* soit si préoccupé des notions d'être et de non-être, Platon oublie totalement (faut-il dire qu'il oublie ou bien qu'il évite?) d'analyser et de traduire « l'homme est apprenant... Théétète est volant. » Aristote, qui fera tout de suite cette décomposition², en veut beaucoup à certaines gens qui s'évertuaient à éviter ces « propositions à verbe *être* », et plusieurs commentateurs ont prétendu, au grand scandale de Simplicius, qu'il visait tout droit Platon³. En tout cas, celui-ci n'est point du tout esclave de la « copule ». M. Lévy-Bruhl,

1. J. Vendryes, *Le Langage, Introduction Linguistique à l'Histoire* (1921), p. 144.

2. Aristote, *Métaphysique*, 1017 a, 28. *Premiers Analytiques*, 51 b, 13 et suiv.

3. Cf. Simplicius, *ad Phys.*, p. 97 et suiv.

qui nous commentait le *Sophiste* il y a quelque vingt-cinq ans sans délaissér, pour cela, ses études favorites, n'a point, en reprenant l'examen du langage et de la pensée des primitifs, cessé tout commerce avec le Platonisme, puisque, pour expliquer les représentations collectives de la mentalité « prélogique », il a fait appel à un principe propre, qu'il nomme « loi de participation¹ ». C'est précisément une question de savoir si le verbe *être*, dans les propositions attributives où Platon l'emploie expressément, ce dont le grec le dispensait si facilement, au lieu d'être réduit, dans sa pensée, au rôle de « copule », n'est pas encore tout chargé de cette vertu mystérieuse que recouvre le mot de « participation² ». En tout cas, il est clair que les problèmes débattus dans le *Sophiste* sont des problèmes de linguistique autant que de logique ou de métaphysique, et je crois être sûr que M. Meillet, qui a rendu justice aux clairvoyantes précautions et aux curieuses tentatives du *Parménide* en ce qui concerne l'expression du futur³, trouverait encore, dans le *Sophiste*, matière à de bien beaux et bien modernes commentaires. La linguistique, l'une des plus compréhensives parmi les sciences de l'esprit, est un peu fille de Platon, et peut avoir, autant que quiconque, la prétention d'entendre sa pensée et de deviner ses suggestions.

*
* *

S'imaginera-t-on que de pareils débats, sur l'être, et le non-être, et la communauté des genres, et sur la possibilité des propositions affirmatives ou négatives, aient dû forcément rester froids, et qu'un dialogue sur cette matière n'a aucune chance d'être vivant? Ce serait oublier que discuter le droit

1. *Les fonctions mentales dans les sociétés inférieures*, Paris, 1910, p. 76 et suiv.

2. Cf. A. Diès, *L'Idée Platonicienne de la Science* (Annales de l'Institut Supérieur de Philosophie de Louvain, 1914, p. 184).

3. A. Meillet, *Le sens de γενήσομαι*, à propos de *Parménide*, 141 (Revue de Philologie, XLVIII, 1, p. 44-49).

d'affirmer ou de nier, c'est discuter la possibilité même de la science. Or, c'était chose sacrée que la science, pour Platon, et il a mis, dans la bataille, toute son âme de croyant. Il y a mis aussi toute la verve d'un tempérament satirique et passionné. Avec un art comique merveilleusement approprié à son sujet et à son public, il a tiré ses « effets » du cœur même de ce problème scientifique, et fait mouvoir tout son dialogue autour d'un personnage que tous les dialogues précédents nous font connaître comme le négateur ou le falsificateur de la science, et qui, outre cette valeur universelle de type, avait, pour les élèves et les lecteurs de Platon, tant de noms propres et tant de visages familiers ! Ainsi l'étude sur la possibilité du non-être est devenue un dialogue sur le Sophiste.

Il n'y a pas longtemps qu'il était de mode, parmi les critiques (la mode est-elle bien passée ?), de « pleurer sur ce pauvre Holopherne », et de reprocher gravement à Platon ses étroitesse d'esprit et ses injustices. Mépris d'aristocrate pour des gens qui se faisaient, chose nouvelle, un gagne-pain de l'enseignement ; rancune de professeur contre des concurrents habiles à créer, parmi les jeunes gens, les engouements et les modes ; incompréhension du dogmatique pour des esprits souples qui avaient, eux, le sens de la valeur purement humaine du vrai, voilà par quels sentiments, plus ou moins nobles, on expliquait la haine de Platon à l'égard des Sophistes. Et l'on n'avait point de peine à dresser de beaux portraits d'un Gorgias ou d'un Protagoras, d'un Prodicus ou même d'un Hippias, de cet Hippias en qui la dernière gageure a été de vouloir nous faire découvrir la source directe d'Aristote et le précurseur authentique de Leibniz. On avait d'autant moins de peine à exalter les grands Sophistes, que Platon, sauf pour cette universelle et prétentieuse coquette d'Hippias, les a vraiment brossés d'une main généreuse et n'a point craint de faire trop vivement ressortir leur habileté, leur éloquence et leur prestige. Mais la question n'est pas de savoir si Platon a eu tort de ne pas reconnaître, dans le rela-

tivisme ou le pragmatisme de Protagoras, l'unique philosophie humaine, ou de ne pas deviner, dans les conférenciers ambulants de son époque, les précurseurs du professeur et du savant moderne, — encore que je serais tout prêt à soutenir que le modèle du professeur et du savant que chacun de nous a connu et respecté, ce n'est point le Sophiste, mais Platon ! Elle n'est même pas de savoir si les réhabilitations individuelles que pourra tenter périodiquement la critique ont quelque autre valeur que celle de modes aisément renouvelables. Platon ne fait ni une Histoire ni un réquisitoire : lui qui a pris parti dans les luttes de son époque, il fait, à la fois en philosophe et en artiste, la peinture et la satire, au besoin, des courants de pensée et des types d'esprits qui se heurtent dans ces luttes. La question qu'il importe de poser, surtout à propos du dialogue que nous présentons aujourd'hui, n'est donc qu'une question d'ensemble : le type que Platon a créé sous le nom de sophiste est-il vrai ?

Était-il vrai, je ne dis pas pour le réel Gorgias ou le réel Protagoras, mais pour la généralité de ces maîtres d'éloquence et de vertu ? Je répondrai oui, hardiment, et j'ajouterai que Platon avait tout droit de les poursuivre de sa haine, si le plus récent historien de la philosophie grecque, tout en appréciant hautement leur mérite d'initiateurs en beaucoup de domaines, a eu raison d'écrire que les Sophistes ont mis tout leur effort « à perfectionner un formalisme verbal, mais sont restés indifférents aux idées », ou qu'ils ont eu, d'ordinaire, des thèses de rechange, qu'ils sortaient ou cachaient suivant le public du jour, « par prudence commerciale ¹ », ou encore « qu'ils mesuraient à leur bénéfice l'étendue de leur influence spirituelle ² ».

Mais, parvint-on à démontrer que la haine de Platon l'aveugla sur les hommes, qu'il fut vraiment injuste et faux, et que les Sophistes de son temps furent tout autres que ce

1. Léon Robin, *La Pensée Grecque et les Origines de l'Esprit Scientifique*, 1923, p. 171.

2. *Id.*, p. 167.

que nous appelons des sophistes, l'autre question demeurerait : le type que Platon a créé est-il vrai d'une vérité humaine et universelle ? Car Platon l'a créé. Historiques ou non, les variétés qu'il nous en présente dans le *Protagoras* ou le *Théétète*, dans les deux *Hippias*, dans le *Gorgias* ou la *République*, sont prodigieuses de vie et de couleur individuelle. Et le *Sophiste* semble avoir voulu, précisément, ramasser toutes ces variétés si distinctes, toutes ces physionomies particulières, pour les fondre en une formule générale, et reconstituer scientifiquement l'espèce. Cet homme qui peut tout, sait tout et fait tout ; qui cherche, non à trouver et enseigner le vrai, mais à manier, pour sa gloriole ou son profit, les apparences du vrai ; qui veut, non pas instruire, mais flatter et captiver, soit l'âme confiante des jeunes, soit l'âme aussi mobile et plus terrible des foules ; ce charlatan hâbleur, cet « illusionniste » qui, parfois, se fait illusion à lui-même ; ce profiteur astucieux qui guette la mode de demain pour se faire pousser par elle en la conduisant, n'est-ce qu'une fiction littéraire ou dialectique, ou bien est-ce une espèce vivante, qui pousse dans tous les temps et sous tous les ciels ? Le lecteur du *Sophiste* jugera.

*
* *

Platon est parmi les siens. Son Académie est à la fois une Université, une École des Sciences Politiques, un Séminaire de Métaphysique, et une famille. L'amour du maître pour ses élèves, nous l'avons ouï de la bouche de Théodore, si franc, si pur, et si moderne, au fond, dans ses motifs tout intellectuels¹ ! Cet amour se fait ici plus grave encore. Le maître a « charge d'âmes » : il doit préparer ses élèves à la vie réelle, les armer contre les charlatans qui les guettent avec « leurs paroles ensorcelantes », contre les amertumes et les dangers des désillusions futures, et « les faire avancer le plus près possible du vrai en leur épargnant les épreuves² ».

1. *Théétète*, 143 e-144 b.

2. *Sophiste*, 234 c/e.

Mais cet amour si grave ne saurait faire que Platon enseignât sans poésie et sans gaieté. Ses leçons sont comme ses dialogues : une parole vivante. Souvent il vient des visiteurs, étrangers de Syracuse, ou de Tarente, ou bien d'Élée, peut-être. Au visiteur on offre le régal que nos universités du moyen âge offraient au leur : une joute dialectique. Mais c'est à lui de la conduire, à lui d'essayer les meilleurs élèves en traitant avec eux quelque sujet qui leur agrée. Belle manière d'ouvrir les horizons de cette jeunesse ! Au centre du groupe, à côté de l'étranger, Platon, souriant, surveille, dirige et songe. Quelques mois passeront, et Platon aura transposé en une scène littéraire cette scène vécue : il l'aura projetée dans le passé, regroupée autour de Socrate, il aura élargi et approfondi sa teneur doctrinale, harmonisé, dans une progression savante, ses divers moments dialectiques. Mais le dialogue écrit restera, pour la forme comme pour le fond, l'écho direct du dialogue joué, tout comme il sera le modèle du dialogue-leçon qui se jouera demain. A l'époque où nous sommes de la carrière platonicienne, toute la vie dont s'anime le dialogue écrit est puisée dans la vie de l'École. Il faut se rappeler cela pour comprendre et goûter la comédie toute spéciale que nous présente le *Sophiste*.

J'ai parlé de Rabelais, et cela me permettra peut-être d'employer certaines formules sans trop paraître manquer de respect aux mânes de Platon. Il y a beaucoup de la « farce » dans cette chasse au sophiste, dont Platon a voulu encadrer et agrémenter sa leçon de métaphysique. Une farce faite pour d'assez grands « escoliers ». Ils sont passionnés pour la dialectique savante, pour les définitions patiemment préparées, ou plutôt retardées à plaisir au moyen de subtils détours. Mais ce sont des jeunes gens, qui aiment flâner, le soir, au bord de la mer, quand les barques se balancent dans la nuit, avec le fanal allumé et les « fichouires » prêtes, pour la « pêche au feu ». Et ce sont de jeunes nobles, amoureux des grands sports. C'est pour eux qu'a été écrit le *Cynégétique*, où tant de traits rappellent le *Sophiste* : ils courent le lièvre, le faon

et le cerf, et même le sanglier. Mais il faut croire qu'ils courent aussi le renard, car il n'y a point de bête plus rusée, si ce n'est le sophiste, quand il veut dépister le dialecticien lancé à sa poursuite. Tous les deux aussi, le sophiste comme le renard, deviennent si facilement, de gibiers, chasseurs ! A chaque tour et détour de la bête astucieuse, à chaque métamorphose du « sophiste aux cent têtes », à chaque définition qui sonne, burlesque et triomphante comme un hallali de comédie, on croit entendre le rire que Platon escomptait, ce rire franc, large et sain, frais comme la nature en sa jeune force non fardée.

A. DIÈS.

DU NOUVEAU SUR LE TEXTE DE TACITE

Le Vaticanus 1958.

Au moment où paraît dans la *Collection des Universités de France* le dernier volume des *Annales* de Tacite, qui complète l'ensemble de ses œuvres, nos lecteurs apprendront sans doute avec surprise, mais avec intérêt aussi, la nouvelle d'une découverte, qui, si elle ne doit pas bouleverser complètement les idées reçues sur la tradition manuscrite de l'auteur, doit cependant les modifier sensiblement et fait en tout cas grand honneur à notre jeune école scientifique ; elle ne laissera donc pas d'avoir quelque retentissement.

Il ne s'agit que de la tradition manuscrite des *Histoires* et de la dernière partie des *Annales* (du livre XI au livre XVI).

Jusqu'ici il était universellement admis que le texte des *Histoires* (I-V) et des *Annales* (XI-XVI) doit être constitué à l'aide d'un seul manuscrit, le *Mediceus II*, conservé à Florence, Bibliothèque Laurentienne (pl. LXVIII, cod. 2¹), et qui est du xi^e siècle (en minuscule bénéventine). Les seize autres manuscrits dont nous disposons jusqu'ici², ayant

1. La cote LXVIII, 1 est celle du *Mediceus I*, qui renferme les six premiers livres des *Annales* ou plutôt ce qui nous en a été conservé.

2. Il y en aurait eu même dix-sept, si l'on avait cru devoir faire état de celui qu'on désigne sous le nom de *codex Agricolae*; mais depuis Jacques Gronov on en a perdu la trace, et d'ailleurs c'est moins un manuscrit qu'un ensemble de conjectures dues vraisemblable-

évidemment pour source commune le *Mediceus II*, nul, depuis C. Meiser (1884) et surtout depuis G. Andresen (1899-1900), n'aurait eu l'idée de suspecter l'autorité de ce précieux manuscrit. On déplorait bien qu'il fût mutilé et que notamment il présentât de fortes lacunes, deux feuillets ayant disparu entre ceux qui sont numérotés 57-58 et 59-60 ; mais, pour combler ces lacunes, on disposait de deux manuscrits de Florence (*Laurentiani LXIII*, 4, 5) désignés respectivement par *a*, *b*, et dont le second (*b*) est manifestement supérieur au premier. On se résignait donc et l'on se bornait, comme G. Andresen, à lire et à relire le *Mediceus II*, pour tâcher d'en faire une transcription de plus en plus exacte ; car il est parfois assez difficile de le déchiffrer, et on ne peut se flatter d'y réussir qu'en se familiarisant à la longue avec les habitudes du copiste¹.

Il était réservé à un jeune savant français, M. Félix Grat, ancien élève de l'École des Hautes Études et Membre de l'École Française de Rome, de découvrir à la Vaticane dans le fonds Ottobonien², deux nouveaux manuscrits de Tacite

ment à l'ingéniosité du savant humaniste du xve siècle, et, cent ans environ après lui, Juste Lipse, dans la préface de son édition de 1585, se demandait si les notes prises par Rodolphe Agricola étaient empruntées à d'anciens manuscrits ou si elles n'étaient pas dues plutôt à son inspiration personnelle. Voy. notre *Introduction aux Histoires de Tacite* (Société Les Belles Lettres), 1921, t. I, p. ix, n. 1. Cf. Tacite, *Histoires*, t. I (Paris, Hachette, 1920), p. ix.

1. J'ai montré ailleurs quel était sur ce point le mérite de G. Andresen (voyez mon introduction aux *Histoires*, éd. des Belles Lettres, t. I, p. ix et aux *Annales*, même collection, t. I, p. xxvii). J'ajouterai que tout dernièrement encore ce savant a publié, dans la Revue *Sokrates*, une série de remarques précieuses que lui a suggérées la connaissance parfaite qu'il a acquise des pratiques du copiste.

2. Le cardinal Ottoboni, qui devait devenir pape sous le nom d'Alexandre VIII, à la mort d'Innocent XI (1689), avait pour les livres et les manuscrits précieux le même goût que beaucoup de ses prédécesseurs, et, comme eux, il devait léguer à la Vaticane ce qu'il avait curieusement et patiemment amassé.

complètement négligés avant lui. Sa curiosité mise en éveil, il a eu le grand mérite de ne pas se laisser détourner par le respect de la tradition d'un examen sérieux et approfondi de documents qui avaient échappé à la sagacité de ses devanciers. Je dois à son obligeance et à sa confiance de pouvoir donner ici un résumé du résultat de ses recherches et je ne saurais trop l'en remercier. Je ne dirai que l'essentiel ¹.

Tout d'abord la trouvaille de M. Grat me paraît avoir une importance au moins égale à la découverte faite en 1902, dans la bibliothèque du comte Guillelmo Balleani, à Jesi, province d'Ancône, du manuscrit contenant l'*Agricola* et la *Germania* de Tacite, outre l'*Ephemeris* de Dictys de Crète ². Car si C. Annibaldi, l'éditeur du *codex Aesinus*, a réussi à montrer que ce manuscrit devait avoir le pas sur ceux qui jadis servaient de base à la constitution du texte de l'*Agricola* et peut-être même de la *Germania*, M. Félix Grat se flatte de démontrer qu'il faudra compter désormais avec le manuscrit qu'il a dégagé du groupe où il l'avait replacé, dans les circonstances que je vais rappeler d'après lui. Donc, au cours de ses recherches dans le fonds Ottobonien, il rencontra deux manuscrits de Tacite inscrits respectivement sous les n^{os} 1422 (P) et 1748 (O), et tous deux du xv^e siècle ; l'idée lui vint de les classer et, pour ce faire, de les comparer non seulement au *Mediceus II* (M), dont il existe à la Vaticane une splendide reproduction phototypique ³, mais avec les autres manuscrits de Tacite appartenant aux divers fonds de la Vaticane, et

1. J'aurais scrupule à déflorer l'article étendu que M. Grat se propose de faire insérer dans le numéro de novembre 1925 des *Mélanges de l'École de Rome* ; mais je suis autorisé par l'auteur à faire état de la note qu'il a rédigée à mon intention.

2. Voyez notre édition (Collection des Universités de France), Paris, 1922, p. 98.

3. C'est la même que celle dont j'ai pu me servir moi-même, à la Bibliothèque de la Sorbonne, grâce à l'obligeance de mon confrère, M. E. Chatelain : *Codices Graeci et Latini photographice depicti duce Scatone de Vries*, t. VII, pars prior : *Tacitus Codex Laurentianus Mediceus LXVIII*, 1, Lugduni Bataurum, A. W. Sijthoff, 1902.

particulièrement avec les *Vaticani latini* 1863 (Q), 1864 (R), 1958 (S), 2965 (W), connus depuis longtemps¹. Pratiquant la méthode rigoureuse que Dom Quentin a appliquée au classement des innombrables manuscrits de la Vulgate², il constitua, par la réunion des variantes de ces huit manuscrits (M, O, P, Q, R, S, V, W) relatives à deux passages choisis³, un apparat critique, d'où il résultait évidemment que ces manuscrits formaient trois groupes, *MQS*, *RV*, *OPW*, le groupe *RV* étant l'intermédiaire entre les deux autres, le premier (*MQS*) ayant le privilège des meilleures leçons, tandis que le troisième (*OPW*) était le plus défectueux. Ce premier classement permettait d'éliminer définitivement comme sans valeur l'*Ottob.* 1422 (P) et l'*Ottob.* 1748 (O), de négliger provisoirement *RV*, mais de retenir les trois autres manuscrits du premier groupe, parmi lesquels figurent, à côté du *Mediceus II* (M), le *Vaticanus* 1863 (Q) et le *Vaticanus* 1958 (S). La question qui se posait alors était celle-ci : Q et S sont-ils dérivés du *Mediceus II* ? Ici je laisse la parole à M. Grat : « Le *Mediceus II* ne donne pas tout le texte connu de Tacite : deux des feuillets de ce manuscrit ont été arrachés et, en certains endroits, l'écriture trop pâlie est devenue illisible : pour combler ces lacunes on a recours habituellement à deux manuscrits de Florence désignés par les lettres *a* et *b*⁴.

1. Voyez ce que j'ai dit des *Vaticani* 1863 et 1958 dans la préface (p. vii) de mon édition des *Histoires* (Paris, Hachette, 1920). — M. Grat n'a pas méconnu l'existence à la Vaticane de l'*Urbina* 412 ; mais, par scrupule, il ne le compte pas parmi les manuscrits découverts par lui ; car, s'il ne figure pas parmi les manuscrits de Tacite dans les éditions modernes, il était connu au xviii^e siècle, puisqu'il est cité par le cardinal de Noris.

2. Voyez Dom Quentin, *Mémoire sur l'établissement du texte de la Vulgate*.

3. Tac., *Hist.*, I, 2 et III, 1.

4. Il serait plus exact de dire qu'on a recours surtout au manuscrit désigné par *b*, car *b* contient toute la matière du *Mediceus II*, tandis que, pour les *Histoires*, *a* ne renferme que les deux premiers livres ; de plus *b* est un manuscrit particulièrement soigné, renfermant aussi d'excellentes corrections qu'on attribue en général, mais à tort, aux

Nous avons pensé que les manuscrits *Q* et *S*, qui possèdent le texte des deux feuillets arrachés au *Mediceus* présenteraient sans doute des leçons préférables à celles des manuscrits *a* et *b* dont tous les éditeurs se sont servis. Nous avons donc comparé *Q* et *S* à *a* et *b* pour toute l'étendue de la lacune du *Mediceus* correspondant aux deux feuillets arrachés et voici le résultat auquel nous arrivons : alors que *Q* donne presque toujours la leçon de *a* et *b*, le manuscrit *S*, par contre, s'en écarte souvent et presque toujours pour offrir une leçon, qui est une excellente correction au texte donné par les autres. Bornons-nous à la rectification la plus frappante : au livre I, ch. 70, à propos de l'aide donnée par Cécina aux partisans de Vitellius, on lit ceci : ... *praemissis ... Germanorum vexillis cum ala Petriana, ipse paulum cunctatus est num Raeticis iugis in Noricum flecteret...* Les mots *cum ala Petriana* sont une correction d'éditeur ; tous les manuscrits (y compris les *deteriores*, que nous avons également examinés) donnent : *cum alpe triaria*, expression absolument incompréhensible. Or, à cet endroit, on lit dans *S* : *premissis ... Germanorum vexillis in alpe graia ipse paulutum contatus num Rheticis iugis in Noricum flecteret ...* Non seulement le manuscrit *S* rend le passage compréhensible ; mais encore il explique l'incohérence de la leçon *cum alpe triaria* donnée par l'ensemble des manuscrits, tout en offrant une leçon conforme au style de l'auteur.

« Le caractère particulariste de *S*, voilà la véritable révélation de notre travail ; le fait que ce manuscrit donne des leçons qu'aucun autre ne présente est d'une exceptionnelle importance. Nous n'avons pas jusqu'à présent mis en jeu le *Mediceus II*, et les comparaisons précédentes n'ont porté que sur des passages où celui-ci fait défaut ; nous allons maintenant confronter les deux manuscrits *M* et *S*, le *Mediceus alter* et le *Vaticanus 1958*.

éditeurs modernes. Voy. H. Goelzer, *Histoires de Tacite*, Paris, Hachette, 1920, *introd.*, p. v.

« Si *S* comparé à *M* se montre encore particulariste, *S* ne pourra pas être un dérivé de *M*, et deux hypothèses, deux seules, seront alors possibles : ou bien *S*, manuscrit exécuté en 1449¹, sera l'œuvre d'un humaniste qui aura corrigé les fautes du *Mediceus II*, ou bien il sera un manuscrit complètement indépendant du *Mediceus II* et l'axe de la critique du texte de Tacite sera déplacé : le *Mediceus II* ne sera plus l'archétype de tous les autres manuscrits ; il ne viendra plus qu'au second plan et le *Vaticanus 1958* prendra place à ses côtés, peut-être même à un meilleur rang que lui. »

Or le *Vaticanus 1958* n'est pas un manuscrit d'humaniste, car, à côté de corrections extrêmement précieuses, il contient un assez grand nombre de passages où il présente les mêmes déficiences que le *Mediceus II*, et cependant il suffirait souvent de peu de chose, d'un seul mot qui s'imposait, pour ainsi dire, et qui eût rendu le texte parfaitement intelligible.

D'autre part, la preuve que *S* n'est pas un dérivé de *M*, c'est que, tout en bornant sa comparaison entre les deux manuscrits aux passages signalés ci-dessus (*Hist.* I, 2 ; III, 1), M. Grat a constaté que sur treize points au moins la leçon de *S* est supérieure à celle de *M*, proportion qui serait sans doute encore plus forte si le *Vaticanus 1958* avait été complètement collationné. En attendant, il ressort déjà des sondages faits sur les points douteux du IV^e livre des *Histoires*, par exemple, que le plus souvent *S* l'emporte sur *M* en autorité. Il est vrai que parfois les leçons de *S* coïn-

1. Il est vraisemblable qu'il a été copié à Genève : en effet, si la souscription finale indique le nom de *Genua*, comme celui de la ville où l'œuvre a été transcrite, une note marginale, à propos de la foire de Crémone (*Hist.*, III, 30), donne l'indication suivante : *generales nandinz ut genuz allobrogum urbis hodie sunt*, qui précise et complète le nom de *Genua*. Il faut donc rectifier sur ce point les indications que j'ai données dans ma grande édition des *Histoires* (Paris, Hachette, 1920), p. VII. Le ms. est écrit avec le plus grand soin par un copiste scrupuleux qui donne en plus d'un endroit des preuves incontestables de sa conscience. /

cident avec de prétendues conjectures d'érudits (ce qui n'a rien de surprenant, puisque nous avons la preuve qu'à la Renaissance les humanistes disposaient de manuscrits apparentés à la famille de *S*); mais assez souvent *S* apporte des faits absolument nouveaux et parfois une lumière complète sur des passages obscurs de l'écrivain latin. Un exemple: au début du ch. 86 du livre III des *Histoires*, on lit dans le *Mediceus II*, à propos de Vitellius: *patrē illi Luceriā septimum*, texte dont on ne peut rien tirer; or dans *S* on trouve ceci: *Pater illi L. Vitellius nam septimum*, etc., et cette leçon, non seulement est parfaitement claire, mais encore rend compte de la déformation du *Mediceus*: le mot *Vitellius* de l'archétype ayant été sauté par un copiste après *Lucius*, à cause des finales identiques *-us* et *-us*, il est resté *Lucius nam*, dont on a fait *Luceriam*¹.

Quelle est donc la portée de la découverte due à M. Grat? Je crois qu'on l'entrevoit, après ce qui vient d'être dit. Sans doute elle ne fera pas sensation, puisque le manuscrit *S* qu'elle a sorti de l'ombre ne nous donne pas les parties perdues de l'œuvre de Tacite: *S* débute et finit aux mêmes mots que *M*, présente les mêmes lacunes et les mêmes interversions que lui. Mais, si elle ne fait pas sensation, elle a une grande importance au point de vue de l'établissement du texte et mérite à ce titre qu'on y prête attention. Il me paraît en effet démontré que *S* n'est pas un dérivé de *M*, comme tous les autres manuscrits du xv^e siècle que nous

1. M. Grat paraît avoir fait jusqu'ici porter son enquête uniquement sur le texte des *Histoires*. J'aurais été curieux de savoir si *S* apporte la même lumière sur des passages analogues des *Annales*, où les commentateurs se perdent dans les ténèbres. Par exemple, on lit dans le *Mediceus II*, au ch. 26 du livre XIII des *Annales* un passage vraiment désespéré: *ille an auctor constitutionis fieret ut inter paucos et sententiae aduersos, quibusdam coalitam libertate inrenereutiam eo prorupisse frementibus, uine an aequo cum patronis iure agerent sententiam eorum consultarent ac uerberibus manus ultro intenderent impulere uel poenam suam dissuadentes*. Le manuscrit *S* permet-il de débrouiller ce chaos? — Non, malheureusement, m'écrit M. Grat.

possédons, mais qu'il a la même origine que *M*, c'est-à-dire qu'il a été copié sur un ms. qui se rattache, comme lui, à un même archétype depuis longtemps perdu. Il n'en va pas de même pour *Q* (*Vaticanus 1863*), qui est en rapport étroit avec *M*, car (M. Grat l'a démontré) ses leçons ne sont que des déformations de celles de *M*. Cela étant, une tâche nouvelle va s'imposer aux éditeurs de Tacite. Ils ne devront plus se borner à prendre pour base de leur travail le *Mediceus II*; mais ils seront tenus d'en contrôler les leçons à l'aide de *S*. A vrai dire, je ne crois pas que cette obligation modifie beaucoup les résultats déjà acquis. *S* se rattachant au même archétype que *M* et présentant les mêmes lacunes et parfois les mêmes obscurités que lui, tout ce qu'on peut espérer c'est de s'en servir pour constituer un texte, je ne dis pas sensiblement, mais un peu meilleur que celui qu'on possède actuellement, et ce n'est pas un résultat à dédaigner; car la science doit tendre à la possession de plus en plus complète de la vérité.

Espérons que M. Grat tiendra à honneur de tirer parti le plus tôt possible de son heureuse découverte: il nous doit une description exacte et une collation minutieuse du manuscrit *S*. Il va nous donner prochainement la préface de son travail: nul doute que le travail lui-même ne voie assez rapidement le jour et ne satisfasse bientôt notre curiosité.

HENRI GOELZER

Chronique bibliographique de la Société « Les Belles Lettres »

UN NOUVEAU DICTIONNAIRE GREC-ANGLAIS

Il y a des rééditions qui peuvent être considérées comme des œuvres nouvelles. Cela semble être le cas pour la réédition du *Greek-English Lexicon* de Liddell et Scott, dont l'*Oxford University Press* vient de publier le premier fascicule.

Tous les hellénistes connaissent la valeur de cet instrument de travail. Il est aussi remarquable par la clarté de la rédaction que par la netteté de l'impression. La première édition date de 1843, la huitième de 1897. Beaucoup de textes ont été découverts depuis cette date : il était nécessaire de faire entrer les mots ou les sens nouveaux qu'ils ont fait connaître dans une nouvelle édition du dictionnaire. La difficulté était de ne pas grossir démesurément le volume, qui comprenait déjà 1 778 pages. On y est arrivé en adoptant un système de références plus bref, en rapprochant dans le même alinéa des mots voisins, en éliminant complètement les mots qui n'apparaissent pas avant l'époque de Justinien. Le premier fascicule, qui va jusqu'à ἀποβαίνω, a 192 pages ; la partie correspondante de la 8^e édition en avait 175 ; la différence n'est que de 17 pages. Si la même proportion subsiste dans le reste de l'ouvrage, il n'atteindra pas 2 000 pages et restera aisément maniable. Les éditeurs prévoient 10 fascicules, d'étendue égale, et leurs dispositions semblent prises pour que la publication marche rapidement. S'ils s'engageaient à achever la publication dans un délai de cinq ans, ils trouveraient dans tous les pays de nombreux souscripteurs. Le prix de chaque fascicule est de 10 s. 6 d. On peut souscrire à l'ouvrage complet pour 4 guinées.

Une tentative analogue avait été faite en Allemagne avant

la guerre par W. Crönert. Le début de sa revision du dictionnaire de Passow (*Passow's Wörterbuch der griechischen Sprache*) avait paru chez Vandenhoeck et Ruprecht, à Göttingue. Le travail a été arrêté après trois livraisons (480 colonnes) au milieu de l'article ἀνά. Je ne sais s'il sera continué. Le plan de Crönert est plus vaste que celui des nouveaux éditeurs du *Liddell et Scott*. Il comporte notamment le rappel de toute la tradition lexicographique ancienne. L'abondance des matières a forcé Crönert à adopter une telle multiplicité de sigles et d'abréviations que la lecture de chacun de ses articles demande plus d'attention et de réflexion qu'un problème d'algèbre. Il n'est personne qui ne souhaite de voir l'œuvre s'achever ; elle serait assurément des plus utiles. Je crains bien toutefois qu'elle ne lasse d'abord son propre auteur et qu'il ne s'arrête découragé avant la fin de l'α.

Un dictionnaire ne peut plus être aujourd'hui qu'une œuvre collective. Les éditeurs anglais l'ont compris. Ils ont confié la direction générale de l'entreprise à M. Stuart Jones, professeur d'histoire ancienne à Oxford, que les philologues connaissent surtout par son excellente édition de Thucydide. M. Stuart Jones s'est adjoint M. R. M^c Kenzie. Tous deux ont fait appel à un ou plusieurs savants particulièrement qualifiés. Les inscriptions ont été dépouillées par M. M.-N. Tod, les papyrus par MM. Lobel, P. Jouguet et V. Martin. Il m'a suffi de feuilleter rapidement le premier fascicule, pour voir le progrès réalisé par le rapprochement de nombreux documents épigraphiques ou papyrologiques avec les textes littéraires. Pour les termes techniques, on a recouru aux spécialistes les plus compétents : pour la langue de la médecine, au D^r E.-T. Withington ; pour celle de la botanique, à Sir W. Thiselton-Dyer ; pour celle des mathématiques, à Sir Thomas Heath ; pour celle de l'histoire naturelle, au P^r D'Arcy Thompson ; pour celle de l'astronomie et de l'astrologie, à M. E.-J. Webb et au P^r A.-E. Housman, etc. Dans ces différents domaines, le nouveau dictionnaire offre donc de précieuses garanties.

Les nouveaux éditeurs ont été d'une prudence et d'une réserve extrêmes en matière d'étymologie. Ils ont éliminé toutes les étymologies qu'ils ne considéraient pas comme sûres et laissé au lecteur le soin de chercher dans les *Dictionnaires étymologiques* les renseignements qu'ils ne se croyaient pas en droit de leur donner sans les arguments ou les réserves nécessaires. Je ne saurais trop les en féliciter : que d'interprétations forcées ou erronées, au cours d'un même article, dans les anciens dictionnaires, sont dues à une fausse étymologie placée en tête de l'article et dont on a voulu tirer par déduction tous les sens d'un mot !

Je ne formulerai qu'une réserve, et elle ne s'applique pas spécialement à ce nouveau dictionnaire. La langue pour laquelle tous les dictionnaires existants fournissent le moins de renseignements exacts et précis, c'est la langue tragique. La faute en est sans doute avant tout aux éditeurs des tragiques : il y a beaucoup de fantaisie dans les commentaires des meilleurs philologues. Mais il appartient justement aux auteurs de dictionnaires de réagir et d'exclure systématiquement toute interprétation d'un mot que ne justifient ni les témoignages ni l'analogie. Un exemple suffira à faire comprendre ce que je veux dire. Au v. 3 de l'*Agamemnon* d'Eschyle figure le mot ἀγχαθεν appliqué au Veilleur. G. Hermann a eu l'idée bizarre d'y voir un équivalent de ἐπ' ἀγκῶνος — comme s'il était possible de passer de l'idée d'*embrasser*, qu'exprime toujours ἀγκάς, à celle de (*s'appuyer*) *sur les coudes* ! La 8^e édition du *Liddell et Scott* mentionnait cette explication, mais en seconde place seulement, sous le nom d'Hermann, avec sa traduction (*cubito presso*) et ses arguments. La réédition de M. Stuart Jones donne au contraire en première ligne l'interprétation *resting on the elbows*, et signale ensuite celle de ἀνέχασθεν (= ἀνωθεν), comme étant celle du scholiaste, d'Hésychius et des *Anecdota* de Bekker. L'autorité d'Hermann a fait sortir le lexicographe moderne de la bonne méthode. Je comprends fort bien qu'il ait hésité à choisir entre les explications proposées ; mais, à sa place,

laissant entièrement de côté l'explication d'Hermann (même approuvée par le couple ennemi Wecklein-Wilamowitz), j'aurais dit que le mot pouvait être, soit un doublet de ἄρχας, comme dans les *Euménides*, 80 (mais alors quel en pourrait être le sens ici?), soit une forme syncopée pour ἀνέκαθεν, comme l'entendent le scholiaste, Hésychius et les *Anecdota* de Bekker ; mais qu'en ce cas deux sens étaient possibles, sens local, *du haut de...*, ou sens temporel, *de longue date*, donné justement ici par le scholiaste (ἀνωθεν ἐξ ἀρχῆς) et fréquent, pour ἀνέκαθεν, dans Hérodote. Il faut rendre cette justice à notre *Bailly* qu'il a du moins passé sous silence l'absurdité d'Hermann.

Mais ma critique ne s'adresse pas en réalité aux rédacteurs du nouveau dictionnaire. Ils ne pouvaient évidemment reprendre l'étude de tous les textes qu'ils citaient. J'ai voulu seulement souligner l'importance qu'il y aurait pour les études grecques à ce qu'on commençât par établir des lexiques particuliers d'un certain nombre d'auteurs. Pour la période classique en particulier, un Lexique général des tragiques et un Lexique des auteurs ioniens seraient indispensables. Il est impossible de songer auparavant à un nouveau *Thesaurus*. M. Stuart Jones le sait mieux que personne, et il a lui-même, dans sa préface, défini sa tâche et exposé ses intentions avec autant de modestie que de lucidité. A feuilleter ce premier fascicule, j'ai l'impression qu'il a su réaliser son plan. Ce nouveau dictionnaire conserve toutes les qualités qui ont assuré le succès de l'ancien *Liddell et Scott* — dont j'ai toujours goûté en particulier les articles grammaticaux, comme l'article ἄν, dù, je crois, à Gildersleeve — et il y ajoute le relevé méthodique de tous les témoignages que nous devons à l'épigraphie et à la papyrologie : il sera difficile à quiconque lit le grec de s'en passer. Nous signalerons aux membres de l'Association l'apparition de chaque fascicule nouveau.

UN NOUVEAU LIVRE SUR PLAUTE ¹

GUSTAVE PRZYCHOCKI [Professeur de philologie classique à l'Université de Varsovie]. *Plautus*, Kraków 1925. Nakładem Krakowskiej Spółki Wydawniczej. v + 534 + xvii pages.

L'ouvrage commence par une étude des *précurseurs de Plaute*, c'est-à-dire par une caractéristique concise de l'œuvre de Livius Andronicus et de Cnéus Névius, avec l'indication des traits qui ont une signification spéciale pour le développement de la production de Plaute, et par la *biographie de Plaute*, où l'auteur défend l'authenticité du triple nom et, après avoir examiné la légende de Varron, reconnaît comme époque approximative de l'activité de Plaute les années 220-184.

L'*analyse des comédies de Plaute* comprend les sujets, composition, personnages, motifs, délimitation (dans la mesure du possible) des modèles grecs.

Dans la *classification et la composition des comédies de Plaute*, l'auteur montre qu'au point de vue du rôle que joue la ruse dans les comédies de Plaute, on peut les considérer presque toutes comme des comédies d'intrigue; le genre de comique et l'allure les rapprochent surtout de nos farces, et l'enchaînement du dialogue, de la musique, du chant et de la danse en fait le prototype de nos opérettes. Parmi les

1. Nous pensons être agréables à nos lecteurs, en leur donnant ici le résumé d'un ouvrage important, dont l'original polonais serait sans doute peu accessible à la plupart d'entre eux.

types d'exposition, Plaute a choisi surtout celui de l'exposition « prologue dramatique », à cause de son public, pour avoir le plus d'occasions possible d'expliquer clairement son sujet. Considérant tous les prologues de Plaute comme authentiques, l'auteur, d'accord avec l'histoire littéraire, indique chez Plaute 4 types de prologues, parmi lesquels le plus fréquemment employé par Plaute est le prologue appelé « dramatique », et récité par des personnages surnaturels (qui peut-être, à l'origine, paraissaient dans tous les prologues). Le trait particulièrement caractéristique de Plaute, c'est sa répugnance pour les prologues sérieux, et un goût fortement marqué pour les prologues humoristiques aux nombreuses digressions, plaisanteries, et autres concetti.

Dans l'emploi des monologues, Plaute ne se soucie pas le moins du monde de ce qui peut motiver un monologue. Dans les monologues, comme dans les dialogues conduits généralement d'une façon excellente, il intercale souvent des scènes intéressantes pour les spectateurs, mais qui, plus d'une fois, n'ont aucun rapport avec l'action.

En général, Plaute observe scrupuleusement les trois unités, mais ses pièces présentent une série de fautes de composition, qui viennent en grande partie de ce que Plaute se soucie peu de l'ensemble de la composition, mais s'attache surtout à l'effet immédiat, dans l'art duquel il est un maître grâce à son incomparable *comique de situation*, d'une gamme très étendue, depuis les procédés les plus élémentaires (comme par exemple « les histoires sans paroles » et les rixes), jusqu'à des procédés plus compliqués comme celui qui consiste à tourner en ridicule des situations dramatiques (« horror sublimitatis »), ou à interrompre brusquement l'illusion comique. L'un et l'autre procédés appartiennent en propre à Plaute.

La galerie des types chez Plaute, comme chez Molière et chez Fredro, présente, quant au nombre et à la nature, une prédominance marquée des types masculins. Ce sont principalement des personnages tirés de la bourgeoisie marchande,

personnages grecs, car Plaute, à cause de la qualité du style et par égard pour les autorités romaines, ne romanise qu'exceptionnellement. Les types les plus fréquents chez lui, ce sont : parmi les rôles masculins, l'esclave ; parmi les rôles féminins, l'hétaïre ; mais à côté de l'esclave, le rôle le plus caractéristique est joué non pas par l'hétaïre, mais par l'épouse, bien qu'elle n'apparaisse que dans peu de pièces. Aux personnages favoris de Plaute appartiennent : l'esclave, le parasite et l'épouse qui terrorise son mari. Partout on observe une tendance à l'effet humoristique à l'aide d'un vaste répertoire de traits caractéristiques, et particulièrement à l'aide de la caricature et du grotesque.

En traitant *les rapports entre Plaute et les originaux grecs*, l'auteur montre que le nombre des auteurs chez lesquels il puise est relativement plus élevé pour Plaute que pour Térence. Plaute, lui, fait son choix avec une entière liberté, sans se laisser influencer par les noms des auteurs et cherche avant tout des comédies d'intrigue. Dans sa façon de traiter les pièces qu'il adapte, il fait également preuve d'une grande liberté, visible surtout dans des intermèdes originaux, mais le plus souvent dans des abrègements très hardis. L'usage que Plaute fait de la « contamination » est certain, mais il ne se laisse pas constater aisément, car les fautes de composition (qui pouvaient exister aussi dans l'original grec) ne peuvent être un critérium entièrement sûr. Il est possible que la « contamination » existât déjà chez les auteurs grecs, de même qu'elle existe chez les auteurs modernes. Si dans les pièces grecques il s'agissait de copier la vie, ainsi que de tracer des portraits, Plaute, lui, ne vise partout qu'à l'effet comique, fort peu soucieux de la vérité.

Si la *langue* des pièces grecques tendait à la correction et à l'élégance dans des formes déjà fixées et servait à exprimer les idées les plus subtiles, certes la langue de Plaute est la langue des sphères cultivées, mais une langue quotidienne, largement additionnée de « jargon du jour », et constituée, avec toute la liberté de sa néoplastie, non seulement un ins-

trument de précision pour exprimer sa pensée, mais encore un facteur indépendant de gaité, d'un style aux couleurs d'une richesse infinie, d'une verve folle, d'un esprit incroyable et qui sent le terroir, et, en général, d'une force extraordinaire dans le *comique de mots*. Parmi les nombreux procédés de ce comique — qui ne dépasse jamais les limites de la bienséance romaine (*verecundia*) — un des plus fréquents est la parodie du grec et de ses préciosités. La polymétrie des pièces de Plaute, ignorée des modèles grecs, découle, comme leur musique et leur danse, du désir d'animer la monotonie des pièces grecques, et vient d'une part de la tragédie romaine, d'autre part de la poésie scénique grecque légère d'alors.

Plaute n'est pas non plus gêné pour l'application de la couleur locale romaine ; mais il fait preuve de la plus grande liberté envers les originaux grecs par la façon dont il transforme leur atmosphère et leurs tendances, lorsque d'une comédie philosophiquement calme ou tout au plus très mélancoliquement souriante, souvent émouvante ou même sombre, il fait le plus aisément du monde une farce pleine de rires, de chants et de danses, voulant à tout prix intéresser le spectateur et provoquer son rire.

Malgré tant d'*originalité*, Plaute doit beaucoup à ses prédécesseurs, surtout à Névius. Quant à l'*influence* qu'il a exercée, tous ses successeurs l'ont subie (surtout Caecilius Statius), et même la Togata, l'Atellane et le Mime. Celui qui en a subi le moins l'influence, c'est Térence, dont l'œuvre constitue un essai malheureux de compromis entre la comédie grecque non comique et le type comique de Plaute, le seul apprécié à Rome. Les traces de la connaissance de Plaute sont encore très nettes au moyen âge ; mais à ce moment-là, Térence l'éclipse, plus facile à lire, à expurger, et même à christianiser. Plaute ne recouvre son autorité qu'à la venue de la Renaissance, et c'est d'abord en Italie que son influence recommence à s'exercer. L'auteur fournit des exemples de la dépendance de certains écrivains vis-à-vis de Plaute et souligne entre autres l'influence de Plaute sur Molière,

influence qui est bien plus importante que ne l'indiquent les études faites jusqu'à ce jour; il montre également que Beaumarchais doit considérablement à Plaute et que déjà la comédie anglaise latine présente des traces de l'influence de Plaute.

En Pologne, l'auteur signale des influences de Plaute dès les ^{xiv}^e et ^{xv}^e siècles, et montre qu'en général le premier drame de la Renaissance en Pologne fut un remaniement du *Trinummus* de Plaute, fait par Pierre Cieklinski, qui avait étudié à Paris; or, c'est à l'école du célèbre André Turnèbe que Cieklinski s'était familiarisé avec Plaute. Depuis ce temps, l'influence de Plaute ne cesse pas de s'exercer sur la littérature polonaise, et Adam Mickiewicz lui-même traite du théâtre de Plaute dans sa chaire de Lausanne. Aussi bien toute une série de scènes, de motifs et de personnages, chez l'auteur classique de la comédie polonaise, Alexandre Fredro, dérivent de Plaute.

L'auteur termine son ouvrage en exprimant l'opinion, appuyée sur les études mentionnées plus haut, que c'est l'influence de Plaute (et non celle de Térence) qui a fixé le type de la comédie européenne, qui, jusqu'au ^{xix}^e siècle, considérait le comique comme le trait principal et rigoureusement obligatoire du genre.

G. PRZYCHOCKI.

Les Manuels d'Archéologie et d'Histoire de l'Art de la Collection Picard.

Par une tradition qui remonte à Rome et à la Grèce, la culture intellectuelle est demeurée longtemps, chez nous, essentiellement abstraite et livresque. Ce que le grammairien et le rhéteur enseignaient à l'enfant puis au jeune homme c'étaient les mots et leur agencement. L'explication des textes littéraires et particulièrement poétiques fournissait les idées. Les professeurs d'enseignement secondaire, voire supérieur, ont longtemps limité leur programme à l'étude de la langue et au commentaire des textes. La littérature demeurait la base de la culture intellectuelle. Depuis le milieu du ^{xix}^e siècle, on y a sans doute ajouté l'histoire. Mais l'histoire proprement dite n'envisage la plupart du temps que les faits politiques et militaires ou bien les circonstances d'ordre purement matériel. Nous avons l'idée, d'une part, dans la littérature et la philosophie et, d'autre part, la politique et l'économie générale dans l'histoire ; l'esprit et le fait, mais toujours tels qu'ils se dégagent exclusivement du document écrit.

Et cependant, à côté du livre et des papiers d'archives, subsiste des siècles passés le monument non écrit, œuvre d'architecture, de sculpture, de peinture ou instrument domestique qui, par l'intermédiaire des yeux s'adresse aussi à l'esprit et représente, non moins que les textes, matière de connaissance et d'intelligence. Il participe à la fois de l'esprit et de la matière. « Dans l'histoire de l'industrie humaine »,

remarque M. Diehl en tête de son *Manuel d'Art byzantin*, « domine tantôt le besoin matériel et tantôt l'idéal ; jamais cependant l'idéal n'a fait complètement défaut et jamais, par contre, il ne faut oublier complètement les circonstances d'ordre matériel qui ont conditionné l'expression des idées. » L'archéologie vient remplir le vide qui séparait la littérature de l'histoire, elle unit l'idée au fait ; elle la montre s'exprimant sous une forme matérielle étroitement conditionnée par toutes les circonstances qui ont dominé le développement humain. Elle est connaissance et elle est art, elle est aussi poésie car des époques même les plus ternes se dégagent l'émouvante épopée de l'effort des générations vers un état meilleur ou plus beau. C'est une des conquêtes essentielles de ces cinquante ou même de ces trente dernières années que d'avoir fait entrer l'étude méthodique des monuments matériels des siècles passés dans notre culture intellectuelle et même dans l'enseignement.

A côté des multiples publications d'art, inabordables par leur luxe au commun des lecteurs et dont la valeur intellectuelle est loin d'égaliser la plupart du temps la valeur marchande, l'archéologie et l'histoire de l'art progressent normalement par d'innombrables études de détail disséminées parmi les revues savantes. Chacun cultive son jardin et se cantonne plus ou moins étroitement dans une région ou une période déterminée. Mais le spécialiste éprouve souvent l'inconvénient de ne pas apercevoir l'ensemble auquel se rattachent ses propres recherches. Que l'on se souvienne de la satisfaction avec laquelle fut accueillie, dans le camp des préhistoriens, l'apparition du premier volume du *Manuel d'archéologie préhistorique* de Déchelette et de la gratitude de tous les médiévistes pour le *Manuel d'Enlart*. L'un et l'autre ouvrage d'ailleurs se trouve constamment cité dans les travaux d'érudition, non seulement en France mais aussi à l'étranger et surtout en Allemagne. C'est le livre de Déchelette, déclare un excellent archéologue d'outre-Rhin qui nous a permis le premier d'apercevoir la préhistoire de la Gaule et, en nous

fournissant des points de comparaison précis, il nous aide singulièrement à comprendre la nôtre. Ce n'est pas aux savants qu'il convient de signaler les Manuels de la collection Picard ; les spécialistes connaissent fort bien et pratiquent couramment non seulement celui qui touche à leurs études mais aussi les autres.

Il semble bien du reste que, dans la pensée de l'éditeur, la collection ne leur soit pas spécialement destinée. Et en fait ils ne sont certainement pas les seuls à en avoir saisi l'intérêt. L'état de la publication le prouve. Le premier volume du Déchelette était épuisé ou presque dès 1914 ; il vient de reparaitre en seconde édition, ou plutôt en second tirage, puisque Déchelette tombé sur le champ de bataille au début de la guerre n'a pu revoir son œuvre. Du *Manuel d'Archéologie française depuis les temps mérovingiens jusqu'à la Renaissance*, M. Enlart a réédité récemment le premier volume, l'*Architecture religieuse*, en une seconde édition revue et tellement augmentée qu'il a dû le diviser en deux. Le tome second, l'*Architecture civile et militaire* est actuellement épuisé : il ne reste de la première édition que le tome III, consacré au *Costume* et qui n'a paru qu'en 1916. Il s'en faut d'ailleurs que le *Manuel* soit achevé ; le *Mobilier* est en préparation ; l'iconographie, la sculpture, les arts industriels seront successivement étudiés. « Si je réalise ce programme, dit l'auteur, ce sera une Encyclopédie des manifestations plastiques de la civilisation du Moyen âge. » Épuisé également l'*Art byzantin* de Diehl ; la 2^e édition est annoncée *sous presse*, en deux volumes au lieu d'un pour la 1^{re} édition. L'entreprise est donc un succès de librairie. Non moins que le succès de la collection Guillaume Budé et de la collection de Synthèse historique de M. Berr, ce succès montre qu'il existe un public pour ces vulgarisations qui n'ont rien de vulgaire et que des œuvres de ce genre correspondent vraiment à un besoin actuel.

Dans le *Temps* du 30 janvier 1925, M. P. Souday commentant *les aveux d'un romancier* constatait que le public lettré, lassé du vide de la plupart des romans, semblait s'en

détourner de plus en plus. « Il ne renonce pas cependant, indiquait-il, au plaisir de la lecture, mais il désire, dans ses lectures, trouver des idées, des connaissances, de la poésie, de l'art. La moyenne du niveau intellectuel s'élève peu à peu. Il viendra un moment où presque personne ne goûtera plus que les ouvrages sérieux. » Voilà qui est d'un heureux augure pour des livres tels que les *Manuels* de la collection Picard où l'on trouve, en effet, des idées, des connaissances, de la poésie, de l'art, étayés d'une documentation inspirant toute confiance et, en même temps, élaborés avec une largeur de vues qui met la science à la portée de tout homme cultivé. « Pour simplifier l'histoire, comme le dessin », dit M. Enlart dans sa préface, en parlant d'un autre que de lui-même, « il faut n'en retenir que les traits principaux et surtout les traits justes ; on n'y réussit que si l'on possède à fond son sujet. » Des savants comme Déchelette, comme Enlart, comme Diehl, comme Cagnat et Chapot, les auteurs de ce *Manuel d'Archéologie romaine* si précieux pour quiconque veut compléter l'intelligence de l'antiquité que procure une éducation classique, dominant suffisamment leur sujet pour l'exposer clairement et simplement. L'érudition, sans rien perdre de sa précision, garde un ton de bonne compagnie fait pour séduire « l'honnête homme » en quête de « clartés ». Le programme même de la collection impose aux auteurs de chercher des vues d'ensemble et les garde de se perdre dans le dédale des petits chemins hérissés de ronces.

Le dernier *Manuel* qui vient de paraître est un *Manuel d'Archéologie égyptienne : Les éléments de l'Architecture*, par M. G. Jéquier. Précédemment, Picard avait publié le *Manuel d'archéologie américaine : Amérique préhistorique ; Les civilisations disparues*, dû à M. H. Beuchat. Il annonce, pour paraître prochainement, outre l'*Archéologie grecque* de M. Fougères, l'*Archéologie musulmane* par M. G. Marçais et l'*Archéologie orientale* par le Dr Contenau. Si l'histoire littéraire exclut, faute de littérature, des périodes entières du développement humain, si elle se cantonne dans certaines régions et concentre de

préférence ses regards sur quelques siècles privilégiés, l'archéologie, au contraire, qui recueille partout des monuments de l'industrie des hommes, est faite pour combler des lacunes qui subsistaient dans notre connaissance des civilisations. Déjà elle a ajouté l'infini des siècles préhistoriques au premier plan des époques classiques. A la Grèce et à l'Italie, autour desquelles gravitait notre culture, elle adjoint les diverses parties du monde et toute la vie des peuples qui souvent ont accompli de grandes choses sans réaliser ou du moins sans nous conserver de chef-d'œuvre littéraire.

A ce point de vue encore, les *Manuels* de Picard consacrent un notable élargissement, dans le temps et dans l'espace, de l'horizon intellectuel moderne. L'Association Guillaume Budé qui, au contraire, concentre son effort sur les textes grecs et latins, sans cependant s'interdire les autres littératures, ne saurait méconnaître l'utilité de ce complément apporté à la culture classique. Nous savons la haute estime que professent les spécialistes pour les *Manuels* déjà parus ; nous ne doutons pas que ceux qui suivront ne valent les premiers, et souhaitons qu'un public de plus en plus large sache les apprécier tant à l'étranger qu'en France. Des collections de ce genre apparaissent éminemment faites pour entretenir chez nous, en la renouvelant, la vie de l'esprit et pour confirmer, au delà de nos frontières, le renom de la pensée française.

LITTERIS

Nous avons déjà donné dans nos Bulletins 6 et 7 les sommaires de cette intéressante revue, que nous sommes heureux de signaler aujourd'hui plus spécialement à l'attention de nos lecteurs.

C'est une preuve caractéristique et particulièrement heureuse de cet internationalisme scientifique, dont nous sommes nous-mêmes un vivant exemple, puisque l'Association Guillaume Budé est largement ouverte aux savants étrangers désireux de s'associer à nos maîtres français dans le goût commun des lettres antiques.

L'idée est venue l'an passé à un jeune professeur suédois de l'université de Lund, le Dr S. B. Liljegren, déjà bien connu par ses recherches remarquables sur Milton, de créer une revue internationale d'études humanistes. Il voulait donner ainsi à tous les travailleurs que la guerre avait séparés une occasion et un moyen de collaborer ensemble, d'apprendre à se connaître et de se mettre à même enfin de juger réciproquement de leurs travaux grâce à des comptes rendus publiés sur les plus importants d'entre eux.

M. Liljegren n'a rien négligé pour atteindre le but qu'il s'était proposé et ses efforts ont été couronnés d'un plein succès. Non seulement il a assez rapidement obtenu les collaborations intellectuelles dont il avait besoin, et les acceptations ne lui firent pas plus défaut en Amérique qu'en Europe, mais il réussit encore à s'assurer des concours financiers, qui assurèrent dès le début le succès de l'entreprise.

Les premiers numéros de *Litteris* font bien voir que l'idée qui a inspiré sa fondation a été bien comprise. Nous trouvons en effet parmi les collaborateurs, qui ont tout de suite donné leur adhésion, les humanistes les plus illustres de notre temps :

MM. Antoine Meillet, Fernand Baldensperger, George Saintsbury, Ulrich von Wilamowitz-Moellendorff, Otto Jespersen, Holger Pedersen, Adolf von Harnack, Alfred Stern, R. Reitzenstein, R. B. Wiklund, A. Belic' et d'autres. Ces savants rendent compte dans *Litteris* des grandes *Festschriften* présentées à M. W. Streitberg ou à Sir W. M. Ramsay, des ouvrages importants de MM. Cuny, Norden, Legouis, Robertson, Lamm, des collections comme *Die Philosophie der Gegenwart in Selbstdarstellungen* ou les *Klassiker der Politik*, des recherches archéologiques comme celles du Suédois J. G. Andersson en Chine ou des trouvailles de documents importants comme ceux datant des premiers siècles après J.-C. et publiés par les *trustees* du British Museum sur les relations des Chrétiens et des Juifs à Alexandrie.

On avait d'abord l'intention de publier trois numéros par an, chacun contenant au moins 64 pages (souscription 8 couronnes suédoises par an) mais l'enthousiasme, qu'ont montré les savants de toutes les nations, a fourni tant de matériaux qu'il a fallu publier des fascicules comptant 80 à 100 pages.

Les seuls ouvrages, dont il est rendu compte dans *Litteris*, sont ceux qui présentent un intérêt assez général dans chaque domaine des humanités et comme ces articles sont toujours confiés à des maîtres éminents dans chaque spécialité, ils constituent des mises au point, qui peuvent présenter l'état actuel des questions les plus importantes.

Le caractère international de la revue est en même temps strictement respecté par la façon dont sont répartis ces comptes rendus entre les différents collaborateurs. Le critique qui est chargé de parler d'un livre n'appartient jamais à la

nationalité de l'auteur qui l'a écrit. Cette sage disposition garantit aux articles de *Litteris* une impartialité, qui leur donne une valeur plus grande et toute originale.

Cette revue, dont les débuts ont été salués partout et particulièrement en France, par des encouragements si flatteurs, est donc dès maintenant un organe de rapprochement intellectuel particulièrement utile entre les diverses nations civilisées. Notre groupement, qui s'inspire d'idées semblables ne peut que s'en réjouir et lui souhaiter longue vie et prospérité.

COLLECTIONS DE LITTÉRATURE ANGLAISE

Collection Shakespeare.

Tout en désirant conserver comme fonds essentiel de nos éditions les collections d'études et de textes anciens, qui ont déjà acquis une réputation si solide en France et à l'étranger, nous augmentons cette année notre catalogue d'un ensemble de titres nouveaux, qui nous fait entrer dans une voie, où nous ne nous étions pas encore engagés en ajoutant aux textes des auteurs de l'antiquité une collection de littérature anglaise.

N'est-ce pas d'ailleurs répondre à un besoin semblable que de publier les grands poètes anglais, après les grands écrivains grecs et latins. Ce sont sans doute ces derniers qui ont le plus inspiré nos propres auteurs, qui ont le plus contribué à former notre esprit, notre goût, notre caractère français. Mais qui donc peut aujourd'hui prétendre vivre sur ses traditions seules sans chercher à étendre son horizon ? et peut-on se dire cultivé, si l'on ignore les œuvres des génies étrangers modernes ?

C'est par celles d'un des plus grands qui soient que nous abordons aujourd'hui la littérature anglaise en offrant au public le théâtre de Shakespeare. Les huit pièces, qui ont paru ne sont que les premiers volumes d'une collection, que nous poursuivrons jusqu'à ce qu'elle soit complète et qu'elle contienne toute l'œuvre du plus grand génie dramatique des temps modernes.

Nous avons la bonne fortune d'avoir pu nous rendre acqué-

reurs d'une collection déjà commencée sur des bases très solides et assez semblables justement à celles sur lesquelles sont fondées nos éditions grecques et latines. Les volumes qu'ont en effet publiés MM. Dent dans leur maison de Paris comportent un texte anglais sérieusement établi et en regard une traduction française exacte et élégante accompagnée d'une préface et d'annotations. Ils sont dus aux spécialistes les plus compétents, réunis sous la direction de M. A. Koszul, professeur à l'Université de Strasbourg. Son *Roméo et Juliette*, le *Macbeth* et l'*Hamlet* de M. J. Derocquigny, comme aussi les cinq autres ouvrages, qui ont déjà pris place dans la Collection Shakespeare ont été salués par la presse littéraire des deux pays comme des œuvres du plus grand mérite et d'une réussite parfaite, au succès desquels contribue encore une élégante présentation typographique. L'Académie française en a d'ailleurs déjà consacré la valeur en couronnant la traduction d'*Hamlet* de M. Derocquigny.

Le théâtre de Shakespeare sera complété par une série de publications et d'études sur la littérature anglaise et plus particulièrement, pour commencer, sur la période élizabethéenne. Dès maintenant notre catalogue contient l'ouvrage très original et très remarquable de Maurice Chelli sur le *Théâtre de Massinger*, l'un des mieux doués des successeurs de Shakespeare, qui n'avait pas fait encore ni en France ni même en Angleterre l'objet d'une étude aussi complète; et nous publions ce mois-ci un recueil fait par M. Emile Legouis *Dans les Sentiers de la Renaissance anglaise*.

C'est une brève anthologie de la poésie lyrique de la Renaissance anglaise, entre 1580 et 1660, si variée, si alerte et si colorée. Le texte anglais accompagne la traduction en vers et en permet le contrôle aux experts. La forme même des chansons originales a été presque partout reproduite avec une scrupuleuse exactitude et avec l'ambition de procurer au lecteur français une jouissance autant que possible équivalente.

Vingt-quatre poètes figurent dans ce recueil. Auprès des noms illustres comme ceux de Shakespeare, de Spencer et de

Milton, le lecteur trouvera beaucoup d'autres poètes moins familiers ou tout inconnus mais qui eurent leur heure d'inspiration charmante ou bizarre. Il entendra les accents religieux de Georges Herbert et de Henry Vaughan, les effusions profanes de Donne, de Suckling ou de Herrick. L'extrême diversité est un des caractères de ce florilège. Et cependant, simplement à suivre ces spécimens dans l'ordre où ils furent écrits, on emporte une idée de l'évolution poétique qui, en Angleterre comme chez nous, alla de la fantaisie capricieuse vers la correction classique.

En publiant ce recueil, les « Belles-Lettres » ont voulu marquer leur dessein de donner à la France une série de traductions à la fois attentives et artistiques des chefs-d'œuvre étrangers. Cette série fera pendant à la collection Guillaume Budé. Elle sera pour les littératures modernes ce qu'est l'autre pour les lettres gréco-romaines.

UNE PUBLICATION NOUVELLE

Études Françaises.

Dans notre vie intellectuelle trépidante d'activité, jamais le besoin ne s'est fait sentir aussi impérieusement d'une entente et d'un accord entre travailleurs de la pensée. C'est tout un programme nouveau que résume ce grand rêve de coopération intellectuelle à la mode depuis quelques mois. Mais combien de projets dorment dans les cartons? combien même d'essais réalisés restent ignorés? Combien de gens, par exemple, savent et aussi combien ignorent que les bibliothèques universitaires de France ont depuis de nombreuses années organisé un service régulier de prêt de livres entre bibliothèques, permettant aux travailleurs lointains de ne pas être arrêtés dans leurs recherches. Et que ne pourrait-on pas faire dans ce sens?

Chaque jour il se fonde des revues, qui, littéraires, scientifiques, artistiques ou économiques correspondent sans doute à des besoins et suivent d'article en article les changements de l'actualité. Mais leur nombre sans cesse croissant va rendre bientôt la tâche de l'érudit impossible, parce qu'il ne pourra plus au bout de quelques années se retrouver dans cet amas de papier imprimé faute de tables et de répertoires appropriés. Quand se décidera-t-on à faire mensuellement une table alphabétique par sujet et par auteur de toutes les grandes revues mondiales? Voilà une tâche urgente, trop de gens qui s'ignorent entreprennent, faute de renseignements sur ce qui a été fait ou sur ce que d'autres font parallèlement à eux, des travaux inutiles. Ce n'est pas au bout d'un an ou de deux ans qu'il faut connaître l'état d'une question, c'est chaque mois, c'est à tout instant. Le dépouillement de ces revues, paraissant à époques très rapprochées et conçu de la façon la plus simple en même temps que la plus claire pos-

sible, peut et doit être tenté si l'on ne veut pas que le mot de coopération intellectuelle soit une vaine étiquette.

Voici une autre idée, en voie de réalisation, celle-là.

Il est de par le monde dans des centaines de collèges, d'universités et de lycées, des professeurs français qui enseignent le français et se sont pour la plupart volontairement exilés, afin de répandre au dehors la précellence du langage français. Dix mois par an ils font leurs cours et n'ont pour se tenir au courant des livres et des idées de leur patrie que les revues qui de loin en loin leur apportent l'écho affaibli des préoccupations de leurs anciens maîtres. Ils enseignent souvent à la fois l'Histoire et la Grammaire, la Littérature et la Civilisation, ils sont les pionniers d'un idéal et ne peuvent le plus souvent échanger d'idées qu'avec deux ou trois élèves ou quelques amis, avec lesquels la classe finie, ils s'entretiennent en féconds bavardages. Ils sont isolés, ils ressemblent un peu avec les livres de leur bibliothèque, leurs cahiers, leurs notes, à ces « relais » que les explorateurs du pôle installent de place en place afin de poursuivre leur marche en avant. C'est là qu'ils viennent se ravitailler pour une étape nouvelle, c'est là qu'ils viennent reprendre des forces pour aller encore plus loin. Les professeurs français épars à travers le monde ne se connaissent pas, désormais ils pourront se connaître et entretenir des relations suivies et utiles. La Société des Professeurs Français en Amérique fondée le 8 octobre 1904 a voulu pour fêter son vingtième anniversaire constituer ce groupement premier, essai de coopération intellectuelle. Elle a créé pour cela, non pas à proprement parler une revue, mais, et j'emprunte ici les termes mêmes de son manifeste une série de Cahiers qui sous le nom d'*Études Françaises*, « permettront un échange de vues et d'informations entre les linguistes, les historiens et les professeurs de langue, de littérature et de civilisation françaises de tous les pays ; ils s'imprimeront en français parce que le français est nécessairement la langue que peuvent lire et écrire tous ceux qui s'occupent d'études françaises, sans distinction de nationalité ».

N'est-ce pas une nouveauté que de voir un groupement intellectuel qui s'efforce, non pas de fonder une revue après tant d'autres, où chacun viendrait au gré de ses capricieuses recherches apporter telle ou telle page, mais selon l'exemple illustre de Charles Péguy constituer des Cahiers qui sans aucune couleur religieuse, nationale ou pédagogique s'efforceraient avec hardiesse et aussi avec impartialité de poursuivre dans tous les domaines, non seulement universitaires ou scolaires, mais encore intellectuels, l'étude documentée ou la mise au point de tout ce qui intéresse la formation du jugement ou de l'esprit scientifique. Tandis qu'une revue est tenue de par ses abonnés à une périodicité souvent gênante, les Cahiers des *Études Françaises* adoptent délibérément pour principe la non-périodicité. Ils paraîtront à date facultative, quelquefois deux ou trois en un même mois selon les préoccupations du moment. Fondées par des professeurs français d'Amérique, les *Études Françaises* font appel dans le monde entier à tous ceux, sans distinction de pays, qui s'intéressent à la langue et à la civilisation de France et les veulent défendre; elles sont américaines d'origine, parce ceux qui en ont eu l'initiative sont groupés déjà dans les Universités de la grande nation sœur, mais elles sont françaises de langue, et leur devise comme leur programme est d'être à la fois internationales et scientifiques.

Déjà deux Cahiers ont paru, l'un est signé de l'éminent Directeur de l'École Normale Supérieure, M. Gustave Lanson, et traite des *méthodes de l'Histoire Littéraire*: il était naturel que celui qui s'est fait l'apôtre de l'esprit scientifique dans l'Histoire Littéraire, fût le premier à exposer ses méthodes. L'autre est d'un professeur du Hunter College de la Ville de New York, M. Henry Bargy, qui expose, avec une forte élévation de pensée, la *Description phonétique du Présent du Verbe*, un intéressant apport à une simplification de l'étude des formes en vue de la libération de la syntaxe.

D'autres Cahiers sont en préparation ou à l'étude qui traiteront des Résultats de la Phonétique et de l'Orientation

des recherches et des méthodes, qui exposeront la place de la Langue française dans le monde, ou esquisseront des fragments d'iconographie littéraire. L'Histoire, la Géographie, la Civilisation auront leur place dans ces Études. Des bibliographies critiques et méthodiquement classées apporteront pour chacun des groupes d'enseignement les titres des livres utiles à connaître ou à consulter sur telle ou telle branche.

Pour créer un lien entre professeurs épars et les mettre à même de savoir toujours ce que leurs collègues, camarades ou amis ont publié en se préparent à publier, des chroniques régulières sont déjà annexées donnant les nominations, les conférences faites, les publications en librairie ou dans les revues et les travaux en cours.

Enfin pour permettre à tous ces professeurs et amis de la France de poursuivre, loin de la mère patrie, leurs études savantes, il a été institué un Bureau qui s'efforcera de donner, soit des indications bibliographiques soit des renseignements en vue de recherches ou de travaux ; ainsi pourront sans doute s'orienter nombre de thèses ; ainsi pourront se poursuivre des enquêtes soit sur le théâtre, soit sur la littérature ou l'histoire ; ainsi pourront s'élaborer maint article qui faute de documents ou de guide auraient été voués à l'échec dès le début ; ainsi se manifeste grâce à l'initiative des *Études Françaises* le premier essai de coopération intellectuelle.

L'œuvre est à peine naissante, sa bonne volonté et son jeune enthousiasme lui assurent la force de vivre ; le jour où dans tous les pays où on parle un peu français, des groupements auront été constitués qui seront les filiales des *Études Françaises*, aucun effort intellectuel ne sera plus isolé ou condamné à ses seules ressources.

De cette entr'aide on peut atteindre de grands et féconds résultats et ce sera l'honneur et la gloire des *Études Françaises* d'avoir été la première à l'entreprendre.

JEAN BONNEROT.

CHOIX DES MEILLEURS LIVRES RÉCENTS TRAITANT DE L'ANTIQUITÉ

TEXTES

- HOMÈRE. — *Odyssée*. Tome I (Chants I à VII). Tome II (Chants VIII à XV). Tome III (Chants XVI-XXIV). Texte établi et traduit par M. Victor Bérard. Chaque volume broché, **25 fr.** (Voir *Histoire littéraire*).
- ARISTOPHANE. — *Les Guêpes. La Paix*. Texte établi par MM. Victor Coulon et traduit par Hilaire Van Daele, **18 fr.**
- ESCHYLE. — *Agamemnon. Les Choéphores. Les Euménides*. Texte établi et traduit par Paul Mazon, **20 fr.**
- EURIPIDE. — *Les Troyennes. Iphigénie en Tauride. Electre*. Texte établi et traduit par MM. Parmentier et Grégoire, **20 fr.**
- PLATON. — *Le Sophiste*. Texte établi et traduit par M. A. Diès, **14 fr.**
- LYSIAS. — *Discours*. Tome I. Texte établi et traduit par MM. Gernet et Bizos, **20 fr.**
- DÉMOSTHÈNE. — *Harangues*. Tomes I-II. Texte établi et traduit par M. Maurice Croiset, **16 fr.**
- PLUTARQUE. — *Isis et Osiris*. Traduction par Mario Meunier, **10 fr.**
- PLOTIN. — *Ennéades*. Texte établi et traduit par M. Emile Bréhier. Tome I, **15 fr.** Tome II, **12 fr.** Tome III, **18 fr.**
- ATHÉNÉE. — *Le Chapitre Treize*, traduit par Thierry-Sandre.
- L'EMPEREUR JULIEN. — *Œuvres*, tome I, 1^{re} partie, par J. Bidez, **20 fr.**
- CICÉRON. — *Discours*. Tome IV. Texte établi et traduit par M. H. de la Ville de Mirmont, **12 fr.**
- SALLUSTE. — *Catilina. Jugurtha*. Texte établi par M^{lle} Ornstein et traduit par M. Roman, **20 fr.**
- HORACE. — *Odes, Epodes et Chant séculaire*, publiés par M. Frédéric Plessis. In-8, **35 fr.**
- TACITE. — *Annales*. Tomes II et III. Texte établi et traduit par M. Goelzer, **16 fr.**
- CYPRIEN (Saint). — *Correspondance*. Tome I. Texte établi et traduit par le Chanoine Bayard, **12 fr.**
- AUGUSTIN (Saint). — *Confessions*. Tome I. Texte établi et traduit par P. de Labriolle.

HISTOIRE LITTÉRAIRE

BÉRARD (Victor). — *Introduction à l'Odyssée*. L'Epos homérique. Le Poème représenté. Le Poème édité. Le Poème transmis, 3 tomes. Chaque tome, **25 fr.**

HERMANN (Léon). — *Le Théâtre de Sénèque*, **35 fr.**

LINGUISTIQUE

MEILLET (A.) et COHEN (M.). — *Les langues du monde*, **95 fr.**

LAMBERT (R.). — *Lexique hiéroglyphique*, **75 fr.**

MEILLET (A.) et VENDRYES (J.). — *Traité de grammaire comparée des langues classiques*. In-8, **40 fr.**

ARCHÉOLOGIE

FLOT (M.). — *Corpus Vasorum antiquorum. France*, n° 3. Musée de Compiègne, **45 fr.**

BLINKENBERG (C.) et JOHANSEN (F.). — *Corpus Vasorum antiquorum. Danemark*. Musée de Copenhague. Fasc. 1, **55 fr.**

VALLOIS. — *Exploration archéologique de Délos. Le Portique de Philippe*. In-4. Cart., **200 fr.**

DAUX et DEMANGEL. — *Fouilles de Delphes. Les Temples du Tuf et les deux Trésors*. In-4. Br., **100 fr.**

CHAMONARD. — *Exploration archéologique de Délos. Le quartier du Théâtre*. Cart., **100 fr.** Planches, **200 fr.**

CARCOPINO (Jérôme). — *La Louve du Capitole*. **5 fr.**

REINACH (Salomon). — *Répertoire des vases peints grecs et étrusques*. In-8, **26 fr.**

HISTOIRE

LA VALLÉE-POUSSIN. — *Indo-Européens et Indo-Iraniens. L'Inde jusqu'à vers 300 av. J.-C.*, **20 fr.**

HOMO (Léon). — *L'Italie primitive et les débuts de l'impérialisme romain*. **20 fr.**

REYMOND (A.). — *Histoire des sciences exactes et naturelles dans l'antiquité gréco-romaine*. **12 fr.**

DUPOUY (Auguste). — *Rome et les lettres latines*. **6 fr.**

PIGANIOL (André). — *Recherches sur les jeux romains*. **8 fr.**

DECLAREUIL (J.). — *Rome et l'organisation du droit*. **20 fr.**

PHILOSOPHIE

BRÉHIER (E.). — *Les Idées politiques et religieuses de Philon d'Alexandrie*, **25 fr.**

KEIM (Albert). — *L'Epicurisme*. **8 fr.**

GODARD (André). — *La Piété Antique*. **8 fr.**

Liste de livres publiés de Mars 1925 à Mai 1925

LITTÉRATURE GRECQUE

EURIPIDE. — *Les Troyennes.*

Iphigénie en Tauride. Electre. T. 4. Texte et traduct. de Parmentier et Grégoire (Collection Guillaume Budé). Br. : 20 fr. ; texte : 11 fr. ; traduction : 10 fr.

PLATON. — *Œuvres.* T. 8.

3^e partie. *Le Sophiste.* Texte et traduction de A. Diès (Collection Guillaume Budé). Br. : 14 fr. ; texte : 9 fr. ; traduction : 8 fr.

LITTÉRATURE FRANÇAISE

CHAMARD (Henri). — *Le Mystère d'Adam.* Drame religieux du XIII^e siècle. Texte du manuscrit de Tours et traduction nouvelle. Br. : 6 fr.

RUTEBEUF. — *La Vie de Sainte Marie l'Egyptienne*, suivi de *La Légende de Sainte Marie l'Egyptienne*, par Jacques de Voragine. Traduction et introduction par M.-A. Glomeau. Illustrations en couleurs de L. Courboulleix. In-8 carré. 1 à 12, grand vélin du Marais, 2 suites des H.-T., aquarelle originale : 200 fr. ; 13 à 65, grand vélin du Marais, 2 suites des H.-T. : 40 fr. ;

66 à 1000, pur chiffon du Marais. Br. : 20 fr.

MARCHAND (Jean). — *Cléomède.* Roman d'aventures du XIII^e siècle renouvelé d'Adenet le Roi. Avec 20 grav. sur bois, tirées en rouge de Jean Lebeuff. Br. : 30 fr.

BRANDIN (Louis). — *La Chanson d'Aspremont.* Préface de M. Joseph Bédier. Illustrations de M. A. Servant (Coll. Médiévale). Br. : 10 fr.

AEBISCHER (Paul). — *Trois farces françaises inédites trouvées à Fribourg.* In-8, 64 p. Br. : 10 fr.

Les Deux Testaments et les Balades de maistre François Villon. In-8 tellière. Br. : 15 fr.

BELLAY (Joachim du). — *La Deffence et Illustration de la Langue françoise.* Edition du quatrième centenaire conforme à l'édition originale. Portrait de l'auteur, armoiries et lettres ornées. Tirage à 320 ex. Br. : 100 fr.

RONSARD (Pierre de). — *Li-vret de Folastries.* In-4 co-quille. Br. : 75 fr.

PASCAL. — *Pensées.* Texte de l'édition Brunschvicg, avec une

- introduction et des notes par Ch.-M. des Granges (Coll. Selecta). Br. : 25 fr.
- SCARRON. — *Le Roman comique*. T. II (Coll. Les Chefs-d'Œuvre de l'Esprit). Br. : 25 fr. ; rel. : 40 fr.
- LE PAYS (René). — *Nouvelles Œuvres*, suivies du *Dialogue de l'amour et de la raison*. Introductions et notes d'Albert de Bersaucourt (Collection des Chefs-d'Œuvre Méconnus). Br. : 12 fr.
- MOLIÈRE. — *Théâtre*. Illustré par G. Bruyer (Collection Les Grands Livres). In-4. Br. : 140 fr.
- LA FAYETTE (Mme de). — *Histoire de Mme Henriette d'Angleterre*. Avec une introduction par Emile Henriot. Br. : 7 fr. 50.
- MAINTENON (Mme de). — *Lettres choisies par Mme Carette, née Bouvet*. Br. : 7 fr. 50.
- SAINT-SIMON. — *Scènes et Portraits*. 2 vol. de la Coll. choisie. In-16. Br., les 2 vol. : 10 fr. ; cart. : 13 fr.
- CAYLUS (de). — *Œuvres badines*. Choix (Bibliothèque « Classica »). In-18. Br. : 2 fr. 50.
- MONTESQUIEU. — *Grandeur et décadence des Romains*. Br. : 0 fr. 50. Maj. temp. de 25 pour 100.
- VAUVENARGUES. — *Œuvres choisies*. Br. : 0 fr. 50. Maj. temp. de 25 pour 100.
- VOLTAIRE. — *Zadig*. Illustr. de Mossa. Br. : 165 fr.
- ROUSSEAU (J.-J.). — *Correspondance générale collationnée sur les originaux*, annotée et commentée par Th. Dufour et P.-P. Plan. T. III. *Rousseau à l'Ermitage et à Mont-Louis (1757-1758)*. Br. : 25 fr.
- RESTIF DE LA BRETONNE. — *Monsieur Nicolas, ou le Cœur humain dévoilé*. T. III. Br. : 37 fr. 50. Les 4 vol. : 150 fr.
- STENDHAL. — *Le Rouge et le Noir*. Chronique du XIX^e siècle. Texte établi et annoté avec une préface et une bibliographie par Henri Martineau (Coll. Les Meilleures œuvres dans leur meilleur texte). Br. : 54 fr.
- STENDHAL. — *L'Abbesse de Castro* (Coll. Selecta). Br. : 30 fr.
- HUGO (Victor). — *Pensées et poèmes inédits*. Présentés et commentés par Pierre Paraf. 64 p. Br. : 15 fr.
- LAMARTINE. — *Œuvres*. Textes établis, préfacés et annotés par Jean des Cognets. — *Harmonies poétiques et religieuses*. Br. : 5 fr.
- *Méditations poétiques*. Premières méditations. Nouvelles méditations. Br. : 5 fr.
- LAMARTINE (A. de). — *La Mort de Socrate*. Bois en noir et en couleurs par Malreyt. In-8 carré. 1 à 12, grand vélin du Marais, double suite des h. t. aquarelle de l'artiste : 200 fr. ; 13 à 65, grand vélin du Marais, double suite des h. t. : 40 fr. ; 66 à 1000, vélin pur chiffon du Marais : 20 fr.
- LAMARTINE (A. de). — *Œuvres choisies*, en 7 vol. (Bibl. Larousse). Prix, chaque vol. sous couverture rempliée : 5 fr. 50.

- LAMARTINE. — *Œuvres choisies*. Poésies avec un avant-propos, une notice et des notes par Francisque Vial (Coll. Pal-las). Br. : 7 fr. 50 ; rel. mou-ton : 17 fr.
- VIGNY (Alfred de). — *Poésies*. *Journal d'un poète, suivi du dis-cours à l'Académie et de la ré-ponse du Comte Molé*. Cart. dos en peau : France : 9 fr. 50 ; étranger : 10 fr.
- VIGNY (A. de). — *Cinq-Mars*. Br. : 0 fr. 50. Maj. temp. de 25 pour 100.
- DUMAS (Alexandre). — *Vingt ans après*. I. In-8. Br. : 18 fr.
- SAINT-SIMON. — *Mémoire sur la réorganisation de la Société européenne*. Publié avec une introduction et des notes par Alfred Pereire. Pré-face de Henri de Jouvenel (Bi-bliothèque romantique). Br. : 8 fr.
- SAINT-SIMON. — *L'Œuvre de Saint-Simon*. Textes choisis et introduction par G. Bouglé. Br. : 10 fr.
- MÉRIMÉE. — *La Vénus d'Ille*. Ill. par Maximilien Vox. Br. : 220 et 420 fr.
- BALZAC (H. de). — *Les Contes drolatiques*. T. I (Coll. Les Chefs-d'Œuvre de l'Esprit). Br. : 25 fr.
- BALZAC (Honoré de). — *L'Il-lustre Gaudissart. Les Pros-crits. Le Réquisitionnaire* (Bi-bliothèque « Classica »). In-18. Br. : 2 fr. 50.
- VEUILLOT (Louis). — *Œuvres complètes de Louis Veillot*. 1^{re} série. *Œuvres diverses. Les Français en Algérie. L'Honnête femme*. Br. : 18 fr.
- VILLIERS DE L'ISLE-ADAM — *L'Eve future*. Br. : 90 fr.
- FLAUBERT (Gustave). — *Trois contes* (Coll. Le Livre de de-main). Br. : 2 fr. 50.
- BAUDELAIRE (Charles). — *Les Fleurs du mal* (Bibliothèque Classica). In-18. Br. : 2 fr. 50.
- BAUDELAIRE (Charles). — *Les Paradis artificiels*, suivi des *Petits poèmes en prose*. Préface de Henry Frichet. Illustrations de H. Armengol. Br. : 3 fr. 50.
- VERLAINE (Paul). — *Odes en son honneur*. Illustrations en couleurs de Paul Baudier. 14^e vol. des *Poésies complètes* illus-trées. Br., sur vélin de cuve : 70 fr.
- VERLAINE. — *Odes en son hon-neur* (Collect. Les Manuscrits des chefs-d'œuvre). Br. : 225 fr.
- RIMBAUD (A.). — *Poésies com-plètes*. Br. : 40 fr.
- RODENBACH (Georges). — *Œuvres*. 2. *Les Vies Encloses. Le Miroir du Ciel natal. Plu-sieurs poèmes*. In 8 écu. Br. : 18 fr.
- BARBEY D'AUREVILLY. — *Le plus bel amour de Don Juan* (Bibliothèque Classica). In-18. Br. : 1 fr. 50.
- COPPÉE (François). — *Poésies complètes*. T. III. In-18. Br. : 12 fr.
- MAUPASSANT (Guy de). — *Une vie*. In-8. Br. : 15 fr.
- Pensées de Anatole France*. ras-semblées et publiées par Maud Laussel et René Ledoux-Le-bard. Edit. ordinaire. Br. : 6 fr. 75 ; Edit. originale. Br. : 10 fr.
- LAFORGUE (Jules). — *Œuvres complètes*. T. IV. *Lettres I* (1881-1882). Introductions et

notes de G. Jean-Aubry (Bibliothèque choisie). Br. : 18 fr.

BARRÈS (Maurice). — *La Grande pitié des églises de France*. Edition définitive. Br. : 7 fr. 50.

HISTOIRE ET CRITIQUE LITTÉRAIRES

AUBIGNAC (Abbé d'). — *Conjectures académiques ou dissertation sur l'Iliade*. Nouvelle édition par M. Victor Magnien. In-8. Br. : 15 fr.

FÉVRIER (G.). — *La Date, la composition et les sources de la lettre d'Aristée à Philocrate* (Bibliothèque de l'Ecole des Hautes Etudes). In-8. Br. : 10 fr.

PICHARD. — *Tibulle et les auteurs du corpus tibullianum* (Bibliothèque de l'Ecole des Hautes Etudes). In-8. Br. : 25 fr.

BÉDIER (Joseph). — *Les Fabliaux*. 4^e édition revue et corrigée. In-8. Br. : 40 fr.

GRANGES (René des). — *Le Bienheureux Charles de Blois, duc de Bretagne*. Une chronique du xiv^e siècle en 8 tableaux. Br. : 6 fr. 50.

BAGDAT (M^{me} Elise Constantinescu). — *La « Querela Pa-cis » d'Erasmus*. Br. : 25 fr.

BOULENGER (J.). — *Rabelais à travers les âges*. Br. : 20 fr.

CHAMPION (Pierre). — *Ronsard et son temps*. In-8 raisin. Br. : 60 fr.

CHARLIER (Gustave). — *Ronsard et la Belgique*. In-8. Br. : 4 fr.

SCHWEINITZ (Margaret de). — *Les Epitaphes de Ronsard. Etude historique et littéraire*. Br. : 15 fr.

PHOTIADÈS (Constantin). — *Ronsard et son luth*. Br. : 4 fr.

LEFEBVRE (Ed.). — *Pascal, l'homme, l'œuvre, l'influence* (Coll. Juvenilia). In-16. Br. : 4 fr. ; reliure amateur : 5 fr. 60.

ARNOULD (Louis). — *La Terre de France chez La Fontaine. Bêtes et Gens* (Coll. « Pour tous »). In-12. Cart. : 4 fr. 95.

MICHAUT (G.). — *Les Luttes de Molière*. Petit in-8. Br. : 12 fr.

FABRE D'EGLANTINE. — *Le Philinte de Molière*. Br. : 0 fr. 50. Maj. temp. de 25 pour 100.

BAUMAL (Francis). — *Tartuffe et ses avatars « De Montufar à Dom Juan »*. Histoire des relations de Molière avec la cabale des dévots. In-12. Br. : 12 fr.

FLUTRE (F.). — *Molière. Les hommes et les mœurs du xvii^e siècle vus à travers Molière* (Encyclopédie par l'image). In-8. 125 illustrations. Br. : 2 fr. 50.

MAGNE (Emile). — *Ninon de Lenclos. Portraits et documents inédits*. Br. : 9 fr.

RENAUDIN (Paul). — *Amour sacré. Amour profane. Etudes sur le xvii^e siècle*. Br. : 10 fr.

SAINT-ROMAN (comtesse de). — *Le Roman de l'Occitanienne et de Chateaubriand*. Edition de luxe. Br. : 80 fr.

ROUCHON (Ulysse). — *Un fondateur du « Journal des Débats », Jean-Baptiste Grenier*. In-8 raisin. 53 p. Br. : 10 fr.

PANGE (comtesse Jean de). — *Madame de Staël et François de Pange*. Br. : 7 fr. 50.

- TRAHARD (Pierre).** — *Le Romantisme défini par « le Globe »*. Br. : 8 fr. 50.
- CUSTINE (marquis de).** — *Lettres inédites au marquis de la Grange*, publiées par le comte de Luppé (Bibliothèque romantique). Br. : 9 fr.
- BRUNET (Georges).** — *Le Mysticisme social de Saint-Simon* (Etudes romantiques). Br. : 8 fr.
- TRAHARD (P.).** — *La Jeunesse de Prosper Mérimée (1803-1834)* (Biblioth. Mérimée). 2 vol. In-8 écu. 4 phototypies. Br. : 60 fr.
- DORDAN (E., docteur ès lettres).** — *Le Paysan français d'après les romans du XIX^e siècle*. Br. : 7 fr. 50.
- LASSERRE (Pierre).** — *La Jeunesse d'Ernest Renan. Histoire de la crise religieuse au XIX^e siècle*. T. 1 ; T. 2. Br. : 15 fr. chaque.
- PSICHARI (Jean).** — *Ernest Renan*. Br. : 8 fr. 50.
- SEILLIÈRE (Ernest).** — *Alexandre Vinet. Historien de la pensée française* (Bibliothèque historique). In-8. Br. : 12 fr.
- STRENTZ (Henri).** — *Paul Verlaine* (Collection critique). Br. : 4 fr. 50.
- COULON (Marcel).** — *Au cœur de Verlaine et de Rimbaud*. In-18. Br. : 12 fr.
- KAHN (Gustave).** — *Charles Baudelaire* (Coll. critique). Br. : 4 fr. 75.
- AUBAULT DE LA HAUTE-CHAMBRE (G.).** — *J.-K. Huysmans* (Souvenirs). Br. : 4 fr. 50.
- ROUJON (Jacques).** — *La Vie et les opinions d'Anatole France*. Br. : 7 fr. 50.
- MARTIN (André).** — *Belles éditions d'Anatole France conservées à la Bibliothèque nationale*. In-8. 16 p. Br. : 10 fr.
- MUENIER (Pierre-Alexis).** — *Emile Montégut. Etude biographique et critique d'après des documents inédits*. Br. : 12 fr.
- JULLIAN (Camille).** — *Jean Aicard. La Provence et le Félibrige*. Discours de réception à l'Académie française. 54 p. Br. : 5 fr.
- COULON (Marcel).** — *L'Enseignement de Remy de Gourmont*. 96 p. Br. : 25 fr.
- CUISINIER (Jeanne).** — *Jules Laforgue*. Br. : 5 fr.
- NANTEUIL (Jacques).** — *L'Inquiétude religieuse et les poètes d'aujourd'hui*. Jules Laforgue, Albert Samain, Charles Guérin, Francis Jammes. Br. : 10 fr.
- CATALOGNE (Gérard de).** — *Henry Bataille ou le Romantisme de l'instinct*. Br. : 4 fr.
- PIERRE-QUINT (Léon).** — *Marcel Proust*. Br. : 12 fr.
- MARTINEAU (René).** — *Tristan Corbière. Etude biographique et bibliographique*. Br. : 12 fr.
- TURPIN (Fr.).** — *Georges Courteline*. Br. : 4 fr. 50.
- REBOUX (Paul).** — *Colette*. Br. : 2 fr. 50.
- SANTELLI (César).** — *Georges Duhamel*. Br. : 6 fr. 50.
- MONTFORT (Eugène).** — *Vingt-cinq ans de littérature française*. T. 2. 240 illustrations. Br. : 60 fr.
- FAY (Bernard).** — *Panorama de la littérature contemporaine*. Br. : 7 fr. 50.

WALCH (G.). — *Poètes d'hier et d'aujourd'hui* (Coll. Pallas). Br. : 7 fr. 50; cart. : 17 fr.

DUBECH (Lucien). — *Le Théâtre. 1918-1923* (Coll. « La critique »). Br. : 7 fr. 50.

VAN TIEGHEM (Paul). — *Précis d'histoire littéraire de l'Europe depuis la Renaissance*. Br. : 12 fr.

BRUNETIÈRE (Ferdinand). — *Études critiques sur l'histoire de la littérature française*. 9^e série. La Critique. Tristan et Yseut. Fénelon. Le romantisme des classiques. Emile Montégut. La poésie intime. M. Emile Faguet. MM. Bourget et Guy de Maupassant. Hippolyte Taine. M. René Bazin. Petit in-8. Br. : 12 fr.

KAHN (Gustave). — *Silhouettes littéraires*. Br. : 6 fr. 50.

AUDIAT (Pierre). — *La Biographie de l'œuvre littéraire*. In-8, 275 p. Br. : 25 fr.

THERIVE (André). — *Opinions littéraires*. In-8. Br. : 12 fr.

LIÈVRE (Pierre). — *Esquisses critiques*. 1^{re} série. Montesquieu, Courteline, Lavedan, Bourget, Henri de Régnier, Abel Hermant, Sacha Guitry, Henri Bataille, Marcel Boulenger, de Flers et Caillavet, P.-J. Toulet, Montfort. Br. : 6 fr.

LITTÉRATURES ÉTRANGÈRES

GILLET (Louis). — *Lectures étrangères*. 2^e série. Br. : 7 fr. 50.

ALLEMANDE

GOETHE. — *Wilhelm Meister*. Étude critique et traduction

nouvelle par H. Lichtenberger (Collect. des Cent Chefs-d'Œuvre étrangers). Br. : 5 fr.

GOETHE. — *Faust*. Traduction Gérard de Nerval (Bibliothèque universelle Lemerre). In-32. Br. : 3 fr. 50; cart. : 6 fr.

GOETHE. — *Egmont*. Publié avec introduction, notes et illustrations par M. P. Bruet, censeur des études au lycée Louis-le-Grand. Petit in-16. Cart. : 5 fr.

BRUGER (Lothar). — *Editions princeps et originales de la littérature allemande de 1750 à 1880*. 1 vol. in-8. Rel. pleine toile : 60 fr.

AMÉRICAINNE

COOPER (Fenimore). — *Le Dernier des Mohicans* (Collection « Pour tous »). In-12. Cart. : 4 fr. 95.

LONDON (Jack). — *Michaël, chien de cirque*. Traduit par Gruyer et Postif. Br. : 7 fr. 50.

CURWOOD (J.-O.). — *Kazan*. Traduit par P. Gruyer et L. Postif. Br. : 7 fr. 50.

DAWSON (Warrington). — *Le Sacrifice de Paul Clermont*. Br. : 8 fr.

ANGLAISE

BRONTË (Emily). — *Les Hauts de Hurle-Vent*. Traduction par Delebecque (Collection Cahiers de la victoire). In-8. Br. : 15 fr.

HARDY (Thomas). — *Tess d'Urberville*. Roman traduit de l'anglais par Madeleine Rolland. Br. : 15 fr.

BARCLAY (Florence). — *Le Poison de la Jungle (The Upas tree)*. Br. : 7 fr. 50.

CONRAD (Joseph). — *Des souvenirs*, traduits de l'anglais par Jean Aubry. Br. : 7 fr. 50.

STEPHENS (James). — *Le Pot d'or*. Traduit de l'anglais par A. et M. Malblanc (Prosateurs étrangers modernes). Br. : 7 fr. 50.

STEVENSON (Robert-Louis). — *Le Reflux* (Coll. des Maîtres de la littérature étrangère). Traduit de l'anglais par Théo Varlet. Br. : 7 fr. 50.

WELLS (H. G.). — *Esquisse de l'histoire universelle*. Traduction de Edouard Guyot. In-4. Br. 40 fr. Rel. toile. : 50 fr.

SWINNERTON (Frank). — *Nocturne*. Traduction de l'anglais par J. Muller-Bergalonn et M. Hentsch (Coll. « d'Auteurs étrangers »). In-16. Br. : 7 fr. 50.

WALPOLE (Hugh). — *La Cité secrète*. Traduit de l'anglais. Br. : 8 fr.

BUCHAN (John). — *Salut aux coureurs d'aventures*. Cart. toile : 4 fr. 50.

BERGER (Pierre). — *Les Poètes préromantiques anglais* (Coll. des cent chefs-d'œuvre étrangers). Br. : 5 fr.

CHEVALLEY (Abel). — *Herbert Trench. Poète anglais (1865-1923)*. Notice sur sa vie et ses œuvres, avec traduction de son poème « la Bataille de la Marne ». Br. : 4 fr. 50.

BELGE

VERHAEREN (Emile). — *OEuvres*. 4. *Les blés mouvants. Quelques chansons du village. Petites légendes*. In-8 écu Br. : 18 fr.

ESPAGNOLE

GRACIAN (Baltasar). — *Pages caractéristiques*. Avec une étude critique d'A. Rouveyre. Traduction originale et notices par Victor Bouillier (Bibliothèque choisie). Br. : 15 fr.

GARCIA CALDERON (V.). — *La Vengeance du condor*. Récits péruviens traduits de l'espagnol par Max Daireaux et Francis de Miomandre. Préface de Gérard d'Houville. Br. : 7 fr. 50.

BLASCO-IBANEZ (V.). — *Por Espana y Contra el Rey*. Texte espagnol. Br. : 10 fr.

BLASCO IBANEZ (Vicente). — *La Révolution mexicaine et la dictature militaire*. Br. : 7 fr.

UNAMUNO (Miguel de). — *Trois nouvelles exemplaires et un prologue*. Traduction de Jean Cassou et Mathilde Pomès. Br. : 10 fr.

UNANUMO (Miguel de). — *De Fuerteventura à Paris*. Texte espagnol. Br. : 10 fr.

UNAMUNO (Miguel de). — *Le Marquis de Lumbria*. Traduct. Jean Cassou (Les cahiers nouveaux, n° 1). Br. : 7 fr. 50.

MOREL-FATIO (J.). — *Études sur l'Espagne*. 4^e série. In-8. Br. : 20 fr.

HISPANO-AMÉRICAINE

GALVEZ (Manuel). — *L'Ombre du cloître*. Traduit par M. Gahisto. Br. : 7 fr. 50.

HONGROISE

TORMAY (Cécile de). — *Le Livre proscrit*. Traduit du hongrois et adapté par Marcelle Tinayre et Paul Eugène Régnier. Br. : 7 fr. 50.

ITALIENNE

PELLICO (Silvio). — *Mes pri-
sons*. Br. : 0 fr. 50. Maj. temp.
de 25 0/0.

ANNUNZIO (Gabriele d'). —
Portrait de Loyse Baccaris.
Trad. A. Doderet (Les Cahiers
Nouveaux, n° 5). Br. : 9 fr.

COLLODI Jeune. — *Les Aven-
tures de Berlingot* (Chiffellino).
Traduit et adapté de l'italien
par la comtesse de Gencé. Br. :
7 fr. 50.

PREZZOLINI (G.). — *La Culture
italienne*. Traduit de l'italien
par Georges Bourgin (Biblio-
thèque d'Histoire contempo-
raine). Br. : 10 fr.

INDIENNE

Le Lotus de la bonne foi. Traduit
du sanscrit par Eugène Bur-
nouf, accompagné d'un com-
mentaire et de vingt et un
mémoires relatifs au Boud-
dhisme. 2 vol. Br. : 150 fr.

MARTINIE (Dr J.). — *Contes
Pahis*. In-18. Br. : 10 fr.; cart. :
26 fr.

L'Abhidharmakosa de Vasubhandu.
Traduit et annoté par L. de La
Vallée-Poussin. T. IV, 5^e et
6^e chapitres : *les passions, les
Saints et le chemin*. Br. : 50 fr.

JAPONAISE

*Journaux intimes des dames de la
cour du vieux Japon*. Traduit
de l'anglais par Marc Logé
(Collect. d'auteurs étrangers).
Br. : 7 fr. 50.

NORVÉGIENNE

IBSEN. — *Œuvres*. T. 1 et 2.
Trad. et introd. par Jacques de
Coussange (Coll. des Cent
chefs-d'œuvre étrangers) Br. :
les 2 : 10 fr.

BOJER (Johan). — *Dyrendal*.
Roman traduit du norvégien
par P.-G. La Chesnais. Edit.
originale. Br. : 10 fr.; édit.
courante : 6 fr. 75.

POLONAISE

REYMONT (L. S.). — *Justice*.
Traduit du polonais par Paul
Cazin et André Jacquet. Br. :
7 fr. 50.

SCHOELL (Franck). — *Les
Paysans de Ladislas Rey-
mont*. Br. : 4 fr.; cart. : 9 fr.

RUSSE

GOGOL, — *Récits de Péters-
bourg* (Coll. des Auteurs clas-
siques russes). Br. : 20 fr.

POUCHKINE. — *Boris Godou-
nov. III*. par V. Choukhoeff.
Br. : 340 fr.

TIBÉTAINE

*Le Poète tibétain Milirépa. Ses
crimes, ses épreuves, son nir-
vâna*. Traduit du tibétain par
Jacques Bacot. Br. : 30 fr.

LINGUISTIQUE

CARNOY (A.). — *Grammaire
élémentaire de la langue sans-
crite comparée avec celle des
langues indo-européennes*. Br. :
35 fr.

LALO (Charles). — *Éléments de
la science du langage*. 32 p. Br. :
1 fr. 75.

HACKIN (J.). — *Formulaire
sanskrittibétain du 10^e siècle*,
texte tibétain et traduction fran-
çaise. Br. : 50 fr.

PHILIPPON (Edouard). — *Les
Peuples primitifs de l'Europe
méridionale* (Recherches d'his-
toire et de linguistique). In-8.
Br. : 30 fr.

Mélanges linguistiques offerts à M. J. Vendryès par ses amis et ses élèves (Coll. linguistique T. XVII). Br. : 40 fr.

BUFFIN (J.-M.). — *Remarques sur les moyens d'expression de la durée et du temps en français* Br. : 12 fr.

MARTIN (E.-Louis). — *Les Symétries de la prose dans les principaux romans de Victor Hugo*. Br. : 8 fr.

MARTIN (E.-Louis). — *Les Symétries du Français littéraire*. Br. : 15 fr.

LAPAIRE (Hugues). — *Le Patois berrichon*. Br. : 6 fr.

COCULESCO. — *Essai sur les rythmes toniques du français*. In-8. Br. : 10 fr.

VALBERT (Léon). — *L'Argot en cinq sec. Petit Dictionnaire argot-français avec un lexique des locutions argotiques les plus usuelles*. Illustré. Br. : 6 fr.

ALBALAT (Antoine). — *Comment on devient écrivain*. Br. : 7 fr. 50.

ARCHÉOLOGIE

CHAMONARD (J.). — *Exploration archéologique de Delos*. Fasc. 8. Le Quartier du théâtre. In-4 Jésus. Cart. : 100 fr.

CHAMONARD (J.). — *Exploration archéologique de Delos*. Fasc. 8. Planches. In-4 Jésus. Cart. : 200 fr.

Fouilles de Delphes. Le Sanctuaire d'Athéna Pronaïa. 1^{er} fasc. In-4 Jésus. 34 pl. Cart. : 100 fr.

REINACH (S.). — *Ephémérides d'Alésia*. Histoire. Fouilles. Controverses. In-8. Br. : 5 fr.

VAN BERCHEM (Marguerite) et CLOUZOT (Etienne). — *Mo-*

saïques chrétiennes du 4^e siècle au 10^e siècle. In-4. Br. : 120 fr.

GSELL (Stéphane). — *Atlas archéologique de l'Algérie*. 1^{er} fort. vol. en étui avec 50 cartes en couleurs. 200 fr.

GSELL (Stéphane) et JOLY (Charles-Albert). — *Khamissa, Mdaourouch, Announg* (fouilles du département de Constantine). 3 vol. ill. Br. : 150 fr.

DURRY (M.). — *Musée de Chersell*. Supplément. In-4. Cart. : 70 fr.

COTTE (V.). — *Documents sur la préhistoire de Provence*. 4^e partie : *Sépultures*. In-8. Br. : 6 fr.

FORMIGÉ (Jules). — *Les Monuments romains de la Provence*. In-8. Br. : 10 fr.

AUBERT (Marcel). — *Répertoire d'art et d'archéologie*. Fasc. 27. In-4. Br. : 30 fr.

SCHLUMBERGER. — *Mélanges offerts à M. Gustave Schlumberger*. 2 vol. avec 41 pl., 1 portrait. Br. : 200 fr.

HISTOIRE

MONTET (Ed.). — *Histoire du peuple d'Israël*. Br. : 4 fr.

LAURAND (L.). — *Manuel des études grecques et latines*. Fasc. 4 : *Géographie. Histoire. Institutions romaines*. 2 cartes. 3^e édit. revue et corrigée. Br. : 5 fr. ; cart. 9 fr.

MEAUTIS (Georges). — *Aspects ignorés de la religion grecque*. In-16 raisin. Br. : 7 fr. 50.

BERTRAND (L.), DIEHL (Ch.) ET DIVERS AUTEURS. — *La Grèce immortelle*. In-12. Br. : 30 fr.

- MATHIEU (G.).** — *Les Idées politiques d'Isocrate* (Collection d'Études anciennes). Br. : 16 fr.
- MATHIEU (Georges).** — *Isocrate. Philippe et lettres à Philippe, à Alexandre et à Antipatros*. In-8 raisin. Br. : 12 fr.
- BISE (Pierre).** — *La Politique d'Héraclite d'Ephèse* (Coll. Historique des Grands Philosophes). Br. : 20 fr.
- APPLETON (Ch.).** — *Trois épisodes de l'histoire ancienne de Rome : Les Sabines, Lucrèce, Virginie*. Br. : 8 fr.
- APPLETON (Ch.).** — *La Monnaie romaine et les 12 tables*. Br. : 10 fr.
- HOMO (Léon).** — *L'Italie primitive et les débuts de l'impérialisme romain* (Bibl. de synthèse historique). Br. : 20 fr.
- GRENIER (Albert).** — *Le Génie romain dans la religion, la littérature et l'art* (Bibl. de Synthèse historique). Br. : 20 fr.
- MACRI (Ch. M.).** — *L'Organisation de l'économie urbaine dans Byzance sous la dynastie de Macédoine (867-1057)*. In-8. Br. : 15 fr.
- SCHLUMBERGER (Gust.).** — *L'Épopée byzantine à la fin du 10^e siècle*. T. I. In-8 raisin. Br. : 50 fr.
- CHALANDON (Ferdinand).** — *Histoire de la première croisade*. Br. : 25 fr.
- DÉPREZ.** — *Lettres closes, pantes et curiales de Clément VI*. 2^e fasc. In-4 raisin. Br. : 84 fr.
- MOLLAT (G.).** — *Lettres communes de Jean XXII*. 20^e fasc. In-4 raisin. Br. : 40 fr.
- PETIT DUTAILLIS (Charles.)** — *Le Déshéritement de Jean sans Terre et le Meurtre d'Arthur de Bretagne*. Br. : 7 fr.
- FEYEL (Paul).** — *Jeanne d'Arc* (Encyclopédie par l'image). 100 illustr. In-8. Br. : 2 fr. 50.
- DELTEIL.** *Jeanne d'Arc*. Br. : 7 fr. 50.
- CHEREL (A.).** — *La Famille française. Pages choisies de nos bons écrivains (de 843 à 1924)*. T. I : *Le Moyen âge et le 16^e siècle*. Br. : 10 fr.
- CHAUME (Abbé).** — *Les Origines de la Bourgogne*. T. I. Br. : 20 fr.
- PERRIER (D^r L.).** — *Les Cévennes huguenotes*. In-8. Br. : 1 fr. 50.
- LE CHARPENTIER (C.).** — *Un médecin mystique au 17^e siècle. M. Hamon, médecin et solitaire de Port-Royal (1618-1687)*. In-8. Br. : 7 fr.
- ESTRADES (comte Geoffroy).** — *Correspondance authentique du comte G. d'Estrades*. P. p. A. de Saint-Léger et D^r Lemaire (1637-1660). In-8 raisin. Br. : 15 fr.
- BOINET (Amédée).** — *Port Royal et le Jansénisme. Exposition à la Bibliothèque Sainte-Geneviève*. Br. : 7 fr. 50.
- DHANYS (Marcel).** — *Les Jeunes Filles d'autrefois*. Journal d'une élève de Port-Royal. Charlotte de Pomponne à Madeleine Louvois (Octobre 1678-Mai 1679). Br. : 7 fr. 50.
- DHANYS (Marcel).** — *Souvenirs d'une bleue, élève de Saint-Cyr (Marguerite-Victorine de la Maisonfort à Geneviève de Colombe. Octobre 1688 à février 1691)*. Br. : 7 fr. 50.

- BAVIÈRE (Charlotte-Elisabeth de). — *Mémoires de la Princesse Palatine*. Br. : 4 fr.
- DUPIN (Pierre et Paul). — *Dom Jean de Watteville*. In-8 (fin xvii^e). Br. : 15 fr.
- MALO (Henri). — *La Grande Guerre des corsaires, Dunkerque (1702-1715)*. Br. : 7 fr. 50.
- MALO (Henri). — *Les Derniers Corsaires, Dunkerque (1715-1815)*. Br. : 7 fr. 50.
- VAUCHER (Paul). — *Robert Walpole et la politique de Fleury (1731-1742)*. Br. : 25 fr.
- VAUCHER (Paul). — *La Crise du ministère Walpole en 1733-1734*. Br. : 7 fr.
- COMPIGNY DE VILLIERS DE L'ISLE-ADAM (B. de). — *Autour d'un grenier à sel*. Br. : 15 fr.
- RENAUT (Francis P.). — *Les Provinces-Unies et la Guerre d'Amérique 1775-1785*. T. 1^{er} : *De la neutralité à la belligérance, 1775-1785*. Br. : 32 fr. ; cart. : 40 fr.
- WATTS. — *Une histoire des colonies anglaises aux Antilles, de 1649-1660*. Br. : 35 fr.
- WATTS (P.). — *Nevis and St. Christopher's (1782-1786)*. Unpublished documents. Br. : 10 fr.
- LUPPÉ (Comte A. de). — *Les Jeunes Filles au 18^e siècle. Lettres de Geneviève de Malbois-sière à Adélaïde Méliand (1761-1766)*. In-8 raisin. Br. : 40 fr.
- MOULIN (Stéphane). — *La Carrière d'un marin au 18^e siècle. Joseph de Flotte 1734-1792*. In-8. Br. : 16 fr.
- BÉZARD (Y.). — *L'assistance à Versailles sous l'ancien régime et pendant la révolution*. 1 plan, 1 pl. Br. : 8 fr.
- CAMPAN (M^{me}). — *Mémoires édités par M^{me} Carette*. Br. : 7 fr. 50.
- PARRA-PÉREZ. — *Miranda et la Révolution française. Avec 2 portraits et 6 plans hors texte*. Br. : 50 fr.
- AULARD (A.). — *Le Christianisme et la Révolution Française* (Coll. « Christianisme »). Br. : 6 fr. 50.
- GABORY (Emile). — *La Révolution et la Vendée. Les Deux patries. Janvier 1789-Août 1793*. Br. : 12 fr.
- MATHIEZ (A.). — *Autour de Robespierre*. In-8. Br. : 20 fr.
- BELLONI (D^r ès lettres). — *Le Comité de sûreté générale de la Convention nationale*. Br. : 30 fr.
- VINGTRINIER (Emmanuel). — *La Contre-Révolution*. T. 1. *Le Comte d'Artois à Turin. La Conspiration de Lyon*. T. 2. *A la veille de l'explosion. Le Roi menacé d'un désaveu*. 2 vol. In-8. Le vol. cart. 15 fr.
- ROUX (F.-Ch.). — *L'Angleterre et l'expédition française en Egypte* (Publications spéciales de la Société de géographie d'Egypte). In-8 raisin. Br. : 50 fr.
- BAINVILLE (Jacques). — *Le 18 Brumaire* (Coll. « Récits d'autrefois »). Br. : 5 fr.
- LA MEURTHE (Comte Boulay de). — *Histoire du rétablissement du culte en France (1802-1805)*. Br. : 15 fr.
- GRASSET (Ct A.). — *La Guerre d'Espagne (1807-1813)*. T. II. *Le Soulèvement de l'Espagne : Cordoue, Valence, la Haute*

- Espagne*. Publié sous la direction de la section historique de l'état-major de l'armée. Br. : 20 fr. ; cart. 60 fr.
- NEMOURS (Colonel). — *Histoire militaire de la guerre d'indépendance de Saint-Domingue*. T. I. *La campagne de Leclerc contre Toussaint-Louverture*. Avec une carte routière et militaire hors texte. Br. : 7 fr.
- ASKENAZY. — *Napoléon et la Pologne*. Tome I. Traduit du polonais par Henri Grégoire. In-8. Br. : 30 fr.
- ABRANTÈS (D^{ssé} d'). — *Mémoires. Napoléon intime et familial*. T. IV. Annoté par Albert Meyrac. Br. : 15 fr.
- COLLINET (P.). — *Beyrouth, centre d'affichage et de dépôt des constitutions impériales*. Br. : 5 fr.
- DRIAULT (Edouard) et LHÉRITIER (Michel). — *Histoire diplomatique de la Grèce de 1821 à nos jours*. T. 1. *L'insurrection et l'indépendance (1821-1830)*. In-8. Br. : 30 fr.
- WALISZEWSKI (K.). — *La Russie il y a cent ans. Le Règne d'Alexandre 1^{er}*. T. III. *La Faillite d'un régime et le premier assaut révolutionnaire*. In-8. Br. : 20 fr.
- LEROY (Maxime). — *La Vie véritable du comte Henry de Saint-Simon (1760-1825)*. In-16 double couronne. Br. : 7 fr. 50.
- MALO (Henri). — *La Gloire du vicomte de Launay. Delphine Gay de Girardin*. Avec 6 illustrations. Br. : 12 fr.
- LALLEMENT (Louis). — *Jean-Baptiste Champion, confesseur de la Foi et la Paroisse de Valmy (1785-1842)*. In-8 écu, Br. : 12 fr.
- CUSTINE (M^{is} de). — *Lettres (inédites) du marquis de Custine au marquis de La Grange*, publiées par le comte Albert de Luppé (Collection Bibliothèque romantique). Br. : 7 fr. 50.
- GENISTY (Paul). — *Vie, aventures et Incarnations d'Anthelme Collet (1785-1840)*. Br. : 7 fr. 50.
- DRIAULT (E.) et LHÉRITIER (M.). — *Histoire diplomatique de la Grèce de 1821 à nos jours*. T. 2. *Le Règne d'Othon. La Grande Idée (1830-1862)*. Br. : 50 fr.
- BOUDOU. — *Le Saint-Siège et la Russie. Leurs relations diplomatiques au XIX^e siècle*. II (1848-1883). Br. : 30 fr.
- MATTER (Paul). — *Cavour et l'unité Italienne*. T. 2. 1848-1856. Br. : 20 fr.
- NOAILLES (marquis de). — *Le Comte Molé, 1781-1855. Sa vie, ses mémoires*. T. 4. In-8 carré. Br. : 25 fr.
- FALLOUX (comte de). — *Mémoires d'un royaliste*. T. II. Br. : 9 fr.
- Napoléon III et le Prince Napoléon*. Correspondance inédite publiée par E. d'Hauterive. In-8. Br. : 20 fr.
- LACOUR-GAYET (G.). — *L'Impératrice Eugénie*. Br. : 75 fr. ; Hollande : 150 fr.
- ROCHER (Ph.). — *Les Obsèques de M. le comte de Chambord et la succession de France en 1883*. In-8. Br. : 3 fr. 50.
- AZAN (colonel Paul). — *L'Emir Abd el Kader (1808-1883)*. In-8. Br. : 20 fr.

DUTREB (M.). — *L'Amiral Dupré et la conquête du Tonkin.*
In-8. Br. : 10 fr.

THARAUD (J. et J.). — *La Vie et la mort de Déroulède.* Br. : 7 fr. 50.

PERREAU (commandant). — *La Grande Guerre et la Vérité (1914-1919).* Br. : 6 fr.

PALAT (Général). — *La Grande guerre sur le front occidental.* T. 10. *La Ruée sur Verdun (5 août 1915-30 juin 1916).* Avec 4 cartes et 1 plan. Br. : 25 fr.

Les Armées françaises dans la grande guerre. T. 1. *La guerre de mouvement. Les préliminaires. La bataille des frontières. Opérations antérieures au 24 août 1914.* Br. : 175 fr.

UNRUH (Fritz von). — *Verdun* (Coll. de la Revue Européenne). Br. : 10 fr.

MADELIN (Louis). — *Le Maréchal Foch (Les Grands Hommes de la Guerre 1914-1918).* Br. : 3 fr. 50.

PALAT (général). — *La Grande Guerre sur le front occidental.* XI : *Batnille de la Somme, 1^{er} juillet 1916-1^{er} janvier 1917.* Avec 3 cartes. Br. : 20 fr.

REBOUL (lieutenant-colonel). — *Mobilisation industrielle.* T. 1. *Des fabrications de guerre en France (1914-1918).* Br. : 6 fr. 75.

BLANCHARD (Raoul). — *Les Forces hydro-électriques pendant la guerre.* Histoire économique et sociale de la guerre mondiale. Publication de la dotation Carnegie. Br. : 15 fr.

FONTAINE (Arthur). — *L'Industrie française pendant la guerre.* Histoire économique et sociale de la guerre mondiale.

Publication de la dotation Carnegie. Br. : 40 fr.

CHATELLE (Albert). — *Dunkerque pendant la guerre.* Br. : 25 fr.

HANOTAUX (Gabriel). — *Histoire illustrée de la guerre de 1914.* En 17 vol. : 35 fr. le vol.

NOWAK (K.-F.). — *Les Dessous de la défaite.* Tr. franç. par H. Simondet et G. Bernard. In-8. Br. : 25 fr.

POPOFF (Georges). — *Sous l'étoile des Soviets.* Traduit par L.-A. Delicutraz. Br. : 7 fr. 50.

VERMEIL. — *L'Allemagne contemporaine 1919-1924.* Sa structure et son évolution politiques, économiques et sociales. Br. : 10 fr.

GRANVILLIERS (Jean de). — *L'Allemagne comme je viens de la voir.* Br. : 9 fr.

LA BRIÈRE (Yves de). — *Les Luttes présentes de l'Eglise.* 6^e série. *L'Eglise et l'Etat durant 4 années d'après guerre (1920-1924).* Br. : 18 fr.

PREZZOLINI (G.). — *Le Fascisme.* Traduit de l'italien par Georges Bourgin. Br. : 9 fr.

LASTUREC (Pierre). — *L'Af-faire gréco-italienne de 1923.* Br. : 7 fr. 50.

SCHULER (Rose-Alsa). — *Mus-solini à travers son écriture.* In-4. Br. : 10 fr.

BARRAL (Jean). — *La Supré-matie universelle des Juifs.* 64 p. Br. : 3 fr.

MICHELET (Jules). — *Histoire de France.* Fascicules de 32 p. Prix de l'abonnement : à 15 doubles fascicules : 15 fr. ; à 30 : 28 fr.

L'ouvrage sera complet en 90 doubles fascicules.

HANOTAUX (Gabriel). — *Histoire de la Nation française des origines préhistoriques à nos jours* (1920). En 15 vol. 600 p. Les 15 vol. in-8, en souscription : 675 fr.

IORGA (N.). — *Histoire des Etats balkaniques jusqu'à 1924*. Br : 25 fr. ; rel. demi-toile : 35 fr.

ALYPE (Pierre). — *Sous la couronne de Salomon. L'Empire des Négus*. Br. : 12 fr.

RISTELHUEBER (René). — *Les Traditions françaises au Liban* (Bibliothèque d'Histoire contemporaine). Br. : 20 fr.

GÉRARDIN (Edouard). — *Histoire de Lorraine, duchés, comtés, évêchés, depuis les origines jusqu'à la réunion des deux duchés à la France, 1766*. Avec 66 grav. et 4 cartes. Br. : 10 fr.

WEYMANN (Ch.). — *Une ville d'Alsace au moyen âge, Thann*. Légendes et histoire, illustré de 90 pl. hors texte, têtes de chapitres, lettrines, culs-de-lampe de P. Heuzé. Br., Lafuma : 200 fr. ; vergé : 160 fr.

SERFASS (Ch.). — *L'Eglise réformée française de Stockholm*. L'influence française en Suède. In-8. Br. : 4 fr.

HENRI-ROBERT. — *Les Grands Procès de l'histoire*. IV^e série. In-16. Br. : 10 fr.

COYECQUE (E.). — *Recueil d'Actes notariés relatifs à l'histoire de Paris*. T. 2. In-4. Br. : 60 fr.

GERMINY (M. de). — *Les Brigandages maritimes de l'Angleterre*. 3 vol. In-12. Br. : 30 fr.

DORVILLE (C.). — *Un Séjour au pays des Califes*. Souvenirs

et anecdotes de la carrière. Br. : 7 fr.

AVENEL (S. d'). — *Histoire économique de la propriété, des salaires, des denrées et des prix en général depuis l'an 1200 jusqu'en l'an 1800*. T. VI. In-8. Br. : 26 fr.

DECK (Suzanne). — *La Ville d'Eu, son histoire, ses institutions* (1151-1475). In-8 raisin. Br. : 35 fr.

DUJARRIC (G.). — *Manuel de chronologie de l'histoire de France*. Br. : 7 fr. 50.

CAVAIGNAC (E.). — *Chronologie à l'usage des candidats aux examens d'histoire* (Bibl. historique). In-8. Br. : 12 fr.

PHILOSOPHIE.

ÉTUDES

RELIGIEUSES ET SOCIALES

GODARD (André). — *La Piété antique*. Br. : 8 fr.

DURVILLE (Pierre). — *Essai sur le rythme antique*. Br. : 10 fr.

BESANT (Dr Annie). — *La Sagesse antique*. 6^e édition, avec 2 portraits hors texte. Br. : 12 fr.

BEZARD (J.). — *Israël et la Pensée latine. Ce qu'il a fait pour elle, ce qu'elle a fait pour lui*. Br. : 12 fr.

DESCARTES. — *Discours de la méthode* (15^e livre de la collection H. P.). Br. : 90 fr.

ESPINAS (Alfred). — *Descartes et la Morale*. Etudes sur l'histoire de la philosophie de l'action. Br. : 27 fr.

MAINE DE BIRAN. — *Œuvres publiées par Pierre Tisserand*. Tome V. Les Discours philo-

- sophiques de Bergerac (Bibliothèque de Philosophie contemporaine). Br. : 20 fr.
- HAMELIN (O.). — *Essais sur les éléments principaux de la représentation* (Bibl. de Philosophie contemporaine). Br. : 30 fr.
- MARITAIN (Jacques). — *Trois Réformateurs : Luther, Descartes, Rousseau* (« Le Roseau d'Or »). Br. : 12 fr.
- BENDA (Julien). — *Lettres à Mélisande pour son éducation philosophique* (2^e volume de la Collection didactique inédite). In-16. Br. : 80 fr.
- BOURQUIN (Constant). — *Comment doivent écrire les philosophes*. Br. : 7 fr. 50.
- HUBERT (René). — *Le Sens du Réel*. Br. : 9 fr.
- NICOD (Jean). — *La Géométrie dans le monde sensible*. In-8. Br. : 10 fr.
- CAULLERY (M.) et LOTE (R.). — *Histoire des sciences en France*. 2^e partie : *Sciences naturelles et médecine, philosophie des sciences*. Br. : 50 fr. ; rel. : 85 fr.
- PERRIER (Edmond). — *Lamarck* (Coll. des Grands Hommes de France). Br. : 5 fr.
- JOLY (Gabriel). — *Les Erreurs philosophiques de M. Einstein*. Br. : 10 fr.
- LUQUET (G.-H.). — *Logique formelle*. Br. : 5 fr.
- BARBILLON. — *Vivre, penser, mourir*. Br. : 5 fr.
- WITTEMANS (Fr.). — *Histoire des Rose-Croix*. III. Rel. : 25 fr.
- MERCIER (cardinal). — *Les Origines de la psychologie contemporaine* (Bibl. de l'Institut sup. de phil. de Louvain) Br. : 12 fr.
- DAUDET (Léon). — *Oeuvre philosophique. L'Hérédité. Le Monde des images* (Coll. des écrivains de la Renaissance française). In-8. Br. : 12 fr. 50.
- PIAGET (Jean). — *Le Jugement et le Raisonnement chez l'enfant*. Br. : 13 fr. 20.
- LAUMONIER (Dr). — *Le Freudisme, exposé et critique*. Br. : 9 fr.
- PIÉRON (Henri). — *L'Année psychologique*. In-8. Br. : 40 fr.
- JANET (Pierre). — *Eléments de psychologie pathologique*. Br. : 3 fr.
- JANET (Pierre). — *Manuel du baccalauréat* (2^e partie, philosophie). Philosophie : *Questions complémentaires*. Br. : 12 fr.
- PIÉRON (Henri). — *Eléments de psychologie expérimentale*. Br. : 5 fr.
- RAMPONT (général). — *Guide de l'homme d'action*. Br. : 9 fr.
- HEYMANS (G.). — *La Psychologie des femmes*. Br. : 25 fr.
- DESCOËUDRES (A.). — *Le Sentiment maternel chez la jeune fille*. In-16 carré. Br. : 7 fr.
- SPIESS (C.). — *La Psycho-Synthèse*. In-8. Br. : 3 fr.
- BOAS (M.-J.). — *La Défense psychique*. In-8 avec planches. Br. : 12 fr. 50.
- DUGAS (L.). — *Les Timides dans la littérature et l'art*. In-16. Br. : 9 fr.
- VAUCHER (Georges). — *Le Langage affectif et les jugements de valeur*. Br. : 12 fr. 50.

- JOUSSE (Marcel). — *Etudes de psychologie linguistique. Le Style oral, rythmique et mnémotechnique chez les verbo-moteurs* (Archives de Philosophie). Br. : 40 fr.
- NORDAU (Max). — *La Biologie de l'Ethique*. Br. : 9 fr.
- SPEHL (Dr). — *Code de morale*. 94 p. Cart. : 9 fr. 50.
- BAYET (Albert). — *La Morale laïque et ses adversaires*. Br. : 7 fr.
- BAYET (Albert). — *La Science des faits moraux*. Br. : 9 fr.
- MAURAIN, PÉZARD, BOUVIER, etc. — *Science, morale et éducation*. 3^e série. Br. : 8 fr.
- DEAT (Marcel). — *Sociologie*. Br. : 5 fr.
- LALO (Charles). — *Eléments d'esthétique*. 52 p. Br. : 2 fr.
- LALO (Charles). — *Eléments de logique formelle*. 40 p. Br. : 2 fr. 50.
- LALO (Charles). — *Eléments de sociologie*. 44 p. Br. : 2 fr. 50.
- BOUSQUET (G. H.). — *Précis de sociologie, d'après Vilfredo Pareto*. In-8. Br. : 10 fr.
- GOBLOT (Edmond). — *La Barrière et le Niveau. Etude sociologique sur la bourgeoisie française*. Br. : 9 fr.
- MAURRAS (Charles). — *Barbarie et poésie*. 1^{re} partie. *Vers un art intellectuel* (Coll. des Ecrivains de la Renaissance française). In-8. Br. : 15 fr.
- LALO (Charles). — *Esthétique*. Br. : 5 fr.
- DELPECH (A.). — *Histoire populaire des religions*. Br. : 15 fr. ; rel. : 25 fr.
- PINARD DE LA BOULLAYE. — *Etude comparée des religions*.
I. *Son histoire dans le monde occidental*. Br. : 45 fr.
- PINARD DE LA BOULLAYE. — *Etude comparée des religions*.
II. *Ses méthodes*. Br. : 45 fr.
- HALBWACHS (Maurice). — *Les Origines du sentiment religieux* (Coll. La Culture moderne). Br. : 2 fr.
- OLTRAMARE (Paul). — *La Religion et la vie de l'esprit* (Bibl. de Philosophie contemporaine). Br. : 15 fr.
- ROURE (Lucien). — *Au pays de l'occultisme ou Par delà le catholicisme*. Br. : 12 fr.
- JALAMBIC (M.). — *De la valeur religieuse de la théosophie*. Br. : 3 fr.
- ABRAHAMS (Israël). — *Valeurs permanentes du Judaïsme*. Traduit de l'anglais par Constantin-Weyer. Br. : 6 fr. 50.
- MOUTIER-ROUSSET. — *La Prétendue morale dans l'Evangile*. Br. : 6 fr.
- LAUNAY (Louis de). — *Le Christianisme*. Br. : 12 fr.
- JOHNSTON (A. W.). — *La Bible catholique romaine et l'Eglise catholique romaine*. Traduit de l'anglais par G. V. In-16 carré. Br. : 7 fr. 50.
- MONOD (Wilfred). — *Jésus ou Barabbas. Etudes de morale sociale*. Br. : 10 fr.
- BAUMANN (Emile). — *Saint Paul*. Br. : 8 fr. 25.
- LOISY (A.). — *Les Actes des Apôtres*. Traduction nouvelle, avec introduction et notes. Br. : 9 fr.
- TIMMERMANS (Félix). — *L'Enfant Jésus en Flandre*. Traduit du flamand par Neel Doff. Br. : 7 fr.

ALÈS (A. d'). — *Novatien. Etude sur la théologie romaine au milieu du III^e siècle*. Br. : 24 fr.

SAINT BENOIT. — *La Règle de saint Benoît*. Nouvelle traduction littérale par les Bénédictins de Saint-Michel de Farnborough. 222 p. Br. : 8 fr. 50.

GRABMANN (Mgr Martin). — *La Somme théologique de saint Thomas d'Aquin*. Br. : 10 fr.

MEYNARD (R. P. F.). — *Traité de la vie intérieure ou Petite Somme de théologie ascétique et mystique, d'après l'esprit et les principes de Saint Thomas d'Aquin*. Nouvelle édition par le R. P. R. G. Gerest (O. P.).
1^{re} partie : Théologie ascétique. In-8 cour. Br. : 18 fr.

2^e partie : Théologie mystique. In-8 cour. Br. : 18 fr.

ROUGIER (L.). — *La Scolastique et le thomisme*. In-8. Br. : 90 fr.

COCHET (Marie-Anne). — *Essai sur l'emploi du sentiment religieux comme base d'autorité politique (du III^e au XX^e siècle)*. Br. : 15 fr.

SUSO (Bx. Henri). — *Retraite mystique*. Tirée des œuvres du bienheureux Henri Suso par Renée Zeller. 122 p. Br. : 6 fr.

BEAUFRETON (Maurice). — *Saint François d'Assise*. Br. : 12 fr.

HOUTIN (Albert). — *Une grande mystique*. Madame Bruyère, abbesse de Solesmes (1845-1909) (Bibl. de philosophie contemporaine). Br. : 20 fr.

GOYAU (Georges). — *Frédéric Ozanam*. Br. : 5 fr.

RENARD (Edmond). — *Le Cardinal Mathieu (1839-1908)*. In-8. Br. : 18 fr.

TAVERNIER (Eugène). — *50 ans de politique. L'Œuvre d'irrégion*. Br. : 15 fr.

BATIFFOL (Mgr Pierre). — *Catholicisme et Papauté*. Les difficultés anglicanes et russes. Br. : 4 fr.

JOURNAT (Charles). — *L'Esprit du protestantisme en Suisse* (Bibliothèque française de philosophie). In-8 écu. Br. : 12 fr. 50.

ART GÉNÉRALITÉS

HOURTICQ (Louis). — *Histoire de l'art* (Coll. Encyclopédie par l'Image). In-8. Avec 125 illustrations. Br. : 2 fr. 50.

Encyclopédie des beaux-arts. — Architecture, sculpture, peinture, arts décoratifs. Publiée sous la direction de M. Louis Hourticq. In-4. Br. : 70 fr. ; cart. : 100 fr.

BESNARD (Albert). — *Sous le ciel de Rome. Souvenirs*. Br. : 7 fr. 50.

COHN (William). — *Bouddha dans l'art asiatique*. Fort in-folio, 253 p. ; avec 123 pl. et 7 grav. dans le texte allemand. Rel. toile : 200 fr.

FARRÈRE (Claude). — *L'Afrique du Nord (Tunisie, Algérie, Maroc)*. Rel. toile : 100 fr.

ROUYEYRE (Edouard). — *Connaissances nécessaires aux amateurs et antiquaires* (deuxième recueil), publiées sous le titre général : *Analyse et Compréhension des œuvres et objets d'art*, présentées clairement et distinctement à l'esprit des

- amateurs, antiquaires et officiers ministériels. 15 cartes, 700 blasons, marques, monogrammes, poinçons, etc.). Br. : 40 fr.
- POETE (Marcel). — *Une vie de cité*. Paris, de sa naissance à nos jours. Album de 600 illustr. Br. : 75 fr.
- FLICHE (Augustin). — *Aigues-Mortes et Saint-Gilles*. 42 gravures et 1 plan. Br. : 4 fr. 50.
- TERME. — *L'Art ancien au pays de Liège*, en 3 vol. Cart. : 180 fr.
- DONNET (Fernand). — *Le Chapitre de la Toison d'or tenu à Anvers en l'an 1555*. In-4. 120 p. Br. : 120 fr.
- BAUD-BOVY et BOISSONNAS. — *Des Cyclades en Crète, au gré du vent*. Illustrations par l'héliogravure. In-folio. Relié parchemin : 3 000 fr.
- Images de la Grèce et de la Serbie*. — Collection de sept albums illustrés par l'héliogravure : Athènes ancienne, Athènes moderne, Smyrne, Epire, Macédoine occidentale, Salonique, Serbie. Br. l'album 12 fr. ; luxe 15 fr.
- CAPART (Jean). — *L'Art Egyptien*. T. 1. *Des origines à la fin du moyen empire*. 1^{re} partie. *Etudes et histoire*. Br. : 35 fr.
- CAPART (Jean). — *L'Art Egyptien*. 2^e partie. *Choix de documents d'architecture*. 50 p. et 200 pl. Br. : 35 fr.
- Dessins et peintures des maîtres anciens*. T. 3. A. Dürer. Br. : 40 fr.
- Œuvres choisies des maîtres anciens et modernes*. In-8. Br. : 15 fr.
- LA MAUVINIÈRE (H. Labbé de). — *Poitiers et Angoulême, Saint-Savin, Chauvigny*. Br. : 12 fr. ; cart. : 17 fr.
- ARCHITECTURE
- ESPOUY (H. d'). — *Fragment d'architecture de la Renaissance*. 2^e série. 80 pl. En carton : 250 fr.
- SAINT-SAUVEUR (H.). — *Architecture et décor des jardins*. Cart. : 90 fr.
- RIVOALEN. — *Motifs détaillés d'architecture*. 1^{re} série. 52 pl. Br. : 60 fr. 2^e série. 48 pl. Br. : 40 fr.
- TERRASSE (Charles). — *Le Château d'Ecouen*. Br. : 4 fr. 50 ; cart. : 7 fr. 50.
- SCULPTURE
- ENLART (Camille) et ROUSSEL (Jules). — *Catalogue général. Musée de sculpture comparée du Trocadéro*. France : Monuments antérieurs à l'époque romane ; Style roman. Br. : 7 fr. 50.
- WITH (Karl). — *Les Sculptures d'Orient*. De la collection Yi Yuan. 112 pl. et 73 p. de texte en allemand. Fort in-folio. 185 p. Rel. toile plein : 75 fr.
- E. A. Bourdelle. Ill. avec une étude de Fr. Fosca (Collect. Les Sculpteurs français nouveaux). 64 p. Br. : 3 fr. 75.
- PEINTURE
- GUERLIN (Henri). — *La Technique*. Peinture. Br. : 7 fr. 50.
- MACON (Gustave). — *Chantilly*. Peintures. 40 grav. Br. : 3 fr.
- HOLBEIN. — *Les Dessins de Hans Holbein le Jeune*, en 8 portefeuilles, publiés par

- Paul Gantz. In-folio. Prix : 8500 fr.
- HOLBEIN (Hans). — *Ses dessins*. 85 pl. en autotypie en tons divers avec 36 p. de texte en allemand par le Dr C. Glaser. In-folio. 121 p. Rel. toile plein : 85 fr.
- CHAMPION (Claude). — *Schongauer* (Art et esthétique). Br. : 10 fr.
- GRABER (Hans). — *Piero della Francesca*. Sa vie présentée en 68 pl. magnifiques avec 43 p. de texte en allemand par Hans Graber. In-folio. Cart. : 40 fr.
- PEYRE (Roger). — *Les Carraches* (Coll. Les Grands Artistes). 24 pl. Br. : 6 fr.
- MAUCLAIR (Camille). — *Histoire de la miniature féminine française*. Le XVIII^e siècle. L'Empire. La Restauration. Br. : 20 fr.
- FOURREAU (A.). — *Berthe Morisot* (Coll. Maîtres de l'Art Moderne). Br. : 12 fr. ; cart. : 15 fr.
- ROGER-MARX (Claude). — *Odilon Redon* (« Les Peintres français nouveaux »). 64 p. Br. : 3 fr. 75.
- COQUIOT (Gustave). *Renoir*. Br. : 20 fr.
- ROTONCHAMP (Jean de). — *Paul Gauguin (1843-1903)*. In-8. Br. : 30 fr.
- Pierre Bonnard*. Ill. avec une étude de Claude Roger-Marx (Collection Les Peintres français nouveaux). 64 p. Br. : 3 fr. 75.
- COLIN (Paul). — *Van Gogh*, avec quarante hors texte en héliogravure (Collect. Maîtres de l'Art moderne). Br. : 12 fr. ; cart. : 15 fr.
- Yves Alix* (« Les Peintres français nouveaux »). In-16. 64 p. Br. : 3 fr. 75.
- DENIS (Maurice). — *Aristide Maillol* (Coll. des Cahiers d'aujourd'hui). In-4. Br. : 45 fr.
- COQUIOT (Gustave). — *Utrillo*. Br. : 7 fr.
- BOURGOING (Jean de). — *Les Miniatures de Henri Frédéric Füger et autres maîtres*. Avec 35 pl. en noir et 15 pl. en couleurs, 81 p. Rel. : 350 fr.
- MAUCLAIR (Camille). — *L'Art et le ciel vénitiens*. Aquarelles de Pierre Vignal. Br. : 125 fr.
- ARTS DÉCORATIFS**
- COOMARASWAMY. — *Les Arts et métiers de l'Inde et de Ceylan*. 200 p. et 225 gr. Br. : 15 fr.
- ERNST (Richard). — *La Porcelaine classique viennoise*. 65 p. Avec 14 pl. en couleurs, 31 pl. en noir et 65 p. de texte en allemand. Rel. en pleine toile, tranche dorée : 750 fr.
- MARTIN (Henry). — *Le Style Louis XIV* (Coll. La Grammaire des Styles). Br. : 8 fr. ; cart. : 12 fr.
- MARTIN (Henry). — *Le Style Louis XV* (Coll. La Grammaire des Styles). Br. : 8 fr. ; cart. : 12 fr.
- MARMOTTAN (Paul). — *Le Style Empire*. T. III. *Architecture et Décoration*. 8 p. ; 40 pl. Prix, en carton : 90 fr.
- MOUSSINAC (Léon). — *Le Meuble français moderne*. Un vol. avec 81 grav. In-16. Br. : 25 fr.
- GELIS (Paul). — *Le Mobilier Alsacien* (Coll. de l'Art régional en France). Cart. : 60 fr.

LOIRE (G.). — *Le Vitrail. Aperçus historiques, artistiques et techniques.* Br. : 20 fr.

MUSIQUE

LA LAURENCIE (Lionel de). — *Encyclopédie de la musique.* 2^e partie. Technique. Esthétique. Pédagogie. Br. : 60 fr. ; rel. : 85 fr.

LANDORMY (Paul). — *Histoire de la musique.* Cart. : 9 fr. 50 plus majoration 25 pour 100.

LANDORMY (Paul). — *Faust, de Gounod* (Collection « Les Chefs-d'Œuvre de la musique »). Br. : 3 fr. 50.

BALDENSPERGER (Fernand). — *Sensibilité musicale et romantisme.* In-8. Br. : 7 fr.

STÉPHAN (Dom Jean). — *La notation isotonique, essai de simplification de la notation musicale.* In-4. Br. : 15 fr.

UDINE (Jean d'). — *Qu'est-ce que la musique ?* 16 pl. Br. : 12 fr.

PROD'HOMME (J.-G.). — *L'Opéra (1669-1925).* Br. : 7 fr.

GENEST (S.). — *L'Opéra-Comique connu et inconnu.* In-8. Br. : 15 fr.

DUHAMEL (Raoul). — *Bibliothèque du Chanteur : I. Technique du chant.* Br. : 3 fr. 50.

BORÈSE (V.). — *Emission esthétique et santé vocale.* Etude sur la voix. In-24. Cart. : 2 fr. 50.

DOM JEANNIN (O. S. B.). — *Mélodies liturgiques syriennes et chaldéennes.* Introduction musicale. In-8. Br. : 60 fr.

GÉROLD (Th.). — *J.-S. Bach* (Coll. Les Musiciens célèbres). 12 pl. Br. : 5 fr.

PROD'HOMME (J.-G.). — *Mo-*

zart, sa vie et ses œuvres (1756-1791). Br. : 15 fr.

PROD'HOMME (J.-G.). — *Œuvres de Richard Wagner.* T. XIII. Br. : 7 fr. 50.

PITROU (Robert). — *La Vie intérieure de Robert Schumann.* Br. : 18 fr.

HIMONET (André). — *Lohengrin* (Coll. « Les Chefs-d'Œuvre de la musique »). Br. : 3 fr. 50.

HIMONET (André). — *Louise, de Charpentier* (Collection « Les Chefs-d'Œuvre de la musique »). Br. : 3 fr. 50.

GANCHE (Edouard). — *Dans le souvenir de Frédéric Chopin.* Illustrations et documents inédits. In-8 écu. Br. : 15 fr.

GAUDIER (Charles). — *Carmin, de Bizet* (Collection « Les Chefs-d'Œuvre de la musique »). Br. : 3 fr. 50.

COLLET (Henri). — *Samson et Dalila, de Saint-Saëns* (Collection « Les Chefs-d'Œuvre de la musique »). Br. : 3 fr. 50.

COËUROY (André). — *La Tosca, de Puccini* (Collection « Les Chefs-d'Œuvre de la musique »). Br. : 3 fr. 50.

COËUROY (André). — *La Walkyrie* (Collection « Les Chefs-d'Œuvre de la musique »). Br. : 3 fr. 50.

LOISEL (Joseph). — *Lakmé.* Collection « Les Chefs-d'Œuvre de la musique »). Br. : 3 fr. 50.

LOISEL (Joseph). — *Manon* (Collection « Les Chefs-d'Œuvre de la musique »). Br. : 3 fr. 50.

SERVIÈRES (Georges). — *Edouard Lalo.* 12 pl. hors texte. Br. : 5 fr. ; cart. : 8 fr.

SOMMAIRES DES REVUES PHILOLOGIQUES

Revue des Etudes Anciennes, tome XXVII. N° 1. 1925. Bordeaux. Paris.

P. ROUSSEL, La prétendue défense d'Antiphon.

G. RADET, Notes sur l'histoire d'Alexandre : I. Alexandre à Troie.

W. DEONNA, Bol en verre à décor doré.

Antiquités nationales.

Variétés : P. WALTZ, *Βοοκτασία*, Anthologie Palatine, VI, 295.

Bibliographie.

Chronique des études anciennes.

Revue des Etudes grecques, tome XXXVII. N° 169. Janvier-Mars 1924.

P. CLOCHÉ, La Boulé d'Athènes en 508/509 av. J.-C.

M. GUÉROUT, Le X^e Livre des *Lois* et la dernière forme de la physique platonicienne.

P. ROUSSEL, Nikanor d'Alexandrie et la porte du temple de Jérusalem.

SEYMOUR DE RICCI, *Bulletin papyrologique VI* (1923).

Comptes rendus bibliographiques.

Revue Biblique, publiée par l'École pratique d'études bibliques, établie au couvent dominicain de Saint-Étienne de Jérusalem. 34^e année. N° 2. 1^{er} avril 1925.

R. P. L.-H. VINCENT, Les Fouilles de Byblos.

R. P. F.-M. ABEL, Topographie des campagnes machabéennes (*Suite*).

M. G. BARDY, Les traditions juives dans l'œuvre d'Origène.

Mélange : Nouveaux ossaires juifs avec graffites, R. P. M.-R. SAVIGNAC.

Chronique.

Recensions.

Bulletin.

Revue des Sciences philosophiques et théologiques, 14^e année. N^o 2. Avril 1925.

A. BARROIS, O. P., Le Sacrifice du Christ au Calvaire.

F. A. BLANCHE, Le vocabulaire de l'argumentation et la structure de l'article dans les ouvrages de Saint Thomas.

M. P. ROLAND-GOSSELIN, O. P., La valeur relative de l'intuition.

Bulletins.

Chronique.

Recension des Revues.

Revue critique d'histoire et de littérature. N^o 7. 1^{er} avril 1925. Paris.

LAUM, Or sacré; HRORNY, Code hittite; CUQ, Les lois hittites (S. Reinach).

J. J. ROUSSEAU, Correspondance, p. Dufour et Plan, II; Annales de la Société J. J. Rousseau, XV (L. Roustan).

PRINCE DE LIGNE, Œuvres posthumes, par Leuridant (A. Chuquet).

CITOLEUX, Vigny (F. Baldensperger).

ALBRIGHT, Les reconnaissances du chemin de fer du Pacifique (H. Hauser).

NOWAK, Les Dessous de la défaite; Les documents Kautsky; Histoire préliminaire de l'armistice (S. Reinach).

K. FRANCKE, La littérature allemande, II; KRIÈS, Goethe psychologue; RICKERT et JACK, Kant (L. R.).

BRUNSCHWIG, Le génie de Pascal (F. Bertrand).

AULARD, Actes du Comité, XXVI (A. C.).

Le Musée belge, revue de philologie classique, tome XXIX. N^o 1. 15 janvier 1925. Liège-Paris.

N. HEHLWEIN, Le stratège du nome (*suite*).

L. LAURAND, Pour comprendre l'éloquence antique.

P. DEBOUXHAY, Addenda Thesauri linguae latinae.

APPEL AUX LATINISTES, Dictionnaire du latin du moyen âge.

CAM. BOTTIN, Les tribus et les dynastes d'Épire avant l'influence macédonienne.

P. DE LA ROCHEBROCHARD, Les agriculteurs soldats.

Livres nouveaux.

Rivista di Filologia e di Istruzione Classica. Diretta da Gaetano de Sanctis e Augusto Rostagni. N. S. Anno III. Fasc. 1. Avril 1925.

A. ROSTAGNI, Per la storia della letteratura greca.

B. A. TERRACINI, Rassegna di linguistica classica.

G. DE SANCTIS, Epigraphica.

A. VOGLIENO, Un nuovo carme sepolcrale latino.

TENNEY FRANK, « Pro rostris, pro aede, pro tribunali. »

Recensioni.

Note bibliografiche.

Cronache e commenti.

Athenaeum. Studii Periodici di Letteratura e Storia. Anno III. Fascicolo II. Aprile 1925. Pavia.

Carlo PASCAL, Per il centenario dell' Università di Pavia. Messaggio latino.

Plinio FRACCARO, Ricerche du Caio Gracco.

Giuseppe AMMENDOLA. Motivi ideali e storici dei pœmetti cristiani del Pascali.

Carlo PELLEGRINI, Un moralista francese del secolo passato : Ximenes Doudun.

Comunicazioni e note.

Rassegne critiche.

Notizie di pubblicazioni.

The Journal of roman Studies, vol. XIII, 1923, parts 1-2.

E. NISCHER, The Army reforms of Diocletian and Constantine and their modifications up to the time of the Notitia Dignitatum.

G. A. S. SNYDER, The son called puteal in the Capitoline Museum at Rome.

R. G. COLLINGWOOD, The British Frontier in the Age of Severus.

H. T. ROSE, The Inauguration of Numa.

M. ROSTOVTSEFF, Commodus-Hercules in Britain, with an Appendix on the evidence of the coins by H. Mattingly.

M. CARY, Tesserae gladiatoriae sive nummulariae.

Felix OSWALD, The pottery of a Claudian well at Margidunum.

G. B. BURY, The Provincial List of Verona.

T. ASHBY and P. K. BAILLIE REYNOLDS, The Castra Peregrinorum.

P. K. BAILLIE REYNOLDS, The troops quartered in the Castra Peregrinorum.

Oscar WALDHauer, A note on another portrait-head of Livia Rewiews.

The Classical Review. Editors : E. Harrison and Prof. W. M. Calder. Vol. XXXIX. May-June 1925. Nos 3-4.

Editorial Notes and News.

In *Mnemosynen* Quinquagenariam.

A. D. KNOX, The Kerkidas Papyrus, II.

E. HARRISON, Plutarch, *Crassus*, XXXII, 4, 5.

W. B. SEDGWICK, The *Cantica* of Plautus.

W. B. SEDGWICK, The Composition of the *Stichus*.

A. D. NOCK, The Augustan Restoration.

F. GRANGER, *Vitruvius' Definition of Architecture.*

É. I. ROBSON, *Vervactum, Vetroetum.*

D. A. SLATER, *Flexipes* and *Flexibilis.*

J. TATE, Virgil, *Aeneid*, V, 830-1.

M. T. TATHAM, An echo of Cicero in Horace.

W. P. MUSTARD, « Fons et Origo ».

Reviews.

The Classical Weekly. Vol. XVIII. N^o 23. Monday May 11, 1925. Barnus College. New-York.

Ludvig Holberg by Andrew Runni ANDERSON.

De Quarta Horati epistula primi libri by Jakob HAMMER.

The Classical Association of New England Stern Massachussets section by Clarence W. GLEASON.

The Classical Association of the Atlantic States Nineteenth annual meeting by Charles KNAPP.

Modern Philology, A *Journal* devoted to research in Modern Languages and Literatures, Chicago. Vol. XXII. N. 3. February 1925.

F. C. GREEN, The Chevalier De Mouhy, an Eighteenth-Century-French Novelist.

G. R. COFFMAN, A New Approach to Medieval Latin Drama.

J. L. BARKER, Neutral or Supporting Vowels in French and English.

H. C. HEATON, The Case of Parte XXIV de Lope de Vega, Madrid.

A. R. NYKL, *Los Primeros Martires del Japon* and *Trionfo de la Fe en los Reinos del Japon.*

Notes and Comments.

Reviews and Notices.

Classical Philology. Volume XX. January 1925. Number I.

The position of Women in Athens in the Fifth and Fourth Centuries, by A. W. GOMME.

On Augustus' References to Horace, by Tenny FRANK.

Petronius and the Comic Romance, by B. E. PERRY.

On the 1508 Aldine Pliny, by Blanche B. BOYER and Alfred DORJAHN.

Notes and Discussions.

Book Reviews.

Language, Journal of the Linguistic Society of America, edited by George Melville Bolling, Chairman, Aurelio M. Espinosa, and Edward Sapir. Vol. I. N. 1. March. 1925.

Leonard BLOOMFIELD, Why a Linguistic Society.

The Call for the Organization Meeting.

Proceedings of the Organization Meeting.

Abstracts.

Notes and Personalia.
The Constitution of the Society.
List of Foundation Members.

Museum. Maanblad voor Philologie en Geschiedenis. No 8. Mei 1925. Leyda.

Odé, De uitgaugen met R van het deponens en het passivum (v. Hamel).

ALY, Volksmärchen, Sage und Novelle bei Herodot (Sormani).

APELT, Seneca, Philosophische Schriften, Dialoge I-II (de Sopper).

LÖHR, Untersuchungen zum Hexateuchproblem I (Oort).

WINKLER, Das Dichterische Kunstwerk (G. Kalf J.).

MÜLLER, Jean Paul, Vorschule der Ästhetik (v. Stockum).

EKWALL, English Place-names in -ing (H. J. v. Meer).

Roos e. a., Festudgaven 1922, Holberg Comœdier og de Populaere Skrifter I, III (Logeman).

LUTTA, Der Dialekt von Bergün (Salverda de Grave).

FRAENKEL, Baltoslavica (v. Wijk).

KAHRSTEDT, Griechisches Staatsrecht, I (v. Hille).

CUMONT, Die Mysterien des Mithra (K. H. E. de Jong).

BEYSENS, Logica (Tj. de Boer).

BROM, Barok en Romantiek (Hoogewerff).

Schoolboeken.

Inhoud van Tijdschriften.

Recensies.

Symbolae osloenses, auspiciis societatis graeco-latinae, edd. S. Eitrem et Gunnar Rudberg. Fasc. III. Oslo. 1925.

Fr. POULSEN, Porträtkopf eines numidischen Königs.

S. EITREM, Three Greek Lekythoi.

Gunnar RUDBERG, Iliados fragmentum Osloense

Nils NILÉN, Excerpta Luciana.

Carl MARSTRANDER, Les inscriptions des casques de Negau, Styrie.

R. ULLMANN, Les clausules dans les discours de Salluste, Tite-Live et Tacite.

Gunnar RUDBERG, Zu ἄρτος ἐπιούσιος.

K. Fr. W. SCHMIDT, Textkritische Bemerkungen zu den magischen Papyri.

S. E., Zu Cod. Par. gr. 2419.

S. EITREM: Varia.

Eranos, Acta philologica suecana. Vol. XXIII. Fasc. 1. 1925. Göteborg.

Om en nyupptäckt bok av Palladiur av J. SVENNUNG.

Den nyaste inskriftssamlingen II av Harry ARMINI.

Latinuttalet av M. HAMMARSTRÖM.

Ex Aa glossarii interpretamentis collectanea fecit C. THEANDER.

Miscellanea :

Till Anthologia Palatina IX 15 av Albert WIFSTRAND.

Ett par anmärkningar till Engströms samling av Carmina Latina epigraphica av Gerhard WIMAN.

Philologische Wochenschrift. 45 Jahrgang. No 18. 2 Mai 1925. Leipzig.

E. K. RAND, A new approach to the text of Pliny's letters (Klotz).

A. NOREEN, Einführung in die wissenschaftliche Betrachtung der Sprache (E. Hermann).

A. CARNOY, Manuel de linguistique grecque (E. Hermann).

R. VAN DER VELDE, Thessalische Dialektgeographie (E. Hermann).

'Αντίδογον, Festschrift, Jacob Wackernagel Gewidmet (E. Hermann).

G. PERTICONE, L'eredità del mondo antico nella filosofia politica (Bewe).

W. A. OLDFATHER, Louis and early Greek civilization (Kalinka).

E. HENNECKE, Neutestamentliche Apokryphen (Thomsen).

UNGER and CASPARY, die Vergewaltigung des Gymnasiums durch den Geist des « praktischen Lebens » (Lamer).

Auszüge aus Zeitschriften.

Rezensions-Verzeichnis philol. Schriften.

Mitteilungen.

Eingegangene Schriften.

Listy filologické, Sesit I. 1925. v Praze.

Nové zlomky lesbické lyriky. Podává. Ferd. Stiebitz.

O spise περί ύψους, Napsal K. Svoboda.

Sigismundus Gelenius a jeho vydání Arnobia a Minucia. Napsal Bohumil Ryba.

Abbé Petr. Rousselot. Napsal Joseph Chlumsky.

O slovech Antoninem Markem samostatne utvorených. Podává Frantisek Simek.

Revue des Études Hongroises et Finno-Ougriennes. Avril-Septembre 1924. Paris.

HENRI TRONCHON, Helvétius (de l'Esprit) jugé par un Voltairien de Hongrie.

AURÉLIEN SAUVAGEOT, L'origine du peuple hongrois. II.

ALEXANDRE ECKHARDT, Le « Contrat Social » en Hongrie.

IÁNOS MELICH, Pozsony, Presbourg, Bratislava.

Chroniques.

Notes et Documents.

Comptes Rendus critiques.

OUVRAGES REÇUS EN AVRIL-MAI 1925

- AUBIGNAC (abbé d'). — *Conjectures académiques ou Dissertation sur l'Iliade*, par Victor Magnien (Paris).
- BÉRENGER (Joseph). — *Sainte Marie-Madeleine en Provence* (Marseille).
- KENT (Roland G.). — *Language and philology* (Boston).
- GRANT (Mary A.). — *The ancient rhetorical theories of the laughable* (Madison).
- POSTGATE (J. P.). — *A short guide to the Accentuation of Ancient Greek* (Liverpool).
- DE WITT (N. Wentworth). — *Virgil's biographia litteraria* (Toronto).
- GOMME (A. W.). — *The position of women in Athenes in the fifth and fourth centuries* (Classical Philology).
- RAND (E. Kennard). — *Don Quentin's Memoir on the text of the Vulgate*.
- NACHMANSON (Ernst). — *Une isopséphie onomatologique* (Göteborg).
- GIARRATANO (Cæsar). — *Calpurnii et Nemesiani Bucolica* (Paravia).
- COSATTINI (Achille). — *Eschilo, Agamemnone* (Paravia).
- COSATTINI (Achille). — *Idilli scelti di Teocrito* (Paravia).
- WIENIEWSKI (Ignace). — *La technique d'annoncer les événements futurs chez Homère* (Leopol).
- PRZYCHOCKI (Gustaw). — *Plautus* (Cracovie).
- MAGRINYA (Carles) et MINGUEZ (Joan). — *Albi Tibul. Elegies. Fundacio Bernat Metge* (Barcelone).
- SCHWEINITZ (Margaret de). — *Les Épitaphes de Ronsard* (Paris).
- LUMB (T. W.). — *Notes on the greek Anthology* (Londres).
- LUMB (T. W.). — *Menander and other new Fragments of the New Comedy* (Oxford).
- PICHARD (Louis). — *Tibulle et les auteurs du Corpus Tibullianum*.

Le gérant : Maurice TOUSSAINT.

F. RIEDER ET C^{ie}

ÉDITEURS - PARIS

CHRISTIANISME

Derniers volumes parus :

A. BOULANGER

ORPHÉE, rapports de l'orphisme et du christianisme. Un vol. . . 7 fr.

L. COULANGE

LA VIERGE MARIE Un vol. . . 6 fr. 50

A. LOISY

LES ACTES DES APOTRES, traduction nouvelle avec préface et notes. Un vol. . . 9 fr.

A. AULARD

LE CHRISTIANISME et la RÉVOLUTION FRANÇAISE. Un vol. . . 6 fr. 50

JUDAÏSME

Le Livre du Zohar

Pages traduites du chaldaïque

par JEAN DE PAULY

Introduction par EDMOND FLEG.

Un vol. . . 9 fr.

Sté D'ÉDITION

9, RUE COËTLOGON



.. " LE LIVRE " ..

PARIS, VI^e

POUR LES LETTRÉS

JULIEN BENDA

LETTRÉS A MÉLISANDE

POUR SON ÉDUCATION PHILOSOPHIQUE

Un volume in-18 Jésus,
couverture ornée d'un bois de Fernand SIMÉON.. . 7 fr. 50

ABEL HERMANT

XAVIER

OU LES

ENTRETIENS

SUR LA GRAMMAIRE FRANÇAISE

Un volume in-18 Jésus,
couverture ornée d'un bois d'Alfred LATOUR. . . 7 fr. 50

Librairie Orientaliste PAUL GEUTHNER

13, Rue Jacob, PARIS, VI^e

Le tome I^{er} vient de paraître :

JACQUES DE MORGAN

La Préhistoire Orientale

3 vol. grand in-8, environ 2 000 figures dans le texte et quelques planches hors texte.

Tables des matières : Préface — Historique des découvertes.

I^{re} Partie : Généralités. I. Géographie tertiaire. — II. L'homme tertiaire. — III. Les phénomènes glaciaires. 1. Les oscillations des pôles. — 2. Soulèvements et effondrements des Continents. — 3. Les forces sismiques. — 4. Oscillations de l'écorce terrestre. — 5. La Glaciation. — 6. Modifications dans l'étendue des Continents. — 7. Conduite des glaciers européens. — 8. Les plateaux de l'Asie Centrale. — 9. Le Plateau persan. — 10. L'Arménie et le Caucase. — 11. La Sibérie. — 12. Les périodes glaciaires. — 13. Durée des temps glaciaires. — IV. Les alluvions quaternaires (Incertitudes de la chronologie des superpositions dans les couches alluviales quaternaires). — V. Les origines humaines. — VI. Les Climats aux temps glaciaires. — VII. La population humaine au Pléistocène moyen. — VIII. Les grandes inondations au Pléistocène et le dépeuplement du globe. — IX. Le repeuplement de la terre (les dolichocéphales ; les brachycéphales ; les Indo-Européens ; les Sémites). — X. Des vestiges que laissent après eux les peuples sauvages. — XI. De l'usage des instruments de pierre.

II^e Partie : I. L'Asie, au temps des industries de la pierre. 1. L'industrie paléolithique en Syrie, en Mésopotamie et en Arabie. — 2. L'industrie de la pierre au pays des Somalis. — 3. L'industrie de la pierre dans l'Indoustan. — La presqu'île de Malacca, l'Indo-Chine. — 4. L'obsidienne dans l'Asie Antérieure. — II. *La Susiane et la Chaldée.* 1. Formation de la Chaldée et de la plaine susienne. — 2. Colonisation de la Chaldée et de l'Elam. — 3. La première ville de Suse, culture de ses habitants, leurs industries. — Première période céramique. — 4. Seconde période céramique. — L'écriture, les métaux. — La plaine de Moussian et le Poucht-è-Kouh. — 6. La Chaldée, la Syrie et la Palestine. — 7. Relations de la Chaldée et de l'Elam avec les pays étrangers.

III^e Partie : L'Égypte et le Nord de l'Afrique. 1. L'industrie paléolithique en Égypte. — 2. La pierre polie dans la vallée du Nil : le Fayoum, Héliouan. — 3. Les Kjoekkenmoeddings et les premiers villages de la Haute Égypte. — 4. Les stations préhistoriques de la Moyenne Égypte. — Les usages funéraires prépharaoniques. — 6. La dernière phase prédynastique. — La Céramique, l'industrie du silex. — 7. Les métaux de la presqu'île du Sinaï. — 8. Le tombeau royal de Negadah. — 9. L'influence de l'Asie dans la vallée du Nil aux temps prédynastiques. — 10. Les industries de la pierre dans le Nord de l'Afrique, Tunisie. — 11. Les îles méditerranéennes et le littoral d'Europe et d'Asie Mineure.

IV^e Partie : Les débuts des métaux dans le Nord de l'Asie Antérieure. 1. Le cuivre et le bronze. — 2. Le fer.

Conclusions.

Les souscriptions reçues jusqu'à la publication du tome III seront facturées à 150 fr. — Le prix de l'ouvrage sera majoré après achèvement.

LA RENAISSANCE DU LIVRE

FLEURUS : 07-71

Registre du

LA PLUS GRANDE ENT

BIBLIOTHÈQUE

Dirigée par **HENRI BERR**, Direc

L'ÉVOLUTION

En 100 volumes in-8 (21 × 14) de 3

VIENT DE PARAÎTRE :

ALBE

Ancien membre de l
Professeur à la Faculté des L

LE GÉNIE DANS LA RELIGION

Le nouveau volume **Le Génie Romain** nous apporte l'œuvre synthétique de la civilisation romaine étudiée dans ses manifestations **La Religion, La Pensée et L'Art**. Ce fut là l'objet de l'éducation classique. Les amis des bonnes lettres auront le plaisir de retrouver dans ces pages tous leurs souvenirs de jeunesse, depuis Romulus jusqu'à Auguste, Caton et Scipion, Paul-Émile et les Gracques, Lucien, Virgile, la matière de bréviaire dirait Rabelais, mais combien renouvelée par toutes les études de la philologie, de l'archéologie, de la sociologie et de toutes les disciplines modernes ! — **Le Génie Romain**, explique en substance Monsieur GRENIER, n'est pas ; il s'est fait peu à peu par la vie du peuple romain et par ses grands hommes. Le livre en suit donc la lente formation.

1 volume in-8 avec 15 figures dans le texte

14 volumes parus. — Traductions en plus

boulevard Saint-Michel, Paris (VI^e)

: 194-545

FLEURUS : 05-94

ISE HISTORIQUE DU JOUR

THÈSE HISTORIQUE

"Revue de Synthèse historique"

E L'HUMANITÉ

ges chacun et illustrés suivant les besoins.

NIER

e de Rome,

versité de Strasbourg.

TOME XVII

O M A I N

PENSÉE ET L'ART

fluence des Dieux, de ceux de la vieille Italie si différents de ceux de
e, sous l'influence de la Cité, puis du Jeu que la Grèce et surtout
ellénisée enseignèrent à Rome et enfin de la Science qui chez les
s se fit surtout connaissance de l'homme. Le Génie de Rome, c'est
celui de l'Italie ancienne, c'est ensuite celui du monde méditerranéen,
enfin le siècle d'Auguste imprime par réaction une marque profon-
nationale et italienne. **Le Génie Romain** sera discuté, sans aucun
on seulement par les spécialistes, mais par ceux qu'émeuvent les échos
d procès intenté à Rome conquérante et à sa civilisation. L'image
ésente pourra être rectifiée peut-être et complétée mais elle ne saurait
aperçue.

ches hors texte... 20 fr,

— Prospectus sur demande.

LIBRAIRIE HACHETTE

79, Boulevard Saint-Germain, Paris, VI^e.

ENSEIGNEMENT SECONDAIRE

NOUVEAUTÉ :

NOUVEAU COURS D'HISTOIRE

Rédigé conformément aux programmes du 5 juin 1925

Albert MALET

Professeur agrégé d'Histoire
au Lycée Louis-le-Grand.

Jules ISAAC

Professeur agrégé d'Histoire
au Lycée Saint-Louis.

HISTOIRE ROMAINE

CLASSE DE CINQUIÈME

Un volume in-16, illustré, cartonné. . . . 10 fr. 20

CE nouveau cours conserve la substance, la méthode et les principes essentiels de l'œuvre d'Albert Malet.

Des citations de textes et une illustration strictement documentaire accompagnent le texte.

Le volume de la classe de 4^e paraîtra pour la rentrée d'octobre.

En vente :

L'ORIENT ET LA GRÈCE

CLASSE DE SIXIÈME

Un volume in-16, illustré, cartonné. . . . 10 fr. 20

E. DE BOCCARD, Éditeur

1, RUE DE MÉDICIS, PARIS (VI^e). — Téléph. Fleurus 01-60.

En vente :

GUSTAVE SCHLUMBERGER

Membre de l'Institut

L'ÉPOPÉE BYZANTINE

A LA FIN DU DIXIÈME SIÈCLE

**Guerre contre les Russes, les Arabes, les Allemands,
les Bulgares. — Luites civiles contre les deux Bardas.**

*Le présent ouvrage dans son édition originale est introuvable, aussi nous a-t-il paru utile de le réimprimer comme nous l'avons déjà fait pour **Nicephore Phocas**. Nous avons cru devoir reproduire scrupuleusement sans addition, ni retouche, une œuvre devenue classique, œuvre d'art autant que de science. Ce livre a fait époque, il fallait lui laisser la marque du moment où il a paru.*

Comme pour Nicephore, nous avons dû renoncer à l'illustration tout en rappelant la pagination de la première édition pour faciliter les recherches.

Un volume in-8 raisin de xvi-700 pages, tiré sur alfa.. 50 fr.

Il a été tiré 20 exemplaires numérotés sur vélin pur fil. 125 fr.

N. B. — Les tomes II et III de l'épopée Byzantine seront publiés prochainement.

Du même auteur :

UN EMPEREUR BYZANTIN

AU DIXIÈME SIÈCLE

NICEPHORE PHOCAS

Un volume in-8 raisin de vii-647 pages. 40 fr.

GEORGES MEAUTIS

ASPECTS IGNORÉS DE LA RELIGION GRECQUE

Un volume in-16, orné de 3 planches hors texte, de bandeaux et de cuils-de-lampe, sous couverture tirée en 2 couleurs. 7 fr. 50

LIBRAIRIE GUILLAUME BUDÉ

95, Boulevard Raspail, PARIS, VI^e R. G. 17 053

BIBLIOTHÈQUE ROMANTIQUE

Viennent de paraître :

SAINT-SIMON

MÉMOIRE SUR LA RÉORGANISATION
DE LA SOCIÉTÉ EUROPÉENNE

Publié avec introduction et notes
par ALFRED PEREIRE

Préface de HENRI DE JOUVENEL. — Avec une planche hors texte.

Prix. 8 fr. 50



ÉTUDES ROMANTIQUES

GEORGES BRUNET

LE MYSTICISME SOCIAL
DE SAINT-SIMON

Prix. 8 fr. »

Collection indispensable à la connaissance du romantisme et
au mouvement des idées au XIX^e siècle.

LE PORTIQUE

99, Boulevard Raspail (VI^e)

met à votre disposition

Un abonnement de lecture
aux ouvrages d'Art.

Un service d'échange des livres
à domicile.

Une salle de lecture et de travail.

Un fonds de bibliothèque
incomparable.

Une librairie
où vous serez accueilli et renseigné
par un personnel d'élite.

LE PORTIQUE

Expose en permanence peintures,
estampes, dessins, gravures, dans une
des plus belles salles de Paris.

99, Boulevard Raspail (VI^e)

Librairie de France

Tél. : Fleurus 51-10

R. C. Seine 166-423

BERNARD GRASSET, ÉDITEUR

61, RUE DES SAINTS-PÈRES, PARIS, 6^e

R. C. Seine 18460

Dernières Nouveautés :

CHARLES MAURRAS

LA MUSIQUE INTÉRIEURE. 9 fr. 00

FRANÇOIS MAURIAC

LE DÉSERT DE L'AMOUR.. . . . 7 fr. 50

BLAISE CENDRARS

L'OR, LA MERVEILLEUSE AVENTURE DU
GÉNÉRAL JOHANN-AUGUST SUTER. 7 fr. 50

ANDRÉ LAMANDÉ

TON PAYS SERA LE MIEN. 7 fr. 50

GEORGES OUDARD

UNE ÉLECTION. 7 fr. 50

LOUIS ARTUS

LA MAISON DU FOU. 7 fr. 50

LA MAISON DU SAGE. 7 fr. 50

LE VIN DE LA VIGNE. 7 fr. 50

ÉMILE BAUMANN

SAINT-PAUL.. . . . 8 fr. 25

Du même auteur :

LA FOSSE AUX LIONS.. . . . 7 fr. 50

JOH LE PRÉDESTINÉ. 7 fr. 50

L'IMMOLÉ. 9 fr. 00

L'ANNEAU D'OR DES GRANDS MYSTIQUES. . . 7 fr. 50

BERNARD GRASSET, ÉDITEUR

61, RUE DES SAINTS-PÈRES, PARIS, 6^e

R. C. Seine 18460

Dernières Nouveautés :

PAUL MORAND

L'EUROPE GALANTE. 7 fr. 50

Du même auteur :

LEWIS ET IRÈNE. 7 fr. 50

LOUIS MARTIN CHAUFFIER

L'ÉPERVIER.. . . . 7 fr. 50

JOSEPH DELTEIL

JEANNE D'ARC.. . . . 7 fr. 50

RENÉ GILLOUIN

QUESTIONS POLITIQUES ET RELIGIEUSES. . 7 fr. 50

MAXIME LEROY

VIE VÉRITABLE DU COMTE DE SAINT-SIMON. 7 fr. 50

GEORGES OUDARD

UNE ÉLECTION. 7 fr. 50

J. H. ROSNY JEUNE (de l'Académie Goncourt).

CLAIRE TECÉL avocat à la cour.. . . . 7 fr. 50

Rappel :

FRANÇOIS DUHOURCAU

(Grand prix du roman 1925.)

UN HOMME A LA MER. 7 fr. 50

JACQUES DE LACRETELLE

LA VIE INQUIÈTE DE JEAN HERMELIN. . 7 fr. 50

ÉDITIONS

43, RUE MADAME, 43

PARIS-VI^e



BOSSARD

43, RUE MADAME, 43

PARIS-VI^e

Vient de paraître :

DOSTOIEVSKI

LES POSSÉDÉS

SUIVIS DE *Le Journal d'un Écrivain*

LA CONFESSION DE STAVROGUINE

SEULE TRADUCTION INTÉGRALE
ET CONFORME AU TEXTE RUSSE

PAR

Jean CHUZEVILLE

L'œuvre la plus hallucinante et la plus actuelle de
Dostoïevski, prophète de la Révolution.

3 volumes in-12, 1 180 pages. Prix. 27 fr.

Il a été tiré :

50 exemplaires sur vélin pur fil Lafuma numérotés de 1 à 50.
150 fr. (souscrits)

21 exemplaires réimposés en in-8° sur vélin à la forme d'Arches,
numérotés de A à U. 300 fr. (restent 8 ex.)

300 exemplaires sur Biblio-pelure India, en un seul volume,
numérotés de 51 à 351. Prix du vol. 60 fr. (restent 108 ex.)

DOSTOIEVSKI. — **Les Frères Karamazov**, épuisés, sont
en réimpression. Ils paraîtront vers le 15 juillet. A l'occasion de
cette réimpression, il sera tiré, comme pour **Les Possédés**,
300 exemplaires sur Biblio-pelure India, en un seul volume,
numérotés de 51 à 351, au prix de. . 60 fr. (restent 85 ex.)

A paraître prochainement :

DOSTOIEVSKI. — **Le Journal d'un Écrivain**, traduit par
Jean CHUZEVILLE. 3 volumes.

DOSTOIEVSKI. — **L'Idiot**, traduit par Albert MOUSSET.

80.6
AS
no. 9

classics



N° 9

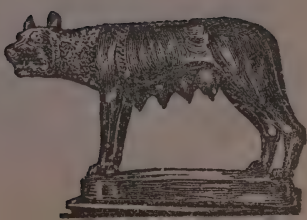
OCTOBRE 1925

THE LIBRARY OF THE
BULLETIN OCT 28 1926
UNIVERSITY OF ILLINOIS
DE L'ASSOCIATION

GUILLAUME BUDÉ

PARAISSANT TOUS LES TROIS MOIS

95, BOULEVARD RASPAIL
PARIS



G. VAN OEST, ÉDITEUR

63, Boulevard Haussmann,

4, Place du Musée,

PARIS (VIII^e).

R. C. Seine 29023

BRUXELLES

En souscription :

HISTOIRE DE LA PEINTURE FRANÇAISE

par

LOUIS DIMIER

et

LOUIS RÉAU

Cet ouvrage sera le seul existant à ce jour, important et définitif, consacré à l'histoire générale de la peinture française depuis les origines (1300) jusqu'à la fin du XVIII^e siècle. L'ouvrage sera complet en cinq volumes in-4^o raisin (25 × 32,5^{cm}), comprenant chacun de 100 à 120 pages de texte imprimé sur beau papier d'alfa et 64 planches hors texte en héliogravure, soit un ensemble de 320 planches hors texte reproduisant plus de 400 chefs-d'œuvre de la peinture française de 1300 à 1790.

Tome I. *Moyen-Age et Renaissance*, par Louis DIMIER.

Tome II. *Le XVII^e siècle* (première partie), par Louis DIMIER.

Tome III. *Le XVII^e siècle* (deuxième partie), par Louis DIMIER.

Tome IV. *Le XVIII^e siècle* (première partie), par Louis RÉAU.

Tome V. *Le XVIII^e siècle* (deuxième partie), par Louis RÉAU.

Le prix de souscription à l'ouvrage complet est de 325 francs, payables à raison de 65 francs à la réception de chaque volume. La souscription engage pour l'ouvrage complet.

On pourra se procurer les volumes séparément au prix de 75 francs le volume.

Nous nous réservons le droit d'augmenter le prix de cet ouvrage en cours de publication, mais la souscription actuelle garantit contre toute augmentation de prix.

Le tome I paraîtra en octobre 1925. L'ouvrage sera complet dans le courant de 1926.

ÉDITIONS DE LA
NOUVELLE REVUE
FRANÇAISE



3, RUE DE GRENNELLE

PARIS, VI^e

TÉLÉPH.-FLEURS 12-27

Adr. télégr. ENEREFENE-PARIS. — R. C. Seine: 35 806.

DERNIÈRES PUBLICATIONS

(1^{er} Juillet 1925 - 1^{er} Octobre 1925)

ROMANS

- JOSEPH CONRAD. JEUNESSE suivi du CŒUR DES
TÉNÉBRES. 7 fr. 50
- ANDRÉ GIDE. LES FAUX-MONNAYEURS. 7 fr. 50
- ERNEST TISSERAND. UN SECOND CABINET DE POR-
TRAITS. 7 fr. 50

LITTÉRATURE

- ALAIN. SOUVENIRS CONCERNANT JULES LAGNEAU.
6 fr. 75
- ANDRÉ GIDE. LE PROMÉTÉE MAL ENCHAÎNÉ. 7 fr. 50

POÉSIE

- ANDRÉ GIDE. AMYNTAS. 7 fr. 50

THÉÂTRE

- SHAKESPEARE. ANTOINE ET CLÉOPÂTRE traduit de
l'anglais par André GIDE. 7 fr. 50
- LUIGI PIRANDELLO. Théâtre complet.
Masques nus I.
- SIX PERSONNAGES EN QUÊTE D'AUTEUR. CHACUN SA
VÉRITÉ. 1 volume. 7 fr. 50
- STEVE PASSEUR. LA MAISON OUVERTE. 6 fr. 75

COLLECTION " LES DOCUMENTS BLEUS "

- MAX EASTMAN. DEPUIS LA MORT DE LENINE traduit
de l'anglais. 7 fr. 50

ÉDITIONS DE LA
NOUVELLE REVUE
FRANÇAISE



3, RUE DE GRENNELLE
PARIS, VI^e

TÉLÉPH.-FLEURUS 12-27

Adr. télégr. : ENEREFENE-PARIS. — R. C. Seine : 35 806.

DERNIÈRES PUBLICATIONS

(1^{er} juillet 1925-1^{er} octobre 1925)

COLLECTION D'ANAS

Propos, Anecdotes et variétés recueillis par
LÉON TREICH.

L'ESPRIT DE SACHA GUITRY

HISTOIRES ANGLAISES

L'ESPRIT DE GEORGES CLEMENCEAU

3 volumes chacun. 5 fr.

COLLECTION

“ LES CHEFS-D'ŒUVRE DU ROMAN FEUILLETON ”

Sous la direction de JEAN SORGUES.

G.-G. TOUDOUZE. L'HOMME QUI VOLAIT LE GULF STREAM.

1 volume. 7 fr.

COLLECTION “ UNE ŒUVRE, UN PORTRAIT ”

ANTONIN ARTAUD. L'OMBILIC DES LIMBES. Édition originale avec
un portrait de l'auteur par André Masson.

793 exemplaires sur vélin simili cuve. 10 fr.

16 exemplaires sur Japon. 60 fr.

J. KESSEL. MARY DE CORK. Édition originale avec un portrait de
l'auteur par Jean Cocteau.

1 118 exemplaires sur vélin simili cuve. épuisé.

26 exemplaires sur Japon. épuisé.

LOUIS DE ROBERT. COMMENT DÉBUTA MARCEL PROUST.
Édition originale avec un portrait de Marcel Proust.

1 118 exemplaires sur vélin simili cuve. 10 fr.

21 exemplaires sur Japon. épuisé.

LA NOUVELLE REVUE FRANÇAISE

REVUE MENSUELLE DE LITTÉRATURE ET DE CRITIQUE
13^e ANNÉE. — Direct. : GASTON GALLIMARD — Rédact. en chef : JEAN PAULHAN
PARAIT LE PREMIER DE CHAQUE MOIS

a publié dans ses derniers numéros

LES FAUX MONNAYEURS (Roman inédit), par ANDRÉ GIDE.
Des fragments inédits d'

ALBERTINE DISPARUE, par MARCEL PROUST.

Publiera à partir du 1^{er} Octobre

BELLA, roman, par JEAN GIRAUDOUX.

PROPOSITIONS ET RÉFLEXIONS

SUR LE VERS FRANÇAIS, par PAUL CLAUDEL.

Réflexions, par Paul VALÉRY. Lettre ouverte sur l'exotisme, par Léon-Pau.
FARGUE. Récréation métaphysique, par Julien BENDA. Essai, par Marcel ARLANDI
Prudence Hautechaume, par Marcel JOUANDEAU. Hérault de Séchelles et
La Théorie de l'ambition, par Jean PRÉVOST. Grégoire ou les gants blancs,
par Max JACOB. Hölderlin, par Bernard GROETHUYSEN. Le mauvais garçon,
par Henri POURRAT. Poèmes, de Guillaume APOLLINAIRE, Odilon JEAN-PÉRIER.
Contes et nouvelles, par Max JACOB, Georges DUHAMEL, J. GREEN, VALÉRY
LARBAUD, P. DRIEU LA ROCHELLE, François MAURIAC, André MAUROIS, Henri
POURRAT, Franz HELLENS.

CONDITIONS DE L'ABONNEMENT

ÉDITION ORDINAIRE

FRANCE : Un an.. . 42 fr. » — Six mois.. . . . 23 fr. »
AUTRES PAYS : Un an.. . 50 fr. » — Six mois.. . . . 27 fr. »

ÉDITION DE LUXE

Un an. FRANCE.. . . . 85 fr. » — AUTRES PAYS.. . . . 100 fr. »

PRIX DE VENTE AU NUMÉRO

FRANCE.. . . . 4 fr. 25 — AUTRES PAYS.. . . . 4 fr. 75

Téléph. : FLEURUS 12-27. — Compte ch. postal 169-33
Adresse Télégr. : ENEREFENE-PARIS — R. C. Seine : 35.896.

BULLETIN D'ABONNEMENT

Veillez m'inscrire pour un abonnement de ^{UN AN} à l'édition ^{ORDINAIRE}
^{SIX MOIS} DE LUXE
de la NOUVELLE REVUE FRANÇAISE à partir du 1^{er} 192 .
* Ci-joint mandat — chèque * de. { * 85 fr. 100 fr.
Je vous envoie par courrier de ce jour chèque postal de { 42 fr. ; 50 fr.
Veillez faire recouvrer à mon domicile la somme de { 23 fr. ; 27 fr.
(Les quittances présentées à domicile sont majorées de 1 fr. 75 pour frais de
recouvrement.)

A....., le..... 192 .
(Signature.)

Nom.....

Adresse.....

AGB.

* Rayer les indications inutiles.

DÉTACHER LE BULLETIN CI-DESSUS ET L'ADRESSER A MONSIEUR LE DIRECTEUR
DE LA NOUVELLE REVUE FRANÇAISE — PARIS, 3, RUE DE GRENNELLE (6^e)

HISTOIRE

Publiée so

Gust

L'Histoire Générale paraîtra en volumes grand in-8 de 640 pages environ, avec cartes. Le nombre total de volumes sera de cinquante environ.

L'Histoire Générale se divisera en quatre sections.

- | | |
|--------------------------------------|---------------------------------------|
| 1 ^o Histoire Ancienne | 3 ^o Histoire Moderne |
| 2 ^o Histoire du Moyen Age | 4 ^o Histoire Contemporaine |

Voici le plan de la première Section :

I. — HISTOIRE ANCIENNE

PREMIÈRE PARTIE : HISTOIRE DE L'ORIENT.

M. MORET, professeur au Collège de France.

DEUXIÈME PARTIE : HISTOIRE DE LA GRÈCE (sous presse).

M. G. GLOTZ, membre de l'Institut, professeur à la Sorbonne, avec la collaboration de M. R. COHEN, professeur au lycée Rollin.

TOME I. — Des Origines aux Guerres Médiques.

TOME II. — Athènes au v^e siècle.

TOME III. — La Grèce du iv^e siècle à la Conquête romaine.

TROISIÈME PARTIE : HISTOIRE ROMAINE.

TOME I. — Des Origines à l'achèvement de la Conquête (146 avant J.-C.).
M. Ettore PAIS, sénateur du Royaume d'Italie, professeur à l'Université de Rome.

TOME II. — La République romaine de 146 avant J.-C. à la mort de Jules César.
MM. Gustave BLOCH, professeur honoraire à la Sorbonne et Charles CARCOPINO, professeur à la Sorbonne.

TOME III. — Le Haut Empire.

M. Stéphane GSELL, membre de l'Institut, professeur au Collège de France.

TOME IV. — Le Bas Empire jusqu'en 395.

M. Maurice BESNIER, correspondant de l'Académie des Inscriptions et Belles-Lettres, professeur à la Faculté des Lettres de Caen.

Demander le Prospectus ci-joint

TAIRES DE FRANCE

EL — PARIS (V)

Chèques Postaux, Paris, 391.33

ÉNÉRALE

tion de

STZ

titut.

xième Section, **Histoire du Moyen Age**, comprend les collaborateurs : MM. CALMETTE, professeur à la Faculté des Lettres de Toulouse, COVILLE, de l'enseignement supérieur, DIEHL, membre de l'Institut, professeur à la Sorbonne, FLICHE, professeur à la Faculté des Lettres de Montpellier, FOCILLON, chargé à la Sorbonne, JORDAN, professeur à la Sorbonne, LOR, membre de l'Institut, à la Sorbonne, PERRIN, professeur à la Faculté des Lettres de Grenoble, TAILLIS, directeur de l'Office National des Universités, PFISTER, membre de l'Institut, doyen de la Faculté des Lettres de Strasbourg, PIRENNE, membre de l'Académie de Belgique, professeur à l'Université de Gand.

Le prix de chaque volume est fixé provisoirement à 40 francs. Les volumes seront mis en vente par fascicule (4 fascicules par volume), au prix provisoire de 10 francs l'un.

S O U S C R I P T I O N

On peut souscrire dès maintenant aux deux premières sections au prix de 35 francs l'un, quel que soit le prix ultérieur des volumes.

La date de clôture de la souscription sera fixée après la mise en vente des premiers tomes.

PREMIÈRE SECTION

première partie : Histoire de l'Orient : un volume payable 35 francs en souscrivant.

deuxième partie : Histoire de la Grèce : trois volumes 105 francs payables, 35 francs en souscrivant et 50 francs à la réception du deuxième volume ou de la troisième livraison.

troisième partie : Histoire romaine : quatre volumes 140 francs payables 50 francs en souscrivant, 50 francs à la réception du deuxième volume ou du cinquième fascicule, 40 francs à la réception du troisième volume ou du neuvième fascicule. Pour le souscripteur qui se libère en souscrivant, le prix de la troisième partie est réduit à 135 francs.

DEUXIÈME SECTION

Histoire du Moyen Age : neuf volumes, 315 francs payables 90 francs en souscrivant et 75 francs à la réception des volumes 3, 5, 7, ou du premier fascicule de chacun de ces volumes.

Pour le souscripteur qui se libère en souscrivant, le prix de la quatrième partie est réduit à 300 francs.

Bulletin de souscription.

ÉDITIONS
140, BOULEVARD
PARIS-VI^e



BOSSARD
SAINT-GERMAIN, 140
PARIS-VI^e

PHILOSOPHIE:

Nouveautés:

GÉNÉRAL RAMPONT

GUIDE DE L'HOMME D'ACTION

Un vol. in-8. Prix. 9 fr.

ALFRED ESPINAS

Professeur à la Faculté des Lettres de l'Université de Paris.

DESCARTES ET LA MORALE

Étude sur l'Histoire de la Philosophie de l'Action.

Deux vol. in-8. Prix. 24 fr.

RENÉ GUÉNON

Docteur en Philosophie.

L'HOMME ET SON DEVENIR SELON LE VÊDÂNTA

Un vol in-8. Prix. 18 fr.

ÉDITIONS

140, BOULEVARD

PARIS-VI^e



BOSSARD

SAINT-GERMAIN, 140

PARIS-VI^e

LITTÉRATURE :

COLLECTION DES CHEFS-D'ŒUVRE MÉCONNUS

Nouveauté :

RENÉ LE PAYS

N° 41.

NOUVELLES ŒUVRES

SUIVIES DU DIALOGUE DE L'AMOUR ET DE LA RAISON

Introduction et notes de ALBERT DE BERSAUCOURT

avec un portrait gravé sur bois d'après une peinture anonyme de l'époque se trouvant à Fougères, par OUVRE

ET UN FRONTISPICE REPRODUISANT CELUI DE LA PREMIÈRE ÉDITION

Un vol. 12 fr.

N° 42.

UN SCANDALE LITTÉRAIRE

LES LETTRES DE VAN ENGELGOM

par JULES LECOMTE, prince de chroniqueurs

Introduction et notes de HENRI D'ALMERAS

avec un portrait gravé sur bois d'après une photographie de NADAR

par OUVRE

Un vol. 12 fr.

Pour paraître le 31 octobre :

N° 43.

VALINCOURT

LETTRES SUR LA PRINCESSE DE CLÈVES

ADRESSÉES A LA MARQUISE DE ***

Introduction et notes d'Albert CAZES

Avec un portrait gravé sur bois par Ouvre d'après le tableau du Musée de Versailles

Un vol. 12 fr.

Pour paraître le 30 novembre :

N° 44.

LA ROCHEFOUCAULD

M É M O I R E S

Introduction et notes du comte Gabriel de LA ROCHEFOUCAULD

Avec un portrait gravé sur bois par Ouvre d'après la Suite de Montcornet.

Un vol. 12 fr.

EDITIONS

140, BOULEVARD

PARIS-VI^e



BOSSARD

SAINT-GERMAIN, 140

PARIS-VI^e

Une Collection de luxe et de Bibliophilie

Les Meilleures OEuvres dans leur Meilleur Texte

vient de faire son apparition

**C'est, dès maintenant, l'événement littéraire
bibliophilique, typographique et de critique
de l'année 1925**

Au point de vue *typographique* et en tant qu'« objet fabriqué », cette collection, d'un style sobre, est, à tous égards, hors de pair.

Elle s'impose aux bibliothèques les plus exigeantes.

Au point de vue *littéraire* et critique, la collection des *Meilleures OEuvres dans leur meilleur Texte* publiera successivement les œuvres de premier plan de la littérature française, celles que tout « honnête homme » se doit d'avoir dans sa bibliothèque. Elle sera capitale et sûre, chacun des ouvrages publiés étant collationné avec soin soit sur le manuscrit original, soit sur la première édition, soit sur la meilleure des éditions publiées du temps de l'auteur et revue par lui.

En outre chaque ouvrage est précédé d'une Préface due à un écrivain compétent, et suivi d'une Bibliographie.

Premiers ouvrages parus :

STENDHAL. — Le Rouge et le Noir. *Chronique du XIX^e siècle.* Texte établi par HENRI MARTINEAU. Orné d'un portrait et d'un frontispice pleine page en gravures originales au burin par OUVRE. Deux volumes.

CHODÈRLOS DE LACLOS. — Les Liaisons dangereuses. Texte établi par RENÉ DE PLANHOL. Orné, en grav. originales, d'un portrait par OUVRE et d'un frontispice pleine page par COSYNS. Deux volumes.

Suivront :

RACINE. — Théâtre religieux suivi des Poésies sacrées. Texte établi par GONZAGUE TRUC. Orné de gravures originales, au burin. Un vol.

L'ABBÉ PRÉVOST. — Aventures du chevalier des Grieux et de Manon Lescaut. Texte de l'édition *originale* parue dans les *Mémoires d'un Homme de Qualité* (1731). Avec les variantes de l'édition définitive, établi par JOSEPH AYNARD. Orné de gravures originales au burin. Un volume.

Prix de Le Rouge et le Noir.

Auvergne (50 ex.), les 2 volumes.	300 fr.
Madagascar (100 ex.), les 2 volumes.	200 fr.
Lafuma (1 850 ex.), les 2 volumes.	54 fr.

Mêmes prix pour **Les Liaisons Dangereuses.**

ÉDITIONS

140, BOULEVARD

PARIS-VI^e



BOSSARD

SAINT-GERMAIN, 140

PARIS-VI^e

LES POÈTES LYONNAIS

PRÉCURSEURS DE LA PLÉIADE

MAURICE SCEVE — LOUISE LABÉ

PERNETTE DE GUILLET

Avec une introduction, des notes et un glossaire par

JOSEPH AYNARD

Illustré de gravures du temps

Lyon a eu son école de poètes au ^{xvi}^e siècle. A cette époque, Lyon était une capitale intellectuelle, aussi ses poètes eurent-ils une célébrité européenne, d'ailleurs méritée. MAURICE SCEVE est, à différents égards, un précurseur de la Pléiade et de Ronsard. LOUISE LABÉ a écrit, dans ses *Sonnets* passionnés, les plus beaux poèmes d'amour du temps, peut-être de tous les temps. PERNETTE DE GUILLET est douée de la plus intelligente sentimentalité.

Les œuvres de ces poètes étaient devenues rares, même en réimpressions modernes et c'est la première fois qu'elles sont offertes au grand public.

Le choix donné ici comprend les œuvres complètes, vers et prose, de Louise Labé, les meilleurs vers de Maurice Scève et de Pernette de Guillet, son élève. Tous les poèmes ont été revus avec soin sur les anciennes éditions et nous pouvons ajouter que ce volume est exempt de toute erreur, voire de toute coquille. (Une lettre retournée est le seul reproche qu'on puisse lui faire !)

C'est à un lettré lyonnais, M. JOSEPH AYNARD, que nous devons ce magnifique travail qu'il a enrichi d'une Introduction documentée.

Les trois poètes lyonnais furent de grands poètes. Et ils sont étrangement près de nous par leur sensibilité.

Un vol. in-12, illustré, le XXXV^e de la " Collection des Chefs-d'œuvre Méconnus ", 302 pages. Prix. . 12 fr.

ÉDITIONS
140, BOULEVARD
PARIS-VI^e



BOSSARD
SAINT-GERMAIN, 140
PARIS-VI^e

LITTÉRATURE:

Nouveautés :

LOUIS MORPEAU

ANTHOLOGIE D'UN SIÈCLE DE POÉSIE HAITIENNE 1817-1925

Préface de M. FORTUNAT STROWSKI, professeur à la Sorbonne.

Un vol. in-12, 380 pages. Prix. 12 fr.

TOLSTOÏ

LE MYSTÈRE DE FÉDOR KOUZMITCH ROMAN INÉDIT

(La dernière œuvre de Tolstoï. Sa fuite et sa mort
ne lui ont pas permis de l'achever.)

Traduit du russe par G. D'OSTOYA

Un vol in-12. Prix. 7 fr. 50

LES LARMES DU COBRA LÉGENDES DE LANKA

(Ile de Ceylan)

Recueillies par KNID KARUNARATNÉ
et illustrées par Andrée KARPELÈS

Un vol. in-16. Prix. 9 fr. 60

MILARÉPA

Ses crimes. — Ses épreuves. — Son nirvâna.

Traduit du tibétain avec une introduction, des notes et un index
par JACQUES BACOT

Un vol. in-8°, richement illustré de bois par Jean BUHOT.
Prix. 30 fr.

Librairie Orientaliste PAUL GEUTHNER

13, Rue Jacob, PARIS, VI^e

Tél. : FLEURUS 45-12

R.-G. Seine, 67.717

LES JOYAUX DE L'ORIENT



DJAMI

LE BÉHARISTAN

TRADUIT POUR LA PREMIÈRE FOIS

DU PERSAN EN FRANÇAIS

PAR

HENRI MASSÉ

PROFESSEUR A LA FACULTÉ DES LETTRES D'ALGER

Un volume de 235 pages in-12, 1925. . . . 25 fr.

CONTENU :

Introduction (Vie de Djâmi ; ses œuvres ; son lyrisme ; le Beharistân). — LE BEHARISTAN : Préface de Djâmi — Premier jardin (mysticisme) — Deuxième jardin (morale pratique) — Troisième jardin (politique) — Quatrième jardin (traits de générosité) — Cinquième jardin (amour) — Sixième jardin (bons mots) — Septième jardin (poésie) — Huitième jardin (contes d'animaux) — Épilogue — NOTES — INDEX.

Le *Beharistân* de Djâmi se rattache à un groupe d'ouvrages persans, mélange de prose et de vers, dont les auteurs s'inspirent plus ou moins du célèbre *Gulistân* ou *Jardin des Roses*, terminé par Saadi en 1258. Les plus connus de ces ouvrages sont, outre le Beharistân, les Parterres du Paradis (*Rawdh-ol-Khold*) de Mawlânâ Madj ; le Parterre des amoureux (*Rawdhat-ol-ahbâb*) de Sâili (1518) ; la « galerie de peinture » (*Nigârîstân*), en sept chapitres, terminé en 1355 par Moïn-od-Din Jowâinî ; le *Nigârîstân*, en huit chapitres, terminé en 1532 par Chams-od-Din Ahmad ibn Solaïman Kamâl-pâchâzâdeh (mort en 1534) dédié à Ibrâhîm pâchâ, vizir du sultan ottoman Solaïmânûire, d'un style savant et difficile, émaillé de jeux de mots et de citations empruntées particulièrement au *Gulistân* de Saadi ; enfin une œuvre plus récente, le *Kitâb-è-parichân* (quelque chose comme « le Pèle-Mêle ») de Qaani, l'un des meilleurs poètes persans du XIX^e siècle, mort à Téhéran en 1854.

De tous ces livres, le plus remarquable est sans contredit le *Bêharîstan* de Djâmi, dont le titre signifie « printemps » ou plutôt « jardin printanier ».

CHEZ



PLON

MAURICE BARRÈS
de l'Académie Française

POUR LA HAUTE INTELLIGENCE FRANÇAISE

Préface de Charles MOUREU de l'Institut

in-16. 9 fr.

**LE ROSEAU D'OR
ŒUVRES ET CHRONIQUES**

Volumes parus au 1^{er} octobre 1925 :

1. TROIS RÉFORMATEURS

Luther - Descartes - Rousseau
Par JACQUES MARITAIN

(Il ne reste de cet ouvrage, dans la collection *le Roseau d'Or*, que quelques exemplaires réservés aux souscripteurs d'abonnement.)

Un tirage sur papier ordinaire, en édition courante, vient d'être mis en vente au prix de. 10 fr.

2. LE COMÉDIEN ET LA GRACE

DRAME

Par HENRI GHÉON

(Il ne reste de ce volume que quelques exemplaires qui sont réservés aux souscripteurs d'abonnements.)

3. L'AMOUR DU MONDE

ROMAN

Par C.-F. RAMUZ

In-8° écu, sur alfa, 5500 exemplaires numérotés (quelques exemplaires). 10 fr.

Paraîtront ensuite :

SAINT FRANÇOIS D'ASSISE, par G. K. CHESTERTON.
CHRONIQUES.

DÉFENSE DE L'OCCIDENT, par Henri MASSIS.

NOTRE BAUDELAIRE, par Stanislas FUMET.

UN NOUVEAU MOYEN ÂGE, par Nicolas BÉRDIAEFF.

LE ROSEAU D'OR publie chaque mois (sauf en août et septembre) au moins un volume in-8° écu de 200 à 400 pages, sur papier d'alfa, qui est mis en vente à un prix variant de 9 à 15 fr., suivant le nombre de pages. Le tirage, limité, est de 3300 à 6600 exemplaires, tous numérotés. Il est fait en outre, à l'usage des bibliophiles, un tirage à part, numéroté, sur papier pur fil des papeteries Lafuma.

ABONNEMENTS

On peut s'abonner chez son libraire pour la première série de dix volumes sur alfa aux prix spéciaux suivants :

FRANCE et COLONIES (envois recommandés). 105 fr.
ÉTRANGER (envois recommandés). 115 fr.

CHEZ TOUS LES LIBRAIRES

BULLETIN

DE L'ASSOCIATION

GUILLAUME BUDÉ

(Octobre 1925)

SOMMAIRE

Assemblée générale du 28 juin 1925.

Note sur la chronologie platonicienne, par H. RAEDER.

Quelques nuances du style cicéronien, par L. LAURAND

Virgile et ses œuvres de jeunesse, par H. GOELZER.

CHRONIQUE BIBLIOGRAPHIQUE DE LA SOCIÉTÉ « LES BELLES-LETTRES »

Une histoire ancienne.

La Société linguistique d'Amérique.

Choix des meilleurs livres publiés depuis un an concernant
la littérature française.

Liste de livres publiés de juin à août 1925.

Sommaires des revues philologiques.

Prix du numéro 2 fr. 50

Abonnements France 10 francs, Étranger 12 francs.

Adresser toute la correspondance au Délégué général de l'Association :

M. Jean MALYE, 95, Boulevard Raspail, Paris (6^e)

Compte de chèques postaux : 336-57

*Nous rappelons à nos adhérents que le service gratuit du Bulletin
n'est fait qu'à ceux qui ont payé la cotisation de l'année en cours.*

ASSEMBLÉE GÉNÉRALE DU 28 JUIN 1925

La séance est ouverte à 10 heures, au Collège de France, sous la présidence de M. Maurice Croiset.

Le procès-verbal de la précédente séance est lu et approuvé.

Le Secrétaire général donne lecture de son rapport, dont le texte est annexé au présent procès-verbal. Ce rapport est adopté à l'unanimité. — Un membre de l'Assemblée, M. Henri Lebègue, exprime le vœu qu'aux collections existantes s'ajoute une collection de poètes latins du moyen âge. — Le Président rend hommage au dévouement du Délégué général, à qui l'Association doit une grande part du succès de ses entreprises. Il montre l'importance des nouvelles collections et, en particulier, de la Collection Byzantine. Il insiste enfin sur l'utilité d'une propagande qui nous amènera des adhérents disposés à s'associer à notre effort.

Le Trésorier donne lecture du rapport financier, dont le texte est annexé au présent procès-verbal. Les comptes de l'année écoulée et le projet de budget pour l'année à venir sont approuvés à l'unanimité.

A 10 h. 30, le scrutin est déclaré clos, et la séance est suspendue pour le dépouillement du scrutin. Elle est reprise à 10 h. 45. Le Président déclare élus membres du Conseil d'administration pour trois ans : MM. Maurice Croiset (par 349 voix sur 350 votants), de Labriolle (338), Puech (335), Bodin et Chatelain (326), Ernout (322), Cagnat (315), Courbaud (312), Cumont (302), Clédât (301), Bornecque (300), Bernès (295), Romain (263), Beaudouin (256), Gilson (166).

La séance est levée à 10 h. 50.

RAPPORT DU SECRÉTAIRE GÉNÉRAL.

MESSIEURS,

Je dois, comme tous les ans, remercier d'abord ceux qui ont aidé l'Association par des subventions ou des dons. M. Ed. Herriot nous a fait attribuer une subvention de 6 000 francs pour la préparation scientifique de nos éditions. Pour le même objet, la *Société des Amis de l'Université de Paris*, sur la proposition de M. Raymond Poincaré, nous a accordé 3 000 francs, et la *Société d'Études et d'Informations économiques*, sur la proposition de MM. André François-Poncet et Mireaux, 2 000 francs. A deux reprises, le Ministère des Affaires étrangères nous a fourni les moyens d'envoyer notre Délégué général, d'abord dans les pays scandinaves, ensuite en Angleterre. Il nous a de plus renouvelé la subvention annuelle de 3 000 francs que nous employons à faire connaître nos livres dans les Universités étrangères. Enfin, pour la première fois depuis qu'elle a été reconnue d'utilité publique et qu'elle est devenue ainsi apte à hériter, l'Association a reçu un legs, dont elle a été d'autant plus touchée qu'il lui venait d'un de ses plus anciens adhérents, M. André Jourjon, professeur en retraite à Grandris (Rhône). Toutes ces marques de sympathie, qu'elles nous viennent des particuliers ou des pouvoirs publics, nous prouvent l'utilité de notre œuvre et nous encouragent à persévérer dans notre effort.

Nous pouvons d'ailleurs prouver dès maintenant que cet effort n'a pas été stérile. Notre collection principale, la *Collection des Universités de France* comptera à la fin de 1925 quatre-vingts volumes, et le rythme de notre production pourra s'accélérer encore. Cette rapidité ne doit pas laisser croire que nos éditions ont été improvisées. La plupart d'entre elles représentent un labeur prolongé, qui avait com-

mencé bien avant la guerre : des œuvres comme l'*Odyssée* de M. Victor Bérard sont le fruit de longues années de recherches et de réflexions. J'en dirai autant du *Pindare* de M. Puech, de l'édition des *dialogues métaphysiques* de Platon de M. Diès, du *Plotin* de M. Bréhier, du *Julien* de M. Bidez, du *Lucrèce* de M. Ernout, du *Catulle* de M. Lafaye, du *Tacite*, aujourd'hui complet, de M. Goelzer. L'Association a profité ainsi des réserves accumulées d'un travail qui fût demeuré vain, si la guerre ne nous avait pas appris la nécessité de produire et, pour produire, de coordonner nos efforts. Qu'il y ait des inégalités dans l'ensemble de la collection, que dans les meilleurs volumes on puisse toujours découvrir une inadvertance ou une faute typographique, il y a lieu de le regretter sans doute, mais non d'y trouver une raison pour fermer les yeux aux qualités propres à chaque édition. Les fautes matérielles ne manquent pas non plus dans les éditions étrangères les plus réputées, et celles qu'on a pu relever dans nos volumes disparaîtront à la première réimpression. Si, d'autre part, les circonstances ne nous ont pas permis au début de fournir à nos collaborateurs tous les instruments de travail qui leur eussent été nécessaires, qu'on sache bien qu'il ne s'agit pas là d'un système, mais seulement d'une impuissance momentanée, à laquelle nous avons désormais les moyens de remédier.

Nos collections de *Textes et Documents*, de *Commentaires*, d'*Études anciennes* croissent plus lentement. Elles s'adressent à un public plus restreint, et il est dès lors difficile à la Société *Les Belles-Lettres* d'imprimer chaque année un trop grand nombre de volumes de cette sorte. En revanche nous espérons toucher un public assez étendu en publiant à partir de cette année une *Collection byzantine*, conçue sur le modèle de la *Collection des Universités de France*. La Banque nationale d'Athènes, agissant au nom du gouvernement hellénique, nous a assuré, pour cette collection, un concours financier dont nous lui sommes profondément reconnaissants. M. Charles Diehl a bien voulu prendre la direction de la nou-

velle entreprise, et un premier programme comprenant une vingtaine de volumes est déjà en voie d'exécution. Ceux qui s'intéressent à l'histoire de Byzance pourront bientôt lire dans une édition critique nouvelle, accompagnée d'une traduction française, la *Guerre des Goths*, la *Guerre des Vandales* et le *De aedificiis* de Procope, la *Bibliothèque* de Photius, le *Livre des Cérémonies* et le *Traité de l'administration de l'Empire* de Constantin Porphyrogénète, la *Chronographie* de Psellos, les œuvres d'Anne Commène, la correspondance de Nicéphore Grégoras. A cela viendront s'ajouter des textes hagiographiques, comme la *Vie de Porphyre de Gaza*, un *Recueil d'hymnes*, qui sera comme une histoire résumée de l'hymnographie grecque, un *Recueil de textes juridiques* (depuis Justinien jusqu'à la fin de l'empire byzantin), enfin une *Chrestomathie byzantine* en deux volumes qui contiendra des textes de toutes les époques et de tous les genres. Je souhaiterais pour ma part, à côté de cette collection, voir s'en constituer une autre, non plus historique, mais philosophique, qui permettrait de suivre l'histoire de la pensée grecque après Plotin et d'éclairer les origines de la scholastique. Nous sentirons mieux la solidité de la chaîne qui nous rattache à la Grèce le jour où nous en aurons un à un éprouvé tous les anneaux.

En plus de nos collections, la Société *Les Belles-Lettres* s'est chargée de publier deux autres collections qui par leur objet sont très voisines des nôtres. L'une est placée sous le patronage de l'*Institut néo-hellénique* de l'Université de Paris : elle comprend déjà une *Histoire de la Littérature grecque moderne* et des *Pages choisies des Évangiles* ; dans quelques semaines paraîtra également une *Chrestomathie néo-grecque*, et plusieurs autres volumes sont en préparation. L'autre, qui portera pour titre *Le Monde Hellénique* et qui est dirigée par notre confrère, M. Hubert Pernot, sera composée de toute une série de petits volumes, abondamment illustrés, sur la Grèce ancienne et la Grèce contemporaine : l'archéologie et la nature, les fouilles et les paysages en fourniront également les sujets. Les deux premiers volumes, consacrés à Délos et à

Delphes et signés de M. Pierre Roussel et de M. Émile Bourguet, seront mis en vente incessamment. Bien que ces collections ne paraissent point sous le patronage de notre Association, elles s'adressent au même public, elles sont conçues dans le même esprit que les nôtres : nous leur souhaitons donc le même succès.

A mesure que s'élargit ainsi le champ de notre activité, nous voyons mieux que nous avons besoin du concours de l'étranger. Nous demandons à l'étranger et des adhérents et des collaborateurs. Il faut qu'on sache hors de France que l'Association n'est pas une maison fermée : ceux qui y sont déjà entrés pourront en témoigner. Nos deux sections belge et catalane vous sont déjà connues. Je dois vous signaler aujourd'hui la formation d'un *Comité polonais*, due à l'initiative de M. Gustave Przychocki, vice-doyen de la Faculté de Varsovie, et qui comprend déjà plus de 75 noms de professeurs d'Université ou d'autres établissements d'enseignement en Pologne. En Angleterre, nous avons depuis deux ans de nombreux adhérents. Nous sommes heureux surtout de pouvoir compter sur la sympathie de la *Classical Association*, qui nous a invités cette année à prendre part à son congrès annuel, à Bangor, où notre Délégué général a reçu la plus cordiale hospitalité. Dans l'Amérique du Nord, le nombre des adhérents s'accroît chaque jour. Le ^{Pr} Roland G. Kent, de l'Université de Pennsylvanie, a bien voulu accepter d'être le Délégué correspondant de l'Association G. Budé aux États-Unis, et je suis heureux de lui en dire ici publiquement notre gratitude. Notre Délégué général, M. Malye, repartira d'ailleurs au mois d'octobre pour les États-Unis et y fera sur notre œuvre une tournée de conférences, qui le mènera cette fois jusqu'aux Universités de l'Ouest. Nous sommes certains qu'il trouvera cette année encore de nombreux Américains disposés à comprendre et à soutenir notre effort. Le rôle joué par les Universités pendant la guerre et l'enquête récemment menée par Dean A. West sur les études classiques aux États-Unis ont attiré l'attention sur la valeur éducative des lettres

anciennes. Les adhérents nous viendront nombreux quand ils verront que notre Association n'est pas seulement pour les Français une œuvre d'éducation nationale, mais aussi une entreprise de rapprochement intellectuel entre les nations. Nous en donnerons la preuve en ouvrant nos collections aux savants de tous les pays qui s'offriront à y collaborer. Nous voudrions que chacune de nos éditions fût confiée toujours au savant le plus qualifié par ses études antérieures pour en établir le texte, la traduction seule restant en règle générale réservée à un Français. Nous avons déjà obtenu en Angleterre, en Amérique, en Italie, aussi bien pour la *Collection byzantine* que pour la *Collection des Universités de France*, plusieurs promesses de collaboration, qui vous permettront de juger bientôt des résultats de cette méthode. Nous savons que l'œuvre que nous avons entreprise sera longue à achever et qu'il importe de ne pas gaspiller les forces, si douloureusement réduites par la guerre, dont dispose la science dans tous les pays. Nous ne réclamons pour le nôtre que le mérite d'avoir le premier convié les autres à l'œuvre collective.

P. MAZON.

RAPPORT SUR LA SITUATION FINANCIÈRE DE L'ASSOCIATION.

MESSIEURS,

Nous avons l'honneur de vous donner l'état financier de l'Association Guillaume Budé au 1^{er} avril 1925.

§ 1. — *Compte postal.*

Recettes :

Solde au 1 ^{er} avril 1924.	418 fr. 54
Provisions encaissées par le compte postal.	17 049 61
Cotisations : 3 à 200 fr. ; 224 à 10 fr.	2 846 40
TOTAL des recettes.	20 314 fr. 55

Report. 20 314 fr. 55

Dépenses :

Cotisations (<i>Études grecques, Études latines</i>).. . . .	40 fr. »»	
Indemnités aux reviseurs.. . . .	1 492	50
Versements au Crédit Lyonnais.. .	16 400	»»
Frais.	2	50
TOTAL des dépenses.	17 935 fr. »»	17 935 »»
Solde créditeur.		2 379 fr. 55

§ 2. — *Société « Les Belles-Lettres ».*

A notre crédit :

Solde au 1 ^{er} avril 1924.	4 863 fr. 70	
Cotisations : 4 à 500 fr.; 20 à 200 fr.; 1 665 à 10 fr..	22 657	27
Dons : 1 000 fr.; 401 fr. 50.	1 401	50
Nos chèques : 6 000 fr.; 9 046 fr. 75.	15 046	75
TOTAL.	43 969 fr. 22	

Mais la Société des Belles-Lettres porte à notre débit :

Provisions encaissées par nous et revenant aux Belles-Lettres.. . . .	17 697 fr. 61	
Propagande.	4 143	65
Timbres.	4 579	65
Fourniture d'ouvrages pour travaux scientifiques.	70	»»
Journées d'employés.	50	»»
Gratifications aux employés des Belles-Lettres.	300	»»
Indemnités de revision.	210	»»
Photographies.	195	40
Pourboires.	30	50
Bulletin (4 numéros).	7 509	»»
Factures d'imprimés (en-têtes de lettres, enveloppes, circulaires, etc): 20 fr.; 155 fr.; 160 fr.; 128 fr.; 675 fr.	1 138	»»
A reporter.	35 923 fr. 81	43 969 fr. 22

<i>Report.</i>	35 923 fr. 81	43 969 fr. 22
Prélèvements sur cotisations :		
1918 à 10 ^{fr} (prél. 1 ^{fr})	1 918 fr.	
48 à 200 ^{fr} (— 10 ^{fr})	480 fr.	
4 à 500 ^{fr} (— 15 ^{fr})	60 fr.	
1 à 800 ^{fr} (— 20 ^{fr})	20 fr.	
	2 478 fr.	2 478 »»
Remboursement d'une indemnité pour voyage de propagande du délégué général.	3 000	»»
	41 401 fr. 81	41 401 81
TOTAL des dépenses.		2 567 fr. 41
Solde créditeur.		

§ 3. — *Crédit Lyonnais.*

Recettes :

Solde au 1 ^{er} avril 1924.	3 571 fr. 59
Cotisations : 1 à 800 fr.; 25 à 200 fr.; 29 à 10 fr.	6 090 »»
Provisions.	648 »»
Subventions du Ministère des Affaires Étrangères (2 fois 3 000 fr.). . .	6 000 »»
Subvention pour travaux scienti- fiques.	6 000 »»
Versements du Compte postal. . .	16 400 »»
Intérêts des valeurs mobilières et du compte.	2 951 »»
TOTAL des recettes.	41 660 fr. 59

Dépenses :

Souscription à 20 000 fr. Bons de la Défense Nationale.	19 550 fr. »»
Chèques pour photographies.. . .	2 125 85
— pour revision.. . . .	3 854 40
— % Belles-Lettres.	15 046 75
Droits de garde et frais divers. . .	46 80
TOTAL des dépenses.	40 623 fr. 80
Solde créditeur.	1 036 fr. 79

*Éléments de l'actif et du passif de l'Association
Guillaume Budé.*

L'actif de l'Association Guillaume Budé se compose des éléments suivants :

Actif au 1 ^{er} avril 1924.	64 054 fr. 58
Dons et versements divers.	10 401 50
Cotisations.	31 593 67
Intérêts.	3 401 »»
	109 450 fr.

Nous en devons déduire les éléments du passif :

Abonnements.	40 fr. »»	
Frais de revision.	5 556	90
Photographie.	2 231	25
Fourniture de livres.	70	»»
Pourboires et frais divers.	80	50
Gratifications.	300	»»
Timbres.	4 579	65
Bulletin.	7 509	»»
Impressions.	1 138	»»
Prélèvements.	2 478	»»
Propagande.	4 143	65
Frais du Crédit Lyonnais.	46	80
Frais du compte postal.	2	50
	28 266 fr. 25	28 266 fr. 25
Actif.		
		81 184 fr. 50

D'autre part, la Société possède :

20 actions des Belles-Lettres.	10 000 fr. »»
10 Crédit Foncier 1921.	4 810 »»
2 700 fr. de rente française 4 % 1918.	40 390 75
20 000 fr. de Bons de la Défense Nationale.	20 000 »»
Solde du compte postal.	2 379 55
Solde du compte des Belles-Lettres.	2 567 41
Solde du compte au Crédit Lyonnais.	1 036 79
	81 184 fr. 50

Nous devons ajouter à cet actif la valeur du caractère grec qui, diminué de l'amortissement de 10 0/0, représente une somme de 1917 francs.

Comme vous le voyez la situation financière de l'Association est très satisfaisante. Notre actif s'est accru de 14 000 francs. Mais nous avons reçu du Ministère une subvention exceptionnelle de 6 000 francs pour travaux scientifiques et le voyage de notre délégué général M. Malye aux États-Unis a provoqué l'adhésion de 48 membres perpétuels nouveaux, alors que l'année dernière 14 membres fondateurs s'étaient fait inscrire.

Nous vous proposons le projet de budget suivant pour le prochain exercice :

Recettes :

Cotisations et revenus.. . . .	25 000 fr. »»
--------------------------------	---------------

Dépenses :

Travaux scientifiques.	6 000 fr. »»
Photographies.	4 000 »»
Impressions.	1 500 »»
Bulletin.	7 000 »»
Frais divers.	6 500 »»
	25 000 »»

Section belge.

Recettes :

Solde au 1 ^{er} avril 1924.	1 211 fr. 69
Cotisations 25 à 10.	250 »»
Provisions.	40 »»
TOTAL.	1 501 fr. 69

Dépenses :

Frais divers.	15 fr. 15
Solde créditeur.	1 486 fr. 54

A. MARTIN-J. VENDRYES.

CONSEIL D'ADMINISTRATION
DE L'ASSOCIATION GUILLAUME BUDÉ

AUDOLLENT (A.), doyen de la Faculté des Lettres de Clermont-Ferrand.

BEAUDOUIN (M.), professeur honoraire à la Faculté des Lettres de Toulouse.

BÉRARD (V.), sénateur, directeur d'études à l'École des Hautes-Études.

BERNÈS (H.), professeur au Lycée Lakanal, membre du Conseil supérieur de l'Instruction publique.

BODIN (L.), maître de conférences à la Faculté des Lettres de Dijon.

BORNECQUE (H.), professeur à la Faculté des Lettres de Lille.

CAGNAT (R.), secrétaire perpétuel de l'Académie des Inscriptions et Belles-Lettres, professeur au Collège de France.

CARCOPINO (J.), professeur à la Faculté des Lettres de Paris.

CHATELAIN (E.), membre de l'Institut, administrateur de la Bibliothèque de l'Université.

CLÉDAT (L.), doyen honoraire de la Faculté des Lettres de Lyon.

COURBAUD (E.), professeur à la Faculté des Lettres de Paris.

CROISSET (M.), membre de l'Institut, administrateur du Collège de France.

CUMONT (F.), membre associé de l'Institut.

DALMEYDA (G.), maître de conférences à la Faculté des Lettres de Paris.

DIÈS (A.), professeur aux Facultés catholiques de l'Ouest.

DOTTIN (G.), doyen de la Faculté des Lettres de Rennes.

DURAND (R.), chargé de cours à la Faculté des Lettres de Paris.

ERNOUT (A.), maître de conférences à la Faculté des Lettres de Paris.

FABIA (Ph.), professeur à la Faculté des Lettres de Lyon.

FOUGÈRES (G.), membre de l'Institut, professeur à la Faculté des Lettres de Paris.

GILSON (Et.), chargé de cours à la Faculté des Lettres de Paris.

GIRARD (P.-F.), professeur à la Faculté de Droit de Paris.

GLOTZ (G.), membre de l'Institut, professeur à la Faculté des Lettres de Paris.

GÆLZER (H.), membre de l'Institut, professeur à la Faculté des Lettres de Paris.

HAUSSOULLIER (B.), membre de l'Institut, directeur d'études à l'École des Hautes-Études.

JOUGUET (P.), professeur à la Faculté des Lettres de Paris, directeur d'études à l'École des Hautes-Études.

- JULLIAN (C.), de l'Académie française et de l'Académie des Inscriptions et Belles-Lettres, professeur au Collège de France.
- SIR FR.-G. KENYON, membre associé de l'Institut, directeur du British Museum.
- LABRIOLLE (P. DE), professeur à la Faculté des Lettres de Poitiers.
- LAFAYE (G.), professeur à la Faculté des Lettres de Paris.
- LEGRAND (PH.-E.), professeur à la Faculté des Lettres de Lyon.
- MARTHA (J.), professeur honoraire à la Faculté des Lettres de Paris.
- MASQUERAY (P.), professeur à la Faculté des Lettres de Bordeaux.
- MAZON (P.), professeur à la Faculté des Lettres de Paris.
- MEILLET (A.), membre de l'Institut, professeur au Collège de France.
- MICHEL (CH.), professeur honoraire à l'Université de Liège, président de la *Section belge* de l'Association Guillaume Budé.
- NAVARRÉ (O.), professeur à la Faculté des Lettres de Toulouse.
- NICOLAU D'OLWER (L.), professeur à la Faculté de Philosophie et Lettres de Barcelone, président de la *Section catalane* de l'Association Guillaume Budé.
- OMONT (H.), membre de l'Institut, conservateur à la Bibliothèque Nationale.
- PARIS (P.), membre de l'Institut, directeur de l'École des Hautes-Études hispaniques.
- PUECH (A.), membre de l'Institut, professeur à la Faculté des Lettres de Paris.
- RADET (G.), doyen honoraire de la Faculté des Lettres de Bordeaux.
- RAMAIN (G.), professeur à la Faculté des Lettres de Montpellier.
- REINACH (S.), membre de l'Institut, conservateur du Musée de Saint-Germain.
- REINACH (TH.), membre de l'Institut, professeur au Collège de France.
- VENDRYES (J.), professeur à la Faculté des Lettres de Paris.
- WEST (A.), Dean of the graduate school at the Princeton University, président du *Comité Américain* de l'Association Guillaume Budé.

BUREAU DE L'ASSOCIATION
pour l'année 1924-1925.

Président : M. Maurice CROISSET.

Vice-Présidents : MM. H. GÆLZER et A. PUECH.

Secrétaire général : M. P. MAZON.

Secrétaires adjoints : MM. L. BODIN et A. ERNOUT.

Trésorier : M. A. MARTIN.

Trésorier adjoint : M. J. VENDRYES.

Délégué général de l'Association Guillaume Budé :
M. JEAN MALYE.

NOTE SUR LA CHRONOLOGIE PLATONICIENNE¹

Dans la plupart des éditions modernes des dialogues de Platon on a conservé l'arrangement transmis par nos manuscrits, lequel remonte à Thrasyllle, célèbre philologue, contemporain de Tibère, qui a réparti les 35 dialogues qui lui paraissaient être authentiques, ainsi que le recueil des *Lettres*, en neuf « tétralogies ». Il est vrai que, pour établir ce classement, Thrasyllle n'avait pas usé de considérations chronologiques. Il avait pris pour point de départ les cas où Platon lui-même avait esquissé des tétralogies ; mais, comme Platon n'avait pas réussi à compléter ces tétralogies et n'avait en réalité composé que des « trilogies », Thrasyllle s'était vu dans la nécessité de faire précéder les trilogies par des dialogues qui n'avaient point de relations avec le classement tétralogique ; ainsi avaient été formées les tétralogies *Cratyle*, *Théétète*, *Sophiste*, *Politique* et *Clitophon*, *République*, *Timée*, *Critias*. Pour sa première tétralogie (*Euthyphron*, *Apologie*, *Criton*, *Phédon*) Thrasyllle n'avait pas eu égard à l'ordre réel de composition des dialogues, mais à la succession fictive des

1. Notre *Bulletin* a été créé avant tout pour permettre à nos adhérents d'échanger leurs vues sur les problèmes que soulèvent nos éditions. Nous sommes donc très heureux d'accueillir ici les observations qu'a bien voulu nous adresser, sur notre édition de Platon, le Dr Hans Raeder, bibliothécaire à Copenhague, dont l'opinion fait autorité en matière de chronologie platonicienne.

scènes. Pour les autres tétralogies, l'arrangement de Thrasyllé donne l'impression d'être purement arbitraire.

En adoptant l'arrangement de Thrasyllé, les éditeurs modernes ont le droit de maintenir qu'ils se fondent sur une tradition ancienne. Malheureusement cette tradition n'est pas assez ancienne, puisqu'elle ne remonte qu'à Thrasyllé, et non à Platon lui-même. Il y a cependant des éditions où l'arrangement de Thrasyllé a été négligé. Déjà dans l'édition d'Henri Estienne, dont la pagination a été conservée dans la plupart des éditions postérieures, on trouve un arrangement tout particulier, dont il est assez difficile d'expliquer les motifs ; ce n'est que dans la première tétralogie que l'on retrouve l'arrangement de Thrasyllé (*Euthyphron*, *Apologie*, *Criton*, *Phédon*). Le premier savant qui ait disposé les dialogues platoniciens d'après une théorie chronologique fut Schleiermacher dans sa traduction allemande, dont l'arrangement fut suivi par Imm. Bekker. On n'ignore pas que, selon l'opinion de Schleiermacher, Platon avait composé ses dialogues philosophiques dans un ordre prémédité, avec le but spécial d'enseigner son système philosophique suivant les méthodes de la plus rigoureuse pédagogie ; mais on sait aussi que la théorie de Schleiermacher a été abandonnée depuis longtemps.

Les recherches de ces dernières années ont réussi à établir une chronologie des dialogues platoniciens beaucoup moins incertaine que celle de Schleiermacher. On comprend dès lors que, dans l'édition la plus récente des dialogues, entreprise par l'Association Guillaume Budé dans la *Collection des Universités de France*, dont les collaborateurs principaux sont MM. Alfred et Maurice Croiset et M. Auguste Diès, les éditeurs aient voulu faire l'expérience d'un arrangement fondé sur les principes modernes de la chronologie platonicienne. Il faut pourtant avouer qu'il n'est pas possible — et qu'il ne le sera sans doute jamais — de fixer dans le détail la chronologie de tous les dialogues platoniciens. Par conséquent, les éditeurs ont dû se contenter de distribuer les dialogues en

certaines groupes, sans vouloir affirmer que l'arrangement adopté correspond exactement à l'ordre dans lequel ces dialogues ont été composés par Platon lui-même, et, comme on me l'a fait savoir expressément, il est même possible que les éditeurs de chaque dialogue se trouvent exprimer, dans leurs *Notices*, des idées qui soient en contradiction avec le classement des dialogues adopté pour l'ensemble de l'édition.

Voici le plan de l'édition :

Tome I. — *Hippias mineur, Alcibiade I, Apologie, Euthyphron, Criton.*

Tome II. — *Hippias majeur, Lysis, Charmidès, Lachès.*

Tome III. — *Protagoras, Gorgias, Ménon.*

Tome IV. — *Phédon, Banquet, Phèdre.*

Tome V. — *Ion, Ménéxène, Euthydème, Cratyle.*

Tomes VI et VII. — *République.*

Tome VIII. — *Parménide, Théétète, Sophiste.*

Tome IX. — *Politique, Philèbe.*

Tome X. — *Timée, Critias.*

Tomes XI et XII. — *Lois.*

Tome XIII. — *Épinomis, Lettres, Dialogues suspects (Alcibiade II, Hipparque, Rivaux, Théagès, Clitophon, Minos), Apocryphes.*

Avant de discuter le classement des dialogues authentiques, je voudrais faire quelques remarques sur les dialogues dits « suspects », lesquels figurent au nombre de six. En étudiant cette liste, il faut reconnaître que le travail critique de ces dernières années sur l'authenticité des dialogues platoniciens nous a mis en état de distinguer avec une certitude considérable les dialogues authentiques de Platon de ceux qui lui sont attribués à tort. Les six dialogues que j'ai énumérés sont ceux dont l'inauthenticité est presque unanimement reconnue par la critique moderne (seul le *Clitophon*, dialogue vraiment mystérieux, est encore de nos jours attribué par quelques savants à Platon). D'autre part, entre les dialogues acceptés comme authentiques par les éditeurs français, il n'y a que l'*Alcibiade I* qui me semble être d'une authenticité bien dou-

teuse¹. Parmi les œuvres authentiques de Platon figurent aussi l'*Épinomis* et le recueil des *Lettres*, dont l'authenticité sera discutée par l'éditeur du tome XIII, et qui n'a pas encore paru. Dans l'*Introduction* (t. I, p. 11) on trouve seulement, sur l'*Épinomis*, la remarque qu'elle paraît due à Philippe d'Opunte, opinion répandue, mais mal fondée, et sur le recueil des *Lettres* on lit qu'il s'y trouve des morceaux dont l'authenticité « peut être défendue ».

Quant à l'arrangement des dialogues, les éditeurs, comme on avait le droit de supposer, ont accepté le résultat le plus important et le plus certain des recherches modernes sur la chronologie platonicienne, c'est-à-dire la position du *Parménide*, du *Théétète*, du *Sophiste*, du *Politique*, et du *Philèbe* après la *République*. Mais, sur quelques points de moindre importance, il y a lieu d'exposer des opinions différentes de celles qui ont dicté l'arrangement des dialogues dans l'édition.

La première tétralogie de Thrasyllé, conservée encore par Henri Estienne, a été morcelée par les éditeurs. Non seulement le *Phédon* a été transporté dans une position plus avancée, mais encore on a assigné à l'*Euthyphron* une place entre l'*Apologie* et le *Criton*. Cette chronologie est peu probable. On ne peut mettre en doute que l'*Euthyphron* est postérieur non seulement au *Protagoras*, mais aussi au *Gorgias*. Dans l'*Euthyphron* (12 d) on trouve la subordination de la piété à la justice expressément constatée, ce qui a pour conséquence la réduction du nombre des vertus cardinales de cinq (dans le *Protagoras*) à quatre (dans la *République*), tandis que dans le *Gorgias* (507 b) on trouve encore la coordination de ces deux vertus.

1. Par une méprise curieuse M. A. Croiset attribue à M. de Wilamowitz-Moellendorff l'opinion singulière que le véritable auteur de l'*Hippias majeur* serait Clitophon (t. II, p. 4). En réalité M. de Wilamowitz (*Platon*, t. II, p. 328) se borne à rejeter l'authenticité des deux dialogues, celle du *Clitophon* aussi bien que celle de l'*Hippias majeur*.

L'ordre des tomes IV (*Phédon*, *Banquet*, *Phèdre*) et V (*Ion*, *Ménexène*, *Euthydème*, *Cratyle*) me semble devoir être changé. Mais il est vrai que je ne connais pas les raisons qui en seront données par les éditeurs de ces dialogues. En outre, le classement du *Phédon*, du *Banquet*, et du *Phèdre* dans le même volume semble moins dû à des raisonnements purement chronologiques, qu'à la parenté des sujets de ces trois dialogues. Pour moi il est à peu près incontestable que le *Phèdre* devrait même être placé après la *République*. La raison la plus forte qui m'ait amené à cette opinion, c'est l'état plus développé de l'eschatologie du *Phèdre*.

Il me reste à faire quelques remarques sur le classement des dialogues métaphysiques (*Parménide*, *Théétète*, *Sophiste*, *Politique*, *Philèbe*) qui doivent occuper les tomes VIII et IX. Dans la première partie du tome VIII on trouve une « Notice générale » où M. Diès présente ses idées sur les rapports mutuels de ces dialogues. Selon lui, le *Parménide* serait la préface de la tétralogie projetée par Platon (*Théétète*, *Sophiste*, *Politique*, *Philosophe*), dont le dernier ne fut jamais écrit. En face de cette particularité extraordinaire du *Sophiste* et du *Politique*, que ce n'est pas Socrate qui y figure comme le personnage principal (le « questionneur »), M. Diès attire l'attention sur l'introduction du *Politique* (258 A), où Socrate dit qu'il aura son tour la prochaine fois, au moment où il prend comme répondant Socrate le Jeune, qui dans le *Politique* va être examiné par l'Étranger d'Élée. Il en conclut que dans le *Philosophe* Platon aurait eu l'intention d'introduire de nouveau Socrate comme personnage principal ; ainsi on comprend mieux que dans le *Philèbe* on retrouve Socrate dans ce rôle si habituel pour lui dans les dialogues de Platon.

Il faut reconnaître que M. Diès a réussi à répandre plus de lumière sur la tétralogie *Théétète-Philosophe* projetée par Platon. Mais tout en reconnaissant l'importance de ses déductions, il ne faut pas perdre de vue le fait incontestable que la tétralogie n'était pas encore projetée par Platon à l'époque

où le *Théétète* fut composé. Quand même on pourrait admettre avec M. Diès (p. XIII) l'ordre *Parménide*, *Théétète*, *Sophiste*, *Politique*, comme l'ordre de succession voulu par Platon (ou bien l'ordre de lecture), il ne s'ensuit pas qu'il soit l'ordre de succession chronologique. Il en est de même pour la tétralogie également projetée *République*, *Timée*, *Critias*, *Hermocrate* ; car dans la *République* on ne trouve pas non plus trace d'un projet de continuation, et il n'y a personne qui puisse mettre en doute qu'entre la composition de la *République* et celle du *Timée* il ne se soit écoulé beaucoup de temps. De même, si nous considérons la différence, au point de vue philosophique aussi bien que stylistique, entre le *Théétète* et le *Sophiste*, il faut admettre un intervalle assez large pour que l'on puisse y placer le *Parménide*. L'allusion au *Parménide* qu'on a supposée dans le *Théétète* (183 e) n'est pas assez claire pour que l'on puisse en tirer des conclusions chronologiques (celle du *Sophiste*, 217 c, est beaucoup plus nette). Enfin, si l'on compare l'art de l'exposition et la vie dramatique dont le *Théétète* est empreint, et qui se trouve là pour la dernière fois chez Platon, avec la forme abstraite et la sécheresse qui caractérisent le *Parménide* aussi bien que les dialogues suivants, c'est le *Théétète* qui semble avoir plus de parenté avec les dialogues antérieurs et vraiment dramatiques de Platon.

On voit donc qu'il ne m'est pas possible d'accepter dans tous ses détails le classement des dialogues platoniciens qu'on trouve dans l'édition la plus récente ; mais, d'autre part, il faut reconnaître que l'ordre des dialogues qui y est adopté s'approche plus du véritable ordre de composition que celui d'aucune autre édition, et qu'il est bien propre, comme le veulent les éditeurs (t. I, p. 13) à inviter les lecteurs à vérifier par eux-mêmes les raisons qui en sont données, et à étudier avec plus de pénétration les problèmes compliqués qui se rattachent à la chronologie platonicienne.

HANS RAEDER.

Copenhague.

QUELQUES NUANCES DU STYLE CICÉRONIEN

« Quoi que Cicéron ait à dire, il n'a qu'une façon de le dire¹. »

On a rarement mieux exprimé le préjugé commun. Ceux qui lisent encore Goumy savent combien chez lui l'irréflexion nuisait au goût et faisait voisiner l'erreur banale avec le sentiment personnel exquis. Il vient de célébrer la prose « enchanteresse » de Cicéron et, aussitôt il introduit étourdiment contre elle l'accusation de monotonie.

Accusation fréquemment répétée par bien d'autres sous une forme moins piquante, mais accusation qui ne résiste pas à un examen sérieux.

Si Goumy avait lu le *Pro Quinctio*, il aurait sans doute remarqué que la « façon de dire » n'est pas encore celle du *Pro Milone*. Les grands orateurs et les grands écrivains n'arrivent pas du premier coup à la perfection ; c'est du moins l'ordinaire. Le *De Inventione* présente bien des particularités² qui ne se retrouveront plus du tout dans le *De Oratore* ou l'*Orator*.

« Oh ! le *De Inventione* est bien ennuyeux ! », disait un jour Boissier. Et c'est vrai. Mais il y a un moyen de rendre intéressants les livres ennuyeux : c'est de les lire à un point

1. E. Goumy, *Les Latins*, Paris, Hachetté, 1892, p. 110.

2. E. Ströbel, *Tulliana. Sprachliche und textkritische Bemerkungen zu Ciceros Jugendwerk De inventione*, Progr. Munich, 1908.

de vue spécial ; et, si l'on cherche dans le *De Inventione* ces traits de jeunesse, ces imperfections, que d'ailleurs Cicéron a reconnues lui-même plus tard, on le lit sans ennui, ou même avec plaisir. C'est un début, son auteur devait le caractériser un jour par les mots *inchoata et rudia* ; mais c'est le début d'un écrivain qui sera le plus grand prosateur de Rome.

Tous ceux qui étudient aujourd'hui le style de Cicéron reconnaissent qu'il a évolué, qu'il s'est perfectionné d'année en année. La « façon de dire » n'était donc pas la même pour le jeune homme qui prononçait son premier plaidoyer au forum et pour le vieillard qui défendait Ligarius ou lançait contre Marc-Antoine l'ardente invective des *Philippiques*. Depuis longtemps on a signalé entre les œuvres de différentes époques des diversités bien caractéristiques ; et il est inutile de les énumérer ici ¹.

*
* * *

Mais Goumy continue : « Qu'il s'agisse de pauvres arguments d'avocasserie, ou d'ennuyeux préceptes didactiques, ou d'insipides lieux communs philosophiques, c'est le même éclat oratoire qui brille sur toutes ces misères ². »

En un français moins incisif, on dirait simplement : le style des traités de rhétorique et de philosophie est le même que celui des discours. A première vue, il semble bien en être ainsi ; mais un examen tant soit peu attentif découvre des différences multiples. Sans doute, il est difficile d'analyser le style d'un auteur, de le disséquer, d'en isoler les éléments suivant une méthode rigoureuse et scientifique ; mais on peut y arriver, pour Cicéron, en le prenant lui-même pour guide. Il nous a, dans ses ouvrages de rhétorique indi-

1. Le travail essentiel sur cette question est : C. Parzinger, *Beiträge zur Kenntnis der Entwicklung des ciceronischen Stils*. Diss. Erlangen, 1910. On y trouve l'indication des travaux antérieurs. Plusieurs des plus importants, comme ceux de Landgraf et de Hellmuth avaient paru depuis longtemps au moment où Goumy écrivait.

2. *Les Latins*, p. 110.

qué les règles qu'il suivait. C'est ainsi qu'il pose en principe fondamental le choix scrupuleux du vocabulaire¹. Et nous voyons qu'il a suivi cette règle avec rigueur. Aulu-Gelle avait raison de dire : « Il y a beaucoup de mots dont Cicéron *ne voulait pas* se servir »². Nous le constatons aisément³. Mais ses scrupules sont variables suivant le genre d'ouvrages qu'il écrit ; et, dans les traités, il n'est pas tout à fait aussi intran-sigeant sur ce point que dans les discours⁴. La diversité des questions qu'il touche, la difficulté qu'il éprouve à rendre en latin les nuances de la pensée grecque font parfois céder ses scrupules ; plus d'une différence de style et de langue est due aux sujets que l'auteur a touchés. Mais parfois il arrive à Cicéron d'avoir à exprimer exactement la même idée dans un discours et dans un traité philosophique ; or il l'exprime différemment⁵. Il en est de même des traités de rhéto-rique⁶.

*
* *

Une dernière fois, citons encore Goumy : « N'est-ce pas un miracle de l'art que ce virtuose extraordinaire, qui, quoi qu'il ait à dire, ne peut s'empêcher de parler comme un Bos-suet ? — celui des *Oraisons funèbres*, s'entend. »⁷ Ici Goumy semble avoir tout à fait oublié que nous possédons la corres-pondance de Cicéron. Quand on lit dans une lettre adressée à Trébatius « mon vieux » ou plutôt « mon petit vieux » (*mi*

1. L. Laurand, *Études sur le style des discours de Cicéron*. 2^e éd., I, Paris, Société « Les Belles Lettres », 1925, p. 25-26.

2. *Noct. Att.*, 10, 21, 1.

3. *Études sur le style des discours de Cicéron*, 2^e éd., p. 31.

4. L. Laurand, *Études sur le style des discours de Cicéron*, 2^e éd., p. 75-91. L. Delaruelle, *Études sur le choix des mots dans les discours de Cicéron*, Toulouse, Privat, 1911.

5. L. Laurand, *Études sur le style des discours de Cicéron*, 2^e éd., p. 82-84.

6. *Ibid.*, p. 86-91.

7. *Les Latins*, p. 110.

vetule) on ne peut vraiment pas prétendre qu'on reconnaît le style des *Oraisons funèbres* ¹.

D'ailleurs on saisit dans les lettres mille nuances d'expression plus ou moins familières suivant les personnes auxquelles Cicéron s'adresse et suivant les sujets traités ², mais aussi suivant les circonstances et l'humeur du jour. Partout les grands principes sont maintenus ; le mot d'Aulu-Gelle reste vrai : Cicéron *ne voulait pas* se servir de certains mots, ne s'en est jamais servi, même dans l'abandon des communications intimes ; et ces mots, il les connaissait bien ; ses correspondants les employaient sans scrupule ³ ; lui-même consentait à les citer, non à les proférer en son propre nom : car il y a toute une série de termes qu'on trouve chez lui dans les citations, mais uniquement là et nulle part ailleurs, quoique l'occasion de les employer se présentât fréquemment ⁴.

Comme tout le monde, Cicéron subit dans son langage, l'influence du milieu qui l'entoure ; il ne peut pas ne pas répéter, consciemment ou non, les mots qu'il a lus ou entendus. Mais souvent il réagit. Un jour, Atticus lui écrit : *Di averruncent !* Cicéron cite cette expression ; il ne la reprend jamais en son propre compte ⁵ : c'est un archaïsme qu'il laisse

1. Sur la différence entre le style des lettres et celui des traités, voir *Études sur le style des discours de Cicéron*, 2^e éd., p. 67-75 ; sur les lettres elles-mêmes les ouvrages cités *ibid.*, p. 67, n. 1, et dans F. Stolz et J.-H. Schmalz, *Lateinische Grammatik* (Iw. Müller. Handbuch, II, 2) 4^e éd., Munich, Beck, 1910, p. 314, n^{os} 48 et 52.

2. *Études sur le style des discours de Cicéron*, p. 67-68, 74-75 ; et pour plus de détails : G. Dammann, *Cicero quo modo in epistulis sermonem hominibus quos appellat et rebus quas tangit accommodaverit*. Diss. Greisswald, 1910.

3. Sur la langue des correspondants de Cicéron, voir les ouvrages cités dans les *Études sur le style des discours de Cicéron*, 2^e éd., p. 112, n. 3 ou dans Stolz et Schmalz, *Lateinische Grammatik*, 4^e éd., p. 314-315, n^{os} 52-62.

4. Cf. *Études sur le style des discours de Cicéron*, 2^e éd., p. 30-51.

5. *Études sur le style des discours de Cicéron*, 2^e éd., p. 33. Cf. S. Consoli. *T. Pomponi Attici Epistularum ad Ciceronem reliquiae*,

à son ami. A chacun ses principes ; à chacun son style. Une autre fois pourtant, il est moins intransigeant : Atticus lui a demandé : « Comment se fait-il que vous ayez moins *ba-taillé* qu'à l'ordinaire ? » *Quo modo minus quam soles proeliat-
us es ? Proelior* est un mot que Cicéron, comme César, n'emploie que rarement : il préfère évidemment *certo, pugno, dimico*, etc. Mais enfin, l'opposition n'est pas irréductible ; et subissant l'influence de son correspondant, Cicéron ré-
plique, en reprenant le même terme : *Ego... proeliatum sum* ¹. Il y a là une nuance qui vient d'Atticus. Mais dans la même lettre, un peu plus loin le grand style et le plus cicéronien reparait (celui « des *Oraisons funèbres* », si l'on veut) ; et c'est en termes choisis, en phrases rythmées que Cicéron invective Clodius, comme s'il l'avait encore devant lui au sénat ².

Toutes les nuances du ton le plus familier jusqu'au plus élevé se rencontrent dans les lettres de Cicéron mais à l'ex-
clusion de ce qui serait incorrect (ou peu correct, moins cor-
rect) ou vulgaire.

*
* *

Il y a encore une autre catégorie d'ouvrages dont Goumy semble avoir totalement oublié l'existence : ce sont les poèmes de Cicéron.

En les lisant, on entend chanter dans sa mémoire des sou-
venirs virgiliens (*Splendet tremulo sub lumine PONTUS... Aut
PELAGO Danaum insidias...*). C'est que chez les Romains
comme chez les Grecs (et chez certains peuples modernes) il
existait un langage poétique, vraiment différent de la langue
ordinaire. Aussi retrouve-t-on dans les *Phénomènes* des mots
qu'on avait appris jadis dans le premier contact avec
l'*Énéide*.

Rome, Loescher, 1913, p. 43. Ici, le *Thesaurus Linguae Latinae* (II,
p. 1315, 63) est en faute.

1. *Att.*, I, 16, 1.

2. *Att.*, I, 16, 9.

De fait, on peut constater que Cicéron emploie dans ses poèmes une quantité de termes¹ et même certaines formes grammaticales² dont il se garde toujours dans ses écrits en prose. Mais ce n'est pas tout : il nous a rendu le service de nous signaler lui-même quelques-unes de ces expressions poétiques dont il ne faut, dit-il, se servir que rarement et pour un effet spécial³. Sur ce point encore, la pratique est d'accord avec la théorie⁴.

Une fois pourtant, il fit, dans sa prose, une part plus large au style poétique : ce fut le jour où, terminant son traité *De la République*, il voulut y placer un récit qui pût rivaliser avec les mythes platoniciens. Il savait bien que Platon avait écrit parfois en prose poétique. De là, dans le *Songe de Scipion* bien des nuances d'expression qui rapprochent cet ouvrage des poèmes⁵, sans pourtant le confondre avec eux.

La nuance poétique s'ajoute ainsi à toutes les nuances du style oratoire ou didactique, solennel ou familier, pour faire des écrits de Cicéron une œuvre d'une variété littéraire infinie. Peut-être serait-on moins éloigné que Goumy de la vérité si l'on concluait :

« Quoi que Cicéron ait à dire, il a toujours une manière différente de le dire. »

L. LAURAND.

1. On en trouvera la liste dans les *Etudes sur le style des discours de Cicéron*, 2^e éd., p. 51-67.

2. *Ibid.*, p. 106-107.

3. *Etudes sur le style des discours de Cicéron*, 2^e éd., p. 91, 92.

4. *Ibid.*, p. 91-98.

5. *Ibid.*, p. 93, 95 ; C. Meissner, *Somnium Scipionis*, 5^e éd. par G. Landgraf, Leipzig, Teubner, 1908, p. 8, n. 21.

VIRGILE ET SES ŒUVRES DE JEUNESSE

Je voudrais expliquer ici pourquoi, dans la *Vie de Virgile* dont j'ai fait précéder mon édition des *Bucoliques*¹, je n'ai guère pu faire état des résultats auxquels un savant américain, M. de Witt, dans un livre récent², a cru parvenir.

L'idée qui a guidé M. de Witt dans la composition de son œuvre, c'est qu'à l'exemple de Vollmer, de Birt et de Lenchantin de Gubernatis, il espérait trouver dans les petits poèmes attribués à Virgile les éléments d'une biographie littéraire plus riche que celle qui nous est fournie par les Suétone, les Donat, les Servius et les autres grammairiens ou commentateurs de l'antiquité, si secs et si sobres de renseignements vraiment sérieux et intéressants. Il semble bien d'ailleurs que l'auteur se soit déterminé à poursuivre ses recherches, du jour où, se ralliant aux conclusions de Vollmer³, il a reconnu la main de Virgile dans presque toutes les pièces de l'*Appendix Vergiliana*. C'est même là, pour le dire tout de suite, le vice fondamental de son système, et M. de Witt ne me paraît pas, pour avoir voulu renoncer à un scepticisme absolu, s'être suffisamment garanti du défaut contraire : au lieu de se convertir au nouveau dogme, comme

1. Dans la *Collection des Universités de France*, Société « Les Belles-Lettres », Paris, 1925.

2. Norman Wentworth de Witt, *Virgil's Biographia Litteraria*, Victoria College Press, Toronto, Humphrey Milford, 1923, I-VI, 1-192, in-8).

3. Voy. *American Journal of Philology*, 1911, p. 448 et suiv.

Lenchantin de Gubernatis, en Italie, et Ellis, en Angleterre, il aurait été sans doute mieux avisé, si, plus circonspect, il avait tâché d'abord de pénétrer plus avant dans l'examen des pièces dont il admet un peu trop vite l'authenticité et s'il avait prêté l'oreille aux critiques et aux objections qu'on n'a point manqué de faire à Vollmer et à ses partisans ¹.

La première tâche à entreprendre, c'était de tirer des documents dont on dispose ceux qu'on peut raisonnablement attribuer à Virgile ; puis, ce tri une fois opéré, on se serait demandé quel jour nouveau les pièces retenues jettent sur la vie et sur la personnalité du poète. M. de Witt a préféré croire d'emblée à l'authenticité du recueil, et cette attitude met tout de suite le lecteur en garde contre la valeur des assertions de l'auteur. Pour ma part, n'en déplaie au savant professeur, je me refuse à croire que le *Culex* qui nous est parvenu sous le nom de Virgile, soit celui-là même, qu'au témoignage de Suétone-Donat (§ 28) Virgile avait composé à dix-sept ans, quelque temps après son arrivée à Rome (automne de 54 av. J.-C.). En admettant que Suétone-Donat ne se soit pas trompé et qu'il soit prouvé que Virgile avait bien écrit un *Culex*, il n'est pas possible d'attribuer à ce poète les vers prétentieux et pédantesques qui nous sont parvenus sous son nom. Avec Lucien Müller, Hertzberg et E. Benoist je persiste à croire que cette pièce est l'œuvre d'un poète du siècle d'Auguste et qu'il a été publié peu de temps après la mort de Virgile, à une époque où nous voyons déjà foisonner les imitations et les falsifications publiées sous le couvert de ce grand nom. Si notre opinion est fondée, M. de Witt ne peut pas s'appuyer sur les tendances générales du *Culex* pour essayer d'en déduire la nature de l'éducation donnée à Virgile par ses maîtres de Crémone et pour chercher dans les manies de vieux pédants l'explication de l'abondance dans ce poème des lieux communs empruntés à la mythologie et aux

1. Il est fâcheux que l'ouvrage de M. E. Galletier, *Epigrammata et Priapea*, Paris, Hachette, 1920, lui soit demeuré inconnu.

légendes héroïques. C'est cependant ce qu'il a fait malgré les timides réserves qu'il n'a pas pu s'empêcher de produire (à la fin de son chapitre II) en constatant les défauts trop manifestes du petit poème ; mais forcé de reconnaître, par exemple (p. 20), que le style du *Culex*¹ n'annonce guère Virgile, il met sur le compte de l'âge encore tendre de l'auteur les faiblesses d'une langue tantôt prosaïque et tantôt prétentieuse, si bien qu'il trouve dans les faits mêmes qui devaient le mettre en défiance des raisons nouvelles de persévérer dans son erreur.

M. de Witt ne me paraît pas plus heureux quand, parlant du séjour de Virgile à Rome (de l'an 54 à l'an 45 av. J.-C.), il prétend trouver dans certaines œuvres de la jeunesse du poète des renseignements complémentaires sur les trois époques comprises dans cette période d'environ dix années : la première de 54 à 49, consacrée entièrement à l'étude, la seconde (d'un an seulement) donnée à l'accomplissement du service militaire (?)², la troisième enfin, de 48 à 45, pour laquelle nous aurions, paraît-il, à consulter les *Epigrammes I* (six vers adressés à Tucca), *III* (pièce destinée à un portrait ou à un tombeau), *V* (adieux à la rhétorique), *VIII* (courte élégie adressée à la maison du philosophe Siron), *IX* (panégyrique de Messala) et *XIII* (invective contre un personnage qui ne serait autre qu'Antoine). Il s'en faut de beaucoup que

1. Il aurait pu dire aussi le sujet : car il est bien étrange, et certains détails sont bien puérils.

2. Cette assertion repose sur le début de l'*Epigr. XIII* :

Iacere me, quod alta non possim, putas
Ut ante uectari freta
Nec ferre durum frigus aut aestum pati
Nequa arma uictoris sequi.

M. de Witt fait sienne l'opinion de Vollmer et de Birt, pour qui, l'attribution de cette épode à Virgile étant hors de doute, il est manifeste que, dans les premiers vers de la pièce, le poète rappelle qu'il a fait son service militaire et a affronté les mers. Rien n'est moins certain : car comment supposer que tous les biographes ou commentateurs de Virgile aient pu passer complètement sous silence cet épisode important de sa vie, s'ils en ont eu connaissance ?

l'authenticité de ces diverses pièces soit incontestable. Je n'en vois guère que deux (la V^e et la VIII^e) qu'on puisse, sans lui faire tort, attribuer à Virgile ; encore ces deux petits poèmes, le second surtout, ne sont-ils pas aussi instructifs qu'on le voudrait. L'épigramme VIII, en effet, adressée sous forme de courte élégie à la maison de Siron, fait allusion à l'accueil que Virgile et sa famille trouvèrent, après leur éviction, dans le domaine du philosophe épicurien ; mais c'est tout : elle ne nous renseigne expressément ni sur l'endroit où se trouvait ce domaine, ni sur la durée du séjour qu'y firent les exilés ; mais elle est intéressante en ce que les allusions qu'elle fait clairement aux habitants de l'Italie du Nord spoliés au profit des vétérans¹, permettent d'en fixer la date entre la I^{re} et la IX^e *Bucolique*. Quant à la V^e *Epigramme*, de trois ans au moins antérieure à la précédente, elle contient l'adieu de Virgile aux maîtres qui lui ont enseigné la rhétorique : dans des vers pleins de naturel, mais aussi d'ingénieuses trouvailles d'expression, le jeune homme (il n'avait pas encore vingt ans) déclare qu'il renonce à poursuivre l'étude décevante des procédés de la déclamation pour se vouer entièrement à la doctrine d'Epicure que lui enseigne le philosophe Siron. Cette épigramme célèbre nous permet de contrôler les dires des biographes de Virgile sur sa vocation philosophique. Mais elle me paraît surtout intéressante en ceci que, dans son enthousiasme pour la philosophie, le jeune Virgile semble renoncer définitivement au culte des Muses. Deux mille ans plus tard, un autre poète, Lamartine, devait faire, lui aussi, ses « adieux à la poésie »², mais avec le secret désir, comme Virgile, d'y revenir plus tard : *et tamen*

1. Voy. *Epigr.*, VIII, 3-6 :

« Me tibi et hos una mecum quos semper amaui,
Si quid de patria tristius audiero,
Commendo in primisque patrem : tu nunc eris illi
Mantua quod fuerat quodque Cremona prius. »

2. Lamartine, *Nouvelles Méditations poétiques*. Adieu à la poésie.
Cf. E. Galletier, *ouv. cité*, p. 33.

meas chartas Revisitote (Camēnae). Cette pièce est évidemment, comme le dit M. de Witt (p. 33), la perle du recueil ; mais pourquoi, dans son obstination à trouver dans ces petits poèmes attribués à Virgile des preuves manifestes de son inimitié contre Antoine, imagine-t-il que l'allusion du début à ce que la rhétorique a de creux et de ronflant vise la manière oratoire du rival d'Octavien et que l'expression *cymbalum inuentutis* s'applique admirablement à celui dont Plutarque (biographie d'Antoine, ch. 11) rappelle l'emphase et la phraséologie prétentieuse ?

M. de Witt est à ce point obsédé de l'idée que Virgile, jeune homme, a poursuivi Antoine de son animosité, qu'il voit partout les manifestations de cette haine, notamment dans la XIII^e épigramme, véritable épode en sénaires et quaternaires iambiques, d'une violence et d'un réalisme inouïs, où, sous le pseudonyme de Luccius se cacherait la personnalité d'Antoine. Cette identification ne repose sur rien de sérieux, bien que M. de Witt, résumant des arguments qu'il a produits ailleurs ¹, la croie absolument certaine, sous prétexte que, dans cette pièce, il est question d'un banqueroutier, dont les frères sont des vauriens et l'oncle paternel un ivrogne, et que tous ces détails s'appliquent à Antoine et à ses proches.

Mais d'abord comment se fait-il que le poète appelle le personnage qu'il attaque Luccius ou (comme le veut M. de Witt) Lucianus, alors qu'ailleurs (pièces VI et XII²) il le nommerait Noctianus ? Et puis comment le *Caesari* du v. 9 pourrait-il désigner le vainqueur des Gaules, dont la moralité n'aurait assurément pas pu s'offusquer des turpitudes de ce Luccius (ou Lucianus) ? Enfin il est impossible d'admettre qu'en 45 av. J.-C., malgré ses embarras d'argent et sa brouille avec César, Antoine en fût réduit, pour apaiser sa faim, à se nourrir des offrandes déposées près des tombeaux ou sur les

1. Voy. *Amer. Journ. of Phil.*, t. XXXIII, p. 317 suiv.

2. Les pièces VI et XII ayant été, selon toute vraisemblance, com-

autels des carrefours : si admissible que soit l'hyperbole dans une invective, encore faut-il qu'elle repose sur un fond de vérité et qu'elle ne soit pas absurde. Sur ce point encore les conclusions de M. de Witt nous paraissent donc complètement inacceptables, et nous ne pouvons pas non plus acquiescer à l'explication qu'il donne de la pièce I : la seule chose que nous lui concédions c'est que l'auteur est vraisemblablement le même qui a écrit les épigrammes VI et XII, où se marque un violent dépit allant jusqu'à d'affreux outrages, mais avec cette différence que l'épigramme I, adressée à Tucca, n'est plus une satire, mais une sorte d'élégie, où, selon l'expression de M. Galletier¹, un amant, encore épris mais assagi, fait entendre ses plaintes. Cet amant est-il Virgile ? Il ne serait pas logique de l'affirmer en s'appuyant sur ce seul indice que la pièce est adressée à Tucca, un des amis du poète et comme lui originaire de la Cisalpine. Certes M. de Witt ne fait pas ce raisonnement ; mais, comme il attribue à un seul et même auteur les pièces I, VI et XII, dont les deux dernières ont, d'après lui, été écrites par Virgile, sa conclusion est manifeste, mais inacceptable.

Selon M. de Witt l'épigramme V, dans laquelle Virgile dit adieu à la poésie, est de l'an 45 av. J.-C. et marque le début d'une période de trois ans (de 45 à 42), durant laquelle Virgile se serait tout entier consacré à la philosophie épicurienne. S'il en est ainsi, on ne comprend vraiment pas pourquoi M. de Witt ajoute (p. 37) que cette période a vu naître d'abord le *Moretum*, la *Cabaretière* (*Copa*) et les *Priapées*, sans compter la *Ciris*, ouvrage de plus longue haleine, promis par l'auteur à Messala. Comment ! Virgile viendrait de dire adieu non seulement à la rhétorique mais encore à la poésie, et son premier soin serait de revenir aux Muses ? Il

posées en Cisalpine (voy. E. Galletier, *ouv. cité*, p. 170) nous n'avons pas à nous en occuper ici ; mais, comme à M. Galletier, l'interprétation qu'en a donnée M. de Witt (*Amer. Journ. of Phil.*, 1911, p. 448 suiv.) nous paraît tout à fait inacceptable.

1. Voy. E. Galletier, *ouv. cité*, p. 148.

y a là une contradiction si frappante qu'on s'étonne de voir qu'elle n'a surpris personne.

Mais ce n'est pas tout, et à cette suite de poèmes M. de Witt ajoute encore l'*Aetna*, qui aurait été composé en l'an 43 av. J.-C. Qui nous prouve que ces pièces sont de l'époque où les place M. de Witt et surtout qu'elles sont bien de Virgile? Le droit de les lui attribuer ne va pas sans le devoir d'apporter à l'appui des preuves convaincantes. Or la question de l'attribution à Virgile de ces petits poèmes n'a jamais cessé d'être controversée et elle l'est encore; en tout cas, les partisans de l'authenticité ne peuvent pas nier que leurs adversaires ont de fortes raisons pour soutenir que, s'il est possible d'attribuer à Virgile la *Copa* et l'*Aetna*, il ne saurait être l'auteur du reste. Pour eux, en effet, l'inauthenticité des *Priapées* et de la *Ciris* est certaine, et plus que probable celle du *Moretum*. Le silence de M. de Witt sur ce jugement de la critique est, en somme, un aveu d'impuissance à le contester sérieusement. Pourtant il rentrait dans sa thèse de montrer, qu'il y a de fortes présomptions en faveur de l'authenticité de l'*Aetna*, œuvre d'un caractère philosophique et scientifique, composée vraisemblablement à une époque où l'auteur s'était épris de Lucrèce et de la doctrine épicurienne ¹. Aussi M. de Witt a-t-il rappelé que certains vers de l'*Aetna* ² impliquent l'observation directe d'une des quatre éruptions du volcan entre 50 et 32 av. J.-C. Comme les deux premières, celle de 50 et celle de 44, furent particulièrement effrayantes, la seconde surtout, puisque les effets s'en firent sentir jusqu'à Rhegium (*Reggio di Calabria*); comme d'autre part, il semble à peu près certain que Virgile

1. Voy. J. Vessereau, *L'Etna, poème*, Paris, « Les Belles-Lettres », 1923, p. xix-xxi. Cf. C. Pascal, *Graecia capta*, p. 133 : *Le fontì de-poemetto « Aetna »*, Florence, 1905; et R. Pichon, *Journal des Savants*, mars 1911.

2. Les vers 178, 330 et 449, dit-il (p. 39, n. 2); mais dans ces trois passages, l'auteur ne fait guère qu'exprimer cette idée que n'importe quel témoin oculaire peut se rendre compte par lui-même des phénomènes qu'il décrit.

résida en Sicile durant l'hiver de 44, époque où se place la grande éruption signalée ci-dessus, on peut dire avec une grande vraisemblance que c'est celle-là qu'il a décrite¹. En tout cas, il en parle en homme que préoccupaient les questions relatives à la physique du monde et en poète qui subissait la double influence de Catulle et de Lucrèce² : c'est une constatation que fait justement M. de Witt, mais sans nous dire que Virgile ne se montre pas uniquement disciple d'Epicure dans ce poème ; car on y trouve un mélange singulier de diverses doctrines, une sorte d'éclectisme où Héraclite voisine avec Démocrite et Epicure, Aristote avec Diogène d'Apollonie, etc. Quant au style, il est, avons-nous dit, en étroit rapport avec celui de Lucrèce et avec celui de Catulle ; mais il s'en faut de beaucoup qu'il unisse la force de l'un à la grâce de l'autre : on y trouve beaucoup de ces phrases concises, mais sèches, mises à la mode par la nouvelle école³, « mille expressions bizarres, gauches, contournées, étranges parfois au point d'être inintelligibles, et des formes de phrase si extraordinaires qu'on se demande si elles sont vraiment correctes⁴. » C'est en pensant à ces imperfections, si étrangères aux *Bucoliques* composées quelques années à peine après l'*Aetna*, que beaucoup de critiques hésitent encore à croire que Virgile ait pu écrire ce poème. Mais chez Corneille, a dit M. R. Pichon, la distance est-elle plus grande entre *Clitandre* et le *Cid* que chez Virgile entre l'*Aetna* et les *Bucoliques*⁵ ?

Faut-il placer vers la même époque que l'*Aetna* la composition de la *Ciris* ? M. de Witt n'en doute pas, d'après le début

1. Si l'on prenait à la lettre ce qu'il dit *Géorg.*, I, 471-2 : « Quotiens efferruere in agros | uidimus undantem ruptis fornacibus Aetnam », on serait amené à conclure qu'il a séjourné au moins huit ans en Sicile, puisque c'est durant cette période qu'il a pu observer les phénomènes éruptifs ; mais il est permis de prendre *quotiens* et *uidimus* dans un sens général.

2. Voy. J. Vessereau, *ouv. cité*, p. xix suiv.

3. Ou par les νεώτεροι, comme dit ironiquement Cicéron.

4. Voy. J. Vessereau, *ouv. cité*, p. xxii.

5. Voy. R. Pichon, *Journal des Savants*, mars 1911, art. cité.

du poème, où l'auteur, déçu dans ses espérances par l'inconstance du public, déclare qu'il se réfugie sous les ombrages du jardin d'Epicure pour y respirer les parfums de la philosophie. Or cette allusion, non seulement nous fait penser à l'Épigramme V, c'est-à-dire à l'adieu aux Muses, mais encore nous permet de fixer la date de la *Ciris* à peu près à la même époque et de dire qu'à ce moment le poète devait être en Campanie ou plus précisément à Naples ; car (c'est l'idée de M. de Witt ¹) on sait que les tenants de la doctrine épicurienne préféraient à Rome, ville enfiévrée et bruyante, les retraites paisibles que leur offrait la Campanie. L'hypothèse est très ingénieuse, mais ce n'est qu'une hypothèse ; quant à l'authenticité de la *Ciris* elle a été combattue par de solides arguments dont M. de Witt ne tient aucun compte. Rappel-lerai-je que l'examen de cette petite épopée, écrite dans le goût alexandrin et relatant l'histoire de Scylla, fille de Nisus, roi de Mégare, a conduit beaucoup de critiques à conclure que la *Ciris* a été composée, vers la fin du siècle d'Auguste, par un lettré admirateur de Virgile, mais aussi de Catulle ? Ainsi s'explique le choix du sujet, mêlé d'amour et de mythologie, la recherche du style, l'élégance de la forme, les réminiscences et les imitations nombreuses de Catulle et de Virgile (on y trouve même plusieurs vers des *Bucoliques*, des *Géorgiques* et de l'*Énéide*). Pour moi, cette opinion est la plus raisonnable, et il me paraît impossible d'admettre que Virgile aurait écrit la *Ciris* dans sa jeunesse et qu'il se serait copié plus tard ; d'ailleurs l'auteur déclare qu'il a atteint l'âge mûr (vv. 44-45).

La *Ciris* est dédiée à Messala, c'est-à-dire au même person-

1. Fondée sur la composition du *De Finibus*, dont les deux premiers livres rappellent l'entretien de Cicéron avec L. Manlius Torquatus et d'autres amis sur l'épicurisme, tenu dans la villa que possédait le grand orateur à Cumes, en Campanie, tandis que le troisième a pour théâtre la villa de Lucullus à Tusculum et que le cinquième relate la conversation que Cicéron tint à Athènes, dans les jardins d'Academos, avec son frère Quintus, M. Pupius Piso, T. Pomponius Atticus et L. Cicéron.

nage (M. Valérius Messala Corvinus) à qui s'adresse l'épigramme IX, et il n'en faut pas davantage à M. de Witt pour retrouver dans cette pièce la main de l'auteur de la petite épopée, c'est-à-dire celle de Virgile. La thèse de l'authenticité trouve donc en lui un partisan aussi déterminé que le sont Vollmer, P. Jahn, Lenchantin de Gubernatis et Ellis³ : mais ici encore le parti pris l'emporte sur la raison, comme l'a fort bien montré M. E. Galletier¹ : ni pour le fond ni pour la forme, où se trahit une égale médiocrité, on ne peut songer à attribuer cette pièce au poète, qui, à l'époque où elle a été composée, avait depuis dix ans publié les *Bucoliques* et achevé depuis trois ans les *Géorgiques*. M. de Witt est bien obligé de convenir que cette pièce est, au fond, indigne de Virgile ; mais, au lieu d'en nier, pour cette raison, l'authenticité, et aussi parce qu'il se figure y trouver des renseignements biographiques intéressants, il imagine tout un roman : Virgile, dit-il en substance, était le premier à sentir la faiblesse de ce panégyrique de Messala et sans doute ne l'avait-il pas publié et l'avait-il même condamné au feu ; si la pièce nous a été conservée, nous le devons à Varius et à Tucca, qui, sentant l'intérêt qu'elle offrirait à la postérité, l'ont sauvée de l'oubli. Il nous semble au contraire que, si les exécuteurs testamentaires de Virgile avaient, par impossible, trouvé une si pauvre rhapsodie dans les papiers de leur ami, ils auraient rougi pour lui du manque de tact et de la flagornerie dont il fait preuve, sans parler des faiblesses de style qui s'y rencontrent à chaque instant, et, par respect pour la mémoire de Virgile, ils l'auraient délibérément jetée aux flammes. Quant aux renseignements que M. de Witt croit pouvoir tirer de l'épigramme IX pour la biographie littéraire de Virgile, ils sont si insignifiants qu'on se demande pourquoi l'auteur tient à nous les donner ; le seul qui vaille d'être retenu c'est celui qu'on peut tirer du vers qui sert de conclusion à la pièce et où s'affiche le dédain supérieur du lettré

1. Voy. E. Galletier, *ouv. cité*, p. 39-40 ; cf. *ibid.*, p. 179 et suiv.

pour la foule ; c'était le travers des νεώτεροι, comme c'est celui des écoles nouvelles dans tous les pays et dans tous les temps. Mais M. de Witt en prend texte pour supposer que Virgile, d'après lui auteur de la pièce, tient à assurer son protecteur Messala qu'il partage son goût pour la poésie érudite inaccessible au vulgaire. Comment se fait-il, si Messala a été vraiment le protecteur de Virgile à un moment donné, que jamais le poète n'ait prononcé son nom dans ses poèmes authentiques ? Et pourquoi s'est-il détaché de lui ? D'après M. de Witt, ce serait pour une double raison : raison politique et raison littéraire. Virgile se serait refroidi à son égard, quand il le vit trop attaché à la cause d'Antoine, et s'il ne se rapprocha pas de lui quand il apprit qu'il se ralliait à Octavien, c'est parce qu'au moment où se produisit cette volte-face, le poète était entré en relation avec Varius dont le goût épuré s'était imposé à lui. La preuve ? M. de Witt la trouve dans l'*Epigramme VII*, agréable petite pièce qu'on peut mettre à côté des plus jolies épigrammes de Catulle, mais que tous les critiques attribuent à Virgile. Le poète s'y livre à un élégant badinage sur la question de savoir si en parlant d'un jeune et gracieux esclave il faut employer la forme grecque *πῶρος* ou le mot latin *puer*¹. Après avoir risqué le mot *πῶρος*, à l'exemple des hellénisants et des précieux de son temps, il se reprend au nom du purisme auquel il feint que Varius l'a rappelé et il remplace à la fin *πῶρος* par son équivalent latin *puer*. A quelle époque Virgile s'était-il lié avec Varius, qu'il appelle (*Epigr.*, 7, 1) *dulcissime* ? Sans doute en l'an 39 av. J.-C., date probable de la IX^e Bucolique, où le poète parle pour la première fois de lui. Mais comme (suivant la remarque de M. Galletier²) les mots *dulcissime Vari* impliquent une certaine intimité, il faut la dater au plus tôt de 38 et au plus tard de 37 av. J.-C., en tout cas,

1. C'est l'explication de Birt, *Erkl. des Catalepton*, Leipzig-Berlin, 1910, p. 82 suiv., fondée sur la leçon traditionnelle *pothus* (*πῶρος*). Voyez pourtant les réserves de M. E. Galletier, *ouv. cité*, p. 173-4.

2. *Ouv. cité*, p. 176.

plusieurs mois au moins après que les deux amis eurent présenté Horace à Mécène ¹. Quoi qu'il en soit, ce serait grossir démesurément l'importance de cette courte épigramme que d'y voir autre chose qu'un délassement à des travaux plus sérieux auxquels Virgile était alors occupé, et c'est certainement forcer la note que de trouver dans la pièce en question tout ce qu'y découvre M. de Witt et particulièrement la preuve que Virgile ne jurait plus que par Varius après avoir prôné Messala. Le raisonnement porte d'autant plus à faux que le panégyrique de Messala est manifestement postérieur à la pièce VII, comme nous avons essayé de le montrer plus haut.

Nous arrivons au ch. vi du livre de M. de Witt : il est consacré à la *Copa*, au *Moretum* et aux *Priapea*. Nous ne nions pas que la première de ces pièces, écrite en vers élégiaques et qui met en scène une danseuse de cabaret, puisse être attribuée à Virgile. La forme, bien que très différente de celle des *Bucoliques*, en est très soignée et très achevée, ce qui est une raison de plus en faveur de l'authenticité. Mais nous nous refusons à suivre M. de Witt dans les déductions qui le conduisent à affirmer que cette petite pièce a dû être composée à Naples, la première année du séjour de Virgile en Campanie et avant les Ides de Mars. Cette précision a quelque chose de déconcertant. Nous aimons mieux l'appréciation qu'il donne du fond et des détails de la pièce, dont l'inspiration est tout épicurienne et qui se termine par l'évocation de la mort surgissant brusquement pour faire mieux ressortir les jouissances de la vie. C'est une idée chère aux Épicuriens : or l'on suppose qu'à l'époque où la pièce a été composée Virgile était soumis à l'influence de Siron.

Que dire du *Moretum*, joli morceau réaliste de 124 hexamètres, où nous est décrite la matinée d'un paysan italien se

1. Voy. Hor., *Sat.*, I, 6, 54-5. « La satire, dit P. Lejay (p. 175 de la grande édition), date d'un temps où les magistratures étaient décriées (voy. v. 108) et où l'amitié de Mécène pour Horace, encore récente, a besoin de garanties. Elle doit être contemporaine de l'admission du poète parmi les familiers de Mécène (hiver de 716/38-717/37).

levant pour préparer son mets favori, un fromage blanc assaisonné d'herbes fortement aromatiques? Pour M. de Witt l'authenticité ne fait pas de doute. Le paysan italien Simylus est un de ces Campaniens, moitié Grecs, moitié Italiens, que Virgile rencontrait chaque jour dans ses promenades autour de Naples; le jardin qui entoure sa cabane et que l'auteur décrit complaisamment est un de ces enclos rustiques qui s'offraient à la vue de Virgile dans la campagne de Naples, et le soin minutieux avec lequel sont énumérées les productions du jardinet annonce déjà certains passages des *Géorgiques*, où se révèle un observateur pénétrant non moins qu'un lecteur attentif de Théophraste. Quant au style on peut le caractériser, dit M. de Witt, en lui appliquant les termes employés par Horace¹ pour définir celui des *Bucoliques* : gracieux et spirituel (*molle atque facetum*). On le voit, ce petit poème serait, aux yeux du savant professeur de Toronto, d'inspiration toute virgilienne et il faudrait écarter comme sans valeur le témoignage de Macrobe², pour qui le *Moretum* est une imitation faite par Virgile du grec de Parthénios³. Il est fâcheux qu'ici, comme ailleurs, M. de Witt remplace une argumentation serrée par une série d'impressions dont on peut toujours contester la valeur.

C'est à la même époque et aux mêmes circonstances qu'il faudrait, d'après lui, rapporter les trois pièces rangées par les éditeurs sous le nom de Priapées (*Priapea*); mais il suffit de lire attentivement ces vers pour s'apercevoir que malgré des qualités indéniables ils ne sauraient être attribués à Virgile⁴ : ce sont plutôt, soit des exercices d'école, soit des essais faits vers la fin du premier siècle de notre ère par des amateurs

1. *Sat.* I, 10, 44-5.

2. *Saturn.* V, 17, 8 (cf. Suétone-Donat, §§ 7; 28, pp. 55, 58 *Reiff.*).

3. Je tire cette conclusion du silence absolu gardé par M. de Witt sur cette opinion. Le nom de Parthenius ne figure qu'une fois dans son livre (p. 48), à propos d'un recueil de morceaux dédiés par Parthénios à Cornélius Gallus.

4. Voy. E. Galletier, *ouv. cité*, pp. 30 et suiv. ; 133 et suiv.

habiles qui, sachant par cœur les *Bucoliques*, s'ingéniaient à en donner des pastiches, tout en utilisant à l'occasion des souvenirs de Tibulle et en s'inspirant parfois de la métrique de Catulle et d'Horace.

M. de Witt, qui est un partisan résolu de la doctrine de Vollmer, ne songe pas non plus à contester à Virgile la paternité du *Sic uos non uobis*, ni des *Epigrammes II* et *X*. On connaît l'histoire du *sic uos non uobis*. A la fin de la biographie de Virgile qui nous a été conservée sous le nom de Donat, se trouve une anecdote attribuée à Asconius Pedianus ; pendant la célébration des jeux ¹ le peuple de Rome ne fut pas peu surpris de lire sur les murs d'un bâtiment public ce distique flatteur pour l'amour-propre d'Octavien :

Nocte pluit tota, redeunt spectacula mane :
commune imperium cum Ioue Caesar habet.

Un certain Bathylle s'étant fait connaître comme l'auteur de ces vers, il fut généreusement récompensé par Octavien. Alors on put lire à la même place l'hexamètre

Hos ego uersiculos feci ; tulit alter honorem

suivi de l'amorce quatre fois répétée d'un pentamètre :

sic uos non uobis...

que ni Bathylle ni personne ne réussirent à compléter ; Virgile survint et sans hésitation écrivit :

sic uos non uobis nidificatis aues,
sic uos non uobis uellera fertis oues,
sic uos non uobis mellificatis apes
sic uos non uobis fertis aratra boues

et Bathylle fut confondu. Pour faire justice de cette anecdote, il suffit de remarquer que les verbes *nidificare* et *mellificare* ne se rencontrent pas ailleurs et que la dérivation en *-fico*, *-ficare* appartient plutôt aux bas temps de la langue latine.

1. Dans l'automne ou peut-être dans l'été de 44 av. J.-C., dit M. de Witt, à l'occasion des jeux célébrés par Octavien en l'honneur de Jules César déifié.

D'ailleurs aucun autre témoignage que celui d'Asconius dans Donat ne nous a été transmis, qui puisse être produit à l'appui.

L'épigramme II paraît bien être de la même année que le *sic uos non uobis* ; elle vise le rhéteur T. Annius Cimber, un des maîtres préférés d'Antoine, le même que Cicéron attaque deux fois dans ses *Philippiques* ¹, et à qui il reproche d'avoir tué son propre frère ². Le texte de cette épigramme est mal établi ³ ; mais le sens général en est clair : le rhéteur qui se plaît à parler une langue mêlée et obscure est le même homme qui a fait prendre à son frère un breuvage mêlé de poison. Comme garants de l'authenticité de cette pièce nous avons trois témoignages, celui des manuscrits, un texte de Quintilien ⁵ et une citation d'Ausone ³. On peut donc accorder à M. de Witt qu'elle est bien de Virgile, mais sans souscrire aux conclusions qu'il en tire sur l'hostilité de Virgile contre Antoine et ses amis, sans accepter non plus toutes ses idées sur les sentiments du poète à l'égard de l'atticisme. Cependant il est clair qu'en disant de Cimber qu'il est un vrai Thucydide, le chef des Atticistes, et en donnant quelques échantillons de sa manière rude et archaïsante, Virgile, si c'est lui, entend bien tourner en ridicule la mode attique, la folie du jour (*Attica febris* ⁶). Notre poète avait le goût trop fin pour ne pas être choqué de ce travers, et on peut admettre qu'ayant trouvé l'occasion de manifester sa répugnance pour un genre de style qui fait de l'archaïsme et de l'obscurité les conditions de l'élégance, il s'est empressé de la saisir. Quant à l'idée que dans sa jeunesse Virgile se faisait de la

1. Voy. Cic., *Phil.* II, 14 ; 13, 12.

2. Voyez le plaisant calembour de *Phil.* II, 14 : « *Germanum Cimber occidit* » et l'expression ironique de *Phil.* 13, 12 : « *Philadelphus Annius.* »

3. Voy. E. Galletier, *ouv. cité*, p. 108 suiv.

4. Voy. Quintilien, *Instit. orat.*, VIII, 3, 28.

5. Voy. Ausone, *Grammaticomastix*, 5-9.

6. Voy. *Epigr.* II, 3 : « *Thucydides, tyrannus Atticae febris* » où M. de Witt lit, d'après Quintilien, « *Thucydides, Britannus ! Attice febris !* »

véritable élégance, on pourrait la dégager de la célèbre pièce (*Epigr. X*), où il a parodié les vers de Catulle sur le vaisseau de Sirmione¹, s'il était absolument démontré qu'il en est bien l'auteur. Dirai-je que, malgré les objections de Heyne, Bücheler, Hertzberg et Curcio, j'incline plutôt à croire que la parodie de Catulle est digne de Virgile ? C'est, bien entendu, l'opinion de M. de Witt ; mais je ne crois pas qu'il soit fondé à prétendre que le Sabinus de la pièce est le pseudonyme de P. Ventidius Bassus, ancien muletier devenu consul et vainqueur des Parthes, dont il devait triompher en 38 av. J.-C. ; je ne crois pas non plus qu'on puisse dater la pièce, si elle n'a pas été composée à l'occasion du consulat de Ventidius (43 av. J.-C.) ; tout ce qu'on peut dire, c'est que Catulle étant vraisemblablement mort en l'an 54, la parodie du *Phaselus*, nécessairement postérieure à Catulle, se place entre 53 et 50 av. J.-C. Ce sont des données trop vagues, pour qu'on en fasse état.

Mais, comme M. de Witt est fermement convaincu que la parodie des vers de Catulle ne peut être que de l'an 43, il revient tout naturellement à l'examen de l'*Aetna* dont il place la composition durant l'hiver de la même année². Cette chronologie, cependant tout à fait incertaine, permet à l'auteur d'entrer dans une foule de considérations sur l'état d'esprit de Virgile à cette époque de sa vie, sur ses angoisses à la pensée que la réconciliation entre Octavien et Antoine pouvait être sincère et durable, enfin sur le besoin impérieux qu'il éprouvait à ce moment de se donner tout à fait à la science, pour échapper aux préoccupations du présent. Il ne me paraît pas que ces considérations, pour être très ingénieuses et présentées d'une manière attachante, soient tirées des faits et des textes ; elles sont plutôt sorties d'une imagination vive et fertile.

1. C'est la quatrième pièce du recueil de Catulle. Voy. Catulle, *Poésies*, éd. G. Lafaye (Les Belles-Lettres, Paris, 1921), p. 3-4.

2. Une des raisons de cette hypothèse est fondée sur le fait qu'au v. 594 de l'*Aetna* le poète fait allusion à la Médée de Timomaque qui, achetée par César, fut placée dans le temple de Venus Genitrix entre 44 et 42 av. J.-C.

Je ne puis qu'en dire autant des pages consacrées par M. de Witt aux *Dirae* et à *Lydia*, dont il place la composition à l'époque de la guerre de Pérouse (41-40 av. J.-C.). L'authenticité des *Dirae* (Imprécations) lui paraît évidente, parce que la pièce figure dans le catalogue des œuvres de la jeunesse de Virgile dressé par Suétone. Quand à *Lydia* les manuscrits la confondent avec les *Dirae*, mais il s'agit en réalité de deux poèmes différents, le premier (*Dirae*) où l'auteur maudit celui qui l'a spolié et le second (*Lydia*), où il regrette la maîtresse qu'il a laissée au pays. Quoi qu'il en soit, je demeure sceptique et je ne puis croire qu'on puisse attribuer les *Dirae* et *Lydia* à Virgile pour cette seule raison que Suétone les donne comme étant de notre poète. D'autre part, il faut avoir l'esprit prévenu, comme M. de Witt, pour voir dans des vers obscurs ou mal transmis des allusions évidentes à la spoliation dont Virgile a été victime. On semblait d'accord jusqu'à la fin du dernier siècle pour attribuer la paternité des *Dirae* à M. Valerius Cato, poète et grammairien du temps de Sylla ; aujourd'hui on incline plutôt à croire que l'auteur est contemporain de Virgile. Soit ! mais que l'auteur soit Virgile lui-même et que ces vers entortillés et pleins d'obscurités soient partis de la même main que les *Bucoliques I* et *IX*, composées à la même époque, voilà une affirmation plus que contestable.

Non moins singulière est l'hypothèse de M. de Witt sur l'*Epigramme III* qu'il considère comme la dernière de celles que Virgile aurait dirigées contre Antoine. Loin de renoncer aux conclusions précédemment exposées par lui dans un article ¹, où, faisant sienne une idée de Wagner ² il essayait de démontrer que le conquérant désigné dans la pièce n'était autre qu'Antoine, maître de l'Égypte et disputant à Octavien l'empire d'Occident, M. de Witt maintient fermement son hypothèse et prétend l'appuyer sur des considérations qui

1. *Amer. Journ. of Philol.*, 1912, p. 321.

2. *P. Virgili Maronis opera*, t. IV, pars II, p. 466.

sont autant de pétitions de principe et qu'on peut résumer en celle-ci que, si l'on n'acquiesce pas à son raisonnement, on doit renoncer à trouver dans toute une partie du recueil de petits poèmes attribués à Virgile l'unité d'inspiration et de ton que l'hypothèse en question a le mérite d'y découvrir. Cette interprétation se heurte malheureusement à trop de difficultés pour qu'on puisse l'admettre et, pour ma part, je juge irréfutables les objections qu'on y a faites et que M. de Witt n'a pas détruites ¹.

Si dans les pages qui précèdent j'ai dû faire la place très large à la critique et aux réserves, je ne voudrais pas laisser croire qu'il n'en reste plus pour la louange. Il serait injuste de ne pas reconnaître que l'exposé de M. de Witt, pour n'être pas toujours convaincant, ne laisse pas d'être partout attachant. L'exégèse y est trop souvent, à mon gré, dominée par l'imagination ; mais elle se présente parfois sous des traits si aimables qu'il faut en quelque façon se faire violence pour ne pas se laisser séduire. En tout cas, je recommande particulièrement la lecture des ch. I (*Muddy Gaule*), XI (*The fugitive Allegory*), XII (*The Pollio group*), XIII (*The Varus group*) et XVI (*Virgil, the Romanticist*) : on y trouvera des remarques fines et très intéressantes sur la patrie de Virgile et sur les caractères généraux de la Gaule Transpadane, une étude attachante sur le rôle de l'allégorie dans les *Bucoliques*, des réflexions ingénieuses sur les poèmes de Virgile composés à l'instigation ou sous les auspices d'Asinius Pollion et de Cornélius Gallus, enfin la reproduction d'une leçon générale faite en avril 1920, à l'Université de Wisconsin, et dans laquelle l'auteur résume brillamment les raisons pour lesquelles Virgile nous apparaît souvent comme un romantique avant les Romantiques.

Henri GOELZER.

1. Comme il me paraît avoir ignoré l'argumentation convaincante de M. E. Galletier (*ouv. cité*, pp. 42 suiv. et 156 suiv.), je me permets de la lui signaler et d'y renvoyer le lecteur.

Chronique bibliographique de la Société

« Les Belles-Lettres »

UNE HISTOIRE ANCIENNE

Les Presses Universitaires de France viennent de commencer la publication d'une *Histoire Générale* qui comprendra environ cinquante volumes grand in-8 de 600-640 pages. Je n'ai point l'intention ici de présenter cette collection dans son ensemble. Si j'avais à le faire, il me suffirait, pour indiquer la valeur de l'œuvre entreprise, d'énumérer les noms des auteurs qui collaborent dès à présent à l'*Histoire du moyen âge*. MM. Calmette, Coville, Diehl, Fliche, Focillon, Jordan, F. Lot, Perrin, Petit-Dutaillis, Pfister, Pirenne offrent aux plus difficiles toutes les garanties désirables de compétence scientifique, de talent littéraire et de profonde pensée. Mais aux lecteurs de ce Bulletin, aux membres de l'Association Guillaume Budé, je n'ai à parler que des huit volumes de l'*Histoire ancienne*.

Que de fois ai-je entendu exprimer le regret qu'on n'eût pas en France une Histoire ancienne qui tint compte des résultats accumulés sans cesse par l'érudition et fût assez complète pour donner aux questions les plus importantes les réponses essentielles ! L'œuvre de Victor Duruy est trop vieille : elle ignore des périodes entières, aujourd'hui connues, et ses meilleurs chapitres ne peuvent plus depuis longtemps que propager des erreurs de fait et des idées reconnues fausses. Chaque fois qu'un étudiant demandait où il devait étudier telle ou telle partie de l'histoire grecque ou de l'histoire romaine, il fallait commencer par lui poser cette question : « Quelles langues étrangères savez-vous ? » J'avoue, quant à moi, qu'à ces moments-là, lorsqu'on me regardait avec un

air de déception qui ressemblait à un reproche, j'en éprouvais un sentiment pénible, mélange de gêne personnelle et de honte patriotique. Disons-le tout bas, souvent les professeurs qui avaient à entretenir leurs élèves de la Grèce et de Rome, fût-ce dans le commentaire d'un texte grec ou latin, souffraient du même dénuement que les étudiants en mal d'examen ou de concours. Enfin, les lettrés qui ne cherchent pas seulement dans l'antiquité des jouissances esthétiques, mais qui veulent savoir et réfléchir, ne pouvant se livrer à des recherches longues et difficiles dans les ouvrages spéciaux et les revues savantes, se résignaient non sans amertume à de vieux souvenirs et à des connaissances superficielles. Il y avait donc là une grave lacune à combler.

C'est ce que comprendront aisément tous ceux qui ont pris l'initiative et contribué au succès de la Collection Guillaume Budé ou qui en ont, tout simplement, tiré profit. La grande édition des auteurs anciens a pour complément naturel et indispensable une histoire ancienne. Malgré la différence des proportions, les deux œuvres sont du même ordre et répondent au même besoin.

Elles s'adressent aussi au même public. C'est dire que l'Histoire, comme la Collection d'auteurs, ne renferme pas ses ambitions dans les limites de la France ni même des pays de langue française. Si la science est chose universelle de nature, les qualités d'exposition et de composition, disons mieux, la tournure d'esprit que donne aux Gréco-Latins la pratique séculaire des « humanités » est celle qui convient, de l'aveu général, pour mettre toutes les idées à la portée de tous les hommes. Par cela seul qu'un ouvrage vise à se rendre utile aux gens instruits de chez nous, il a donc chance de l'être par surcroît à ceux du dehors. Mais, pour être plus sûre de ne pas dévier de cet objet, de ne pas faillir à sa tâche, l'*Histoire Générale* compte au nombre de ses collaborateurs des historiens étrangers, choisis parmi les plus illustres. Tandis que la partie économique et sociale de la civilisation médiévale sera traitée par M. Pirenne, M. Ettore Pais résu-

mera un demi-siècle de travail fécond en retraçant les progrès de l'Italie depuis les origines jusqu'à l'achèvement de la conquête romaine.

Puisque aussi bien cette Histoire se propose avant tout d'instruire et promet d'être générale, elle se placera autant que possible à tous les points de vue. Il ne s'agit point de présenter des « considérations » plus ou moins théoriques. Ce genre aboutit forcément à des conclusions unilatérales, dont ce n'est pas le moindre défaut d'être des pétitions de principes. Il vicie presque fatalement l'étude du passé par des préoccupations contemporaines, quand, au contraire, l'idéal de l'historien doit être de se déprendre de lui-même pour entrer en toute sincérité dans la pensée des générations disparues, quitte à constater ou à sous-entendre l'éternelle identité de l'âme humaine. On trouvera ici un récit suivi, où les institutions changeantes et tous les éléments constitutifs d'une civilisation entraînée par un mouvement perpétuel baigneront, si l'on peut dire, dans le milieu natal et resteront plongés dans l'effervescence de la vie sociale et politique. On verra par l'exemple de la Grèce, qui a proclamé pour la première fois l'universalité de la raison, mais qui n'en a pas moins vu dans l'homme un πολιτικὸν ζῶον, que tous les modes d'activité collective sont en rapports mutuels. Nous mettons donc en regard des relations internationales et des luttes de partis les transformations de la vie économique et de la vie privée, l'évolution des lettres, des arts et des sciences. Nous voulons quelque chose de plus. Il est une question que l'histoire néglige trop souvent, sans doute parce qu'il y faut des investigations un peu spéciales, et qui pourtant manifeste de la façon la plus exacte et la plus intense les besoins, les tendances, les pensées, les passions même d'une époque : c'est le droit, non pas seulement le droit public, mais le droit civil et criminel. Nous ferons en sorte que dans l'étude d'une civilisation ne soit pas sacrifié ce qui, après tout, en est le fond, les conceptions juridiques.

Ajoutons quelques menus renseignements sur la façon dont

est conçu le travail des auteurs. La part des discussions sera réduite au minimum ; on ne donnera guère que les résultats acquis. Au surplus, on fournira les références nécessaires, on indiquera les principaux ouvrages et articles à consulter. Il y a donc lieu à une bibliographie assez ample : bibliographie générale pour chacune des grandes parties dont se composera la collection ; bibliographie plus spéciale en tête de chaque chapitre ; bibliographies plus spéciales encore, s'il y a lieu, au cours des chapitres. Pour dispenser le lecteur de recourir constamment aux atlas, on éclairera le texte à l'aide des cartes indispensables.

En un mot, dans l'ensemble comme dans le détail, nous avons toujours été guidé par ce désir : être utile.

Gustave GLOTZ.

LA SOCIÉTÉ DE LINGUISTIQUE D'AMÉRIQUE

Bien qu'il y ait toujours eu aux États-Unis un grand nombre d'organisations scientifiques et que ce nombre ait été sans cesse en augmentant, il n'en restait pas moins d'importantes lacunes. L'une d'elles cependant vient d'être comblée par la création d'une société de linguistique. Jusqu'ici les spécialistes de cette science n'avaient à leur disposition que l'hospitalité qui leur était offerte par les différentes sociétés philologiques déjà existantes. Ils en usaient largement et la présence des linguistes dans le sein de ces organisations scientifiques en contribuant à mettre en relations les savants de différentes spécialités entraînait pour tout le monde des avantages nombreux, si nombreux même que pendant longtemps le besoin d'une société nouvelle ne se fit guère sentir.

Ceux qui étudiaient spécialement le grec et le latin faisaient partie de la Philological Association et il est à noter que cette société fondée en 1869 s'occupait tout d'abord principalement de linguistique et de littérature. Elle subissait alors l'influence de Whitney et de March; mais depuis longtemps la place tenue par la linguistique avait fortement diminué dans l'Association. D'autre part les spécialistes des études sémitiques et indo-iraniennes se retrouvaient dans l'American Oriental Society, fondée en 1843, la plus ancienne des sociétés philologiques américaines. Les linguistes adonnés aux études comparées faisaient partie soit de la Philological Association soit de l'American Oriental Society soit encore

de toutes les deux en même temps. Enfin les linguistes des langues modernes avaient pris l'habitude de se réunir dans la Modern Language Association of America qui comprend elle-même plusieurs sections presque indépendantes les unes des autres.

En dehors de ces grandes organisations un certain nombre d'autres sociétés ont toujours offert l'hospitalité aux linguistes. C'est ainsi qu'il existe des sociétés spéciales pour les Études Scandinaves et pour les Études Celtiques ; des sociétés de caractère proprement pédagogique pour les professeurs de français, d'italien ou d'espagnol. Et il ne faut pas oublier l'American Anthropological Association et l'American Ethnological Society qui entre autres choses étudient les langues indigènes de l'Amérique et aussi celle du nord-est de l'Asie.

Comme on le voit, les linguistes, ceux qui s'intéressent à l'étude scientifique des langues, se trouvaient divisés entre un assez grand nombre de sociétés ; leurs études paraissaient imprimées dans les publications de toutes ces sociétés, perdues au milieu d'études littéraires. De plus les linguistes des langues modernes, ceux des langues anciennes, les américanistes, ne se réunissaient jamais au cours d'un congrès unique. Très souvent, ils ne se connaissaient pas les uns les autres.

Vers la fin de 1923, cependant, quelques savants affiliés à l'*American Academy for the Advancement of Science* décidèrent de créer dans cette académie une section spéciale pour la linguistique. Il y existait déjà une section pour les sciences historiques et philologiques, mais jusqu'à cette année-là il n'y avait jamais eu de conférences ni de séance consacrée à la philologie ou à la linguistique.

Ce nouveau projet ne fut pas sans éveiller la susceptibilité des anciennes sociétés qui pouvaient craindre qu'un plus grand nombre de réunions philologiques leur fit du tort. Il faut en effet se rappeler qu'aux Etats-Unis il n'est pas possible à une société de tenir plus d'une réunion par an. Le pays est immense, les distances sont considérables, les frais

de voyage onéreux ; la réunion annuelle est plutôt un congrès qu'une séance : elle dure deux ou trois jours, souvent même une semaine entière. Dans ces conditions il n'est guère possible aux savants d'assister à plus d'un congrès ; il était donc à craindre qu'un congrès de plus nuisit à ceux tenus par les sociétés déjà établies. Cependant l'Académie organisa un comité qui tint une conférence à Cincinnati le 30 décembre 1923. Environ douze savants y firent des communications dont les sujets couvrirent à peu près en entier le champ de la linguistique. On espéra intéresser l'Académie à un projet quelconque des études linguistiques et obtenir par elle des moyens financiers permettant la publication de ces études. On fit bien une vingtaine de projets, mais en pure perte. L'Académie en effet ne s'intéresse guère qu'à l'avancement des sciences naturelles.

De plus il se trouva qu'à la conférence de Cincinnati les partisans des langues artificielles se révélèrent fort nombreux. Or les linguistes véritables ne voulurent pas que la réussite de leurs projets servit à la cause de l'Esperanto, de l'Ido, etc. A juste titre ils pensaient que ces langues conventionnelles ne devaient pas prendre dans une société de linguistique une place prépondérante, qu'après tout elles ne méritent pas.

Pour toutes ces raisons le projet de fonder une société de linguistique indépendante sous les auspices de l'Académie fut abandonné, ce qui n'empêcha pas cependant le comité d'organiser encore des séances philologiques au congrès de l'Académie à Washington le 1-3 janvier 1925.

Toutefois, l'idée d'une société spéciale pour la linguistique avait été éveillée dans l'esprit de quelques savants qui avaient assisté à la conférence de Cincinnati : M. Léonard Bloomfield et M. Bolling, de l'Université de l'état de Ohio, et M. Sturtevant, de l'Université de Yale. Ces trois savants s'efforcèrent d'organiser les linguistes américains ; et après un échange de correspondance de plusieurs mois, ils convoquèrent une assemblée à New-York, le 28 décembre 1924, à l'American Museum of Natural History. Vingt-neuf des plus éminents

linguistes américains signèrent l'appel, qui fut lancé à cette occasion.

L'assemblée eut lieu avec une assistance d'environ soixante-quinze personnes, ce qui, avec les lettres préalablement reçues, indiquait au moins deux cents adhérents. Dans la séance du matin on choisit un nom à la nouvelle société, celui de *Linguistic Society of America*, et adopta un règlement administratif.

L'après-midi, on élit les premiers membres du bureau qui furent :

Président : H. Collitz, Johns Hopkins University.

Vice-Président : C. D. Buck, University of Chicago.

Secrétaire et Trésorier : R. G. Kent, University of Pennsylvania.

Comité Exécutif : les précédents, et F. Boas, Columbia University ; O. F. Emerson, Western Reserve University ; E. H. Sturtevant, Yale University.

Comité de Publication : G. M. Bolling, Ohio State University ; E. Sapir, Victoria Museum, Ottawa, Canada ; A. M. Espinosa, Stanford University.

Vers la fin de la séance, quatre discours scientifiques furent prononcés :

H. Collitz, *The Scope and Aims of Linguistic Science*.

P. Haupt, *The Influence of Caucasian Idioms on Indo-European Languages*.

F. Boas, *The Problem of Kinship among American Indian Languages*.

H. A. Told, *The Complete Phonetic Elimination of Certain Monosyllabic Words in the Sentence Structure of Old French*.

Enfin, pendant tout le temps que dura le congrès, on s'efforça de désarmer l'hostilité ou de calmer les craintes des autres sociétés. Il ne faut pas oublier que les associés de la nouvelle société linguistique viennent presque sans exception des autres sociétés ; cependant les linguistes n'ont jamais voulu que quiconque renonçât aux vieilles associations, et jusqu'ici, selon toute apparence, personne parmi les adhérents

de la nouvelle société n'a quitté les anciennes organisations dont il faisait partie. Ainsi les dirigeants de ces autres sociétés commencent-ils à regarder la nouvelle société avec plus de complaisance.

Et en vérité les linguistes ne cherchent que les occasions de se réunir, de se voir les uns les autres, et de trouver les moyens de publier leurs travaux. Les assemblées de la Société Linguistique auront lieu d'ordinaire immédiatement avant ou après les séances des autres sociétés savantes, et dans la même ville que l'une de ces sociétés, les nouvelles facilités de publication que trouvera ou fournira la nouvelle société ne feront que remplir un besoin déjà longtemps éprouvé. Dans ce programme, on ne voit pas ce qui pourrait déranger les autres sociétés ou nuire à leurs intérêts.

La *Linguistic Society of America* marche bien. A la fin du mois de mai, elle comptait déjà entre 290 et 300 adhérents. Elle avait établi un journal trimestriel, *Language*, dont la première livraison, parue au mois d'avril, a contenu un article de M. Leonard Bloomfield, *Why a Linguistic Society* ; les comptes rendus de l'assemblée d'organisation, la liste des membres, etc. La seconde livraison, qui a paru vers la fin de mai, a contenu deux articles scientifiques : *Sound Patterns Language*, par E. Sapir, et *Linguistics and Psychology*, par A. P. Weiss ; des mémoires sur C. E. Conant et H. A. Todd, fondateurs de la société, qui n'ont survécu que quelques jours à la fondation ; et des affaires d'administration. Dans les livraisons qui suivront, en septembre et en décembre, se trouveront des articles par L. H. Gray, E. H. Sturtevant, F. de Angulo, M. Bloomfield, R. E. Parker, E. A. Speiser, N. Petersen, L. Bloomfield, R. G. Kent, etc.

La société envisage aussi une série de monographies, dont la plupart seront nécessairement subventionnées tout au moins en partie, puisque les cotisations des adhérents ne suffiront pas à réaliser tous les projets. Elle propose cependant d'inaugurer les monographies vers la fin de l'année, en faisant paraître une étude de D^r E. A. Esper, de l'Ohio State University,

intitulée *A Technique for the Experimental Investigation of Associative Interference in Artificial Linguistic Material*.

Mais la *Linguistic Society of America* désire non seulement réunir les savants américains qui s'intéressent à la linguistique, mais aussi promouvoir les rapports internationaux de la science linguistique. C'est pourquoi l'occasion qui lui a été offerte d'en écrire quelques lignes dans le *Bulletin de l'Association Guillaume Budé* lui a été bien agréable, car nul doute que le Bulletin répandra bien loin la nouvelle de la fondation de la Société de Linguistique américaine et du but qu'elle poursuit. Elle invite tous ceux qui s'y trouvent intéressés, à s'adresser au secrétaire, R. G. Kent, professeur à l'Université de Pennsylvanie, Philadelphie, Penna., Etats-Unis d'Amérique.

CHOIX DES MEILLEURS LIVRES PUBLIÉS DEPUIS UN AN CONCERNANT LA LITTÉRATURE FRANÇAISE

TEXTES

Moyen âge.

La Chanson de Roland. Texte annoté par Edmond Aubé (Classiques Garnier). Br. : 7 fr. 50.

Le Roman de Jehan de Paris. Publié par E. Wickersheimer (Société des anciens textes français). Br. : 30 fr.

Raoul de Cambrai. Chanson de geste du XII^e siècle, renouvelée par Paul Tuffrau. Br. : 10 fr.

CHAMARD (Henri). — *Le Mystère d'Adam.* Drame religieux du XII^e siècle. Texte du manuscrit de Tours et traduction nouvelle. Br. : 6 fr.

BRANDIN (Louis). — *La Chanson d'Apresmont.* Préface de M. Joseph Bédier (Coll. Médiévale). Br. : 10 fr.

XVI^e siècle.

RONSARD. — *Poésies* (Collection « Les Chefs-d'œuvre de la poésie française »). Br. : 45 fr.

RONSARD. — *Poésies choisies*, publiées par Roger Sorg et Bertrand Guégan. III. Br. : 10 fr.

XVII^e siècle.

PASCAL. — *Pensées sur la vérité de la religion chrétienne.* 2 vol. p. p. Jacques Chevalier. Br. : 20 fr.

PASCAL. — *Pensées.* Texte de l'édition Brunschvicg avec une introduction et des notes par Ch.-M. des Granges (Coll. Selecta). Br. : 25 fr.

LA FONTAINE. — *Poèmes et Poésies diverses* (Classiques Garnier). Br. : 7 fr. 50.

LA FAYETTE (M^{me} de). — *Histoire de M^{me} Henriette d'Angleterre.* Avec une introduction par Emile Henriot. Br. : 7 fr 50.

SCARRON. — *Le Roman comique* (Coll. Les Chefs-d'œuvre de l'Esprit). 2 vol. Chaque vol. br. : 25 fr. ; cart. : 40 fr.

SAINT-SIMON. — *Mémoires*. T. XXXVI p. p. A. et J. de Boilisle et L. Lecestre (Édit. des Grands Écrivains de la France). In-8. Br. : 30 fr.

XVIII^e siècle.

ROUSSEAU (J.-J.). — *La Nouvelle Héloïse*. T. I, p. p. Daniel Mornet (Édit. des Grands Écrivains de la France). In-8. Br. : 35 fr.

ROUSSEAU (J.-J.). — *Correspondance générale*, annotée et commentée par Théophile Dufour et publiée par P.-P. Plan. Tome II (1751-1756) ; Tome III (1757-1758). Chaque vol. Br. : 25 fr.

RESTIF DE LA BRETONNE. — *Monsieur Nicolas ou le Cœur humain dévoilé*. 4 vol. Br. : 150 fr.

LACLOS. — *Les Liaisons dangereuses* (Coll. Les Meilleures Œuvres dans leurs meilleures textes). Br. : 54 fr.

RIVAROL. — *L'Esprit* (Coll. Variétés Littéraires). Br. : 12 fr.

CHAMFORT. — *Caractères et anecdotes*, p. p. Ad. Van Bever. Br. : 8 fr.

CHÉNIER. (André). — *Œuvres poétiques*, p. p. André Bellessort. T. I et II. Br. : 50 fr.

XIX^e siècle.

STENDHAL. — *Le Rouge et le Noir*. Texte établi et annoté avec une préface et une bibliographie par Henri Martineau (Coll. Les Meilleures Œuvres dans leurs meilleurs textes). Br. : 54 fr.

STENDHAL. — *L'Abbesse de Castro* (Coll. Selecta). Br. : 30 fr.

LAMARTINE. — *Harmonies poétiques et religieuses*. Texte établi, préfacé et annoté par Jean des Cognets. Br. : 5 fr.

LAMARTINE. — *Méditations poétiques*. Texte établi, préfacé et annoté par Jean des Cognets. Br. : 5 fr.

LAMARTINE. — *Œuvres choisies*, en 7 vol. (Bibl. Larousse). Chaque vol. : 5 fr. 50.

LAMARTINE. — *Œuvres choisies*. Poésies avec un avant-propos, une notice et des notes par Francisque Vial (Coll. Pallas). Br. : 7 fr. 50 ; rel. mouton : 17 fr.

BARTHOU (Louis). — *Lettres inédites d'Alfred de Vigny à Victor Hugo*. Br. : 12 fr.

HUGO (Victor). — *Légende des Siècles*. Tome III, p. p. Paul Berre (Édit. des Grands Écrivains de France). In-8. Br. : 35 fr.

SAINT-SIMON (C^{te} de). — *Mémoire sur la réorganisation de la Société européenne*. Publié avec une introduction et des notes par Alfred Pereire. Préface de Henri de Jouvenel (Bibl. romantique). Br. : 8 fr.

- COURIER (Paul-Louis). — *OEuvres*. Édition revue et augmentée par R. Gaschet. 2 tomes. Chaque vol. Br. : 7 fr. 50.
RIMBAUD (A.). — *Poésies complètes*. Br. : 40 fr.

HISTOIRE ET CRITIQUE LITTÉRAIRES

- BÉDIER (J.). — *Les Fabliaux*. 4^e édition revue et corrigée. In-8, Br. : 40 fr.
BOULENGER (J.). — *Rabelais à travers les âges*. Br. : 20 fr.
CHAMPION (Pierre). — *Ronsard et son temps*. In-8. Br. : 60 fr.
TASTEVIN (Maria). — *Les Héroïnes de Corneille*. In-8. Br. : 12 fr.
MICHAUT (G.). — *Les Luites de Molière*. Pet. in-8. Br. : 12 fr.
MAGNE (Emile). — *Ninon de Lenclos*. Portraits et documents inédits. Br. : 9 fr.
BELLESSORT (André). *Essai sur Voltaire*. In-8. Br. : 12 fr. ; Cart. : 32 fr.
PANGE (Comtesse Jean de). — *Madame de Staël et François de Pange*. Br. : 7 fr. 50.
LANG (D. G.). — *Madame de Staël. La Vie dans l'œuvre* (1766-1800). (Bibl. de la Revue de Littérature comparée). In-8. Br. : 15 fr.
GIRAUD (Victor). — *Le Christianisme de Châteaubriand*. T. I ; *Les Origines*. In-8. Br. : 12 fr.
TRAHARD (Pierre). — *Le Romantisme défini par « le Globe »*. Br. : 8 fr. 50.
BRUNET (Georges). — *Le Mysticisme de Saint-Simon*. Br. : 8 fr.
CHARPENTIER (John). — *Théodore de Banville. L'homme et son œuvre*. Br. : 7 fr. 50.
LASSERRE (Pierre). — *La Jeunesse d'Ernest Renan. Histoire de la crise religieuse au XIX^e siècle*. 2 tomes. In-8. Chaque vol. Br. : 15 fr.
SEILLIÈRE (Ernest). — *Alexandre Vinet, historien de la pensée française* (Bibliothèque historique). In-8. Br. : 12 fr.
LANGE (Maurice). — *Le Comte Arthur de Gobineau. Étude bibliographique et critique*. Br. : 20 fr.
ESTÈVE (Edmond). — *Sully-Prudhomme, poète sentimental et philosophe*. Br. : 7 fr. 50.
MARTINO (P.). — *Verlaine*. Br. : 7 fr.
NANTEUIL (Jacques). — *L'inquiétude religieuse et les poètes d'aujourd'hui*. Jules Laforgue, Albert Samain, Charles Guérin, Francis Jammes. Br. : 10 fr.
LE GOFF (Marcel). — *Anatole France à la Béchellerie*. Br. : 7 fr. 50.
BROUSSON (J.-J.). — *Anatole France en pantoufles*. Br. : 7 fr. 50.
BRUNETIÈRE (Ferdinand). — *Études critiques sur l'histoire de la littérature française*. 9^e série. Br. : 12 fr.

Liste de livres publiés de Juin 1925 à Août 1925

LITTÉRATURE GRECQUE

HOMÈRE. — *Iliade* (Bibliothèque Universelle Lemerre). In-32. Br. : 3 fr. 50.

ESCHYLE. — Tome II. *L'Orestie*. Texte établi et traduit par Paul Mazon. Br. : 20 fr.

DÉMOSTHÈNE. — *Harangues*. Tome II. Texte établi et traduit par Maurice Croiset. Br. : 20 fr.

PLOTIN. — *Les Ennéades*. Traduction philosophique d'après le texte grec par l'abbé Alta, docteur en Sorbonne. Tome I : *Première et deuxième Ennéades*. Br. 30 fr. Tome II : *Troisième et quatrième Ennéades*. Br. : 45 fr.

LITTÉRATURE LATINE

VIRGILE. — *Bucoliques*. Texte établi et traduit par Henri Goelzer. Br. : 9 fr.

TACITE. — *Annales*. Tome III. Texte établi et traduit par Henri Goelzer. Br. : 16 fr.

LITTÉRATURE FRANÇAISE

Le Pèlerinage de Charlemagne. Publié avec un glossaire par Anna J. Cooper. Br. : 18 fr.

Le Chansonnier d'Arras. Introd. par A. Jeanroy. Reprod. en fac-similé du manuscrit d'Arras 657. 62 pl. Cart. : 100 fr.

BODEL (Jean). — *Le Jeu de Saint-Nicolas*. Édité par Alfred Jeanroy (Classiques français du moyen âge). Br. : 5 fr.

Anthologie du théâtre français du moyen âge. Jeux et Farces des XIII^e, XIV^e et XV^e siècles arrangés en français moderne par des Brulies Gassies. Br. : 7 fr. 50; cart. : 17 fr.

Proverbes français antérieurs au XV^e siècle. Édités par Joseph Morawski (Classiques français du Moyen Âge). Br. : 9 fr.

COMMYNES (Philippe de). — *Mémoires*. Édités par Joseph Calmette. Tome II. In-8. Br. : 17 fr. 50

Le Grant Kalendrier et compost des bergiers avecq leur astrologie et plusieurs aultres choses. Publié d'après l'édition illustrée donnée à Troyes en 1503 par Nicolas Le Rouge. In-4. Br. : 30 fr.

FLEURET (Ferland). — *Les Amoureux. Passe-temps ou choix des plus gentilles et gaillardes inventions des 16^e et 17^e siècles*,

depuis Ronsard jusqu'à Théophile. Br. : 25 fr.

RABELAIS (François). — *Pan-tagruel. Le Quart Livre* (Coll. du Rat de Bibliothèque). Br. : 20 fr.

MONTAIGNE. — *Œuvres complètes. Notes du Dr Armain-gaud. T. III. In-12. Br. : 25 fr.*

BOSSUET. — *Correspondance.* (Edit. des Grands Ecrivains de la France). T. 15. Tables. In-8. Br. : 35 fr.

LA FONTAINE. — *Théâtre* (Col. Selecta). Br. : 30 fr.

MOLIERE. — *Œuvres. Tome Ier* (Collection Prose et vers). Sur alfa vergé, orné de 25 hors texte. In-8. Br. : 10 fr.

MONTESQUIEU. — *Pensées choisies*, tirées du Common-Place Book de Thomas Jefferson, édité par G. Chinard. Br. : 4 fr.

VOLTAIRE. — *Zadig. Illustrations* de Gustave Adolphe Mossa (Petite bibliothèque Andréa). Br. : 165 fr.

VOLTAIRE. — *L'homme aux quarante écus. Dessins* de Joseph Hémard. Br. : 165 fr.

VOLTAIRE. — *Contes en vers* (Coll. Le Livre d'Art). Edit. illustrée de 6 eaux-fortes par H. Farge. Tirage limité à 302 exemplaires. In-4. Br. : 150 fr.

ROUSSEAU (J.-J.). — *La Nouvelle Héloïse. T. I* (Coll. des Grands Ecrivains de la France), par Daniel Mornet. In-8. Br. : 35 fr.

ROUSSEAU (J.-J.). — *Les Réveries d'un promeneur soli-*

taire (Coll. « L'Amour des Livres »). Br. : 40 fr.

RESTIF DE LA BRETONNE. — *Quelques amours de Monsieur Nicolas. Illustration* de Maurice de Becque. In-4. Br. : 300 fr.

LACLOS. — *Les Liaisons dangereuses* (Col. Les Meilleures Œuvres dans leur meilleur texte). Br. : 54 fr.

LAMARTINE. — *Harmonies poétiques et religieuses. Textes* annotés par Jean des Cognets.

— *Méditations poétiques. Textes* annotés par Jean des Cognets (Coll. Selecta des Classiques Garnier). Chaque vol. Br. : 30 fr.

LAMARTINE. — *Méditations poétiques* (Collection Proses et Vers). In-8. Br. : 10 fr.

LAMARTINE (A. de). — *Jocelyn. Illustrations* de Pouzargues. Br. : 12 fr.

LAMARTINE. — *Jocelyn* (Coll. Nelson). Cart. toile : 5 fr. 75.

LAMARTINE (A. de). — *Raphaël-Graziella. Cart. toile* : 5 fr. 75.

LAMARTINE (A. de). — *Les Chefs-d'œuvre lyriques, choisis* par Aug. Dorchain. Br. : 4 fr. 50.

HUGO (Victor). — *Légende des siècles. Nouvelle série* (1877). T. III, publié par M. Paul Berret (Grands écrivains de la France). In-8. Br. : 35 fr.

MUSSET. — *Poésies* (Les Chefs-d'œuvre de la poésie française). Br. : 35 fr. ; Rel. : 45 fr.

BARTHOU (Louis). — *Lettres inédites d'Alfred de Vigny à Victor Hugo. Br. : 12 fr.*

NERVAL (Gérard de). — *Balkis et Salomon, histoire de la Reine du matin et du Prince des génies*. In-8. Br. : 15 fr.

NODIER (Charles). — *Trésor des fèves et Fleur des pois* (Bibliothèque Blanche). In-16 illustré. Cart. pleine toile blanche : 3 fr. 75.

MÉRIMÉE (H.). — *Le Théâtre espagnol* (Col. des Cent chefs-d'œuvre étrangers). Br. : 5 fr.

MÉRIMÉE. — *La Vénus d'Ille*. Tirage limité sur papier d'Arches. Br. : 220 fr.

VILLIERS DE L'ISLE-ADAM. — *La Révolte. L'Évasion. Le Nouveau Monde* (T. VII des Œuvres complètes) (Bibliothèque choisie). In-8. Br. : 18 fr.

BALZAC (H. de). — *Les Contes drolatiques*. 3 vol. (Collection Les Chefs-d'œuvre de l'Esprit). Nombreuses illustrations de A. Robida. Chaque vol. Br. : 25 fr.

BALZAC (H. de). — *La Peau de chagrin*. Ill. par Ch. Huard. Petit in-8. Br. : 25 fr.

COURIER (Paul-Louis). — *Œuvres*. Édition revue et augmentée par R. Gaschet (Classiques Garnier). T. I ; t. II. Br. chaque : 7 fr. 50.

COURIER (Paul-Louis). — *Œuvres*. Textes annotés par Robert Gaschet. T. I^{er}. T. II (Coll. Selecta des Classiques Garnier). Br. chaque : 30 fr.

RENAN (Ernest). — *Le Prêtre de Némy et l'Abbesse de Jouarre* (Coll. bleue). Br. : 10 fr.

RENAN (Ernest). — *Caliban et l'Eau de Jouvence* (Collection Bleue). Br. : 10 fr.

BAUDELAIRE (Ch.). — *L'Art romantique*. Notes de J. Crépet. Petit in-8. Br. : 20 fr.

FRANCE (Anatole). — *Œuvres complètes*. T. I. Alfred de Vigny. Br. : 35 fr.

LOTI (Pierre). — *Journal intime (1878-1881)*. Publié par son fils Samuel Viaud. Br. : 6 fr. 75 ; Édition numérotée sur papier impérial du Japon. Br. : 75 fr. ; Édition originale. Br. : 10 fr. ; Édition sur papier de Hollande numérotée. Br. : 50 fr.

HISTOIRE ET CRITIQUE LITTÉRAIRES

HUMBERT (Jules). — *Contribution à l'étude des sources d'Asconius dans ses relations des débats judiciaires*. Br. : 15 fr.

HUMBERT (Jules). — *Les Picci-doyers écrits et les Plaidoiries réelles de Cicéron*. Br. : 25 fr.

FARAL (Ed.). — *La Littérature latine du moyen âge*. In-8. Br. : 3 fr. 50.

WILMOTTE (M.). — *Les Origines littéraires de Gormond et Isembard*. In-8. Br. : 4 fr.

YVE-PLESSIS (R.). — *La Psychose de François Villon*. Br. : 10 fr.

CHAMPION (Pierre). — *Le Roi René écrivain*. In-8. 30 p. Br. : 25 fr.

DELPLANQUE (A.). — *La Marquise de Rambouillet et Malherbe*. Br. : 2 fr.

DES HONS (Gabriel). — *Anatole France et Racine*. Préface de Charles Maurras. Br. : 12 fr.

- BELLESSERT (André). — *Essai sur Voltaire*. In-8. Br. : 12 fr. ; rel. : 32 fr.
- BUSNELLI (Manlio). — *Diderot et l'Italie*. In-8 raisin. Br. : 30 fr.
- BEAUNIER (A.). — *La Vie amoureuse de Julie de Lespinasse* (Coll. « Leurs amours »). Br. : 7 fr. ; rel. : 20 fr.
- HUNTER (Alfred). — *J. B. Suard. Un introducteur de la littérature anglaise en France*. In-8 raisin. Br. : 15 fr.
- SIMON (Charles). — *Les Souvenirs du baron de Strombeck et de Louis Spach sur Stendhal*. Br. : 6 fr.
- GIRAUD (Victor). — *Le Christianisme de Chateaubriand*. T. I. *Les Origines*. In-8 carré. Br. : 12 fr.
- MARÉCHAL (Ch.). — *La Menais. La dispute de l'Essai sur l'indifférence*. In-8 raisin. Br. : 40 fr.
- SEILLIÈRES (Baron). — *Le Romantisme*. Br. : 3 fr.
- LATREILLE (Camille). — *Les Dernières années de Lamartine (1852-1859)*. Br. : 7 fr. 50.
- FLOTTES (Pierre). — *Alfred de Vigny*. Br. : 7 fr. 50.
- DUHAMELET (Geneviève). — *La Vie et la Mort d'Eugénie de Guérin* (Collect. Cahiers féminins, n° 2). Br. : 9 fr.
- ARISTIDE (Marie). — *Le Peintre poète Louis Boulanger* (5^e vol. de la coll. L'Art et la Vie romantiques). Br. : 50 fr.
- REDIER (Antoine). — *Comme disait M. de Tocqueville*. Br. : 12 fr.
- COUËT (J.). — *Une exposition Henry Becque à la Comédie-Française*. In-8. Br. : 4 fr.
- PIERRE-QUINT (Léon). — *Marcel Proust ; l'homme, sa vie, son œuvre*. Br. : 12 fr.
- LEGRAND-CHABRIER. — *Remy de Gourmont, son œuvre* (Collect. critique). Br. : 3 fr. 75.
- LIEVRE (Pierre). — *Maurras*. Br. : 4 fr. 50.
- REBOUX (Paul). — *Colette ou le Génie du style* (Collection critique). Br. : 2 fr. 50.
- BOSCHOT (Adolphe). — *Chez nos poètes* (Coll. La Critique). Br. : 8 fr.
- RAVENNES (Jean). — *Essais sur le théâtre* (2^e série, 1923-1924). Br. : 12 fr.
- HALFLANTS (Paul). — *Études de critique littéraire*. In-12. Br. : 7 fr. 50.
- THIBAUDET (Albert). — *Le Liseur de romans* (Coll. Essais et Critique). Br. : 7 fr. 50.
- DAUDET (Léon). — *Le Roman et les Nouveaux romanciers*. Br. : 10 fr.
- DUBECH (Lucien). — *Les Chefs de file ou la Jeune Génération*. Br. : 7 fr. 50.
- HENRIOT (Emile). — *Les Livres du second rayon. Irréguliers et libertins* (Coll. didactique inédite). In-16. Br. : 125 fr.
- HENRIOT (Emile). — *Livres et portraits* (Coll. « La Critique »). Courrier littéraire, 2^e série. Br. : 12 fr.

**LITTÉRATURES
ÉTRANGÈRES**

ALLEMANDE

SCHNITZLER (Arthur). — *Mourir* (Les Prosateurs étrangers modernes). Br. : 6 fr. 75.

STERNHEIM (Carl). — *Napoléon*. Br. : 12 fr.

PANGE (Jean de). — *Goethe en Alsace*. Br. : 7 fr. 50.

AMÉRICAINE

SURTEES (R.-S.). — *La Tour-née sportive de M. Sponge*. In-8. 2 vol. Br. : 40 fr.

VENTURA GARCIA CALDERON. — *Récits de la vie américaine*. Br. : 10 fr.

ANGLAISE

WILDE (Oscar). — *Théâtre à lire*. Br. : 15 fr.

KIPLING (Rudyard). — *Du cran !* Traduit par Louis Fabulet. Br. : 7 fr. 50.

KIPLING (Rudyard). — *Une vraie flotte*. Br. : 9 fr.

KIPLING (Rudyard). — *Un beau dimanche anglais*. Traduit de l'anglais par Albert Savine et Michel Georges-Michel. Br. : 7 fr. 50.

MEREDITH (Georges). — *Florilège*. Pensées cueillies aux romans et aux poèmes, par Ch.-M. Garnier. Avec un portrait par J.-L. Perrichon. Br. : 10 fr.

GALSWORTHY (John). — *Le Propriétaire*. Br. : 7 fr. 50.

CONRAD (Joseph). — *Jeunesse suivi du Cœur des Ténèbres*. Traduction par Jean-Aubry et André Ruyters. In-18. Br. : 7 fr. 50.

MAUGHAM (W. Somerset). — *L'Archipel aux Sirènes*. Br. : 7 fr. 50.

LEGOUIS (Emile). — *Dans les sentiers de la Renaissance anglaise*. Br. : 7 fr.

DOTTIN (Paul). — *Daniel de Foé*. Br. : 7 fr. 50.

WALTER (Thomas). — *Ruskin* (Coll. des Cent Chefs-d'œuvre étrangers). Br. : 5 fr.

INDIENNE

TAGORE (Rabindranath). — *Mashi*. In-16. Br. : 7 fr. 50.

LAFCADIO HEARN. — *En glanant dans les champs de Boudha*. Traduit par Marc Logé. Br. : 7 fr. 50.

ITALIENNE

SALVATOR GOTTA. — *La Plus belle Femme du monde*. Traduit de l'italien par Marie Croci. Br. : 7 fr. 50.

PASCOLI (Giovanni). — *Poèmes conviviaux*, traduits et annotés par A. Valentin. In-8. Br. : 12 fr.

PIRANDELLO (Luigi). — *Six personnages en quête d'auteur*. Chacun sa vérité. Traduction de Benjamin Crémieux. In-16. Br. : 7 fr. 50.

GUÉNON (René). — *L'Esotérisme de Dante* (Coll. Les cahiers du Portique). Br. : 6 fr. 50.

MORTIER (Alfred). — *Ruzzante (1502-1542)*. Un dramaturge populaire de la Renaissance italienne. Br. : 35 fr.

HAZEL (Henri). — *Les Poètes mineurs italiens des 13^e et 14^e siècles* (Coll. de littérature ancienne française et étrangère). Br. : 20 fr.

VALENTIN (Albert). — *Giovanni Pascoli, poète lyrique (1855-1912). Les Thèmes de son inspiration.* In-8. Br. : 35 fr.

DORNIS (Jean). — *Essai sur Gabriele d'Annunzio.* Br. : 7 fr. 50.

JAPONAISE

MAYBON (Albert). — *Le Théâtre Japonais.* Br. : 40 fr.

JUIVE

Le Livre du Zohar. Pages traduites du chaldaïque par Jean de Pauly. Br. : 9 fr.

NORVÉGIENNE

BOJER (Jean). — *La Puissance du mensonge.* Traduit du norvégien par Guy-Charles Cros (Coll. Nelson). Cart. toile 4 fr. 50.

POLONAISE

JAROSLAW IWASKIEWICZ. — *Hilaire, fils de comptable.* Traduit du polonais par Marie Depuichault. Br. : 7 fr. 50.

RUSSE

TOLSTOÏ. — *Hadji Mourad.* In-8. Br. : 20 fr.

DOSTOÏEVSKI (Fiodor). — *Les Possédés, suivis de La Confession de Stavroguine.* Traduction intégrale et conforme au texte russe par Jean Chuzeville. Br. 27 fr.

DOSTOIEVSKY. — *Le Bourgeois de Paris.* Br. 7 fr. 50.

DOSTOIEVSKY (Th.). — *Le Joueur. Les Nuits blanches* (Bibliothèque Plon). Br. : 3 fr.

TCHEKHOV (Antone). — *Théâtre.* Tome III. Br. : 9 fr.

POLIAKOV (Salomon). — *Le Messie sans peuple.* Version française de J. Kessel. In-16. Br. : 7 fr. 50.

TOURNEUR (Cyril). — *La Tragédie de la Vengeance, suivie de la Tragédie de l'Athée.* Traduction Camille Cé et Servajean. Br. : 20 fr. ; cart. 34 fr.

GÉRARD-GAILLY. — *Nicolas Gogol* (Collection des Cent chefs-d'œuvre étrangers). Br. : 5 fr.

LINGUISTIQUE

HOEG. — *Les Saracatsans.* Une tribut nomade grecque. I. Etude linguistique. In-8. Br. : 40 fr.

CLÉDAT (Léon). — *Manuel de phonétique et de morphologie romanes.* In-8. Br. : 12 fr.

SAINEAN (L.). — *Les Sources indigènes de l'étymologie française.* 2 vol. In-8 raisin. Br. : 100 fr.

FREY (Max). — *Les Transformations du vocabulaire français à l'époque de la Révolution (1789-1800).* Br. : 15 fr.

TESNIÈRE (Lucien). *Formes de duel en Slovène.* Texte et atlas. In-8 raisin. Br. : 200 fr.

GENEST (Emile). — *Où est-ce donc?* Dictionnaire des Phrases, Vers et Mots célèbres (1^{re} série). Br. : 7 fr. ; cart. : 9 fr.

Mélanges de philologie. Offerts à Johann Vising. In-4. Br. : 75 fr.

ARCHÉOLOGIE

ROUSSEL (Pierre). — *Délos* (Le Monde hellénique). Br. : 5 fr.

NAVARRÉ (Octave). — *Le Théâtre grec*. L'édifice, l'organisation matérielle, les représentations. Br. : 12 fr.

DUGAS (Charles). — *La Céramique des Cyclades*. In-8 raisin. Br. : 30 fr.

GRAINDOR (P.). — *Albums d'inscriptions attiques d'époque impériale*. In-8. Br. : 25 fr.

SMITH (A. H.). *Corpus vasorum antiquorum*. Great Britain. British Museum. Fascicule I. In-4. 60 fr.

DEVONSHIRE (M.). — *Quatre-vingts mosquées et autres monuments musulmans du Caire*. Br. : 35 fr.

MORGAN (Jacques de). — *La Préhistoire orientale*. T. I : *Généralités*. 3 vol. Br., souscription à l'ouvrage complet : 150 fr.

CAPART (Jean). — *Thèbes ; la gloire d'un grand passé*. Br. : 150 fr.

HISTOIRE

HUART (Clément). — *La Perse antique et la civilisation iranienne* (L'évolution de l'humanité. T. XXIV) Bibliothèque de synthèse historique. Br. : 20 fr.

DUPRÉ (Albert). — *La Mythologie à la portée de tous*. Br. : 7 fr. 50.

GLOTZ (G.). — *Histoire de la Grèce*. T. I. *Des origines aux guerres médiques*. 1^{er} fasc. Br. : 10 fr.

LANGLOIS (Ch.-V.). — *La Vie en France au moyen âge*. De la fin du XII^e au milieu du XIV^e siècle d'après des moralistes du

temps. In-16 colombier. Br. : 30 fr.

ALAIN. — *Jeanne d'Arc*. In-16. Br. : 3 fr.

DUPONT (Etienne). — *Les Légendes du Mont Saint-Michel*. In-12. Br. : 7 fr.

COLLEVILLE (de) et SAINT-CHRISTO (F.). — *Les Ordres du roi*. Répertoire général des Ordres royaux français de 1099 à 1830. 40 fr.

RAIN (Pierre). — *Les Chroniques des châteaux de la Loire*. Br. : 10 fr.

BATIFFOL (Louis). *La Journée des dupes* (Coll. Récits d'autrefois). Br. : 5 fr.

PIMODAN (G. de). — *La Mère des Guises. Antoinette de Bourbon (1494-1583)*. Nouvelle édition. In-8 raisin. Br. : 20 fr.

BONDOIS (Paul M.). — *Le Maréchal de Bassompierre* (Coll. « Ames et Visages d'autrefois », publiée sous la direction de M. Emile Magne). Br. : 20 fr.

PERREYRA (Carlos). — *La Conquête des routes océaniques*. Traduction de M. Robert Ricard. Br. : 10 fr.

SURCOUF (Robert). *Vie de Robert Surcouf, capitaine corsaire*. Br. : 10 fr.

CUNAT (Ch.). — *Histoire de Robert Surcouf*. In-16. Br. : 10 fr.

SAINT-ANDRÉ (Claude). — *Louis XV intime*. 64 p. ; 40 pl. Cart. : 75 fr.

CONSTANTINESCU-BAGDAT (Mme Elise). — *Etudes d'histoire pacifiste*. II. *De Vauban à Voltaire*. Br. : 40 fr.

- BILA** (Constantin). *La croyance à la magie au XVIII^e siècle en France*. In-8. Br. : 10 fr.
- WITTMER** (Louis). — *Le Prince de Ligne, Jean de Muller, Frédéric de Genty et l'Autriche*. In-8. Br. : 30 fr.
- GROJEAN** (Georges). — *La Politique rhénane de Verennes*. Br. : 7 fr. 50.
- HAUSSONVILLE** (comte d'). — *Mme de Staël et M. Necker, d'après leur correspondance inédite*. Br. : 20 fr.
- HOUSSAY** (Jacques). — *Les Pontons de Rochefort (1792-1795)*. Br. : 15 fr.
- CHINARD** (G.). — *Jefferson et les Idéologues*. Br. : 30 fr.
- DRIAULT** (Edouard). — *Mohamed Aly et Napoléon (1807-1814)* (Société royale de géographie d'Egypte). In-8. Br. : 60 fr.
- BARRAL** (vicomte de). — *Souvenirs de guerre et de captivité d'un page de Napoléon I^{er}*. Br. : 7 fr. 50.
- LENOTRE** (G.). — *La Mirlitantoille. Episodes de la Chouannerie bretonne*. Br. : 12 fr.
- CARETTE** (M^{me}), née BOUVET. — *Mémoires de M^{me} la comtesse de Genlis* (Collection pour les jeunes filles). Br. : 7 fr. 50.
- BOIGNE** (comtesse de). — *Mémoires*. T. V. In-8. Br. : 15 fr.
- MARTIN** (Marietta). — *Le Docteur Koreff (1788-1851), Un aventurier intellectuel sous la Restauration*. In-8 raisin, 168 p. Br. : 20 fr.
- GUICHEN** (vicomte de). — *Les Grandes Questions européennes et la Diplomatie des puissances sous la seconde République française*. T. I (oct. 1847 au 1^{er} mai 1856). Br. : 36 fr.
- REINACH - FOUSSEMAGNE** (comtesse H. de). — *Charlotte de Belgique, impératrice du Mexique*. Br. : 20 fr.
- CHATELAIN** (D^r A.). — *Du Rôle de la Prusse dans le mouvement des royalistes neuchâtelois du 3 septembre 1856*. Br. : 10 fr.
- HANOTAUX** (Gabriel). — *Histoire de la fondation de la 3^e République*. 1^{re} part. : *Le Gouvernement de M. Thiers (1870-1873)*. In-8. Br. : 24 fr.
- COSTOPOULO** (Stavro). — *L'Empire de l'Orient. Aspects économiques et sociaux de la question d'Orient*. In-18. Br. : 7 fr. 50.
- IORGA** (N.). — *Histoire des Etats balkaniques jusqu'en 1924*. In-8. Br. : 25 fr.
- LHÉRITIER** (M.). — *Histoire diplomatique de la Grèce de 1820 à nos jours*. T. 3. *Le Règne de Georges I^{er}*. In-8. Br. : 30 fr.
- HANOUM** (Leïla). — *Le Harem impérial et les Sultanes au 19^e siècle. Souvenirs adaptés au français*, par son fils Youssouf Razi. Préface de Claude Farrère. Br. : 6 fr. 75.
- LHÉRITIER** (Michel). *Le Règne de Georges I^{er} (1862-1878)*. In-8. Br. : 30 fr.
- MIRMAN** (L.). — *Histoire de la Grande Guerre racontée à la jeunesse de France*. Br. : 20 fr.
- BOGHITCHEVITCH** (M.). — *Les Causes de la guerre*. Préface de G. Demartial. Br. : 7 fr. 50.

ERMENONVILLE. — *Conférence sur les responsabilités de la guerre*. Br. : 2 fr.

UNE ALLEMANDE (Lilly Janasch). — *Les Atrocités allemandes de la Grande Guerre d'après des documents authentiques*. Traduit de l'allemand par Frédéric de Marwicz. Br. : 6 fr.

GRASSET (C^t A.). — *La Guerre en action. Le 22 août 1914 au 4^e corps d'armée*. Virton. Br. : 10 fr.

CASTELLI (G^l de). — *Le 8^e corps en Lorraine, août-octobre 1914, Blamont, Sarrebourg, la trouée de Charmes, la Mortagne, la forêt d'Apremont*. Br. : 12 fr.

CAMON (G^l). — *Ludendorff sur le front russe 1914-1915. Manœuvres et batailles*. Avec 24 croquis dont 1 hors texte. Br. : 6 fr. 75.

BUCHANAN (Sir George). — *Mémoires (1910-1917)*. Br. : 15 fr.

AUGÉ-LARIBÉ. — *L'Agriculture pendant la guerre*. Br. : 25 fr.

HERRIOT (Edouard). — *Lyon pendant la guerre*. Br. : 12 fr. 50.

GROMAIRE (Georges). — *L'Occupation allemande en France (1914-1918)*. Br. : 20 fr.

JOUVENEL (H. de), SERRUYS (D.), etc. — *Notre diplomatie économique*. Br. : 9 fr.

SIMS (Contre-amiral William Snowden). — *La victoire sur mer*. Br. : 20 fr.

DUQUESNE, CARRÉ DE MALBERG (R.) et MULHEISEN. — *L'Allemagne depuis la*

guerre. Etudes juridiques, politiques et économiques. 1^{re} série. Br. : 7 fr. 50.

MANSUY (Abel). — *La Pologne*. Br. : 6 fr. 50.

VICTOR-SERGE. — *Lénine, 1917. La Pensée et l'Action de Lénine depuis son départ de Suisse jusqu'à la prise du pouvoir*. Br. : 2 fr.

TROTSKY (Léon). — *Lénine*. Br. : 8 fr.

EASTMAN (Max). — *Depuis la mort de Lénine (Collection Les Documents bleus)*. Br. : 7 fr. 50.

NARISCHKINE-WITTE. — *A Pétrograd pendant la Révolution (Coll. Bibliothèque du lettré)*. Br. : 10 fr.

SAROLEA (Charles). — *Ce que j'ai vu en Russie soviétique*. Traduit de l'anglais par Oscar Grosjean. In-16. Br. : 8 fr.

YOUCHKIEVITCH (Siméon). — *Dans la peur ! Episodes de la vie bourgeoise en Russie soviétique*. Br. : 7 fr. 50.

MAKOWSKI (Julien). — *La Situation juridique du territoire de la ville libre de Dantzig*. Gr. in-8, 60 p. Br. : 4 fr. 50.

MURRAY BUTLER. — *Les Etats-Unis d'Amérique*. Br. : 20 fr.

MACKENZIE (King). — *La Question sociale et le Canada*. Br. : 10 fr.

MORIÈS (Valéry de). — *Misère et Splendeur des finances allemandes*. Br. : 7 fr. 50.
La Chine et le Monde. — Br. : 8 fr.

DAUDET (Léon). — *L'Agonie du régime*. Panorama des

hommes, des clans et des crimes, 1919-1925. Br. : 10 fr.

FELS (comte de). — *La Révolution en marche*. Br. : 7 fr. 50.

GIRAUD (V.). — *Passions et Romans d'autrefois*. In-8. Br. : 15 fr.

ORMESSON (W. d'). — *Portraits d'hier et d'aujourd'hui*. In-12. Br. : 8 fr.

PHILOSOPHIE ÉTUDES RELIGIEUSES

TASSY (Edm.). — *L'Activité psychique*. Br. : 9 fr.

HALBWACHS (Maurice). — *Les Cadres sociaux de la mémoire*. Br. : 25 fr.

FOREL (Dr A.). — *Mensonge ou Erreur chez l'homme normal*. Br. : 3 fr.

FREUD (Dr Sigm.). — *Le Rêve et son interprétation*. Traduit par M^{lle} Hélène Legros (Collect. Les Documents bleus). Br. : 6 fr.

WALLON (H.). — *L'Enfant turbulent*. Br. : 40 fr.

GUILLAUME (Paul). — *L'Imitation chez l'enfant*. Br. : 15 fr.

PALIARD (Jacques). — *Intuition et Réflexion*. Br. : 25 fr.

DANVILLE (G.). — *Le Mystère psychique*. Br. : 9 fr.

PACOTTE (Julien). — *La Pensée mathématique contemporaine*. Br. : 9 fr.

SÉAILLES (Gabriel). — *L'Origine et les Destinées de l'Art*. Br. : 9 fr.

BOUTROUX (Emile). — *De l'idée naturelle dans la science et la philosophie contemporaines*. Br. : 10 fr.

DAUDET (Léon). — *L'Homme et le Poison*. Br. : 5 fr.

RAMUZ (C.-F.). — *L'Amour du monde*. Br. : 10 fr.

FISCHER (Jacques). — *L'Amour et la Morale*. Essai d'interprétation physiologique de la pensée humaine. Br. : 12 fr.

BLOY (Léon). — *Le Symbolisme de l'apparition*. Br. : 8 fr.

ROSTAND (Jean). — *De la vanité et de quelques autres sujets*. (Bibliothèque-Charpentier.) Br. : 7 fr 50.

SUARÈS (André). — *Sur la vie*, Essais. Nouv. Edit. considérablement augmentée. T. I. In-18 Br. : 9 fr.

BOURQUIN (Constant). — *Julien Benda ou Le Point de vue de Sirius*. Br. 8 fr. 50.

BARRÈS (Maurice). — *Pour la haute intelligence française*. Br. : 9 fr.

DOM BAUDOT, — *Dictionnaire hagiographique*. In-8. Br. : 33 fr.

CLAVIER (H.). — *Le Christ de l'expérience*. In-8. Br. : 20 fr.

ROLAND-GOSSELIN. — *La Morale de St Augustin*. Br. : 7 fr.

NOEL (L.). — *Notes d'épistémologie thomiste*. Br. : 9 fr.

ANONYME ANGLAIS DU XIV^e SIÈCLE. — *Le Nuage de l'inconnaissance et les Epîtres qui s'y rattachent*. In-12. Br. : 12 fr. 50.

POURRAT (abbé J.). — *La Spiritualité chrétienne*. T. III. *Les Temps modernes 1^{re} partie. De la Renaissance au Jansénisme*. In-12. Br. : 16 fr.

ARS (Jacques d'). — *La Vie merveilleuse du curé d'Ars.*
Br. : 5 fr.

HABLOVILLE (Cleude d'). — *Grandes figures de l'église contemporaine. Mgr Duchesne. Mgr Baudrillard, Mgr Ireland.* Br. : 7 fr. 50.

PEYROUX (abbé). — *Gratry : Elévations, Prières et Pensées.*
Br. : 7 fr. 50.

LEUBA (James-H.). — *Psychologie du mysticisme religieux.*
Traduit de l'anglais par L. Herr.
Br. : 30 fr.

HÉBRARD (François). — *Les Disciplines de l'action.* In-8.
Br. : 5 fr.

GOYAU (Georges). — *Orientations catholiques.* Br. : 8 fr.

SÖDERBLOM (Nathan). — *Manuel de l'Histoire des religions.*
Br. : 30 fr.

LOTUS DE PAÏNI. — *Les Trois Totémisations. Essai sur le sentir visuel des très vieilles races.*
Br. : 15 fr.

DELPECH (A.). — *Histoire populaire des religions.* Br. : 15 fr.;
cart. : 25 fr.

ODIER (Charles). — *Le Complexe d'Œdipe. Etude psychanalytique sur l'Inconscient.*
Br. : 2 fr. 50 (francs suisses).

VULLIAUD (Paul). — *Le Cantique des cantiques, d'après la tradition juive.* Br. : 40 fr.

BOULANGER (A.). — *Orphée, rapports de l'orphisme et du christianisme* (n° 10 de « Christianisme »). Br. : 7 fr.

GUÉNON (René). — *L'Homme et son devenir selon le Védānta.*
Br. : 18 fr.

VIALLA (Joséo). — *La Sagesse de Bouddha.* Br. : 7 fr. 50.

HURÉ (Jules). — *Les Origines judéo-chrétiennes du matérialisme contemporain. Le fond druidique de la Nation française.*
Br. : 10 fr.

GOGUET (Maurice). — *Luther* (Coll. des Cent chefs-d'œuvre étrangers). Br. : 5 fr.

MARITAIN (Jacques). — *Trois réformateurs : Luther, Descartes, Rousseau.* (Coll. Le Roseau d'Or). Br. : 12 fr.

PALIARD (Jacques). — *Le Raisonnement selon Maine de Biran.* Br. : 7 fr.

COULANGE (Louis). — *La Vierge Marie* (Christianisme, n° 9). Br. : 6 fr. 50.

ART

GÉNÉRALITÉS ARCHITECTURE

LÉON (Paul). — *Art et Artistes d'aujourd'hui* (Bibliothèque-Charpentier). Br. : 7 fr. 50.

MIGEON (Gaston). — *L'Art chinois.* 58 pl. Cart. : 90 fr.;
rel. : 115 fr.

VAN BEVER (Ad.). — *La Lorraine vue par les écrivains et les artistes.* Br. : 16 fr.;
cart. : 20 fr.

MARTIN (André). — *Saint Bernard.* 64 p., 39 grav. (L'Art et les Saints). Br. : 3 fr.;
cart. : 5 fr.

RIGAULT (Georges). — *Saint Jean-Baptiste de la Salle* (L'Art et les Saints). 64 p., 43 grav.
Br. : 3 fr.; cart. : 5 fr.

LEROUX-CESBRON. — *Le Palais de l'Elysée.* Br. : 12 fr.

HUISMAN (G.). — *Pour comprendre les monuments de Paris.* Avec 511 illustr. et 16 pl. hors texte. In-16. Cart. toile : 20 fr.

POÈTE (Marcel). — *Comment Paris s'est formé* (Collection Pour connaître Paris). In-16 carré. Cart. : 6 fr.

JULLIAN (Camille). — *Le Paris des Romains* (Coll. Pour connaître Paris). Cart. : 6 fr.

HALLAYS (André). — *Le Val-de-Grâce et Port-Royal* (Coll. « Pour connaître Paris »). In-16 carré. Cart. : 6 fr.

LACOUR-GAYET (S.). — *Saint-Germain-des-Prés et la Coupole* (Coll. Pour connaître Paris). In-16 carré. Cart. : 6 fr.

FUNCK-BRENTANO. — *L'Ile Saint-Louis et l'Arsenal* (Coll. Pour connaître Paris). In-16 carré. Cart. : 6 fr.

HUISMAN (G.). — *De Saint-Martin-des-Champs aux Halles* (Coll. Pour connaître Paris). In-16 carré. Cart. : 6 fr.

MONTORGUEIL (G.). — *Le Vieux Montmartre* (Coll. « Pour connaître Paris »). In-16 carré. Cart. : 6 fr.

BIZARD (Léon) et CHAPON (Jane). — *Histoire de la prison de Saint-Lazare. Du moyen âge à nos jours.* Préface de G. Lenotre, dessins originaux d'Albert Morand. In-4 raisin. Br. : 100 fr.

DESHOULIÈRES (F.). — *La Cathédrale de Meaux.* 36 grav. et 2 plans. Br. : 4 fr. 50; cart. : 7 fr. 50.

BONNENFANT (G.). — *La Cathédrale d'Evreux.* 96 p., 43 grav. et 1 plan. Br. : 4 fr. 50; cart. : 7 fr. 50.

CHENESSEAU (G.). — *Mono-graphie de la cathédrale d'Orléans.* Br. : 6 fr.

DIMIER (Louis). — *Fontainebleau.* Br. : 12 fr.; cart. : 17 fr.

LEVEILLÉ (André). — *Le Palais de Fontainebleau.* Br. : 450 fr.

NOLHAC (P. de). — *La Création de Versailles.* Petit in-8. Br. : 25 fr.

MACON (Gustave). — *Chantilly et le Musée Condé.* Br. : 25 fr.

VACQUIER (J.). — *Anciens châteaux de France. Ile-de-France.* 7^e série. Compiègne, Rambouillet. 16 p. et 42 pl. En carton : 85 fr.

YERBURG. — *L'Architecture espagnole inconnue.* Cart. : 60 fr.

LAMBERT (Elie). — *Tolède.* Br. : 12 fr.; cart. : 17 fr.

SCULPTURE

SALMONY (Alfred). — *La sculpture au Siam.* 96 p. et 70 pl. hors texte. Br. : 200 fr.

GROSLIER (Georges). — *La Sculpture khmère ancienne.* In-8. Br. : 60 fr.

SIRÉN (Osvald). — *La Sculpture chinoise du V^e au XIV^e siècle.* 56 p. L'ouvrage sera complet en 5 vol. qui comprendront au total 400 p. de texte et 624 pl. hors texte. Br. : 1 000 fr.

SAUNIER (Charles). — *Barye.* Avec 40 hors texte en héliotypie. Br. : 12 fr.; cart. : 15 fr.

PEINTURE

STENDHAL. — *Histoire de la peinture en Italie.* 2 vol. in-8. Br. : 90 fr.

ANCONA (Paolo d'). — *La Miniature Italienne du X^e au XVI^e siècle*. 97 pl. hors texte dont 4 en couleurs. Br. : 340 fr.

MAETERLINCK (Louis). — *La Pénétration française en Flandre. Une école prééeyckienne inconnue* (84 pl. hors texte). Br. : 75 fr.

HEVESY (André de). — *Jacopo de Barbari, le maître au Caducée*. 56 p. et 39 pl. hors texte. Br. : 60 fr.

GOLDSCHMIDT (Ernst). — *Le Peintre Pierre Subleyras. (1699-1749)*. Br. : 11 fr.

NOLHAC (P. de). — *Nattier, peintre de la cour de Louis XV*. 3^e édit. Br. : 35 fr.

RATOUIS DE LIMAY. — *Les Pastels du 17^e et du 18^e siècle*. 60 pl. Cart. : 90 fr. ; rel. : 115 fr.

DORBEC (Prosper). — *L'Art du paysage en France. Essai sur son évolution de la fin du XVIII^e siècle à la fin du second Empire*. 32 planches hors texte. Br. : 25 fr.

DAYOT (Armand). — *Carle Vernet*. Br. : 60 fr.

SIRIEYX DE VILLERS. — *Les Grands mystiques de la peinture*. Br. : 10 fr.

VALOTAIRE (M). — *V. Costantini, peintre*. Préface de M. Léonce Bénédite. 36 p. de texte et 25 pl. hors texte dont une en couleurs. In-8. Br. : 20 fr.

DELTEIL (Loys). — *Le Peintre graveur Illustré*. XIX^e et XX^e siècles. Henry Lees, H. de

Braekeler, James Ensor. In-4. Br. : 100 et 120 fr.

NICOLLE (Marcel). — *La Peinture française au musée du Prado*. Br. : 7 fr.

ARTS DÉCORATIFS

VAN DE VELDE (Henry). — *Le Style moderne*. 16 p. et 64 pl. Sous cartonnage : 100 fr.

QUÉNILOUX (Gaston). — *Les Arts décoratifs modernes (France)*. Br. : 50 fr. ; cart. : 65 fr.

LE CORBUSIER. — *L'Art décoratif d'aujourd'hui*. Br. : 30 fr.

BESNARD (Charles-Henri). — *L'Art décoratif moderne et les industries d'art contemporaines*. 12 pl. et 31 fig. Br. : 10 fr.

BALLOT (Mlle M. J.). — *La Céramique française, Nevers, Rouen et les fabriques du XVII^e et du XVIII^e siècle*. 40 p., 48 pl. In-8. Cart. : 90 fr.

BAYARD (Emile). — *Les Meubles rustiques régionaux de la France*. Br. : 20 fr.

MUSIQUE

AUBRY (G. Jean). — *La Musique et les Nations*. Br. : 10 fr.

GAUTIER (Marcel). — *Principes et Technique du chant*. Br. : 12 fr.

MARLIAVE (Joseph de). — *Les Quatuors de Beethoven*. Br. : 30 fr.

LEROY (Maxime). — *Les Premiers Amis français de Wagner* (Bibliothèque musicale). Br. : 15 fr.

NEWMARCH (Rosa). — *L'Opéra russe*. Br. : 10 fr.

IDENÈK NEJEDLY. — *Frédéric Smetana* (le grand musicien tchèque et son théâtre). Br. : 5 fr.

DUMESNIL (René). — *Le Monde des musiciens* (Collection « Paris intellectuel et artistique »). Br. : 7 fr. 50.

LAURENCIE (Lionel de). — *Ecole française de violon de Lully à Viotti*. Etudes d'histoire et d'esthétique. T. 3. Br. : 30 fr.

PIRRO (André). — *Les Clavecinistes*. Br. : 5 fr. ; cart. 8 fr.

SOMMAIRES DES REVUES PHILOLOGIQUES

Revue des Études Anciennes. Bordeaux. Tome XXVII. N° 3.
Juillet-Septembre 1925. Direction et rédaction : G. Radet et
C. Jullian. Bordeaux et Paris.

E. CAHEN, A propos du Bosphore chez Eschyle.

G. RADET, Notes sur l'histoire d'Alexandre : Les négociations entre
Darius et Alexandre après la bataille d'Issus.

Antiquités nationales.

Variétés.

Revue des Sciences philosophiques et théologiques. Paris.
14^e année. N° 3. Juillet 1925.

M.-B. SCHWALM, O. P., Les dépendances essentielles de la con-
science.

R.-M. SCHULTES, O. P., Éclaircissements sur l'évolution du dogme.

J. WÉBERT, O. P., Le rôle de l'opposition en métaphysique.

Revue Biblique. Paris et Rome 34^e année. N° 3. 1^{er} Juillet 1925.
Primo VANUTELLI, Les Évangiles synoptiques (*suite*).

R. P. F.-M. ABEL, La distance de Jérusalem à Emmaüs.

R. P. LAGRANGE, L'Hermétisme (*suite*).

Échos d'Orient. Paris. 27^e année. N° 136. Octobre-Décembre 1924.

P. BATIFFOL, L'affaire de Bassianos d'Ephèse (444-448).

V. GRUMEL, Un théologien nestorien, Babai le Grand.

M. JUGIE, Doctrine de saint Jean Damascène sur l'Église.

C. EMEREAU, Hymnographi byzantini (*continuatur*).

R. JANIN, Les îles des Princes.

V. GRUMEL, Les ambassades pontificales à Byzance après le II^e Con-
cile de Lyon (1274-1280).

E. DALLEGGIO D'ALESSIO, Recherches sur la latinité de Constanti-
nople.

K. TCHERNORIZETZ, Prodromes de renaissance dans l'Église bulgare.

Chez les Roumains unis : La réforme du calendrier. Lettre pastorale des évêques de Transylvanie.

Ch. QUÉNET, Le IV^e Congrès de Velehrad (1924).

Le Musée belge. Publié sous la direction de F. Collard et J. P. Waltzing. Liège et Paris. XXIX^e année. N^o 2-3. 15 Avril-15 Juillet 1925.

N. HOHLWEIN, Le stratège du nome (*suite*).

P. DEBOUXHTAY, Muscellarium.

J. HUBAUX, Études récentes sur la IV^e Églogue de Virgile.

P. DEBOUXHTAY, Addenda Thesauri linguae Latinae III.

P. D'HÉROUVILLE, Simples remarques sur le III^e chant des *Géorgiques*.

R. SCALAIS, La production agricole dans l'État romain et les importations de blés provinciaux jusqu'à la deuxième guerre punique.

R. SCALAIS, Une étude sur le développement économique des régions méditerranéennes.

Paul CLOCHÉ, Hypothèses sur l'une des sources de l'Ἀθηναίων Πολιτεία.

Cam. BOTTIN, Les tribus et les dynasties d'Épire avant l'influence macédonienne.

J. GESSLER, Carmina potoria da M^{tre} Arnold Bierses.

Revue Belge de Philologie et d'Histoire. Bruxelles et Paris. Tome IV. N^o 1. Janvier-Mars 1925.

H. PHILIPPART, Iconographie de l'*Iphigénie en Tauride* d'Euripide.

A. VINCENT, Les diminutifs de noms propres de cours d'eau.

I. NOTHOMB, La date de la *Chronique rimée* de Philippe Mousket.

E. FAIRON, Les donations de forêts aux x^e et xi^e siècles.

G. BIGWOOD, Les financiers d'Arras (*suite*).

L. VAN DER ESSEN, Notre nom national.

Mélanges.

The Journal of Hellenic Studies. London. Volume XLV. Part. I. 1925.

« The Ring of Nestor ». By Arthur EVANS.

Supplement to « The Interpretation of Greek Musik » (J. H. S. XLII. p. 133). By E. Clements.

Cleostratus (III). By J. K. FOTHERINGHAM.

Studies in the Graeco-Roman Beliefs of the Empire. By A. D. Nock.

The Progress of Greek Epigraphy, 1923-1924. By M. N. Tod.

The Problem of the Eumenides of Æschylus. By R. W. LIVINGSTONE.

The System of the Pentathlon. By Lauri PIHKALA and E. N. GARDINER.

Anglican Theological Review. Edited by Frederick C. Grant and Burton S. Easton. Volume VII. Number 3-4. December 1924-March 1925. Lancaster, Pa.

Mr. Herford on the Pharisees. BURTON S. EASTON.

An Old Testament « Pilgrim's Progress ». HERBERT H. GOWEN.

The Christian Idea of Immortality. VAN RENSSELAER GIBSON.

Method in the Study of Religious Ethnology. JOHN A. MAYNARD.

Isis, edited by George Sarton, D. Sc. Bruxelles. N° 22, Vol. VII (2) 1925.

Sixteenth Critical Bibliography of the History and Philosophy of Science and of the History of Civilization.

Classical Philology. Managing editor : Paul Shorey. Chicago. Volume XX. Number 3. July 1925.

Alliteration and Assonance in Homer. By A. SHEWAN.

Ornithiaka. By CAMPBELL BONNER.

Thucydidean Chronology anterior to the Peloponnesian war. By Allen B. WEST.

The Bride of Hades. By H. J. ROSE.

The Oscan Curse of Vibia. By Roland G. KENT.

Litteris, published by the new Society of Letters at Lund under the editorship of S. B. Liljegren and Lauritz Weibull. Lund, Heidelberg, Copenhagen, Paris, London. Vol. II. N° 1. March 1925.

Chr. BARTHOLOMAE, Die Frau im sasanidischen Recht (Arthur Christensen).

R. W. CARLYLE and A. J. CARLYLE, A History of Mediaeval Political Theory in the West (Liebermann).

B. DOBRÉE, Restoration Comedy 1660-1720 (Nicoll).

R. HUCHON, Histoire de la langue anglaise (Mawer).

H. L. MENCKEN, The American Language (Otto Jespersen).

R. MICHAUD, La pensée américaine : autour d'Emerson (Schoell).

V. NOSTRÖM, Brev 1880-1916 (Baldensperger).

II. PETERSSON, Studien über die indogermanische Heteroklisie. Zur Kenntniss der indogermanischen Heteroklisie (Cuny).

O. SCHULTZ-GORA, Altprovenzalisches Elementarbuch (Wallensköld).

Th. SPIRA, Shelleys geistesgeschichtliche Bedeutung (Hecht).

J. SZINNYEI, Die Herkunft der Ungarn, ihre Sprache und Urkultur (Wiklund).

E. TÄUBLER, Bellum Helveticum. Eine Cäsar-Studie (Veith).

Die Volkswirtschaftslehre der Gegenwart in Selbstdarstellungen (Heckscher)

- W. VONDRAK, Vergleichende slavische Grammatik I (Belic).
 K. VORLÄNDER, Immanuel Kant (Jean Wahl).
 W. v. WARTBURG, Französisches etymologisches Wörterbuch (Chr. Sandfeld and Holger Pedersen).

Rivista di Filologia e di Istruzione classica, diretta da Gaetano de Sanctis e Augusto Rostagni. Torino. Nuova Serie. Anno III (LIII della Raccolta). Fascicolo 2. Giugno 1925.

I primordii di Aristofane. I: 'Ως οὐχὶ πάλαί χορόν αἰτοίη καὶ ἑαυτὸν.

II: I Banchettatori. Augusto ROSTAGNI.

Orazio satirico. Tibullo e Virgilio. I. Luigi CASTIGLIONI.

Iscrizione metrica cretese sul culto degli eroi. Doro LEVI.

Epigrammi metrici. Achille VOGLIANO.

Per il F in Omero Antonino PAGLIARO.

Qui non risere parentes (Verg. *Ecl.* IV, 62). R. SABRADINI.

Atene e Roma. Direttore: Prof. L. Pareti. Firenze. Nuova Serie. Anno VI. N. 1-2. Gennaio-Giugno 1925.

U. E. PAOLI, La scienza delle antichità classiche.

P. ORSI, Recenti Scoperte nella Magna Grecia e in Sicilia.

R. BIANCHI, Bandinelli. Roselle.

A. TACCONE, Sui « Cavalieri » d'Aristofane.

G. PERROTTA, Teocrito e il poeta dell'Idillio VIII.

U. E. PAOLI, Nota Oraziana (su Catullo c. 13 e Orazio, Ode IV 12).

N. PIRRONE, Sul commento di Valerio Massimo ad un passo delle « Rane ».

G. GRÜNANGER, Il momento tragico e la sua attenuazione nell' « Iliade ».

A. POLIZIANO, « Alla sua Fanciulla », trad. Niccolai.

U. FRACASSINI, Notiziario di storia delle regioni.

V. COSTANZI e L. PARETI. Ancora sul sistema attuale dei concorsi universitari.

Revue des Études Hongroises et Finno-ougriennes, dirigées par Zoltan Baranyai et Alexandre Eckhardt.

Yrjö WICHMANN, Zyriènes et Caréliens.

Antal HODINKA, L'habitat, l'économie et le passé du peuple ruthène au sud des Carpathes.

Philologische Wochenschrift. Herausgegeben von F. Poland. Leipzig. 45 Jahrgang. No 34. 22 August 1925.

A. RAPAPORT, Xenophontea (Gemoll).

E. HOWALD, Platons Leben (Wallies).

F. JACOBY, Die griechische Moderne (Holland).

- W. A. MERRILL, The metrical technique of *Lucretius* and *Cicero* (Klotz).
G. HINNISDAELS, L'Octavius de *Minucius Felix* et l'Apologétique de *Tertullien* (Heinze).
T. FRANK, Latin quantitative speech as affected by immigration (Klotz).
WERNER, Wo lag die alte Römerfeste Aliso ? Wo war die Hermannsschlacht (Mehlis).
A. PRIDIK, Mut-em-wija (Frhr. v. Bissing).
E. A. LOWE, Codices Lugdunenses antiquissimi (P. Lehmann).
A. BAUCKNER, Einführung in das Mittelalterliche Schrifttum (Bock).
Auszüge und Zeitschriften.
-

Le gérant : MAURICE TOUSSAINT.

LIBRAIRIE AUGUSTE PICARD

:: 82, RUE BONAPARTE - PARIS, VI^e ::

En souscription:

L'Architecture religieuse en France

A L'ÉPOQUE GOTHIQUE

PAR

R. DE LASTEYRIE

Membre de l'Institut.

Ouvrage posthume publié par

M. Marcel AUBERT

L'Architecture religieuse à l'époque gothique est publiée en 10 fascicules qui paraîtront environ tous les mois et formeront, la publication terminée, deux beaux volumes in-8° colombier très richement illustrés. Ces deux volumes ne se vendront pas séparément.

PRIX ACTUEL DE LA SOUSCRIPTION :

Soit en 10 fascicules à **15 fr.**

Soit 2 volumes brochés livrables à l'achèvement de chacun d'eux. **140 fr.**

Envoi sur demande du prospectus illustré.

Vient de paraître:

MANUEL D'ART BYZANTIN

TOME I, — 2^e édition.

Entièrement refondue et augmentée de 25 nouvelles gravures,

par **Ch. DIEHL** membre de l'Institut.

Un volume in-8°, broché. **30 fr.** Relié. **40 fr.**

Le tome II paraîtra en novembre. Ces volumes ne se vendront pas séparément

COMMENTAIRES DE BLAISE DE MONLUC

édition critique publiée et annotée

par **Paul COURTEAULT.**

Tome III (1563-1576) suivi d'un index alphabétique. Un fort volume in-8°, broché. **60 fr.**

Tome 50 et dernier de la Collection de textes pour servir à l'étude et à l'enseignement de l'Histoire.

L'ouvrage complet en 3 volumes. **100 fr.**

En vente dans toutes les bonnes Librairies :

RAOUL DE CAMBRAI

CHANSON DE GESTE DU XIII^e SIÈCLE

RENOUVELÉE PAR

PAUL TUFFRAU

Un beau volume format 13 × 19 sur alfa satiné Navarre. 10 fr.

La vaste épopée en vers a été réduite à ses éléments caractéristiques, avec une adresse extrême, par M. Tuffrau. Le sens du poème apparaît en pleine clarté... Farouche et noble poème, « énorme et délicat », eût dit Verlaine.

ROBERT KEMP (*La Liberté*).

C'est merveille qu'on arrive aujourd'hui, et moyennant un prix relativement modique, à nous donner de si belles impressions.

(*L'Opinion.*)

ISIS ET OSIRIS

TRAITÉ DE PLUTARQUE

TRADUCTION NOUVELLE AVEC AVANT-PROPOS, PROLÉGOMÈNES

ET NOTES

PAR

MARIO MEUNIER

Un beau volume format 13 × 19 sur alfa satiné Navarre. 10 fr.

Ce livre d'*Isis et Osiris* est plein de faits, d'observations, de citations qui ont grandement aidé à connaître la pensée et les coutumes égyptiennes... Ces textes touchent en nous le plus subtil de notre être : cette part de l'esprit qui a besoin tout ensemble de poésie, de mystère et de connaissance.

GÉRARD BAUËR (*L'Écho de Paris*).

Ce travail, en tous points remarquable, est riche de notes qui expliquent, éclairent le texte et permettent de suivre la merveilleuse histoire d'Isis et d'Osiris et de pénétrer le sens des symboles égyptiens.

(*L'Intransigeant.*)

L'ARTISAN DU LIVRE

PARIS VI^e, 2, RUE DE FLEURUS, PARIS VI^e

TÉL.: FLEURUS 30-58

CHÈQUES POST. PARIS 565-69

LES ÉDITIONS G. CRÈS & C^{IE}

:: : 21, RUE HAUTEFEUILLE - PARIS, VI' :: ::

COLLECTION DE " L'ESPRIT NOUVEAU "

LE CORBUSIER

VERS UNE ARCHITECTURE

Un beau volume in-8 raisin de 260 pages sur papier couché,
illustré de 236 gravures et schémas. **30 fr.**

LE CORBUSIER

L'ART DÉCORATIF D'AUJOURD'HUI

Un beau volume in-8 raisin de 218 pages sur papier couché,
avec 192 illustrations. **30 fr.**

OZENFANT et JEANNERET

LA PEINTURE MODERNE

Un beau volume in-8 raisin de 264 pages, illustré de 162 gravures
dans le texte et hors texte dont 11 trichromies. . . **35 fr.**

LE CORBUSIER

URBANISME

Un beau volume in-8 raisin de 324 pages, avec 215 illustrations. **35 fr.**

LA RENAISSANCE DU LIVRE

FLEURUS : 07-71

Registre du C

LA PLUS GRANDE ENTR

BIBLIOTHÈQUE

Dirigée par HENRI BERR, Direct

L'ÉVOLUTION

En 100 volumes in-8 (21 × 14) de 3

Vient de paraître :

CLÉMEY

Membre

Professeur à l'École Nation

Directeur d'étu

LA PERSI ET LA CIVILIS

Un volume in-8 (24 ×

VOLUME

I. — LA TERRE AVANT L'HISTOIRE (Les Origines de la Vie et de l'Homme), par Edmond PERRIER, membre de l'Académie des Sciences et de l'Académie de Médecine, professeur d'anatomie comparée au Muséum d'Histoire naturelle.

II. — L'HUMANITÉ PRÉHISTORIQUE (Esquisse de Préhistoire générale), par Jacques DE MORGAN, ancien directeur des Antiquités d'Égypte et délégué en Perse du ministère de l'Instruction publique.

III. — LE LANGAGE (Introduction linguistique à l'Histoire), par J. VENDRYÈS, professeur à la Sorbonne.

IV. — LA TERRE ET L'ÉVOLUTION HUMAINE (Introduction géographique à l'Histoire), par

Lucien FEBVRE, professeur à l'Université de Strasbourg.

V. — LES RACES ET L'HISTOIRE (Introduction ethnographique à l'Histoire), par Eugène PIRNAT, professeur d'Anthropologie à l'Université de Genève.

VI. — DES CLANS AUX EMPIRES (L'organisation sociale chez les primitifs et dans l'Orient ancien), par A. MORET, professeur au Collège de France, directeur du Musée Guimet, et G. DAVY, doyen de la Faculté des lettres de l'Université de Dijon.

VIII. — LA MÉSOPOTAMIE ET LES CIVILISATIONS BABYLONNIENNE ET ASSYRIENNE, par L. DELAPORTE, ancien attaché aux Musées nationaux, professeur à l'Institut catholique de Paris.

Chaque volume : 20 francs. — Traduction

, boulevard Saint-Michel, Paris (VI^e)

e : 194-545

FLEURUS : 05-94

RISE HISTORIQUE DU JOUR

NTHÈSE HISTORIQUE

Revue de Synthèse historique

E L'HUMANITÉ

pages chacun et illustrés suivant les besoins.

ART

ut,
ngues Orientales vivantes,
des Hautes Études.

Tome XXIV

ANTIQUE

ON IRANIENNE

damment illustré : 20 francs.

RUS :

— LA CIVILISATION ÉGÉEN-
, par Gustave GLOTZ, membre de
stitnt, professeur à l'Université
Paris.

— LA FORMATION DU PEU-
E GREC, par A. JARDE, ancien
mbre de l'École d'Athènes, pro-
eur d'histoire au Lycée Lakanal.

— L'ART EN GRÈCE, par
DE RIDDER, ancien membre de
cole d'Athènes, conservateur au
sée du Louvre, et W. DEONNA,
ien membre étranger de l'École
thènes, professeur à l'Université
irecteur du Musée d'Art et d'His-
e de Genève.

— LA PENSÉE GRECQUE ET
S ORIGINES DE L'ESPRIT
IENTIFIQUE, par Léon ROBIN,

urs langues. — Prospectus sur demande.

professeur à la Faculté des lettres de
l'Université de Paris.

XVI. — L'ITALIE PRIMITIVE ET
LES DÉBUTS DE L'IMPÉRIA-
LISME ROMAIN, par L. HOMO,
ancien membre de l'École Française
de Rome, professeur à l'Université
de Lyon.

XVII. — LE GÉNIE ROMAIN DANS
LA RELIGION, LA PENSÉE ET
L'ART, par Albert GRENIER, ancien
membre de l'École Française de
Rome, professeur à la Faculté des
lettres de l'Université de Strasbourg.

XIX. — ROME ET L'ORGANISA-
TION DU DROIT, par J. DECLA-
REUIL, professeur à l'Université de
Toulouse.

Une vue générale de l'Histoire du Monde.

HISTOIRE = GÉNÉRALE = DES PEUPLES

EN TROIS VOLUMES

PUBLIÉS SOUS LA DIRECTION DE MAXIME PETIT
AVEC LA COLLABORATION DE NOMBREUX SAVANTS

Vient de paraître :

Le Tome 1^{er}

Antiquité — Moyen Age

L'exposé le plus complet et le mieux documenté des connaissances actuelles sur la période qui va des origines à la fin du moyen âge. Ont collaboré à ce premier volume : MM. le Dr VERNEAU (*préhistoire*), E. DRIOTON (*Orient classique*), P. MONCEAUX et V. CHAPOT (*Grèce*), A. BAUDRILLART (*Rome*), A. BAUDRILLART, Ch. DIEHL, Cl. HUART, J. CALMETTE, E. DEPREZ, L. BOUGIER, P. FARAND, G. LEDOS (*Haut Moyen âge et Société féodale*) ; J. CALMETTE, E. DEPREZ, L. BOUGIER, H. FROIDEVAUX, P. FARAND, T. LEGRAND, A. SCHUCK, H. GRAPPIN, Cl. HUART, Ch. DIEHL, G. LEDOS (*Constitution des Etats Européens*) ; S. LÉVY, H. CORDIER (*Inde et Extrême-Orient*). L'ouvrage est magnifiquement illustré de documents photographiques de tous les temps et de tous les pays, et fait partie de la

COLLECTION in-4° LAROUSSE

Superbe volume (32 × 25), 648 gravures, 19 cartes, 4 planches en couleurs, 29 pl. monochromes. Br. 83 fr. ; rel. 118 fr.

FACILITÉS DE PAIEMENT

Demander le prospectus avec conditions.

Paru précédemment :

LITTÉRATURE FRANÇAISE

JOSEPH BÉDIER et P. HAZARD

Deux magnifiques volumes (32 × 25), 857 gravures, 46 hors texte, 8 planches en couleurs. Broché 115 fr. ; relié 185 fr.

CHEZ TOUS LES LIBRAIRES

et Librairie LAROUSSE, 13-17, rue Montparnasse, PARIS

18^e ÉDITION

MARCEL PROUST

SA VIE, SON OEUVRE

PAR

LÉON PIERRE-QUINT

Une biographie passionnante
comme un roman d'aventures.

Une critique profonde rendant
accessible une œuvre difficile
et qu'il faut connaître.

Un volume de 300 pages. 12 fr.

DE PROUST

A DADA

PAR

ANDRÉ GERMAIN

MARCEL PROUST — M^{me} DE NOAILLES — COLETTE —
AURORE SAND — ANDRÉ GIDE — J. ET J. THARAUD —
PAUL MORAND — VALÉRY LARBAUD — JEAN GIRAUDOUX —
FRANÇOIS MAURIAC — PIERRE DRIEU LA ROCHELLE —
HENRY DE MONTHERLANT — PHILIPPE SOUPAULT —
JOSEPH DELTEIL — PHILIPPE BARRÈS — ROBERT DE
MONTESQUIOU — MARIE LENÉRU — RAYMOND RADIGUET
LOUIS ARAGON

Un volume de 300 pages. 12 fr.

KRA ÉDITEUR

" COLLECTION ARMAND COLIN "

(LIBRAIRIE ARMAND COLIN, 103, Boulevard Saint-Michel, PARIS)

Dernières Nouveautés :

HENRI SÉE

LA FRANCE ÉCONOMIQUE ET SOCIALE au XVIII^e siècle.

GAËTAN PIROU

HISTOIRE DES DOCTRINES ÉCONOMIQUES en France, depuis 1870.

Précédemment parus :

A. BAILLY

**L'ÉCOLE CLASSIQUE
FRANÇAISE (1660-1715)**

P. MARTINO

**LE NATURALISME
FRANÇAIS**

ÉMILE RIPERT

LE FÉLIBRIGE

A. DUPOUY

**ROME
ET LES
LETTRES LATINES**

J. CALMETTE

LA SOCIÉTÉ FÉODALE

A. MATHIEZ

**LA RÉVOLUTION
FRANÇAISE**

Tomes I et II

G. HARDY

**VUE GÉNÉRALE
DE
L'HISTOIRE D'AFRIQUE**

L. CAHEN

**L'ANGLETERRE
au XIX^e Siècle.**

**GÉNÉRAL THEVENET
LA GRANDE GUERRE**

CL. GIGNOUX

**L'APRÈS-GUERRE
et la Politique commerciale.**

B. LAVERGNE

**LES COOPÉRATIVES
de consommation.**

M. PERNOT

**LE SAINT-SIÈGE
L'Église catholique
et la politique mondiale.**

Chaque volume in-16 (11 × 17), relié, 7 fr. ; broché. . . 6 fr. »

Correspondance générale DE J.-J. ROUSSEAU

Collationnée sur les originaux, annotée et commentée

PAR **THÉOPHILE DUFOUR**
et publiée par **P.-P. PLAN**

Récemment paru :

TOME TROISIÈME

J.-J. ROUSSEAU A L'ERMITAGE et à Mont-Louis (1757-1758)

CETTE période de la vie de Rousseau fut particulièrement féconde en événements dramatiques et elle a fait couler beaucoup d'encre. C'est l'époque des querelles, de raccommodement, puis de la brouille définitive de l'écrivain avec son amie M^{me} d'Epinay avec Diderot et avec Grimm : l'époque aussi de son amour violemment romantique pour M^{me} d'Houdetot. On comprend donc tout l'intérêt des lettres écrites par Rousseau pendant cette période. Elles ajoutent singulièrement aux pages correspondantes des *Confessions* et offrent une lecture aussi captivante que le plus passionnant des romans.

Un volume in-8° carré (14 × 22) sur beau papier d'alfa, 400 pages avec 7 planches hors texte, broché. 25 francs

Parus antérieurement :

TOME PREMIER

Rousseau et M^{me} de Warens - Rousseau
à Venise - Rousseau à Paris
(1728-1751)

TOME DEUXIÈME

Rousseau à Genève - Le Discours sur
l'inégalité - De Luc - Le Nieps - Voltaire -
M^{me} d'Epinay
(1751-1756)

Chaque volume in-8° carré (14 × 22), sur beau papier d'alfa,
6 planches hors texte, broché. 25 francs

E. DE BOCCARD, Éditeur

1, RUE DE MÉDICIS, PARIS (VI^e). — Téléph. Fleurus 01-60.

Compte Chèques postaux n° 27.885.

Vient de paraître :

L. SAINÉAN

LES SOURCES INDIGÈNES DE L'ÉTYMOLOGIE FRANÇAISE

TOME I^{er}. — Création métaphorique. — Concordances sémantiques. — Traditions populaires. — Patois et jargons. — Histoire et civilisation : vocables historiques, actions et réactions. — Création spontanée : caractères communs, langage enfantin.

TOME II. — Création spontanée (suite) : langage imitatif. — Vues d'ensemble : détails complémentaires, exemple de synthèse, problèmes étymologiques. — Aperçus rétrospectifs : latin (vulgaire, superflu, reconstruit, bas latin), Grec, Celtique, Germanique. — Phénomènes accessoires. — Emprunts orientaux. — Tables.

2 forts volumes in-8° formant ensemble 968 pages, prix 100 fr.

En vente du même Auteur :

LA LANGUE DE RABELAIS

CIVILISATION DE LA RENAISSANCE. — LANGUE ET VOCABULAIRE

2 forts volumes, ensemble. 80 fr.

LE LANGAGE PARISIEN AU XIX^e SIÈCLE

FACTEURS SOCIAUX. — CONTINGENTS LINGUISTIQUES

FAITS SÉMANTIQUES. — INFLUENCES LITTÉRAIRES

1 volume in-8° raisin. 30 fr.

LIBRAIRIE HACHETTE

79, Boulevard Saint-Germain, Paris, VI^e.

ENSEIGNEMENT SECONDAIRE

NOUVEAUTÉ :

NOUVEAU COURS D'HISTOIRE

Rédigé conformément aux programmes du 5 juin 1925

Albert MALET

Professeur agrégé d'Histoire
au Lycée Louis-le-Grand.

Jules ISAAC

Professeur agrégé d'Histoire
au Lycée Saint-Louis.

HISTOIRE ROMAINE

CLASSE DE CINQUIÈME

Un volume in-16, illustré, cartonné. . . . 10 fr. 20

CE nouveau cours conserve la substance, la méthode et les principes essentiels de l'œuvre d'Albert Malet.

Des citations de textes et une illustration strictement documentaire accompagnent le texte.

Le volume de la classe de 4^e paraîtra pour la rentrée d'octobre.

En vente :

L'ORIENT ET LA GRÈCE

CLASSE DE SIXIÈME

Un volume in-16, illustré, cartonné. . . . 10 fr. 20

LIBRAIRIE STOCK

DELAMAIN et BOUTELLEAU - Place du Théâtre-Français, Paris

DERNIERS SUCCÈS :

TOI ET MOI. Poèmes par Paul
GÉRALDY.

L'EPITHALAME. Roman, 2 vol.
par Jacques CHARDONNE.

LE GRAND ECART. Roman
par Jean COCTEAU.

**LE TOMBEAU SOUS
L'ARC DE TRIOMPHE.**
Tragédie par Paul RAYNAL.

**LA VIE ET LA PASSION
DE DODIN BOUFFANT.**
Roman par M. ROUFF.

MASAKO. Roman par KIKOU YAMATA.

BRIEUX. Théâtre complet (7 vol.).

BERNARD GRASSET, ÉDITEUR

61, RUE DES SAINTS-PÈRES, PARIS, 6^e

R. G. Seine 18460

Dernières Nouveautés :

ALEXANDRE ARNOUX

SUITE VARIÉE.. 7 fr. 50

ÉMILE BAUMANN

SAINT PAUL. 9 fr. »

L. MARTIN-CHAUFFIER

L'ÉPERVIER.. 7 fr. 50

PAUL MORAND

L'EUROPE GALANTE. 7 fr. 50

HENRY POULAILLE

AMES NEUVES.. 7 fr. 50

RAYMOND RADIGUET

LES JOUES EN FEU (poèmes).. 7 fr. 50

Du même auteur :

LE DIABLE AU CORPS.. 7 fr. 50

LE BAL DU COMTE D'ORGEL. 7 fr. 50

C. F. RAMUZ

JOIE DANS LE CIEL.. 7 fr. 50

Du même auteur :

LA GUÉRISON DES MALADIES.. 7 fr. 50

SOULIE DE MORANT

LA BRISE AU CLAIR DE LUNE.. 9 fr. »

EDITIONS

140, BOULEVARD

PARIS-VI^e



BOSSARD

SAINT-GERMAIN, 140

PARIS-VI^e

Les « Éditions Bossard », bien connues dans le monde de l'érudition littéraire et de l'histoire politique, viennent d'ouvrir, à côté de leurs services d'édition, une grande

LIBRAIRIE GÉNÉRALE

au cœur du quartier du livre à Paris :

140, Boulevard Saint-Germain

Elle sont, par suite, en mesure de procurer et d'envoyer, non plus seulement leurs propres publications, mais tous les ouvrages appartenant à n'importe quel domaine, édités par d'autres maisons.

En outre, elles se sont adjoint un service compétent pour recherches bibliographiques de publications anciennes ou rares.

Enfin, elles font tenir *gratuitement*, chaque mois, à toute personne qui en fait la demande, une liste complète de toutes les nouveautés classées par matières.

Vous avez donc intérêt à vous approvisionner de livres français à la *Librairie générale des Éditions Bossard*, 140, Boulevard Saint-Germain.



N° 10

JANVIER 1926

THE LIBRARY OF THE
BULLETIN
OCT 28 1926

UNIVERSITY OF ILLINOIS

DE L'ASSOCIATION

GUILLAUME BUDÉ

PARAISSANT TOUS LES TROIS MOIS

95, BOULEVARD RASPAIL
PARIS



G. VAN OEST, ÉDITEUR

63, Boulevard Haussmann, 4, Place du Musée,
PARIS (VIII^e). R. G. Seine 29 023 BRUXELLES

A partir du 20 janvier 1926, 3-5, rue du Petit-Pont, PARIS (V^e)

En préparation pour paraître prochainement :

Bibliothèque d'Histoire de l'Art

Cette nouvelle collection, sœur rajeunie de l'ancienne *Bibliothèque de l'Enseignement des Beaux-Arts*, se propose de donner, comme elle, mais sous une forme plus moderne, plus ample et plus séduisante, une série de volumes où seront étudiées toutes les grandes écoles, ainsi que les plus intéressantes formes de l'art de tous les pays et dans tous les temps. Dirigée par M. Aug. MARGUILLIER, elle groupe comme collaborateurs les plus éminents historiens d'art français et étrangers choisis parmi les spécialistes les plus qualifiés.

Les volumes suivants paraîtront successivement dans cette collection :

L'Art Égyptien, par CHARLES BOREUX ;
Les Arts Musulmans, par GASTON MIGRON ;
La Sculpture Française du Moyen Age et de la Renaissance,
par M. AUBERT ;
La Peinture des Vases Grecs, par GEORGES NICOLE ;
La Sculpture Italienne, par CH. MARCEL-REYMOND ;
La Peinture Hollandaise, par M^{lle} CLOTILDE MISME.

D'autres volumes sont en préparation pour lesquels nous nous sommes assuré la collaboration de MM. CH. DIEHL, L. GILLET, V. GOLOUBEV, L. HAUTECŒUR, PAUL JAMOT, A. MARGUILLIER, P. PARIS, G. ROUCHÈS, R. SCHNEIDER, PAUL VITRY, etc.

Cette collection formera un vaste répertoire résumant l'état actuel de nos connaissances sur l'art dans chaque pays, à toutes les époques, illustré de milliers de belles reproductions, qui sera indispensable aux bibliothèques publiques comme aux artistes et curieux et à toute personne cultivée.

Chaque volume, de belle présentation, au format in-4^o couronne (19 × 25 cm.), contiendra de 48 à 64 pages de texte et 64 planches hors texte en héliogravure.

Prix du volume : 30 francs.

On souscrit chez l'éditeur G. Van Oest, 63, Boulevard Haussmann.
Paris (VIII^e) ou chez tous les libraires.

Demandez le prospectus détaillé de cette collection.

LA NOUVELLE REVUE FRANÇAISE

REVUE MENSUELLE DE LITTÉRATURE ET DE CRITIQUE

Direct. : JACQUES RIVIÈRE 1919-1945.

13^e ANNÉE. — Direct. : GASTON GALLIMARD — Rédact. en chef : JEAN PAULHAN

PARAIT LE PREMIER DE CHAQUE MOIS

Sommaire du numéro du 1^{er} janvier 1926

André MAUROIS. LES SOUFFRANCES DU JEUNE WERTHER. — Paul MORAND.
RIEN QUE LA TERRE. — Charles DUBOS. JACQUES RIVIÈRE ET DE LA FÉCONDE
HUMILITÉ. — Valéry LARBAUD. INTRODUCTION A L'ANABASE. — Jean
GIRAUDOUX. BELLA. — Albert THIBAUDET. SUR LA POÉSIE PURE.

public dans chaque numéro

RÉFLEXIONS SUR LA LITTÉRATURE, par ALBERT THIBAUDET.

NOTES SUR LE THÉÂTRE, par BENJAMIN CREMIEUX.

NOTULES, par RENÉ LALOU.

Publiera prochainement

MARCEL PROUST
LE TEMPS RETROUVÉ

PAUL VALÉRY
CARNETS

Tout nouvel abonné avant le 15 janvier 1926 recevra à son
choix le numéro de la NRF contenant le CIMETIÈRE MARIN
ou L'ÉBAUCHE D'UN SERPENT de PAUL VALÉRY.

CONDITIONS DE L'ABONNEMENT

FRANCE, édition ordinaire : Un an. . . 42 fr. » — Six mois. . . 23 fr. »
— — de luxe : Un an. . . 85 fr. »

Pays ayant accepté les tarifs de l'Union postale

Edition ordinaire : Un an. . . 50 fr. » — Six mois. . . 27 fr. »
— de luxe : Un an. . . 100 fr. »

Pays n'ayant pas accepté les tarifs de l'Union postale

Edition ordinaire : Un an. . . 55 fr. » — Six mois. . . 30 fr. »
— de luxe : Un an. . . 105 fr. »

PRIX DE VENTE AU NUMÉRO

FRANCE. . . 4 fr. 25 — AUTRES PAYS. . . 5 fr. »

Téléph. : FLEURUS 12-27. — Compte ch. postal 169-33
Adresse Télégr. : ENEREFINE-PARIS — R. C. Seine : 35.807.

BULLETIN D'ABONNEMENT

Veuillez m'inscrire pour un abonnement de ^{UN AN} à l'édition ^{ORDINAIRE}
^{SIX MOIS} DE LUXE
de la NOUVELLE REVUE FRANÇAISE à partir du 1^{er} . . . 192 .

* Ci-joint mandat — chèque * de. . . { *85 fr.; 100 fr.; 105 fr.
Je vous envoie par courrier de ce jour chèque postal de { 42 fr.; 50 fr.; 55 fr.
Veuillez faire recouvrer à mon domicile la somme de { 23 fr.; 27 fr.; 30 fr.
(Les quittances présentées à domicile sont majorées de 2 fr. 25 pour frais de
recouvrement.)

A . . . , le . . . 192 .
(Signature.)

Nom . . .

Adresse . . .

AGB.

* Rayer les indications inutiles.

DÉTACHER LE BULLETIN CI-DESSUS ET L'ADRESSER A MONSIEUR LE DIRECTEUR
DE LA NOUVELLE REVUE FRANÇAISE — PARIS, 3, RUE DE GRENELLE (6^e)

ÉDITIONS DE LA

NOUVELLE REVUE

FRANÇAISE

nrf

3, RUE DE GRENNELL

PARIS, VI^e

TÉLÉPH. FLEURUS 12-27

Adr. télégr. : ENEREPENE-PARIS. — R. C. Seine : 35 807.

DERNIÈRES PUBLICATIONS.

(1^{er} Octobre 1925 - 31 Décembre 1925)

ROMANS

JEAN-RICHARD BLOCH... et COMPAGNIE.	15 fr. »
PIERRE BOST. PRETEXTAT.	9 fr. »
ROBERT CHERADE. PISSEBLEU.	9 fr. »
HENRI DEBERLY. PANCLOCHE.	9 fr. »
DRIEU LA ROCHELLE. L'HOMME COUVERT DE FEMMES.	9 fr. »
ANDRÉ GIDE. LES FAUX-MONNAYEURS.	13 fr. 50
PIERRE JEAN JOUVE. PAULINA 1880.	9 fr. »
H.-R. LENORMAND. L'ARMÉE SECRÈTE.	9 fr. »
BERNARD LECACHE. JACOB.	9 fr. »
MARCEL PROUST. <i>A la recherche du temps perdu</i> , T. VII. ALBERTINE DISPARUE. 2 volumes.	18 fr. »
ÉMILE ZAVIE. LA MAISON DES TROIS FIANCÉES.	9 fr. »

PHILOSOPHIE

JACQUES RIVIÈRE. A LA TRACE DE DIEU, avec une préface de PAUL CLAUDEL.	12 fr. »
---	----------

POÉSIE

PAUL CLAUDEL. FEUILLES DE SAINTS.	9 fr. »
ANDRÉ GIDE. AMYNTAS.	10 fr. 50
JULES SUPERVIELLE. GRAVITATIONS.	9 fr. »

LITTÉRATURE

PAUL CLAUDEL. MORCEAUX CHOISIS.	12 fr. »
ANDRÉ GIDE. LE PROMÉTHÉE MAL ENCHAÎNÉ.	9 fr. »
JEAN PREVOST. PLAISIRS DES SPORTS (essais sur le corps humain).	9 fr. »
STÉPHANE MALLARMÉ. IGITUR ou LA FOLIE D'EL- BEHNON.	10 fr. »
STÉPHANE MALLARMÉ. LES DIEUX ANTIQUES. Nou- velle Mythologie d'après George W. Cox.	9 fr. »

TRADUCTION

WALDO FRANK. CITY BLOCK. (Traduit de l'anglais par PIERRE SAYN et ANDRÉ CUISENIER).	9 fr. »
--	---------

ÉDITIONS DE LA
NOUVELLE REVUE
FRANÇAISE

nrf

3, RUE DE GRENNELLE

PARIS, VI^e

TÉLÉPH.-FLEURUS 12-27

Adr. télégr. ENEREFENE-PARIS. — R. C. Seine: 35 807.

DERNIÈRES PUBLICATIONS

(1^{er} Octobre 1925-31 Décembre 1925)

THÉÂTRE

BERNARD ZIMMER. LE VEAU GRAS. — LES ZOUAVES. 9 fr. »

COLLECTION " LES DOCUMENTS BLEUS "

N° 22. HENRI VONOVEN. LA BELLE AFFAIRE. Le Piège féminin.
L'empoisonneur. L'Amour et la Mort. Drame de grèves.
Anarchistes. L'Argent des Autres. La Justice égarée. 9 fr. »

N° 23. GEORGES GIRARD. LA JEUNESSE D'ANATOLE FRANCE
1844-1876 avec des reproductions de documents, autographes,
dessins originaux et des textes inédits d'Anatole FRANCE. 10 fr. »

N° 24. ALAIN. ÉLÉMENTS D'UNE DOCTRINE RADICALE. 12 fr. »

N° 25. FRÉDÉRIC LEFEVRE. UNE HEURE AVEC... 3^e série
..... MM. Fernand Ossendowski, Henri Brémont, A. Meillet,
Pierre Benoit, René Benjamin, Etienne Gilson, Thomas Hardy,
Lucien Romier, Sylvain Lévi, Marcel Prévost, G. K. Chester-
ton, Paul Claudel, Henri Barbusse, Joseph Delteil, Victor
Bérard, Jacques de Lacretelle, Henri Pourrat, Paul Hazard.
1 volume. 12 fr. »

COLLECTION

" LES PEINTRES FRANÇAIS NOUVEAUX "

Sous la direction de ROGER ALLARD

MARCZL GROMAIRE, par JEAN CASSOU. 4 fr. 25
PIERRE LAPRADE, par EDMOND JALOUX. 4 fr. 25

COLLECTION " VIE DES HOMMES ILLUSTRES "

LA VIE DE FRANZ LISZT, par GUY DE POURTALES. 9 fr. »

COLLECTION D'ANAS

propos anecdotes et variétés recueillis par LÉON TREICH.

L'ESPRIT DE GEORGES CLEMENCEAU
HISTOIRES THÉÂTRALES]
L'ESPRIT D'AURÉLIEN SCHOLL

3 volumes, chacun. 5 fr. »

COLLECTION " CINARIO "

sous la direction d'ALBERT PIGASSE

(volume in-24 sous couverture imprimée en noir et gris sur fond blanc et gris)

GRIBICHE, écrit pour le cinéma, par FRÉDÉRIC BOUTET. 5 fr. »
UN SUICIDE, — par ANDRÉ BEUCLER. 5 fr. »

ÉDITIONS

140, BOULEVARD

PARIS-VI^e



BOSSARD

SAINT-GERMAIN, 140

PARIS-VI^e

DOSTOIEVSKI
LES POSSÉDÉS

SUIVIS DE

LA CONFESSION DE STAVROGUINE

SEULE TRADUCTION INTÉGRALE
ET CONFORME AU TEXTE RUSSE

PAR

Jean CHUZEVILLE

**L'œuvre la plus hallucinante et la plus actuelle de
Dostoïevski, prophète de la Révolution.**

3 volumes in-12, 1 180 pages. Prix. **27 fr.**

Il a été tiré :

50 exemplaires sur vélin pur fil Lafuma numérotés de 1 à 50.
150 fr. (souscrits.)

21 exemplaires réimposés en in-8° sur vélin à la forme d'Arches,
numérotés de A à U. **300 fr. (souscrits.)**

300 exemplaires sur Biblio-pelure India, **en un seul volume,**
numérotés de 51 à 351. Prix du vol. . . **60 fr. (souscrits.)**

DOSTOIEVSKI. — **Les Frères Karamazov**, épuisés, sont
réimprimés. A l'occasion de cette réimpression, il a été tiré,
comme pour **Les Possédés**, 300 exemplaires sur Biblio-
pelure India, **en un seul volume**, numérotés de 51 à 351,
au prix de. **60 fr. (restent 42 ex.)**

A paraître prochainement :

DOSTOIEVSKI. — **Mémoires écrits dans un sou-
terrain**, traduits par H. MONGAULT. 1 vol. Prix. . . **9 fr.**

DOSTOIEVSKI. — **Le Journal d'un Écrivain**, traduit par
Jean CHUZEVILLE. 3 volumes.

DOSTOIEVSKI — **L'Idiot**, traduit par Albert MOUSSET.

ÉDITIONS

140, BOULEVARD
PARIS-VI^e



BOSSARD

SAINT-GERMAIN, 140
PARIS-VI^e

Collection des Textes intégraux de la Littérature russe

Vient de paraître :

NICOLAS GOGOL

Les Aventures de Tchitchikov ou Les Ames Mortes POÈME

Traduit avec une Introduction et des Notes par HENRI MONGAULT

SEULE TRADUCTION INTÉGRALE, CONFORME AU
TEXTE RUSSE, DONNANT L'HISTORIQUE DE L'ŒUVRE,
LES PRINCIPALES VARIANTES ET LES PASSAGES SUP-
PRIMÉS PAR LA CENSURE.

OUVRAGE ACCOMPAGNÉ D'UN PORTRAIT DE L'AU-
TEUR ET DE QUELQUES ILLUSTRATIONS DOCUMEN-
TAIRES.

LA PREMIÈRE PARTIE FORME LE PREMIER VOLUME ; LA DEUXIÈME
PARTIE LE SECOND.

Deux volumes in-16 Bossard. Prix. 18 fr.

Il a été tiré de cet ouvrage : 300 exemplaires *en un seul volume*,
sur Biblio-pelure India, au prix de 54 fr. ; 50 exemplaires sur
Lafuma, au prix de 100 fr., et 21 exemplaires réimposés en
in-4 coquille sur vélin d'Arches, au prix de 250 fr.

La qualité de cette traduction a pour effet de porter
véritablement pour la première fois à la connaissance
du public occidental cette œuvre, la plus belle de la litté-
rature russe.

L'art et l'exactitude de M. H. MONGAULT font de
ce livre ancien un livre nouveau.

ÉDITIONS

140, BOULEVARD

PARIS-VI^e



BOSSARD

SAINT-GERMAIN, 140

PARIS-VI^e

Depuis le 1^{er} novembre 1925
le prix des volumes
de la
COLLECTION DES
CHEFS-D'ŒUVRE MÉCONNUS
est porté de 12 fr. à 15 fr.

Actuellement 42 volumes sont publiés, dont un bon nombre est en voie de complet épuisement. La collection étant à tirage limité (2 500 exemplaires) ne sera pas réimprimée. (Aussi bien serait-il désormais matériellement impossible de le faire au-dessous de 18 fr. le volume.)

Il reste deux volumes à publier :

Commencement de janvier paraîtra :

43^e. VALINCOUR. — *Conversations sur La Princesse de Clèves. Lettres adressées à la Marquise de ***.* Introduction et notes d'Albert CAZES. Orné d'un portrait d'après la peinture anonyme du Musée de Versailles.

Et en février :

44^e et dernier. LA ROCHEFOUCAULD. — *Mémoires.* — Introduction et notes par le comte Gabriel DE LA ROCHEFOUCAULD. Orné d'un portrait tiré de la *Suite de Montcornet.*

La collection ne sera pas réimprimée.

ÉDITIONS AUGUSTE PICARD

:: :: 82, RUE BONAPARTE - PARIS, VI^e :: ::

Histoire : *Collection de textes pour servir à l'étude de l'histoire* (50 volumes parus). *Répertoire des sources historiques du Moyen Age*, par U. CHEVALIER. — *Sources de l'histoire de France : au Moyen Age*, 6 vol. ; *au XVI^e siècle*, 4 vol. ; *au XVII^e siècle*, 4 vol. parus. — *Dictionnaire des institutions de la France*, par MARION. — *Formation de la France*, par LONGNON. — *Histoire de Lorraine*, par PARISOT, etc...

Histoire de Paris par Marcel POETE, texte et album de 600 illustrations.

Archéologie et Histoire de l'Art : *Collection de Manuels* (12 volumes parus, nombreux volumes en préparation) : *Archéologie française*, par ENLART, *préhistorique*, par DÉCHELETTE, *byzantine*, par CH. DIEHL, *romaine*, par CAGNAT et CHAPOT, *égyptienne*, par JÉQUIER, etc.. — *L'architecture religieuse à l'époque gothique* par R. DE LASTEYRIE (en souscription), etc..

Enseignement : *Manuel des Etudes grecques et latines*, par L. LAURAND ; *Manuel de Paléographie*, par PROU et de BOUARD ; *Grammaire historique française*, par NYROP, etc..

Littérature : *Œuvres de Villon*, éd. L. THUASNE. — *Commentaires de Monluc*, éd. COURTEAULT, etc..

Histoire religieuse : *Textes et documents pour l'étude du christianisme*, 18 volumes parus (Éusèbe, Tertullien, Pères apostoliques, etc...) — *Histoire du Peuple Hébreu*, par DESNOYERS. — *Traditions religieuses chez les Grecs*, par DECHARME. — *Religions de la préhistoire*, par MAINAGE, etc..

Orientalisme : *Encyclopédie de l'Islam* (32 fascicules parus A — Kasan et Sahl-Samaritains.)

LIVRES D'OCCASION. La librairie A. PICARD possède un des stocks les plus importants de livres d'occasion (Histoire, Littérature, Histoire religieuse, etc.) Envoi gratuit de nos catalogues sur demande. DEMANDER LE RÉPERTOIRE R.

ACHAT DE BIBLIOTHÈQUES

LIBRAIRIE GUILLAUME BUDÉ

95, Boulevard Raspail, PARIS

R. C. 17.053

La Librairie GUILLAUME BUDÉ a été fondée pour rendre particulièrement service aux professeurs, aux étudiants, au public lettré de France et de l'Etranger.

Elle procure tous les livres français et étrangers.

Spécialement outillé pour organiser les Bibliothèques scolaires, universitaires ou privées, l'OFFICE BIBLIOGRAPHIQUE de la Librairie GUILLAUME BUDÉ donne tous les renseignements bibliographiques demandés et établit des listes ou des choix de livres selon les disciplines ou les préférences indiquées.

L'OFFICE BIBLIOGRAPHIQUE fait parvenir tous les catalogues des éditeurs, et signale la publication des ouvrages importants.

Pour simplifier la tâche des Bibliothécaires l'Office, sur demande, établit la fiche bibliographique des ouvrages commandés.

Pour faciliter les commandes et les règlements, il est recommandé d'avoir un compte ouvert à la Librairie Guillaume Budé.

POUR TOUS RENSEIGNEMENTS, S'ADRESSER
A M. JEAN MALYE, DIRECTEUR DE L'OFFICE
BIBLIOGRAPHIQUE et DÉLÉGUÉ GÉNÉRAL DE
L'ASSOCIATION GUILLAUME BUDÉ

EN VENTE A LA LIBRAIRIE GUILLAUME BUDÉ

ÉTUDES ROMANTIQUES

VIENT DE PARAÎTRE :

VIES PRÉROMANTIQUES

Par M. André MONGLOND. 12 fr.

Dans cet ouvrage documenté et vivant
M. André MONGLOND explique les
dernières années de Rousseau, la vie
intérieure d'un conventionnel disciple
de Rousseau, la jeunesse de Sénancour
et les clés d'Adolphe.

RÉCEMMENT PARUS :

Fernand BALDENSBERGER. — SENSIBILITÉ MUSICALE
ET ROMANTISME. 8 fr.

Pierre TRAHARD. — LE ROMANTISME DÉFINI
PAR LE GLOBE. 8 fr. 50

Georges BRUNET. — LE MYSTICISME SOCIAL DE
SAINT-SIMON. 8 fr.

ÉDITIONS JEAN BUDRY & C^o

3, Rue du Cherche-Midi, PARIS.

L'IMAGE DE LA GRÈCE

ALBUMS ILLUSTRÉS EN HÉLIOGRAVURE

(format 21 × 27 1/2 cm.)

- I. L'ÉPIRE, BERCEAU DES GRECS.
- II. SALONIQUE ET SES BASILIQUES.
- III. SMYRNE.
- V. ATHÈNES ANCIENNE.
- V. ATHÈNES MODERNE.
- VI. LA MACÉDOINE OCCIDENTALE.

L'IMAGE DE LA SERBIE

Édition ordinaire.. . . .	15 fr.
Édition de luxe:	20 fr.

BULLETIN

DE L'ASSOCIATION

GUILLAUME BUDÉ

(Janvier 1926)

SOMMAIRE

Avis à nos adhérents.

Casimir Morawski, par Alexandre TURYN.

L'âge de Phèdre dans le dialogue de Platon, par LÉON PARMENTIER.

L'âge de Phédon d'Elis, par LÉON PARMENTIER.

Une édition critique des fables ésopiques, par Emile CHAMBRY.

CHRONIQUE BIBLIOGRAPHIQUE DE LA SOCIÉTÉ « LES BELLES-LETTRES »

La Collection « Les Heures antiques », par Paul VINSON.

A propos du Catalogue des manuscrits alchimiques grecs, par Mlle M. DELCOURT.

Un ouvrage suédois sur les antiquités romaines, par Ernst NACHMANSON.

Livres d'occasion.

Ouvrages publiés par la Société d'édition « Les Belles-Lettres » depuis Janvier 1925.

A nos lecteurs.

Publications de la Faculté des Lettres de l'Université de Strasbourg.

Choix des meilleurs livres d'histoire publiés en 1925.

Choix des meilleurs romans de 1925.

Liste de livres publiés de septembre à novembre 1925.

Sommaires des revues philologiques.

Ouvrages reçus.

Prix du numéro 2 fr. 50

Abonnements France 10 francs, Étranger 12 francs.

Adresser toute la correspondance au Délégué général de l'Association :
M. Jean MALYE, 95, Boulevard Raspail, Paris (6°)

Compte de chèques postaux : 336-57

Nous rappelons à nos adhérents que le service gratuit du Bulletin n'est fait qu'à ceux qui ont payé la cotisation de l'année en cours.

AVIS AUX ADHÉRENTS

Nous prions instamment les membres de l'Association Guillaume Budé de régler la cotisation de 1926 dans le premier mois de l'année et de ne pas obliger le Trésorier à des recouvrements lents et onéreux.

D'autre part, l'Association Guillaume Budé, en plein accord avec la Société d'édition « Les Belles-Lettres », cherche, comme par le passé, à donner aux adhérents toute satisfaction. Malgré le prix minime de la cotisation fixé en 1918 à 10 francs et qui n'est pas changé, le service gratuit du Bulletin continue à être fait aux adhérents, alors que le Bulletin paraît maintenant sur 80 pages au moins (au lieu de 64) et que sa publication devient de plus en plus onéreuse. La Société d'édition « Les Belles-Lettres » a réussi également à maintenir les prix de vente indiqués dans son dernier catalogue (juillet 1925) et elle espère ne pas être obligée de suivre le mouvement de majoration des prix qui se fait sentir dans l'ensemble de la librairie française.

Mais, plus que jamais, l'Association a besoin de la confiance et de l'appui de ses adhérents. La baisse actuelle du franc cause à la Société des pertes lourdes, lorsque des livres commandés il y a trois mois par exemple ne sont pas payés avec rapidité. Nous recommandons donc aux adhérents de régler leurs commandes sans délai, ou plutôt de se faire ouvrir des comptes courants à la Société d'édition « Les Belles-Lettres », en déposant dès le début de l'année une provision.

Sans cet appui de ses adhérents, l'Association Guillaume Budé ne se trouverait plus fondée à demander à la Société d'édition « Les Belles-Lettres » les efforts nombreux que celle-ci est heureuse de faire pour servir au mieux les intérêts de l'Association.

CASIMIR MORAWSKI

Casimir Morawski, professeur de philologie classique à l'Université de Cracovie et président de l'Académie Polonaise des Sciences et Lettres, est décédé le 25 août 1925. La mort de cet illustre savant est une perte douloureuse pour la science polonaise. L'Association Guillaume Budé a perdu en lui le président de son Comité polonais.

Morawski naquit le 29 janvier 1852 non loin de Poznan. Son père Caietan était le neveu de François Morawski, poète connu et général de l'armée napoléonienne. Casimir Morawski fit ses études universitaires — et, du premier coup, se consacra à la philologie — à Berlin, sous les auspices d'autorités scientifiques telles que Maurice Haupt, Adolphe Kirchhoff, Edouard Zeller et, surtout, Théodore Mommsen. Morawski devait à Haupt sa connaissance subtile de la langue latine et l'art discipliné de sa critique philologique. Mais c'est de Mommsen qu'il tenait le plus. On trouvera chez Morawski bien des traits qui lui sont communs avec le célèbre érudit allemand : de larges vues synthétiques, une connaissance étendue des détails combinés avec précision et critique, une passion qui naît de la conscience des analogies modernes, enfin un style riche et coloré, en même temps plein de dignité et de gravité.

Le 13 mars 1874, après avoir présenté sa thèse *Quaestiones Quintilianae*, Morawski obtint le grade de docteur en philosophie. Il continua ses études à Berlin durant une année encore ; puis, il partit pour Breslau en qualité de professeur de

collège. Dès 1877 il résidait à Cracovie. D'abord nommé chargé de cours à l'Université de Cracovie, il devint en 1880 professeur extraordinaire de philologie classique et, ensuite, en 1887, professeur ordinaire. Pendant l'année 1906-7 il fut recteur de l'Université. En 1918 il fut investi de la présidence de l'Académie Polonaise des Sciences et Lettres à Cracovie. Il jouait un rôle important dans le Comité Académique pour l'édition des Pères Grecs de l'Église (notamment de St Grégoire de Nazianze).

Les premiers travaux scientifiques de Morawski concernaient la rhétorique romaine de l'âge d'argent. Il y poursuivait l'évolution des *ampullae* des rhéteurs romains, en faisant ressortir, de la manière la plus nette, le caractère topique de certains lieux communs de la littérature antique. Ses études, publiées dans des journaux philologiques et dans les Dissertations de l'Académie, lui valurent en Europe la notoriété d'un excellent spécialiste. J'en nommerai quelques-unes : *De rhetoribus Latinis observationes*, Cracovie, 1892 ; *Rhetorum Romanorum ampullae*, 1901 ; *Parallelismo sive de locutionum aliquot usu et falis apud auctores Graecos nec non Latinos*, 1902. Ces recherches furent une contribution essentielle à l'histoire des motifs littéraires — méthode dont l'épanouissement provoqua des progrès si remarquables dans le domaine de notre science.

En même temps il se vouait à des recherches approfondies sur la renaissance polonaise du xvi^e siècle à l'époque des rois Sigismonds Jagellons. Sa méthode scientifique extrêmement précise, la portée universelle de ses études, son don de reconstruction historique, son talent d'écrivain de premier rang, la noblesse de son langage, voilà les qualités qui mettent ses travaux fort au-dessus du niveau des œuvres contemporaines. En 1884 parut sa monographie sur le célèbre humaniste et théologien polonais André Patrice Nidecki (1527-1586). En 1888 il dédia à l'Université de Bologne, à l'occasion de son huitième centenaire, l'édition des poèmes d'André Krzycki, qui jadis y avait fait ses études comme élève d'Antonius

Urceus Codrus. En 1893 Morawski publia un ouvrage sur Jacques Górski, humaniste, qui avait été au ^{xvi}^e siècle l'orgueil et le flambeau de l'Université de Cracovie. Morawski décrivit les vicissitudes de cette École dans *l'Histoire de l'Université de Cracovie*. Elle fut publiée en 1900 à l'occasion du jubilé, célébré en mémoire du cinquième centenaire de l'Université en présence des délégués du monde intellectuel des deux hémisphères. *L'Histoire* (traduite aussi en français par P. Rongier, 3 vol., Paris-Cracovie, 1900-1905) est un monument solide de l'historiographie polonaise et un témoignage durable des traditions civilisatrices et intellectuelles de notre nation.

Cette œuvre, basée sur les documents que l'auteur avait puisés dans des archives et largement exploités, si précieuse pour les recherches sur l'humanisme polonais et l'idéologie de la Renaissance, abonde en vrais bijoux de l'art littéraire. Les pages de *l'Histoire* respirent l'amour ardent de la patrie et de ses richesses spirituelles.

L'instinct et la conscience civiques firent de Morawski une des personnalités les plus éminentes de la société polonaise. Celle-ci trouva en lui un interprète consciencieux et loyal de la dignité nationale, tandis que la science voyait en lui le guide qui l'avait illustrée par un travail sans relâche.

A partir de l'année 1897 Morawski traduisit successivement plusieurs tragédies de Sophocle. La traduction complète de Sophocle (1916) finit par valoir à Morawski la gloire qu'il avait méritée comme poète et savant.

Ses études spéciales avaient attiré depuis longtemps l'attention du monde savant. On en goûtait aussi le brillant latin. Elles n'étaient cependant qu'un travail préparatoire. L'œuvre capitale de Morawski, c'est *l'Histoire de la littérature romaine* (Cracovie-Varsovie, 1909-1921) en 7 volumes. Elle se distingue par la solidité de sa base scientifique — bien qu'elle soit dépourvue de toute apparence d'érudition. Elle séduit le lecteur par la tenue et la souplesse du style, ainsi que par la clarté de l'exposition. C'est le fruit du travail de

toute une vie. La *Littérature* montre à chaque pas un auteur entièrement maître de son sujet. La portée de l'œuvre, dans le domaine de l'humanisme polonais contemporain, ne peut être encore mesurée.

Morawski a écrit aussi un assez grand nombre d'essais. Un recueil en a paru sous le titre : *Rome. Portraits et essais*. Cracovie, 1921.

Pour apprécier Morawski comme pédagogue, il suffit de rappeler que presque tous les professeurs de philologie classique dans les Universités polonaises sont ses élèves. Morawski s'était fait connaître du public français par les conférences qu'il avait données à la Sorbonne en mai 1924.

Alexandre TURYN.

Varsovie.

L'AGE DE PHÈDRE DANS LE DIALOGUE DE PLATON

Dans les travaux relatifs aux dialogues de Platon, il me paraît qu'on n'accorde d'ordinaire qu'une attention assez médiocre au milieu où se passe la scène, au caractère et à la personnalité historique des interlocuteurs, à l'époque et aux circonstances où ils nous sont présentés. Cependant l'étude de ces éléments peut apporter des renseignements nouveaux pour la chronologie des écrits, et elle nous aide à mieux comprendre la tendance, le ton et beaucoup de particularités de chaque dialogue, par exemple la présence ou l'absence de telles ou telles doctrines, ou encore la façon différente dont elles sont formulées, selon la psychologie des auditeurs. Qui dit un dialogue de Platon dit une œuvre imaginée sans doute, mais qui n'est pas proprement mensongère et qui possède une vérité poétique. Les personnages sont placés dans une perspective lointaine, favorable aux inventions de l'esprit, mais le caractère et le langage qu'on leur prête, ainsi que le milieu où ils apparaissent, sont toujours le résultat d'un calcul habile des vraisemblances historiques. Une telle conception artistique du dialogue entraîne, à mon sens, cette conséquence que Platon n'a publié aucun de ses dialogues du vivant de Socrate, et même qu'en général il a dû s'interdire d'y faire figurer comme interlocuteurs des personnages encore vivants à l'époque de leur composition¹. L'objet de cette

1. J'ai développé ce point de vue, en 1913, dans une étude sur *La chronologie des dialogues de Platon*. *Bulletins de la Classe des let-*

petite étude ne peut être de vérifier, par un examen général, le principe que je me borne ici à énoncer. Je voudrais simplement l'appliquer — et encore d'une façon incomplète — à un seul cas concret, celui du personnage de Phèdre dans le dialogue qui porte son nom, ce dialogue que, dans un article récent, M. Constantin Ritter appelle un Schibboleth de l'interprétation platonicienne ¹.

Si Platon a visé à créer dans ses dialogues l'illusion d'une certaine vérité historique, il importe pour les bien comprendre de fixer autant que possible leur date fictive, c'est-à-dire l'époque de la vie athénienne où le lecteur doit se représenter la scène. Heureusement, pour le *Phèdre*, l'accord existe entre la plupart des savants, et je puis admettre avec eux, sans apporter ici de nouvelles raisons, la date approximative de 410. En cette année, Socrate a environ soixante ans, Platon dix-sept, et Isocrate, né en 436, vingt-cinq à vingt-six. Pour la date, tant discutée, de la naissance de Lysias, des recherches, que ce n'est pas ici le lieu d'exposer, me la font placer aux environs de 446. Lysias aurait donc en 410 à peu près trente-six ans. Revenu d'Italie en 412, il a déjà eu le temps de faire parade du bagage de rhétorique qu'il en a rapporté, et il s'est mis à Athènes au premier rang des hommes de lettres. J'arrive au personnage qui doit ici nous occuper spécialement. Qui est Phèdre, l'auditeur de Socrate dans le dialogue, et comment faut-il se le représenter ?

Dans son étude à bon droit célèbre sur *Les jeunes gens de Platon*, Taine, bien que très éloigné de songer au problème que j'étudie ici, mais averti simplement par la justesse d'un sens littéraire affiné, fait en passant l'observation que, dans le groupe des compagnons de Socrate, il faut placer Phèdre parmi ceux qui sont « plus âgés » ². Sans le savoir, le grand

tres de l'Académie royale de Belgique, p. 147 ss., et Bruxelles, librairie Lamertin.

1. *Philologus*, t. 73 (1914), p. 321.

2. *Essais de critique et d'histoire*, 4^e éd., p. 189.

critique se mettait ainsi en contradiction avec l'unanimité des philologues. A ma connaissance, tous considèrent Phèdre comme le type par excellence des jeunes gens de Platon. A son propos, le mot qui revient partout et sans cesse est « le jeune homme », *iuvenis*, hier encore *der junge*, *der Jüngling* dans l'article cité plus haut de M. C. Ritter et dans le grand ouvrage de M. de Wilamowitz sur Platon. Confrontons cette opinion avec les renseignements que nous tirons de Platon lui-même.

Phèdre, fils de Pythoclès, du dème de Myrrhinonte (*Phèdre* 244 A), figure dans deux des dialogues, le *Protagoras* et le *Banquet*, où Platon a voulu réunir les représentants les plus brillants de la société spirituelle et élégante du v^e siècle. Dans le *Protagoras*, dont la scène doit être fixée vers 432, il assiste chez Callias aux conférences des sophistes avec les fils de Périclès, avec Critias et Charmide, parents de Platon, avec Alcibiade, Agathon, et autres jeunes gens de l'aristocratie. Phèdre est assis au pied de la chaire d'Hippias d'Élis, à côté de son ami Éryximaque ; celui-ci est le fils d'Acouménos, un grand médecin, et il sera devenu médecin comme son père à la date du *Banquet* et à celle du *Phèdre*. De même que les fils de Périclès sont tout naturellement à côté de Protagoras, le théoricien politique ami de leur père, Éryximaque s'instruit auprès d'Hippias, l'homme de la science universelle, et il l'interroge sur la physique et sur l'astronomie ; c'est la même tendance d'esprit qui est conservée, avec une fidélité singulière, dans le discours prêté à Éryximaque dans le *Banquet* : là, il commence par établir que l'amour est un principe cosmique dont l'action se manifeste dans la nature entière. A l'exception, je pense, de Pausanias, il faut se représenter les auditeurs des sophistes dans le *Protagoras* comme des adolescents. Phèdre a donc, à la date de 432, environ dix-huit ans.

Seize ans plus tard, en 416, à la date où il figure dans le *Banquet*, il doit avoir à peu près trente-cinq ans. Lui et son ami Éryximaque sont alors assez mûrs pour se risquer à

improviser des discours, Amateur enthousiaste de l'éloquence érotique, Phèdre s'est concerté d'avance avec Eryximaque pour faire choisir l'amour comme thème des propos de table (177 A), et il se voit décerner le titre de « père de la discussion », πατήρ τοῦ λόγου (177 D). Ce n'est pas ici le lieu d'étudier son discours sur l'amour. Disons seulement qu'il y apparaît comme une nature réceptive et sans critique, qui donne de tout son cœur dans la rhétorique et dans la sophistique à la mode. Qu'on relise ce discours ; il est surtout une série de citations sur l'amour : Hésiode, Parménide, Acusilaos, Alceste, Orphée, Achille, sans compter un argument curieux emprunté, je pense, à l'*Erotikos* perdu de Pausanias¹. C'est bien le même homme qui, dans le *Phèdre*, n'aura de repos qu'après avoir appris par cœur un exercice, donné comme étant de Lysias, sur la même matière. Mais son goût pour les paradoxes sophistiques n'a pas dépravé le fond même de sa nature. Dans le *Banquet*, il ne célèbre l'amour que pour son éminente valeur morale qui en fait le principe des plus nobles sacrifices et, dans le *Phèdre* 258 E, il déclare encore que les plaisirs du corps ne sont qu'un esclavage en regard de ceux de l'esprit qui, seuls, valent pour nous la peine de vivre.

Six ans après la date du *Banquet*, à l'époque du dialogue qui porte son nom (410), Phèdre doit avoir au moins quarante ans. Le jeune Platon a dû beaucoup regarder et fréquenter cet ami de Socrate, qui appartenait d'ailleurs au même milieu social que le sien. Manifestement, c'est le même personnage qu'il a voulu faire revivre dans l'une et l'autre œuvre, avec les attitudes, les ingénuités, les paroles mêmes qui lui furent familières. Le *Banquet* avait présenté Phèdre comme un homme dont la santé exige des ménagements. Bien loin d'être capable des prouesses bachiques d'Aristophane, d'Agathon et de Socrate, il ne peut jamais supporter la boisson (176 C), et il observe les recommandations médicales

1. 178 E, à comparer à Xénophon, *Banquet* 8, 32.

d'Éryximague, qui est, comme son père Acouménos, un apôtre de la tempérance. Les deux amis s'esquivent avant la fin du banquet (223 B), lorsqu'il commence à dégénérer en orgie. Dès les premières lignes du *Phèdre*, ce trait caractéristique du personnage nous est rappelé. En homme que préoccupe sa santé, Phèdre, après être longtemps resté assis dans une salle de conférence, fait sa promenade hors des murs ; car il suit, dit-il, le précepte du médecin Acouménos, d'après qui cet exercice délasse mieux à la campagne qu'en ville.

Pour qu'il ait voulu immortaliser Phèdre en lui donnant une place dans trois de ses dialogues le plus artistement travaillés, il fallait que Platon eût gardé de lui un souvenir affectueux et sans doute rendu plus ému par la mort qui, comme nous le verrons, vint l'atteindre prématurément. Phèdre avait été un des représentants les plus typiques de la jeune Athènes dans le dernier tiers du v^e siècle. Parmi les modes littéraires, il n'y en avait sans doute aucune qui fut alors plus générale que celle des discours érotiques. Bien que le *Banquet* de Platon et celui de Xénophon, sa pâle imitation, soient écrits au iv^e siècle, la vogue des discours érotiques qu'ils nous représentent appartient au v^e siècle. C'est dans la jeune aristocratie d'alors qu'ils furent une forme vivante de la littérature. Cette société disparue, les dissertations sur l'amour, par exemple l'*Eroticos* attribué à Démosthène, ne sont plus une peinture de mœurs réelles ; c'est un genre de tradition qui ne représente rien d'actuel. Mais à l'époque (431) où un chœur de la *Médée* (835 ss.) chantait Cypris qui, « aux bords du Céphise, la chevelure couronnée de roses parfumées, envoie les Amours, compagnons de la sagesse, auxiliaires de toute vertu », il ne manquait pas dans les palestres, les banquets et autres réunions, de cours d'amours où l'on rivalisait de verve et d'esprit. Et c'est pourquoi dans le *Charmide*, le *Lysis*, le *Banquet* et ailleurs, Socrate lui-même, pour sa propagande philosophique et morale, prend le masque de l'*Eroticos*. Alcibiade, qui menait le chœur, portait comme

armoirie sur son bouclier un Éros brandissant la foudre. Le Pausanias du *Banquet* avait composé un λόγος ἐρωτικός en l'honneur du poète Agathon avec qui sa liaison était restée célèbre¹. Critias, l'ambitieux homme d'État, avait écrit un livre sur la nature de l'amour. Lysias, à l'époque même de notre dialogue, ne trouvait pas de meilleur moyen d'attirer l'attention sur son nom que de publier des λόγοι ἐρωτικοί, et, vers la même date encore, un ami passionné de Glaucon, frère de Platon, avait composé, en l'honneur des fils d'Ariston, une pièce élégiaque dont la *République* de Platon nous a conservé le premiers vers².

C'est donc cette érotique littéraire du v^e siècle que, dans le *Banquet* et le *Phèdre*, Phèdre représente en quelque sorte comme un professionnel, et suivant le procédé constant de sa dialectique, Socrate tire du thème familier à son auditeur le point de départ de la discussion. Le charmant badinage du préambule, de même que le ton de divers intermèdes, montre combien il connaît à fond la psychologie de l'homme à qui il va faire sa leçon. Lentement et avec une sympathie indulgente, il s'attache à dessiller les yeux de cette aimable victime du faux goût à la mode, et il y a comme une pitié malicieuse dans la façon dont il répète les termes d'affection après chacun des acquiescements de Phèdre à sa nouvelle méthode de jugement³. Je ne suis pas bien sûr que Socrate ait la confiance que Phèdre comprend toujours la profondeur de sa doctrine. Par exemple, à la fin du mythe célèbre sur l'amour, il émet une opinion qui a provoqué des discussions bien inutiles, parce qu'on a eu le grand tort de l'accepter comme sérieuse, 256 E : L'amant, dit Socrate, qui ne sait pas se maintenir toujours dans un amour purement philoso-

1. Plutarque, *Alcibiade* 16. Athénée, XII, 534 E. Xénophon, *Banquet* 8, 32.

2. *République* 368 A. L'occasion de la pièce paraît être un combat, livré près de Mégare en 409, où les fils d'Ariston s'étaient distingués.

3. 264 A Φαῖδρος, φίλη νεφελή, etc.

phique, jouit encore après sa mort d'un sort privilégié. L'idée doit être interprétée en tenant compte du ton général du dialogue. Il n'y a là qu'une concession indulgente et narquoise faite à Phèdre et à la société plus passionnée que philosophique qu'il représente. Le Socrate du *Phèdre* n'est pas du tout ici en veine de morigéner et il n'y a pas lieu de s'inquiéter pour ses mœurs à l'occasion d'un de ses petits effets ordinaires d'ironie.

Homme de soixante ans, Socrate traite le bon Phèdre un peu comme un grand enfant, et ainsi il lui arrive d'employer à son égard des expressions qui ont paru, bien à tort, confirmer l'opinion qu'il s'adresse à un tout jeune adolescent. C'est d'abord le mot, ὦ νεανίας, « ô jeune homme » (257 C). Il suffit de relire le contexte pour se convaincre que le terme ne prouve rien ici en ce qui concerne le nombre des années. Comme cent fois ailleurs, il est employé au figuré pour indiquer, chez une personne de n'importe quel âge, la naïveté, l'irréflexion, l'audace, ou toute autre qualité qui est d'ordinaire le propre de la jeunesse. Je n'insiste pas. — Dans un second passage, qui a contribué aussi à la légende du *Phaedrus iuvenis*, Socrate lui dit : ὦ παῖ, « ô mon garçon » (267 C), Il s'agit là du vocabulaire technique de la rhétorique, dont Phèdre a oublié un terme. Et Socrate de lui dire : « C'est l'orthoépie, mon garçon ». Il saute aux yeux que Socrate parle ici à Phèdre en quelque sorte comme un pédagogue qui rappelle à un élève une règle de son manuel. L'habitude de tirer argument d'expressions ou de phrases isolées de leur contexte est une plaie de l'interprétation platonicienne, et cette méthode pêche par l'ignorance de ce qu'est la nature d'une œuvre littéraire dans l'esprit de Platon : tout complet, organisme vivant... dont toutes les parties sont en harmonie entre elles et écrites en vue de l'ensemble (*Phèdre* 264 C).

Ce rapide examen suffit à montrer que tous les renseignements fournis sur Phèdre par Platon s'accordent pour nous représenter un même personnage; il est vivant parce que

Platon peint d'après nature : il a vu et écouté son modèle. Mais, comme tous les créateurs de formes destinées à vivre, Platon, en partant du particulier, a trouvé le général. Par lui, Phèdre a passé du domaine de la réalité passagère dans celui de la vérité poétique. Dès le iv^e siècle, on va le voir, il prend place dans la galerie des figures élevées par l'art à l'état de type. On continue à le faire vivre et agir dans l'attitude que lui avait donnée Platon, et si ma tâche était ici de marquer tous ses traits dans le détail, on reconnaîtrait qu'aujourd'hui encore, il existe parmi nous des amants égarés de la beauté littéraire qui lui ressemblent comme des frères.

Si, comme je l'ai dit plus haut, de nécessaires convenances artistiques interdisaient en général à Platon d'introduire dans ses œuvres des personnages encore vivants, la remarque s'applique particulièrement à Phèdre dont le portrait n'a pu être créé à une date où les lecteurs du dialogue auraient eu encore l'occasion de le comparer avec je ne sais quel vieillard qu'ils rencontraient sur leur chemin. On est enfin à peu près d'accord aujourd'hui pour placer la composition du *Phèdre* à une date tardive¹. Il est assez étrange que les commentateurs de Platon ne se demandent jamais ce qu'est devenu Phèdre lui-même après la date de 410. Par une chance heureuse, la littérature du iv^e siècle nous fournit des renseignements suffisants pour nous éclairer sur ce point.

Ces renseignements se trouvent dans un plaidoyer de Lysias (19) où il est fait mention de Phèdre de Myrrhinonte, de son mariage, de ses proches et de ses alliés. Par de bons arguments, que je ne répéterai pas ici, on a placé le procès plaidé dans ce discours 19 à la date de 387. L'accusé, qui malheureusement ne cite nulle part dans le discours ni son nom, ni celui de son père, appartenait à un milieu bien

1. Aux arguments invoqués, j'ajouterai seulement celui-ci que le dialogue doit être postérieur à la mort de Lysias, dont le dernier plaidoyer daté est de 380.

connu de Platon. Son père était un homme riche et distingué, qui avait tenu une belle écurie et remporté des victoires aux jeux de l'Isthme et de Némée. De son mariage avec la fille du général Xénophon (Thucydide II 70 et 79), il avait eu, outre l'accusé, deux filles. Il maria l'une d'elles à Philomèle, du dème de Péanie, fils du Philippide qui figure à côté de Xanthippe, fils de Périclès, dans le *Protagoras* (315 A). L'autre fille, avant de devenir la femme d'un Aristophane de qui les biens sont l'objet du procès, avait été donnée en mariage, avec une dot de quarante mines, à Phèdre de Myrrhinonte. Celui-ci était tombé dans la pauvreté, pour des raisons qui n'entachaient en rien son honneur (οὐ δὲ κακίαν), et il était le cousin de la jeune fille (ἀδελφεὶδος § 15, donc par son père Pythoclès). La date du second mariage de la femme de Phèdre fournirait un *terminus ante quem* pour la mort de son premier mari. Or il me paraît que la date de ce mariage se laisse déterminer avec une approximation suffisante. Le mariage s'est fait par l'entremise du général Conon qui était depuis longtemps l'ami du père de la jeune femme. C'est à l'époque de sa croisière autour du Péloponèse, après la bataille de Cnide (394), que Conon fit conclure cette union entre la veuve de Phèdre et Aristophane, fils de son lieutenant Nicophème (§ 12 et 13). Nous ne pouvons placer le mariage plus tard qu'en l'année 394, car entre ce mariage et sa mort en 389 (§ 28, 29), Aristophane a eu le temps d'avoir trois enfants, lesquels sont encore tout jeunes (παῖδες § 9) à l'époque du procès (387). En n'accordant qu'un an ou deux de veuvage à la femme de Phèdre, nous obtenons comme date la plus tardive possible pour la mort de Phèdre les années 395 ou 396.

Cette conclusion paraît certaine. Mais je crois découvrir l'indice d'une date plus ancienne encore pour la mort de Phèdre dans un autre discours de Lysias (32) où son nom est cité en passant. Ce discours a été prononcé dans un procès de tutelle qui eut lieu en 401. Il y est parlé d'un document important qui a été découvert à l'occasion d'un démé-

nagement que le demandeur a fait de Collytte pour aller habiter la maison de Phèdre¹. Il ne me paraît pas trop hardi de supposer qu'il s'agit ici de la maison de Phèdre de Myrrhionte. La mort de Phèdre, qui n'avait pas d'enfant, dut supprimer un foyer, et sa femme, laissée seule, retourna auprès de son père en attendant son nouveau mariage avec Aristophane. Le fait que Lysias dit simplement « la maison de Phèdre » me semble montrer qu'il n'avait pas besoin de préciser autrement pour être compris de ses auditeurs, et qu'il s'agit d'un personnage bien connu dont le souvenir était encore récent à l'époque du procès, c'est-à-dire en 401. Ainsi, la mort aurait ravi Phèdre avant 399, date du procès de Socrate. Ce fait me paraît encore confirmé par la remarque suivante. Dans l'*Apologie* et dans le *Phédon*, Platon a eu le noble souci de signaler les noms des amis fidèles qui ont entouré Socrate lors de son procès et pendant ses derniers jours. Il serait inexplicable, s'il avait vécu encore en 399, que Phèdre ne se fût pas trouvé à sa place auprès du maître, et dès lors Platon aurait eu à cœur de faire figurer le nom de cet ami dans le tableau d'honneur qu'il dressait.

Tous ces détails de la vie réelle de Phèdre, péniblement retrouvés par l'érudition moderne, ne tardèrent pas à s'oublier. Ce qui resta dans la mémoire des lettrés, c'est le tableau de Phèdre assis près de Socrate à l'ombre d'un platane au bord de l'Ilissos, sur un gazon doucement incliné ; dans cet asile consacré à Pan et aux nymphes et embaumé du parfum d'un gattilier en fleurs, il échange avec son sage ami d'harmonieux discours qu'accompagne un chœur de cigales. Ce Phèdre docile et ingénu, l'imagination des anciens déjà, devançant celle des modernes, se le représenta comme un bel éphèbe, et parce que Platon l'avait fait si aimable, on voulut qu'il eût lui-même été épris de lui. C'est ainsi que l'on ima-

1. § 14 ἐν γὰρ τῇ διοικήσει, ὅτ' ἐκ Κολλυτοῦ διαρχίζετο εἰς τὴν Φαίδρου οἰκίαν.

gina d'attribuer à Platon l'épigramme suivante, conservée chez Diogène Laërce III 31 et ailleurs. Je traduis :

« Je n'ai dit d'Alexis qu'un seul mot : il est beau. Cela l'a mis en vue et chacun le regarde. Mon cœur, pourquoi montrer un os aux chiens ? Plus tard, tu devras en souffrir. N'est-ce pas ainsi que nous avons perdu Phèdre ? »

Cette pièce fait partie d'une série d'épigrammes apocryphes composées dans la seconde moitié du III^e siècle avant notre ère. Sa date se trahit, notamment par l'expression « montrer un os aux chiens », empruntée à une jolie épigramme de l'alexandrin Dioscoride où elle est beaucoup mieux à sa place¹. Aux raisons de goût alléguées contre l'authenticité, les résultats de notre étude ajoutent un argument de chronologie qui paraîtra sans doute enfin décisif. C'est qu'en effet des savants d'autorité, comme hier encore M. de Wilamowitz, prétendent nous garantir l'authenticité de cette épigramme². Le même critique — et avec lui notamment Th. Gomperz — prend au sérieux l'épigramme funéraire de Dion attribuée à Platon, dans laquelle il témoignerait de sa passion pour son ami sicilien : ὦ ἐμὸν ἐκμήνας θυμὸν ἔρωτι Δίῳ³. L'auteur de cette pièce médiocre a eu l'idée singulière de comparer le sort de Dion à celui de la vieille Hécube ! Ajoutons qu'à l'époque où Platon devrait l'avoir écrite, après la mort de Dion en 354, il était un vieillard de plus de soixante-quinze ans. En voilà assez sur l'érotique, à la fois grossière et niaise, que quelques-uns veulent encore prêter au poète génial de l'Éros philosophique.

Avec plus de vérité, un auteur athénien de la comédie moyenne, Alexis, a présenté dès la fin du IV^e siècle, dans une comédie intitulée *Phèdre*, un Phèdre conçu d'après Platon comme le type du dialecticien de l'amour. « Il me semble,

1. *Anth. Pal* V 55. Cf. Domenico Fava, *Gli epigrammi di Platone*. Milan, 1901.

2. *Platon* I, p. 360 et 453.

3. *Ibid.*, p. 452. Le mot ἐκμήνας rappelle encore l'épigramme de Dioscoride dont ἐκμήνας est le premier mot.

dit-il, que les peintres ignorent ce qu'est l'amour, et de même tous ceux qui font des images de ce démon. Il n'est en effet ni mâle ni femelle, ni dieu ni homme, ni sot ni intelligent, mais il est un composé de toutes les sortes et, dans un seul type, il contient une foule de formes : l'audace de l'homme, la lâcheté de la femme, etc. ¹. » Ici du moins, le trait dominant du personnage de Platon est fidèlement conservé ; on dirait qu'il vient d'entendre le discours de Diotima dans le *Banquet* et que, suivant son habitude, cet innocent esprit se le répète à lui-même.

Ainsi, du vivant presque de Platon, Phèdre devenait une figure de la poésie ², et il est resté dès lors un personnage idéal, toujours cher à la pensée philosophique. Dans une lettre à l'empereur Julien ³, le philosophe néo-platonicien Eustathe raconte comment il chemine « le long d'un route couverte et ombreuse, pourvue de fontaines et de stations faites pour l'heure où le repos doit succéder à la fatigue. J'y pouvais faire halte dans la fraîcheur de la brise et sous l'épais feuillage des platanes ou des cyprès, en tenant en main le *Phèdre de Myrrhinonte* ou quelque autre dialogue de Platon ». On sait avec quelle poésie Phèdre de Myrrhinonte, toujours aimable, vient de revivre et de philosopher encore dans deux dialogues exquis de M. Paul Valéry.

D'après la conception qui a inspiré cette étude, tous les détails concrets relatifs à l'époque et aux personnages d'un dialogue méritent de retenir l'attention. S'ils ne sont pas toujours des réalités exactes, ils ne doivent pas contredire la vérité poétique, et ils servent à confirmer la vraisemblance

1. Athénée XIII 562 A ; autre fragment IV 165 E. Certains termes font penser que Phèdre était ici présenté à l'époque où il était devenu pauvre.

2. Naturellement, il a sa place parmi les correspondants de Platon dans la collection des lettres des Socratiques, *Epistolographi Graeci*, p. 627 Hercher.

3. J. Bidez, *L'empereur Julien, Lettres*, n° 36, p. 63. Paris, 1924.

historique de la situation. A titre d'exemple, je dirai seulement quelques mots du début assez énigmatique du *Phèdre*.

Apprenant que Phèdre vient de quitter Lysias, Socrate fait la remarque : « Lysias était donc en ville. — Phèdre. Oui, chez Épicratès, dans la maison de Morychos, près de l'Olympéion. — Socrate. Et quel était le divertissement ? Évidemment, c'est de ses discours que Lysias vous régalaient ? » A l'examen, tous ces détails se révèlent d'une vraisemblance parfaite à la date de 410. Pourquoi signaler que Lysias était en ville ? C'est qu'à cette date, il réside au Pirée, dans la maison de son père, l'honnête et riche commerçant Céphalos. Pourquoi est-il rappelé qu'Épicratès occupe l'ancienne maison de Morychos ? C'est que Morychos avait été un personnage fameux vers cette époque, le type par excellence du gourmet et du bon vivant, cité comme tel plusieurs fois par Aristophane, et que sa maison était restée légendaire pour ses bombances. Il est piquant de le rappeler à cette date de 410 où Épicratès, au lieu d'y faire ripaille, y donne des régals littéraires. Cet Épicratès, ami de Lysias, n'étant pas autrement désigné, doit par son nom seul suggérer aux lecteurs des souvenirs assez familiers. Or, à l'époque où nous sommes, il n'y a qu'un seul Épicratès à qui l'on puisse attribuer une pareille notoriété. C'est le démagogue à qui les poètes comiques donnent plus tard le nom de *Σκισσοφόρος*, Porte-bouclier, tournant ainsi en dérision l'épithète du grand Ajax pour désigner la longue barbe du personnage. Épicratès appartenait comme Lysias au parti populaire et il fut de ceux qui, en 403, revinrent du Pirée rétablir la démocratie à Athènes¹. Cet ami de Lysias devait appartenir en 410 à la riche société, puisqu'il avait succédé à Morychos dans une demeure dont le

1. Pour les textes, cf. Kirchner (*Prosopographia Attica*, n° 4859) qui distingue à tort notre Épicratès de l'homme politique. Ajoutez à ces textes *Oxyrhynchus papyri*, V, n° 842, p. 145, l. 35. Dans le discours 27 de Lysias — s'il est authentique ? —, je crois qu'il s'agit d'un autre Épicratès. — Le rôle de notre Épicratès est fini après sa condamnation à mort en 387.

luxe était resté célèbre. Or il se fait justement que nous savons par Platon le comique que Morychos était mort à la date de 415¹.

Par une confirmation curieuse des données de Platon, nous avons conservé ailleurs quelques traces du rôle littéraire joué par Épicratès à la fin du v^e siècle. Dans une lettre des Socratiques qui contient divers détails intéressants², Épicratès le Σκεσφόρος est présenté, justement avec Phèdre de Myrrhionte, comme un admirateur du cordonnier Simon. D'autre part, l'adolescent à qui s'adresse l'*Eroticos* du Pseudo-Démosthène s'appelle précisément Épicratès. Il y a là sans doute autre chose qu'une coïncidence fortuite ; c'est un témoignage du souvenir, conservé par la littérature, de la sorte de cour d'amour où avait brillé Lysias à la fin du v^e siècle.

L. PARMENTIER.

1. Fragment du *Perialgès*, joué en 415, I, 106 Kock.

2. 13, p. 618 Hercher (Aristippe à Simon); texte omis chez Kirchner.

L'AGE DE PHÉDON D'ELIS

Selon l'opinion unanime, Phédon est tout jeune encore à la date fictive (399) du dialogue qui porte son nom. Il devrait cependant paraître étrange, a priori, que Platon, si préoccupé de vraisemblance historique, ait choisi un jeune garçon¹ de quelque dix-huit ans comme narrateur de l'entretien où Socrate donne la conclusion suprême de sa doctrine. On attend plutôt que l'auteur du récit, si familier avec les théories les plus profondes du maître et aussi avec celles des Pythagoriciens, soit arrivé au complet achèvement de sa formation philosophique. Vérifions donc et reportons-nous à l'unique texte sur lequel se fonde l'opinion courante, *Phédon* 89 AB.

« Je me trouvais assis, dit Phédon, à la droite de Socrate, près de son lit sur un siège bas, et lui, à un niveau beaucoup plus haut que moi. » — Ce détail est réellement vu, Phédon est très grand : il est dit plus loin (102 B) que Simmias est plus grand que Socrate et plus petit que Phédon. — « Me caressant la tête² et pressant mes cheveux sur mon cou — il avait coutume, à l'occasion, de me plaisanter sur mes cheveux (*παίξειν μου εἰς τὰς τρίχας*) — : Demain, dit-il, ô Phédon, il te faudra peut-être couper ces cheveux-là. » Il s'agit évidem-

1. *A mere lad*, dit M. Burnet dans sa belle Introduction à son édition du *Phédon*, p. x.

2. *καταψήσας μου τὴν κεφαλὴν*. Ces termes sont repris par Xénophon, *Apologie* 28, mais sans qu'il soit parlé de longs cheveux, parce qu'il s'agit là de l'Athénien Apollodore.

ment de les couper en signe de deuil pour la mort de Socrate.

C'est à cause de ses cheveux longs qu'on veut que Phédon soit encore un adolescent. Certes, le détail est vrai et il montre que Platon a bien dans la mémoire la physionomie de Phédon. Mais il doit s'interpréter autrement, en quelque sorte comme un trait de couleur locale. Phédon est noble¹ et il est péloponésien. Or on sait que porter les cheveux longs (χοῦν) était la coutume spartiate, une mode suspecte chez les Athéniens comme aristocratique et laconisante. A Athènes, elle paraissait une singularité, et c'est justement pourquoi Socrate plaisantait souvent son ami à ce propos ; il n'aurait eu nulle raison de le faire si cette longue chevelure eût été simplement une marque commune à tous les adolescents. L'argument sur lequel on se fonde pour déterminer l'âge de Phédon me paraît donc devoir être abandonné. Je me borne ici à cette conclusion négative, car, en dehors de ce que nous pouvons tirer de Platon, presque tous les renseignements des anciens relatifs à Phédon me paraissent suspects et exigeraient un long examen critique.

D'après les données de Platon, Phédon a dû quitter Athènes très peu de temps après la mort de Socrate. Il s'est peut-être arrêté d'abord à Mégare auprès d'Euclide, puis à Phlionte auprès de ses amis pythagoriciens, et de là il sera retourné en Élide où la guerre avec Sparte venait justement de se terminer, et il y aurait fondé son école. On pourrait admettre à la rigueur que c'est avec l'assentiment de Phédon que Platon a choisi pour son dialogue le nom de cet ami éloigné d'Athènes. Il a soin d'ailleurs de ne lui donner qu'un rôle de simple narrateur et de ne lui prêter aucune opinion personnelle. Je crois cependant que le nom de Phédon est plutôt un hommage rendu à la mémoire d'un ami mort avant la publication du dialogue (après 385).

Une question également intéressante serait de savoir des

1. τῶν εὐπατριδῶν, Diogène, II 105.

hommes de quel âge Platon voit en Simmias et Cébès, les deux principaux interlocuteurs de Socrate. On les considère d'ordinaire aussi comme de tout jeunes gens, et il est vrai qu'ils sont appelés νεανίσκοι 89 A. Mais on vient de voir, à propos de Phèdre, qu'il faut interpréter la nuance de tels mots d'après le contexte. Ainsi, dans le *Banquet* (en 416), Agathon est dit νεανίσκος (198 A), à une époque où il a plus de trente ans. Dans le passage du *Phédon*, où il s'agit de faire contraster l'âge des deux Thébains avec celui de Socrate, le terme de νεανίσκος a pu être étendu à des hommes qui avaient peut-être trente-cinq ans. Dans le *Phèdre* 242 B (cf. *Phédon* 85 B), Socrate cite Simmias le Thébain comme un amateur de discours plus passionné que Phèdre lui-même. Il y a sans doute ici un de ces anachronismes peu apparents que se permet quelquefois Platon, la présence du Thébain Simmias à Athènes étant difficile à expliquer en 410, pendant la guerre du Péloponèse. Mais l'allusion prouve au moins que Simmias, pour devenir ainsi un type aux yeux de Socrate, avait dû se faire bien connaître à Athènes plusieurs années avant la date du *Phédon*. De son côté, Cébès est représenté comme déjà parfaitement initié à la théorie socratique de la réminiscence (72 E), et il explique celle-ci (73 A) comme s'il venait d'entendre la démonstration du *Ménon* et du *Phèdre*.

L. PARMENTIER.

UNE ÉDITION CRITIQUE DES FABLES ESOPIQUES

Nous donnons au public, sous le patronage de l'Association Guillaume Budé, une édition critique et complète des fables ésopiques. Chose étonnante ! à une époque où le folk lore suscite tant de curiosité, les fables d'Esopé, partie importante du folk lore hellénique, n'ont pas encore été publiées en entier ni avec l'apparat critique que comporte une édition scientifique. Du seizième siècle jusqu'à nos jours, on n'a guère publié que des manuscrits isolés, ramassés de temps à autre dans un recueil que l'exhumation d'autres manuscrits rendait bientôt incomplet.

C'est ainsi que l'édition princeps, due au Pisan Buonaccorso, en latin Bonus Accursius, fut établie (vers 1479) sur un seul manuscrit, le Laurentianus 79 pl. 89, qui ne contient que 148 fables, dont une incomplète, que l'auteur laissa de côté.

En 1505, l'édition Aldine en reproduisait 147 fables, et en ajoutait 5 nouvelles, prises à un manuscrit de Milan, ou plus probablement à un archétype que je n'ai pas retrouvé.

En 1546, Robert Estienne réimprima les fables du Laurentianus et de l'Aldine, en y joignant 23 fables nouvelles qu'il tira du Parisinus 994.

En 1610, Nevelet, dans sa *Mythologia aesopica* publia, avec les fables d'Accurse et de l'Aldine, 147 fables extraites de cinq manuscrits palatins, qui sont aujourd'hui au Vatican. Il ne dit pas dans lequel de ces cinq manuscrits il a puisé chaque fable ;

mais en les collationnant, j'ai retrouvé la source de chacune.

En 1718, Hudson donna, d'après les manuscrits d'Oxford, une édition qui ne diffère pas sensiblement de l'Aldine : le manuscrit le plus important, le Bodleianus F. 4. 7 (anciennement 2906) lui avait échappé.

En 1776, Heusinger redonna l'édition d'Hudson, en y ajoutant les leçons d'un manuscrit de Gotha.

La même année, Tyrwhitt, qui avait découvert le Bodleianus F. 4. 7, fit paraître sa *Dissertation sur Babrius*, avec un certain nombre de fables tirées de ce manuscrit.

En 1789, Rochefort publia le texte et la traduction du Parisinus 1277, qui est de la même classe que le Bodleianus, bien qu'il en diffère considérablement pour le style.

En 1810, Furia publia un manuscrit du mont Cassin, le Casinensis 94 (aujourd'hui à Florence), qui contenait 199 fables. Il mit à la suite les 40 fables d'Aphthonius, 39 fables de Planude, c'est-à-dire du Laurentianus 79, dont on attribuait alors la rédaction à ce moine, puis 70 fables empruntées à Nevelet, 17 fables de Syntipas, 36 tirées des manuscrits du Vatican, et enfin 46 de différents auteurs.

Le grec Coraës, qui avait eu, comme Furia, l'idée de réunir toutes les rédactions connues, donna, en la même année 1810, une collection de toutes les fables publiées jusqu'alors, mais sans l'accompagner d'aucun apparat critique, et le plus souvent sans indiquer les sources.

En 1812, un manuscrit bien supérieur au Casinensis, que Furia avait trop vanté, l'Augustanus ou Monacensis 584 fut publié par Schneider : ce fut le commencement d'une ère nouvelle pour le texte d'Esope.

En 1843, Miller fit connaître dans les *Notices et Extraits*, tome XIV, le Parisinus 1788, qui est de la même classe que l'Augustanus.

En 1852, Halm composa d'après les recueils de Furia et de Coraës, un recueil qui est devenu classique. Il y donne pour chaque fable l'exemplaire qu'il juge le meilleur, et il accorde le plus souvent la préférence à l'Augustanus.

En 1871, Pius Knöll publie le Bodleianus F. 4. 7, qu'il présente, à l'exemple de Tyrwhitt, comme une simple paraphrase de Babrius, ce qui n'est vrai que d'une partie.

En 1877, Fedde, qui avait reconnu la valeur du Vindobonensis 130, en publia 40 fables écrites en vers scazons politiques.

Enfin en 1894, Sternbach publia à Cracovie le plus ancien et le meilleur des manuscrits d'Esope, le Parisinus 690.

Voilà où en est la publication des fables ésopiques ; voilà les manuscrits qui sont connus ; encore les Palatini et les Vaticani que Nevelet et Furia ont utilisés, ne le sont-ils que vaguement et partiellement. Il faut, si l'on veut étudier l'apologue en Grèce, réunir toutes ces publications ; mais l'on n'aura encore qu'un matériel incomplet. Les manuscrits publiés atteignent à peine la vingtaine. Or il existe à ma connaissance 94 manuscrits d'Esope et il en reste sans doute que je ne connais pas. Et tous ces manuscrits doivent être examinés et lus d'un bout à l'autre. Il ne suffit pas d'y faire des sondages pour reconnaître à quelle classe ils appartiennent et s'ils sont des originaux ou des copies. Il n'en est pas en effet des manuscrits d'Esope comme de ceux des autres écrivains. Ils ne se laissent pas, comme les autres, ramener à l'unité d'un archétype. Si Esope a jamais existé, il est certain qu'il n'a rien écrit. Les fables qui portent son nom ont été ou importées en Grèce ou imaginées à des époques très différentes, et se sont transmises oralement de génération en génération, jusqu'au jour où Démétrius de Phalère en écrivit un recueil et les éleva à la dignité de genre littéraire. Démétrius de Phalère eut beaucoup d'imitateurs, en particulier parmi les rhéteurs qui faisaient entrer la fable dans leurs exercices de rhétorique. Les poètes s'en mêlèrent aussi, témoin Babrius, et après lui les auteurs des apologues en scazons politiques qui émaillent certains manuscrits de Rome, de Paris et de Vienne. On trouve donc dans les manuscrits des apologues en prose, et, sur le même sujet, des apologues en vers, qui ne partent pas de la même main ; et ces apologues se retrouvent d'un manuscrit à l'autre

sous d'autres formes encore, qui diffèrent les unes des autres, non seulement par le récit et le style, mais encore par les personnages. C'est ainsi que la fable *Le Chêne et le Roseau* se présente sous cinq titres : *le Chêne et le Roseau*, *Le Chêne et les Roseaux*, *Les Arbres et les Roseaux*, *Le Roseau et l'Olivier*, *Les Roseaux et les Cyprès*. La même variété se constate dans le nombre même des fables ; le Trivultianus 777 n'a que 6 fables ; le Parisinus 1685 n'en a que 43 ; le Parisinus 1788 en a 76 ; le Bodleianus F. 47 en a 143, le Parisinus 690 en a 235 et le Vaticanus 777, le plus considérable, 244. Une autre particularité de nos manuscrits, c'est que beaucoup sont κατ' ἐκλογήν : ce sont des choix de fables. Il en circula certainement un grand nombre. Mais parfois un copiste, qui les trouvait sans doute un peu courts, les amplifiait en recourant à d'autres manuscrits, ou peut-être à ses souvenirs personnels ; c'est ce qu'on peut inférer de manuscrits mélangés comme le Palatinus 195 dont les 142 premières fables se rangent dans la 1^{re} classe de nos manuscrits, 15 dans la deuxième, 12 dans la troisième, tandis que 7 sont propres à quelques manuscrits, et 7 sont d'une forme originale. Les manuscrits les plus uniformes relèvent du Laurentianus 79 ; cependant il n'en est guère dont la fin ne soit formée de rédactions originales ou venant d'une autre classe. C'est la raison pour laquelle j'ai retenu un certain nombre de manuscrits qui sont visiblement des copies, mais avec des additions intéressantes. On n'est donc assuré de connaître un manuscrit d'Esopé que quand on l'a parcouru jusqu'au bout. J'ai en conséquence collationné en entier tous les manuscrits d'Esopé que j'ai pu atteindre ; le nombre en monte à 68.

Ce n'est pas une petite difficulté que de mettre de l'ordre dans une matière si confuse. On a jusqu'à présent reculé devant la tâche. Cependant un savant allemand, Hausrath, sans vouloir se charger de composer une édition d'après ce matériel compliqué, a du moins voulu montrer la voie. Dans ses *Untersuchungen zur Ueberlieferung der aesopischen Fabeln* (Leipzig, 1894), il a proposé un classement des manuscrits

dont les grandes lignes sont justes, bien qu'il se soit trompé sur certains manuscrits pour ne les avoir pas lus entièrement. Il a reconnu que les manuscrits d'Accurse, de Schneider et de Furia sont les représentants les plus autorisés de 3 classes de manuscrits ; il y a ajouté une 4^e classe, celle des soi-disant paraphrases de Babrius, et enfin une 5^e, qui est formée des manuscrits mélangés. J'ai gardé cette division ; mais j'ai rejeté les sigles de Hausrath, parce que les lettres majuscules de l'alphabet n'auraient pas suffi à désigner les manuscrits qui figurent dans mon apparat critique. Voici le tableau que j'ai substitué au sien :

A la 1^{re} classe j'ai donné comme chef de file non plus l'Augustanus, mais un manuscrit que Hausrath n'a pas vu, parce que, lors de son séjour à Paris, ce manuscrit était entre les mains de Sternbach qui en préparait la publication : c'est le Parisinus 690, le plus ancien, le plus complet, le meilleur des manuscrits de la 1^{re} classe. D'après ce Parisinus, j'appellerai P l'accord de tous les manuscrits de la 1^{re} classe, et je désignerai chacun d'eux par une lettre minuscule ajoutée à P. Ils sont au nombre de 9, à savoir :

- Pa : Parisinus 690, xii^e siècle, publié par Sternbach.
- Pb : Augustanus ou Monacensis 564, xiii^e siècle, publié par Schneider.
- Pc : Parisinus 365, xiv^e siècle, inédit.
- Pd : Parisinus 1685, xvi^e siècle, inédit.
- Pe : Parisinus 1788, xv^e siècle, publié par Miller.
- Pf : Palatinus 156, xv^e siècle, utilisé partiellement par Furia.
- Pg : Vaticanus 695, xv^e siècle, inédit.
- Ph : Vaticanus 1702, xv^e siècle, inédit.
- Pi : Vaticanus 112, xiv^e siècle, inédit.

J'ai laissé de côté le Parisinus 583, l'Urbinas 135 (au Vatican), le Vindobonensis philologicus graecus 178, le Harleianus 5543, simples copies des précédents, et le Parisinus 504, soi-disant manuscrit du mont Athos, transcrit par le Grec Minoïde Mynas, et qui n'est autre chose qu'un faux, copié par ce

Gracculus sur notre Parisinus 690, et vendu à la Bibliothèque nationale comme un manuscrit original.

En tête de la 2^e classe, j'ai laissé le Casinensis 94 de Furia, bien qu'en réalité ce soit un manuscrit mélangé, attendu que sur 199 fables, il y en a 74 qui sont tout à fait semblables à celles de P, et 26 qui s'en rapprochent. Mais comme il contient, sauf une lacune qui tient sans doute à la perte d'un feuillet, les mêmes fables en vers et en prose que les manuscrits qui forment la deuxième classe, et qu'il est d'autre part le plus ancien de tous, j'en ai fait le représentant de la 2^e classe. En conséquence, le sigle C représentera l'accord de de tous les manuscrits de cette classe qui comprend 8 manuscrits :

Ca : Casinensis 94, xiii^e siècle, publié par Furia.

Cb : Palatinus 269, xv^e siècle, inédit, d'où Nevelet a tiré 3 fables.

Cc : Vaticanus 914, xv^e siècle, inédit.

Cd : Parisinus 105, xvi^e siècle, inédit, et très intéressant par ses fables en vers.

Ce : Parisinus 1310, xv^e siècle, inédit.

Cf : Londiniensis 17015, xv^e siècle, inédit, copie de Ce, mais avec des additions.

Cg : Vindobonensis historicus graecus 107, xv^e siècle, inédit.

Ch : Vindobonensis historicus graecus 130, xvi^e siècle, connu en partie par les 40 fables en vers que Fedde en a tirées.

Le meilleur manuscrit de la 3^e classe étant le Laurentianus 79 pl. 89, j'ai pris la lettre L pour représenter l'accord des manuscrits de la 3^e classe. De cette classe, où les manuscrits sont très nombreux, et peu différents les uns des autres, j'ai retenu :

La : Laurentianus 79 pl. 89, début du xv^e siècle, publié par Accurse.

Lb : Laurentianus 23 pl. 58, xv^e siècle, inédit.

Lc : Laurentianus 33 pl. 59, xv^e siècle, inédit.

Ld : Palatinus 122, xvi^e siècle, inédit.

Le : Vaticanus 949, xv^e siècle, inédit.

Lf : Ambrosianus 7, xv^e siècle, inédit.

Lg : Ambrosianus 340, xv^e siècle, inédit.

Lh : Parisinus 2077, xv^e siècle, inédit.

J'ai négligé les manuscrits suivants, parce qu'ils ne sont que des copies : Riccardianus 27, Laurentianus 10 pl. 55 Laurentianus 97 conv. supp., Barberinus graecus 105, Vaticanus 113, Vaticanus 2373, Vindobonensis philologicus graecus 243, Parisinus 1603, Parisinus 2825, Parisinus 2901, Londiniensis 5744, Laudanus 9, Laudanus F. 4. 13, Gothanus dont les variantes ont été relevées dans l'édition d'Heusinger, Carlsruhensis 507 examiné par Hausrath.

Le représentant le plus complet de la 4^e classe est le Bodleianus F. 4. 7, anciennement 2906, xv^e siècle, publié par Knöll. Je l'appelle Ba. Très près de lui se place le Palatinus 367, xiii^e siècle : c'est le Palatinus quintus de Nevelet, que j'appelle Bb. A ces deux manuscrits je rattache le Parisinus 1277, xiii^e siècle, publié et traduit par Rochefort, qui contient 28 sujets de Ba, mais d'un style tout différent et très original — je lui ai donné la marque Bc — et le 2^e recueil du Vaticanus 949 qui, sauf erreur, a passé inaperçu jusqu'ici et qui contient 39 fables, dont une inédite; les 38 autres se retrouvent pour le fond dans Ba, mais sous une forme différente. Il s'appellera Bd.

Je n'ai pas tenu compte d'un *Marcianus* XI, 1 qui n'est qu'une copie assez fautive de 49 fables du Palatinus quintus, ni du Bodleianus 15641, copie incomplète du Bodleianus F. 4. 7.

J'ai mis dans une 5^e classe les manuscrits mélangés, c'est-à-dire ceux qui ont emprunté leurs sujets à 2 ou 3 classes, en proportions variables. On ne peut les laisser de côté, à cause des variantes importantes qu'ils présentent, à cause des sujets nouveaux pris à des manuscrits perdus, et des

rédactions originales qu'ils offrent çà et là. Voici ceux que j'ai retenus pour ces motifs :

Ma : Palatinus 195, xv^e siècle, inédit, sauf les 53 fables qu'en a tirées Nevelet.

Mb : Vaticanus 777, xv^e siècle, le plus important des manuscrits ésopiques, à cause de ses fables originales en vers et en prose, et surtout à cause des 25 apologues en vers scazons qui sont de Babrius, et qui ont d'ailleurs été publiés dans les œuvres de ce poète.

Mc : Laurentianus 30 pl. 57, xvi^e siècle, inédit.

Md : Laurentianus 69 conv. sopp. xvi^e siècle, inédit.

Me : Ambrosianus 481, xv^e siècle, inédit.

Mf : Parisinus 126, xv^e siècle, très voisin du précédent, inédit.

Mg : Parisinus 994, xv^e siècle, d'où Robert Estienne a tiré 23 fables.

Mh : Parisinus 2494, xv^e siècle, inédit.

Mi : Parisinus 2899, xv^e siècle, inédit.

Ml : Vindobonensis philologicus græcus 152, xv^e siècle, inédit.

Mm : Laudanus 10, xiv^e ou xv^e siècle, connu par Hudson.

Mn : Ambrosianus 91, xv^e siècle, inédit.

Mo : Barberinus 47, xv^e siècle, inédit.

J'ai laissé de côté le Parisinus 425, xv^e siècle, et le Parisinus 1202, xv^e siècle, qui ne contiennent rien qu'on ne trouve dans les précédents.

Aux manuscrits de ces 5 classes il faut joindre 2 manuscrits isolés :

T : Trivultianus 775, xv^e siècle, qui contient 6 fables, dont les cinq nouvelles ajoutées par l'Aldine à l'Accursiana.

V : Vaticanus 1745, xvi^e siècle.

Tels sont les manuscrits que j'ai étudiés pour composer l'édition d'Esope. Je les ai tous collationnés, sauf l'Augustanus et le Casinensis, dont j'ai pris les leçons dans Schneider et dans Furia, le Gothanus que je ne connais que par Heu

singer, et le Carlsruhensis que j'ai cru pouvoir écarter sur la foi des renseignements de Hausrath.

Quant aux manuscrits que je n'ai pu voir, ils sont en général de peu d'importance par le petit nombre des fables et par l'époque de leur transcription ; la plupart semblent appartenir à la classe du Laurentianus 79, où les variantes sont rares et légères. Un seul, le Salamanticensis 1. 2. 4. est peut-être un manuscrit curieux. Le célèbre recteur de l'université de Salamanque, M. de Unamuno, a bien voulu m'en transcrire les titres, d'où j'ai pu conclure que c'était un manuscrit mélangé. L'exil l'a surpris au moment où il s'offrait aimablement à me copier quelques fables dont les titres m'intriguaient, et j'ai eu le regret à la fois de le voir banni de son pays et d'être privé de ses précieux renseignements

Les manuscrits classés, une autre question se pose. Comment ordonner les matériaux que fournissent les diverses classes ? Hausrath proposait comme tâche au futur éditeur d'Esopé de rechercher d'abord la rédaction originale dont il croyait que toutes nos rédactions sont sorties. C'est à cette rédaction qu'il faudrait donner le premier rang dans une édition critique, puis viendraient les rédactions qui en sont issues, dans l'ordre où elles sont sorties les unes des autres. Cette méthode serait parfaite, si elle pouvait s'appliquer ; mais c'est une chimère de poursuivre un original unique. Il n'y a d'original que le fond de chaque fable ; la diversité des personnages dans une fable comme *Le Chêne et le Roseau* dont j'ai parlé tout à l'heure, témoigne clairement de la pluralité des rédacteurs et de leur indépendance ; les fables en prose et en vers sur le même argument portent le même témoignage ; enfin la différence du style est parfois si frappante qu'elle exclut toute communauté d'origine. Il y a bien assurément des rédactions qui se ressemblent dans les trois premières classes ; mais même en ce cas il est fort difficile de discerner quelle est la plus ancienne ; l'arbitraire avec lequel Hausrath lui-même accorde la priorité à telle rédaction sur telle autre,

n'invite pas à appliquer sa méthode. Je l'ai résolument écartée, et voici celle que j'ai suivie.

Un certain nombre de sujets ne se trouvant traités que dans une seule classe, je n'avais naturellement qu'à les transcrire du meilleur manuscrit, en y ajoutant les variantes des autres manuscrits de la même classe. Si les sujets sont communs à plusieurs classes et traités de la même façon, je copie la rédaction du meilleur manuscrit, avec les variantes des autres. Si les mêmes sujets sont traités différemment, ou si les variantes sont importantes et nombreuses, en ce cas je donne toutes les rédactions, en suivant l'ordre des classes que j'ai établi. Il se peut alors qu'elles soient assez nombreuses, surtout quand il y a des rédactions en vers et en prose, ou quand la fable est commune aux trois premières classes et en même temps à la classe du Bodleianus, qui offre presque toujours à elle seule trois rédactions différentes.

Quelques-uns de nos manuscrits contiennent des fables d'auteurs connus. Ainsi le Vaticanus 777 a 2 fables d'Aphthonius et 25 fables de Babrius, le Laurentianus 79 contient 3 quatrains d'Egnatius Magister, le Parisinus 2494, 1 fable d'Aphthonius. Je n'ai pas relevé ces fables : c'est aux éditeurs de Babrius, d'Aphthonius et d'Egnatius Magister à les utiliser.

Les fables ésopiques m'offraient à elles seules une matière considérable et qui n'a pu tenir en un volume. Il en a fallu deux pour contenir le matériel dispersé dans une quinzaine d'ouvrages et toutes les nouveautés que m'ont fournies les 44 manuscrits dont j'ai fait état. Je signalerai les principales. Ce sont d'abord quatre sujets inédits, dont un, Διογένης καὶ φαλακρός, provient de Pe, un autre, Ὀρνιθοθήρας καὶ περιστερραί, de Pf ; le 3^e, Εὐνοῦχος καὶ ἱερεὺς de Bd, le 4^e, Ἀνὴρ δειλὸς καὶ κόρακες de Mb. Le même Mb contient une fable empruntée à la Bible, Ξύλα καὶ ἐλάτεια. Ce sont ensuite des rédactions originales de fables déjà connues. Sans parler de 8 rédactions qui sont dans le Parisinus publié par Miller, mais que les éditeurs y ont laissées jusqu'à présent, on en trouvera dans notre édi-

tion 4 en vers empruntées à Pd, 8 en prose tirées de Pf, 1 de Pg, 1 de Cb, 1 de Cc. Le Parisinus Cd m'a fourni 30 fables en vers totalement inédites ; le Parisinus Ce 18 rédactions originales ; le Londiniensis Cf, 1, le Vindobonensis Ch, 6. Le deuxième recueil du Vaticanus 949 a enrichi mon édition de 35 narrations qui lui sont propres. Elle en doit aussi 9 au Palatinus Ma, 34 au Vaticanus Mb, 1 au Laurentianus Md, 4 au Parisinus Mh, 1 au Parisinus Mj, 10 au Parisinus Mk, 1 au Barberinus Mo, 1 au Vaticanus 1745. On y trouvera donc, sans compter les variantes de tous nos manuscrits, 170 rédactions de forme nouvelle, tant en prose qu'en vers.

Telle est l'édition que nous présentons au public lettré. Nous avons conscience d'avoir fait une œuvre nécessaire, puisqu'il n'existait pas jusqu'à présent d'édition complète ni critique d'Esopé, et que la nôtre comble par conséquent une lacune dans la collection des auteurs grecs. Nous espérons qu'elle intéressera les grammairiens, les lettrés et surtout les folkloristes. S'ils y trouvent quelque chose à reprendre, nous leur serons reconnaissants des avis, des corrections, des renseignements qu'ils voudront bien nous faire tenir, et nous en ferons profiter notre ouvrage, si l'accueil qui l'attend autorise l'espoir d'une nouvelle impression.

E. CHAMBRY.

Chronique bibliographique de la Société « Les Belles-Lettres »

LA COLLECTION « LES HEURES ANTIQUES »

M. Abel Hermant vient de publier, à la librairie Bernard Grasset, un « Platon » qui semble avoir obtenu déjà du public lettré une certaine faveur. Ce volume est le premier d'une collection intitulée « les Heures antiques ». Je voudrais dire ici, en quelques mots, le but de cette collection.

A la fin de l'année 1923, devant la renaissance manifeste d'un certain « goût » pour l'antiquité classique, mon ami Jean Bever vint me faire part de l'idée qu'il venait d'avoir de mettre à la portée du grand public une série d'études qui seraient consacrées aux écrivains grecs et latins. « Nous sommes, me dit-il, à une époque où un grand nombre de gens se sont mis à lire. Beaucoup ont fait fort peu d'études et le regrettent. D'autres n'ont guère que de lointains souvenirs d'une éducation insuffisante. Les discussions qui viennent d'avoir lieu sur l'enseignement secondaire ont établi la primauté des études gréco-latines, même pour ceux qui voulaient leur juxtaposer un enseignement secondaire dit moderne. Il existe une « mode » des humanités. Pourquoi ne pas seconder cette tendance, en donnant sous une forme attrayante, mais exacte, aux néophytes du classicisme, ainsi d'ailleurs qu'aux amis éprouvés des lettres antiques, des clartés qu'ils n'auraient guère l'idée d'aller eux-mêmes chercher dans des ouvrages trop scolaires ou trop spécialement scientifiques ? Le succès des éditions de l'association Guillaume Budé a prouvé qu'une clientèle extra-universitaire pouvait exister pour Eschyle, Platon, Catulle et Tacite. »

Jean Bever s'était rendu compte, parmi ses relations littéraires, théâtrales, et journalistiques, qu'un assez grand nombre de gens qui font profession d'écrire avaient gardé le culte des chefs-d'œuvre grecs et latins, et que certains même con-

tinuaient à les relire pour leur seul plaisir. Son idée fut donc de demander à des auteurs vivants, connus et appréciés du public, de présenter sous une forme nouvelle les auteurs de l'antiquité. Il ne s'agissait pas de faire de l'érudition pure, ni de concurrencer les ouvrages universitaires. Il s'agissait uniquement de donner une notion exacte de la vie et de l'œuvre d'un auteur classique, sous une forme concise, élégante, attrayante, et de faire pénétrer ainsi à des non-initiés les mystères des civilisations hellénique ou romaine.

Je fus heureux d'appuyer l'idée de Jean Bever, et de collaborer à sa réalisation puisqu'il voulut bien me demander mon aide. Les travaux auxquels je venais de me livrer, deux années durant, auprès de M. Léon Bérard, pour la réforme de l'enseignement secondaire, m'avaient persuadé que l'éducation classique donnée jusqu'à présent au lycée ou collège manque un peu trop de pratique des textes. Les jeunes gens de ma génération, depuis 1902, lorsqu'ils n'ont pas fait une licence ès lettres, ont lu fort peu de pages de ceux des auteurs du programme qu'on leur a fait étudier, de la 6^e à la Philosophie, et ces auteurs ne représentent déjà qu'une partie assez limitée des littératures grecques et latines. Ils n'ont appris que fort peu d'histoire. Ceux d'entre eux qui, plus tard, las du roman, de la nouvelle, ou de l'ouvrage de polémique, auront l'idée de se familiariser à nouveau avec les grands noms d'Athènes et de Rome, seront fort embarrassés : ils ne sauront plus assez — s'ils l'avaient même quelque peu su — de grec ou de latin pour aborder le texte de Lucrèce ou d'Aristophane. Ils seront heureux de lire les traductions de la collection Guillaume Budé, mais il leur restera une grave lacune : personne ne leur donnera un résumé, une philosophie de l'œuvre de ces auteurs en les situant dans leur milieu athénien ou romain.

C'est cette lacune que la collection *les Heures antiques* a voulu combler, Jean Bever et moi-même, puisqu'il m'a fait l'honneur et l'amitié de m'associer à son idée, avons recherché des patronages et demandé des conseils à la plupart de nos

maîtres universitaires et littéraires. Tous ont bien voulu nous encourager et même nous féliciter. M. Fougères, M. Maurice Croiset, M. Paul Mazon, M. Camille Jullian, M. de Nolhac nous ont donné leur adhésion. D'autre part nos suggestions ont été accueillies avec faveur par des écrivains comme Henri Bordeaux. Abel Hermant, Henri de Regnier, Marcel Prévost, Robert de Flers, Paul Souday et l'abbé Henri Brémond, qui ont consenti, ainsi que des amis de l'antiquité, MM. Léon Bérard et Marcel Plaisant, fervents lecteurs des éditions de l'association Guillaume Budé, par exemple, à former le Comité de patronage de la nouvelle collection. Certains nous ont promis un volume.

M. Bernard Grasset ayant compris notre but, nous a très aimablement donné son concours. Ceux qui verront le *Platon* d'Abel Hermant se rendront compte de l'effort qu'il a bien voulu faire et de l'élégante présentation que, d'accord avec son éclairé collaborateur M. Brun, il a su réaliser pour « les Heures antiques ».

Chacun des volumes comprendra de 200 à 275 pages, et sera complété par une sommaire bibliographie. Les auteurs, qui ont le respect de la vérité et le souci de l'exactitude ont accepté qu'un contrôle portant seulement sur les faits matériels retracés par leur œuvre pût être exercé sur celle-ci.

Parmi les volumes à paraître à la suite du *Platon*, je dois citer un *Catulle* de M. André Rivoire, un *Ovide* de M. Henri Bordeaux, un *Virgile* de M. l'Abbé Brémond, un *Horace* de M. Auguste Dupouy, un *Suétone* de M. Henri de Régnier, un *Apulée* de M. Marcel Prévost, un *César* de M. Camille Jullian, un *Térence* de M. Paul Gavault. M. de Nolhac veut bien traiter d'un latiniste de la Renaissance, *Erasme* ou *Pétrarque*. M. Camille Vergniol traitera de *Tacite*. M. Abel Hermant pense à un *Pétrone*, MM. Henri Bernstein, Henri Duvernois, Tristan Bernard ont été saisis d'une demande de collaboration. Si la collection a le succès que nous espérons, nous continuerons le cycle commencé avec l'aide d'universitaires qui savent joindre la brillante élégance

du style à la solide érudition. Nous demanderons aussi à de jeunes écrivains restés en contact avec les auteurs classiques de nous aider et nous traiterons nous-mêmes de quelque *minor* de Rome ou de l'Hellade. Malheureusement il est fort peu de « jeunes » qui aient encore le goût du grec et du latin, et si j'ai eu plaisir à entendre MM. Abel Hermant, Gavault, Marcel Prévost, l'abbé Brémond, par exemple, parler avec enthousiasme de leurs auteurs latins favoris, je ne connais guère, en dehors d'anciens normaliens tournés vers les lettres ou le théâtre, que deux ou trois « jeunes auteurs » pouvant travailler avec joie à notre collection.

Des érudits féroces, des esprits absolus, critiqueront l'idée qui a prévalu dans « les heures antiques ». Ils trouveront des erreurs, des oublis, des appréciations contraires à leur doctrine. Soit. Mais qu'ils ne soient pas trop exigeants. Les auteurs de notre collection veulent servir les lettres antiques. Ils feront de leur mieux. Ils apprendront à beaucoup de lecteurs qui n'ont jamais entendu parler de Charmide ou de l'Ane d'Or, bien des choses sur la vie antique. Ils donneront des précisions utiles à d'honnêtes gens qui ne connaissent l'Énéide et les Odes d'Horace que par ouï-dire. Ils réchaufferont les souvenirs scolaires de beaucoup d'autres. Ces censeurs préféreraient-ils qu'on négligeât une telle propagande, qu'on n'amenât pas ainsi des curieux à lire les textes et les traductions, parce que le nouvel essai comprendra quelques opinions hasardées et quelques omissions ? Il faut être plus pratique. Nous espérons au contraire que, grâce à notre formule, un grand nombre d'amateurs renforceront les rangs des adhérents de l'association Guillaume Budé et rechercheront des ouvrages scientifiques. Ce sera pour nous un grand réconfort, et cela ne nuira guère à l'ironie souriante de Socrate ni à la malice d'Horace de se voir aimer de lecteurs ignorants peut-être, mais pleins d'une réelle admiration pour leur éternel et vivant prestige.

PAUL VINSON.

A PROPOS DU CATALOGUE DES MANUSCRITS ALCHIMIQUES GRECS

Le 17 décembre 1884, le Comité des travaux historiques et scientifiques à Paris adoptait un rapport de Marcellin Berthelot sur l'utilité de publier la collection des manuscrits alchimiques grecs. Berthelot y marquait la double raison qu'il voyait d'éditer ces textes, aussi importants pour l'histoire des sciences appliquées que pour celle des idées. Les textes de ce *Corpus*, dit-il, « renferment une multitude de procédés et de recettes techniques, susceptibles de jeter un jour nouveau sur la fabrication des verres, des alliages et des métaux antiques : sujet jusqu'ici si obscur et si controversé dans l'histoire des grandes industries. L'histoire des doctrines et des illusions qui ont régné dans le monde au moment de l'établissement du christianisme tirera également des lumières nouvelles de cette publication. Bref, elle offre un égal intérêt, au point de vue spécial des débuts des sciences chimiques et industrielles et au point de vue général des développements de l'esprit humain. »

Il fallut quatre ans pour mettre en état de publication les trois in-quarto de la *Collection des anciens alchimistes grecs*. Charles-Émile Ruelle établit le texte en prenant pour base le *Marcianus* 299 et, pour les morceaux non contenus dans ce ms, le *Parisinus* 2327. Il donnait en note les variantes de douze autres *Parisini* qu'il avait étudiés, mais non classés. André Berthelot, maître de conférences à l'École des Hautes-Études, lui apportait des notes sur les *Vaticani*, les manus-

crits d'Allemagne et de Leyde. Ruelle laissait de côté tous les traités qui avaient déjà été publiés avant lui et la plupart des ouvrages postérieurs aux Arabes. Du texte ainsi constitué, il fit une version littérale que Berthelot reprit et s'efforça d'interpréter.

A travers les fautes transmises de copie en copie, les omissions des praticiens qui sous-entendent tout ce que savaient les lecteurs du temps, le symbolisme mystique et les ténèbres concertées dont ils entourent leurs chimériques promesses, Berthelot arriva à dégager la technique d'un grand nombre de recettes. C'était cet aspect de la question qui l'intéressait le plus directement. Cependant, dans les mémoires qu'il réunit pour former le volume d'introduction, il ne s'attache pas seulement aux notations alchimiques et aux figures d'appareil ; il montre la parenté qui unit les conceptions des astrologues à celles des alchimistes, leurs origines orientales et les relations qui s'établirent entre elles et la mystique néoplatonicienne¹. Il essaie même d'esquisser à grands traits toute l'histoire de l'alchimie, depuis l'Égypte ancienne jusqu'à nos auteurs.

Il va sans dire qu'une telle synthèse était prématurée ; mais ce sont précisément les recherches provoquées par le livre de Berthelot et de Ruelle qui en ont montré toute la témérité. Au cours de quarante dernières années on s'est efforcé d'aborder par toutes les voies possibles le terrain confus où les vieilles superstitions, les techniques scientifiques qui s'élaborent et les systèmes philosophiques mettent en commun des symboles, des arguments et des procédés. Puisque ces conceptions n'avaient pas chez les anciens les domaines séparés que nous leur attribuons, il faut les éclairer l'une par l'autre, ne pas détacher l'étude de la philosophie de celle des sciences et, pour commencer celle-ci, partir des spéculations religieuses et des recettes bizarres d'où l'esprit scientifique s'est peu à peu dégagé, l'astronomie sortant de l'astrologie et la chimie de l'alchimie.

1. Cfr. notamment p. 21, p. 73 et suiv., p. 86 et suiv.

Pour mettre cet ensemble de questions à la portée des historiens, il fallait tout d'abord inventorier les mss. M. Cumont et ses collaborateurs commencèrent en 1898 leur catalogue des mss. astrologiques grecs, qui n'est pas encore complètement terminé. On attendait les résultats de leurs investigations avec un intérêt éveillé par les travaux d'Usener et de Bouché-Leclercq ; celui-ci devinait parfaitement du reste qu'à côté des auteurs imprimés qu'il avait à sa disposition les mss. devaient contenir quantité de textes encore inconnus. Une exploration méthodique à travers toutes les bibliothèques européennes donna des résultats qui dépassèrent toutes les espérances. Les descriptions (qui plus d'une fois aidèrent des chercheurs orientés vers d'autres domaines) livrèrent plusieurs volumes de textes inédits, morceaux anonymes ou attribués à des auteurs cités. A côté de nombreux fragments apocryphes, dont l'attribution a son importance au point de vue de la légende des philosophes, on vit apparaître dans ces textes retrouvés des noms jusqu'alors inconnus et des morceaux en vers, comme ceux de Dorothee de Sidon. La connaissance de la langue s'étendit sur tout un domaine nouveau, non sans profit pour les études classiques : un fragment astrologique apporte un argument décisif à propos du sens longtemps controversé d'un passage d'Hérodote. Et à mesure qu'on voyait se dessiner en traits plus fermes les détails des conceptions astrologiques, on pouvait préciser des filiations, remonter aux sources égyptiennes, babyloniennes, phrygiennes, peut-être crétoises et, d'autre part, éclairer les prolongements qui rattachent ces croyances à la science et à la philosophie.

Tandis qu'on étudiait ainsi les textes astrologiques, des documents anciens remis au jour, tels que les papyrus de Stockholm et de Paris, montraient combien les conceptions dominantes de la chimie ancienne se rattachaient étroitement aux idées néoplatoniciennes sur l'unité de la substance ; d'autre part, les recherches sur les mystères dévoilaient les thaumaturges très versés dans la technique des alchimistes à

laquelle ils empruntaient, soit des symboles, soit des recettes de magie à grand effet.

On s'est donc rendu compte qu'il faut mettre au point une édition complète des textes alchimiques ; mais, avant d'en arriver là, il s'agit de dresser, comme pour les astrologues, un inventaire complet de tous les manuscrits.

En commençant — sous les auspices de l'Union académique internationale — ce travail ingrat, MM. Bidez, Cumont, Heiberg et Lagercrantz pouvaient craindre qu'il ne « rendit » moins que le catalogue des mss. astrologiques, puisque Berthelot avait déjà écrémé la question. Et cependant, en dépouillant les mss. de Paris, ceux que Ruelle connaissait le mieux, M. Henri Lebègue trouva un paquet de recettes inédites dans le cod. 2419, grimoire affreux, mais précieux pour l'histoire de l'astrologie, de l'alchimie, de la médecine et de la magie. Dans des volumes analogues, Pierre Boudreaux, cherchant des textes astrologiques, découvrit des morceaux des *Cæranides* dont Ruelle n'avait pas tenu compte lorsqu'il édita cet ouvrage singulier dans ses *Lapidaires grecs*, en 1898. Nous en avons retrouvé quelques autres et il nous paraît certain que de nombreux mss., en dehors de Paris, doivent en contenir encore, dissimulés peut-être sous des titres bizarres et attribués aux auteurs les plus variés.

Tandis que M. Lebègue colligeait les mss. parisiens¹, et M^{me} D. W. Singer, aidée de M^{lle} A. Anderson et de M. W. J. Anderson, les mss. des Iles Britanniques, M. Frantz Cumont découvrait dans un ms. du xiv^e siècle, conservé à Holkham Hall dans la bibliothèque de Lord Leicester un opuscule alchimique dont il vit aussitôt l'importance ; M^{me} Singer et M^{lle} Anderson en donnèrent une description qui décida M. Lagercrantz, professeur à l'Université d'Uppsala et éditeur du papyrus de Stockholm, à publier l'ouvrage

1. Catalogue des manuscrits alchimiques grecs. I. Les *Parisini*, décrits par Henri Lebègue. En appendice, les manuscrits des *Cæranides* et tables générales, par Marie Delcourt, Bruxelles, Lamertin, 1924, un vol. in-8° de viii-320 pp.

tout entier. Il vient de le donner, avec une préface et un commentaire¹, en appendice au catalogue des mss. des Iles Britanniques, qui forme le troisième fascicule de la collection.

Les fragments édités par M. Lagercrantz sont du plus haut intérêt; ils sont écrits dans une langue qui est à peu de chose près du grec moderne et intitulés *περὶ ἀλτεμίας*. M. Lagercrantz ne pense pas qu'il faille voir là une altération de *ἀλχημία* ou *ἀλχυμία*, mais l'arabe *al-temām al-tamām* (perfection), la fameuse *τελειότης* à laquelle les alchimistes alexandrins se vantaient d'amener les métaux imparfaits. D'autres mots étrangers, l'adjectif *φράγκικος* plusieurs fois répété, prouvent que le Byzantin auteur de ce traité ne s'est pas contenté de compiler et de commenter les ouvrages des alchimistes anciens, mais qu'il a été en rapport avec des alchimistes turcs et qu'il connaissait la technique pratiquée dans d'autres pays. Le traité d'Holkham n'est pas unique : M. Lagercrantz énumère une dizaine d'extraits qui lui sont communs avec le *Parisinus* 2419. Des recherches patientes dans diverses bibliothèques d'Europe feront découvrir d'autres recettes encore, qu'il sera d'un grand intérêt de rapprocher de celles que l'on connaît déjà.

L'exploration des bibliothèques italiennes, entreprise par M^{me} Hammer-Jensen, MM. Heiberg, Lagercrantz, Martini et Bassi et menée à bonne fin par M. Zuretti, donne des résultats inespérés. M. Zuretti a découvert à la Vaticane un volume de recettes daté de 1376, plein de textes inédits apportant des noms d'astrologues médiévaux inconnus jusqu'à présent et aussi intéressant peut-être que le fameux *Marcianus* sur lequel Ruelle avait fondé son édition. Un manuscrit de Naples du x^v^e siècle donne une copie du nouveau *Vaticanus*. M. Zuretti va étudier également les manuscrits alchimiques

1. *Id.* III. *Les manuscrits des Iles Britanniques*, décrits par Dorothea Waley Singer, Annie Anderson et William Anderson. En appendice, les *Recettes alchimiques du Codex Holcamicus*, éditées par Otto Lagercrantz, Bruxelles, 1924, un vol. 8° de 84 pp.

grecs de l'Escorial et M. Lagercrantz se propose de rééditer le papyrus X de Leyde.

En même temps, on s'occupe des manuscrits écrits en latin ou en langue moderne. Sir Frederic Kenyon a mis au point la description des mss. latins et anglo-saxons des Iles Britanniques; un groupe de savants de l'Université de Barcelone va publier le fascicule relatif aux mss. latins de Catalogne.

D'autre part, on se rend compte que parallèlement à ces recherches, il faut étudier l'alchimie orientale, avec laquelle la byzantine a eu des rapports constants. M. H.-E. Stapleton a découvert à Rampur, dans la bibliothèque d'un prince indien, un manuscrit arabe du plus haut intérêt, et M. Tetsujiro Onuyé, membre de l'Académie impériale du Japon, a dressé une bibliographie de l'alchimie chinoise antérieure à la dynastie Tang¹.

Ces indications montrent sur quelles avenues ouvre la voie ouverte par Berthelot. Des recherches de l'Union des Académies, la connaissance de l'alchimie médiévale sortira renouvelée, pour le plus grand bénéfice de ceux qui étudient les relations intellectuelles des peuples entre eux.

M. DELCOURT.

1. Rapport de M. Bidez, *Bulletin de la Classe des Lettres de l'Acad. royale de Belgique*, 1925, p. 312-320.

UN OUVRAGE SUEDOIS SUR LES ANTIQUITÉS ROMAINES

Le doyen de la philologie suédoise, et probablement aussi de la philologie contemporaine, M. Johan Magnus Sundén, accomplit cet automne sa 95^e année. Cet âge, qui n'est accordé qu'à bien peu de mortels, devrait être, depuis longtemps, celui du repos après le travail fini. Mais, chose admirable et merveilleuse, ce vénérable vieillard d'une parfaite santé et et qu'on voit se promener quotidiennement dans les rues d'Upsal, n'a pas cessé d'enrichir la littérature scientifique d'œuvres d'une haute valeur et d'une utilité incontestée.

Né le 5 octobre 1830, M. Sundén a été promu *doctor philosophiae primus* en 1854 à la suite de la soutenance d'une thèse intitulée *Quaestiones ad rem agrariam Romanorum pertinentes. I. De agriculturae statu, qualis antiquis temporibus in Italia fuerit* (Uppsala, 1854). C'était la première modeste contribution à une discipline à laquelle l'auteur est resté fidèle pendant quatorze lustres. Signalons *De tribunicia potestate a L. Sulla imminuta quaestiones* (Uppsala, 1897), où M. Sundén, avec beaucoup de sagacité, commente et discute les passages fondamentaux relatifs à ces questions épineuses, à savoir la période Livienne 89 et Appien *B. C.* 159, auxquelles tant de savants s'étaient vainement attaqués avant lui. En 1923, M. Sundén fit paraître un mémoire érudit et consciencieux sur le culte des empereurs romains intitulé *Härskardyrkan under den romerska kejsartiden* (Stockholm, 1923). On ne sait ce qu'il faut admirer le plus, dans cet

ouvrage, la connaissance parfaite de la vaste littérature ancienne et moderne sur ce sujet ou la sûreté du jugement toujours solidement fondé. Les recherches de M. Sundén ont embrassé aussi d'autres branches de la philologie latine. Ainsi, pour ne citer qu'un seul exemple, il publia, en 1875, une édition commentée des *Tusculanes* de Cicéron, *M. Tullii Ciceronis Tusculanarum disputationum ad M. Brutum libri quinque* (Uppsala, 1875), dont l'usage a été très répandu en Suède. Mentionnons aussi, chemin faisant, que M. Sundén, comme membre d'une commission officielle pour la réorganisation des lycées suédois, rédigea, en 1884, un rapport sur l'instruction publique en France et en quelques autres pays.

Après quarante ans d'un enseignement apprécié au lycée et à l'Université d'Upsal, M. Sundén prit sa retraite. Mais en quittant sa chaire des langues classiques, M. Sundén n'abandonna aucunement, on l'a déjà vu, la science. En 1903, six ans après sa démission, il publia son livre *De romerska antikiteterna* (Uppsala, 1903). Il s'était proposé de composer un répertoire qui, sans être trop détaillé ni trop sommaire, communiquât les notions essentielles des antiquités romaines de façon à renseigner le lecteur, d'une manière satisfaisante et authentique, sur les forces, les principes et les vues qui ont été la base de la vie officielle et privée des Romains.

Disons tout de suite à propos de ce livre que la rédaction est à la hauteur des intentions. Il est écrit dans une langue simple et précise. Si le style n'est pas tout à fait exempt d'une certaine sécheresse, cela ne doit pas rebuter le lecteur ; c'est d'ailleurs une chose difficile à éviter dans un manuel où se pressent tant de faits. En revanche, la disposition des matières est parfaitement claire et d'un ordre rigoureux.

L'auteur retrace dans un premier chapitre l'histoire extérieure de l'empire romain pour passer ensuite en revue les sources de notre connaissance des antiquités romaines. Après cette introduction, M. Sundén nous expose dans la première

partie du livre, intitulée *La bourgeoisie romaine*, les droits civiques, le classement de la population et la division des citoyens. La deuxième partie, consacrée à la constitution, comprend six chapitres sur les pouvoirs, les insignes, l'élection, la responsabilité des magistrats en général ; en même temps l'auteur traite des magistrats particuliers, consuls, préteurs, censeurs, tribuns, etc., et à cela se rattache un exposé des assemblées délibérantes et votantes, des comices, du sénat, etc. Un chapitre spécial nous retrace l'histoire de la principauté et des changements qu'ont subis les anciennes magistratures, qui furent maintenues sous l'empire, bien que leurs pouvoirs fussent réduits, si bien qu'elles n'étaient en réalité que des ombres dont l'autorité impériale n'avait rien à craindre. Dans la troisième partie, M. Sundén résume l'administration civile et militaire, la législation et le culte. A cela vient s'ajouter la quatrième et dernière partie embrassant tout ce qu'on comprend dans le terme d'antiquités privées. Si cette partie est plus serrée que les précédentes, cela dépend en premier lieu de ce que le livre n'est pas illustré, ce qui aurait amené un prix trop élevé pour la bourse d'un étudiant.

Lorsqu'à l'âge de 72 ans il publia ce livre, M. Sundén ne pensait certainement pas qu'une nouvelle édition s'imposerait de son vivant. Grâce peut-être surtout à ses qualités pédagogiques, l'ouvrage connut cependant un succès immédiat et qui a duré. Il a servi à des générations d'étudiants ainsi qu'à des savants plus avancés ayant besoin d'une information rapide sur tel ou tel point. Aussi ce livre excellent est-il épuisé depuis une dizaine d'années. Des invitations à en donner une nouvelle édition n'ont pas manqué ; on a même affirmé qu'une simple réimpression rendrait de bons services aux études académiques. Seulement, comme l'avoue l'auteur, son âge avancé et sa fragilité physique l'ont fait hésiter, et moins qu'à toute autre chose il a voulu consentir à une simple réimpression, ce qui aurait signifié que le travail assidu de ces derniers vingt ans n'aurait pas rapporté de nouvelles acquisitions dans ce domaine de la science.

Mais à la fin le vieux savant s'est résolu à mettre la main à l'œuvre, et voilà une seconde édition refondue parue sous le titre *De romerska antikviteterna till de studerandes tjänst framställda. Andra översedda upplagan* (Uppsala & Stockholm, 1925. Almqvist & Wiksells förlag). Elle compte 551 pages contre les 495 de la précédente. Et à cet agrandissement externe correspond un considérable remaniement intrinsèque. Des retouches légères ou des modifications plus profondes s'aperçoivent partout. Il ne saurait être question d'entrer ici dans la discussion des détails du compact et substantiel ouvrage de M. Sundén. Disons seulement que l'auteur a profité des explorations et des trouvailles qui sont à enregistrer dans toutes les branches de l'archéologie et de l'épigraphie. Nous signalons un nouveau chapitre consacré aux casernes de louage, où il a bénéficié des fouilles d'Ostie ; il va sans dire qu'on a tenu compte aussi des recherches fructueuses que les Français ont poursuivies à Timgad.

Ajoutons que les amples moissons de papyrus que ne cesse de mettre au jour le sol fertile de l'Égypte sont employées pour élucider l'évolution du livre romain ; à vrai dire, on admire la manière dont ce latiniste de la génération pré-papyrologique, si on nous permet ce terme, utilise cette discipline moderne ; nous pourrions en apporter des témoignages tout à fait étonnants.

Il a été ajouté encore un chapitre nouveau sur la guerre et le droit international. L'exposé de l'organisation des provinces romaines est amplifié, celui des institutions de ces provinces de même. Dans le chapitre d'introduction, relatif à la littérature et aux sources, Mommsen était auparavant mis un peu à l'ombre par son grand prédécesseur Niebuhr. Dans la nouvelle édition, l'auteur le fait plus valoir, comme le mérite ce grand maître dont le nom domine tous les autres du dix-neuvième siècle quand il s'agit des antiquités romaines.

Il y aurait encore beaucoup à dire si l'on voulait non pas entrer dans le détail des différents chapitres de cet ouvrage substantiel, mais seulement prendre une institution quel-

conque et suivre son développement avec M. Sundén. Il faut nous borner dans ce compte rendu et reconnaître encore une fois le soin, la compétence et la lucidité qui distinguent cet ouvrage du vénéré savant.

Certes, deux collègues de M. Sundén, M. O. A. Danielsson, professeur en retraite, et M. H. Sjögren, actuellement professeur de langue et de littérature latine à l'Université d'Upsal, ont revu le manuscrit et ont suggéré à l'auteur un certain nombre de remarques et de modifications. Ils l'ont aussi aidé à la lecture des épreuves. En somme, cependant, le concours qu'ils ont apporté n'a été nécessaire que pour lui faciliter le travail pour ainsi dire physique. Pour le fond, l'œuvre revient uniquement à l'auteur lui-même. Et nous autres philologues suédois qui possédons derechef pour cette branche importante de la philologie classique une synthèse judicieuse des travaux tout à fait *up to date*, nous tenons à exprimer notre profonde gratitude et toute l'admiration que nous éprouvons pour le Nestor vénéré, presque centenaire, de notre science à qui nous devons ce don précieux. Nous voulons aussi croire que nos confrères étrangers prendront un peu d'intérêt à l'œuvre de ce charmant et infatigable travailleur, que l'Université d'Upsal et la science suédoise vénèrent comme leur μέγας κῦδος.

ERNST NACHMANSON.

Göteborg, le 5 octobre 1925.

LIVRES D'OCCASION

Il nous arrive, fréquemment, de recevoir, de nos abonnés, des offres ou des demandes de livres d'occasion. Dans l'embarras où ils se trouvent, les uns de se défaire d'ouvrages inutiles, les autres de se procurer leurs *desiderata*, ils nous ont témoigné le désir de leur servir d'intermédiaire pour ce genre de transactions.

Pour leur faire plaisir et essayer de leur rendre service nous avons décidé de joindre à l'avenir, à chaque numéro de notre *Bulletin*, une liste d'offres et de demandes de livres d'occasion, anciens et modernes.

A cet effet, d'une part, tout abonné qui voudra se séparer de volumes oisifs, n'aura qu'à nous en adresser la liste, en donnant le titre, le nom de l'auteur, la date d'impression de chaque ouvrage, en indiquant l'état, broché ou relié, frais ou usagé et en fixant le prix demandé. D'autre part, nos abonnés, à la recherche de certains livres difficiles à trouver, mais qui peuvent parfois se rencontrer inutilisés dans des bibliothèques particulières, n'auront qu'à nous en fournir la liste en nous indiquant, autant que possible, le prix approximatif qu'ils en offrent.

Les insertions des offres et demandes seront gratuites, et anonymes pour des raisons de convenance. L'administration de la Société servira, volontiers, d'agent de liaison entre les parties intéressées. Toutefois, pour se rembourser des frais de correspondances et d'expéditions, l'administration du *Bulletin* les déduira, comme de juste, de toute facture de vente.

Organisé de la sorte, notre service d'offres et demandes de livres d'occasion, anciens et modernes, se trouve présenté sous la forme la plus simple et la plus équitable. C'est une véritable mutuelle de bibliophiles.

OUVRAGES
PUBLIÉS PAR LA SOCIÉTÉ D'ÉDITION
« LES BELLES LETTRES »
DEPUIS JANVIER 1925

COLLECTION DES UNIVERSITÉS DE FRANCE

AUTEURS GRECS

L'Odyssée , par M. VICTOR BÉRARD, directeur d'études à l'École des Hautes Études		Ex. num.
Tome II. Texte et traduction. — Chants VIII-XV.	25 fr.	50 fr.
Introduction. — Le poème édité.	25	50
Tome III. Texte et traduction. — Chants XV-XXIV.	25	50
Introduction. — Le poème transmis.	25	50
Édition originale numérotée sur vélin teinté fabriqué spécialement à la cuve par les pape- teries d'Arches, les 3 vol. texte et traduction.		500 fr.
Eschyle , par M. PAUL MAZON, professeur à la Faculté des Lettres de Paris. — Tome II (Agamemnon. — Les Choéphores. — Les Euménides).	20	41
Texte seul.	12	25
Traduction seule.	11	23
Le texte de chacune de ces tragédies	5	
Euripide. — Tome IV (Les Troyennes. — Iphigénie en Tauride. — Electre), par M. GRÉGOIRE, professeur à l'Université de Bruxelles, et M. PARMENTIER, professeur à l'Université de Liège.	20	40
Texte seul.	12	25
Traduction seule.	11	23
Le texte de chacune de ces tragédies	4	
Aristophane. — Tome II (Les Guêpes. — La		

Paix), par MM. COULON et VAN DAËLE.	18	37
Texte seul.	10	21
Traduction seule.	9	19
Le texte de chacune de ces comédies.	5	
Démosthène, Harangues. — Tome II , par M. MAURICE CROISSET, membre de l'Institut, professeur au Collège de France.	16	33
Texte seul.	9	19
Traduction seule.	8	17
Platon. — Tome VIII , par M. A. DIÈS, professeur aux Facultés catholiques de l'Ouest (Troisième partie, Le Sophiste).	14	29
Texte seul.	9	19
Traduction seule.	8	17
Platon. — Tome X (Timée. — Critias), par M. RIVAUD, professeur à la Faculté des Lettres de Poitiers.	20	41
Texte seul.	12	25
Traduction seule.	11	23
Bucoliques Grecs. — Tome I (Théocrite), par Ph. E. LEGRAND, professeur à la Faculté des Lettres de Lyon.	25	50
Texte seul.	14	29
Traduction seule.	13	27
Marc-Aurèle (Pensées) , par M. A. I. TRANNOY, proviseur du Lycée Champollion (Grenoble).	20	41
Texte seul.	12	25
Traduction seule.	11	23
Plotin , par M. E. BRÉHIER, professeur à la Facul- té des Lettres de Paris. — Tome III (Trois- ième Ennéade).	18	33
Texte seul.	11	23
Traduction seule.	10	21

AUTEURS LATINS

Plaute (Le prix des Ancs), par M. LOUIS HAVET, membre de l'Institut et M ^{lle} A. FRETÉ, élève de l'École des Hautes Études.	15	31
Cicéron, Discours. — Tome IV , par MM. H. DE LA VILLE DE MIRMONT et MARTHA (Seconde action		

contre Verrès, livre troisième. — Le Froment).	14	29
Texte seul.	9	19
Traduction seule.	8	17
Cicéron (Divisions de l'Art Oratoire. — Topiques), par M. H. BORNECQUE, professeur à la Faculté des Lettres de Lille.	12	25
Texte seul.	8	16
Traduction seule.	7	15
Virgile (Bucoliques), par M. H. GOELZER, membre de l'Institut, professeur à la Faculté des Lettres de Paris.	9	19
Texte seul.	6	13
Traduction seule.	5	11
Virgile (Énéide, Chants I-VI). Texte établi par M. H. GOELZER. Traduction de A. BELLESSORT.	18	37
Texte seul.	12	25
Traduction seule.	11	23
Sénèque (Théâtre). — Tome I , par M. HERRMANN, professeur à l'Université d'Amsterdam. . . .	20	41
Texte seul.	13	27
Traduction seule.	12	25
Tacite (Annales). — Tome III , par M. H. GOELZER, membre de l'Institut, professeur à la Faculté des Lettres de Paris.	16	33
Texte seul.	9	19
Traduction seule.	8	17
Saint Cyprien (Correspondance). — Tome I , par le Chanoine BAYARD, professeur à la Faculté des Lettres de l'Université catholique de Lille.	2	25
Texte seul.	8	17
Traduction seule.	7	15
Saint Cyprien (Correspondance). — Tome II . .	20	41
Saint Augustin (Confessions). — Tome I , par M. PIERRE de LABRIOLLE, professeur à la Faculté des Lettres de Poitiers.	18	37
Texte seul.	11	23
Traduction seule.	10	21

COLLECTION D'ÉTUDES ANCIENNES

La Louve du Capitole , ouvrage illustré, par M. CARGOPINO, professeur à la Faculté des Lettres de Paris.	5
---	---

Le Théâtre de Sénèque , par M. L. HERRMANN, professeur à l'Université d'Amsterdam. . .	35
Octavie , « Tragédie Prétexte », par M. L. HERR- MANN, professeur à l'Université d'Amsterdam. .	15
Les idées politiques d'Isocrate , par G. MATHIEU.	16
Études sur le style des discours de Cicéron , avec une esquisse de l'histoire du « Coursus », par M. L. LAURAND. 2 ^e édition revue et cor- rigée. — Tome I	10
Iconographie de l'Iphigénie en Tauride d'Euripide , par M. H. PHILIPPART, profes- seur suppléant à l'Université de Bruxelles. .	3

COLLECTION DE COMMENTAIRES D'AUTEURS ANCIENS

Lucrèce (De la Nature. — Commentaire), par MM. ERNOUT et ROBIN. — Tome I	25
---	----

COLLECTION NÉO-HELLÉNIQUE

Histoire de la littérature grecque moderne , par M. D. C. HESSELING, professeur à l'Université de Leyde.	8
Evangelies (Pages choisies), par M. H. PERNOT professeur à la Faculté des Lettres de Paris. .	12
Voyage en Turquie et en Grèce du R. P. Robert de Dreux , capucin de Paris et aumônier de l'Ambassade de France (1665-1669), par M. H. PERNOT.	10
Chrestomathie Néo-Hellénique , par M. D. C. HESSELING et M. H. PERNOT.	25

COLLECTION « LE MONDE HELLÉNIQUE »

Archéologie. — Histoire. — Paysages.

Délos , par M. PIERRE ROUSSEL, 40 pages de texte et 8 planches, illustrations de FRED. BOIS- SONNAS.	5
Delphes , par M. EMILE BOURGUET, 40 pages de texte et 8 planches, illustrations de FRED. BOISSONNAS.	5

COLLECTIONS DE LITTÉRATURE GÉNÉRALE

Histoire et Littérature françaises.

- Les réfugiés huguenots en Amérique**, par
M. G. CHINARD. 10
- Victor Hugo et la mer**, par M. J. K. DITCHY.

Etudes Françaises.

- 1^{er} cahier : **Méthodes de l'histoire littéraire**,
par M. G. LANSON. 4
- 2^e cahier : **Description phonétique du pré-
sent du verbe**, par M. H. BARGY. 4
- 3^e cahier : **Quelques remarques sur l'ensei-
gnement de la grammaire française
dans les classes**, par M. E. FREY. 4
- 4^e cahier : **Pensées choisies de Montes-
quieu**, tirées du *Commonplace Book* de
Thomas Jefferson, par M. G. CHINARD. 4
- 5^e cahier : **Anatole France**, vu par la critique
d'aujourd'hui, par MM. A. BÉDÉ et J. LE
BAIL. 4
- 6^e cahier : **Études et aventures patheli-
niennes**, par M. RICHARD, P. HOLBROOK ;
L'étudiant et le scholar, par M. RÉGIS
MICHAUD ; « **Littérature comparée** » et
« **Littérature générale** » aux États-
Unis, par M. FRANK L. SCHOELL. 4

Histoire et Littérature hispaniques.

- L'œuvre de l'Espagne en Amérique**, par
M. C. PEREYRA, traduction de MM. JEAN BAE-
LEN et ROBERT RICARD. 10
- La conquête des routes océaniques**, par
M. C. PEREYRA, traduction de M. R. RICARD. 10

Cahiers Rhénans.

- A Coblenz**, ou les émigrés français dans les pays
Rhénans, de 1789 à 1792, par M. PIERRE de
VAISSIÈRE. 7 fr. 50
- Krupp et Thyssen**, par M. GASTON RAPHAËL. . 7 50

La politique rhénane de Vergennes , par M. GEORGES GROSJEAN.	7	50
Goethe en Alsace , par M. JEAN DE PANGE.	7	50
Misère et splendeur des finances allemandes , par M. VALÉRY DE MORIÈS.	7	50

Littérature Polonaise.

Les paysans de Ladislas Reymont , par M. FRANK L. SCHOELL.	4	
--	---	--

Collection de l'Institut de Phonétique et des Archives de la Parole.

Études expérimentales sur les tons du Chinois , par FU LIU avec un volume de planches.	20	
Les mouvements de la langue nationale en Chine , par FU LIU.	8	

Collection de Littérature Anglaise.

Dans les sentiers de la Renaissance anglaise , par M. E. LEGOUIS, professeur à la Faculté des Lettres de Paris.	7	
--	---	--

BIBLIOTHÈQUE ROMANTIQUE

Éditée par les Presses Françaises. — Vente exclusive par la Société des Belles Lettres.

Lettres du Marquis de Custine au Marquis de la Grange , publié par le Comte ALBERT DE LUPPÉ.	9	
Saint-Simon, mémoires sur la réorganisation de la Société Européenne , publié avec introduction et notes par ALFRED PÉREIRE, préface de HENRI DE JOUVENEL, avec une planche hors texte.	8	50

Études romantiques.

PIERRE TRAHARD, Le romantisme défini par le « Globe ».	8	50
GEORGES BRUNET, Le mysticisme social de Saint-Simon	8	
ANDRÉ MONGLOND, Vies préromantiques	12	

A NOS LECTEURS

Nous sommes heureux de porter à la connaissance des membres de l'Association Guillaume Budé et de tous nos lecteurs, qu'à partir du 1^{er} janvier 1926, et par suite d'un accord intervenu entre la Commission des publications de la Faculté des Lettres de Strasbourg et la Société d'édition *Les Belles-Lettres*, la vente exclusive des collections de la Faculté est concédée à la Société d'édition *Les Belles-Lettres*, 95, boulevard Raspail.

Pour toute commande, envoi de catalogues, etc..., s'adresser à la Société d'édition *Les Belles-Lettres*.

Pour toutes demandes de renseignements, s'adresser à M. Jean MALYE, directeur de la Société d'édition *Les Belles-Lettres*, 95, boulevard Raspail.

Nous croyons être utiles à nos lecteurs en les avisant aussi qu'un de nos collaborateurs, qui va photographier pour lui-même un certain nombre de manuscrits dans les bibliothèques d'Italie, d'Athènes, du Mont Athos et de Patmos, serait disposé à exécuter également — dans des conditions de prix avantageuses — d'autres photographies de manuscrits pour les membres de l'Association, ou tous autres travailleurs qui le désireraient. — Pour plus de détails, s'adresser à l'Association.

Publications de la Faculté des Lettres de l'Université de Strasbourg.

La Faculté des Lettres de Strasbourg édite une série d'ouvrages destinés à faire part au public instruit des résultats obtenus par le travail de ses maîtres, de ses étudiants et des savants qui se tiennent en liaison avec elle. La grande variété de ses enseignements se manifeste dans ces volumes qui offrent la plus sérieuse garantie d'originalité et de valeur scientifique.

Les publications de la Faculté des Lettres comprennent deux séries :

1° Une série in-8° (série bleue) ;

2° Une série in-16 carré (deuxième série) ;

la première plus technique, la seconde plus particulièrement destinée au grand public tout en demeurant strictement scientifique.

Chacune des séries est indépendante l'une de l'autre. Dans l'une et dans l'autre, les volumes, numérotés par fascicules, se succèdent sans périodicité ; ils diffèrent d'étendue et de prix ; chacun est mis en vente séparément et forme un tout complet.

Dépositaire général :

SOCIÉTÉ D'ÉDITION : LES BELLES-LETTRES
95, boulevard Raspail
PARIS (VI^e)

Fasc. 1. Th. GÉROLD, L'Art du Chant en France au XVII^e siècle, 300 p. avec musique (*Ouvrage couronné par l'Académie des Beaux-Arts Prix Baron de Joest*) 50 fr.

Indispensable à toute étude d'histoire de la musique, cet ouvrage présente en outre l'avantage de replacer dans leur véritable atmosphère de vie mondaine et d'art musical les œuvres lyriques de notre grand siècle classique.

Fasc. 2. Th. GÉROLD, Le manuscrit de Bayeux, texte et musique d'un recueil de chansons du xv^e siècle, 200 p., avec mus. 30 fr.

Un des plus importants recueils de chansons de la fin du xv^e siècle, chansons de différents genres, les unes nettement courtoises, d'autres de caractère plutôt populaire, toutes d'une grâce charmante dans leur naïveté. Les mélodies sont pleines de fraîcheur et de vie.

Fasc. 3. E. GILSON, Études de philosophie médiévale, 298 p. 30 fr.

M. Étienne Gilson, actuellement professeur à la Sorbonne, est le spécialiste, réputé déjà, des études de philosophie médiévale. Ce nouveau livre comprend huit morceaux distincts, qui se complètent de manière à constituer un ensemble organique : *Le sens du rationalisme chrétien, La servante de la théologie, La doctrine de la double vérité, La signification historique du thomisme, Le raisonnement par analogie chez Campanella, L'innéisme cartésien et le thomisme, Descartes, Harvey et la Scolastique, Météores cartésiens et météores scolastiques.*

Épuisé.

Fasc. 4. L. LAVELLE, La dialectique du monde sensible, xli, 232 p. 25 fr.

Large tentative pour révéler, dans toutes les formes du monde sensible, une manifestation symbolique de la pensée. Les tentatives de ce genre sont dans la tradition de la grande métaphysique de tous les temps, mais peut-être n'ont-elles jamais atteint ce caractère d'ampleur et de hardiesse.

Fasc. 5. L. LAVELLE, La perception visuelle de la profondeur, 75 p. 8 fr.

Application des principes généraux exposés dans la *Dialectique du monde sensible*, au problème particulier de la vision. L'auteur y montre par une méthode originale, que la vue seule nous fait connaître la distance, et dispose pour nous les choses en tableau.

Fasc. 6. P. PERDRIZET, Negotium perambulans in tenebris : Études de démonologie gréco-orientale, 38 p., 15 grav. 8 fr.

« La chose qui erre à travers les ténèbres », c'est l'esprit du mal, c'est un démon antithèse du « Démon du Midi ». M. Perdrizet présente à ce sujet bon nombre d'explications entièrement nouvelles.

Fasc. 7-8. R. REUSS, La Constitution civile du clergé et la crise religieuse en Alsace, Tome I (1790-1792), vii, 380 p. ;

Tome II (1793-1795), 343 p. et deux répertoires. Chaque volume 30 fr.

M. Rodolphe Reuss est l'historien de l'Alsace. Au cours de sa longue carrière, il a patiemment réuni les matériaux d'une Histoire de la Révolution en Alsace, de 1789 à 1799. C'est de ce grand travail qu'il a détaché les chapitres concernant la Constitution civile du clergé et la crise religieuse en Alsace.

Fasc. 9. P. LEUILLIOT, **Les Jacobins de Colmar : Procès-verbaux des séances de la Société Populaire (1791-1795)**, avec une introduction et des notes, xxxvi, 504 p. (*Ouvrage couronné par l'Académie des Sciences Morales et Politiques. Prix Flach*). . . . 35 fr.

Cette histoire au jour le jour de la Révolution dans le département du Haut-Rhin, faite à l'aide des procès-verbaux, copieusement annotés, des séances du Club des Jacobins de Colmar, apporte, pour la Haute-Alsace, le complément du grand ouvrage de M. Reuss.

Fasc. 10-12. L. ZÉLIQZON, **Dictionnaire des Patois romans de la Moselle**. Un volume, 720 p. avec planches et carte (*Ouvrage couronné par l'Académie des Inscriptions et Belles-Lettres Prix Prost, 1925*). 75 fr.

Depuis plus de vingt-cinq ans, M. Zéliqzon a patiemment recueilli de la bouche des paysans les vieilles expressions, les mots savoureux et la prononciation du terroir. Il a ainsi noté les multiples nuances de ces parlers locaux qui se perdent peu à peu. Son livre rentre dans la grande enquête linguistique sur les parlers dialectaux français, entreprise, sous la féconde impulsion de Gilliéron. Il y tient une place des plus honorables.

Fasc. 13. A. PIGANIOU, **Recherches sur les Jeux romains**, 156 p. et deux planches (*Ouvrage couronné par l'Académie des Inscriptions et Belles-Lettres, 1925*). 20 fr.

Les Jeux, à Rome, comme en Grèce, comme chez les peuples primitifs, comme dans notre moyen âge, ont une vertu religieuse. Quel est le sens du rite, et comment s'exerce son efficacité ? Tel est le problème qu'étudie l'auteur à travers les textes et les représentations figurées.

Fasc. 14. E. VERMEIL, **La Constitution de Weimar et le Principe de la Démocratie allemande**, x, 347 p. . . . 30 fr.

Après une assez longue introduction sur le mouvement constitutionnel en Allemagne, 1815 à 1919, un premier livre analyse les délibérations de Weimar, d'après le texte sténographié des séances. Le deuxième définit l'originalité de la Constitution de Weimar, par comparaison avec le régime bismarckien, avec les démocraties occidentales, avec le soviétisme russe. Enfin, une conclusion montre comment a fonctionné la Constitution de 1919 à 1922.

Fasc. 15. M. L. CAZAMIAN, **Le roman et les idées en Angleterre. — L'Influence de la Science : 1860-1890**, VIII. (*Couronné par l'Académie Britannique. Prix Rose Mary Crawshay*.) 484 p. 35 fr.

L'auteur débrouille pour la première fois l'ensemble touffu de ces œuvres

d'imagination, qui forment la partie la plus considérable, et peut-être la plus caractéristique, de la production littéraire anglaise de la fin de l'ère victorienne.

Fasc. 16. Ph. LE HARIVEL, **Nicolas de Bonneville**, III, 198 p. 15 fr.

Nicolas de Bonneville (1760-1828), publiciste, poète, traducteur, démocrate passionné et presque mystique, personnage enthousiaste et singulier, représente bien l'état de sensibilité « préromantique », dont la Révolution a été, en partie, la manifestation.

Fasc. 17. R. LEVÊQUE, **Le Problème de la Vérité dans la philosophie de Spinoza**, VIII, 155 p. 15 fr.

Cette étude présente avec une remarquable lucidité, une interprétation générale du rôle de la pensée dans le système de Spinoza.

Fasc. 18. E. CAVAIGNAC, **Population et Capital dans le Monde méditerranéen antique**, 163 p. 15 fr.

Économiste et statisticien, M. E. Cavaignac, par une série d'études de détail, de déductions et d'observations ingénieuses, arrive à d'intéressantes précisions sur la richesse et le nombre des hommes des différents États antiques du monde méditerranéen.

Fasc. 19. Marc BLOCH, **Les Rois thaumaturges**. Étude sur le caractère surnaturel attribué à la royauté, particulièrement en France et en Angleterre, 540 p. et 4 planches (*Ouvrage couronné par l'Académie des Inscriptions et Belles-Lettres*, 1925). 50 fr.

Cette étude du toucher des écrouelles fait revivre toute l'histoire de la royauté merveilleuse et sacrée. Elle intéressera à la fois le médecin et l'historien, le folkloriste et le psychologue.

Fasc. 20. R. REUSS, **La Grande Fuite de décembre 1793 et la situation politique et religieuse du Bas-Rhin de 1794 à 1799**, 350 p. 30 fr.

L'un des épisodes les plus poignants de la Révolution en Alsace narré par le grand historien de cette province. (Voir ci-dessus, fasc. 7-8.)

Fasc. 21. **Mélanges de littérature et de Philologie germaniques offerts à Charles Andler par ses amis et anciens élèves**, 458 p. 35 fr.

Manifestation caractéristique du développement des études germaniques en France, juste hommage rendu au maître qui l'a provoqué par ses nombreux élèves dont la plupart sont eux-mêmes aujourd'hui des maîtres.

Fasc. 22. Maurice LANGE, **Le Comte Arthur de Gobineau**. Étude biographique et critique, 1 vol., 293 p. et 1 planche. 30 fr.

Ce livre d'un professeur prématurément enlevé à l'Université de Strasbourg, poète en même temps que savant, apporte la mise au point définitive des théories fameuses de Gobineau sur l'inégalité des races et la supériorité des Germains.

Fasc. 23. G. COHEN, **Le livre de scène du Mystère de la Passion joué à Mons en 1501**, 800 p., 5 planches. . . . 90 fr.

L'auteur, spécialiste de l'histoire de la mise en scène dans le théâtre religieux du moyen âge, a eu la bonne fortune de découvrir le plus ancien des livrets de régisseur que l'on connaisse. Jeux de scène, costumes, compte détaillé des frais de la mise en scène, sont publiés avec une introduction documentée et de nombreuses notes.

Fasc. 24. P. MONTET, **Les scènes de la vie privée dans les tombeaux égyptiens de l'ancien empire**, 430 p., 24 planches.
100 fr.

Voici un livre, richement illustré et d'une documentation savante, où nous voyons les anciens Égyptiens labourer leurs champs, élever leurs troupeaux, construire leurs barques, chasser les fauves dans les marais et le désert, etc. M. Montet, qui, après de nombreuses années d'études en Égypte, vient de faire à Byblos de très remarquables découvertes, était tout particulièrement qualifié pour l'écrire.

Fasc. 25. E. PONS, **Le thème et le sentiment de la nature dans la poésie anglo-saxonne**. 20 fr.

Un vif sentiment littéraire anime l'érudition de cette étude. A travers le commentaire philologique et les observations de linguistique s'aperçoit l'âme vigoureuse et naïve des vieux conquérants nordiques.

Fasc. 26. E. PONS, **La Jeunesse de Swift**. Introduction à l'étude de sa vie et de son œuvre. 35 fr.

Œuvre documentée et pénétrante qui, en nous révélant la jeunesse du célèbre écrivain, sa formation intellectuelle et morale, nous aide à comprendre son œuvre si riche et si vivante.

Fasc. 27. Th. LABANDE-JEANROY, **La question de la langue en Italie**, 264 p. 25 fr.

Fasc. 28. V. ARNOLD, **L'Apparicion Maistre Jehan de Meung**.
Texte et commentaire.
(Paraîtra incessamment.)

Fasc. 29. P. COLLOMP, **Recherches sur la chancellerie et la diplomatie des Lagides**.
(Paraîtra incessamment.)

Fasc. 30. E. TONNELAT, **La Chanson des Nibelungen**. Étude sur la composition et la formation du poème épique, 396 p., et une carte. 35 fr.

Fasc. 31. RODOLPHE REUSS, **Autobiographie et Bibliographie suivie d'une étude historique sur R. Reuss, historien de l'Alsace**, par Chr. PEISTER, doyen de la Faculté des Lettres, avec 2 planches. En souscription. 20 fr.
L'ouvrage paraîtra prochainement en librairie à un prix plus élevé.

Fasc. 32. E. HEPFNER, **La Chanson de S^{te}-Foy**, Tome I. Texte et commentaire philologique.
(*Paraîtra incessamment.*)

Fasc. 33. P. ALFARIC, **La Chanson de S^{te}-Foy**, Tome II. Traduction et commentaire historique.
(*Paraîtra prochainement.*)

DEUXIÈME SÉRIE. — In-16 carré.

Fasc. 1. S. ROCHEBLAVE, **Louis de Fourcaud et le mouvement artistique en France de 1875 à 1914.**
(*Paraîtra incessamment.*)

Fasc. 2. G. MAUGAIN, **Ronsard en Italie.**
(*Sous presse.*)

BIBLIOGRAPHIE ALSACIENNE. Revue critique des publications concernant l'Alsace. I, 1918-1921, 362 p. 20 fr.
II, 1922-1924. *Paraîtra incessamment.*

Le premier volume a paru en 1922 ; le second paraîtra vers Pâques 1925. Il ne s'agit pas seulement des titres mais du contenu des articles et des livres. Cette *Bibliographie* est une revue du mouvement historique, intellectuel, économique et social de la province, une récapitulation des idées et des faits.

BULLETIN DE LA FACULTÉ DES LETTRES de l'Université de Strasbourg. — 7 fascicules annuels : environ 320 pages. — Abonnement. 15 fr.

Véritable compagnon de l'étudiant en lettres, de celui qui suit les cours et plus encore de celui qui ne peut y assister régulièrement, le Bulletin le tient au courant non seulement de la vie universitaire mais aussi de la vie intellectuelle en Alsace et hors d'Alsace. Il s'adresse ainsi à tous ceux pour qui la fin des études n'a pas signifié un adieu définitif à la culture de l'esprit. Les professeurs de tous les ordres d'enseignement y trouvent d'utiles indications.

Suppléments annuels au Bulletin.

Numéro spécial consacré aux *Cours de vacances* de l'Université de Strasbourg. 5 fr.

Livret Guide de l'Étudiant. 5 fr.

CHOIX DES MEILLEURS LIVRES D'HISTOIRE PUBLIÉS EN 1925

- PETIT (Maxime). — *Histoire générale des peuples*. In-4. Br. : 83 fr. ;
Rel. : 118 fr.
- HUART (Clément). — *La Perse antique et la civilisation iranienne*
(Bibl. de Synthèse historique). Br. : 20 fr.
- GLOTZ (G.). — *Histoire de la Grèce*. T. I : *Des origines aux guerres*
médiques. 1^{er} fascicule. Br. : 10 fr.
- BERTRAND (L.), DIEHL (Ch.) et divers auteurs. — *La Grèce immor-*
telle. Br. : 30 fr.
- HOMO (L.). — *L'Italie primitive et les débuts de l'impérialisme romain*
(Bibl. de Synthèse historique). Br. : 20 fr.
- HOMO (L.). — *L'Empire romain*. Br. : 20 fr.
- DUCHESNE (M^{gr} L.). — *L'Eglise au VI^e siècle*. In-8 carré. Br. : 30 fr.
- FUNCK-BRENTANO (F.). — *Les Origines* (L'Histoire de France racon-
tée à tous). In-8 carré. Br. : 20 fr.
- LANGLOIS (Ch.-V.). — *La Vie en France au moyen âge*. In-8. Br. :
30 fr.
- RODOCANACHI (E.). — *Une Cour princière au Vatican pendant la*
Renaissance (1471-1503). Avec 32 pl. h. t. Gr, in-4. Br. : 60 fr. ;
Cart. : 80 fr.
- RAIN (Pierre). — *Les Chroniques des châteaux de la Loire*. Br. : 10 fr.
- BATTIFOL (Louis). — *La Journée des dupes* (Coll. Récits d'autrefois).
Br. : 5 fr.
- BONDOIS (Paul M.). — *Le Maréchal de Bassompierre* (Coll. Ames et
visages d'autrefois). In-8, Br. : 20 fr.
- LA FORCE (duc de). — *Le Maréchal de La Force* (1558-1662). In-8.
Br. : 20 fr.
- VAUCHER (Paul). — *Robert Walpole et la politique de Fleury* (1731-
1742). In-8. Br. : 25 fr.
- GROJEAN (Georges). — *La Politique rhénane de Vergennes* (Les
Cahiers rhénans). Br. : 7 fr. 50.
- CHINARD (G.). — *Jefferson et les idéologues*. In-8. Br. : 30 fr.
- LAUVRIÈRE (E.). — *La Tragédie d'un peuple*. Histoire du peuple aca-
dien de ses origines à nos jours. 2 vol. In-8. Br. : 50 fr.
- AULARD (A.). — *Le Christianisme et la Révolution française* (Coll.
Christianisme). Br. : 6 fr. 50.
- COCHIN (Aug.). — *La Révolution et la libre pensée*. Br. : 15 fr.

- BALDENSBERGER (Ferd.). — *Le Mouvement des idées dans l'émigration française*. 2 vol. In-8. Br. : 30 fr.
- LENÔTRE (G.). — *Monsieur de Charette* (Coll. « Figures du Passé »). In-8. Br. : 15 fr. ; Cart. : 25 fr.
- LENÔTRE (G.). — *La Mirlitantouille*. Episodes de la chouannerie bretonne. Br. : 12 fr.
- MATHIEZ (A.). — *Autour de Robespierre*. In-8. Br. : 20 fr.
- GAUTHEROT (G.). — *Les Suppliciées de la Terreur*. Br. : 9 fr.
- VINGTRINIER (E.). — *La Contre-Révolution*. 2 vol. In-8. Cart. : 30 fr.
- BAINVILLE (J.). — *Le 18 Brumaire* (Coll. Récits d'autrefois). Br. : 5 fr.
- TURQUAN (J.). — *La Générale Bonaparte* (Bibl. historique). In-8. Br. : 15 fr.
- AUBRY (O.). — *Marie Waleswska, le grand amour caché de Napoléon*. Br. : 7 fr. 50.
- DRIAULT (Ed.). — *Mohamed Aly et Napoléon (1807-1814)*. In-8. Br. : 60 fr.
- LUCAS-DUBRETON (J.). — *Louis XVIII, le Prince errant, le Roi* (Ames et visages d'autrefois). Br. : 20 fr.
- PRAVIEL (A.). — *L'Aventure de la duchesse de Berri* (Coll. Récits d'autrefois). Br. : 5 fr.
- DRIAULT (Ed.) et LHÉRITIER (M.). — *Histoire diplomatique de la Grèce de 1821 à nos jours*. In-8. T. I : *L'Insurrection et l'Indépendance*. Br. : 30 fr. ; T. II : *Le Règne d'Othon*. Br. : 50 fr.
- LHÉRITIER (M.). — T. III : *Le Règne de Georges I^{er}*. Br. : 30 fr.
- CUSTINE (M^{is} de). — *Lettres au marquis de La Grange, p. p. le comte de Luppé* (Coll. Bibl. romantique). Br. : 7 fr. 50.
- LOLIÉ (Fr.). — *Les Femmes du Second Empire*. In-8. 6 fr.
- BOULENGER (Marcel). — *Le duc de Morny, prince français* (Coll. Figures du Passé). In 8 ill. Br. : 15 fr. ; Cart. : 25 fr.
- GUICHEN (V^{te} de). — *Les Grandes Questions européennes et la Diplomatie des puissances sous la seconde République française*. T. I. In-8. 36 fr.
- FALLOUX (C^{te} de). — *Mémoires*. 3 vol. T. I. 9 fr. ; T. II. 9 fr. ; T. III. 10 fr.
- HANOTAUX (G.). — *Histoire de la fondation de la 3^e République*. I^{re} partie. *Le Gouvernement de M. Thiers*. In-8. Br. : 24 fr.
- GOYAU (G.). — *Un grand missionnaire : le cardinal Lavignerie*. Br. : 9 fr.
- AZAN (P.). — *L'Emir Abd-el-Kader (1808-1883)*. In-8. Br. : 20 fr.
- MADÉLIN (L.). — *Le Maréchal Foch* (Les grands hommes de la guerre). Br. : 3 fr. 50.
- DU PLESSIS (C^{te}). — *Vie héroïque de Jean du Plessis*. Br. : 10 fr. ; Cart. : 15 fr.
- HAUSER. — *Le Problème du régionalisme*. Br. : 20 fr.

CHOIX DES MEILLEURS ROMANS DE 1925

- BENOIST (Pierre). — *Le Puits de Jacob*. Br. : 7 fr. 50.
BORDEAUX (Henri). — *Le Cœur et le sang*. Br. : 7 fr. 50.
BOURGET (Paul). — *Conflits intimes*. Br. : 7 fr. 50.
DELTEIL (Joseph). — *Jeanne d'Arc*. Br. : 9 fr.
DUHOURCAU (Fr.). — *L'Enfant de la victoire*. Br. : 7 fr. 50.
FABRE (Lucien). — *Le Tarramagnou*. Br. : 7 fr. 50.
GAUMONT (Jean) et Camille CÉ. — *Largue l'amarre*. Br. : 7 fr. 50.
GENEVOIX (Maurice). — *Raboliot*. Br. : 10 fr.
GIRARD (Georges). — *Les Vainqueurs*. Br. : 7 fr. 50.
KÄSSEL (J.) et M^{lle} ISWOLSKY. — *Les Rois aveugles*. Br. : 7 fr. 50.
LACRETELLE (J.). — *La Bonifas*. Br. : 9 fr.
MAURIAC (Fr.). — *Le Désert de l'amour*. Br. : 7 fr. 50.
MORAND (Paul). — *L'Europe galante*. Br. : 7 fr. 50.
PIÉCHAUD (Martial). — *Vallée heureuse*. Br. : 9 fr.
PRÉVOST (Marcel). — *Sa Maîtresse et moi*. Br. : 7 fr. 50.
RAUCAT (Thomas). — *L'honorable partie de campagne*. Br. : 9 fr.
SANDRE (Thierry). — *Mousseline*. Br. : 7 fr. 50.
SAVIGNON (André). — *La Tristesse d'Elsie*. Br. : 6 fr. 75.
SILVESTRE (Ch.). — *Belle Sylvie*. Br. : 9 fr.
YVER (Colette). — *Le Festin des autres*. Br. : 6 fr. 75.
-

Liste de livres publiés de Septembre 1925 à Décembre 1925

LITTÉRATURE GRECQUE

HOMÈRE. — *Iliade*. Chant. III, IV et V. Texte grec, Édité par M. V. Magnien. Petit in-16. Cart. : 2 fr. 50 chaque.

HOMÈRE. — *Iliade* (Petite bibliothèque littéraire). Br. : 18 fr.

ESCHYLE. — *Prométheus*. Traduction par Lucien Dhuyt illustré par F. Kupka. In-4. Br. : 350 fr.

PYTHAGORE. — *Les Vers d'or. Hiérocès. Commentaire sur les vers d'or des Pythagoriciens*. Traduction nouvelle par Mario Meunier. Br. : 15 fr.

MARC AURÈLE. *Pensées*. Texte établi et traduit par A.-J. Trannoy (Collection des Universités de France). Br. : 20 fr.

LONGUS. — *Daphnis et Chloé*. Illustré par Charles Guérin. In-8 jésus. Br. : 200 fr.

LITTÉRATURE LATINE

Pseudo-Plaute, le prix des ânes (*Asinaria*). Texte traduit et annoté par Louis Havel et André Freté. Br. : 15 fr.

BOUCHOR (Maurice). — *La Vie profonde. Antiquité païenne*.

Pages choisies des plus belles œuvres poétiques. Br. : 6 fr.

LITTÉRATURE FRANÇAISE

Chanson de Sainte Foi d'Agen. Publié par Ant. Thomas. Poème provençal du XI^e siècle (Les Classiques français du Moyen Age). In-8. Br. : 10 fr.

RUTEBEUF. — *Miracle de Théophile*. Edit. Grace Frank. Miracle du XIII^e siècle (Les Classiques français du Moyen Age). In-8, 54 p. Br. : 3 fr. 25.

ALLEN (Louis). — *De l'Hermite et del jongleur*. In-8. Br. : 10 fr.

Le Roman du Renard. 103 illustr., 8 en couleurs, de A. Vimar (Coll. chefs-d'œuvre à l'usage de la jeunesse.) In-4. Br. : 12 fr. ; cart. : 25 fr.

LONGNON (Henri). — *Les Plus Belles Histoires de messire Jean Froissart* (Coll. Les Classiques français). Br. : 45 fr.

AGRIPPA D'AUBIGNÉ. — *Supplément à l'histoire universelle*, édité par J. Plattard. In-8. Br. : 20 fr.

MONLUC (Blaise de). — *Commentaires*. Edit. critique, publiée et annotée par Paul

- Courteault. T. III. 1563-1576.
Br. : 60 fr.
- MONTAIGNE. — *Essais* (Class. Garnier). 4 vol. Chaque vol. : 6 fr.
- JODELLE (Estienne). — *Cléopâtre captive* (Coll. Sous le signe de la chouette). Br. : 10 fr.
- MAYNARD (François). — *Odes et Sonnets* (Coll. sous le signe de la chouette). Br. : 10 fr.
- SOREL (Charles). — *L'Histoire comique de Francion*. Ill. Martin Van Maele. Br. : 120 fr.
- LA FAYETTE (M^{me} de). — *Œuvres* (Coll. Les Classiques français). 6 vol. in-8. Souscription. T. I : 45 fr.
- LA FAYETTE (M^{me} de). — *La Princesse de Clèves* (Bibliothèque artistique). Ill. par Serge de Solomko. Br. : 175 fr.
- FARET (Nicolas). — *L'Honneste Homme ou l'Art de plaire à la court*. Edit. critique par Magendie. In-8. Br. : 15 fr.
- LA FONTAINE. — *Les Amours de Psyché et de Cupidon*. Ill. p. Paul Véra. Tirage limité. Br. : 135 fr.
- FÉNELON. — *Œuvres choisies*. Notes et notices par Aug. Dupouy (Bibl. Larousse). 2 vol. Chaque volume. Br. : 5 fr.
- SAINT-SIMON. — *Mémoires*. T. XXXVII, p. p. A. et J. de Boilisle et L. Lecestre (Coll. Grands Ecrivains de la France). In-8. Br. : 35 fr.
- VOLTAIRE. — *Candide*. Avec 10 grav. de Moreau le Jeune. In-8 (Les Grandes Œuvres illustrées par les Grands Maîtres). Br. : 84 fr.
- VOLTAIRE. — *Candide*. Ill. de Moreau le Jeune. In-12 (Bibliothèque Figuière). Br. : 6 fr.
- VOLTAIRE. — *Romans et Contes* (Coll. Les Classiques français). 14 vol. Introduction et notices par J. Bainville. Br. : en souscription : t. I : 45 fr.
- BUFFON. — *Les plus belles pages*. Ill. h. t. tirées de l'édition de l'Imprimerie Royale de l'an 1767 (Bibl. Figuière). In-12. Br. : 6 fr.
- ROUSSEAU (J.-J.). — *La Nouvelle Héloïse*. T. II, p. p. Daniel Mornet (Coll. Grands Ecrivains de France). In-8. Br. : 35 fr.
- ROUSSEAU (J.-J.). — *Les Réveries d'un promeneur solitaire*. Tirage limité sur vélin à la cuve. Br. : 60 fr.
- ROUSSEAU (J.-J.). — *Correspondance générale*. Annotée et commentée par Théophile Dufour et publiée par P.-P. Plan. In-8. Br. : 30 fr.
- DIDEROT. — *La Religieuse* (Coll. des Joyeusetés littéraires). In-32. Br. : 10 fr.
- DIDEROT. — *Le Neveu de Rameau*. Suivi d'autres œuvres du même auteur (Coll. Prose et Vers). Br. : 10 fr.
- LACLOS. — *Les Liaisons dangereuses*. Texte établi d'après l'édit. originale avec préface, bibliographie et variantes par René de Planhol (« Les Meilleures Œuvres dans leur Meilleur Texte »). Br. : 54 fr.
- CHATEAUBRIAND (R. de). — *Atala*. Ill. par P. Charbonnier. Br. : 90 fr.
- STENDHAL. — *La Chartreuse de Parme* (Coll. des classiques

- Garnier). T. I et II. Br. chaque volume : 6 fr.
- STENDHAL. — *La Chartreuse de Parme* (Coll. Selecta). T. I^{er} et II^e. Br. Les deux vol. : 25 fr.
- HUGO (Victor). — *Légende des siècles*. T. IV, p. p. Paul Berret (Coll. Grands Ecrivains de la France). In-8. Br. : 35 fr.
- LAMARTINE. — *Poèmes choisis*. Ill. h. t. de Tony Johannot (Bibl. Figuière). In-12. Br. : 6 fr.
- LAMARTINE. — *Jocelyn* (Coll. Selecta). Br. : 30 fr.
- LAMARTINE. — *Graziella* (Bibliothèque universelle Lemerre). Br. : 5 fr.
- LAMARTINE. — *Recueils poétiques* (Classiques Garnier). Br. : 6 fr.
- VIGNY (Alfred de). — *Poésies*. Rel. France : 9 fr. 50 ; étranger : 10 fr. 50.
- VIGNY (Alfred de). — *Poésies complètes* (Coll. Selecta). Br. : 30 fr.
- VIGNY (Alfred de). — *Stello*. Notes et éclaircissements de F. Baldensperger. In-8. Br. : 20 fr. ; rel. 70 fr.
- MUSSET (Alfred de). — *Le Fils du Titien* (Idéal bibliothèque). In-8 illustré. Br. : 2 fr. 50.
- DESBORDES - VALMORE (M^{me}). — *Poésies* (Coll. sous le signe de la chouette). Br. : 10 fr.
- DUMAS (Alexandre). — *Vingt ans après*. T. III. Ill. de Fred. Money et Victor Dutertre. In-8. Br. : 18 fr. ; rel. : 58 fr.
- ULRIC GUTTINGER. — *Arthur*. Avec une introduction

de Henri Brémond (Bibliothèque romantique). Br. : 12 fr.

ANTOINE FONTANEY. *Journal intime* publié avec une introduction et des notes par René Jasinski (Bibliothèque romantique). Br. : 10 fr.

COURIER (P.-L.). — *Daphnis et Chloé* (Coll. Le Livre français). Br. : 25 fr.

COURIER (P.-L.). — *Une aventure en Calabre*. 8 pl. en couleurs de H. Grand'Aigle (Coll. Imagerie française sur des thèmes français). Br. : 3 fr. ; cart. : 4 fr. 50.

BALZAC (Honoré de). — *Cromwell*. Tragédie en cinq actes et en vers ; avec avant-propos, introduction et notes par le Professeur Walter Scott Hastings. Reproduction exacte du manuscrit resté jusqu'ici inédit. Tirage limité. Br. : 250 fr.

FLAUBERT (Gustave). — *La Tentation de Saint Antoine*. Ill. Arthur Szyk. In-4. Br. : en souscription : 700 fr.

RENAN (Ernest). — *Lettres à son frère Alain (1843-1857)*. In-8. Br. : 75 fr.

BAUDELAIRE (Charles). — *Les Fleurs du mal*. Avec notes et variantes d'Ad. Van Bever. Nouvelle édition corrigée. Br. : 12 fr.

MALLARMÉ (Stéphane). — *Igitur ou la Folle d'Elbehnon*. In-4 couronne. Br. : 10 fr.

MALLARMÉ (Stéphane). — *Les Dieux antiques*. Nouvelle mythologie d'après George W. Cox. In-16 double-couronne : Br. : 9 fr.

VERLAINE (Paul). — *Fêtes galantes* (Biblioth. Conteurs et Poètes). Br. : 55 fr.

Poésies complètes de Paul Verlaine. T. IV (Coll. des Poètes maudits). Les sept volumes : 420 fr.

STUART-MERRILL. — *Proses et Vers. Œuvres posthumes*. Préface d'André Fontainas (Coll. La Phalange). Br. : 12 fr.

BASHKIRTSEFF (Marie). — *Confessions* (Les Cahiers féminins). Br. : 7 fr. 50.

ROSTAND (Edmond). — *Choix de poésies* (Bibliothèque Charpentier). Br. : 8 fr. 50.

ROSTAND (Edmond). — *Le Cantique de l'aile. La Dernière Nuit de Don Juan*. In-4 illustré. Rel. vert, fers spéciaux. médaille or : 55 fr.

BLOY (Léon). — *Le Pal suivi de Nouveaux Propos d'un entrepreneur de démolitions*. Br. : 12 fr.

FRANCE (A.). — *Thaïs. L'Etui de nacre*. Ill. de Carlègle et de Roubille. T. V des *Œuvres complètes*. In-8 sur vélin du Marais. Br. : 35 fr.

FRANCE (Anatole). — *Dernières pages inédites*, p. p. Michel Corday. Br. : 10 fr.

LOTI (Pierre). — *La Troisième jeunesse de Madame Prune* (Coll. bleue). Br. : 12 fr.

LAFORGUE (Jules). — *Œuvres complètes*. T. V. *Lettres*. II. (1883-1887). Notes de G.-Jean Aubry (Bibl. choisie). Br. : 18 fr.

CLAUDEL (Paul), COCTEAU (Jean), RAMUZ (C.-F.), etc.

Chroniques. T. I (Coll. Le Roseau d'Or). Br. : 12 fr.

Anthologie des poètes français des origines à nos jours. 250 notices de Fernand Mazade. Ill. In-4 sur alfa vélin Lafuma. Tome II. De Joachim du Belloy à Corneille. Br. : 35 fr.

HISTOIRE ET CRITIQUE LITTÉRAIRES

HERMANT (Abel). — *Platon* (Coll. des Heures antiques). In-16. Edit. ordinaire : 9 fr.

CLEMENCEAU (Georges). — *Demosthène* (Coll. Nobles Vies, Grandes Œuvres). Cart. : 6 fr.

BERTRAND (Louis). — *Saint Augustin*. In-4. Edit. de luxe. Br. : 300 fr. Edit. de haut luxe : 600 fr.

BRUN (A.). — *La Littérature en langue latine en Provence au Moyen âge*. In-8. 50 p. Br. : 10 fr.

GROS (Gaston). — *L'Amour dans le Roman de la Rose* (Bibl. du Lettré). Br. : 7 fr. 50.

JEANROY (A.). — *Les Origines de la poésie lyrique en France*. 3^e édition avec introduction et appendice bibliographique. In-8. Br. : 40 fr.

WOODBIDGE (B.-M.). — *Gatien de Courtil, sieur du Verger*. Etude sur un précurseur du roman réaliste en France. In-8. Br. : 12 fr. 50.

PLATTARD (Jean). — *La Renaissance des lettres en France, de Louis XII à Henri IV* (Coll. A. Colin). Br. : 6 fr. ; cart. : 7 fr.

CHAMPION (Pierre). — *Ronsard et Villeroy*. In-4. Br. : 50 fr.

- STROWSKI (Fortunat). — *La Sagesse française* (Montaigne. Saint François de Sales. Descartes. La Rochefoucauld. Pascal). Br. : 9 fr.
- NOLHAC (Pierre de). — *Pascal en Auvergne*. Bois gravés par Marcel Argence. Br. : 8 fr.
- KOHLER (Pierre). — *Autour de Molière. L'Esprit classique et la Comédie*. Br. : 20 fr.
- LYONNET (Henry). — *Mademoiselle Molière* (Collection « Acteurs et Actrices d'autrefois »). In-8 écu. Br. : 12 fr.
- HALLAYS (André). — *Les Perreault*. Br. : 18 fr.
- MAGENDIE (M.). — *La Politesse mondaine*. In-8. Br. : 75 fr.
- CHÉREL (A.). — *Fénelon au 18^e siècle en France (1715-1820)*. In-8. Br. : 30 fr.
- VÉSINET (V.). — *Autour de Voltaire*. Br. : 7 fr.
- MARCEL (chanoine). — *La Mort de Diderot*. In-8. Br. : 5 fr.
- MURRIS (R.). — *La Hollande et les Hollandais aux 17^e et 18^e siècles, vus par les Français* (Bibl. de la revue de litt. comparée). In-8. Br. : 30 fr.
- FOLKIERSKI (W.). — *Entre le classicisme et le romantisme*. In-8. Br. : 50 fr.
- MILLER (Meta H.). — *Chateaubriand and English Literature*. In-8. Br. : 12 fr. 50.
- EVANS (David-Owen). — *Le Théâtre, pendant la période romantique (1827-1848)*. 96 p. Br. : 10 fr.
- CERF (Dr Léon). — *Le Reliquaire de Lamartine*. Avec 56 pl. réemmagées. Petit in-4, sous couverture moirée, violette et or. Br. : 40 fr.
- BARTHOUS (Louis). — *Voyages à travers mes livres. Autour de Lamartine*. Br. : 12 fr.
- BENOIT-LÉVY (E.). — *Sainte-Beuve et Madame Victor Hugo*. In-8. Br. japon : 150 fr. ; hollandaise : 100 fr. ; alfa : 40 fr.
- VODOZ (J.). — *La Fée aux miettes*. Essai sur le rôle du subconscient dans l'œuvre de Charles Nodier. In-8. Br. : 20 fr.
- BRÉMOND (l'abbé). — *Le Roman et l'Histoire d'une conversion*. Ulrich Guttinger et Sainte-Beuve. Br. : 9 fr.
- LELARGE (André). — *Paul-Louis Courier, Parisien. Origine et fortune de sa famille. L'Attentat du duc d'Orlonne. La Naissance et l'enfance de Paul-Louis. Recherches sur sa maison natale et ses domiciles à Paris*. Br. : 10 fr.
- BENJAMIN (René). — *La Prodigueuse Vie d'Honoré de Balzac* (Le Roman des grandes existences). Br. : 10 fr.
- DELAHAYE (Ernest). — *Souvenirs familiers à propos de Rimbaud. Verlaine et Germain Nouveau*. Br. : 7 fr. 50.
- BORDEAUX (Henry). — *Le Walter Scott Normand : Barbey d'Aurevilly*. Br. : 9 fr.
- NOULET (E.). — *Léon Dierx*. Br. : 15 fr.
- BONNEAU (Georges). — *Albert Samain, poète symboliste*. Br. : 9 fr.
- CHARASSON (Henriette). — *M. de Porto-Riche ou la « Ra-*

cine Juive » (Coll. Les Pamphlets du Siècle). Br. : 5 fr.

Pierre Louys. Album spécial consacré à son œuvre. Br. : 7 fr. ; étranger : 8 fr.

DAUDET (Léon). — *Souvenirs littéraires* (Coll. Maîtres et Jeunes d'aujourd'hui). In-8. Br. : 35 fr.

PAILLET (Léo). — *Dans la ménagerie littéraire*. Br. : 7 fr. 50.

GIRARD (Georges). — *La Jeunesse d'Anatole France* (Coll. Les documents bleus). Br. : 10 fr.

DES HONS (Gabriel). — *Anatole France et Racine*. Préface de Ch. Maurras. Br. : 12 fr.

BÈDÉ (Albert) et LE BAIL (Jean). — *Anatole France vu par la critique d'aujourd'hui* (Études françaises. 5^e cahier). Br. : 4 fr.

ROBERT (Louis de). — *Comment débuta Marcel Proust* (Coll. « Une œuvre, un portrait »). Br. : 10 fr.

RICHARD (Pierre). — *Le Poète Louis Le Cardonnell*. Br. : 4 fr. 50 ; luxe : 7 fr. 50.

LEFÈVRE (Frédéric). — *Entretiens avec Paul Valéry*, avec une préface de Henri Brémond. Br. : 15 fr.

FAURE-BIGUET (J.-N.). — *Montherlant, homme de la Renaissance*. Br. : 5 fr.

MOREAU (Pierre). — *Le Victorien 20^e siècle* (Coll. « La Critique »). Br. : 9 fr.

JALOUX (Edmond). — *Figures étrangères* (Collection « La Critique »). 1^{re} série. Br. : 9 fr.

THÉRIVE (André). — *Le Retour d'Amazan ou une Histoire des lettres françaises*. In-8 colombier. Br. : 135 fr.

LITTÉRATURES ÉTRANGÈRES

AMÉRICAINE

LONDON (Jack). — *Le Vagabond des étoiles*. Br. : 8 fr. 50.

DOS PASSOS (John). — *L'Initiation d'un homme*. Traduit par Marc Freeman. Br. : 8 fr. 50.

MAUCLAIR (Camille). — *Le Génie d'Edgar Poe*. Br. : 10 fr.

ANGLAISE

SHAKESPEARE. — *La Tragédie d'Hamlet*. Traduction de Jules Derocquigny. Ill. d'Eugène Delacroix. In-8. Br. : 100 fr.

KIPLING (R.). — *Sous les doudars*. Cart. toile : 5 fr. 75.

WILDE (Oscar). — *Clamavi ad te...* Br. : 5 fr.

SHAW (Bernard). — *Sainte Jeanne*. Version française par Augustin et Henriette Hamon. Br. : 7 fr. 50.

ZANGWILL (Israël). — *Les Enfants du Ghetto*. Traduction de P. Mille. Ill. par Alice Halicka. In-8. Br. : 170 fr.

GARNIER (Charles-Marie). — *Florilège*, de George Meredith. Pensées cueillies aux romans et aux poèmes. Br. : 12 fr.

FRANK (Waldo). — *City Block*. Traduit de l'anglais par Pierre Sayn et André Cuisenier. Br. : 9 fr.

TURRILLOT (Berthe). — *Histoire de Guillaume le Conquérant*. Texte français et anglais. Br. : 10 fr.

SCOTT (J.-B.). — *Robert Bacon* (1860-1919). Sa vie et ses lettres. Traduit par Madeleine Cazamien. In-8. Br. : 50 fr.

FRIERSON (William C.). — *L'influence du naturalisme français sur les romanciers anglais de 1885 à 1900*. Br. : 20 fr.

ARABE

MARDRUS (Dr J.-C.). — *Le Koran*. Traduction littérale complète des Sourates Essentielles. In-8 colombier. Br. : 20 fr.

ESPAGNOLE

GOMEZ DE LA SERNA (Ramon). — *Le Docteur invraisemblable*. Br. : 12 fr.

GRECQUE MODERNE

HESSELING (D.-C.). — *Chrestomathie néo-hellénique*. Br. : 15 fr.

HONGROISE

HELTAI (Eugène). — *Monsieur Selfridge, Escamoteur*. Traduit du hongrois. Br. : 7 fr. 50.

ITALIENNE

BOCCACE. — *Douze contes*. Ill. de A. Le Petit. In-8. Br. : 165 fr.

LUIGI PIRANDELLO. — *On tourne*. Traduit par Cl. Jaquet. Br. : Pur fil : 30 fr.

RICCI (Corrado). — *Béatrice Cenci*. Traduit de l'italien par Marc Hélys. Br. : 15 fr.

COURTHION (Pierre). — *Gabriele d'Annunzio*. Son œuvre (Coll. critique). Br. : 3 fr. 75.

PERSANE

DJAMI. — *Le Beharistan*. Traduit du persan en français par Henri Massé. Br. : 25 fr.

MASSÉ (H.). — *Contes en persan populaire*. Br. : 10 fr.

POLONAISE

REYMONT (Ladislas). — *Les Paysans*. II. *L'Hiver*. Br. : 10 fr.

RUSSE

POUCHKINE (A.-S.). — *Le Coq d'or et d'autres contes*. Ill. par B. Zworykine. In-4. Br. : 400 fr.

POUCHKINE. — *La Fille du capitaine*. In-8. Br. : 25 fr.

TOLSTOÏ (Léon). — *Mémoire de Boulgakof sur l'éducation*. Br. : 3 fr.

TOLSTOÏ (Léon). — *Le Mystère de Fedor Kouzmitch*. Br. : 9 fr.

DOSTOÏEVSKY (Fedor). — *Le Bourgeois de Paris*. Br. : 7 fr. 50.

CHESTOV (Léon). — *L'Idée de Bien chez Tolstoï et Nietzsche* (Philosophie et prédication). Br. : 9 fr.

ARCHÉOLOGIE

Revue de l'Égypte ancienne. T. I. Fasc. 1 et 2. In-4. Abonn. : 150 fr. ; Union post. : 175 fr.

BOURGUET (Émile). — *Delphe* (Coll. Le Monde hellénique). Br. : 5 fr.

WALKER (Richard Johnson). — *Three inscriptions from Crete*. In-8. Br. : 20 fr.

• *Congrès archéologique de France*, 86^e session, tenue à Valence et Montélimar en 1923. In-8. Br. : 30 fr.

DUGAS (Ch.), BERCHMANS (J.) et CLEMMENSEN (M.). — *Le Sanctuaire d'Aléa Athéna*

à Tégée au 4^e siècle, 2 vol.,
118 pl. Br. : 250 fr. les 2 vol.

*Inventaire des mosaïques de la
Gaule et de l'Afrique. T. III :
Afrique proconsulaire. Namidie.
Maurétanie (Algérie). 30 pl.
Br. : 45 fr.*

DIEHL (Charles). — *Manuel
d'art byzantin. 2^e édit. revue
et augmentée. T. I. In-8.
Br. : 30 fr. ; cart. toile : 40 fr.*

LINGUISTIQUE

RENON (L.). — *La Valeur du
parfait dans les hymnes védi-
ques. In-8. Br. : 30 fr.*

MEILLET (A.). — *Trois confé-
rences sur les Gâtha de l'Avesta,
faites à Upsal pour la fonda-
tion Olaus Petri, 1925. Br. :
7 fr. 50.*

MAQUET (G.) et FLUTRE (F.). — *Précis de grammaire grecque.
Cart. : 10 fr.*

BLONDHEIN (D.-I.). — *Les
Parlers Judéo-Romans et le
Vetus Latina (Etude sur les
rapports entre les traductions
bibliques en langue romane).
In-8. Br. : 60 fr.*

LEBRUN (L.) et TOISEUL (J.). — *Dictionnaire étymologique de
la langue française, basée sur le
groupement des mots, compre-
nant plus de 4000 familles de
mots. Br. : 15 fr.*

HUGUET (E.). — *Dictionnaire
de la langue française au 16^e
siècle. Fasc. 1 et 2, Br. : 36 fr.*

BÉLINAY (Frédéric de). — *La
Source. Initiation à l'art d'écrire.
Suivi du vocabulaire des
18000 mots de la langue fran-
çaise, distingués en deux caté-
gories, mots excellents, mots
ordinaires. Br. : 10 fr.*

ESNAULT (Gaston). — *L'Ima-
gination populaire. Métaphores
occidentales. In-8. Br. : 35 fr.*

MARTIN (Eman). — *Locutions
et Proverbes, Origine et Expli-
cations (Bibl. des Chercheurs
et des Curieux). Br. : 6 fr.*

CURNONSKY et BIENSTOCK
(J.-W.). — *Le Musée des
erreurs ou le français tel qu'on
l'écrit. Br. : 9 fr.*

HERMANT (Abel). — *Lettres à
Xavier sur l'art d'écrire. Avec
culs-de-lampe et vignettes des-
sinés par Jodelet et gravés sur
bois par Paul Baudier. 700
exempl. numérotés sur papier
vélín d'Arches. In-8. Br. :
75 fr.*

LALANDE-JEANROY (Thé-
rèse). — *La question de la lan-
gue en Italie de Barettili à Man-
zoni. In-8. Br. : 12 fr.*

MEILLET (A.). — *La Méthode
comparative et linguistique histo-
rique. In-8. Br. : 12 fr. 50.*

HISTOIRE

BAUDOUIN (Dr Marcel). — *La
Préhistoire par les étoiles. Br. :
22 fr.*

*Histoire générale des peuples. Pu-
bliée sous la direction de
Maxime Petit. Br. : 83 fr. ;
rel. demi-chagrin : 118 fr.*

DUMÉRIL (G.). — *Le Crime
des Lemniennes, rites et légén-
des du monde égéen. In-8. Br. :
20 fr.*

DUMÉRIL (G.). — *Le Festin
d'immortalité, étude de mytholo-
gie comparée indo-européenne.
In-8. Br. : 50 fr.*

MANTEYER (Georges de). —
Les Origines chrétiennes de la

II^e Narbonnaise des Alpes-Maritimes et de la Viennoise. Gr. in-8. Br. : 60 fr.

FUNCK-BRENTANO (F.). — *Les Origines (L'Histoire de France racontée à tous).* In-8 carré. Br. : 20 fr.

HANOTAUX (Gabriel). — *Histoire de la Nation française des origines préhistoriques jusqu'à nos jours (1920).* T. VII. *Histoire militaire et navale.* Br. : 50 fr. ; rel. : 85 fr.

DUCHESNE (M^{gr} L.). — *L'Eglise au 6^e siècle.* In-8 carré. Br. : 30 fr.

PASTOR (D^r Louis). — *Histoire des Papes.* T. XI. Traduit de l'allemand par Alfred Poizat. Br. : 30 fr.

BOURRILLY (V -L.). — *Essai sur l'histoire politique de la commune de Marseille, des origines à la victoire de Charles d'Anjou (1264).* Gr. in-8. Br. : 30 fr.

MÉLIA (Jean). — *Madame Sainte Geneviève.* Br. : 9 fr.

FAZY (Max). — *Les Origines du Bourbonnais.* 2 vol. In-8. Br. : 75 fr.

RODOCANACHI (E.). — *Une cour princière au Vatican pendant la Renaissance.* Sixte IV, Innocent VIII, Alexandre VI Borgia (1471-1503). Avec 32 pl. hors texte. Grand in-4. Br. : 60 fr. ; cart. : 80 fr.

TAMBOUR. — *Les Gondy et le Château de Noisy (1568-1732).* 13 hors texte. Br. : 20 fr.

PANNIER (J.). — *Le Vieux Paris protestant.* In-8. Br. : 1 fr. 50.

PERNOT (Hubert). — *Voyage en Turquie et en Grèce du R. P. Robert de Dreux* (Collection néo-hellénique). Br. : 10 fr.

MADAME DE MOTTEVILLE. — *Mémoires* p. p. M^{me} Carrette, née Bouvet. Br. : 9 fr.

LANGLOIS (Marcel). — *Pensées intimes du duc de Beauvillier, gouverneur du duc de Bourgogne, ministre d'Etat.* Br. : 10 fr.

PILON (Edmond). — *Amours mortes, belles amours. La marquise des Brosses, Louise de La Vallière, la baronne d'Oberkich.* Br. 9 fr.

STAAL-DELAUNAY (M^{me} de). — *Mémoires* p. p. M^{me} Carrette, née Bouvet. Br. : 7 fr. 50.

CHEREL (Albert). — *Un aventurier religieux au 18^e siècle.* André-Michel Ramsay. Br. : 8 fr.

GIDE (Ch.) et RIST (Ch.). — *Histoire des doctrines économiques depuis les Physiocrates jusqu'à nos jours.* 5^e édition. Br. : 40 fr. ; cart. : 50 fr.

SOREL (Cécile). — *La Vie amoureuse d'Adrienne Lecouvreur.* Br. : 7 fr.

GASC-DESFOSSÉS (E.). — *La Révolution française.* II. *L'Assemblée Constituante. L'Assemblée Législative.* Br. : 30 fr.

CABANÈS (D^r) et NASS (L.). — *La Névrose révolutionnaire.* 2 vol. Edit. refondue et notablement augmentée. Les 2 vol., br. : 20 fr.

MITTON (Fernand). — *Paul Boncour et Maximilien Robespierre.* Etudes sociales, politiques et anecdotes avec por-

- traits au burin par Ouvré.
In-8. Br. : 300 vergé d'Ar-
ches : 90 fr. ; sur alfa bouf-
fant : 12 fr.
- GAUTHEROT (Gustave). — *Les
Suppliciées de la Terreur*. Br. :
9 fr.
- MORINI-COMBY (Jean). — *Les
Assignats*. In-8 écu. Br. :
7 fr. 50.
- COMBET (Joseph). — *La Révo-
lution dans le comté de Nice et
la principauté de Monaco, 1792-
1800*. In-8. Br. : 30 fr.
- VERMALE (F.). — *La Révolu-
tion en Savoie*. Br. : 5 fr.
- GEX (F.). — *La Haute Savoie
aujourd'hui et il y a cent ans*.
Br. : 6 fr. 75.
- PÉROUSE (G.). — *Conflans.
Une ville morte de Savoie*. In-4.
Br. : 40 fr.
- VERA GALITZINE (princesse).
— *Réminiscence d'une émigrée*.
Br. : 9 fr.
- TURQUAN (Joseph). — *La Gé-
nérale Bonaparte* (Bibliothèque
Historia). In-8. Br. : 15 fr.
- CARLIER (Pierre). — *Lettres
de Jean-Louis Perrier, Commis-
saire des Guerres (1805-1816)*.
Br. : 12 fr. 50.
- LORT DE SERIGNAN (comte
de). — *Un conspirateur sous le
premier Empire : le général
Malet*. Br. : 12 fr.
- AUBRY (Octave). — *Marie Wa-
lewski, le grand amour caché
de Napoléon*. Br. : 7 fr. 50.
- LUCAS-DUBRETON (J.). —
*Louis XVIII. Le Prince errant.
Le Roi* (Ames et visages d'au-
trefois). Br. : 20 fr.
- PRAVIEL (Armand). — *L'Aven-
ture de la duchesse de Berri*
(Coll. Récits d'autrefois). Br. :
5 fr.
- DELAYEN (Gaston). — *L'Ina-
vouable Secret du lieutenant de
la Roncière*. Br. : 7 fr. 50.
- GUENIN (G.) et NOUAILLAC
(J.). — *Lectures historiques.
La France et les principales
puissances du monde de 1830 à
1880*. Br. : 12 fr.
- RISSON (P.) et MOUSSET (G.).
— *Cours d'histoire contempo-
raine*. Br. : 14 fr. 50 ; cart. :
16 fr. 10 ; rel. : 18 fr. 50.
- DU BOIS DE LA VILLERA-
BEL (M^{re} A.). — *Mère de
Kertanguy (1796-1870)*. Br. :
32 fr.
- SERRES (Jean). — *La Politi-
que turque en Afrique du Nord,
sous la monarchie de Juillet*.
In-8. Br. : 50 fr.
- LOLIÉ (Frédéric). — *Les Fem-
mes du Second Empire*. In-8.
Br. : 6 fr.
- BOULENGER (Marcel). — *Le
Duc de Morny, prince français*
(Coll. Figures du passé). In-8
illustré. Br. : 15 fr. ; cart. :
25 fr.
- FALLOUX (C^{te} de). — *Mémoires*.
T. III. Br. : 10 fr.
- WARENGHIEN (baron de). —
*Souvenirs et Fragments, 1851-
1920*. Préface de P. de La
Gorce. Br. : 20 fr.
- GOYAU (Georges). — *Un grand
missionnaire : le cardinal Lavi-
gerie*. Br. : 9 fr.
- BASSENNE (Marthe). — *Auré-
lie Tedjani, princesse des Sa-
bles*. Br. : 9 fr.

LANTOINE (Albert). — *Histoire de la franc-maçonnerie française*. In-8. Br. : 25 fr.

HAUTERIVE (Ernest d'). — *L'Enlèvement du sénateur Clément de Ris*. Br. : 9 fr.

LOISY (A.). — *L'Eglise et la France*. Br. : 7 fr. 50.

HOUTIN (Albert). — *Un prêtre symboliste, Marcel Hébert (1851-1916)*. Br. : 10 fr.

PRATI (Carlo). — *Papes et Cardinaux dans la Rome moderne*. Préface de Jean Carrère. Br. : 9 fr.

APPEL (Paul). — *Henri Poincaré* (Coll. Nobles Vies. Grandes Œuvres). Br. : 6 fr.

NEKLUDOFF (A.). — *En Suède pendant la guerre mondiale*. Br. : 9 fr.

TEZENAS DE MONTCEL. — *Dans les tranchées*. In-8. Br. : 35 fr.

THOMAZI (A.). — *La Marine française dans la grande guerre (1914-1918). La Guerre navale dans l'Adriatique*. Br. : 15 fr.

MALLIAVIN (René). — *La Politique nationale de Paul Deschanel*. In-8. Br. : 8 fr.

NAUDY (L.). — *Pour la France. I. L'enseignement primaire et la 3^e République*. Br. : 5 fr.

BIZARD (Dr). — *Souvenirs d'un médecin des prisons de Paris pendant la guerre*. Br. : 7 fr. 50.

DUMAINE (Alfred). — *Choses d'Allemagne*. Br. : 9 fr.

La Société des Nations. Son œuvre (janvier 1920-juin 1925). Pet. in-4. Br. 2 fr. 50.

SLAWSKI (Dr Stanislas). — *L'Accès de la Pologne à la mer*

et les Intérêts de la Prusse orientale. Préface de M. Lacour-Gayet. Br. : 9 fr.

Question de la frontière entre la Turquie et l'Irak (Question de Mossoul). Pet. in-4. Br. : 25 fr.

LADREIT DE LACHARRIÈRE (Jacques). — *Le Rêve d'Abdel-Kerim*. Br. : 9 fr.

DELAISI (Francis). — *Les contradictions du monde moderne* (Bibl. politique et économique). In-8. Br. : 25 fr.

VOISIN (Lazare). — *La France en péril*. Br. : 8 fr.

MALYNSKI (Emmanuel). — *La Mission du peuple de Dieu*. 1^{re} partie. *L'Erreur du prédestiné*. 2 vol. In-12. Br. : 15 fr.

WOELMONT (baron de). — *Notices généalogiques*. 3^e série. In-8. Br. : 50 fr.

PHILOSOPHIE ÉTUDES RELIGIEUSES ET SOCIALES

JONES (Ernest). — *Traité théorique de psychanalyse*. Br. : 50 fr.

FAVRE (Louis). — *Que faut-il penser de la Métapsychique ? La Métapsychique et la méthode scientifique*. In-8. 3 fr.

HEUZL. — *Où en est la métapsychique*. In-8. 31 fig. Br. : 18 fr.

DWELSHAUVERS (Georges). — *Les Mécanismes subconscients*. Br. : 9 fr.

ANTHONY (R.). — *Réflexions d'un biologiste sur l'objet, les méthodes et les limites de la psychologie ; ses rapports logiques avec les autres branches de la science*. Br. : 5 fr.

- GENTILE (G.). — *L'Esprit, Acte pur.* Br. : 20 fr.
- ALLIER (Raoul). — *La Psychologie de la conversation chez les peuples non civilisés.* 2 vol. In-8. Br., ensemble : 80 fr.
- JAGOT (Paul C.). — *L'Hypnotisme à distance, la Transmission de la Pensée et la Suggestion mentale.* In-8. Br. : 15 fr.
- JEAN (Pierre). — *La Psychologie organique.* In-8. Br. : 20 fr.
- GUASTALLA (Pierre). — *Esthétique. I. Esthétique analytique. II. Le Goût, la Grâce et le Rythme.* In-8. Br. : 16 fr.
- REY (Etienne). — *Eloge du mensonge* (Coll. des Eloges). Br. : 3 fr. 50.
- KRASSNOFF (Pierre). — *Comprendre c'est pardonner.* Br. : 10 fr.
- LE SENNE. — *Introduction à la philosophie.* In-8. Br. : 20 fr.
- LASBAX. — *La Dialectique et le Rythme de l'Univers.* In-8. Br. : 22 fr.
- SUARÈS (André). — *Sur la vie, essais.* T. II. Br. : 9 fr.
- HALLÉ (Dr). — *Éléments de philosophie médicale.* Br. : 6 fr.
- BOUCAUD (Charles). — *Esquisse de l'Ordre universel.* Br. : 15 fr.
- MARITAIN (Jacques). — *Théonas.* 2^e édition. Br. : 10 fr.
- DOLLFUS (Charles). — *Au commencement fut le désir... Pensées et fragments philosophiques inédits.* In-8. Br. : 16 fr.
- DESCARTES. — *Discours de la méthode. Texte et commentaire par Etienne Gilson.* Br. : 35 fr.
- NÜESCH (Elsa). — *Nietzsche et l'antiquité. Essai sur un idéal de civilisation.* In-8. Br. : 35 fr.
- BOUTROUX (Emile). — *Etudes d'histoire de la philosophie.* 5^e édit. In-8. Br. : 25 fr.
- BOUTROUX (Emile). — *La Philosophie de Kant.* In-8. Br. : 20 fr.
- BROCHARD (Victor). — *Etudes de philosophie ancienne et de philosophie moderne.* In-8. Br. : 32 fr.
- BLOY (Léon). — *Le Symbolisme de l'apparition.* Br. : 8 fr.
- FRAZER (J.-G.). — *Le Folklore dans l'Ancien Testament.* Edit. abrégée avec notes, trad. par E. Audra. Br. : 40 fr.
- FRAZER (J.-G.). — *Le Trésor légendaire de l'humanité.* Feuilles détachés du Rameau d'or par Lady Frazer. Br. : 12 fr.
- PAQUIER (J.). — *Le Sentiment religieux. Etude d'Histoire et de Psychologie.* Br. : 6 fr.
- RIVIÈRE (Jacques). — *A la trace de Dieu.* Br. : 12 fr.
- LAGNEAU (J.). — *De l'existence de Dieu.* Br. : 9 fr.
- JEAN (Ch.-F.). — *Le Milieu biblique avant Jésus-Christ.* T. I. *Histoire et Civilisation.* Br. : 25 fr.
- JEAN (Ch.-F.). — *Le Milieu biblique avant Jésus-Christ.* T. II. *La Littérature.* Br. : 50 fr.
- LAGRANGE (R. P.). — *Evangile selon saint Jean. Introduction, texte, traduction et commentaire.* In-8. Br. : 60 fr.
- PULLY (Henri de). — *La Divinité de Jésus-Christ.* Br. : 4 fr.

- SCHNEIDER (Edouard). — *Les Heures bénédictines* (Coll. « Les Grands Ordres monastiques »). Br. : 7 fr. 50.
- LAURE (Dom Bernard). — *Règle du patriarche Saint Benoît*. Br. : 15 fr.
- Archives de philosophie*. Vol. 3. Cahier 2. *Etudes sur Saint Thomas (1225-1273)*. In-8. Abonn. France : 36 fr. ; étranger : 60 fr.
- CHESTERTON (G.-K.). — *Saint François d'Assise*. Br. : 12 fr.
- VALENSIN (Auguste). — *A travers la métaphysique*. In-8. Br. : 20 fr.
- BAINVEL. — *De Ecclesia Christi*. In-8. Br. : 24 fr.
- DESCOQS (R.-P.). — *Institutiones metaphysicae generalis Eléments d'Ontologie*. T. I. *Introductio et metaphysica de Ente in communi*. In-8. Br. : 60 fr.
- COPPENS (Joseph). — *L'Imposition des mains et des rites connexes dans le Nouveau Testament et dans l'Eglise ancienne*. In-8. Br. : 35 fr.
- DUFOURCQ (Albert). — *L'Avenir du Christianisme*. T. VII. *Le Christianisme et la Désorganisation individualiste (1294-1297)*. Br. : 12 fr.
- KLEIN (Félix abbé). — *Vie de M^{sr} Dupont des Loges (1804-1886)*. In-8. Br. : 15 fr.
- SANSON (R.-P.). — *Les Conférences de N.-D. de Paris, Carême 1925. L'inquiétude humaine*. Br. : 7 fr. 50.
- ALLÈS (abbé Ch.). — *Les Pâroles de vie*. Br. : 8 fr.
- PÉGUY (Charles). — *Le Mystère de la charité de Jeanne d'Arc. Suite inédite*. Br. : 15 fr. ; pur fil : 35 fr.
- GÉRALD (Prosper). — *Saints de France*. Br. : 12 fr.
- BUFFET. — *Vie du R. P. Tissot*. Br. : 16 fr.
- Palia d'Orestie (1581-1582)*. (Les premières traductions roumaines de l'Ancient Testament). I. Préface et livre de la Genèse. Publié par Mario Roques. In-8. Br. : 60 fr.
- La Foi et la Pensée chrétiennes des Quakers*. In-8. Br. : 4 fr.
- FAUREY (Joseph). — *Le Protestantisme français et le mariage*. In-8 raisin. Br. : 4 fr. 50.
- SAUVAGE. — *La Pensée libre et la Religion*. In-16. Br. : 6 fr.
- BERTON (Jean). — *Révélation et Connaissance*. In-8. Br. : 12 fr.
- SAUSSURE (J. de). — *Les contradictions de la pensée religieuse*. In-8. Br. : 20 fr.
- MIRABAUD (R.). — *Charles-Henry et l'idéalisme scientifique*. Br. : 6 fr.
- CLAVIER (H.). — *L'Idée de Dieu chez l'enfant*. In-8. Br. : 10 fr.
- UNAMUNO (Miguel de). — *L'Agonie du Christianisme* (Coll. Christianisme). Br. : 7 fr. 50.
- POMMIER (Jean). — *La Pensée religieuse de Renan* (Coll. Christianisme). Br. : 9 fr.
- BLAVATSKY (H.-P.). — *La Doctrine secrète*. T. IV. 3^e édit. In-8. Br. : 16 fr. 50.

REHAULT (Ludovic). — *Divagations angéliques et humaines sur Dieu et l'Etre*. Br. : 6 fr. 75.

CONAN DOYLE (Sir Arthur). — *Le Message vital*. Br. : 5 fr. 50.

LODGE (Sir Olivier). — *L'Évolution biologique et spirituelle de l'homme*. Br. : 7 fr.

GELEY (Dr G.). — *Essai de revue générale et d'interprétation synthétique du spiritisme*. Br. : 7 fr.

REMO (Félix). — *La Traversée de la vie*. Br. : 6 fr.

BRUN (Henri). — *La Foi nouvelle*. Br. : 2 fr.

DIVERS. — *L'Année sociologique*. Nouvelle série. T. I. (1923-1924). Fasc. 1. In-8. Br. en souscription pour les 4 fascicules : 45 fr. pour la France et 55 fr. pour l'étranger.

BOUGLÉ (C.). — *Qu'est-ce que la sociologie ?* 5^e éd. Br. : 9 fr.

DURKHEIM (E.). — *De la division du travail social*. 5^e édit. In-8. Br. : 30 fr.

LE BON (G.). — *Psychologie du socialisme*. 10^e mille. In-8. Br. : 30 fr.

RAPPOPORT (Charles). — *La Philosophie de l'histoire comme science de l'évolution* (Coll. « Etudes sur le devenir social »). 2^e édition. Br. : 9 fr.

ART

GÉNÉRALITÉS

Histoire générale de l'Art Français de la Révolution à nos jours.

T. I. *La Peinture, la Peinture mo-*

numentale, la Gravure, par André Fontainas et Louis Vauxcelles. In-4. Br. : 90 fr. ; rel. : 125 fr.

T. II. *L'Architecture. La Sculpture*, par G. Gromort, A. Fontainas et L. Vauxcelles. In-4. Br. : 90 fr. ; rel. : 125 fr.

T. III. *L'art décoratif*, par Gabriel Mourey. In-4. Br. : 90 fr. ; rel. : 125 fr.

HOURTICQ (Louis). — *Encyclopédie des Beaux-Arts*. T. II. Grand in-4. Br. : 70 fr. ; cart. : 100 fr.

Documents d'art chinois de la collection Osvald Sirèn (Coll. Ars asiatica). T. VII. Br. : 200 fr.

ENLART (Camille). — *L'Art gothique en France*. 2^e série. In-f^o. 66 pl. Cart. : 200 fr.

SCHNEIDER (René). — *L'Art français au 17^e siècle*. 117 grav. In-8. Br. : 14 fr. ; cart. : 19 fr.

FONTAINE (André). — *L'art belge depuis 1830*. Br. : 12 fr.

Le Style Louis XVI (Coll. La Grammaire des Styles). Br. : 8 fr. ; rel. : 12 fr.

MICHEL (André). — *L'Art en Europe et en Amérique au XIX^e siècle et au début du XX^e*. Première Partie avec 277 grav. et 6 pl. h.-t. 1 vol. in-8. Br. : 60 fr. ; rel. : 90 fr.

ARCHITECTURE

STAUB (Walther). — *Le Mexique, architecture et paysage* 256 grav. en pleine page (Coll. Orbis Terrarum). In-4. Rel. toile : 125 fr.

RICCI (Corrado). — *L'Architettura romanica in Italia*. Avec

350 illust. sur 254 pl. In-4.
Rel. : 250 fr.

GALL (Ernst). — *L'Architecture gothique en France, pendant la période des 11^e et 12^e siècles.*
In-8. Cart. : 150 fr.

PARENT (Paul). — *L'Architecture des Pays-Bas Méridionaux (Belgique et nord de la France) aux 16^e, 17^e et 18^e siècles.*
In-4. 56 pl. hors texte. Br. : 150 fr.

HIELSCHER (Kurt). — *L'Italie. Architecture et Paysage.* Cart. : 125 fr.

PÉAN (P.). — *Jardins de France.*
Vol. II. In-4. 132 pl. Br. les 2 : 300 fr.

GROMORT. — *Jardins d'Italie.*
2 vol. In-4. 148 pl. Br. les 2 : 250 fr.

GRUYER (Paul). — *Toutes les splendeurs de Versailles* (Coll. Encyclopédie par l'image).
In-8. Br. : 3 fr.

SAUNIER (Charles). — *Bordeaux* (Coll. Les Villes d'Art célèbres). Br. : 14 fr ; cart. : 19 fr.

PATOUT (P.). — *L'Architecture officielle et les Pavillons à l'Exposition internationale des Arts décoratifs de 1925.* In-4. 48 pl.
En carton : 70 fr.

SELMERSHEIM (P.). — *Le Village moderne et les Constructions régionales à l'Exposition internationale des Arts décoratifs de 1925.* In-4. 48 pl. En carton : 70 fr.

CHAVANCE (R.). — *Une ambassade française à l'Exposition internationale des Arts décoratifs de 1925.* In-4. 48 pl. En carton : 100 fr.

DERVAUX (Adolphe). — *L'Architecture étrangère à l'Exposition des Arts décoratifs.* In-4. 42 pl. En carton : 70 fr.

SCULPTURE

LECHAT (H.). — *Les Sculptures grecques antiques.* Avec 100 illust. Grand in-4. Br. : 75 fr. ; cart. : 100 fr.

CODRINGTON (K. de B.). — *L'Inde ancienne.* Avec notice sur la Sculpture par W. Rothenstein. Traduction française de J. Locquin. In-folio. 76 pl. ; 207 reproductions. Prix de souscription : 500 fr.

ROLLAND (Romain). — *La Vie de Michel-Ange.* Avec un portrait de Michel-Ange et des têtes de chapitres gravées sur bois par Paul Baudier. 85 exempl. holland. : l'exempl. : 75 fr. 1 700 exempl. vélin pur fil des papeteries du Marais : 35 fr.

PEINTURE

VIBERT (J.-G.). — *La Science de la peinture.* Br. : 12 fr.

DIMIER (Louis) et RÉAU (Louis). — *Histoire de la Peinture française.* Tome I. *Moyen âge et Renaissance* (1306 à 1627). In-4. Br. : 75 fr.

Le Paysage français de Poussin à Corot à l'Exposition du Petit-Palais (mai-juin 1925). In-4. 200 p. Br. : 300 fr. ;

FRIESE, LILIENFELD et WICHMANN. — *Dessins de Rembrandt.* Vol. 3. *Dresde*, 130 pl. montées et 22 p. de texte en allemand. Br. : 140 fr. ; cart. : 160 fr.

FRÖHLICH-BUM. — *Ingres, sa vie, son œuvre et son genre.* Avec 80 pl. tirées sur cuivre et 62 p. de texte en allemand. In-8. Br. : 150 fr. ; rel. : 180 fr.

Les Dessins d'Honoré Fragonard et de Hubert Robert des bibliothèques et musée de la ville de Besançon. Br. : 250 fr.

DUVAL (Amaury). — *L'Atelier d'Ingres* (Bibliothèque dionysienne). Br. : 15 fr.

GAUTHIER (Maximilien). — *Les Dévériá* (Coll. La Vie et l'Art romantiques). Br. : 75 fr.

CHIRICO (Giorgio de). — *Courbet.* Br. : 6 fr.

DAYOT (Armand). — *Carle Vernet.* 200 illustrations. In-8. Br. : 60 fr.

COQUIOT (Gustave). — *Monticelli* (Bibliothèque d'art). Br. : 20 fr.

FONTAINAS (André). — *Rops.* Br. : 12 fr.

ROSENTHAL (Léon). — *Manet, graveur et lithographe.* In-8. (La Gravure et ses Maîtres). Br. : 60 fr.

BURNAND (René). — *Eugène Barnand : l'homme, l'artiste et son œuvre.* Avec 7 pl. en couleurs et 7 en noir hors texte et 93 ill. dans le texte. In-8. Br. : 60 fr.

HENNER. — *Entretiens de J.-J. Henner.* In-18. Br. : 13 fr.

MOREAU-NÉLATON (Étienne). — *Daubigny raconté par lui-même.* In-8. 160 p. Br. : 200 fr.

ARDENGO SOFFICI. — *Spadini.* Br. : 6 fr.

ROGER-MARX (Claude). — *Dunoyer de Segonzac* (Coll. des Cahiers d'aujourd'hui). Br. : 40 fr.

WARNOD (André). — *Les Berceaux de la jeune peinture : Montmartre-Montparnasse* (Bibliothèque d'Art). Br. : 20 fr.

FEGDAL (Charles). — *Ateliers d'artistes.* Br. : 50 fr.

ARTS DÉCORATIFS

DAISAY (Alexandre). — *Histoire de l'ornement.* Avec 285 dessins de l'auteur. Préface de Louis Hourticq. Br. : 12 fr.

CLOUZOT (Henri). — *La Ferronnerie moderne à l'Exposition des Arts décoratifs.* 2^e série. In-4. 36 pl. En carton : 80 fr.

BLOCHET (E.). — *Les Enluminures des manuscrits orientaux, turcs, arabes, persans de la Bibliothèque nationale.* In-4, 160 p. Br. : 350 fr.

MARQUET DE VASSELLOT. — *Bibliographie de l'orfèvrerie et de l'émaillerie française.* In-8. Br. : 25 fr.

DUFRENE (Maurice). — *Ensembles mobiliers à l'Exposition des Arts décoratifs.* 1^{re} série. In-4. 32 pl. En carton : 70 fr.

BANÉAT (Paul). — *Le Mobilier breton* (Coll. de l'Art régional en France). In-4. 40 pl. Cart. : 60 fr.

Arts du livre à l'Exposition des Arts décoratifs. 32 p. texte et 16 p. grav. Br. : 12 fr.

OLSCHKI (Léo S.). — *Le Livre illustré au XV^e siècle.* Br. : 125 fr.

AUDIN (Marius). — *Essai sur*

les graveurs sur bois en France
au 18^e siècle. Br. : 35 fr.

MORISON (Stanley). — *L'Art*
de l'imprimeur. Contenant 250
reprod. de spécimens typogra-
phiques depuis le 16^e siècle.
In-4, cart. ; en souscription :
150 fr.

CLOUZOT (Henri). — *Cuir*
décorés. II. Cuir de Cordoue.
16 p., 48 pl. Prix, sous car-
ton : 100 fr.

GERMAIN (Alphonse). — *Le*
Mobilier bressan (Coll. de l'Art
régional en France). Cart. :
60 fr.

MUSIQUE

NOGUÉ (Édouard). — *La Litté-*
rature du violoncelle. Choix de
morceaux classés et annotés.
Br. : 10 fr.

BIDOU (Henri). — *Chopin* (Coll.
Les Maîtres de la musique).
Br. : 10 fr.

BRUNEAU (Alfred). — *La Vie*
et les Œuvres de Gabriel Fauré.
Br. : 5 fr.

COLLET (Henri). — *Albéniz et*
Granados (Les Maîtres de la
musique). Br. : 10 fr.

SOMMAIRES DES REVUES PHILOLOGIQUES

Revue des Études Latines. Rédacteur en chef : J. Marouzeau.

3^e année. Fascicule II. Avril-Juin 1925. Paris.

Compte rendu des séances de la Société des Études latines.

Chronique, par J. Marouzeau.

Rapports et communications :

I. Remarques sur l'étymologie latine, par A. Ernout.

II. Le latin des chartes, par C. Brunel.

Bulletin critique.

Revue Celtique, dirigée par J. Loth. Secrétaire : J. Vendryes.

Paris. Vol. XLII. N^{os} 1-2. 1925.

Stefan CZARNOWSKI, L'arbre d'Esus.

J. LOTH, Notes étymologiques et lexicographiques.

J. FRASER, The graffiti of la Graufesenque.

Paul AEBISCHER, Noms de lieu suisses d'origine gauloise.

J. VENDRYES, Bertha Grighora.

Revue de Synthèse Historique. Directeur : Henri Berr. Tome

XXXIX. N^{os} 115/117. Paris. 1925.

André D. TOLEDANO, L'Éthologie collective, esquisse d'un programme de travail.

Henri SÉE, Le grand commerce maritime et le système colonial, dans leurs relations avec l'évolution du capitalisme, du xvi^e au xix^e siècle.

Problèmes et controverses.

Revue générale et critiques.

Revue des Études Anciennes. Tome XXVII. N^o 4. Octobre-

Décembre 1925. Bordeaux.

E. CAVAIGNAC, A propos de la bataille du torrent de Némée (juin 394).

L.-A. CONSTANS, Recherches sur le texte et sur les manuscrits de César, *Bellum gallicum*.

W. DEONNA, Zoologie antique et lampes romaines.
Antiquités nationales.
Bibliographie.

Journal de la Société des Américanistes de Paris. Nouvelle
Série. Tome XVII. Paris. 1925.

Les fêtes de boisson en Amérique du Sud, par H. LENOIR.

The distribution and phonetics of the Zapotec dialects. A preliminary sketch, by P. RADIN.

Os Portuguezes na conquista do Novo Reino de Granada, par A GUIMARAES.

Notes sur la céramique indienne du sud-ouest des États-Unis, par E.-B. RENAUD.

Fabrication de la céramique indienne du sud-ouest des États-Unis, par E.-B. RENAUD.

Extrait d'un journal de voyage en Louisiane du Père Paul de Ru (1700), par M. de VILLIERS.

As tribus do alto Madeira, par Curt NIMUENDAJU.

Le vrai poncho, son origine postcolombienne, par G. MONTELL.

Pitch accent in Sarcee, an Athabaskan language, by E. SAPIR.

Microscopical investigation of a bell from Mexico, by A. HULTGREN.

La langue Uru ou Pukina, par G. DE CRÉQUI-MONTFORT et P. RIVET.

Sur la politique des alliances dans la conquête du Mexique par Cortès, par R. RICARD.

La 21^e session du Congrès international des Américanistes, par L. CAPITAN.

Au sujet de quelques pointes, dites de harpons, provenant du delta du Paraná, par E. NORDENSKIÖLD.

Contribution à l'étude de la distribution de la serrure à chevilles, par L.-C. PANHUY.

Actes de la Société.

Revue Biblique. 34^e année. N° 4. 1^{er} Octobre 1925. Paris.

R. P. LAGRANGE, L'origine de la version syro-palestinienne des Évangiles.

Primo VANNUTELLI, Les Évangiles synoptiques.

P. CRUVEILHIER, Le lévirat chez les hébreux et chez les assyriens.

Mélanges.

Chronique.

Revue des Sciences Philosophiques et Théologiques. 14^e année.

N° 4. Octobre 1925. Paris.

R. OMEZ, O. P. La notion platonicienne de « *χώρα* ».

J. PÉRINELLE, O. P. L'attrition au Concile de Trente.

Bulletins.

R. BERNARD, O. P., Th. BÉSIADÉ, O. P., J. Th. DELOS, O. P.,
Bulletin de Philosophie. — V. Philosophie morale. — VI. Philosophie sociale.

M. D. ROLAND-GOSSELIN, O. P., R. OMEZ, O. P., Bulletin d'histoire de la philosophie. — I. Ouvrages généraux. — II. Philosophie grecque. — III. Philosophie moderne.

Ch.-V. HÉRIS, O. P., I. PÉRINELLE, O. P., Bulletin de Théologie spéculative. — I. Théologie systématique. — II. Théologie mystique.

Chronique. — Recension des revues. — Tables.

Revue Belge de Philologie et d'Histoire. Tome IV. N° 2-3.
Avril-Septembre 1925. Bruxelles.

A. DIÈS, La légende socratique et les sources de Platon.

G. CHARLIER, Voltaire à Francfort d'après des lettres inédites.

H. GRÉGOIRE, La romanisation aux bouches du Danube.

E. FAIRON, Les donations de forêts aux ^{x^e} et ^{xⁱ^e} siècles en Lotharingie et en Allemagne.

M. BLOCH, La vie d'outre-tombe du roi Salomon.

G. BIGWOOD, Les financiers d'Arras.

Mélanges.

Anglican Theological Review. Edited by Frederick C. Grant and Burton S. Easton. Volume VIII. Number 2. October 1925. Lancaster, PA.

*The Anglican Movement for Reunion. Francis J. HALL.

The Fact and Doctrine of the Resurrection. Oliver C. QUICK.

Huxley's Agnosticism. R.-M. WENLEY.

A Literary Allusion in the Martyrdom of Polycarp. Donald W. RIDDLE.

Notes, Comments and Problems. Burton S. EASTON.

The Classical Weekly. Vol. XIX. N° 6. November 16, 1925. New-York.

Charles KNAPP, The New York aqueduct again. Water-works ancient and modern. The Romans as engineers.

Francis G. ALLINSON, The Works on Sappho.

The Journal of Roman Studies. Volume XIV. Parts I, 2. 1924. London.

F. S. SALISBURY and H. MATTINGLY, The reign of Trajan Decius.

W. H. BUCKLER, W. M. CALDER and C. W. M. COX, Asia Minor. 1924. I.

- W. M. CALDER, Studies in early Christian epigraphy. II.
Mary L. GORDON, The nationality of slaves under the Early Roman Empire.
A. W. VAN BUREN, The technique of stucco ceilings at Pompeii.
Sir William RIDGEWAY, Niall « of the Nine Hostages » and the treasures of Traprain Law and Ballinrees and the destruction of Wroxeter, Chester, Caerleon and Caerwent.
O. G. S. CRAWFORD, A note on the Peutinger Table and the fifth and ninth iters.
Jocelyn TOYNBEE, « Britannia » on Roman coins of the second century A. D.
Lily ROSS TAYLOR, « Seviri equitum Romanorum » and Municipal « seviri ».
Sir WILLIAM RAMSAY, Studies in the Roman province Galatia.
R. G. COLLINGWOOD and M. V. TAYLOR, Roman Britain in 1924.
R. G. COLLINGWOOD, The Fosse.
E. C. HOWARD, A note on the Vandal occupation of Hippo Regius.
- Language.** Journal of the Linguistic Society of America., edited by George Melville Bolling, Aurelio M. Espinosa and Edward Sapir. Volume I. Number 3. September 1925. Menasha, Wisconsin.
- E. E. STURTEVANT, Remarks on the Lydian inscriptions.
ROSCOE E. PARKER, Spenser's Language and the Pastoral Tradition.
Maurice BLOOMFIELD, On a Case of Suppletive Indo-European Suffixes.
Jaime DE ANGULO, The Linguistic Tangle of Oaxaca.
Roland G. KENT, Final *ae* in Latin Case-Forms.
Ephraim AVIGDOR SPEISER, Vocalic *n* in Assyrian.
- Atheneum**, Studii Periodici di Letteratura e Storia. Direttore Prof. Carlo Pascal. Nuova Serie. Anno III. Fascicolo IV. Ottobre 1925. Pavia.
- Omaggi solenni all' Università Pavese.
Adolfo LEVI, Sulla psicologia gnoseologica degli Stoici.
Giuseppe AMMENDOLA, Motivi ideali e storici nei poemetti cristiani del Pascoli.
Gino BOTTIGLIONI, Alcuni complementi della teoria ascoliana sui doppioni tipo *vecchio*, *veglio*.
Rassegne critiche.
- Ricerche Religiose** dirette da Ernesto BUONAIUTI. Vol. I. N° 6. Novembre 1925. Roma.

Roy K. HACK, La sintesi stoica. I. Tonos.

Giorgio LA PLANA, L'idea di Dio e i conflitti dottrinali nel Cristianesimo primitivo.

L'apologia di Aristide e la lettera a Diogneto. Nota di Maria FERMI.

Il sinodo di Gangra e uno scritto pseudo-atanasiano. Nota di Fausta ZUCCHETTI.

Discussioni. E. SCHUBERT : Il convegno di Stoccolma.

Museum Maanblad voor Philologie en Geschiedenis, onder redactie van P. J. Blok, J. J. Salverda de Grave, D. C. Hesselink en A. Kluyver. 33^{ste} Jaargang. N^o 3. December 1925. Leiden.

ROLFES, Aristoteles, Kleine naturwissenschaftliche schriften (J. A. Vollgraff).

HINNISDAELS, L'Octavius de Minucius Felix et l'Apologétique de Tertullien (Wagenvoort).

ROTH-WHITNEY-LINDENAU, Atharva-vedaśambhita (Caland).

SCHRÖDER, Kleinere Dichtungen Konrads von Würzburg. I-II. (Scholte).

CORIN, Sermons de J. Tauler et autres écrits mystiques. I. (Absil).

IMELMANN, Shakespeare, Antonius und Cleopatra übertr. (Dudok).

VALKHOFF, Over Frankrijks Letterkunde (Premsele).

MEYER, Kleine Schriften. II. (U. Ph. Boissevain).

RANULF, Der Eleatische Satz vom Widerspruch (Brinkgreve).

GAUDEFROY-DEMOMBYNES, Le Pélerinage à la Mekke (Snouck Hurgronje).

Philologische Wochenschrift. Herausgegeben von F. Poland. 45 Jahrgang. 1925. N^o 49. 5 Dezember. Leipzig.

E. WENDLING, Das Gesetz der Einschaltung und die *Iliasschichten* (Dahms).

Guil. SÜSS, De Graecorum fabulis satyricis (Körte).

F. W. SHIPLEY, Virgils verse technique (Aly).

H. R. FAIRCLOUGH, The Poems of the Appendix Vergiliana (Aly).

STREITBERG-FESTGABE (E. Hofmann).

A. RUTGERS, Propylaen (Kraemer).

H. Th. BOSSERT, Alt-Kreta. 2. A. (Behn).

II. GRAPOW, Die bildlichen Ausdrücke des Agyptischen (Erhr. von Bissing).

H. BRINKMANN, Geschichte der lateinischen Liebesdichtung im Mittelalter (Manitius).

Isis. International review devoted to the history of Science and Ci-

- vilisation, edited by George Sartou. No 23. Vol. VII (3). 1925. Bruxelles.
- GUY K. TALLDMAGE, The third part of the de Extractione of Valerius Cordus.
- Florian CAJORI, Leibniz, the Marter builder of mathematical notations.
- Lucien LEROUX, Nicolas Lémery.
- Louis BOUNOURE, La vie et l'œuvre de Frédéric Houssay.
- Giuseppe GABRIELI, Antonio Favaro e la storia italiana della scienza.
- Michel STÉPHANIDÈS, La terminologie des Anciens.
- C. H. HASKINS, Arabic Sciences in Western Europe.
- H. WIELEITNER, Zur Frühgeschichte der Räume von mehr als drei Dimensionen.
- H. WIELEITNER, Geschichte der Gebrochenen Exponenten.
- Notes and Correspondances. Reviews.

Listy filologické, Sesit IV. a V. 1925. v. Prazé.

- Horatius a epigram doby hellénistické. Napsal Zleněk K. VYSOKÝ.
- Nové zlomky lesbické lyriky. Podává Ferdinand STIEBITZ.
- Sigismundus Gelenius a jeho vydání Arnobia a Minucia. Napsal Bohumil RYBA.
- O Slovech Antoninem Markem samostatně utvořených. Podává František Simek.
- O spisovné řeči A. V. Smilovského. Napsal Jan Jakubec.
-

OUVRAGES REÇUS EN SEPTEMBRE-NOVEMBRE 1925

- A. MEILLET. — *La Méthode comparative en linguistique historique* (Oslo).
- O. JESPERSEN. — *Mankind, Nation and individual from a linguistic point of view* (Oslo).
- G. M. SUNDÉN. — *De Romerska Antikviteterna* (Uppsala).
- Göteborgs Högskolas Arsskrift, 1925, III (Göteborg).
- S. LINDSTAM. — *Die Philostratoskommentare und die Moschopulos-Syllogia* (Göteborg).
- E. NACHMANSON. — *Ein neuplatonischer Galenkommentar auf Papyrus* (Göteborg).
- M. J. PATTIST. — *Ausonius als Christen* (Amsterdam).
- W. P. MUSTARD. — *The Eclogues of Faustus Andrelinus and Joannes Arnolletus* (Baltimore).
- W. P. MUSTARD. — *The Piscatory Eclogues of Jacopo Sannazaro* (Baltimore).
- W. P. MUSTARD. — *The Eclogues of Baptista Mantuanus* (Baltimore).
- P. DUCATI. — *Etruria Antica*, I-II (Turin).
- E. F. AMIEL. — *Giornale intimo* (Turin).
- J. GREXELLS. — *Plato. Dialegs II* (Barcelone).
- A. MAGGI. — *P. Vergilio Marone. Le Bucoliche* (Turin).
- G. RADET. — *Notes critiques sur l'Histoire d'Alexandre* (Bordeaux).
- H. J. ROSE. — *The Bride of Hades* (Chicago).
- H. J. ROSE. — *Antigone and the Bride of Corinth* (Londres).
- S. SREBRNY. — *De Theogene a comicis irriso* (Léopol).
- S. PILCH. — *De Taciti apud Polonos notitia saeculis XV-XVII* (Léopol).
- C. BRAKMAN. — *Liviana* (Leyde).
- F. DE FIGUEIREDO. — *Sob a cinza do tédio* (Lisbonne).

Le gérant : Maurice TOUSSAINT.

CHARTRES. — IMPRIMERIE DURAND, RUE FULBERT (1-1926).

F. RIEDER et C^{ie} ÉDITEURS

7, PLACE SAINT-SULPICE — PARIS

MAITRES de L'ART MODERNE

VOLUMES PARUS :

RENOIR, par FRANÇOIS FOSCA.

GAUGUIN, par ROBERT REY.

CÉZANNE, par TRISTAN KLINGSOR.

CLAUDE MONET, par CAMILLE MAUCLAIR.

PISSARRO, par A. TABARANT.

MANET, par JACQUES-ÉMILE BLANCHE.

BERTHE MORISOT, par A. FOURREAU.

COROT, par MARC LAFARGUE.

BARYE, par CHARLES SAUNIER.

VAN GOGH, par PAUL COLIN.

Chaque volume in-8, broché, 12 fr., relié, 15 fr.

Avec 40 planches en héliotypie.

E. RIEDER et C^{ie} ÉDITEURS

7, PLACE SAINT-SULPICE — PARIS

CHRISTIANISME

VIENT DE PARAÎTRE :

JEAN POMMIER

LA PENSÉE RELIGIEUSE DE RENAN

Un volume in-16 broché. 9 fr.

MIGUEL DE UNANUMO

L'AGONIE du CHRISTIANISME

Traduit du texte espagnol inédit, par Jean CASSOU

Un volume in-16 broché. 7 fr. 50

Rappel des derniers volumes parus :

ANDRÉ BOULANGER. — *ORPHÉE*, rapports de
l'orphisme et du christianisme, 1 vol. in-16. . . 7 fr.

LOUIS COULANGE. — *LA VIERGE MARIE*.
1 vol. in-16. 6 fr. 50

E. DE BOCCARD, Éditeur

ANCIENNES MAISONS THORIN ET FONTEMOING

1, RUE DE MÉDICIS, PARIS (VI^e). — Téléph. Fleurus 01-60.

Compte Chèques postaux n° 27.885.

Vient de paraître :

M^{gr} L. DUCHESNE

de l'Académie française.

L'ÉGLISE AU VI^e SIÈCLE

Cet ouvrage dont il avait été question longtemps avant la mort de M^{gr} Duchesne, fait suite à l'*Histoire ancienne de l'Église*, accueillie en son temps avec grand bruit.

Un vol. in-8 de VIII-664 pages. 30 fr.

En vente :

HISTOIRE ANCIENNE DE L'ÉGLISE

Tome I. — L'Empire romain, patrie du christianisme.

La résistance au christianisme au III^e siècle. 20 fr.

Tome II. — Constantin, empereur chrétien, les schismes. 20 fr.

Tome III. — L'Église au temps de Théodose. L'Église romaine au V^e siècle. 20 fr.

Vient de paraître :

GUSTAVE SCHLUMBERGER

Membre de l'Institut.

LES ILES DES PRINCES

LE PALAIS ET L'ÉGLISE DES BLACHERMES

LA GRANDE MURAILLE DE BYZANCE

Un vol. in-16, tiré sur alfa. 10 fr.

En vente du même auteur :

UN EMPEREUR BYZANTIN AU VI^e SIÈCLE

NICEPHORE PHOCAS

Un vol. in-8 de VII-647 pages. 40 fr.

L'ÉPOPÉE BYZANTINE A LA FIN DU X^e SIÈCLE

Tome I. — Un vol. in-8 de XVI-700 pages. 50 fr.

(Les tomes II et III sont sous presse.)

JOSEPH DELTEIL

LAURÉAT

DU PRIX FÉMINA-VIE HEUREUSE

CHOLERA

« CHOLERA EST MON CHEF-D'ŒUVRE »

J. DELTEIL.

PARU DANS LA MÊME COLLECTION :

GIL ROBIN : *LA FEMME ET LA LUNE.*

PIERRE GIRARD : *LORD ALGERNON.*

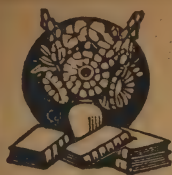
PIERRE GIRARD : *JUNE PHILIPPE ET
L'AMIRAL.*

PHILIPPE SOUPAULT : *LE BON APOTRE.*

ANDRÉ SALMON : *UNE ORGIE A SAINT-
PÉTERSBOURG.*

CHAQUE VOLUME IMPRIMÉ AVEC SOIN
SUR BEAU PAPIER VÉLIN, ORNÉ D'UN
PORTRAIT DE L'AUTEUR. 12 fr.

KRA ÉDITEUR



“ *LE LIVRE* ”

Émile CHAMONTIN, Directeur

9, RUE COÛTLOGON, PARIS, VI^e

VIENT DE PARAÎTRE LE LIVRE ATTENDU
IMPATIENTEMMENT DE TOUS LES ADMIRATEURS
DU NOUVEL ET ILLUSTRE ACADÉMICIEN
PAUL VALÉRY

ENTRETIENS

AVEC

PAUL VALÉRY

PAR

FRÉDÉRIC LEFÈVRE

avec une préface de

HENRI BREMOND

de l'Académie française

ÉDITION ORIGINALE

Un fort volume de 450 pages. 15 fr. »

VÉRITABLE INTRODUCTION

A L'ŒUVRE DE

PAUL VALÉRY

Librairie Orientaliste PAUL GEUTHNER

13, Rue Jacob, PARIS, VI^e

Tél. : FLEURUS 45-12

R. C. Seine, 67.717

AUTRAN (C.). La Grèce et l'Orient ancien (à propos d'Ephèse et Claros, recherches sur les sanctuaires et les cultes de l'Ionie du Nord, par Ch. Picard), 90 pp., in-8 (T. Babyloniaca), 1924, 30 fr.

I : Ephèse et Claros ; aperçu sommaire du contenu — II : Évolution du « classicisme » grec qui s'y accuse — III : Traces d'arisme en Méditerranée préclassique — IV : Asie Mineure côtière et monde sumérien — V : Sumer et le monde préaryen.

AUTRAN (C.). Introduction à l'étude critique du nom propre grec. L'ouvrage comprendra environ 600 pages in-4. Il paraîtra par fascicules de 80 pages. Le prix de chaque fascicule sera de 25 fr. — On n'accepte que des souscriptions à l'ouvrage entier. Après achèvement le prix du volume sera majoré. Les 4 premiers fascicules ont paru. Le fascicule 5 est sous presse.

DUGAS (Ch.), J. BERCHMANS et M. CLEMMENSEN. Le Sanctuaire d'Aléa Athéna à Tégée au IV^e siècle. Un volume de texte de xiv, 144 pp. avec 41 figures dans le texte et un atlas de 118 planches, format in-4 jésus, 1924, 300 fr.

DUMÉZIL (G.). Le Festin d'Immortalité, étude de mythologie comparée indo-européenne, xix et 322 pp., gr. in-8, An. Mus. Guimet, B. E. XXXIV, 1924, 60 fr.

Introduction : I : Mythologie indo-européenne — II : Méthode — III : Documents — IV : L'Ambroisie — V. Plan.

I^{re} partie : Détermination du Cycle légendaire de l'Ambroisie. I : Le Cycle de l'Amrta — II : Le Cycle de la Bière des Ases — III : Le Cycle de l'Ambroisie.

II^e partie : Le Cycle de l'Ambroisie dans les diverses mythologies indo-européennes. I : chez les Hindous — II : chez les Germains — III : chez les Iraniens — IV : chez les Grecs — VII : chez les Slaves — VIII : chez les Arméniens — IX : chez les Koutchéens.

III^e partie : La Fête d'Ambroisie. I : La Fête de l'Ambroisie — II : Essai d'interprétation des rites et des légendes de l'Ambroisie — III : Conclusions générales — Index — Table.

DUMÉZIL (G.). Le crime des Lemniennes, rites et légendes du monde égéen, 75 pp., gr. in-8, 1924, 25 fr.

I : Les données du problème (Lemnos préhistorique — Les *Λημνιά κκκκ* — le crime des Lemniennes — l'interprétation de Bachofen : le crime des Lemniennes et la gynécocratie) — II : Interprétation de la légende des Lemniennes (Le renouvellement du feu — fête et légende : la dysosmie — fête et légende : Thoas et le massacre des hommes — rites et légendes : résumé) — Conclusion : l'histoire de la légende des Lemniennes — Bibliographie.

DUSSAUD (R.). Les civilisations préhelléniques dans le bassin de la Mer Egée, 2^e édition entièrement renouvelée, 18 planches (dont 5 en couleurs), 325 fig., x, 482 pp., gr. in-8. 1914, 100 fr.

SCHLUMBERGER. Mélanges offerts à M. Gustave Schlumberger, membre de l'institut, à l'occasion du quatre-vingtième anniversaire de sa naissance (17 octobre 1924), portrait, 41 planches hors texte, 2 vol. 582 pp., in-4, 1924, 250 fr.

Histoire du bas empire, de l'empire byzantin et de l'Orient latin — Philologie byzantine — Numismatique et sigillographie — Archéologie.

PÉRIODIQUES LAROUSSE

ABONNEMENTS 1926

Larousse mensuel illustré

Précis, impartial, sérieusement documenté et illustré par la photographie, le *Larousse mensuel* embrasse toutes les manifestations de la vie contemporaine. Il expose les faits, étudie les œuvres, présente les hommes, enregistre les idées et les mots et constitue ainsi une véritable encyclopédie du temps présent, suite ininterrompue du *Nouveau Larousse illustré* et de toutes les encyclopédies. Paraît le 1^{er} samedi du mois.

Le Numéro. 3 fr. 50

Abonnement d'un an, France et colonies. 38 fr. »

Les Nouvelles littéraires artistiques et scientifiques

Cet intéressant hebdomadaire permet de suivre régulièrement et à peu de frais le mouvement littéraire, scientifique et artistique et de se tenir au courant de la production si touffue de notre époque. Articles d'actualité, études sur les écrivains d'aujourd'hui et d'autrefois, livres nouveaux, chroniques sur les arts, le théâtre, les concerts, etc. Paraît chaque samedi.

Le numéro, format d'un quotidien. 0 fr. 50

Abonnement d'un an, France et colonies. 24 fr. »

L'Art vivant

La plus complète et la plus éclectique des revues d'art, luxueusement éditée et illustrée, intéressant à la fois le grand public et les artistes et permettant à tous de suivre l'effort de notre époque dans toutes les branches de l'art. Paraît le 1^{er} et le 15

Le numéro (32 × 25) édition ordinaire 3 fr. — de luxe 6 fr.

Abonnement d'un an, France et colonies. 65 fr. »

On s'abonne chez tous les libraires
et LIBRAIRIE LAROUSSE, 13, rue Montparnasse, Paris, 6^e.



LE PORTIQUE

LIBRAIRIE

Consacrée aux Beaux-Arts
et

Aux Arts Appliqués

Reproductions de Tableaux

Anciens et Modernes

Expositions de Peintures

Conférences

Abonnements aux Livres d'Art

Salle de Travail

99, Boulevard Raspail, VI^e

Tél. FLEURUS 51-10.

LIBRAIRIE ARMAND COLIN, 103, Boulevard Saint-Michel, PARIS

HISTOIRE DE L'ART

DEPUIS LES PREMIERS TEMPS CHRÉTIENS JUSQU'À NOS JOURS

: : : publiée : : :
sous la direction de

ANDRÉ MICHEL

: Membre de l'Institut :
Prof^r au Collège de France.

15^e Volume

TOME VIII

Vient de paraître :

L'ART EN EUROPE ET EN AMÉRIQUE AU XIX^e SIÈCLE ET AU DÉBUT DU XX^e

PREMIÈRE PARTIE

L'Art en France, en Italie, en Allemagne, en Scandinavie, dans les pays slaves, dans la 1^{re} moitié du XIX^e siècle.
— La Gravure dans la 1^{re} moitié du XIX^e siècle. — L'Art en Angleterre au XIX^e siècle et au début du XX^e.

Un volume in-8° (20 × 29) 472 pages, 277 gravures dans le texte,
6 planches hors texte, broché. 75 fr.
Relié demi-chagrin, tête dorée. 115 fr.

15 Volumes actuellement en vente.

Demander le prospectus donnant les titres et sommaires des volumes parus

CORRESPONDANCE GÉNÉRALE DE J.-J. ROUSSEAU

Collationnée sur les originaux, annotée et commentée par TH. DUFOUR
et publiée par P.-P. PLAN

QUATRE VOLUMES PARUS

TOME I : Rousseau et M^{me} de Warens — Rousseau à Venise — Rousseau à Paris
(1728-1751).

TOME II : Rousseau à Genève — Le Discours sur l'Inégalité — De Luc — Le Nièps
— Voltaire — M^{me} d'Épinay (1751-1756).

TOME III : Rousseau à l'Ermitage et à Mont-Louis (1757-1758).

TOME IV : Lettre à D'Alembert sur les Spectacles (1758-1759).

Chaque volume in-8° carré (14 × 22) de 400 pages environ avec Planches
hors texte, broché. 30 fr.

COLLECTION IVOIRE

Vient de paraître :

HENRIETTE CELARIÉ

MADAME DE SÉVIGNÉ

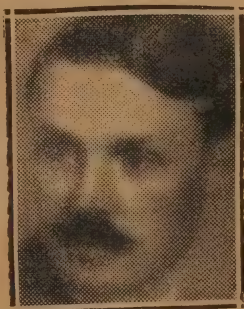
SA FAMILLE ET SES AMIS

Un vol. in-16 (14 × 19) illustré de 4 planches hors texte, broché. 20 fr.
Avec une élégante reliure dos toile ivoirine, plats papier
maître relieur. 25 fr.

Les prix indiqués ci-dessus ne sont pas garantis ; ils n'engagent pas les Éditeurs.

CHEZ BERNARD GRASSET

PRIX GONCOURT



Maurice GENEVOIX

RABOLIOT

Un vol. . . . 10 fr.

PRIX FÉMINA



Joseph DELTEIL

**JEANNE
D'ARC**

Un vol. . . . 9 fr.



COLLECTION
« LES HEURES ANTIQUES »
PUBLIÉE
SOUS LA DIRECTION
DE
P. VINSON
ET
J. BEVER

Vient de paraître

ABEL HERMANT

PLATON

Abel Hermant nous parle de Platon comme d'un ami. Laissant à d'autres l'exégèse philosophique, c'est l'homme lui-même qu'il dépeint ; et l'analyse ingénieuse des illustres dialogues lui est une occasion de ressusciter la foule des personnages familiers de cette « ample comédie aux cent actes divers » dont Socrate tient le principal rôle. Délicieuse leçon de vertu aimable, et qui ne sépare pas le vrai du voluptueux et du beau.

Tel est par excellence, le ton d'une collection où des romanciers, des auteurs dramatiques, des critiques et érudits aimés du public présenteront, sous une forme attrayante, les œuvres et la vie des écrivains grecs et latins qui leur sont le plus familiers.

1 volume. 9 francs.

En préparation

Apulée, par Marcel PRÉVOST.

Plaute, par Tristan BERNARD.

Ovide, par Henri BORDEAUX.

Horace, par Auguste DUPOUY, etc...

CHEZ BERNARD GRASSET

EDITIONS

140, BOULEVARD

PARIS-VI^e



BOSSARD

SAINT-GERMAIN, 140

PARIS-VI^e

Les « Editions Bossard », bien connues dans le monde de l'érudition littéraire et de l'histoire politique, viennent d'ouvrir, à côté de leurs services d'édition, une grande

LIBRAIRIE GÉNÉRALE

au cœur du quartier du livre à Paris :

140, Boulevard Saint-Germain,

Elles sont, par suite, en mesure de procurer et d'envoyer non plus seulement leurs propres publications, mais tous les ouvrages appartenant à n'importe quel domaine, édités par d'autres maisons. Elles se sont appliquées à grouper les livres de fonds de toutes les maisons, même publiés depuis plusieurs décades.

En outre, elles se sont adjoint un service compétent pour recherches bibliographiques de publications anciennes ou rares.

Enfin elles font tenir *gratuitement*, chaque mois, à toute personne qui en fait la demande, une liste complète de toutes les nouveautés, classées par matières.

Vous avez donc intérêt à vous adresser pour vos achats à la *Librairie générale des Éditions Bossard*, 140, Boulevard Saint-Germain. L'entrée y est libre de 9 heures du matin à 8 heures du soir.

480.6
AS
no. 11



N° 11

AVRIL 1926

BULLETIN

DE L'ASSOCIATION

GUILLAUME BUDÉ

PARAISSANT TOUS LES TROIS MOIS

THE LIBRARY

OCT 28

UNIVERSITY OF

95, BOULEVARD RASPAIL
PARIS



LIBRAIRIE NATIONALE D'ART ET D'HISTOIRE

G. VANOEST, ÉDITEUR

3 et 5, rue du Petit-Pont,

4, Place du Musée,

PARIS (V°).

R. G. Seine 29 023

BRUXELLES

Pour paraître prochainement :

BIBLIOTHÈQUE D'HISTOIRE DE L'ART

publiée sous la direction de M. A. MARGUILLIER

Paraîtront en avril 1926 :

L'ART ÉGYPTIEN, par Ch. BOREUX.

LES ARTS MUSULMANS, par Gaston MIGEON.

D'autre volumes sont en préparation.

Chaque volume, de format in-4° couronne (19×25 cm.), contiendra de 48 à 64 pages de texte et 64 planches en héliogravure.

Prix de chaque volume : 30 francs.

ARCHITECTURE ET ARTS DÉCORATIFS

Collection publiée sous la direction de M. L. HAUTECŒUR

Paraîtront en avril 1926 :

LE MOBILIER FRANÇAIS D'AUJOURD'HUI, par P. OLMER.

L'ARCHITECTURE LOMBARDE DE LA RENAISSANCE,
par Ch. TERRASSE.

D'autres volumes sont en préparation.

Chaque volume, de format in-8° (16×21 cm.), contiendra de 32 à 64 pages de texte et 32 planches hors texte en héliogravure et en héliotypie.

Prix de chaque volume : 15 francs.

LES TRÉSORS D'ART DE LA FRANCE

ARCHITECTURE, par M. Louis HAUTECŒUR.

PEINTURE (tableau, fresques, tapisseries, etc.), par M. Louis RÉAU.

SCULPTURE, par M. Am. BOINET.

Cette vaste publication d'ensemble paraîtra en fascicules au format in-4° jésus (28×38 cm.), contenant chacun, outre le texte, 12 planches hors texte en belle héliotypie.

On souscrit par série de huit fascicules au prix de 200 fr. la série.

Des prospectus et bulletins de souscription de cette publication ainsi que des deux collections annoncées ci-dessus seront envoyés franco sur demande.

ÉDITIONS DE LA
NOUVELLE REVUE
FRANÇAISE



3, RUE DE GRENNELLE

PARIS, VI.

TÉLÉPH.-FLEURUS 12-27

Adr. télégr. ENEREFNE-PARIS. — R. C. Seine: 35 807.

VIENT DE PARAÎTRE

VIES DES HOMMES ILLUSTRES

LA VIE

DE

FRANZ LISZT

par GUY DE POURTALES

1 vol. 10 fr. 50

A PARAÎTRE

LA VIE DE TALLEYRAND

par JACQUES SINDRAL.

LA VIE DE LAZARE HOCHÉ

par GEORGES GIRARD

LA VIE DE MONTAIGNE

par JEAN PREVOST

LA NOUVELLE REVUE FRANÇAISE

REVUE MENSUELLE DE LITTÉRATURE ET DE CRITIQUE — 13^e ANNÉE

Direct. : JACQUES RIVIÈRE 1919-1925.

Directeur : GASTON GALLIMARD — Rédacteur en chef : JEAN PAULHAN

PARAIT LE PREMIER DE CHAQUE MOIS

Je me hasarde à signaler la "Nouvelle Revue Française" comme représentant les meilleures tendances du mouvement littéraire contemporain. Gustave LANSON, *Revue des Deux Mondes*, 1-12-21.

LA NOUVELLE REVUE FRANÇAISE a publié d'Octobre 1925 à Mars 1926:

BELLA, par Jean GIRAUDOUX

RÉFLEXIONS ET PROPOSITIONS SUR LE VERS FRANÇAIS, par Paul CLAUDEL

CAHIER B. de PAUL VALÉRY

LA MORT D'ALBERTINE, de MARCEL PROUST

LES SOUFFRANCES DU JEUNE WERTHER, d'ANDRÉ MAUROIS

CORRESPONDANCE, de PAUL CLAUDEL et JACQUES RIVIÈRE

Elle publiera prochainement

GEORGES DUHAMEL

ANDRÉ GIDE

MARCEL PROUST

PAUL VALÉRY

HENRI POURRAT

STÉPHANE MALLARMÉ

VALÉRY LARBAUD

Journal de Salavin

Lettres

Le Temps retrouvé

Fragments des Carnets

Le Mauvais Garçon

Poèmes inédits

Allen

et plusieurs œuvres de JEAN COCTEAU, MAX JACOB, J. KESSEL, J. DE LACRETELLE, FRANÇOIS MAURIAC, ANDRÉ MAUROIS

Chaque numéro contient de nombreuses chroniques, études et notes critiques sur les romans, la philosophie, les poèmes, le théâtre, les arts et les lettres étrangères par les premiers critiques de la jeune génération. — Un numéro spécimen est envoyé sur demande.

CONDITIONS DE L'ABONNEMENT

FRANCE, édition ordinaire : Un an. . . 42 fr. » — Six mois. . . 23 fr. »
— — de luxe : Un an. . . 85 fr. »

Pays ayant accepté les tarifs de l'Union postale

Edition ordinaire : Un an. . . 50 fr. » — Six mois. . . 27 fr. »
— — de luxe : Un an. . . 100 fr. »

Pays n'ayant pas accepté les tarifs de l'Union postale

Edition ordinaire : Un an. . . 55 fr. » — Six mois. . . 30 fr. »
— — de luxe : Un an. . . 105 fr. »

PRIX DE VENTE AU NUMÉRO

FRANCE. 4 fr. 25 AUTRES PAYS. 5 fr. »

Téléph. : FLEURUS 12-27. — Compte ch. postal 169-3;
Adresse Télégr. : ENEREFENE-PARIS — R. C. Seine : 35.807.

BULLETIN D'ABONNEMENT

Veuillez m'insérer pour un abonnement de * UN AN à l'édition * ORDINAIRE
SIX MOIS DE LUXE
de la NOUVELLE REVUE FRANÇAISE à partir du 1^{er}..... 192

* Ci-joint mandat — chèque * de. (*85 fr. ; 100 fr. ; 105 fr.
Je vous envoie par courrier de ce jour chèque postal de { 42 fr. ; 50 fr. ; 55 fr.
Veuillez faire recouvrer à mon domicile la somme de { 23 fr. ; 27 fr. ; 30 fr.
(Les quittances présentées à domicile sont majorées de 2 fr. 25 pour frais de recouvrement.)

A....., le..... 192
(Signature.)

Nom.....
Adresse.....

AGB.

* Rayer les indications inutiles.

DÉTACHER LE BULLETIN CI-DESSUS ET L'ADRESSER À MONSIEUR LE DIRECTEUR
DE LA NOUVELLE REVUE FRANÇAISE — PARIS, 3, RUE DE GRENNELLE (6^e)

LIBRAIRIE VICTOR LECOFFRE
J. GABALDA, Éditeur, rue Bonaparte, 90, PARIS (6^e)

Le Catholicisme, des Origines à saint Léon, par Mgr Pierre BATIFFOL. 5 vol. in-12. 45 fr. »

ON VEND SÉPARÉMENT :

- I. L'Église naissante et le Catholicisme. *Dixième mille*. 1 vol. in-12. 10 fr. »
- II. La Paix constantinienne et le Catholicisme. *Troisième édition*. 1 vol. in-12. 10 fr. »
- III. Le Catholicisme de saint Augustin. *Troisième édition*. 2 vol. in-12. 14 fr. »
- IV. Le Siège Apostolique (359-451). *Deuxième édition*. 1 fort vol. in-12. 15 fr. »

Ouvrages du R. P. LAGRANGE, O. P.,

Correspondant de l'Institut.

- Évangile selon saint Marc, introduction, texte, traduction et commentaire. *Troisième édition*. 1 volume in-8^o raisin. 35 fr. »
- Évangile selon saint Matthieu, introduction, texte, traduction et commentaire. *Deuxième édition*. 1 volume in-8^o raisin. 45 fr. »
- Évangile selon saint Luc, introduction, texte, traduction et commentaire. *Deuxième édition*. 1 volume in-8^o raisin. 50 fr. »
- Évangile selon saint Jean, introduction, texte, traduction et commentaire. *Deuxième édition*. 1 vol. in-8^o raisin. 60 fr. »
- Saint Paul, Épître aux Romains, introduction, texte, traduction et commentaire. *Troisième édition*. 1 volume in-8^o raisin. 25 fr. »
- Saint Paul, Épître aux Galates, introduction, texte, traduction et commentaire. *Deuxième édition*. 1 volume in-8^o raisin. 25 fr. »

Bibliothèque de l'enseignement de l'histoire ecclésiastique
 Viennent de paraître :

- Les papes du XI^e siècle et la Chrétienté, par M. JULES GAY, professeur à l'université de Lille. 1 vol. in-12 de xvii-428 pages. 20 fr. »
- Histoire politique des protestants Français (1715-1794), par M. Joseph DEDIEU, docteur ès lettres. 2 vol. in-12 de xv-422 et iv-375 pages. 25 fr. »

“ LES MORALISTES CHRÉTIENS ”

(Textes et Commentaires)

Collection publiée sous la direction de M. BAUDIN

PROFESSEUR A LA FACULTÉ DE THÉOLOGIE CATHOLIQUE DE STRASBOURG

Volumes parus :

- Saint Thomas d'Aquin, par M. ETIENNE GILSON, chargé de cours à la Sorbonne, directeur d'études à l'Ecole pratique des hautes études religieuses. *Troisième édition*. 1 volume in-16. 12 fr. »
- Saint Jean Chrysostome, par M. PH.-H. LEGRAND, professeur à la Faculté des lettres de Lyon, correspondant de l'Institut. *Deuxième édition*. 1 volume in-16. 10 fr. »
- Saint Basile, évêque de Césarée, par M. J. RIVIÈRE, docteur en théologie, professeur à l'Université de Strasbourg. 1 volume in-16. 10 fr. »
- Pascal *Pensées sur la vérité de la religion chrétienne*, par M. JACQUES CHEVALIER, professeur de philosophie à l'Université de Grenoble. *Deuxième édition*. 2 volumes in-16. 20 fr. »

EDITIONS

140, BOULEVARD

PARIS-VI^e



BOSSARD

SAINT-GERMAIN, 140

PARIS-VI^e

Les Meilleures Œuvres dans leur Meilleur Texte

4^e Volume :

L'ABBÉ PRÉVOST

HISTOIRE du CHEVALIER des GRIEUX

ET DE

MANON LESCAUT

TEXTE ÉTABLI

D'APRÈS L'ÉDITION ORIGINALE PARUE DANS LES *Mémoires d'un Homme de Qualité*

1731

Avec les variantes de l'Édition définitive

INTRODUCTION ET BIBLIOGRAPHIE PAR

JOSEPH AYNARD

ORNÉ, EN GRAVURES ORIGINALES, AU BURIN, D'UN FRONTISPICE PAR COSYNS
ET D'UN PORTRAIT PAR OUVRÉ

Lafuma (1850 exemplaires) 39 fr.

Madagascar (100 exemplaires) 120 fr.

Auvergne (50 exemplaires) 200 fr.

La valeur bibliophilique de cet ouvrage se double de son intérêt bibliographique et littéraire.

Il e-t à noter, en effet, que *Manon Lescaut* n'avait, avant la présente édition établie par M. JOSEPH AYNARD, jamais été réimprimé dans son texte original. Ce texte, comme on le constatera, a une saveur, une spontanéité qui ne se retrouvent plus dans l'édition de 1753. Comment, d'ailleurs, pourrait il en être autrement, l'abbé Prévost ayant écrit la version que nous donnons à l'âge de 25 ans, alors qu'il en avait 56 quand il corrigea celle de l'édition courante ?

Dans la même collection :

STENDHAL. — **Le Rouge et le Noir** (épuisé).

LACLOS. — **Les Liaisons dangereuses** (épuisé).

RACINE. — **Le Théâtre religieux** (Esther et Athalie), suivi des **Poésies sacrées**. Lafuma, 30 fr. (1260. souscrits); Madagascar, 100 fr. (55 souscrits); Auvergne, 200 fr. (restent 11).

ÉDITIONS

140, BOULEVARD

PARIS-VI^e



BOSSARD

SAINT-GERMAIN, 140

PARIS-VI^e

COLLECTION DES TEXTES INTÉGRAUX DE LA LITTÉRATURE RUSSE
FIODOR DOSTOÏEVSKI

Mémoires écrits dans un souterrain

ZAPISKI IZ PODPOLIA 1884

Traduit du russe par Henri MONGAULT et Marc LAVAL

Traduction intégrale et conforme au texte russe

Les Mémoires écrits dans un souterrain sont d'un intérêt capital pour qui cherche à connaître l'essence du « génie cruel » de Dostoïevski. Ils constituent un document presque inhumain à force de vérité.

Un volume in-12. Prix. 9 fr.

Il a été tiré :

50 exemplaires sur pur fil Lafuma. (épuisés).

21 exemplaires réimposés en in-8 sur Arches. 120 fr.

TOLSTOÏ

ŒUVRES POSTHUMES

Traduites par Georges d'OSTOYA et Gustave MASSON

Un volume in-12. Prix. 9 fr.

50 exemplaires sur pur fil Lafuma (restent 5 exemp.). Prix. 60 fr.

ALFRED ESPINAS

Professeur à la Faculté des Lettres de l'Université de Paris.

DESCARTES ET LA MORALE

L'éminent ALFRED ESPINAS, professeur à la Sorbonne, est mort trop tôt (février 1922) pour avoir pu diriger lui-même la publication de cet important ouvrage auquel il avait travaillé de longues années, tout en le menant de front avec bien d'autres études.

L'ouvrage est publié ici, dans l'état où l'auteur a laissé le manuscrit.

Il s'agit d'une œuvre capitale. ALFRED ESPINAS, en effet, s'y est appliqué à « dégager l'influence sur la pensée de Descartes de l'antiquité grecque et de Platon, ainsi que celle de son temps et de son milieu, à étudier la genèse sociale de cette pensée, à chercher à préciser la position prise par Descartes en ce qui concerne la morale et à montrer que cette position lui a donné un ensemble de vues sur les conditions générales de la société qui l'acheminaient vers la sociologie — alors lointaine encore.

Le **Tome I** a trait à « la formation du Système » : avant le système — vers le système.

Le **Tome II** expose « Le Système » : morale provisoire — solution par l'histoire — exposé dogmatique.

Deux vol in-8. de la « Collection de Philosophie », Prix des deux. 7 fr.

DEMANDEZ LE CATALOGUE ÉDITIONS BOSSARD

EDITIONS

140, BOULEVARD

PARIS-VI^e



BOSSARD

SAINT-GERMAIN, 140

PARIS-VI^e

Collection des Textes intégraux de la Littérature russe

Un modèle de traduction :

NICOLAS GOGOL

Les Aventures de Tchitchikov ou Les Ames Mortes POÈME

Traduit avec une Introduction et des Notes par HENRI MONGAULT

SEULE TRADUCTION INTÉGRALE, CONFORME AU TEXTE RUSSE, DONNANT L'HISTORIQUE DE L'ŒUVRE, LES PRINCIPALES VARIANTES ET LES PASSAGES SUPPRIMÉS PAR LA CENSURE.

OUVRAGE ACCOMPAGNÉ D'UN PORTRAIT DE L'AUTEUR ET DE QUELQUES ILLUSTRATIONS DOCUMENTAIRES.

LA PREMIÈRE PARTIE FORME LE PREMIER VOLUME ; LA DEUXIÈME PARTIE LE SECOND.

Deux volumes in-16 Bossard. 18 fr.

Il a été tiré de cet ouvrage : 300 exemplaires en un seul volume, sur Biblio-pelure India, au prix de 54 fr. ; 50 exemplaires sur Lafuma, au prix de 100 fr., et 21 exemplaires réimposés en in-4° coquille sur vélin d'Arches, au prix de 200 fr.

La qualité de cette traduction a pour effet de porter véritablement pour la première fois à la connaissance du public occidental cette œuvre, la plus belle de la littérature russe.

L'art et l'exactitude de M. H. MONGAULT font de ce livre ancien un livre nouveau.

Chacun doit relire les AMES MORTES.

HELLEU & SERGENT (Ed. Pelletan), 125, Boulevard Saint-Germain, PARIS, VI^e.

OFFRES :

ROUYEYRE. Connaissances nécessaires aux Bibliophiles, 10 vol. br.	600 fr.
LEROQUAIS. Les Sacramentaires et les Missels Manuscrits des Bibliothèques publiques France, 4 vol. in-fol.	450 fr.
RABELAIS. Edit. de Bordeaux (Strowski), 4 in-folio br.	625 fr.
LAPORTE. Histoire littéraire au 19 ^e siècle (tout ce qui a paru), 8 tomes en 7 vol. demi-chagr.	300 fr.
THIBAUDEAU. La lettre d'imprimerie, 2 vol. br.	100 fr.
HAIN. Repertorium Bibliographicum (1925), 2 vol. demi-vélin.	300 fr.
VANDAL. Avènement de Bonaparte 2 vol. demi-veau neuf, couv.	90 fr.
LAVISSE. Histoire de France illustrée, 28 vol. demi-chagr. neufs.	1 200 fr.

DEMANDES. — Beaux livres illustrés anciens et modernes.

Librairie Ancienne et Moderne

A. CORNU 5, RUE GUÉNÉGAUD
PARIS (VI^e)

OUVRAGES SUR LES BEAUX-ARTS
Histoire - Littérature - Mémoires et Voyages

Spécialité de Catalogues illustrés
de vente de tableaux, dessins, estampes, objets d'art et de curiosités

ACHAT AU COMPTANT

Catalogues périodiques de livres d'occasion envoyés franco sur demande.
(Prière de mentionner cette Revue)

LIBRAIRIE PHILOSOPHIQUE

J. VRIN 6, Pl. de la Sorbonne - 71, rue St-Jacques
PARIS (V^e)
R. C. Seine 39.240 Tél. Gobelins 03-47

GRAND CHOIX DE LIVRES

sur

l'Histoire des religions, les Sciences sociales, l'Économie politique

LIVRES ANCIENS ET MODERNES

COLLECTIONS de REVUES

CATALOGUE MENSUEL envoyé franco sur demande.

ÉDITIONS AUGUSTE PICARD

:: 82, RUE BONAPARTE - PARIS, VI^e ::

Viennent de paraître dans notre Collection :

MANUELS

d'Archéologie et d'Histoire de l'Art

Volumes abondamment illustrés, br. 40 fr., rel. toile 50 fr.

DIEHL (Ch.). ART BYZANTIN, 2^e édition revue et augmentée avec Index très détaillés. Tome II. 1 vol.

Les deux volumes ne se vendent pas séparément. Les personnes qui ont acheté le tome I avant le 1^{er} janvier recevront le tome II à l'ancien prix de 30 francs broché, 40 francs cartonné.

MARÇAIS (G.). ART MUSULMAN. (Tunisie. — Algérie. — Maroc. — Espagne. — Sicile.) Tome I. 1 vol.

Le Tome II est sous presse.

VOLUMES EN VENTE :

DÉCHELETTE (J.) ARCHÉOLOGIE PRÉHISTORIQUE, CELTIQUE ET GALLO-ROMAINE :

I. Archéologie préhistorique. Age de la pierre taillée (paléolithique). Age de la pierre polie (néolithique). 1 vol.

II. Archéologie celtique. PREMIÈRE PARTIE. Age de bronze. 1 vol.

III. Archéologie celtique. DEUXIÈME PARTIE. Premier âge du fer ou époque de Halstatt. 1 vol.

IV. ARCHÉOLOGIE CELTIQUE. TROISIÈME PARTIE. Second âge du fer ; époque de la Tène. 1 vol.

CAGNAT & CHAPOT. ARCHÉOLOGIE ROMAINE.

I. Les monuments. Décoration des Monuments. Sculpture. Technique. 1 vol.

II. Décoration des Monuments (suite). Peinture et mosaïque. Instruments de la vie politique et privée. Index général. 1 vol.

ENLART (C.) ARCHÉOLOGIE FRANÇAISE DEPUIS LES TEMPS MÉROVINGIENS JUSQU'À LA RENAISSANCE :

I. Architecture religieuse, 2^e édition, revue et augmentée. PREMIÈRE PARTIE. Période mérovingienne, carolingienne et romane. 1 vol.

DEUXIÈME PARTIE. Période française dite gothique. Style flamboyant. Renaissance. Accessoires de l'architecture religieuse. 1 vol.

TROISIÈME PARTIE. Table alphabétique et analytique des matières : par Rémy Delauney, 1 vol. 20 »

III. Le Costume. 1 vol.

BEUCHAT (H.) ARCHÉOLOGIE AMÉRICAINE :

Amérique préhistorique. Les Civilisations disparues. 1 vol.

JÉQUIER (G.) ARCHÉOLOGIE ÉGYPTIENNE :

Les éléments de l'Architecture (matériaux, fondations, murs supports, toitures ; accessoires). 1 vol.

HENRI LAURENS, ÉDITEUR

6, rue de Tournon, PARIS (VI^e)

Nouveautés :

La Cathédrale de Cahors et les origines de l'architecture à coupoles d'Aquitaine, par R. REY, 1 vol. (20 × 28) 100 illustrations. **40 fr.** »

Les Vieilles Églises Fortifiées du Midi de la France, par R. REY, 1 vol. (17,5 × 25) 24 pl. 42 fig., **25 fr.**

L'Art du Paysage en France, Essai sur son Évolution de la fin du XVIII^e siècle à la fin du Second Empire, par P. DORBEC, 1 vol. (17,5 × 25), 32 pl., **25 fr.**

L'Art Français, XVIII^e siècle, par R. SCHNEIDER, 121 ill.

L'Art Byzantin, par L. BRÉHIER, 110 ill.

Chaque vol. (16 × 21). Br. **18 fr.**; rel. **24 fr.**

(Les Patries de l'Art.)

Tolède, par ÉLIE LAMBERT, 113 ill., un vol. (19 × 26), br. **15 fr.**; rel. **20 fr.** **(Les Villes d'Art célèbres.)**

La Peinture, des origines au XVI^e siècle, 2^e édition, par L. HOURTICQ. 171 ill. Un vol. (17 × 25), br. **40 fr.**; rel. **50 fr.** **(Manuels d'Histoire de l'Art.)**

Ver Meer de Delft, par J. CHANTAVOINE, 24 pl.

Fromentin, par P. DORBEC, 24 pl.

Chaque vol. (15,5 × 21,5), br. **9 fr.**; rel. **14 fr.**

(Les Grands Artistes.)

L'Art Français aux États-Unis, par L. RÉAU. Un vol. (22 × 28), pur chiffon, 24 pl. en phototypie, br. **50 fr.**

Envoi franco, sur demande, du catalogue 1926.

LIBRAIRIE GUILLAUME BUDE

95, Boulevard Raspail, PARIS, VI^e R. G. 17 053

PUBLICATIONS DE LA FACULTÉ DES LETTRES DE L'UNIVERSITÉ DE STRASBOURG

Viennent de paraître :

1^{re} Série.

LA CHANSON DES NIBELUNGEN

par E. TONNELAT, professeur à l'Université de Strasbourg. 35 fr.

RECHERCHES SUR LA CHANCELLERIE ET LA DIPLOMATIQUE DES LAGIDES

par P. COLLOMP, professeur à l'Université de Strasbourg. 30 fr.

LA CHANSON DE SAINTE FOY

TOME I^{er}. — Par E. HÆPFFNER, professeur à l'Université de
Strasbourg. 40 fr.

BIBLIOGRAPHIE ALSACIENNE

TOME I^{er}. — 1918-1921. 40 fr.



2^e Série.

LOUIS DE FOURCAUD

et le MOUVEMENT ARTISTIQUE en FRANCE
de 1875 à 1914, par S. ROCHEBLAVE. 15 fr.

BIBLIOGRAPHIE GÉNÉRALE DE L'ŒUVRE DE LOUIS DE FOURCAUD

1851-1914, par Henri DE CURZON. 7 fr. 50

LIBRAIRIE GUILLAUME BUDÉ

95, Boulevard Raspail, PARIS, VI^e R. C. 17 053

BIBLIOTHÈQUE ROMANTIQUE

Viennent de paraître :

ULRIC GUTTINGUER

ARTHUR

avec une introduction de HENRI BRÉMOND, de l'Académie
Française. 12 fr.

ANTOINE FONTANEY

JOURNAL INTIME

publié avec une introduction et des notes, par RENÉ JASINSKI.
10 fr.

PHILOTHÉE O'NEDDY

FEU ET FLAMME

publié avec une introduction et des notes par MARCEL HERVIER,
suivi de la correspondance inédite de THÉOPHILE DONDEY
et d'ERNEST HAVET. 10 fr.



ÉTUDES ROMANTIQUES

ANDRÉ MONGLOND

VIES PRÉROMANTIQUES

12 fr.

LE CENTENAIRE du PREMIER CÉNACLE ROMANTIQUE

et de la « MUSE FRANÇAISE », 1823-1824, par HENRI
GIRARD, avec huit portraits hors texte. 8 fr.

Galerie Granoff

TABLEAUX MODERNES

166, Brd HAUSSMAN, 166

PARIS VIII^e

CARNOT 35-40

BULLETIN

DE L'ASSOCIATION

GUILLAUME BUDÉ

(Avril 1926)

SOMMAIRE

La culture classique et l'homme moyen, par S. BALDWIN.

La mort prochaine des humanités en France, par L. BLUM.

Les épopées allemandes du Moyen Age et leurs sources littéraires, par E. TONNELAT.

CHRONIQUE BIBLIOGRAPHIQUE DE LA SOCIÉTÉ « LES BELLES-LETTRES »

La « Bibliothèque romantique », par H. GIRARD.

L'« Académie médiévale d'Amérique », par J. MALYE.

Société des Études latines.

Bulletin de la Faculté des Lettres de l'Université de Strasbourg.

Une édition des Hymnes latines du Moyen Age.

Choix des meilleurs livres de philosophie publiés depuis avril 1925.

Liste de livres publiés de décembre 1925 à mars 1926.

Livres d'occasion.

Sommaires des revues philologiques.

Ouvrages reçus en janvier-mars 1926.

Prix du numéro 3 fr.

Abonnements France 12 francs, Étranger 15 francs.

Adresser toute la correspondance au Délégué général de l'Association :
M. Jean MALYE, 95, Boulevard Raspail, Paris (6^e)

Compte de chèques postaux : 336-57

Nous rappelons à nos adhérents que le service gratuit du Bulletin n'est fait qu'à ceux qui ont payé la cotisation de l'année en cours.

480.6

AS

CLASSICS LIBRARY

no. 11

LA CULTURE CLASSIQUE ET L'HOMME MOYEN¹

La *Classical Association* étend très loin ses frontières ; elle s'adresse aux savants aussi bien qu'aux ignorants, aux justes aussi bien qu'aux injustes, à ceux qui travaillent une heure ou la journée ou plus que la journée aussi bien qu'aux oisifs, aux riches aussi bien qu'aux pauvres. Tout ce qu'on demande à qui veut s'y affilier, c'est d'aimer les classiques. Aimer ne veut pas nécessairement dire comprendre : qui d'entre nous pourrait affirmer alors qu'il a aimé une femme ? Mais aimer les classiques, c'est aimer le beau, le bien et l'idéal. Cet amour n'est pas rare, et il est bon que tous les hommes qui le ressentent se réunissent et qu'ils cherchent force et jeunesse nouvelle dans une communion pareille à celle d'aujourd'hui. Je peux parler de ces choses en toute connaissance de cause ; car je suis un membre de la première heure de l'Association et je me rappelle encore le plaisir avec lequel j'ai envoyé ma première souscription du fond de la campagne où je vivais

1. Nous donnons ici le texte complet du discours prononcé à Londres, le 8 janvier 1926, par le Premier Ministre du Royaume-Uni, M. Stanley Baldwin, à l'occasion du Congrès annuel de la *Classical Association*, dont il avait été président pendant l'année écoulée. Tous ceux qui ont entendu ce discours ont été frappés de la chaleur et de la conviction avec lesquelles il était prononcé. — L'Association *Guillaume Budé* était représentée au Congrès par son Secrétaire général et son Délégué général, qui remercient ici M. J.-W. Mackail des aimables paroles, confirmées par les applaudissements de l'assistance, dont il a bien voulu saluer, au Middle Temple Hall, les « hôtes français » de la *Classical Association*.

alors et avec lequel je reçus le volume annuel des *Proceedings* et l'« Adresse » du Président. Il me semblait alors, comme il me semble encore maintenant, qu'on ne peut pas recevoir d'honneur plus grand que d'être invité à prononcer l'Adresse présidentielle. Je n'avais jamais pensé que cet honneur pourrait un jour m'échoir ; je n'avais aucun titre pour cela, et je n'en ai d'ailleurs toujours aucun. Mais je prends courage, en pensant que, si la lampe de l'enseignement classique doit être surveillée et entretenue par les savants, la lumière qu'elle répand dépend cependant en quelque mesure de l'aliment qu'on lui donne, et cet aliment lui est fourni par une armée de braves gens ayant de la conviction et de l'enthousiasme au fond de leurs cœurs.

La culture classique ne disparaîtra jamais du pays aussi longtemps qu'elle sera aimée par les « gens ordinaires ». C'est pourquoi il me semble bon que vous ayez une fois un président qui ne soit pas un savant, qui ne soit pas particulièrement distingué, mais qui puisse parler pour la foule comme un homme ordinaire.

Je me demande si beaucoup d'entre vous se rappellent leur Éginhard. J'ai toujours gardé le souvenir d'un passage de lui que j'ai lu il y a quarante ans. Charlemagne était un homme d'État, non un savant. Il apprit le latin suffisamment pour pouvoir dire ses prières dans cette langue aussi bien que dans la sienne propre. Le grec, il le comprenait mieux qu'il ne pouvait le prononcer. Mais il était un grand admirateur des arts libéraux, et il avait beaucoup de respect pour leurs professeurs, qu'il éleva à de hautes dignités. Il essaya aussi d'écrire, et il avait l'habitude de garder ses tablettes et son cahier d'écriture sous son oreiller, pour exercer sa main à former des lettres chaque fois qu'il en avait le temps ; mais il fit peu de progrès : il avait attendu trop longtemps et commencé trop tard dans la vie. *Absit omen !* Mais, puisque j'ai fait allusion à la difficulté qu'avait ce grand homme à prononcer le grec, peut-être puis-je saisir cette occasion pour solliciter toute votre indulgence pour moi-même si, dans les

quelques citations latines que je serai amené à faire tout à l'heure, je prononce le latin comme on me l'a appris il y a cinquante ans. J'ai vécu de longues années dans un trou d'eau, qu'a laissé de côté le grand flot de culture qui balayait tout devant lui. Je ne parle même pas comme « l'homme dans la rue », mais comme un homme dans un sentier, une personne tout à fait simple, plongée dans la tradition et inaccessible aux idées nouvelles. Prononcer le latin comme notre Association a déclaré qu'il fallait le faire, cela peut être pour le Pr Postgate en finir avec une erreur ; pour moi, c'est le convertir immédiatement en une langue étrangère. Et j'ai été très frappé de constater que mon expérience ne manquait pas de fondement ; car j'ai remarqué, lorsque ma propre Université m'a fait le grand honneur de me conférer le grade de docteur, que tous les hommes instruits qui avaient l'occasion de parler en latin parlaient avec des accents différents... Mes excuses sont-elles acceptées ?

Avant que j'essaie de vous dire quelle est, à mon avis, la dette de l'homme ordinaire envers la culture classique, je voudrais, puisque j'ai fait ma carrière depuis de longues années dans la politique, m'arrêter quelques instants pour rechercher quelle est l'utilité de nos études pour l'homme ordinaire qui assume la charge du gouvernement.

Quand on est Anglais, qu'on est né dans un pays qui a été partie intégrante de l'Empire romain pour une période aussi longue que celle qui s'est écoulée de la Réforme jusqu'à ce jour et quand on ignore l'histoire de cet Empire, c'est qu'on est dépourvu de ce sens de la perspective qui permet de voir l'évolution des événements et leurs réactions quotidiennes ; et comment alors peut-on voir notre vie nationale et la voir dans son ensemble ?

Ne sutor supra crepidam peut être vrai pour le savetier, mais l'homme d'État doit essayer, comme le sculpteur, d'envisager le corps dans son ensemble, et il doit être imprégné jusqu'aux lèvres de sens historique. Ce n'est pas pour rien que l'Europe occidentale a été forgée sur l'enclume de Rome.

Qui pourra jamais dire ce que nous devons à ces longues années de loi romaine, de discipline romaine, de foi romaine et de participation à la vie d'un grand Empire ?

Durant les quatre premiers siècles de notre ère, la pensée romaine et les manières romaines se sont imposées dans notre île et se sont complètement acclimatées ici. Rome a dû paraître très réelle et présente aux enfants des hameaux, quand ils ont vu les grandes routes ramper vers eux, les dépasser, avançant toujours, implacables et inflexibles, rendant les points les plus éloignés de l'île accessibles aux pas des légionnaires. Les timides commerçants venant de coins perdus, quand ils arrivaient brusquement sur une grande route romaine et que, s'abritant les yeux avec leurs mains, ils la voyaient se perdre à l'horizon, devaient être pleins d'un respect religieux à la pensée du grand cœur qui battait à l'extrémité de cette artère géante. Les beaux bâtiments et les aimables plantes et fleurs qui nous sont aujourd'hui si familières sont venus dans le sillage des aigles jeter leurs fondations et leurs racines dans le sol anglais. Il peut bien se faire que le souvenir subconscient de ces jours, le mélange du sang latin pendant quatre siècles n'aient pas contribué moins que l'arrivée des Normands à modifier certains caractères de nos envahisseurs teutons et nous aient empêché de devenir ce que Carlyle appelait « une race gloutonne de Jutes et d'Angles, incapable de grandes combinaisons, s'alourdissant dans une indifférence repue, ne rêvant pas de ce travail héroïque, de ce silence, de cette endurance, qui conduisent aux points les plus hauts de cet univers et aux sommets dorés des montagnes, où habitent les Esprits de l'Aurore ».

Quelques siècles seulement avant l'époque de Périclès, quelques siècles après la chute de Troie, il n'y avait qu'un groupe de bergers sur le Palatin ; et cependant, dans les mille ans qui suivirent, on entendit le pas de la sentinelle romaine le long du Grand Mur ; ses feux de bivouac illuminèrent les eaux de l'Euphrate ; la main de Rome s'étendit de la Biscaye au Pont-Euxin, du Danube au Nil.

C'est là le plus grand, le plus passionnant problème de toute l'histoire pour le savant comme pour l'homme d'État. Pourquoi l'Empire s'est-il constitué et pourquoi, une fois constitué, a-t-il péri ? Des volumes ont été écrits sur ce sujet, et on continuera à en publier d'autres ; mais n'est-il pas permis à l'homme d'État, dont la matière est la nature humaine, de s'arrêter à un aspect de cette histoire, à l'exclusion d'autres également évidents et également vrais ? Sûrement le caractère romain a joué un rôle aussi important dans l'édification de l'Empire que dans sa destruction. Je ne peux pas imaginer un historien de l'Empire britannique, qui négligerait d'étudier le caractère de l'Anglais, tel qu'il apparaît, par exemple, à l'époque d'Élisabeth et à travers toute la période de la Révolution. Pour moi, on trouve la raison de la force singulière du caractère romain dans les mots *pietas* et *gravitas*. Ce sont là les fondements d'un patriotisme qui pouvait seul porter le poids de l'Empire, d'un patriotisme inné, force motrice d'une incalculable puissance, quelque chose de si élevé pourtant qu'on n'en faisait jamais étalage, qu'on n'en cherchait jamais la moindre récompense, qu'on l'admettait comme une chose naturelle, qu'on n'avait même pas de mot spécial pour l'exprimer.

Enfermé d'abord dans les limites de la cité, il différerait du patriotisme grec en ceci qu'il avait en lui les germes de la vie et de la croissance et qu'il s'étendit en même temps que le nom romain se répandait dans le monde. Un tel patriotisme n'est pas inconnu parmi nous et tant qu'il existera, ce sera un levain excellent. Comme on l'a très justement remarqué, on consacrait naturellement les qualités plus hautes au service public ; les dédier à la République et les employer en sa faveur était simplement un devoir. Aristide n'aurait pas été appelé le Juste à Rome. Où, ailleurs qu'à Rome, dans l'ancien monde, un Fabricius aurait-il refusé toutes les récompenses, ou un Cincinnatus serait-il retourné à sa ferme ? Encore une fois, un caractère fondé sur *pietas* et *gravitas* avait ses racines dans la vérité même, et je suis

fier de penser qu'on a tenu en honneur le mot « Anglais » autant que le mot « Romain ». Ce serait une étude intéressante que de retracer les changements du caractère romain, qui accompagnèrent l'évolution sociale à travers l'histoire si contrariée de l'Empire. C'est là la tâche heureuse de l'historien, et il me suffira pendant ces courtes minutes de m'arrêter devant quelques faits saillants. C'est Ammien, lequel écrivait au moment où les légions quittaient la Bretagne, qui nous apprend qu'on ne pouvait plus avoir confiance dans le mot « Romain ». C'est là pour moi un indice beaucoup plus significatif que la réunion de la population dans les cités, le développement insensé du luxe et l'épuisement des sources permanentes de richesse, causes qui se réunirent pour détruire ce caractère, sans lequel la vie de l'État ne pouvait subsister. Nous entendons pendant ces derniers siècles des plaintes qui ne nous sont que trop familières aujourd'hui, plaintes contre le fardeau des armements et le poids des impôts. Mais au-dessus et au delà de ces choses, si dangereuses et symptomatiques qu'elles soient, nous découvrons une plus grande cause d'anxiété. Il semble presque que l'humanité soit semblable à ces arbres fruitiers, dont les meilleures espèces tendent à s'épuiser après plusieurs générations de services utiles et productifs. M. Mackail, dans un de ses récents essais, a insisté avec une force nouvelle sur ce point, quand il dit qu'il n'y eut plus assez de Romains pour mener à bien le travail de Rome. Une atrophie graduelle de l'énergie intellectuelle et de l'esprit public gagna tout le corps politique et l'instinct du *self-government* disparut. Les membres responsables du gouvernement craignent (et si ce ne sont pas des craintes qui les saisissent déjà à la gorge, elles leur apparaissent du moins comme des formes horribles dans la pénombre) que la grande guerre, qui a détruit tant de vies humaines et des meilleures, n'ait pas laissé sur terre une race assez forte pour mener à bien le travail de l'Empire. Notre devoir est assez pénible, mais il faut que nous le remplissions ; qui ne sait en Europe qu'une guerre de plus en Occident

entraînerait la ruine de la civilisation, ruine aussi terrible que l'a été celle de Rome ? Elle a laissé des signes avertisseurs tout le long de la route ; c'est à nous de les lire.

Et, tout en les lisant, nous pouvons, comme elle l'a fait, considérer aussi l'histoire d'un autre peuple. L'Empire romain, dont nous avons fait partie, s'étendait sur tous les pays occupés par les peuples de sang grec. L'homme d'État, qui a moins à apprendre de la Grèce dans la succession des faits, doit plus à son héritage spirituel. Comme on l'a souvent observé, son histoire est une longue faillite du dessein de créer un Empire. Le problème, en présence duquel elle se trouvait, ressemble plus au nôtre que celui de Rome ; car, si elle l'avait complètement résolu, elle aurait réussi à constituer une Société des Nations plutôt qu'un Empire sur le modèle romain. Il n'y a pas d'expérience qu'elle n'ait tenté pour arriver à l'unité organique ; mais elle a échoué à cause même de ces qualités d'intelligence et de tempérament qui ont élevé à de telles hauteurs sa poésie, son art et sa philosophie. L'unité civique, elle n'a jamais pu la réaliser, et ses tentatives pour souder ensemble les peuples du même sang n'ont jamais pu aboutir. Un échec est souvent un meilleur maître qu'un succès, et la tragédie de son histoire ne fait que jeter une lumière plus éclatante sur la dette que nous avons contractée envers elle pour tous ces arts où elle a atteint les plus hauts sommets. Elle a dit le dernier mot en tout ce qui est beauté littéraire et artistique ; ses créations sont des pierres de touche aujourd'hui, comme elles l'ont été il y a deux mille ans, et il est réconfortant de penser, particulièrement aujourd'hui, que tout ce qui n'arrive pas à passer cette épreuve finira par être rejeté loin de nous comme exotique et barbare.

Nous pouvons peut-être prendre à cœur deux pensées qui me viennent à l'esprit, pendant que j'essaie de regarder devant moi. Croyant, comme je le fais, qu'une grande part de la civilisation et de la culture universelles est étroitement liée à la vie de l'Europe occidentale, il est bon que nous nous

rappelions que nous, Européens de l'Ouest, nous avons été dans les temps historiques membres ensemble d'un grand Empire et que nous avons tous, quoique à des degrés différents, la même langue, le même droit, la même tradition. Qu'il puisse y avoir des guerres entre des nations, qui ont reçu ensemble leurs premières leçons de civisme de la même mère, c'est à mon avis une folie fratricide. Nous devrions faire tous nos efforts pour retrouver nous-mêmes et pour aider les autres à retrouver ces qualités si spéciales du Romain, la *pietas* et la *gravitas*, et le respect de la parole donnée. C'est seulement sur ces fondations qu'on peut édifier la civilisation, c'est seulement sur ces fondations qu'elle peut subsister.

Mais que faut-il penser de nous, les *ultimi Britanni*, les plus jeunes enfants de la grande famille ? J'aime à croire que notre sort est celui des fils les plus jeunes. J'aime à m'imaginer la procession des nations à travers les âges comme une grande course de héros. Sur un parcours très difficile, avec peu d'expérience pour la guider, Rome a couru sa course puissante, en portant la torche très haut. De tous les peuples qui vinrent avant elle, de tous ceux qui l'ont suivie, aucun n'a couru aussi loin ni aussi sûrement. Quand elle est arrivée au terme de sa course, la torche est passée en d'autres mains, qui l'ont portée chacune selon sa force et son jugement, jusqu'à ce que, après beaucoup de siècles, elle nous ait été transmise, à nous, les fils les plus jeunes. Nous n'avons pas encore couru toute notre course. Mais nous la courrons plus dignement, tant que nous accepterons comme règles de vie les solides vertus des Romains et que nous prendrons pour nous les avertissements que Rome nous a laissés.

Mais je sens qu'il me faut en finir avec ces modestes réflexions. Je crois vous entendre dire : « Il peut bien y avoir un élément de vérité dans ce que vous avez dit ; mais tout cela est assez pauvre et banal. Ce que nous voudrions savoir, c'est l'influence qu'a eue sur vous la petite connaissance que vous avez du latin et du grec, quel avantage vous

croyez en avoir tiré, si vous estimez en être devenu plus riche que si votre éducation avait été faite avec les droites et les angles. » C'est une question très légitime, et je dirai à l'homme d'Etat de s'effacer et à l'homme ordinaire de s'avancer.

Beaucoup de ceux qui ont complètement abandonné les classiques après leur sortie du collège se rappelleront que leurs premières études ont surtout été une lutte pour acquérir une forme qui n'a trouvé que plus tard la matière à façonner. Les mots étrangers trahissaient une raideur obstinée ; aucune inflexion n'était trop délicate pour être négligée sans préjudice pour le sens ; même la place des mots dans ce jeu de patience avait sa signification, et si on les traitait rudement ou qu'on les jetât pêle-mêle sans ordre, ils refusaient de refléter aucune réalité ou d'exprimer aucune idée. Mais imperceptiblement cette qualité même a discipliné l'esprit, lui faisant comprendre que les mots avaient une valeur définie. Bien plus, il nous semblait que ces mots neufs, s'ils étaient bien employés, feraient sortir nos pensées ou exprimeraient un sens avec une rectitude et une rapidité qui nous font même défaut dans notre langue. Il s'est peut-être écoulé des siècles depuis les jours où l'on se renvoyait ces mots dans toutes les conversations. Aussi ont-ils gardé une fraîcheur d'impression qu'aucune association vulgaire n'a risqué d'effacer. De nos jours, les mots qui sont employés dans les poèmes les plus exquis, nous savons qu'ils ont été employés dans d'autres textes, qu'ils ont fourni des rimes dans des chansons sentimentales ou qu'ils reviennent fréquemment dans la bouche des comédiens les plus ordinaires. Quand l'équipage d'une trirème au Pirée trouvait que les rations étaient trop justes ou quand le centurion était bousculé dans les ruelles encombrées de Suburre, il peut bien se faire qu'ils aient, l'un ou l'autre, employé pour exprimer leur indignation ou leur violence les mots ailés qui avaient servi à Homère ou à Virgile et que ces mêmes mots à leur époque aient été employés à des usages frivoles ou grossiers. Mais

nous ne les connaissons pas sous ce jour ; toutes les paroles qu'on a entendues sur l'agora ou le forum sont tombées depuis dans le silence et l'oubli, et, de toutes les voix qui ont retenti jadis dans la Grèce ancienne et à Rome, on n'entend plus aujourd'hui à travers les siècles que les mélodies les plus agréables et les chants du rossignol. Ruskin a dit : « Toute poésie médiocre porte atteinte à la bonne poésie, d'autant plus qu'elle enlève et efface la fraîcheur des rimes, qu'elle donne un mauvais ton commun aux pensées généreuses ; elle ajoute en général au poids de la fatigue humaine de la manière la plus fâcheuse et la plus coupable. » Mais les œuvres littéraires de la Grèce et de Rome qui sont arrivées jusqu'à nous ne sont pas alourdies par d'aussi pauvres voisinages ; les poètes dont les déclamations au mois d'août semblaient à Juvénal et à ses contemporains d'insupportables plaies ne sont pas arrivés jusqu'à nous et ne nous assomment plus aujourd'hui ; tout ce qui était de seconde qualité est tombé depuis longtemps dans le gouffre de l'oubli ; un mérite exceptionnel a seul permis aux survivants d'y échapper. La fraîcheur des mots a encore valu un autre mérite aux lettres anciennes, leur clarté et leur concision. Tout débutant qui s'essaie à traduire du grec ou du latin en anglais ou *vice versa* ne peut manquer de remarquer combien les langues anciennes ont besoin de moins de mots pour exprimer les mêmes idées. Il est affligeant de constater que le Romain exprimait en cinq lignes ce qui nous en demande dix ; mais cette pensée peut au moins nous engager à resserrer la ceinture de nos discours ; les phrases des anciens nous paraissent courir comme des athlètes, bien préparés à leur tâche, quand on les compare aux aspects relâchés de notre langage. Bien plus, les anciens ne travaillaient pas à l'excès leur pensée ; ils laissaient volontiers quelque chose à faire à leurs lecteurs. Quelle différence avec tant de nos écrivains, qui pensent avoir pris à cœur la parole de Wilde : « Rien ne réussit aussi bien que ce qui est excessif », et qui entortillent les pensées les plus minces sous une profu-

sion de mots, dans l'espoir sans doute que toutes ces enveloppes les feront paraître plus amples. Même nos plus grands écrivains sont quelquefois trop désireux de ne rien négliger de ce qui se rapporte à leur sujet et de ne laisser au lecteur aucun germe à développer ; et ils sont ainsi amenés à épuiser leur pensée à tel point que, une fois arrêtée, elle n'a plus la force de mettre en mouvement l'esprit du lecteur. Pourquoi connaissons-nous tous la beauté d'Hélène ? Ce n'est pas qu'Homère nous ait dressé dans les moindres détails un catalogue de ses charmes ; mais il nous a donné des suggestions à ce sujet et a laissé notre imagination travailler. Je crois qu'il n'a rien dit de plus que ceci : un jour qu'elle passait sur les murailles, les vieillards dirent qu'il n'était pas étonnant que pour une telle beauté les hommes meurent et les cités soient détruites. Sa beauté, nous pouvons l'imaginer chacun de nous comme nous le voulons, et c'est ainsi qu'elle demeure vivante sous mille formes, créée tout le long des siècles dans le cœur de chaque homme.

La forme est donc toujours neuve, et j'en ai parlé d'abord parce que, pour beaucoup d'entre nous si mal préparés, elle a fait l'impression la plus ancienne et la plus directe. C'est peut-être seulement quand nous devenons plus âgés que la beauté de la matière apparaît elle-même et nous révèle sa signification éternelle en opposition avec notre expérience quotidienne.

La littérature dans laquelle des peuples si avertis ont trouvé distraction et enseignement n'était pas composée de romans et de pièces à thèse, où les héros et les héroïnes se débattent dans de petits pièges que leur faiblesse leur a tendus ou avec des situations amenées par de mesquines erreurs ou des complications de caractères. Le sujet des tragédies grecques n'est rien moins que l'esprit humain aux prises avec les épreuves de la destinée elle-même. Comme le dit Sénèque, « un homme fort en lutte avec la fortune est un spectacle digne d'intérêt pour les dieux. » Car leurs caractères et les situations que leur donnaient leur admirable

mythologie et les matériaux qu'elle leur procurait éclipsaient complètement les thèmes que pouvait suggérer la vie ordinaire de tous les jours. Nous sommes toujours sûrs dans ces tragédies que les caractères ne seront pas indignes du sort qu'ils ont à supporter ; à mesure qu'il devient plus pressant et plus inexorable, leur esprit devient plus fort pour se mesurer avec lui, et ce n'est jamais que le puissant qui est « puissamment abaissé ». Que ce soit un demi-dieu, comme Prométhée, ou un homme comme Œdipe, qui soit mis à la torture, que leur sacrifice à ce qu'ils estiment leur devoir soit demandé à une épouse comme Alceste ou à une jeune fille comme Antigone, ils nous montrent toujours un esprit qui reste impassible devant les épreuves et les catastrophes. On peut dire que ce courage dans des épreuves si dures et si éloignées de l'ordinaire ne nous sert pas beaucoup pour nous diriger dans nos perplexités d'aujourd'hui ; mais sûrement la tragédie grecque, quoiqu'elle ne prenne pas pour sujets les petits événements de la vie, nous montre comment nous devons les envisager, en nous représentant des esprits sereins et justes en présence des épreuves les plus pénibles.

Si je peux maintenant faire entendre une note personnelle, je crois que ce que m'a donné la culture classique, c'est un sens de la proportion, une échelle des valeurs et un profond respect pour la vérité des mots, qui m'ont été utiles dans toute mon existence. Ajoutez à cela le bonheur constant que j'ai la chance de toujours trouver dans la pure beauté du latin et du grec, et les mille images qu'ils éveillent dans mon esprit, et vous verrez que j'ai contracté envers les études de ma jeunesse des obligations trop fortes pour que je puisse jamais espérer m'en acquitter. Je me rappelle la première élection à laquelle je me suis présenté. C'était ce qu'on appelait une élection vieux jeu, dans un ancien bourg, qui n'avait pas encore été privé de ses droits d'élection. On comptait que le candidat passerait trois soirs par semaine pendant la période électorale dans l'un ou l'autre des cabarets qui encombraient la circonscription, écoutant et applau-

dissant ce qui, faute d'un meilleur mot, était appelé, d'après le principe *lucus a non lucendo*, une chanson comique ou humoristique. Après peu de temps, je sentis le besoin d'une purge morale et d'un sédatif littéraire. Il me suffit d'un moment pour trouver ce dont mon âme avait besoin. Quand je rentrais de ces orgies le soir à la maison, je me mettais rarement au lit sans avoir lu quelque passage de l'*Odyssée*, de l'*Énéide* ou des *Odes* d'Horace. Au moment de l'élection, j'avais lu complètement Horace, en grande partie les deux autres ouvrages, non sans chercher dans les dictionnaires, avec assez de peine souvent, mais avec soin et avec une joie toujours grandissante. J'obtins le résultat souhaité : je fus battu, mais j'avais passé à travers le feu, et la fumée du combat n'était pas restée dans mes vêtements.

Deux ans plus tard, je fus admis à la Chambre des Communes après une élection complémentaire, et j'entrai alors complètement dans la vie politique. Posséder le sens des proportions, une échelle des valeurs et le respect de la vérité des mots me servit beaucoup à former mon jugement politique. Le sens des proportions m'a aidé à établir l'équation personnelle des individus, distingués ou communs, qui forment la Chambre des Communes. Une échelle des valeurs m'a été très utile pour estimer à leur prix les discours et les articles et m'a économisé beaucoup du temps que j'aurais perdu à m'incliner devant les idoles de la foire. Le respect de la vérité des mots m'a été d'un grand secours pour découvrir les mensonges et les équivoques qui se mettent en embuscade dans la végétation tropicale de l'éloquence, et j'ai essayé de parler simplement et sans ambiguïté. J'ai été à même aussi de prendre un plaisir sans mélange à écouter des orateurs qui savent choisir les mots, faire leur phrase, et qui respectent les traditions classiques. Le premier sans conteste à cet égard a été, à mon avis, l'un des membres les plus distingués de cette Association, le Comte d'Oxford. Parmi nos grands orateurs, nous avons ceux dont l'inspiration vient directement d'Athènes et ceux qui ont surtout reçu des leçons de Rome. Le Comte

d'Oxford est un Romain par sa lucidité, son style et le bonheur de ses expressions. Il n'y a pas besoin de beaucoup d'imagination pour nous le représenter au tribunal, prononçant une défense, pourrions-nous dire, *pro Georgio*, et dans ses plus grands jours s'adressant au Sénat avec une habileté si incisive, des phrases si pleines et si fécondes qu'elles feraient le désespoir aussi bien du traducteur que du meilleur écrivain en prose latine.

Laissez-moi ajouter une simple phrase : tout chef politique devrait savoir par cœur les *Cavaliers*, car il n'y a pas de vérités politiques plus profondes que celles que le marchand de saucisses lance constamment à la figure de Cléon.

Mais au delà, au-dessus de ces qualités, qui font le délice de l'intelligence, il y a ce quelque chose de plus subtil, de plus profond, qui nous touche le cœur et l'âme. Les voix qui nous parlent par-dessus la mort et la renaissance des nations touchent chaque génération des temps modernes, comme elles ont touché les Athéniens et les Romains ; mais elles nous arrivent avec la solennité et la force d'émotion qui restent attachées aux paroles de ceux que nous avons aimés et perdus. Les problèmes les plus graves se posaient devant eux comme ils se posent devant nous. Plus nous ouvrirons notre âme à leur appel, plus profonde sera notre pitié pour la pauvre humanité trébuchante, plus ardent notre effort pour resserrer les liens entre les enfants des hommes, au lieu de les relâcher. Ce n'est pas une chance aveugle qui a conduit un de nos meilleurs savants à consacrer sa vie à l'idéal de la Société des Nations. Aussi bien désire-t-il contribuer à racheter cet échec des Grecs, qu'il a peut-être mieux fait connaître au monde moderne qu'aucun autre homme vivant.

Mais nous sommes liés ensemble aussi bien à la surface que dans les profondeurs. Ai-je besoin de citer *Diffugere nives* à ceux qui ont vécu d'abord à la campagne ? Est-ce que tout n'est pas dans ces vers ? la fin de l'hiver et le dépouillement des arbres, l'assurance d'un printemps nouveau dans tous les mondes, quels qu'ils soient ? Combien de

vacances et de retours à la maison nous rappellent ces mots :

peregrino
Labore fessi venimus larem ad nostrum
Desideratoque acquiescimus lecto !

N'avons-nous pas l'éternelle jeunesse du monde dans *dulce ridentem* et *gratus puellæ risus ab angulo* ? Quelques mots, et nous voyons notre propre enfance, celle de nos enfants et chaque génération depuis le commencement jusqu'à la fin des temps ; que de souvenirs éveillent en nous de tels vers ! Ils nous donnent un coup au cœur, comme les roulements de tambour de la *Cinquième Symphonie*.

Je n'ai que peu de mots à ajouter. Si j'ai pu vous convaincre de la sincérité avec laquelle je suis membre de votre Association, je suis content. Je peux vous répéter ce que j'ai déjà dit à mes amis ; quand j'arriverai à la fin de ma carrière politique, je descendrai de leurs rayons tous mes vieux compagnons, et je travaillerai encore avec des dictionnaires et des grammaires. J'ai toujours gardé les braises ; je peux les rallumer facilement pour réchauffer mes vieux os.

Je ne peux pas finir, sans faire une allusion à l'*Anthologie*, que mon cher ami Mackail a fait connaître aux lecteurs anglais. Je voudrais vous rappeler l'épithaphe des Athéniens qui sont morts à Platée : ces vers auraient aussi bien pu être écrits pour notre jeunesse qui s'est hâtée vers les plaines de Flandre à la fin de l'été, il y a onze ans :

Εἰ τὸ καλῶς θνήσκειν ἀρετῆς μέρος ἐστὶ μέγιστον
ἡμῖν ἐκ πάντων τοῦτ' ἀπένειμε Τύχη.
'Ελλάδι γὰρ σπεύδοντες ἐλευθερίην περιθεῖναι
καὶ μεθ' ἀγεράντῳ χρώμενοι εὐλογίῃ.

Nous restons tous la tête penchée avec une tristesse et une fierté qui vaincront les siècles.

Je me rappelle il y a plusieurs années m'être attardé sur la terrasse d'une magnifique villa, près de Florence. C'était un soir de septembre, et la vallée en bas était transfigurée par

les rayons horizontaux du soleil couchant. J'entendis soudain une cloche, une cloche comme je n'en avais jamais entendu ni sur terre ni sur mer, une cloche dont toutes les vibrations avaient un écho au plus profond de mon cœur. Je dis à mon hôtesse : « Voilà la plus belle cloche que j'aie jamais entendue ». — « Oui, répondit-elle, c'est une cloche anglaise ». Et c'était vrai : pendant des générations elle avait sonné dans des champs anglais, indiquant à des Anglais, de la tour d'une abbaye anglaise, les heures de travail et de prière ; puis vint la Réforme, et quelque sage Italien acheta la cloche, qui n'avait plus rien à faire chez nous, et l'envoya dans la vallée de l'Arno, où quatre siècles plus tard elle a remué le cœur d'un Anglais errant et lui a fait éprouver le mal du pays.

C'est ainsi qu'un mot quelconque d'une inscription latine, un vers de l'*Anthologie*, une phrase d'Horace ou « la fin d'un chœur d'Euripide » ébranlent les fibres les plus secrètes de notre cœur et évoquent dans notre esprit des milliers de souvenirs, souvenirs subconscients et ancestraux.

STANLEY BALDWIN.

LA MORT PROCHAINE DES HUMANITÉS EN FRANCE

Tandis que, en pleine invasion des barbares, les Universités françaises se ralliaient pour défendre, en régénérant chez nous l'humanisme, et l'esprit français et la civilisation, dans les lycées, les humanités continuaient à mourir des programmes de 1902. En même temps que l'Association Guillaume Budé attestait par son œuvre la vitalité de l'humanisme, et que le succès de ses publications montrait quelles racines profondes il a poussées dans notre pays, le même instinct qui avait guidé ses fondateurs souleva l'opinion contre le néfaste plan d'études; et un ministre dévoué aux lettres s'est trouvé pour entreprendre de sauver les humanités classiques. Après trois ans d'enquête, d'études, de débats contradictoires dans la presse et à la Chambre, le 3 mai 1923, un décret de M. Léon Bérard rappelait à la vie les études gréco-latines; bientôt après, les députés adversaires de la réforme lui livraient à la tribune un furieux assaut, qui échouait. Depuis un an les nouvelles mesures étaient appliquées, quand, d'un trait de plume, dès son avènement au ministère de l'Instruction publique, M. François Albert anéantit cette œuvre avant même d'avoir conçu un nouveau projet (Décret du 9 août 1924). Geste symbolique annonciateur de l'ère nouvelle. La démocratie exige, paraît-il, la ruine définitive des humanités, qui l'ont ressuscitée dans les temps modernes. Comme les érudits, tout entiers aux recherches qu'ils poursuivent sur les hauteurs sereines, n'ont peut-être pas toujours discerné

l'importance, ni suivi les phases de la bataille qui se livrait dans la plaine, il n'a pas paru inutile de montrer quel danger mortel courent les études qui forment l'élite des esprits, comment on a voulu les rétablir à leur place dans l'éducation nationale, et à quelle extrémité les a de nouveau réduites l'irruption de la politique dans la pédagogie.

Mieux encore que la faiblesse des épreuves littéraires au baccalauréat, à la licence et aux diverses agrégations, la statistique permet de mesurer la décadence inquiétante des humanités. En 1901, dernière année du régime scolaire de 1890, qui, par la création de l'enseignement moderne, leur avait déjà porté un rude coup, on comptait encore 3 806 élèves dans la seconde classique, où le grec était obligatoire comme le latin. Au moment où M. Léon Bérard entreprenait sa réforme, en 1921, les 122 lycées et les 250 collèges de l'Université, sur un effectif de 8 152 élèves inscrits en seconde, en recevaient en tout dans la section A (latin-grec) 481¹. Cependant 1 269 entraient en B (latin-langues), 2 807 en C (latin-sciences) et 3 595 en D (sciences-langues). Ainsi l'effectif des vraies classes d'humanités tombait au-dessous de 500 élèves tandis que 3 595 se dispensaient d'étudier le latin, et que 4 076 prenaient des études antiques la dose jugée autrefois suffisante pour faire des bacheliers ès sciences.

Les programmes de 1902 devaient fatalement amener ce résultat, étant calqués sur le plan d'études prussien que Guillaume II venait d'imposer à son pays, malgré l'opposition des Universités, pour détruire l'enseignement classique, responsable, à ses yeux, du socialisme. Après l'échec de l'enseignement moderne inauguré en 1890, nos réformateurs avaient suivi les directions pédagogiques du Seigneur de la Guerre, patron du modernisme en Europe. Le rescrit du

1. L'année suivante la campagne de presse en faveur des humanités et l'annonce de la réforme amenaient ce chiffre à 639. Toutes les statistiques citées dans cet article émanent du ministère de l'Instruction publique.

26 novembre 1900, qui terminait la lutte entreprise depuis plus de vingt ans par le Kaiser contre l'enseignement gréco-latin, mutilait l'humanisme pernicieux, en supprimant, dans les gymnases, l'obligation d'étudier le grec. Cette langue, qui persistait à entretenir l'indépendance de l'esprit, pouvait désormais être remplacée par une seconde langue vivante, plus utile aux commis-voyageurs de l'Empire. Ces humanités tronquées donnaient accès à toutes les Facultés, de même que les études des gymnases réaux, où le latin était enseigné avec les sciences. Bien plus, l'enseignement moderne, renforcé, pour les langues vivantes, par la méthode directe, qui ne risque pas de produire des idéologues, devenait, lui aussi, quant aux sanctions, l'égal du classique. Désagrégation des humanités au profit d'une seconde langue sans valeur éducative, égalité des sanctions pour toutes les études, même les plus médiocres, telle est la réforme allemande de 1901, combattue outre-Rhin par tous les humanistes, qui fut appliquée un an plus tard à l'Université de France¹. A côté de la section gréco-latine des gymnases classiques, nous eûmes leurs humanités sans grec dans notre section B; l'enseignement des gymnases réaux fut représenté dans nos lycées par la section C (latin-sciences), et, dans notre section D, fut organisé l'enseignement primaire supérieur des écoles réales. La méthode directe, pour les langues vivantes, fut aussi importée dans nos classes; et, pour compléter la germanisation de nos études secondaires, on imposa jusqu'à 26 et 27 heures hebdomadaires d'enseignement à nos élèves, qui jusque-là n'étaient retenus au lycée que 20 heures. Leur temps et leur attention consumés en classe, ils perdaient le goût et le loisir de l'effort personnel.

*
* *

Quand M. Léon Bérard, en face des résultats désastreux

1. Sur la campagne de Guillaume II contre l'enseignement classique, voir *Revue de Paris* du 15 mai 1923 : L. Blum, *La bataille pour les humanités*, pp. 356-359.

de ce régime, entreprit de restaurer, avec les études classiques, la culture nécessaire à une élite française, il s'attaqua d'abord à l'enseignement moderne, dont les empiètements avaient causé tout le mal. On sait que les inaptes, dont Duruy, en 1865, avait débarrassé les classes en leur ouvrant, sous le nom d'enseignement spécial, un enseignement primaire supérieur dans les lycées, furent réintégrés dans le secondaire le 4 août 1881 par la vertu d'un baccalauréat à leur mesure¹. Discrédité par l'insuffisance littéraire de ses élèves, l'enseignement spécial, à base de sciences, fut remplacé en 1890 par le moderne, au nom plus avantageux, qui prétendit suppléer aux humanités par une seconde langue vivante. Il conduisit à un baccalauréat qui ouvrait les carrières scientifiques, mais ne donnait pas accès aux facultés des lettres, de droit, ni de médecine. Enfin, de ce moderne prétendu littéraire, discrédité à son tour après une expérience de dix ans, on revint en 1902 au type scientifique, la seconde langue vivante tenant toujours lieu d'humanités. Leur médiocre culture littéraire n'empêche d'ailleurs pas les élèves de cette section d'aspirer à toutes les études supérieures; les Facultés des lettres même leur sont ouvertes depuis qu'en 1920 le latin a cessé d'être obligatoire à la licence. Les études classiques sont devenues le luxe d'amateurs intrépides qui jouent la difficulté. Conséquence plus grave encore, cet enseignement primaire supérieur, qui offrait un baccalauréat sans larmes à des enfants peu doués ou paresseux de familles riches, attira beaucoup des meilleurs parmi les enfants des écoles primaires, qui, mal conseillés, s'y dévoyèrent.

La pensée maîtresse de M. Léon Bérard fut de rétablir les études gréco-latines à la base de l'enseignement secondaire, d'exclure des lycées le primaire supérieur, fort bien organisé ailleurs, et d'amener aux nobles études d'où est sortie la civilisation européenne toute l'élite de la jeunesse, riche ou

1. Sur les empiètements du spécial, puis du moderne, voir *Revue de Paris* du 1^{er} juin 1921 : L. Blum, *La maladie chronique de l'enseignement secondaire*, pp. 580-583.

pauvre. Le grec et le latin redeviendraient obligatoires pour tous, le latin dès la 6^e, le grec à partir de la 4^e. Par là tombait l'absurde système des options successives et aventureuses fondées sur la « vocation présumée » d'un enfant à onze ans d'abord, puis à treize ans, et enfin à quinze¹. Le grec, redevenu depuis la Révolution française, pendant tout le xix^e siècle, partie intégrante des humanités, reprenait obligatoirement sa place dans les études classiques régénérées.

Mais le ministre avait à compter à la fois avec le parti moderniste qui défendait âprement ses conquêtes, avec certains humanistes de l'administration, qui craignaient de voir l'enseignement primaire supérieur bénéficier du déchet des lycées, et surtout avec des républicains mal renseignés, pour qui supprimer l'enseignement moderne était fermer le lycée aux enfants des écoles primaires. Il lui fallut transiger et conserver, à partir de la seconde, un enseignement moderne, qui maintint ouverte aux élèves des écoles primaires supérieures une porte par laquelle depuis 25 ans ils n'étaient jamais entrés², et recueillit en même-temps les élèves de l'enseignement secondaire reconnus, après expérience, inaptes au classique. Cette concession d'ailleurs ne compromettait pas la renaissance des humanités, puisque tous les enfants capables d'en profiter étaient désormais aiguillés sur la bonne voie, sans en être détournés, avant la classe de 2^e, par l'attrait de sections plus favorables à l'indolence. Il est vrai que M. Léon Bérard cédait aussi sur les sanctions, qu'il maintenait

1. On sait qu'un enfant décide — ou qu'on décide pour lui — avant la 6^e s'il apprendra le latin ou sera voué aux sciences ; avant la 4^e, s'il étudiera ou non le grec ; avant la 2^e s'il remplacera l'étude du grec par celle des sciences ou d'une seconde langue.

2. En 1923, 6 071 enfants sont entrés des écoles élémentaires dans la 6^e des lycées — preuve que l'enseignement secondaire ne leur est pas fermé par le latin obligatoire en 6^e — ; et seulement 150 pour les 372 établissements universitaires sont entrés en 2^e D venant du primaire supérieur. Pour les années précédentes, on a fourni, dans la presse et à la tribune, des chiffres aussi probants, que les adversaires de la réforme ont feint de ne pas voir ou de ne pas entendre.

identiques pour les deux sections ; du moins ses « modernes » auraient-ils suivi jusqu'à la 2^e des études gréco-latines.

D'ailleurs le ministre remédiait à l'insuffisance d'enseignement scientifique dont avait tant souffert le recrutement de la section A. Au lieu d'une heure de sciences qui figurait aux programmes de 1902 pour la 2^e et la 1^{re}, il voulait y en inscrire quatre ou cinq, que se partageraient les mathématiques et la physique. Sous le régime de 1890, la section gréco-latine, avec ses trois heures hebdomadaires de mathématiques, avait formé tant de bons esprits, spécialisés, après la rhétorique, dans les sciences, que quatre ou cinq heures de disciplines scientifiques devaient tranquilliser les professeurs de ces spécialités sur l'avenir de leur enseignement. Ainsi pouvait se réaliser une pensée féconde du ministre : d'accord sur ce point avec le Conseil supérieur, il supprimait l'option prématurée pour les sciences, qui, jusqu'ici, avait détourné de l'enseignement littéraire trop d'élèves sans aptitudes scientifiques, unifiait par là l'enseignement jusqu'après la 1^{re}, et rejetait l'option au seuil de la philosophie et des mathématiques, à un âge où la vocation a pu se manifester. Ainsi disparaissait l'espèce du scientifique sans lettres ; et les littéraires, de leur côté, profitaient davantage des disciplines scientifiques.

Malheureusement cette conception fut faussée par les exigences des professeurs de sciences, gâtés par les programmes de 1902, qui ont été établis comme si tous les enfants des sections C et D aspiraient à l'École polytechnique. Les nouvelles classes gréco-latines furent chargées d'autant de sciences, à peu près, que la section C actuelle, où le latin, seul obligatoire, des langues anciennes est déjà sacrifié par la majorité des élèves au travail scientifique plus impérieux. On n'a pas encore rencontré un professeur de lettres qui crût les études gréco-latines possibles avec un tel enseignement scientifique ; et les professeurs de sciences ne croient pas assimilables, pour la moyenne des élèves, les programmes élaborés par leur représentant au Conseil supérieur.

Sur un autre point capital M. Léon Bérard laissa entamer

son solide projet¹. Ayant ouvert après la 3^e une section moderne, il pensait avoir satisfait les partisans d'un dépôt d'inaptes qui soulage des non-valeurs les divisions classiques. Mais il se trouva des humanistes pour voir avec inquiétude le grec redevenir obligatoire dans l'enseignement des humanités. L'administration craignait que des élèves, résignés à étudier le latin, ne reculassent devant le grec au point de se réfugier dans le moderne pour l'éviter. Une section ne lui suffisait pas pour recueillir les paresseux ; il en fallait une autre pour un degré différent de paresse. Il lui semblait préférable de mutiler les études que d'imposer aux enfants un effort qui ne leur agréât pas, ou de laisser cette catégorie d'élèves grossir la section collectrice des médiocres. Afin de conserver au latin de si précieuses recrues, elle s'efforça d'obtenir que le grec demeurât facultatif.

Elle objectait d'ailleurs la difficulté d'assurer partout l'enseignement obligatoire du grec, faute de professeurs capables de le donner. Ainsi vingt et un ans du régime de 1902 avaient compromis les études grecques au point que, dans cette Université où les Planche et les Boissonade les avaient ranimées, presque anéanties par l'enseignement des Jésuites, où les Émile Egger, les Henri Weil, les Albert Tournier, les Alfred et les Maurice Croiset avaient formé assez d'hellénistes pour toutes les chaires des Facultés, des lycées et des collèges, dans le pays où cette renaissance, non moins féconde en œuvres que la première, avait produit les Leconte de Lisle et les de Heredia, les Renan et les Anatole France, on manquait de maîtres pour enseigner le grec ! Cet argument inattendu montrait avec une force singulière l'urgence de reconstituer les humanités classiques démembrées. Le ministre résista aux instances d'administrateurs timorés, et maintint dans son projet l'obligation du grec en 4^e.

1. Il est exposé dans la lettre écrite par le ministre de l'Instruction publique aux présidents des commissions parlementaires de l'enseignement le 11 octobre 1922.

Par malheur une transaction intervint. Les partisans du grec facultatif obtinrent la création, en 2^e, d'une section A' où le grec serait remplacé par une seconde langue vivante pour les élèves las de cette étude après deux ans d'essai, qui consentiraient à continuer le latin. Et naturellement ces demi-humanités devaient avoir leur baccalauréat, équivalent, quant aux avantages pratiques, à celui des humanités intégrales. Ainsi persistait, après la 2^e, la multiplicité des sections si justement reprochée au régime de 1902 ; et l'hybride section B, qui avait réalisé le miracle d'accorder tous les modernistes et tous les classiques sur la nécessité de la supprimer, demeurerait seule debout dans la ruine du détestable plan d'études. Le bon plaisir de l'élève demeurerait le grand principe pédagogique : deux « voies d'évitement » au lieu d'une allaient encore séduire les volontés débiles.

Programmes scientifiques trop chargés pour des classes d'humanités, résurrection de la section B sous la nouvelle étiquette A', ces deux points faibles, facilement amendables, n'ébranlaient pas la base solide de la réforme, qui pouvait restaurer l'enseignement gréco-latin : études classiques obligatoires, pour tous de la 6^e à la 2^e ; option pour le moderne accordée seulement au seuil de cette dernière classe, de façon que toute la jeunesse aspirant aux études secondaires s'essayât du moins aux véritables avant d'y renoncer, de façon surtout que l'élite des enfants pauvres ne s'égarât pas dans un enseignement destiné aux inaptes de la classe aisée.

*
* *

La réforme était appliquée avec succès¹ depuis un an à la 6^e, quand un cyclone renversa subitement l'édifice. M. François Albert venait d'arriver au ministère de l'Instruction publique,

1. Les modernistes avaient prophétisé que l'obligation du latin viderait la 6^e des lycées et des collèges. Or la 6^e unique reçut cette année-là (1923-24) 600 élèves de plus qu'il n'y en avait l'année précédente dans la 6^e A et la 6^e B réunies.

et inaugurerait la nouvelle politique scolaire par le rétablissement du moderne en 6^e (Décret du 9 août 1924)¹. Mais quel plan d'études substituer à celui qu'il abrogeait? Il y songerait plus tard.

D'abord quel moderne adopter? Cruelle perplexité. Ce genre d'enseignement avait échoué déjà sous toutes les formes possibles : avec le « spécial » surtout scientifique; puis avec le type de 1890 qui, par réaction, était surtout littéraire jusqu'après la 2^e, et fondé sur l'enseignement d'une seconde langue vivante donné dès la 5^e; enfin avec celui de 1902, qui redevenait scientifique, tout en conservant la seconde langue, apprise cette fois deux années seulement, à la fin des études. On se décida pour le moderne littéraire. Il n'avait en somme à son passif qu'une faillite, oubliée depuis celle de la section D. On proclama qu'il conduirait aux carrières pratiques sans négliger l'éducation de l'esprit², tout comme on l'avait proclamé en 1890, douze ans avant qu'il ne fût condamné. Et le début dans la seconde langue qui, à elle seule, tient lieu d'humanisme au moderne, fût-elle l'annamite, le bulgare, le malgache, ou l'amharique³, a été ramené au commencement des études⁴, d'où il avait fallu, après une expérience de dix ans, le faire passer dans le second cycle.

Quant au classique on affectait de rendre hommage à l'œuvre de M. Léon Bérard⁵ dont on conservait intégralement les programmes, excellents jusqu'à la 2^e, mais inapplicables ensuite, comme on l'a vu. On préféra maintenir une cause

1. Au Conseil supérieur son projet obtint une voix de majorité, les trois directeurs et les six représentants du primaire ayant suivi le ministre. Ainsi la contre-réforme était mise en minorité sans les primaires, dont la compétence est pour le moins discutable.

2. Discours de M. Fr. Albert au Conseil supérieur, 2 juill. 1924.

3. Ces langues, avec quelques autres, viennent d'être ajoutées à celles qui représentent les « humanités modernes » (Décret du 17 février 1926).

4. Avec une légère variante : elle sera enseignée depuis la 4^e, non plus depuis la 5^e.

5. Voir le décret du 11 mai 1925. Exposé des motifs.

de ruine pour l'enseignement littéraire que de recommencer la lutte pour l'horaire avec les professeurs de sciences. On maintint aussi la section A', nom nouveau de l'indéfendable section B. Mais une difficulté se présenta. Cette section A' qui s'ouvrait seulement après la 3^e, comportait, dans le plan de M. Léon Bérard, l'enseignement pratique d'une seconde langue, suivant la conception moderniste de 1902. Or on revenait à la méthode grammaticale et littéraire de 1890, qui suppose une plus longue étude, commencée deux ans plus tôt. On n'osa pas, dans le même plan d'études, réunir les deux méthodes contraires, l'une pour le moderne hybride, l'autre pour le moderne pur. Il parut plus simple de supprimer, dans la section A' la langue vivante complémentaire. Le second paradis offert aux amateurs de baccalauréat facile en est devenu plus attrayant encore. On n'exige même plus de ceux qui refusent l'effort nécessaire à l'étude des lettres grecques qu'ils apprennent à balbutier quelques phrases d'une seconde langue vivante de leur choix. La section latin-langues est désormais la section latin-rien.

Ainsi, sur les ruines du monument à base classique élevé par M. Léon Bérard, on a édifié en hâte une construction d'un plan tout différent; mais du premier on a conservé la partie caduque et l'aile qui déparait l'ensemble. Par surcroît, pour éviter l'incohérence, il a fallu aggraver les inconvénients de cette aile fâcheuse. Un enseignement moderne à prétention littéraire, qui ne peut plus même invoquer le prétexte d'orienter les enfants vers les sciences et d'exiger au moins un certain effort; un enseignement classique où le grec, facultatif à partir de la 2^e, n'est plus compensé par rien si on s'en dispense¹, l'un et l'autre ouvrant toutes les mêmes carrières que le gréco-latin, destiné désormais à de rares enfants héroïques guidés par des pères clairvoyants, voilà ce qu'a imaginé M. François Albert pour ranimer les humanités défaillantes.

1. On se contente de reporter sur le français et sur la langue vivante les heures consacrées au grec dans la section A.

La réforme de M. Leygues les avait réduites à l'extrémité : la sienne les achève.

*
* *

Comme pour hâter leur fin, il a versé dans la division classique, depuis la 6^e jusqu'à la 1^{re}, les élèves du moderne, pour tous les enseignements communs, y compris le français. Car il ne faut pas laisser supposer aux familles que le moderne soit un type d'études inférieur. Il avait servi jusqu'ici de réceptacle aux non-valeurs; M. François Albert a jugé préférable d'épandre ce flot stérilisant sur la meilleure section. Alors que la seule excuse du moderne était de soulager des médiocres le classique, ils retombent sur lui de tout leur poids, même pour les enseignements que leur présence paralyse. Afin d'accueillir courtoisement ces hôtes d'esprit modeste, il faudra bannir désormais des classes de français toute allusion aux études grecques ou latines, dont ils ont préféré se passer; les langues et les littératures antiques sont jugées parfaitement inutiles à l'enseignement de notre langue et de nos lettres¹. Dans les classes de français les humanités sont désormais des intruses :

C'est à vous d'en sortir...

Ainsi est rompue, dans l'enseignement, la solidarité traditionnelle du grec, du latin et du français, fondée sur l'histoire même des langues, des littératures et de la civilisation. Ainsi disparaît l'incomparable éducation qui permettait aux jeunes esprits de suivre dans les grandes œuvres l'évolution des idées, de la morale, et des formes que prend la pensée à

1. Voir les *Instructions* du 2 sept. 1925 (Colin), pp. 111-112. La connaissance du latin y est même présentée comme nuisible à l'étude du français : « Mais est-il bien sûr que cette impossibilité (d'utiliser la connaissance du latin dans les classes amalgamées) doive être pour l'enseignement du français une perte, et ne conçoit-on pas... tout ce qu'il pourrait gagner de vie et de sens de la réalité à s'affranchir de la tutelle des études latines? »

travers les siècles. La méthode primaire envahit les lycées, précédant le personnel primaire. Dans l'enseignement secondaire nivelé par en bas, le grec et le latin facultatifs sont désormais matières accessoires, inutiles même pour étudier le français.

Par l'amalgame des inaptes avec les élèves capables d'études secondaires, on cherche à réhabiliter le moderne, que ses échecs successifs n'ont pas rehaussé dans l'opinion. Et pour justifier une mesure qui sacrifie aux cancren les études des autres, on invoque le principe républicain. « Par la fusion est introduite dans l'enseignement secondaire une égalité dont il est socialement utile d'inculquer de bonne heure aux jeunes gens la juste notion¹. » Les âmes sensibles seraient peut-être impressionnées par cette singulière conception de l'égalité, si elle n'avait déjà fait une apparition dans l'Université au lendemain du 2 Décembre. Lorsque Fortoul, pour châtier les humanités, coupables, d'après lui, de la Révolution de 1848, leur porta la première atteinte par la « bifurcation », voulant prévenir le discrédit qui menaçait sa section scientifique, il décida que les élèves des deux sections recevraient en commun les enseignements communs. « Le Chef de l'État n'a pas voulu qu'il y eût deux nations dans nos lycées. Il a séparé ce qui ne pouvait rester confondu ; il a réuni tout ce qui pouvait l'être². » C'est ainsi que la contre-réforme réédite, pour accréditer le moderne, la grande pensée républicaine conçue par Louis Bonaparte et son ministre pour donner quelque lustre à leur division d'humanités tronquées.

On sait les fâcheuses conséquences de ce premier amalgame, qui pourtant réunissait aux classiques non des modernes, mais des élèves formés jusqu'en 4^e par les mêmes disciplines gréco-latines, et soumis encore à l'étude obligatoire du latin³. Il fallut y renoncer. Un arrêté de Rouland (28 août

1. *Instructions* du 2 sept. 1925 (Colin), p. 112.

2. Rapport de la Commission mixte instituée le 7 juin 1852 pour préparer les programmes de l'enseignement secondaire.

3. Sarcey a raconté dans ses *Souvenirs* (pp. 245-246) le trouble

1859) mit un terme à ses méfaits, dont avait souffert une génération de lycéens ¹.

*
* *

Les contre-réformateurs ont bien senti le vice fondamental de leur plan d'études. Si c'était une gageure de mélanger par principe ² les aptes et les inaptes, les élèves d'humanités et ceux du moderne, c'était une injustice d'accorder des sanctions égales à des études inégales; et, trop manifestement, la loi du moindre effort viderait la section où se forme l'élite, au profit de l'autre. Surtout, la section moderne, rouverte en 6^e, continuait de fourvoyer les enfants des écoles primaires dans de médiocres études taillées à la mesure des non-valeurs de la bourgeoisie.

Pour éviter ces redoutables objections il importait que le moderne fût l'équivalent du classique. Un décret, une circulaire et des instructions ministérielles opérèrent ce miracle sur le papier ³. En vain M. François Albert lui-même, avant d'être ministre, avait écrit à cœur ouvert un remarquable article sur les humanités, que des études modernes étaient incapables d'égaler ⁴; le décret du 13 mai 1925 nous apprenait que le moderne équivalait aux études hier précéllentes ⁵. Cette nouvelle fut répandue dans l'Université par

qu'apportait cet amalgame dans sa rhétorique, au lycée de Grenoble.

1. « La séparation des deux enseignements ne peut que favoriser le progrès des études dans les deux sections, lorsque chacune d'elles est assez nombreuse » (Circul. de Rouland, 5 oct. 1859).

2. Jusqu'ici on ne pratiquait l'amalgame que comme pis aller, quand les effectifs étaient insuffisants pour constituer des divisions séparées.

3. Décret du 13 mai 1925 (Voir l'exposé des motifs). — Circulaire du 6 juin 1925. — *Instructions* du 2 septembre 1925.

4. Fr. Albert, *Le Parlement et l'Opinion* (20 octobre 1922). *Le problème de la culture générale dans l'enseignement secondaire*.

5. Le départ de M. François Albert le tira d'embarras sur ce point. M. de Monzie, son successeur, qui n'avait rien écrit d'imprudent contre l'enseignement moderne, put signer, sans se contredire, les documents préparés avant son passage à l'Instruction publique.

les *Instructions* du 2 septembre. On ne craignit pas d'appuyer la thèse de l'équivalence sur une phrase de Cournot qui, dans le même ouvrage, quelques pages plus loin, nie l'équivalence¹. La dignité conférée au moderne de 1890, ressuscité d'entre les morts, fut notifiée au public par la presse. Dans une interview donnée au *Petit Parisien* (le 22 octobre 1925) M. Francisque Vial, directeur de l'enseignement secondaire, disait : « La fusion des deux enseignements conférera à l'enseignement moderne son titre de noblesse... D'autre part, comme certains traditionnalistes — dont je ne suis pas² — persistent à estimer que rien ne

1. Voici la phrase alléguée : « Les matières de l'enseignement classique changent suivant les lieux et les temps ; mais le caractère de l'enseignement classique reste au fond le même partout où s'établit un système d'études libérales considérées comme nécessaires à tous les esprits cultivés, et comme l'introduction commune aux diverses doctrines studieuses » (Cournot, *Des institutions d'instruction publique en France*, 1864, p. 39). Or le même auteur écrit un peu plus loin : « A côté de l'enseignement latin, il s'est formé un enseignement qui n'est plus latin. On le nommera, si l'on veut, enseignement français, pourvu que l'on accorde que l'enseignement latin est aussi un enseignement français *d'un ordre plus élevé* » (p. 52). Et encore : « L'enseignement secondaire ne pourra cesser d'avoir le latin pour support *sans éprouver un affaiblissement* » (p. 61). Il ajoutait, il est vrai : « Autre chose est un sujet affaibli (efféminé, c'est le mot propre), autre chose un sujet dégénéré ou abâtardi. » Mais Cournot pensait ainsi en 1864. S'il avait assisté comme nous à trois faillites de l'enseignement sans grec ni latin, le philosophe se fût sans doute incliné devant les faits — surtout s'il avait constaté que la plante parasite tue la plante utile. M. de Monzie a négligé aussi de citer l'opinion de Cournot sur les inconvénients d'une transformation « qui nous ferait perdre une partie des qualités de notre génie national, à laquelle par conséquent (c'est notre opinion bien arrêtée) l'homme public doit tâcher de mettre obstacle » (*Ibid.*, pp. 46 et 47).

2. « Dont je ne suis pas » est la leçon du *Petit Parisien*. Mais cf. : « Ainsi, l'enseignement libéral, cherchant quelles langues et quelles littératures adjoindre à la langue et à la littérature françaises, choisira celles de l'antiquité. Il les choisira d'abord parce que l'étude n'en peut pas être détournée vers des fins utilitaires, ensuite parce

vaut la culture gréco-latine, nous avons décidé de donner à la section B un enseignement de compensation. » Enfin, s'adressant non plus à deux millions de lecteurs, mais à M. Cope, président du syndicat des professeurs de lycée, il opposait à « l'enseignement classique héritier d'une longue tradition qui remonte jusqu'aux Jésuites » et « obstinément tourné vers le passé » « l'enseignement moderne, orienté non moins résolument vers l'avenir ¹. » L'humaniste qui l'écoutait fut sans doute surpris d'entendre que les G. Budé, les Ramus, les Turnèbe avaient attendu les Jésuites pour enseigner les lettres anciennes, que Rabelais et Montaigne avaient obstinément les yeux tournés vers le passé, comme, plus près de nous, Michelet, Renan, Anatole France et Jaurès, produits d'un humanisme attardé ; tandis qu'un avenir radieux pour la pensée, pour l'art et pour la cité nous est préparé par les « humanistes modernes », dont la seconde langue, « équivalente » aux disciplines classiques, a, comme on sait, depuis trente-six ans, fécondé le génie.

Ainsi toute la contre-réforme repose sur la base inconsistante d'une prétendue équivalence affirmée par décret contre l'évidence des faits. Le sophisme moderniste est devenu doctrine officielle.

Il va pouvoir, grâce au décret du 13 mai 1925, poursuivre ses ravages dans l'enseignement secondaire. Avant dix ans sera réalisé le vœu exprimé jadis par M. Ferdinand Brunot devant la Commission d'enquête où a germé l'erreur de 1902 : « Il faudrait provisoirement accepter, comme temporairement au moins, que les deux enseignements existassent en

que leur substance est plus générale et plus humaine ; enfin parce qu'elles sont plus propres à donner à des esprits français une discipline scientifique » (Fr. Vial, *L'enseignement secondaire et la démocratie*, p. 296). Toute la thèse d'ailleurs est écrite pour montrer la supériorité du classique. Le texte du *Petit Parisien* est évidemment altéré. Je conjecture : dont je ne suis plus.

1. Conversation rapportée dans la *Quinzaine Universitaire* du 1^{er} décembre 1925, p. 2, col. 1.

France : l'un, le moderne, ayant presque tous les établissements, l'autre quelques-uns. Je ne vois pas où est la nécessité, j'y verrais même un grand dommage... qu'aucun établissement en France n'enseigne plus ni le grec, ni le latin. Il ne faut pas de règle absolue... Puis la sagesse et la lassitude viendront : les besoins pratiques, les nécessités de la lutte pour la vie s'imposeront à l'amour-propre... et il restera aux études anciennes quelques fidèles, dont je vous demanderai à ce moment-là d'entretenir le zèle... ¹ »

*
* *

Comment conjurer cette déchéance de la culture française?

Le seul moyen possible est de restituer aux études gréco-latines leur place éminente, et d'abord de reformer le bloc des humanités classiques. Il n'est pas de politique plus funeste à l'éducation de l'élite que de les amputer du grec pour disputer quelques cancrs au moderne. C'est à cette erreur que nous devons la section A'. Heureusement l'obligation du grec, rétablie en 4^e et en 3^e grâce à la ténacité de M. Léon Bérard, et maintenue par M. François Albert, ouvre la voie du salut. On s'étonne qu'elle soit encore combattue par des professeurs de lettres. Inquiet à la pensée qu'en 4^e, des enfants, résignés à continuer le latin, pourraient se réfugier dans la section moderne pour éviter le grec, quelqu'un a proposé récemment de revenir au grec facultatif². C'est oublier et le mal actuel et sa cause certaine. S'il n'y a presque plus dans l'Université de véritables élèves de lettres, c'est, on l'a vu, que les réformateurs de 1902 ont, à l'exemple du Kaiser, désagrégé les études classiques; le grec, devenu facultatif, et, par là, déclaré accessoire, alors qu'il est le fondement même de l'humanisme, a été négligé pour des études offrant les mêmes sanctions sans exiger le même

1. Enquête sur l'enseignement secondaire, 1899. Dépôtions, 1^{er} vol., p. 371.

2. Voir *Revue Universitaire* de janvier 1926 : E. Schulhof, *Les dangers du grec obligatoire pour les études classiques*.

effort. La décadence des études littéraires vient avant tout de ce que, hors de la section A, vidée par le grec facultatif, les humanités antiques sont réduites à la dose jugée jadis inoffensive par Fortoul, et suffisante pour des bacheliers ès sciences¹. Sans l'obligation du grec, qui seule permet de recruter la section A, le classique serait désormais représenté par la section latin-rien, réprouvée déjà de toute l'Université quand elle s'appelait latin-langues. Ainsi le grec facultatif entraîne la mort du grec, et la mort du grec entraîne celle des humanités et de l'humanisme en France. Devant ce danger, que pèse la crainte de voir fuir en moderne quelques poignées de paresseux? Aussi bien les premiers résultats publiés du grec obligatoire ne la justifient pas. En 1924, dans les lycées de Paris, les deux sections de 4^e (avec grec et sans grec) avaient reçu 1 401 élèves; cette année, l'unique section classique, où le grec est devenu obligatoire, en compte 1 446, soit 45 de plus². Par contre, si la section A' est maintenue en seconde, il est certain que, dans deux ans, la séduction d'études plus faciles attirera la majeure partie de cet effectif. Il est donc nécessaire de prolonger jusqu'à la fin des études classiques l'obligation du grec, loin de la supprimer en 4^e. C'était en 1921 le vœu du Conseil supérieur, qui, s'il voulait maintenir une section moderne depuis le début des études, demandait du moins une section unique d'humanités gréco-latines de la 6^e à la 1^{re}. La solidarité des disciplines classiques est leur sauvegarde et fait leur force; elles ne triompheront pas des assauts modernistes si elles se laissent amputer, et si, dans le vain espoir de vivre mutilées, elles perdent leurs raisons de vivre³.

1. On prétend, il est vrai, que le français supplée à lui seul aux deux langues anciennes; mais on n'en a pas encore fourni la preuve, ni montré que, depuis 25 ans, on sache et on écrive mieux notre langue qu'avant la désagrégation des humanités.

2. Voir *l'Information Universitaire* (19 novembre 1925) qui tient ces chiffres du ministère de l'Instruction publique.

3. Le seul argument invoqué contre le grec ne résiste pas à

L'enseignement littéraire reconstitué, il conviendra de le rendre viable par une forte réduction des heures consacrées aux sciences en seconde et en première. On ne peut pas supposer que huit heures hebdomadaires d'enseignement scientifique permettent des études gréco-latines, alors que, dans l'actuelle section C, où le grec ne figure pas, dix heures de sciences paralysent les études françaises et latines. Rares sont les esprits capables de digérer le programme pantagruélique établi par le Conseil supérieur. Entre l'heure unique de mathématiques dont souffre aujourd'hui la section A, et les huit heures de sciences dont on veut l'accabler à partir du 1^{er} octobre 1927, il semble qu'on pourrait s'arrêter à un juste milieu.

Enfin, pour assurer aux élèves des écoles élémentaires qui veulent et peuvent s'élever au-dessus du primaire, le bénéfice de vraies études secondaires, il importe de les engager, dès leur entrée au lycée, dans la bonne voie. Le seul moyen est de fermer la mauvaise, comme l'avait fait M. Léon Bérard. Perpétuera-t-on un régime qui voue d'avance à la médiocrité, au moins dans les diverses carrières des lettres, les enfants de pères sans culture, égarés par des conseils incompetents¹ ? On ne peut offrir aux meilleurs esprits sortis du peuple de présent plus funeste que les études dégénérées et le baccalauréat facile consentis aux inaptes de la bour-

l'examen. On dit : « A l'époque où le grec était obligatoire, la plupart des élèves en savaient très peu. » Ils en savaient au moins autant que d'histoire, de géographie, ou de mathématiques (dans les classes de lettres). Or nul n'a songé à rendre ces disciplines facultatives. Du moins les plus médiocres hellénistes avaient une certaine connaissance de la civilisation grecque, et pouvaient comprendre la *Prière sur l'Acropole*, inintelligible pour les « humanistes modernes » et pour ceux qui ont appris le latin mais non le grec. C'est un fait bien connu des professeurs que la plupart des élèves négligent toute discipline qui n'est pas contrôlée par une épreuve écrite au baccalauréat. Depuis qu'il comporte une version grecque dans la section A, les élèves ne réussissent pas moins en grec qu'en latin.

1. Les conseils des instituteurs, dans la plupart des cas.

geoisie. Non seulement on borne par là leur avenir intellectuel, mais on tarit le recrutement de l'élite en vidant les classes gréco-latines.

*
* *

Une telle refonte du plan d'études inauguré en 1924 sauverait les humanités. Il ne leur est pas possible de vivre tronquées, et il serait indigne, pour conserver au latin quelques élèves indésirables, de sacrifier les plus originales, source de toutes les autres, les plus humaines, les plus belles, les plus propres par leur simplicité à l'éducation de la jeunesse; de renoncer à la plus précieuse conquête du xix^e siècle dans le domaine de la pédagogie littéraire, pour consacrer l'hégémonie du cancre, inspirateur des programmes. Les études classiques remises en honneur arrêteront l'invasion de nos lycées par les méthodes et les maîtres de l'enseignement primaire, dont le moderne est le fourrier. Elles permettront de reconstituer l'élite supérieure dont nous avons tant besoin après le récent massacre. Grâce à elles nous conserverons, dans notre ruine, le prestige d'une culture qui est aujourd'hui notre principale force dans le monde. Elles seules, élevant les jeunes esprits dans une saine atmosphère que ne sauraient vicier les préoccupations pratiques, les préserveront de cette barbarie ambiante : l'indifférence aux œuvres de l'esprit, et le dédain de l'intelligence qui ne crée pas de la richesse.

Mais en France tout dépend du Parlement, et le Parlement dépend de l'opinion. Il n'a pas encore été appelé à se prononcer sur la contre-réforme. Ni le gouvernement ne s'est soucié de provoquer une discussion, ni les défenseurs du classique n'ont pu encore demander à une Chambre absorbée par le péril financier, plus pressant sinon plus grave, d'écarter celui qui menace la culture française. Mais il n'est pas concevable que le plan d'études de 1925 consume la ruine de l'enseignement secondaire, sans que les Chambres en assumant la responsabilité ou en arrêtent les

effets. C'est le moment d'éclairer l'opinion. L'Association Guillaume Budé, forte de l'autorité que lui vaut une grande œuvre, est particulièrement qualifiée pour soutenir la cause des lettres anciennes. Si elles succombaient, son effort deviendrait vain, ou du moins ne profiterait plus bientôt qu'à des lecteurs étrangers. Cette tristesse lui sera épargnée si un souffle salubre d'humanisme dissipe les miasmes de la pédagogie électorale.

L. BLUM.

LES ÉPOPÉES ALLEMANDES DU MOYEN AGE ET LEURS SOURCES LITTÉRAIRES

Il y a un peu plus d'un siècle que les germanistes s'efforcent d'élucider le problème des origines d'épopées comme le *Nibelungenlied*, *Kudrun* ou comme celles dont le héros principal est Dietrich von Bern. Certains romantiques avaient commencé par mettre en avant des théories assez aventureuses : ils voulaient que la légende héroïque des Allemands fût venue d'Asie avec les premiers habitants de l'Europe : « le bûcher de Brunhild, disait Görres, a dû brûler sur le Caucase ». On a ensuite appliqué aux épopées allemandes l'hypothèse wolffienne : dès 1816, Lachmann a cherché à démontrer que le poème des *Nibelungen* n'était qu'une mosaïque de chants anciens, artificiellement assemblés par des diascévastes sans goût. Défendue à travers tout le xix^e siècle par des savants d'une grande autorité, cette théorie a pourtant fini par perdre en Allemagne le crédit qu'on lui avait longtemps accordé. On peut dire qu'elle est aujourd'hui définitivement abandonnée. Mais si les germanistes du xx^e siècle sont d'accord pour la rejeter, ils ne s'entendent pas toujours pour la remplacer. La pauvreté et l'incertitude

1. Le problème homérique sera plus aisé à résoudre le jour où l'on sera mieux renseigné sur la façon dont se sont formées les autres épopées nationales. C'est pourquoi nous avons demandé à M. E. Tonnelat d'exposer à nos adhérents les résultats de ses belles études sur la *Chanson des Nibelungen* (Bibliothèque de la Faculté des Lettres de Strasbourg).

des témoignages relatifs aux formes anciennes de la poésie héroïque sont si grandes que les explications proposées demeurent toujours pour une assez grande part hypothétiques.

Pourtant les chercheurs qui cherchent à pénétrer le secret de la formation des épopées allemandes ont une tâche moins malaisée que ceux dont l'étude porte sur les poèmes homériques ou sur les chansons de geste du moyen âge français. Les hellénistes ne possèdent pas de textes poétiques antérieurs à Homère; les romanistes n'ont pas d'autres œuvres épiques que celles que leur a léguées le ^x^e ou le ^{xii}^e siècles. Il n'en va pas tout à fait de même en littérature germanique. D'heureux hasards ont sauvé certaines œuvres ou conservé certains témoignages qui attestent l'existence de poèmes héroïques quatre siècles environ avant la belle époque de l'épopée allemande. Ces documents ne sont malheureusement pas très nombreux. Ils ne le sont pas assez pour que la critique puisse faire une histoire complète et certaine du genre épique entre le temps de Charlemagne et celui des Hohenstaufen. Ils prouvent pourtant que les poètes du ^{xiii}^e siècle ont connu de vieux récits poétiques et qu'ils en ont tiré parti.

Ces vieux récits étaient déjà des œuvres d'imagination. On y voit apparaître, il est vrai, des noms historiques comme celui d'Ermenrich, roi des Gots, ou celui d'Attila, roi des Huns. Mais les conteurs n'avaient ni l'intention ni l'illusion de composer des récits de contenu historique. Ils voulaient seulement présenter à leurs auditeurs un beau déroulement de faits singuliers et frappants. Le poème anglo-saxon du *Combat de Finsburgh*, qui date du ^{viii}^e siècle, ou le *Hildebrandslied* allemand, qui a été noté dans le premier quart du ^{ix}^e siècle, nous donnent une idée de ce qu'ont pu être ces œuvres anciennes. Elles devaient être assez brèves et ne comporter qu'une ou deux scènes. Le *Hildebrandslied* met face à face un père et un fils, qu'un hasard malheureux contraint à s'entre-tuer; le défi, les regrets pathétiques du père, qui dans son adversaire reconnaît trop tard son propre enfant, le combat tragique, voilà l'essentiel de ce poème

héroïque. Un récitateur, un de ces poètes de cour comme nous en fait connaître l'histoire anglo-saxonne, pouvait en quelques minutes, à la fin d'un festin, débiter à ses auditeurs cette œuvre concise et concentrée. Le chant anglo-saxon de *Finsburgh* n'est guère plus compliqué. Brièveté et simplicité de l'action étaient deux des traits caractéristiques de ces narrations épiques, composées au temps de Charlemagne ou même plus tôt encore.

Plusieurs résumés de chants héroïques, insérés dans l'épopée anglo-saxonne de *Beowulf*, attestent que le *Combat de Finsburgh* ou le *Hildebrandslied* n'étaient pas des œuvres isolées et exceptionnelles, mais qu'elles représentaient au contraire un genre aimé des divers peuples germaniques. La littérature scandinave, avec des documents à peine plus tardifs, confirme le goût des Germains pour les brefs poèmes de contenu épique. Un grand nombre des chants de l'*Edda* ne sont pas autre chose. Vers le ix^e ou le x^e siècle des poètes norvégiens et islandais ont conté, l'un l'enfance de Sigurd (Sigfrid) et le meurtre du dragon Fafnir, l'autre la délivrance de Brynhild par Sigurd, un troisième le meurtre du héros, un quatrième le guet-apens où Atli (Attila) fait périr Gunnar et Högni (Gunther et Hagen), etc. Aucun de ces poètes n'avait le souci de continuer ou de compléter l'œuvre d'un confrère. Il ne prétendait pas ajouter un chant à une sorte de vaste épopée collective. Il s'efforçait seulement de conter de son mieux, en vers savamment travaillés, un épisode héroïque qui avait déjà été chanté avant lui par un poète allemand.

On ne peut douter en effet que la plupart des chants héroïques de l'*Edda* ne soient des répliques de brefs poèmes empruntés à l'Allemagne. Leurs auteurs n'ont pas tenté de dissimuler cette origine : ils ont localisé sur les bords du Rhin quelques-unes des scènes les plus connues de la vie légendaire de Sigurd et ils n'ont pas hésité à désigner du nom de Francs des personnages comme Gunnar et Högni. Pour que cette matière allemande fût connue dans les pays

scandinaves vers l'an 1000 ou peu après, il a fallu qu'elle fût déjà élaborée et mise en forme par les poètes allemands au ix^e siècle au plus tard. Les principaux héros du *Nibelungenlied* et quelques-uns de ceux que glorifieront au xiii^e siècle les poèmes du cycle de Dietrich von Bern ont déjà au viii^e ou au ix^e siècle une existence épique. Ce n'est pas seulement Hildebrand que l'on chante en Allemagne vers l'an 800, c'est aussi son maître Dietrich, et Sigfrid, et Gunther, et Hagen, et Attila, et Ermenrich, et bien d'autres.

Ce que ne connaissaient pas les poètes de ce temps, c'était l'ample composition poétique, aux épisodes nombreux, à l'intrigue compliquée, à laquelle nous réservons le nom d'épopée. Les poètes de cour attachés à la personne des princes, le *scop* anglo-saxon, le *scalde* scandinave, semblent n'avoir jamais pratiqué que les formes mineures de la poésie épique : ils composaient des manières d'odes héroïques en l'honneur des chefs dont ils étaient les protégés et les hôtes ou ils contaient les aventures fictives de personnages légendaires en de brefs poèmes dont la récitation, destinée à charmer les intervalles d'un festin, ne pouvait jamais durer bien longtemps. Si pourtant les Anglo-Saxons possèdent en *Beowulf* une véritable petite épopée de plus de 3000 vers, c'est que, selon toute vraisemblance, l'auteur de ce poème exceptionnellement ample était, non pas un *scop*, mais un clerc, nourri de lettres latines, et désireux de rivaliser à sa façon avec Virgile. De même, c'est en écolier studieux de l'antiquité qu'un moine de Saint-Gall a composé au x^e siècle la petite épopée latine de *Waltharius*. Le poète ordinaire, le professionnel que sa destinée attachait à la suite d'un petit prince guerrier, ignorait cette tradition antique et s'en tenait à l'usage des chants héroïques à contenu limité.

Pour que l'épopée médiévale succédât en Allemagne au chant héroïque, il a fallu une influence extérieure. Après l'époque du *Hildebrandslied* et des poèmes aujourd'hui perdus dont l'*Edda* nous conservé la matière, il s'écoule, semble-t-il,

plusieurs siècles sans qu'aucun poète profane ait l'idée d'organiser en un vaste ensemble les épisodes d'une ou de plusieurs légendes héroïques. Seuls les sujets religieux, extraits de l'Écriture, sont longuement traités par des clercs ou par des poètes vivant dans l'ombre des couvents. Mais au ^{xii}^e siècle la vogue des chansons de geste se répand jusqu'en Allemagne. Ce genre littéraire, venu de l'étranger, trouve un accueil empressé. Peu après 1130 la *Chanson de Roland* est traduite en allemand. Dès lors les poètes allemands s'efforcent de rivaliser avec les poètes épiques de langue française. Ils composent, non plus de courts poèmes destinés à divertir pendant un quart d'heure des guerriers attablés, mais de véritables livres, qui devront charmer les longs loisirs de la société courtoise. Ils cherchent partout de beaux sujets peu connus. L'antiquité et les romans de la basse époque latine leur en fournissent quelques-uns. C'est pourtant en France que coulent le plus abondamment les sources du romanesque héroïque et vers la fin du ^{xii}^e siècle ou le commencement du ^{xiii}^e les poètes des contrées les plus proches de la France, le Rhénan Heinrich von Veldeke, le Souabe Hartmann von Aue, le Franconien Wolfram von Eschenbach, l'Alsacien Gottfried von Strassburg ne paraissent avoir d'autre ambition que de transposer en allemand, avec le plus de grâce ou de finesse ou de vigueur possible, des poèmes de langue française.

C'est alors que dans le Sud de l'Empire, en Bavière, en Autriche, en Styrie, on voit fleurir et se développer une littérature épique qui, contrairement à celle des pays rhénans ou franconiens, puise ses sujets dans une tradition proprement germanique. Que cette opposition littéraire du Sud à l'Ouest de l'Allemagne ne soit pas le résultat d'un simple hasard, c'est ce que j'ai essayé de montrer dans les derniers chapitres d'une étude, récemment parue, sur la *Chanson des Nibelungen*. Des poètes autrichiens et bava-rois, comme l'auteur de la *Chanson des Nibelungen*, de *Kudrun* et de plusieurs des épopées du cycle de Dietrich, se tournent

délibérément vers ce qu'on peut appeler la matière nationale, c'est-à-dire vers les anciens chants héroïques du ^{viii}^e et du ^{ix}^e siècle. A l'épopée d'origine française ils opposent une épopée d'origine germanique.

Mais sous quelle forme les brefs poèmes anciens étaient-ils parvenus jusqu'à eux? C'est malheureusement une question à laquelle l'état actuel de nos connaissances ne nous permet guère de répondre. Sur un point seulement il semble qu'on puisse faire une hypothèse assez ferme : ces chants devaient au début du ^{xii}^e siècle être encore indépendants les uns des autres; il est extrêmement vraisemblable que ce qu'on appelle d'ordinaire la « légende des Nibelungen » n'avait pas encore à ce moment d'unité véritable. Il y avait seulement un certain nombre de poèmes isolés, dont chacun traitait un épisode ou mettait en scène un personnage particulier. Il existait à vrai dire autant de légendes que de poèmes héroïques et ces légendes ne s'accordaient pas toujours entre elles. Il a fallu que les poètes du ^{xii}^e siècle fissent un choix dans cette série mal organisée de légendes poétiques et, à l'aide d'inventions personnelles, s'ingéniassent à composer des œuvres à la fois amples et cohérentes.

Ce n'est pas, comme le voulait Lachmann, en cousant bout à bout des poèmes anciens qu'ils ont pu constituer des épopées. Ils n'eussent abouti, en procédant ainsi, qu'à d'étranges disparates. Ils ont au contraire limité leur choix à un petit nombre de poèmes traditionnels. La *Chanson des Nibelungen*, par exemple, est fondée sur deux chants anciens, dont l'*Edda* nous a conservé la version scandinave. Ces deux chants n'ont d'ailleurs fourni que le canevas de l'œuvre nouvelle. Le poète du ^{xiii}^e siècle les a allongés, étirés, développés. Il leur a surtout donné une richesse psychologique dont ils étaient entièrement dépourvus avant lui. Il n'a guère modifié l'affabulation; mais il a su faire en sorte que les événements contés par lui apparussent comme la conséquence nécessaire des sentiments qu'il prêtait aux personnages. L'épopée héroïque du ^{xiii}^e siècle est, en Allemagne, l'amplification

souvent heureuse, parfois géniale, des poèmes brefs de l'époque carolingienne.

Faute de données précises, nous ne pouvons pas dire par quelle voie les poèmes du VIII^e ou du IX^e siècle sont venus jusqu'aux jongleurs de l'an 1200. Est-ce par le moyen de documents écrits ou bien par tradition orale? Peut-être est-il permis de songer à l'un et à l'autre procédé. Quoique le parchemin fût surtout réservé aux textes latins et aux œuvres de contenu religieux, il arrivait que des poésies profanes fussent notées par écrit. Ce sont des scribes du début du IX^e siècle qui nous ont conservé le *Hildebrandslied*. Ces scribes étaient probablement des clercs, donc des hommes de culture latine; ils portaient pourtant intérêt à la poésie en langue vulgaire. En pays anglo-saxon, les textes profanes sont plus nombreux encore et ont été notés plus tôt qu'en Allemagne.

Mais il paraît d'autre part évident que les *scops* avaient un répertoire oral très abondant. Un des poèmes anglo-saxons auxquels il vient d'être fait allusion, *Widsith*, nous montre qu'ils employaient des procédés techniques pour garder présents à l'esprit certains noms ou certains thèmes; *Widsith* est un poème mnémonique, qui se compose essentiellement de trois séries de formules : l'une énumère des chefs célèbres, la seconde des héros légendaires, la troisième des pays lointains. Parmi les héros dignes d'être chantés, le *scop* anglo-saxon nomme Attila, roi des Huns, et Ermenrich, roi des Gots. Cela nous prouve que des légendes, ou plus exactement — car il n'y a pas de légende qui ne soit en même temps une œuvre littéraire — que des poèmes héroïques concernant ces deux chefs étaient venus à sa connaissance. Ces poèmes, qu'il débitait à ses auditoires successifs, il avait fallu qu'un autre chanteur les lui enseignât. Et il est vraisemblable que des chanteurs plus jeunes cherchaient à les apprendre de lui, pour gagner à leur tour la faveur du public. A la même époque, en Scandinavie et en Allemagne, Ermenrich et Attila étaient les héros très connus de chants

semblables. La grande diffusion de ces légendes héroïques au ^{viii}^e siècle ne peut pas s'être faite par voie écrite : il faut supposer une tradition orale. Sans doute se formait-il, entre gens de métier, des groupements momentanés, des manières d'écoles de poésie, où les jeunes recevaient de leurs aînés des enseignements qui portaient à la fois sur la forme et sur le contenu des productions par lesquelles on pouvait parvenir au succès. On constate qu'en Islande il existe, au ^{xii}^e et au ^{xiii}^e siècle, de véritables professeurs de poésie qui s'attachent à noter pour les débutants des thèmes et des procédés éprouvés. Peut-être les jongleurs allemands des siècles précédents se formaient-ils ainsi les uns les autres, de génération en génération, et se transmettaient-il des récits poétiques dont une longue vogue garantissait l'excellence.

Quel qu'ait été d'ailleurs le mode de transmission, on ne peut se refuser à admettre ce fait : quatre ou cinq cents ans avant la grande floraison de l'épopée allemande, il existait des chants brefs, lesquels devaient être un jour la source de cette épopée. L'activité poétique n'est pas en Allemagne un privilège du ^{xii}^e siècle ; au ^{ix}^e siècle, et même plus tôt encore, elle est déjà très notable. La grande innovation du ^{xii}^e siècle, c'est l'introduction du genre épique lui-même. Jusque-là les poètes n'ont guère su agencer une intrigue compliquée ni tirer d'une situation donnée tous les développements psychologiques qu'elle peut comporter. Au contraire, à partir de la seconde moitié du ^{xii}^e siècle, instruits par l'exemple des chansons de geste et par le roman breton, ils ont l'ambition de donner à des récits profanes l'ampleur que l'on n'avait guère accordée jusque-là qu'à des récits religieux et ils s'aperçoivent que les chants héroïques des siècles précédents contiennent en beaucoup de cas la matière d'un long poème. Ils apprennent à tirer parti de toutes les possibilités encloses en ces histoires brèves : ils développent les épisodes traditionnels, en ajoutent de nouveaux, introduisent à l'occasion dans une affabulation des éléments empruntés à une œuvre étrangère, et surtout donnent à la peinture des caractères

une importance et une étendue qu'elle n'avait pas avant eux. Ils n'inventent pas plus leur matière que Goethe n'a inventé celle de *Faust*; mais ils donnent à cette matière ancienne une forme vraiment originale.

Telle est, semble-t-il, la façon dont est née et s'est formée l'épopée allemande. Un poème comme le *Nibelungenlied* a des sources anciennes, qu'il nous est possible non seulement d'entrevoir, mais même de déterminer avec une certaine précision. Ce n'est pas à dire que la forme, le rythme, le style des épopées du *xiii^e* siècle représentent un état archaïque de la poésie allemande. Les auteurs de ces poèmes ont cherché de beaux sujets dans des récits anciens comme Victor Hugo au *xix^e* siècle devait en chercher dans le dictionnaire de Moreri. Mais, loin de se laisser dominer et asservir par la tradition, ils l'ont profondément modifiée. Ils ont, avec des matériaux anciens, créé des œuvres vraiment nouvelles.

Faut-il expliquer de la même façon la genèse des poèmes homériques ou de toutes les épopées médiévales qui ne sont pas d'origine germanique? Certains critiques allemands le pensent. Ils croient que la formation des épopées allemandes, telle qu'elle vient d'être exposée sommairement, est un phénomène typique et qu'on peut dire universel. Mais une pareille généralisation est bien hasardeuse; elle témoigne d'un esprit de système fort semblable à celui de Lachmann. Rien ne prouve que les choses se soient toujours passées de même dans tous les pays. Il est au contraire très vraisemblable que les conditions ont varié d'un siècle à l'autre, et d'un pays au pays voisin. Nous avons, par exemple, une raison de penser que le genre épique n'a pas pu avoir en Allemagne exactement le même développement qu'en France : c'est que le second de ces pays n'a pas été sans agir sur le premier : il a fallu qu'il y eût d'abord une épopée française pour que naquit ensuite une épopée allemande. Il y aurait donc imprudence à vouloir *a priori* appliquer à la Grèce antique ou à la France médiévale une explication qui ne vaut peut-être que pour les pays germaniques.

Sur un point pourtant on peut dire que l'étude de l'épopée allemande aide à dissiper un vieux préjugé romantique : les poèmes épiques d'autrefois ne sont pas des productions « populaires », nées de l'inconsciente collaboration des générations successives. Il est vrai qu'un certain nombre d'entre eux sont venus jusqu'à nous sans nom d'auteur ; mais il ne faut pas conclure de là qu'ils soient l'œuvre d'une collectivité et non celle d'un individu. Il faut au contraire les considérer comme des productions savamment composées par d'industriels ouvriers de lettres. Ils trahissent beaucoup de réflexion, de raisonnement, d'adresse consciente et calculée ou, pour tout dire d'un mot, beaucoup d'art. La matière des épopées médiévales est souvent ancienne ; mais l'habileté littéraire dont elles portent témoignage est un trait tout nouveau. Pour que le genre épique se développât, il a fallu un grand affinement des esprits, tant chez les poètes que dans leur public. En Allemagne la naissance de l'épopée atteste un progrès de la culture nationale.

ERNEST TONNELAT.

Chronique bibliographique de la Société « Les Belles-Lettres »

LA « BIBLIOTHÈQUE ROMANTIQUE »

Une grande collection de textes français du XIX^e siècle à la veille du centenaire du romantisme (1827-1927).

La « Bibliothèque romantique » comptera près de quatre ans d'existence, quand la France célébrera l'an prochain le centenaire du romantisme. Cette collection de textes français du XIX^e siècle voisine maintenant à la librairie des « Belles-Lettres » avec la grande collection gréco-latine que dirige l'Association Guillaume Budé. Les véritables lettrés ne verront pas sans une joie profonde la chimère romantique associée à la louve romaine, à la chouette d'Athènes. Cette chimère, bien qu'elle ait pour mission de représenter, parmi les maîtres de la pensée antique, le génie moderne des Cimmériens qui ont conquis le monde, n'est pas un symbole d'anarchie. Nous l'avons empruntée à une terre classique : elle est l'emblème d'une monnaie de Sicyle.

L'humanisme français s'est singulièrement élargi à l'époque où nous sommes, et Renan serait heureux que sa chère déesse, « dont le culte signifie raison et sagesse », eût, comme Cyrène accueillant Aristée, compris les gémissements de ce monde de sentiments et d'images qu'il portait en lui, et senti la douloureuse *contrariété* qui déchirait son intelligence complexe et raffinée. Il n'aurait plus à redire à Pallas aujourd'hui : « Le monde est plus grand que tu ne crois. Si tu avais vu les neiges du pôle et les mystères du ciel austral, ton front, ô déesse toujours calme, ne serait pas si serein, ta

tête plus large embrasserait plusieurs genres de beauté. »

Les conclusions de l'hellénisme approfondi de nos jours par les travaux des Croiset, des Gomperz, de tant d'autres et par l'immense enquête des historiens des religions, des Foucart, des Cumont, des Loisy, ne permettent plus d'admettre que la pensée grecque ait été aussi simple et sereine que les Renan et les Gœthe l'avaient conçue, et cette poétique antithèse qu'ils avaient imaginée, comme tous les contemporains des Chénier et des Staël, entre le génie positif, géométrique et clair des peuples du Midi et l'âme inquiète, inassouvie, malade de tourments métaphysiques des races du Nord, les hellénistes de nos jours nous ont fait sentir qu'elle existait au cœur même de la pensée hellénique et constituait, pour ainsi dire, l'essence de cet éternel dualisme humain, qu'a si merveilleusement dramatisé la foi chrétienne, et que symbolisaient déjà si bien les deux plans symétriquement opposés d'un temple grec ou les deux lobes du puissant cerveau d'Athéna.

Il n'y a vraiment plus de raison de nos jours pour opposer romantisme et classicisme comme l'expression antithétique de deux mondes différents ; et, si l'initiative qu'ont prise il y a quelques années les organisateurs de la *Bibliothèque romantique*, est appelée à rendre quelques services, celui qu'il nous plaît de souligner ici, c'est un service infiniment plus humble et modeste, mais en fait parallèle à celui que rend la collection Guillaume Budé. A mesure que se succéderont plus nombreuses et plus savamment commentées les œuvres des penseurs et des poètes grecs et latins, suivies des œuvres de la littérature chrétienne des premiers âges, elles apparaîtront de plus en plus, sinon comme la source unique des littérateurs modernes, du moins comme solidaires des idées et des sentiments qui se sont fait jour dans les œuvres que les grands esprits septentrionaux, ceux d'Angleterre, d'Allemagne, de Scandinavie, de Russie ont produites. Il y a un romantisme et un classicisme de tous les temps et de tous les lieux, et l'on comprendra avec une évidence de plus en plus explicite que partout où il y a eu — soit au Nord soit

au Midi — des hommes et qui pensent, s'est manifestée sous le *costume* merveilleusement divers des races et des âges l'unité complexe assurément, mais profonde et nuancée, vivante de l'esprit humain.

Nous emprunterons à André Gide cette heureuse mise au point de la querelle qui a séparé jusqu'ici classiques et romantiques :

« Le vrai classicisme, dit-il, n'est pas le résultat d'une contrainte extérieure; celle-ci demeure artificielle et ne produit que des œuvres académiques. Il me semble que les qualités que nous nous plaçons à appeler classiques sont surtout des qualités morales, et volontiers je considère le classicisme comme un harmonieux faisceau de vertus, dont la première est la modestie. Le romantisme est toujours accompagné d'orgueil et d'infatuation. La perfection classique implique, non point certes une suppression de l'individu (peu s'en faut que je ne dise : au contraire) mais la soumission de l'individu, sa subordination, et celle du mot dans la phrase, de la phrase dans la page, de la page dans l'œuvre. *C'est la mise en évidence d'une hiérarchie.*

« Il importe de considérer que la lutte entre classicisme et romantisme existe aussi bien à l'intérieur de chaque esprit. Et c'est de cette lutte même que doit naître l'œuvre; l'œuvre d'art classique raconte le triomphe de l'ordre et de la mesure sur le romantisme intérieur. L'œuvre est d'autant plus belle que la chose soumise était d'abord plus révoltée. Si la matière est soumise par avance, l'œuvre est froide et sans intérêt. Le véritable classicisme ne comporte rien de restrictif ni de suppressif; il n'est point tant conservateur que créateur; il se détourne de l'archaïsme et se refuse à croire que tout a été dit.

« J'ajoute que ne devient pas classique qui veut; et que les vrais classiques sont ceux qui le sont malgré eux, ceux qui le sont sans le savoir¹. »

1. Réponse à une enquête sur la renaissance du classicisme, 8 janvier 1821. *Morceaux choisis*, p. 452-453.

On s'aperçoit, quand on a médité ces lignes, que le classicisme est dans l'œuvre quand le romantisme est dans l'âme; et si nous avons inauguré notre collection par la publication de ces deux beaux documents de la littérature romantique française, la *Préface des Études* d'Émile Deschamps et les *Révolutions du goût* de Ximénès Doudan, c'est que ces deux ingénieux critiques, tous deux témoins du grand mouvement littéraire et artistique qui a vivifié, animé le xix^e siècle, ont avec des arguments différents soutenu la même thèse; en se plaçant l'un au point de vue particulier d'un des lieutenants de Victor Hugo à la veille de la grande bataille d'*Hernani*, l'autre au point de vue des grands lettrés qui suivaient passionnément chez les De Broglie, dans le salon de la fille de M^{me} de Staël, l'évolution contemporaine de la pensée et de l'art français, ils aboutissaient à la même conclusion : le romantisme ne rompait en définitive avec aucune des traditions de l'art véritable. Personne n'a été plus moderne que chacun de nos grands poètes romantiques. On sent palpiter dans l'œuvre d'un Hugo, d'un Gautier, comme dans celle d'un Michelet ou d'un Lamartine, d'un Flaubert ou d'un Baudelaire, toute l'inquiétude de l'âme moderne et cette révolte de l'idéalisme qui ne peut se plier, malgré les conseils de la sagesse, aux conditions de la destinée. Mais lisez ces œuvres : peut-on dire qu'un Hugo, un Delacroix, un Carpeaux n'aient pas obéi comme un Sophocle, un Praxitèle ou un Phidias aux règles immuables d'Athéna? Écoutez Théophile Gautier, quand il oppose à une tirade un peu lâche de Soumet un fragment d'André Chénier d'une pureté parfaite :

« Le vers, dit-il, — et nous en dirions autant de la belle prose, le vers est une matière étincelante et dure comme le marbre de Carrare, qui n'admet que des lignes pures et correctes, et longtemps méditées. On a dit que la peinture était la sœur de la poésie; cela serait bien plus vrai de la sculpture. En effet le poète et le statuaire cachent sous une forme réduite d'énormes travaux d'idéalisation. »

On parle de spiritualisme et de matérialisme, de synthèse

et d'analyse. « Nous croyons, dit Gautier, que l'on s'est mépris sur la véritable portée de l'art. L'art, c'est la beauté, l'invention perpétuelle du détail, le choix des mots, le soin exquis de l'exécution. Le mot *poète* veut dire littéralement *faiseur*. Tout ce qui n'est pas *fait* n'existe pas. »

Cette conclusion est la même que celle du grand esthéticien de l'Italie actuelle, M. Benedetto Croce. Bien qu'il ne fasse pas fi du romantisme intérieur, M. B. Croce déclare comme Gautier que *ce qui n'est pas fait n'existe pas* et que l'expression est la mesure de l'invention. Il ne définirait pas autrement que lui la forme, « un prodigieux travail d'idéalisation ». Le poète qui parlait ainsi, c'était l'ami de Deschamps et le plus grand des disciples de Victor Hugo, ce Gautier qu'honoraient Flaubert et Baudelaire et qui rappelait aux plus romantiques de ses contemporains les éternels principes d'Athéna.

Tel fut le classicisme profond de nos romantiques. S'ils ont été grands, c'est avant tout par leur culte de l'Art, leur sentiment exquis de la Beauté. Voilà en quoi ils furent Grecs par excellence; cela ne les empêcha pas d'être humains et de leur temps.

II

La *Bibliothèque romantique*, par les textes qu'elle a déjà publiés, a clairement prouvé la généralité et l'universalité du romantisme français; et c'est à dessein que nos collaborateurs ont choisi pour inaugurer cette galerie des nombreux types d'esprits qu'a produits le romantisme, des hommes aussi différents que Jouffroy et Senancour, Guttinguer et Saint-Simon.

Il fallait en effet inspirer au lecteur cette pensée que si le romantisme a été, comme l'ont expliqué les Deschamps et les Doudan, un renouvellement de l'art et un enrichissement de la langue et du style, il n'a pas été seulement une refonte

des moyens d'expression. Tous les modes de penser et de sentir se sont fait jour à cette époque où le plus magnifique élan vital se constate aussi bien dans la politique, la science et la religion que dans l'industrie et les mœurs. A mesure que le xix^e siècle s'éloigne de nous, nous avons un plus grand effort à faire — un effort d'historiens — pour acquérir une idée exacte du trouble qu'ont apporté dans les habitudes de l'humanité d'hier non seulement les changements de régime politique, mais encore les découvertes de la science, la création des chemins de fer, l'expansion de la vapeur et de l'électricité, l'extraordinaire diffusion de la richesse et l'avènement formidable de la démocratie. De cette grande époque on se plaît à ne retenir que des gémissements et des plaintes. Certes les romantiques ont souffert, mais le lyrisme du xix^e siècle n'a pas chanté que la douleur, et c'est une vue partielle et toute fragmentaire qui ne retient que le spectacle de sa frénésie et de son désespoir. L'amour de la science et de l'humanité, l'amour même de la vie respirent chez Hugo et Lamartine, chez Vigny lui-même dont l'œuvre est remplie comme celle de Michelet d'une sorte de « gaieté d'énergie » et de la joie mâle de créer.

De Rousseau à Renan, de Chateaubriand à Loti, autour des poètes comme Hugo et Vigny, des artistes comme Ingres et Delacroix, Rossini et Berlioz, des érudits comme Fauriel et Littré, des philosophes comme Cousin, Saint-Simon, Proudhon et Taine, des savants comme Claude Bernard, Berthelot et Pasteur, deux générations de Français distingués vécurent qui les ont applaudis ou combattus, et, si l'on veut apprécier une grande époque historique, c'est l'état d'esprit de ce public et ces lames de fond qui soulèvent la mer, qu'il importe d'étudier peut-être autant que celui des génies, qui jalonnent l'histoire et éclairent sa surface comme une chevauchée de flots radieux.

Telle est la raison d'être de la création de notre *Bibliothèque romantique*. C'est l'esprit public du xix^e siècle et tous les courants divers, qui ont animé cet esprit pendant plus de

cent ans, que nous voudrions rendre à la vie par une succession habilement agencée de portraits appropriés.

Le Romantisme à vrai dire n'est pas simple et un. Il y a eu plusieurs romantismes. Il n'y a presque rien de commun entre le romantisme français et le grand mouvement mystique qu'on appelle de ce nom en Allemagne. C'est ce qui ressort de la lecture de l'ouvrage de notre collaborateur, M. Trahard, intitulé : *La Campagne romantique du « Globe »*. Mais le romantisme français lui-même se présente comme un ensemble, en quelque façon, de plusieurs littératures en une seule, et dans cet immense rafraîchissement des puissances de l'âme qui caractérise cette époque, tout le monde en somme a trouvé son compte. Il est vrai que le romantisme a été ce que dit M. Souday un magnifique élan de la curiosité vers les formes les plus diverses de la connaissance, et la raison cartésienne de nos Français a été pour ainsi dire élargie, assouplie au xix^e siècle par le développement du sens historique. Une prodigieuse enquête dans le temps comme dans l'espace date de l'âge romantique. M. Pierre Poux nous a montré ce qu'un disciple de Cousin comme Jouffroy, né en 1796 et mort en 1842, portait en lui de dispositions nouvelles, qui avortèrent dans son œuvre imparfaite, mais devaient merveilleusement s'épanouir un peu plus tard dans la pensée et l'œuvre de Renan. De Rousseau et de Voltaire à Renan il manquerait un anneau à la chaîne si nous n'avions pas Jouffroy, et l'on a pu dire que le romantisme, non seulement par son amour du passé et par son souci du caractère local, particulier, individuel de la vie a créé des goûts qui sont devenus des sciences, mais encore qu'il n'est pas venu pour détruire et qu'au contraire il a passé pour transmettre, conserver, continuer.

Ce que d'autre part on ne refusera pas à M. Henri Bremond qui vient d'enrichir notre Bibliothèque de ce joyau de poésie romanesque et mystique qui s'appelle le roman d'*Arthur* de Guttinguer, c'est que la plus belle part du romantisme c'est encore son lyrisme, et que par son inquié-

tude du mystère et son obsession des problèmes qui concernent la destinée, le romantisme a rouvert les sources du mysticisme éternel et, soit en dehors, soit au service de l'esprit confessionnel, défendu la cause du sentiment religieux.

Certes il y a des âmes qui ont souffert et le pessimisme de Jules Lefèvre Deumier et d'Alfred Le Poittevin, que nos collaborateurs MM. Brunet et Descharmes ont analysé, est un indice du trouble profond d'une époque et s'il fallait un document plus probant encore, nous recommanderions la lecture des Lettres de ce pauvre Astolphe de Custine, si belles, si désolées que M. le Comte de Luppé a bien voulu nous donner. Ici la mélancolie qui a immortalisé Senancour, et Chateaubriand revit dans une âme encore plus proche de la nôtre, toute voisine de celles que Marcel Proust étudiait, et nous comprenons que l'on se défie de la sympathie dangereuse que peut inspirer un tel amant de sa propre névrose; ce narcissisme du *moi* navré n'est pas sans charme comme tout document sincère de la misère humaine; mais il est naturel qu'on lui préfère, suivant ses dispositions personnelles, les remèdes que le fier Alphonse Rabbe a trouvés dans le stoïcisme de son cher Sénèque ou ce délicieux Don Juan mystique de Guttinguer dans son doux épicurisme catholique.

Le romantisme aristocratique et mystique qui atteignit une si grande profondeur psychologique quand il fut expérimenté par un Senancour ou un Maine de Biran, et que M. Bremond a présenté à nos lecteurs dans la belle préface d'Arthur, cette clé de *Volupté*, est la première en date des formes que prit en France le romantisme. Il s'épanouit pendant la Restauration et s'orientait sinon vers une renaissance totale du passé, du moins vers celle du catholicisme, et ce romantisme individualiste, mystique et conservateur n'est pas moins caractéristique du romantisme français que le romantisme social et novateur qui allait trouver sa forme dans le socialisme idéaliste de 1848, débuta dans les colonnes

du *Globe* et n'eut pas de plus grand précurseur que ce génial et fumeux comte Henri de Saint-Simon, que nous a si brillamment rendu M. Henri de Jouvenel dans la belle préface qu'il a écrite pour le fameux *Mémoire sur la réorganisation de la société européenne*.

La *Bibliothèque romantique* a rendu sensible à ses lecteurs ces caractères différents du romantisme, et elle n'est qu'au début de sa carrière. On se rendra compte de plus en plus de ce que peut offrir d'attrait à la fois divertissants et instructifs une collection qui se présente déjà comme un tableau très riche de la diversité d'une époque.

Tous ces charmes si différents le *Journal intime* de Fontaney que nous venons de publier les résume et les condense de la façon la plus spirituelle et la plus piquante. Il ne manquait plus que de montrer tous ces romantiques dans la vie de tous les jours, au théâtre et dans le cabinet d'études, au bal, à la ville et à la campagne, causant, méditant, lisant, se promenant, rêvant, aimant, vivant et mourant de la meilleure grâce du monde : car quelques-uns bien entendu meurent d'amour dans ce pathétique petit livre, mais de très nombreux parmi les plus notoires disparurent, frappés du choléra dans cette année fatale de 1832. Ce journal qui s'étend de 1830 à 1837 a donc toutes les notes, comme celui que publiait vers la même date Henri Heine, et ce n'est pas un médiocre honneur pour ce journal de pouvoir supporter une telle comparaison. Il est tragique et plaisant, romantique et simple, il a même cette grâce de conter parfois les aventures les plus romanesques dans le style direct et nu de nos purs classiques, et je ne sais ce qu'on préférera dans ce délicieux Fontaney de son romantisme intérieur ou de cette fleur d'atticisme que son style respire.

Telle est la marque de cette merveilleuse époque dont on a tant médité, et qui porte en elle cependant toutes les grâces et toutes les puissances de l'esprit français.

On célébrera l'an prochain le centenaire du romantisme. La Bibliothèque Nationale et le Musée du Louvre exposeront

les manuscrits, les livres, les tableaux, les estampes, toutes les œuvres d'art qui datent de ce temps. Les théâtres de Paris donneront des représentations de ses chefs-d'œuvre dramatiques et les concerts feront entendre la musique du XIX^e siècle. On ressuscitera pendant quelques semaines le beau temps de la romance et du *bel canto*. On sourira de ce que le romantique eut de caduc, mais on goûtera ce qu'il eut d'immortel. Le grand et charmant intérêt qu'offrira la *Bibliothèque romantique*, à mesure qu'elle développera son programme, qui consiste à renouveler la documentation, afin de permettre d'écrire un jour l'histoire du romantisme, ce sera d'être une vaste galerie des penseurs et des poètes, de tous les écrivains remarquables d'une des périodes les plus pathétiques et les plus séduisantes de la vie de la France et de l'Europe.

HENRI GIRARD.

Rien ne peut donner une meilleure idée de l'activité de la *Bibliothèque romantique* que l'annonce de quelques-unes de ses prochaines publications : *Feu et Flamme*, par Philothée O'Neddy, une des œuvres caractéristiques du milieu « Jeune France » en 1830, est déjà en vente. — La *Ville des expiations* du doux philosophe Pierre-Simon Ballanche, l'ami de M^{me} Récamier, paraîtra en juin, avec une introduction de M. Amand Rastoul et nous préparons pour octobre la réédition de *Volupté*, le fameux roman de Sainte-Beuve, avec une étude critique de notre collaborateur, M. Pierre Poux.

L'ACADÉMIE MÉDIÉVALE D'AMÉRIQUE

L'activité intellectuelle aux États-Unis est sans cesse en éveil et se manifeste dans des domaines toujours nouveaux. C'est ainsi que nous avons pu, au cours d'un récent voyage, constater les progrès considérables que font aux États-Unis les études classiques. Il faut avoir lu les remarquables rapports publiés par la *Ligue américaine classique* et consacrés à l'enseignement dans les 609 collèges et les 20 500 écoles secondaires des États-Unis. On y voit notamment qu'à l'heure actuelle 976 000 élèves et étudiants font du latin et 25 000 du grec. Ce sont là des chiffres imposants et qui font bien présager de l'avenir des études classiques et d'une manière générale de l'avenir de la culture intellectuelle aux États-Unis.

D'autre part et très récemment nous avons eu le plaisir d'annoncer la fondation de la *Société de Linguistique d'Amérique* et de la revue *Language* dont un des animateurs les plus actifs, le Professeur Roland Kent, de l'Université de Pennsylvanie, nous a exposé, au cours d'un récent séjour à Paris, le but et les beaux résultats si rapidement obtenus.

Voici maintenant un nouveau groupement et une nouvelle revue : *L'Académie Médiévale d'Amérique* et *Speculum*, revue d'études médiévales.

Nous avons eu le privilège de rencontrer en Amérique certains des promoteurs de l'organisation naissante, d'être témoin de leur activité et d'applaudir à leurs efforts intelligents, énergiques et d'une belle largeur d'esprit.

L'Académie Médiévale d'Amérique a été officiellement fondée à Boston, le 23 décembre 1925, en vue de diriger et de provoquer des recherches, des publications, des méthodes

d'enseignement pour tout ce qui concerne d'une manière large les lettres, les arts, les sciences et la civilisation du Moyen Age.

Le président de l'Académie est le savant bien connu en France, E. K. Rand, de l'Université de Harvard, et dans le conseil d'administration nous avons plaisir à relever les noms de savants, de professeurs, de lettrés, tels que MM. J. M. Manly, C. H. Haskins, J. F. Willard, J. N. Brown, R. A. Cram, P. S. Allen, C. H. Beeson, G. R. Coffmann, G. H. Gerould, L. J. Paetow, G. A. Plimpton, A. K. Porter, W. W. Rockwell, J. H. Ryan, J. S. P. Tatlock, J. W. Thompson, K. Young ¹.

Le besoin de cette académie se faisait vraiment sentir aux États-Unis. Pratiquement l'Académie existait déjà, car les études médiévales depuis des années étaient de plus en plus en honneur en Amérique et les associations classiques, archéologiques ou de langues modernes comprenaient déjà parmi leurs membres un nombre considérable de savants médiévalistes. Mais il était devenu nécessaire de grouper, de coordonner toutes ces activités en vue d'une meilleure action commune, et c'est pour ces raisons que l'Académie fut créée.

Il est intéressant de signaler que, dès ses débuts, la nouvelle organisation a réussi à réunir non seulement des professeurs, des savants, mais aussi des spécialistes des langues anciennes et modernes, des philosophes, des historiens, des éducateurs, des artistes, des lettrés, des hommes d'affaires. L'Académie, qui est ouverte à tous, Américains et étrangers, a tenu à affirmer de suite son désir d'attirer à soi toutes les compétences, toutes les sympathies pour tout ce qui concerne le Moyen Age. Grâce à des dons généreux, l'Académie a pu aussitôt manifester son existence et sa vitalité en fondant une revue trimestrielle, *Speculum*, dont le directeur est M. F. P. Ma-

1. Pour tout renseignement de détail concernant l'Académie médiévale et la revue *Speculum*, s'adresser aux bureaux de l'Académie. Room, 312, 248, Boylston street, Boston, Mass., U. S. A., ou encore au Délégué général de l'Association Guillaume Budé.

goun. Cette revue, dont le premier numéro, janvier 1926, a paru, doit publier des études de fond et des articles d'un caractère plus général. Ce premier numéro (126 pages de grand format) est extrêmement intéressant et indique clairement la voie que l'Académie va suivre. A côté d'une préface concise, vivante du Prof. Rand et d'un rapport circonstancié sur la formation de la société par le Prof. Coffman, nous trouvons une abondante contribution d'études, de notes, de comptes rendus et enfin des reproductions photographiques d'un manuscrit de la Bibliothèque Nationale extrêmement bien faites. La revue est documentée, attrayante, bien rédigée, et parfaitement présentée; elle mérite tous les félicitations.

Mais l'Académie ne veut pas borner son activité à la publication de *Speculum*. Elle a d'autres projets. Elle envisage l'édition de dictionnaires, de bibliographies et de publications de toutes sortes.

Elle désire avant tout être une sorte de centre d'information, une manière de coopérative pour tous ceux qui à un titre quelconque s'intéressent au Moyen Age. C'est là un des cotés les plus utiles et les plus intéressants de l'activité de l'Académie. Ainsi la jeune société américaine tend la main pour les aider à toutes les organisations qui dans le monde entier travaillent dans le même but.

L'Académie a trouvé en Amérique et à l'étranger le meilleur accueil, celui qu'elle méritait. Personne n'applaudit plus chaleureusement à son initiative que la science française et en particulier l'Association Guillaume Budé.

C'est que l'Association Guillaume Budé, qui consacre ses efforts au rayonnement de la culture classique, s'est toujours intéressée au Moyen Age. L'Association a toujours pensé qu'il était ridicule de vouloir relier directement l'antiquité aux temps présents en oubliant le Moyen Age, si original, si neuf, si puissant et tant imprégné par l'antiquité. Depuis des années le public, c'est-à-dire non pas seulement le spécialiste, mais aussi tout le grand public cultivé a manifesté une curiosité grandissante, un goût plus vif pour le Moyen Age et a

ainsi déterminé l'Association Guillaume Budé et la Société Les Belles Lettres à entreprendre sans plus attendre des publications médiévales.

Dans quelques semaines paraîtront des *Glossaires* de latin médiéval, publiés sous la direction du maître de l'université de St Andrews, Prof. Lindsay, et sous le patronage de l'Association Guillaume Budé et de l'Académie Britannique.

A la fin de 1926 paraîtront les deux gros volumes de la *Bibliographie Décennale* (1914-1924) de l'*Antiquité classique*, bibliographie analytique internationale complète, où le Moyen Age pour les œuvres originales en latin est représenté jusqu'au 9^e siècle inclus et pour le grec jusqu'à la prise de Constantinople.

Enfin deux collections nouvelles sont en préparation. Une collection de philosophes grecs et latins du Moyen Age permettra de suivre au delà de Plotin l'histoire de la pensée antique et d'éclairer les origines de la scholastique. D'autre part une collection latine du Moyen Age et de la Renaissance réunira les textes importants de la littérature latine médiévale et les plus belles pages des humanistes. On pourra ainsi goûter la profondeur et le charme de maints chefs-d'œuvre qui supportent la comparaison avec les œuvres les plus célèbres de l'antiquité classique.

Ainsi l'Association Guillaume Budé est-elle heureuse de saluer la belle initiative de l'Académie médiévale d'Amérique et elle est toute disposée à coopérer à son œuvre en faveur de l'étude du Moyen Age.

Nous espérons qu'outre des liens de sympathie des rapports de collaboration pourront s'établir entre les deux organisations pour le rayonnement de tous les travaux qui, dans un avenir prochain et grâce à leurs efforts conjugués, apporteront sur la civilisation du Moyen Age, sur la pensée, la littérature, l'art, la science médiévales, des connaissances plus précises et plus fécondes.

Jean MALYE.

SOCIÉTÉ DES ÉTUDES LATINES

Par suite d'une entente intervenue entre la revue des Études latines et la Société d'édition « Les Belles-Lettres », la Société devient à partir du 1^{er} mars 1926 le dépositaire et l'agent exclusif de la Revue des Études latines.

En conséquence les adhésions à la Société pourront comme par le passé être adressées soit à M. J. Marouzeau, secrétaire-administrateur, 4, rue Schoelcher, Paris, soit à M. Jean Malye, directeur de la Société les Belles-Lettres, 95, boulevard Raspail, Paris.

Toute la correspondance concernant le service de la Revue ou l'achat des différents fascicules doit être adressée à la Société les Belles-Lettres.

Il est rappelé que la cotisation comme membre de la société des Études latines est fixée à 20 francs par an pour les membres actifs et à 500 francs une fois versés pour les membres donateurs.

Les membres de la Société ont droit au service gratuit de la Revue et peuvent se procurer les fascicules publiés antérieurement à leur adhésion au prix de faveur de 10 francs l'un.

Les collectivités, sociétés, bibliothèques, revues, etc., peuvent s'abonner par l'intermédiaire de la Société « Les Belles-Lettres » au prix de 35 francs l'année, ou acheter les fascicules parus au prix de 12 francs l'un.

Les personnes qui préfèrent s'abonner au lieu de se faire inscrire comme membres de la Société des Études latines

peuvent le faire (abonnement : 35 francs par an, achat d'un fascicule : 12 francs).

Collection d'études latines.

La Société des études latines, d'accord avec la Société d'édition les Belles-Lettres, a décidé de publier une collection d'études latines qui comprendra soit des études inédites, soit des remaniements ou mises au point d'articles parus dans la Revue des Études latines et qui sera mise en vente chez l'éditeur de la revue, c'est-à-dire à la Société d'édition Les Belles-Lettres, 95, boulevard Raspail, Paris.

Dès maintenant une première liste de fascicules a pu être établie.

Fasc. I. J. Marouzeau, *La linguistique et l'enseignement du latin*, 3 francs.

Fasc. II. A.-W. de Groot, *La prose métrique latine* (en préparation).

Fasc. III. P. Faider, *Répertoire des index et lexiques d'auteurs latins* (en préparation).

LE BULLETIN DE LA FACULTÉ DES LETTRES DE L'UNIVERSITÉ DE STRASBOURG

La Faculté des Lettres de Strasbourg publie un *Bulletin mensuel* du plus haut intérêt. En effet, ce périodique est consacré à une double tâche, à la fois informer le grand public de tout ce qui se passe dans la vie intellectuelle et artistique en Alsace et en Lorraine, et tenir les étudiants et candidats aux divers concours et examens au courant des programmes (sujets donnés aux sessions, devoirs à faire, rapports sur les épreuves jugées, conseils à suivre, etc...). Une importance particulière est accordée aux questions pédagogiques sous le titre général d'*Initiation et Méthodes*. En outre, le Bulletin a une portée plus générale qui en fait un instrument de travail précieux pour tout homme d'étude de France et de l'Étranger, par l'inventaire des ressources privilégiées de la Faculté des Lettres de Strasbourg et des Archives et Bibliothèques des trois départements du Bas-Rhin, du Haut-Rhin et de la Moselle, riches en toutes sortes de matériaux philologiques, philosophiques, historiques, géographiques, etc... Enfin, cet organe donne le compte rendu des nombreux ouvrages examinés par la Faculté et va bientôt entreprendre la publication de *bibliographies synthétiques des œuvres relatives aux disciplines enseignées dans ladite Faculté*, comme les langues et littératures latines, provençales, slaves, italiennes, etc..., la papyrologie, l'histoire des Religions, etc...

Le prix de l'abonnement annuel est de 15 francs pour la France et de 20 francs pour l'Étranger.

UNE ÉDITION DES HYMNES LATINES DU MOYEN AGE

Une excellente petite édition vient de paraître chez l'éditeur Gowans & Gray à Glasgow sous le titre « The Hundred Best Latin Hymns ». M. J.-S. Phillimore, professeur à l'Université de Glasgow, a choisi avec un soin pieux et éclairé non pas les cent meilleures hymnes, mais parmi tant de merveilles une centaine seulement, qui représente un peu tous les siècles et tous les poètes, connus ou anonymes, grands noms de saints ou de princes de l'Église, noms obscurs de moines.

Le volume contient une préface courte et instructive de M. Phillimore. Les Hymnes sont publiées en latin seulement. La présentation de ce charmant volume est parfaite. On ne saurait trop recommander la lecture de ces hymnes, dont un si grand nombre parmi les meilleures sont des chefs-d'œuvre de poésie et de foi des ^{xii}^e et ^{xiii}^e siècles français.

En vente à la librairie Guillaume Budé, 9 francs.

CHOIX DES MEILLEURS LIVRES DE PHILOSOPHIE PUBLIÉS DEPUIS AVRIL 1925

- FREUD (Dr Sigm.). — *Psychologie collective et analyse du moi*, traduit par le Dr S. Jankélévitch (Bibl. scient.). Br. : 10 fr.
- FREUD (Dr Sigm.). — *Le Rêve et son interprétation*, traduit par M^{lle} Hélène Legros (Les Documents bleus). Br. : 6 fr.
- LAUMONIER (Dr). — *Le Freudisme, exposé et critique*, Br. : 9 fr.
- MERCIER (Card.). — *Les Origines de la psychologie contemporaine* (Bibl. de Louvain). Br. : 12 fr.
- JONES (Ernest). — *Traité théorique de psychanalyse*. Br. : 50 fr.
- HESNARD (Dr A.). — *Les Psychoses et les frontières de la folie* (Bib. de Philo. scient.). Br. : 7 fr. 50.
- DEWEY (John). — *Comment nous pensons* (Bibl. de philo. scient.). Br. : 8 fr.
- HEUZÉ. — *Où en est le métapsychisme*. In-8. Br. : 18 fr.
- BOUTROUX (Em.). — *De l'Idée naturelle dans la science et la philosophie contemporaines*. Br. : 10 fr.
- HÖFFDING (Harald). — *La relativité scientifique*. Br. : 15 fr.
- MARITAIN (Jacques). — *Réflexions sur l'intelligence et sur sa vie propre* (Bibl. française de philosophie). Br. : 16 fr. 50.
- SÉAILLES (Gab.). — *L'Origine et les destinées de l'Art*. Br. : 9 fr.
-
- FRAZER (J.-G.). — *Le Folklore dans l'Ancien Testament*. Edit. abrégée avec notes, trad. par E. Audra. Br. : 40 fr.
- SOLOVINE. — *Epicure. Doctrines et Maximes*. Br. : 10 fr.
- BRÉHIER (Em.). — *Les Idées philosophiques et religieuses de Philon d'Alexandrie*. Br. : 25 fr.

BERKELEY. — *Dialogues entre Hylas et Philonöus*. Trad. par G. Beau-
lavin et D. Parodi. Br. : 9 fr.

GEBHARDT (Carl). — *Spinoza Opera*. T. I, II, III, IV. Cart. : 500 fr.

BRUNSCHVIGG. — *Le Génie de Pascal*. Br. : 3 fr.

SEILLIÈRES (Ern.). — *Du Quiétisme au socialisme romantique*. Br.
10 fr.

MARITAIN (Jacques). — *Trois réformateurs : Luther, Descartes,*
Rousseau (« le Roseau d'Or »). Br. : 12 fr.

PERRIER (Edm.). — *Lamarck* (Coll. des Grands hommes de France).
Br. : 5 fr.

BRÉHIER (Em.). — *Herder*. Br. : 5 fr.

GOYAU (G.). — *Orientations catholiques*. Br. : 8 fr.

LEUBA (James-H.). — *Psychologie du mysticisme religieux*. Trad. par
L. Herr. Br. : 30 fr.

POURRAT (abbé J.). — *La Spiritualité chrétienne*. T. III. Br. : 16 fr.

PERNOT (Hubert). — *Pages choisies des Evangiles* (Coll. de l'Institut
néo-hellénique). Br. : 12 fr.

Les Actes des Apôtres. — Intr., texte grec, trad., commentaires par
E. Jacquier. Br. : 100 fr.

BAUMANN (Em.). — *Saint Paul*. Br. : 8 fr. 25.

BASILE (Saint). — *Textes et commentaires*, par J. Rivière. Br. : 10 fr.

JEAN CHRYSOSTOME (Saint). — *Textes et commentaires*, par Ph. E.
Legrand. Br. : 10 fr.

THOMAS D'AQUIN (Saint). — *Textes et commentaires*, par Et. Gilson.
Br. : 10 fr.

PEILHAUBE (E.). — *Initiation à la philosophie de Saint Thomas*. Br. :
30 fr.

CHESTERTON (G.-K.). — *Saint François d'Assise*. Br. : 12 fr.

DONGEUR (R. P. Paul). — *Le livre de la bienheureuse Angèle de*
Foligno. Texte latin. Br. : 30 fr.

GOYAU (G.). — *Frédéric Ozanam*. Br. : 5 fr.

SCHNEIDER (Ed.). — *Les Heures bénédictines*. Br. : 7 fr. 50.

DELARUE-MARDRUS (Lucie). — *Sainte Thérèse de Lisieux*. Br. : 9 fr.

Liste de livres publiés de Décembre 1925 à Mars 1926

LITTÉRATURE GRECQUE

PLATON. — T. IV. 1^{re} partie.
Phédon. Texte établi et traduit par M. Robin (Coll. des Universités de France). Br. : 20 fr.

LITTÉRATURE LATINE

SUÉTONE (T.). — *De Grammaticis et Rhetoribus.* Edité par le R. P. Robinson. Br. : 20 fr.
TUFFRAU (Paul). — *Le Merveilleux Voyage de Saint Brandan a la recherche du paradis.* Légende latine du 11^e siècle. Br. : 10 fr.

LITTÉRATURE FRANÇAISE

PAUPHILET (Albert). — *La Roue des fortunes royales ou la Gloire d'Artus, d'après les anciens textes* (Coll. Epopées et légendes). In-8. Br. : 12 fr.
Énéas, roman du XII^e siècle. Publié par S. de Graave (Classiques français du moyen âge). In-8. Br. : 12 fr.
RENART (Jean). — *Galeran de Bretagne, roman du XIII^e siècle,* p. p. L. Foulet (Class. franç. du moyen âge). In-8. Br. : 18 fr.
GERBERT DE MONTREUIL. — *La Continuation de Perceval.*

Tome II édité par Mary Williams. In-8. 9 fr. (Classiques français du moyen âge). Br. : 9 fr.

VILLON (François). — *Œuvres* (Coll. Classiques français). Br., en souscription : 35 fr.

ORLÉANS (Charles d'). — *Poésies* (Coll. Les Chefs-d'œuvre de la poésie française). In-8. Br. : 35 fr. ; rel. : 45 fr.

RONSARD (Pierre de). — *Les Amours.* Ill. par P. Courtois. In-18. 3 vol. Br. : 110 fr.

URFÉ (Honoré d'). — *L'Astrée.* In-8. Br. : 100 fr.

L'HERMITE (Tristan). — *Les Amours et autres poésies choisies* (Coll. Classiques Garnier). Br. : 9 fr.

L'HERMITE (Tristan). — *Les Amours et autres poésies choisies* (Coll. Selecta). Br. : 40 fr.

THÉOPHILE. — *Œuvres poétiques* (Coll. Classiques Garnier). Br. : 9 fr.

THÉOPHILE. — *Œuvres poétiques* (Coll. Selecta). Br. : 40 fr.

SARASIN (J.-Fr.). — *Œuvres* (1614-1654) rassemblées par Paul Festugière. 2 vol. In-8. Br. : 45 fr.

PASCAL. — *Œuvres*. En 6 volumes publiés avec introduction et notes par H. Massip (Classiques français). Br. : ch. vol. 45 fr.

LA FAYETTE (M^{me} DE). — *Œuvres*. T. I. Avec une introduction et des notes par Robert Lejeune (Coll. Les Classiques français). Br. : 45 fr.

LA FONTAINE. — *Fables*. Préface d'An. France (Bibl. universelle Lemerre). 2 vol. In-32. Br. : 10 fr. ; rel. : 29 fr.

LA FONTAINE. — *Fables choisies* (Ill. de 150 dessins de J.-J. Grandville, avec des notes par Auger). Br. : 6 fr. ; cart. : 8 fr.

LA FONTAINE. — *Contes*. 2 vol. (Coll. Les Grandes Œuvres illustrées par les grands maîtres). In-8. Br. : 200 fr.

LA FONTAINE (J. de). — *Contes*. Ill. en couleurs de Georges Ripart. In-8 carré. Br. : 25 fr. Il a été tiré une édition numérotée sur pur chiffon à 300 exemplaires, en 2 volumes, prix : 75 fr.

HAMILTON. — *Mémoires du Comte de Grammont*, publiés par René de Planhol (Coll. des Classiques Français). Br. : 45 fr.

RACINE. — *Théâtre religieux. Esther et Athalie, suivi des Poésies sacrées*. Texte annoté par G. Truc (Les Meilleures Œuvres dans leur meilleur texte). Br. : 30 fr.

FÉNELON. — *Explications des Maximes des Saints sur la vie intérieure*. Edition critique par A. Chérel. In-8. Br. : 6 fr.

SAINT-SIMON (Duc de). — *Anecdotes, scènes et portraits,*

extraits des Mémoires. Préface de Louis Bertrand. Tome I^{er} (1694-1709). Tome II (1709-1715) (Bibl. Historia). Chaque vol. Br. : 15 fr.

NAIRN (J.-A.). — *Buffon. Discours sur le style. Texte français avec version latine*. Br. : 4 fr.

ROUSSEAU (J.-J.). — *La Nouvelle Héloïse*. T. III, p. p. Daniel Mornet (Coll. des grands écrivains de la France). In-8. Br. : 35 fr.

ROUSSEAU (J.-J.). — *Les Confessions*. Ill. par Baudier et Dufour. Br., en souscription : 492 fr.

PRÉVOST (Abbé). — *Histoire du chevalier des Grieux et de Manon Lescaut* (Coll. Les Meilleures Œuvres dans leur meilleur texte). Br. : 39 fr.

BERNARDIN DE SAINT-PIERRE. — *Paul et Virginie* (Coll. du film. N° 9). Br. : 2 fr. 50.

CASANOVA (Jacques). — *Correspondance inédite*. T. I : 1760-1767. T. II : 1767-1771. 2 vol. In-12. Br., chaque vol. : 15 fr.

STENDHAL. — *Lucien Leuwen*. 2 vol. Ill. par Maximilien Vox. In-16. Br. : 90 fr.

STENDHAL. — *Œuvres choisies* p. p. Hervier (Coll. Pallas). Br. : 7 fr. 50 ; cart. : 17 fr.

STENDHAL. — *La Chartreuse de Parme*. 2 vol. Avec 100 ill. en couleur d'A. Fournier en souscription : 180 fr.

HUGO (Victor). — *La Légende des siècles*. T. V. Edit. par M. Paul Berret (Coll. des Grands Ecrivains de la France). In-8. Br. : 35 fr.

- LAMARTINE (A. de). — *Jocelyn*. Avec introduction par Jean des Cognets (Coll. Classiques Garnier). Br. : 6 fr.
- LAMARTINE (A. de). — *Jocelyn* (Coll. Selecta). Br. : 30 fr.
- LAMARTINE (A. de). — *Graziella* (Coll. des classiques Jouaust). Br. : 6 fr.
- LAMARTINE (A. de). — *Graziella* (Coll. des Meilleurs auteurs classiques) Br. : 3 fr. 50.
- LAMARTINE (A. de). — *La Chute d'un ange* (Coll. des Meilleurs auteurs classiques) Br. : 4 fr. 50.
- LAMARTINE (A. de). — *Le Tailleur de pierres de Saint-Point* (Coll. Nelson). Cart. toile : 7 fr.
- LAMARTINE. — *Choix de Poésies*, par Alph. Ségur (Bibliothèque des poètes français et étrangers). Br. : 5 fr.
- VIGNY (Alfred de). — *Poésies complètes*. Introduction et notes par Aug. Dorchain. Br. : 7 fr 50.
- VIGNY (Alfred de). — *Choix de poésies*, par Alphonse Ségur (Bibliothèque des poètes français et étrangers). Br. : 5 fr.
- SAINTE-BEUVE. — *Œuvres choisies*. Notice biographique et littéraire par Hervier Marcel (Coll. Pallas). Br. : 9 fr.
- SAINTE-BEUVE. — *Quelques figures de l'histoire* (Bibl. Historia). In-8. Br. : 15 fr.
- SAINTE-BEUVE. — *Mes Poisons*. *Cahiers intimes inédits*. Br. : 9 fr.
- NERVAL (Gérard de). — *Notes d'un amateur de musique*. Avec une introduction de André Cœuroy. L'abonnement aux dix cahiers : 150 fr.
- GUÉRIN (Maurice de). — *Le Centaure. La Bacchante*. Illustr. d'Adolphe Giraldon. In-8. Br. : 336 fr.
- GUÉRIN (Eug. de). — *Lettres à Louise de Bayne*. II (1835-1847). Br. : 20 fr.
- DESTUTT DE TRACY. — *De l'amour*. Br. : 7 fr. 50.
- MÉRIMÉE (Prosper). — *Colomba*. In-4 illustré (Rel. blanc et or) : 10 fr.
- BALZAC (H. de). — *La Comédie humaine*. T. XXVIII. *Etudes philosophiques*. 2^e partie. Ill. de Ch. Huart et P. Gusman. In-8. Br. : 30 fr.
- BALZAC (Honoré de). — *La Paix du ménage. Etude de femme. Autre étude de femme. La Grande-Bretèche. Une double famille*. Br. : 5 fr. 50.
- BALZAC (Honoré de). — *La Peau de chagrin*. Br. : 5 fr. 50.
- BALZAC (Honoré de). — *La Recherche de l'absolu*. Br. : 5 fr. 50.
- BALZAC (Honoré de). — *Le Contrat de mariage. La Grenadière. Gobsek*. Br. : 5 fr. 50.
- BALZAC (Honoré de). — *Le Curé de village*. Br. : 5 fr. 50.
- BALZAC (Honoré de). — *Louis Lambert. Les Proscrits. Adieu. Le Réquisitionnaire. El Verdugo* Br. : 5 fr. 50.
- BALZAC (Honoré de). — *Mémoires de deux jeunes mariées*. Br. : 5 fr. 50.
- BALZAC (Honoré de). — *Sera-phita. Jésus-Christ en Flandre. Melmoth réconcilié. L'Elixir de longue vie*. Br. : 5 fr. 50.

- BALZAC (Honoré de). — *Le Curé de Tours. La Maison du chat qui pelote. La Vendetta* (Idéal-Bibliothèque). In-8 illustré. Br. : 2 fr. 50.
- BALZAC (H. de). — *Les Trois Clercs de Saint-Nicolas*. Texte calligraphié et illustré par Alfred Le Petit. Br. : 165 fr.
- RENAN (Ernest). — *Sur Racine, Corneille et Bossuet* (Cahier de Paris). L'abonnement aux dix cahiers : 150 fr.
- BAUDELAIRE. — *Le Spleen de Paris*. Illustré par Louis Bouquet. In-8 tellière. Br. : 15 fr.
- BAUDELAIRE. — *Les Fleurs du mal*. Petits poèmes en prose. Choix et notices par Alphonse Sédché (Bibliothèque des poètes français et étrangers). Br. : 5 fr.
- BAUDELAIRE (Charles). — *Amœnitates Belgicæ*. Introduction de P. Dufay. Br. : 30 fr.
- VERLAINE (Paul). — *Poésies*. Préface de Paul Tuffrau, ill. par Edgar Chahine. Br. : 60 fr.
- VERLAINE (Paul). — *Confessions*. Notes autobiographiques. Br. : 7 fr. 50.
- VERLAINE (Paul). — *Chair*. Illustr. en couleurs de Maurice Guy-Loé. Br. : 80 fr.
- VERLAINE (Paul). — *Œuvres oubliées*, recueillies par Maurice Monda. Br. : 60 fr.
- VEUILLOT (Louis). — *Corbin d'Aubecourt. Historiettes et fantaisies. De quelques erreurs sur la papauté*. In-8. Br. : 22 fr.
- FLAUBERT (Gustave). — *L'Éducation sentimentale*. T. I et II (Sélect-Coll.). Br. : 1 fr. 20 chaque.
- FLAUBERT (Gustave). — *Trois contes*. Br. : 35 fr.
- DAUDET (Alphonse). — *Le Petit Chose*. Illustré par André Fournier. Prix, 20 exemplaires sur Madagascar : 300 fr. ; 21 exemplaires sur Arches : 150 fr. ; 980 exemplaires sur Rives : 90 fr.
- DAUDET (Alph.). — *L'Immortel* (Select-Coll.). Br. : 1 fr. 20.
- DAUDET (A.). — *La Petite Paroisse* (Nouvelle Bibliothèque Flammarion). Br. : 6 fr.
- THEURIET (André). — *Bois-fleury* (Select-Collection). Br. : 1 fr. 20.
- THEURIET (André). — *Cœurs meurtris* (Select-Collection). Br. : 1 fr. 20.
- THEURIET (André). — *L'Oncle Scipion* (Select-Collection). Br. : 1 fr. 20.
- GONCOURT (Edmond de). — *Madame Saint-Huberty*. Br. : 7 fr. 50.
- GONCOURT (Ed. et Jules de). — *Gavarni*. Br. : 10 fr.
- MAUPASSANT (Guy de). — *Des vers* (Nouvelle Bibliothèque Flammarion) Br. : 6 fr.
- MAUPASSANT (Guy de). — *Au soleil* (Nouvelle Bibliothèque Flammarion). Br. : 6 fr.
- MAUPASSANT (Guy de). — *La Chambre 11* (Coll. Une Heure d'oubli) Br. : 0 fr. 45.
- MAUPASSANT (Guy de). — *Clair de lune* (Select-Coll.). Br. : 1 fr. 20.
- MAUPASSANT (Guy de). — *Contes du jour et de la nuit* (Nouvelle Bibliothèque Flammarion). Br. : 6 fr.
- MAUPASSANT (Guy de). — *La Maison Tellier* (Nouvelle Bibliothèque Flammarion). Br. : 6 fr.

MAUPASSANT (Guy de). — *La Petite Roque* (Sélect-Coll.). Br. : 1 fr. 20.

MAUPASSANT (Guy de). — *Les Dimanches d'un bourgeois de Paris* (Nouvelle Bibliothèque Flammarion). Br. : 6 fr.

MAUPASSANT (Guy de). — *Mademoiselle Fifi* (Select-Coll.). Br. : 1 fr. 20.

MAUPASSANT (Guy de). — *Miss Harriet* (Nouvelle Bibliothèque Flammarion). Br. : 6 fr.

MAUPASSANT (Guy de). — *Misti* (Nouvelle Bibliothèque Flammarion). Br. : 6 fr.

MAUPASSANT (Guy de). — *Monsieur Parent* (Nouvelle Bibliothèque Flammarion). Br. : 6 fr. 50.

MAUPASSANT (Guy de). — *Sur l'eau* (Nouvelle Bibliothèque Flammarion). Br. : 6 fr.

MAUPASSANT (Guy de). — *Toine* (Nouvelle Bibliothèque Flammarion). Br. : 6 fr.

MAUPASSANT (Guy de). — *Une vie* (Sélect-Coll.). Br. : 1 fr. 20.

BECQUE (Henry). — *Querelles littéraires*. T. V des œuvres complètes. Br. : 12 fr.

COPPÉE (François). — *Le Coupable* (Nouvelle Bibliothèque Flammarion). Br. : 6 fr.

COPPÉE (François). — *Longues et Brèves* (Select-Coll.). Br. : 1 fr. 20.

COPPÉE (François). — *Toute une jeunesse* (Nouvelle Bibliothèque Flammarion). Br. : 6 fr.

SAMAIN. — *Contes. Xantis. Divine Bontemps. Hyalis. Rovere et Angisèle*. Ill. par S. Sauvage. In-8 raisin. Br. : 700 fr.

CLAUDEL (Paul). — *Feuilles de saints*. Br. : 9 fr.

CLAUDEL (Paul). — *Morceaux choisis*. Br. : 12 fr.

RIVIÈRE (J.) et CLAUDEL (P.). — *Correspondance* (Coll. Roseau d'Or). Br. : 14 fr.

HISTOIRE ET CRITIQUE LITTÉRAIRES

ALLIOT (M.) et BAILLON (J.). — *Ronsard et son 4^e centenaire*. 7^e cahier des Etudes françaises). Br. : 4 fr.

L'Ami du Lettré 1926. — Br. : 12 fr.

BACHELIN (Henri). — *J.-K. Huysmans*. Br. : 9 fr.

BARTHOU (Louis). — *Rachel* (Coll. Acteurs et Actrices d'autrefois). Br. : 12 fr.

Bibliographie alsacienne (1921-1924). T. II. Br. : 40 fr.

BOULENGER (Jacques). — *Renan et ses critiques* (Idées et sentiments du siècle). Br. : 8 fr 50

BROQUA (Comte de). — *Cola di Rienzo. Un drame démocratique au 14^e siècle*. In-8. Br. : 30 fr.

BRUYÈRE (Marcel). — *Jean Reboul, de Nîmes (1796-1814). Un poète chrétien au 19^e siècle. Sa vie, ses œuvres*. In-8. Br. : 16 fr.

CAHUET (Albéric). — *Moussia ou la Vie et la Mort de Marie Bashkirtseff*. Br. : 9 fr.

CHINARD (Gilbert). — *L'Amérique et le Rêve exotique dans la littérature française au 17^e et au 18^e siècles*. Br. : 9 fr.

CHINARD (G.). — *La Doctrine de l'américanisme*. Br. : 3 fr.

CHINARD (Gilbert). — *L'Exotisme américain dans la littérature française au 16^e siècle.* Br. : 9 fr.

CHINARD (Gilbert). — *L'Exotisme américain dans l'œuvre de Chateaubriand.* Br. : 9 fr.

CHINARD (Gilbert). — *Les Réfugiés huguenots en Amérique.* Br. : 10 fr.

CLEMENCEAU (Georges). — *Démosthène* (Coll. Nobles vies, grandes œuvres). Cart. : 6 fr.

COULON (Marcel). — *Au chevet de Moréas.* Tirage limité de 1500 exemplaires. Br. : 15 fr.

CURZON (Henri de). — *Louis de Fourcaud.* Bibliographie générale de son œuvre. Br. : 7 fr. 50.

DELPIS (Louise). — *Paris. Théâtre contemporain* (Coll. Smith College studies). In-8. Br. : 12 fr.

DESCAVES (Lucien). — *La Vie amoureuse de Marceline Desbordes-Valmore* (Collection Leurs Amours). Br. : 6 fr. 50.

DES GRANGES (H.-M.). — *Pages de littérature française (1800-1920).* Br. : 35 fr. ; rel. luxe : 40 fr.

DITCHY (Jay. K.). — *La Mer dans l'œuvre littéraire de Victor Hugo.* Br. : 10 fr.

DREYFUS (Robert). — *Marcel Proust à 17 ans.* Br. : 12 fr.

DUCHARTRE (Pierre-Louis). — *La Comédie italienne.* Ill. In-4. Br. : 90 fr. ; cart. : 110 fr.

FARRÈRE (Claude). — *Une aventure amoureuse de M. de Tourville* (Collection Leurs Amours). Br. : 7 fr.

FAURE (Élie). — *Montaigne et ses trois premiers-nés.* Br. : 10 fr.

FRANSEN (J.). — *Les Comédiens français en Hollande aux 17^e et 18^e siècles.* In-8. Br. : 45 fr.

GINISTY (Paul). — *Bocage.* (Coll. Acteurs et Actrices d'autrefois). Br. : 12 fr.

GIRARD (Henri). — *Le Centenaire du premier cenacle romantique et de la Muse française (1823-1824).* Br. : 8 fr.

HAFLANTS (Paul). — *Romanciers (1850-1900).* Br. : 12 fr.

HAZARD (Paul). — *Lamartine* (Collection Nobles Vies, Grandes Œuvres). Cart. : 6 fr.

HENRIOT (Émile). — *Les Livres du second rayon. Irréguliers et libertins.* Br. : 15 fr.

HÉRELLE. — *Études sur le théâtre basque. Le Théâtre comique.* In-8 raisin. Br. : 25 fr.

HËPFFNER (E.). — *La Chanson de Ste Foy.* T. I. Br. : 40 fr.

HUARD (G.). — *Anatole France et le quai Malaquais.* In-8. Br. : 5 fr.

INKLAAC (Dr). — *F. Thomas de Baculard d'Arnaud. Ses Imitateurs en Hollande.* In-8. Br. : 50 fr.

JASINSKI (René). — *Une amitié amoureuse Marie Nodier et Fontaney* (Coll. Romantique). Br. : 15 fr.

KRAMER (C.). — *André Chénier et la poésie parnassienne. Leconte de Lisle.* In-8. Br. : 25 fr.

LATREILLE (C.). — *La Mère de Lamartine.* 96 p. et 8 pl. hors texte. Br. : 10 fr.

- LAYÉ (Luc-Albert). — *Louis Peijand, poète conteur et romancier franc-comtois* (Coll. de Franche-Comté et Mont-Jura). Br. : 8 fr. 50 ; luxe : 15 fr.
- LEBLOND (Marius-Ary). — *Le Roman colonial* (Coll. Critique). Br. : 2 fr. 50.
- LÉGER (Charles). — *Eve de Balzac*. Br. : 60 fr.
- LEFÈVRE (Frédéric). — *Entretien avec Julien Benda*. Br. : 30 fr.
- LEFÈVRE (Frédéric). — *Une heure avec...* Troisième série (Les Documents bleus). Br. : 12 fr.
- LEJAY (Paul). — *Plaute*. Br. : 9 fr.
- LEMOINE (Jean). — *Madame de Sévigné. Sa famille et ses amis*. D'après des documents inédits. T. I. *Les Origines. Enfance et Jeunesse*. Avec un portrait en héliogravure. In-8 Br. : 20 fr.
- LYONNET (Henry). — *Mademoiselle Molière* (Coll. Acteurs et Actrices d'autrefois). Br. : 12 fr.
- MAGNE (Émile). — *Madame de Lafayette en ménage*. Br. : 9 fr.
- MARTINO (Pierre). — *Parnasse et Symbolisme. 1850-1900* (Coll. Armand Colin). Br. : 7 fr. ; cart. : 8 fr. 50.
- MAURRAS (Charles). — *Le Romantisme féminin*. Br. : 145 fr.
- Charles Maurras (Coll. Les Contemporains). Br. : 20 fr.
- MENGIN (U.). — *Les Manuscrits d'Antoir. L'Ami de Lamartine*. In 8. Br. : 16 fr.
- MISTLER (Jean). — *Madame de Staël et Maurice O'Donnell* (1805-1817) d'après des lettres inédites. In-8. 25 fr.
- MONGLOND (André). — *Vies préromantiques*. Br. : 12 fr.
- O'NEDDY. — *Feu et Flamme*. Br. : 10 fr.
- PALGEN (R.). — *Villiers de l'Isle-Adam*. Auteur dramatique. In-8. Br. : 12 fr.
- RIVOLLET (Georges). — *Adrienne Lecouvreur* (Coll. Acteurs et Actrices d'autrefois). Br. : 12 fr.
- ROCHEBLAVE (S.). — *Louis de Fourcaud et le mouvement artistique en France de 1875 à 1914*. Br. : 15 fr.
- ROLLAND (Romain). — *Numéro spécial*. Br. : 6 fr. 50.
- SCHINZ (A.). — *La Collection J.-J. Rousseau de la bibliothèque P. Morgan à New-York*. In-8. Br. : 18 fr.
- SCHURÉ (Édouard). — *La Gènes de la tragédie. Le drame d'Eleusis*. Br. : 10 fr.
- SILVAIN. — *Frédéric Lemaître* (Coll. Acteurs et Actrices d'autrefois). Br. : 12 fr.
- TAILLART (Ch.). — *L'Algérie dans la littérature française*. 2 vol. In-8. Br. : 35 fr. chaque vol.
- THARAUD (J. et J.). — *Notre cher Peguy*. 2 vol. Br. : 9 fr.
- THÉRIVE (André). — *Georges Duhamel* (Coll. Critique). Br. : 2 fr. 50.
- TREICH (Léon). — *L'Esprit d'Aurelien Scholl*. In-24. Br. : 5 fr.
- TRUC (Gonzague). — *Notre temps*. Br. : 7 fr. 50.

TRUFFIER (Jules). — *Mélingue* (Coll. Acteurs et Actrices d'autrefois). Br. : 12 fr.

Paul Valéry. Ill. par André Szekely de Doba (Coll. Les Contemporains). Br., sur hollandaise : 135 fr.

VALINCOUR. — *Lettres à Madame la Marquise ****, sur le sujet de la princesse de Clèves. Introduction et notes d'Albert Cazes. Br. : 15 fr.

VAN-BEVER et MONDA (Maurice). — *Bibliographie et Iconographie de Paul Verlaine*. Publiées d'après des documents inédits. Br. : 9 fr.

VANDÉREM (F.). — *Le Miroir des lettres* (6^e série, 1923). Br. : 7 fr. 95.

VEBER (Pierre). — *Samson* (Coll. Acteurs et Actrices d'autrefois). Br. : 12 fr.

Le Voyage de Piron à Beaune. Br. : 50 fr.

LITTÉRATURES ÉTRANGÈRES

ALLEMANDE

HENNING (Fr.). — *Menno Grono*. Récit historique du temps des guerres paysannes adapté de l'allemand d'après Paul Passy. Br. : 4 fr.

HESSE (Hermann). — *Siddhartha*. Traduit de l'allemand par J. Delage. Br. : 9 fr.

TONNELAT. — *La Chanson des Niebelungen*. Br. : 35 fr.

AMÉRICAINE

VALLENILLA LANZ. — *Césarisme démocratique en Amérique*. Traduit de l'espagnol par Marius André. Br. : 12 fr.

HOLBROOK, MICHAUD, SCHÉLL. — *Etudes et*

Aventures pathéliniennes, L'Étudiant et le Scholar. Littérature comparée et Littérature générale aux États-Unis (Études franç.). Br. : 4 fr.

STEVENSON (R.-L.). — *Voyage avec un âne dans les Cévennes*. Traduit par F.-W. Laparra (Coll. Les Grands Étrangers). Br. : 50 fr.

ANGLAISE

ANDERSON (Sherwood) — *L'Homme qui devient femme* (Les Cahiers du mois). Br. : 9 fr.

BARCLAY (Florence). — *L'Auréole brisée*. Br. : 9 fr.

BENSON (R. H.). — *Les Nécromanciens*. Traduit de l'anglais par Maurice de Coppet. Br. : 10 fr.

BOHUN LYNCH. — *Lettres des Îles-Paradis* (Les Prosateurs étrangers modernes). Br. : 12 fr.

CANFIELD FISHER (Dorothy). — *Les Enfants et les Mères* (Traduit de l'anglais par M. I. Guéritte). Br. : 7 fr. 50.

DANE (Clemence). — *Légende*, traduit de l'anglais par Jeanne Scialtiel. Br. : 9 fr.

GALSWORTHY (J.). — *Loyautés*. Pièce en trois actes, traduit de l'anglais par M^{me} Jean-Proix. Br. : 7 fr. 50.

HAGGARD (Rider). — *La Fille de la sagesse*. Br. : 9 fr. 50.

KIPLING (Rudyard). — *Lettre du Japon*. In-8. Br. : 45 fr.

JOYCE (James). — *Ulysses*. Texte intégral en anglais. Br. : 75 fr.

MAC GOVERN (W. Montgometry). — *Mon voyage à Lhassa*, traduit de l'anglais par Victor Marcel. Br. : 9 fr.

SHAKESPEARE. — *Œuvres complètes*. En 40 vol. de luxe. Ill. par les artistes contemporains. In-8. Prix de la coll. : 6000 fr. environ.

SHAKESPEARE. — *Œuvres choisies*. T. IV. Br. : 6 fr.

SHAKESPEARE. — *La Tragédie d'Hamlet*. In-8. Br. : 112 fr.

SHAW (Bernard). — *L'Homme du destin. Le Héros et le soldat*. Br. : 7 fr. 50.

SWIFT. — *Gulliver à Lilliput*. In-8. Cart. : 12 fr.

THIBAUDET (Albert). — *Étranger, ou Etudes de littérature anglaise*. Br. : 5 fr.

WELLS (H.-G.). — *Mariage*. Br. : 14 fr.

WELLS (H.-G.). — *M. Barnstaple chez les hommes-dieux* (Traduit de l'anglais par Louis Labat). Br. : 9 fr.

ANNAMITE

NGUYEN-DU. — *Kim Ven Kìdòu*. Roman traduit de l'annamite par Léon Masse. Br. : 12 fr.

CHINOISE

GRANET (Marcel). — *Danses et Légendes de la Chine ancienne*. T. I et II (Bibl. de Philo-sophie cont.). In-8. Br. : 125 fr. les 2 vol.

ESPAGNOLE

BLASCO-IBANEZ (V.). — *Les Morts commandent* (Coll. Le Roman d'aujourd'hui). Br. : 1 fr. 25.

BLASCO-IBANEZ (V.). — *Les Quatre Fils d'Eve*. Br. : 7 fr. 95.

PONS (J.-S.). — *Chante-Perdrix. Canta-Perdria*. Eglogues catalanes. In-8. Br. : 10 fr.

UNAMUNO (Miguel de). — *Traité de la sculpture en papier, avec des dessins de l'auteur*. L'abonnement aux dix cahiers : 150 fr.

HAITIENNE

MORPEAU (Louis). — *Anthologie d'un siècle de poésie haïtienne (1817-1925)*. Br. : 15 fr.

INDIENNE

KARUNARATUÉ (Enid.). — *Les Larmes du Cobra*. Traduites du cinghalais par Andrée Karpelès. Br. : 9 fr. 60.

JAPONAISE

Chansons de Geishas. Trad. du japonais par Hidetaké-Iwamura et Steinilber-Oberlein. Dessins de Foujita (Collection Les Heures légères). Br. : 80 fr.

MALGACHE

LANDEROIN (J.). — *Contes malgaches. Autour du Dzire*. In-4. Br. : 4 fr. 50 ; cart. : 6 fr. 30.

RUSSE

DOSTOÏEVSKI. — *Mémoires écrits dans un souterrain. Zapiski iz podpolia*. Traduit du russe par Henri Mongault et Marc Laval. Br. : 9 fr.

DOSTOÏEVSKY (F.). — *La Voix souterraine*. Traduction de Boris de Schloger (Cabinet cosmopolite). Br. : 15 fr.

GOGOL (Nicolas). — *Les Aventures de Tchutchikov, ou les Ames mortes*. Traduit avec une

introduction et des notes par
Henri Mongault. Br. : 18 fr.
les 2 vol.

KOVALEWSKY (Pierre). —
*Leskov, peintre méconnu de la
vie nationale russe*. In-8 Br. :
20 fr.

LESKOV. — *Le Vagabond ensor-
celé* (Coll. Les Auteurs clas-
siques russes). Br. : 25 fr.

TOLSTOÏ (Léon). — *Oeuvres
posthumes*. Traduites par G.
d'Ostoya et G. Masson. Br. :
9 fr.

WYSPIANSKI. — *Deux Tra-
gédies* (Le Cabinet cosmopo-
lite). Br. : 12 fr.

SANSCRITE

KALIDASA. — *La Ronde des
saisons*. Traduit du sanscrit par
Steinilber-Oberlin (Col. Ex-
orientale Lux). Br. : 10 fr.

SCANDINAVE

AMUNDSEN (Roald). — *En avion
vers le pôle Nord*. Trad. et
adap. par Ch. Rabot. Br. :
10 fr.

KNUT HAMSUN. — *La Faim*.
Traduit du norvégien par
Georges Sautreau avec un
témoignage d'Octave Mirbeau.
Br. : 10 fr.

IRJÖ HIRN. — *Les Jeux d'en-
fants*. Traduction. I. Hammar
(Coll. Scandinave). Br. : 9 fr.

LAGERLÖF (Selma). — *La Lé-
gende de Gösta Berling*. Br. :
55 fr.

SUISSE

TOEPFFER (Rodolphe). — *Ré-
flexions et Menus Propos d'un
peintre genevois*. Br. : 90 fr.

ARCHÉOLOGIE

Albania. Revue d'archéologie d'art
et d'histoire. *Albania dans les
Balkans*. In-4. Br. : 25 fr.

*Annuaire de la société des études
byzantines* (en grec moderne).
Br. : 60 fr.

Guide du musée byzantin d'Athènes
(en grec moderne). Br. : 25 fr.

AUTRAN (Ch.). — *La Grèce et
l'Orient ancien* (A propos d'E-
phèse et Claros, recherches sur
les sanctuaires et les cultes de
l'Ionie du Nord, par Ch. Pi-
card). In-8. Br. : 30 fr.

BABELOU (Ernest). — *Traité
des monnaies grecques et ro-
maines*. 2^e partie. *Description
historique*. T. IV. In-8. Br. :
40 fr.

BEURAIN (G.). — *Le Car-
tulaire de l'abbaye de Selincourt
(1131-1513)*. Br. : 25 fr.

COURBY (F.) et PICARD (Ch.).
— *Recherches archéologiques à
Stratos*. In-4 raisin. Br. :
125 fr.

GENOUILLAC (H. de). —
*Fouilles françaises d'El Akhy-
mer. Premières recherches ar-
chéologiques à Kich*. In-4. 60 p.
et 81 pl. Br. : 125 fr.

LE BLANT (E.). — *Inscriptions
chrétiennes de la Gaule*. 2 vol.
in-4. Br. : 150 fr.

Répertoire d'art et d'archéologie.
Fasc. 28. 1924. Br. : 45 fr.

SAUZÉ DE LHOUMEAU (C.).
— *L'Abbaye de Saint Léonard
de Ferrières, ordre de Saint-
Benoit*. In-8. Br. : 7 fr. 50.

SPELEERS (L.). — *Recueil des
inscriptions de l'Asie antérieure
des Musées royaux du Cinquan-
tenaire à Bruxelles*. In-4. Br. :
40 fr.

TAFRALI (O.). — *Le Trésor byzantin et roumain du monastère de Poutna*. In-4. 2 vol. br. : 200 fr.

LINGUISTIQUE

AUTRAN (Ch.). — *Sumérien et Indo-européen : l'aspect morphologique de la question*. In-8. Br. : 125 fr.

BRUNOT (Ferdinand). — *Histoire de la langue française des origines à 1900*. T. VII. *La Propagation du français en France jusqu'à la fin de l'ancien régime*. In-8. Br. : 50 fr. ; rel. demi-chagrin : 80 fr.

COGULESCO (S.). — *Essai sur les rythmes toniques du français*. In-4. Br. : 10 fr.

PALAMOUNTAIN (J.-G.). — *Précis de prononciation française, avec des lectures phonétiques*. In-12. Br. : 18 fr.

NYROP (Br.). — *Grammaire historique de la langue française*. T. V. *Syntaxe. Nom et Pronoms*. In-8. Br. : 85 fr.

HISTOIRE

AUERBACH (Bertrand). — *L'Autriche et la Hongrie pendant la guerre*. In-8. Br. : 40 fr.

AYMARD (Camille). — *Bolchevisme ou Fascisme ?* Br. : 8 fr. 50.

BAPST (Edm.). — *Le Siège de Metz en 1870*. In-8. Br. : 12 fr.

BELMONT (Perry). — *La Politique des Etats-Unis et l'Europe (1778-1919)*. In-8. Br. : 25 fr.

BERTRAND (Louis). — *Devant l'Islam*. Br. : 9 fr.

BLOCH (Camille). — *Bibliographie méthodique de l'histoire économique et sociale de la France pendant la guerre*. In-8. Br. : 100 fr.

BOUCHARDON (Pierre). — *L'Enigme du cimetière St Aubin*. Procès du frère Léotade. Br. : 9 fr.

BOUCHARDON (Pierre). — *La Fin tragique du maréchal Ney* (Coll. Récits d'autrefois). Br. : 5 fr.

BOUCHER (François). — *Le Pont-Neuf*. T. I. Br. : 150 fr.

CABANÈS (Dr). — *L'Enfer de l'histoire*. Br. : 12 fr.

CAILLAUX (Joseph). — *Mes prisons*. Br. : 8 fr. 50.

CAMAU (C.). — *Le Règne des princes angevins en Provence*. In-8 écu. Br. : 4 fr.

CAPITAINE (Alexandre). — *La Situation économique et sociale des Etats-Unis à la fin du 18^e siècle, d'après les voyageurs français*. In-8. Br. : 15 fr.

Catalogue de l'Exposition du moyen âge à la Bibliothèque nationale. Br. : 10 fr.

CHABOSEAU (A.). — *Histoire de la Bretagne avant le XIII^e siècle*. In-8. Br. : 20 fr.

CHAINED (M.). — *La Chronologie des temps chrétiens de l'Egypte et de l'Ethiopie*. Br. : 120 fr.

COLLOMB (Paul). — *Recherches sur la chancellerie et la diplomatie des lagides*. Br. : 30 fr.

CONTERAU (Dr G.). — *La Civilisation phénicienne*. In-8. Br. : 25 fr.

COURTEAUT (Paul). — *La Vie économique à Bordeaux pendant la guerre*. Br. : 7 fr. 50.

DAUDET (Ernest). — *Vingt-cinq ans à Paris (1826-1852)*. *Journal du comte Rodolphe Apponyl*. T. IV (1844-1852). Br. : 25 fr.

DEGOUY (Amiral), NOUS-
SANNÉ (Henri de) et SAINT-
AUBAN (Emile). — *Histoire
contemporaine par trois indépen-
dants*. T. II. *La France de la
Victoire* (1917-1919). 3 vol.
rel. : 295 fr.

DELTEIL (Joseph). — *Jeanne
d'Arc*. Illustré par Touchagues.
Br. en souscription : 275 fr.

DUMAS (Antoine). — *Tableau
synchrone d'histoire univer-
selle*. In-8. Br. : 12 fr.

DUPONT (E.). — *Le Vieux St-
Malo. Les Corsaires chez eux*.
Br. : 8 fr.

DWELSHAUVERS (Georges).
— *La Catalogne et le Problème
catalan*. Br. : 10 fr.

EN-NAÇIRIES-SLAOUI (Ahmed
ben Khaled). — *Kitab el-istiqa
li akhbar doual el-maghrih el-
aqça* (*Histoire du Maroc*). T. I.
Introduction. *Les Berbères*,
etc. Traduction de A. Graule.
Archives marocaines. T. XXX.
In-8. Br. : 40 fr.

EN-NAÇIRIES-SLAOUI (Ahmed
ben Khaled). — *Kitab el-istiqa
li akhbar doual el-maghrib el
aqça* (*Histoire du Maroc*). T. II.
Les Idrisides. Traduction de
A. Graule. *Les Almoravides*.
Traduction de G. S. Colin.
Archives marocaines. T. XXXI.
In-8. Br. : 40 fr.

Études asiatiques. Publiées à l'oc-
casion du 25^e anniversaire de
l'école française d'Extrême-
Orient. Deux volumes ensemble
et 60 pl. et 2 cartes hors
texte. Br. : 250 fr.

GABORY (Emile). — *La Vie et
la Mort de Gilles de Raiz*. Br. :
8 fr. 50.

GAËTE (duc de). — *Mémoires,
souvenirs, opinions et écrits*.

Fac-similé de la première édi-
tion de 1826. In-8. Br. : 30 fr.

GARNIER (chanoine Adrien).
— *Frayssinous, son rôle dans
l'Université sous la Restauration*.
In-8. Br. : 25 fr.

GAUTHEROT (Gustave). — *Un
gentilhomme de grand chemin,
le maréchal de Bourmont* (1773-
1846). In-8. Br. : 25 fr.

GENEVOIX (Maurice). — *Sous
Verdun* (août-octobre 1914).
Br. : 7 fr. 50.

GHIO (Paul). — *La Formation
historique de l'économie poli-
tique*. In-8. Br. : 12 fr.

GLOTZ (Gustave) et COHEN
(R.). — *Histoire de la Grèce*.
T. I. *Des origines aux guerres
médiques*. In-8. Br. : 40 fr.

GRENIER (Albert). — *Quatre
villes romaines de Rhénanie.
Trèves, Mayence, Bonn, Co-
logne*. In-8. Br. : 15 fr.

HALGOUET (Hervé du). — *Le
Duché de Rohan et ses seigneurs*.
In-8. Br. : 23 fr.

HARDY (Georges). — *Le Car-
dinal de Fleury et le mouvement
janséniste*. In-8. Br. : 30 fr.

HOUVILLE (Gérard d'). — *La
Vie amoureuse de l'Impératrice
Joséphine* (Coll. *Leurs Amours*).
Br. : 7 fr.

IORGA (N.). — *Essai de syn-
thèse de l'Histoire de l'humanité*.
T. I. *Histoire ancienne*. In-8.
Br. : 30 fr. ; rel. : 45 fr.

JABOUNE. — *Les Grands
Hommes quand ils étaient petits*.
Br. : 8 fr. 50.

LEBLOND (Dr V.). — *Docu-
ments relatifs à l'histoire écono-
mique du Beauvaisis au 16^e siècle*.
In-8. Br. : 20 fr.

- LESCURE (Jean). — *Le Redressement économique et financier de la France* (Extrait de la « Revue économique internationale », octobre 1925). In-8. Br. : 5 fr.
- Lettres des Grands-Ducs à Nicolas II* (Coll. de Mémoires, Etudes et Documents pour servir à l'histoire de la guerre mondiale). In-8. Br. : 20 fr.
- LEWINSOHN (Richard). — *L'Inflation en Europe et le déplacement de la richesse* (Bibliothèque politique et économique). In-8. Br. : 30 fr.
- LHÉRITIER (Michel). — *Histoire diplomatique de la Grèce. T. IV. Suite du règne de Georges I^{er} jusqu'à la révolution turque (1878-1908). Hellénisme et Germanisme*. In-8. Br. : 30 fr.
- LORÉDAN (Jean). — *La Fontenelle (1572-1602)*. Br. : 15 fr.
- MAGRE (Maurice). — *La Vie amoureuse de Messaline* (Coll. Leurs Amours). Br. : 7 fr. 50.
- MALET (A.) et ISAAC (J.). — *Le Moyen âge jusqu'à la guerre de Cent ans*. In-16 illustré. Cart. : 12 fr. 75.
- MARANDE (Max de). — *Historiettes de la cour et de la ville* (Coll. Fantaisies littéraires). Br. : 15 fr.
- MASPERO. — *La Chine* (Bibl. d'histoire et de politique). Br. : 15 fr.
- MATHIEZ (Albert). — *Autour de Danton* (Bibliothèque historique). In-8. Br. : 20 fr.
- MATTER (Florent). — *Les Vrais criminels. Diplomatie et duplicité prussiennes*. Br. : 9 fr.
- MEUNIER (Dauphin). — *Autour de Mirabeau* (Bibliothèque historique). In-8. Br. : 20 fr.
- MONTEILHET (J.). — *Les Institutions militaires de la France (1814-1924)*. In-8. Br. : 30 fr.
- NGUYÊN-AÏ-QNÔC. — *Le Proès de la colonisation française. 1^{re} série. Mœurs coloniales*. Br. : 5 fr.
- NOLHAC (Pierre de). — *Versailles et la Cour de France. Versailles résidence de Louis XIV*. Ill. par Guzman. Br. : 25 fr. ; rel. : 75 fr.
- OHL DES MARAIS (Albert). — *St Dié de Jadis à nos jours*. Préface de Fernand Baldensperger. Ouvrage avec texte, dessins et 20 eaux-fortes. In-8. Br. : 200 fr.
- ORLIAC (Jehanne d'). — *Anne de Beaujéu, roi de France*. Br. : 9 fr.
- PAON (Marcel). — *L'Immigration en France* (Bibliothèque politique et économique). Br. : 16 fr.
- PATRY (Raoul). — *La Religion dans l'Allemagne d'aujourd'hui* (Bibliothèque politique et économique). In-8. Br. : 20 fr.
- PINOT (Pierre). — *Le Contrôle du ravitaillement de la population civile*. Br. : 20 fr.
- POINCARÉ (Raymond). — *Au service de la France. I : Le lendemain d'Agadir (1912) ; II : Les Balkans en feu (1919)*. In-8. Br. ch. vol. : 18 fr.
- POMERIL (Y.). — *La Civilisation. Son avenir*. In-8. Br. : 12 fr.
- PRAVIEL (Armand). — « Notre-Dame » de Praslin. Br. : 8 fr. 50.

RÉZANOV (colonel A.). — *Le Travail secret des agents bolchevistes*. Exposé d'après des documents authentiques émanant des bolcheviks. Br. : 9 fr.

RICHELIEU (cardinal de). — *Mémoires*. T. VI (Société de l'histoire de France). In-8. Br. : 20 fr.

RIOLS DE FONCLARE (Francis de). — *Les Verreries forestières de Moussans (1450-1890) et les Principales Familles de gentilshommes verriers*. In-8. Br. : 30 fr.

Madame Roland. *Mémoires* p. p. M^{me} CARETTE, née BOUVET. Br. : 9 fr.

SCHLUMBERGER (Gustave). — *Les Iles des Princes*. Br. : 10 fr.

SCHMIDT (Charles). — *Les Journées de Juin 1848* (Récits d'autrefois). Br. : 5 fr.

SELIGMANN (Armand). — *La Première Tentative d'émission fiduciaire en France (1701-1718)*. In-8. Br. : 18 fr.

SERGE (Victor.). — *Les Couisses d'une Sécurité générale* (L'Okhrana russe). Br. : 4 fr.

VASILII SINAÏSKI. — *La Cité quiritaire de l'origine de l'histoire agraire, de l'histoire du droit de la Rome ancienne et de ses institutions religieuses et guerrières*. Br. : 22 fr.

SOULIÉ (Maurice). — *La Mort et la Résurrection de M. de La Pivardière*. Br. : 8 fr. 50.

TURQUAN (Joseph). — *Madame de Staël. Sa Vie amoureuse, politique et mondaine*. Br. : 15 fr.

VERNEAU (René). — *Les Origines de l'humanité* (Bibl. géné-

rale illustrée). Br. : 15 fr. ; cart. : 18 fr. 50.

Vigée Le Brun. — *Souvenirs* p. p. M^{me} CARETTE, née Bouvet. Br. : 9 fr.

VILLIERS (Baron Marc de). — *La Découverte de Missouri et l'Histoire du Fort d'Orléans*. In-8. Br. : 100 fr.

WAECHTER (Kiderlen). — *Kiderlen Waechter intime* (Bibliothèque historique). Br. : 20 fr.

WEULERESSE (G.). — *Les Physiocrates sous le ministère de Turgot*. In-8. Br. : 4 fr.

WRANGEL (baron). — *Du servage au bolchevisme. Souvenirs du baron N. Wrangel (1874-1920)*. Br. : 9 fr.

ZIELINSKI. — *La Religion de la Grèce antique*. Br. : 10 fr.

PHILOSOPHIE ÉTUDES SOCIALES ET RELIGIEUSES

Les Actes des Apôtres. — Introduction, texte grec, traduction et commentaires par JACQUIER (E.). Br. : 100 fr.

ABDOU (Cheikh Mohammed). — *Rissalat al-Tawhid, ou Exposé de la religion musulmane*. Traduit de l'arabe avec une introduction sur la vie et les idées du Cheikh Mohammed Abdou par MM. Michel et Abdel Razik. Br. : 40 fr.

ANIZAN (Félix). — *Le Centre du plan divin*. Br. : 7 fr. 50.

ASLHEY (sir William). — *L'Évolution économique de l'Angleterre*. In-8. Br. : 18 fr.

ALTORA COLONNA (prince d'). — *La Conquête de la vérité en ce qui concerne les problèmes de la destinée et de la douleur humaine*. Br. : 18 fr.

- BALLY (Charles). — *Le Langage et la Vie* (Bibliothèque scientifique). Br. : 20 fr.
- BENDA (Julien). — *Les Billets de Sirius*. Br. : 10 fr.
- BERNOVILLE (Gaétan). — *Sainte Thérèse de l'Enfant Jésus (L'Histoire d'une âme)*. Br. : 9 fr.
- BJERRE (Dr Paul). — *Comment l'âme guérit*. In-16. Br. : 2 fr. suisses.
- BLONDEL (J.). — *La Mentalité primitive* (Coll. La Culture moderne). Br. : 5 fr.
- BONAVENTURE (Saint). — *La Vie de St-François d'Assise*. Traduction du latin avec une introduction par l'abbé M.-J. Fagot. Préface de S. Em. le cardinal Luçon. Br. : 10 fr.
- BOPP (Léon). — *H.-F. Amiel*. Essai sur sa pensée et son caractère, d'après des documents inédits (Bibliothèque de philosophie contemporaine). In-8. Br. : 30 fr.
- BOPP (Léon). — *Principes généraux de pédagogie d'Amiel*. In-8. Br. : 10 fr.
- BOUSQUET (G.-H.). — *Introduction aux systèmes socialistes de Pareto*. In-8. Br. : 5 fr.
- PARETO (Vilfredo). — *Les Systèmes socialistes*. T. I. In-8. Br. : 30 fr.
- BOVET (Pierre). — *Le Sentiment religieux et la psychologie de l'enfant* (Coll. d'actualités pédagogiques). Br. : 10 fr. 50.
- BRÉHIER (Émile). — *Herder*. Br. : 5 fr.
- CHACORNAC (Paul). — *Eliphas Levi, rénovateur de l'occultisme en France (1810-1875), Sa vie d'après ses écrits et sa corres-*

- pondance inédite*. In-8. Br. : 30 fr.
- CHOISNARD (Paul). — *Saint Thomas d'Aquin et l'Influence des astres*. In-8. Br. : 25 fr.
- CHOISNARD (Paul). — *Entretiens sur la sociologie*. Br. : 10 fr.
- CRAMAUSSEL (E.). — *Psychologie expérimentale*. Br. : 6 fr.
- DEE (Jean). — *La Monade hiéroglyphique*. Traduite du latin pour la première fois par Grillot de Givry. Br. : 10 fr.
- DELAFOSSÉ (H.). — *Les Ecrits de Saint Paul*. I. *L'Épître aux Romains*. Traduction nouvelle avec introduction et notes (Coll. « Christianisme »). Br. : 9 fr.
- DELARUE-MARDRUS (Lucie). — *Sainte Thérèse de Lisieux*. In-16 grand Jésus. Br. : 9 fr.
- DELTEIL (Joseph). — *Discours aux oiseaux par Saint François d'Assise*. Br. : 40 fr.
- DEWEY (John). — *Comment nous pensons* (Bibliothèque de Philosophie scientifique). Br. : 8 fr.
- DIDE. — *Introduction à l'étude de la psychogénèse*. In-8. Br. : 12 fr.
- DONCOEUR (R. P. Paul). — *Le Livre de la bienheureuse Angèle de Foligno*. Texte latin. In-8. Br. : 30 fr.
- DU FRESNEL (D.-S.). — *Saint Benoît. L'Œuvre et l'Âme du patriarche*. Br. : 9 fr.
- DUPORTAL (Marg.). — *De la volonté*. Br. : 7 fr. 50.
- DUSAUCHOY (Paul). — *Saint Paul et le maniement des âmes*. Br. : 5 fr.

ENRIQUES. — *L'Évolution de la logique*. In-8. Br. : 15 fr.

FAUCONNET (André). — *Oswald Spengler (Le Prophète du Déclin de l'Occident)*. Br. : 10 fr.

FRAZER (J.-G.). — *Cycle du Rameau d'Or. Le Bouc émissaire*. Etude comparée d'histoire des religions. Traduction française par P. Sayn. In-8. Br. : 50 fr.

GAULTIER (Paul). — *Le Sens de l'Art. Sa nature, son rôle, sa valeur*. Préface de Em. Boutroux. Nouv. éd. Br. : 10 fr.

GAY (Jules). — *Les Papes du 11^e siècle et la Chrétienté*. Br. : 20 fr.

GEHARDT (Carl). — *Spinoza Opera*. T. I, II, III, IV. Cart. : 500 fr.

GOYAU (Georges). — *Qu'est-ce que la vérité?* Correspondance entre le Dr Penel et Noémi Regard. Br. : 9 fr.

HÉLIN (Maurice). — *La Clef des songes* (Coll. Documents scientifiques du 15^e siècle). Cart. : 80 fr.

HELLO (Ernest). — *Contes extraordinaires* (Coll. Livre catholique). Br. : 54 fr.

HESNARD (Dr A.). — *Les Psychoses et les Frontières de la folie* (Bibliothèque de Philosophie scientifique). Br. : 7 fr. 50.

HOCEDÉZ (E.). — *Richard de Middleton, sa vie, ses œuvres, sa doctrine*. In-8. Br. : 52 fr.

HOUVILLE (Gérard d'). — *L'Enfant* (Coll. Les Ages de la vie). Br. : 5 fr.

KLIPPEL (M.). — *Philosophie et Poésie. Les Origines de la pensée philosophique*. Br. : 8 fr.

LAFORGUE (R.). — *Le Rêve et la Psychanalyse*. Br. : 12 fr.

LAMBERT (R.-P.). — *Le Bienheureux Pierre-Julien Eymard (1811-1868)*. Br. : 5 fr. ; cart. : 10 fr.

LATOURETTE (Louis). — *Maitreya, le Bouddha futur*. Br. : 25 fr.

LE CHATELIER. — *Science et Industrie* (Bibliothèque de Philosophie scientifique). Br. : 7 fr. 50.

LE HÉNAFF (Armand). — *Le Droit et les forces*. Etude sociologique (Bibliothèque de philosophie contemporaine). Br. : 9 fr.

LÉVI (Sylvain). — *L'Inde et le Monde*. In-8. Br. : 10 fr.

LUMA-VALDRY. — *Le Mécanisme du rêve. Etude de psychophysiologie*. Br. : 6 fr.

MASSERON (A.). — *Saint Antonin de Florence (1389-1459)*. Br. : 5 fr. ; cart. : 10 fr.

MAURIAC (François). — *Le Jeune Homme* (Coll. Les Ages de la vie). Br. : 5 fr.

MURY (Abbé J.). — *Jésus-Christ est vraiment Dieu d'après les Évangiles*. Br. : 3 fr.

NEDELKOVITCH (D.). — *La Pensée philosophique créatrice de Pascal*. Br. : 6 fr.

PEILLAUBE (E.). — *Initiation à la philosophie de Saint Thomas*. In-8. Br. : 30 fr.

PICARD (Ernest). — *Problème de la vie affective*. In-8. Br. : 7 fr. 50.

POODT (Dr Th.). — *Les Phénomènes mystérieux du psychisme*. Br. : 28 fr. belges.

PORTUONDO y BARCELO (Antonio). — *Essais de mécanique sociale*. Br. : 15 fr.

RAMACHERS (Georges). — *Le Grand Cardinal belge : Désiré-Joseph Mercier (1851-1926)*. In-8. Br. : 9 fr. belges.

RAUH (F.). — *L'Expérience morale*. 3^e édit. In-8. Br. : 20 fr.

RENARD (Georges). — *La Nature et l'humanité*. Poème en cinq chants. Br. : 10 fr.

RENOOZ (C.). — *L'Ère de Vérité. Histoire de la Pensée humaine et de l'Évolution morale de l'Humanité à travers les âges et chez tous les Peuples*. Livre III. *Le Monde israélite*. 1 vol. in-8. Br. : 15 fr.

RIBOT (Th.). — *Les Maladies de la volonté*. 35^e édit. Br. : 9 fr.

ROUGIER (Louis). — *Celse ou le Conflit du christianisme primitif et de la civilisation antique* (Coll. Les Maîtres de la pensée antichrétienne). Br. : 20 fr.

RUSSEL (Bertrand). — *Analyse de l'esprit* (Bibliothèque-Scientifique). In-8. Br. : 20 fr.

SAINT-SIMON (C^{te} Henri de). — *Lettre d'un habitant de Genève à ses contemporains*. Introduction d'Alfred Pereire. Br. : 10 fr.

SARTIAUX (F.). — *Foi et Science au Moyen Âge*. Br. : 9 fr.

SCHULTES (Reg. M.). — *De Ecclesia catholica. Praelectiones apologeticae*. In-8. Br. : 40 fr.

SEILLIÈRE (Ernest). — *Du quietisme au socialisme romantique*. Br. : 10 fr.

SOLOVINE. — *Epicure. Doctrines et Maximes*. Br. : 10 fr.

STEINER (Rudolf). — *Notre Père qui êtes aux cieux...* Br. : 3 fr. 50.

STEINER (Rudolf). — *Un chemin vers la connaissance de soi*. Br. : 7 fr.

SUDRE (René). — *Introduction à la métapsychique humaine*. Br. : 25 fr.

TONQUÉDEC (J. de), BRIÈRE (Y. de la), CLAUDEL (Paul), GOYAU (Georges), MAETERLINCK et COUCHOUD (P.-L.), etc... — *Ce que je sais de Dieu* (Coll. Les Cahiers contemporains). Br. : 10 fr.

VILLENEUVE (M^{lle} A.). — *Les Forces bienfaisantes*. Br. : 5 fr.

VINCHON (Jean). — *Les Déséquilibres et la vie sociale* (Coll. Études de psychologie sociale). Br. : 9 fr.

VUILLERMET (F.-A.). — *Directives pratiques de la croisade pour la modestie*. Br. : 0 fr. 30.

VUILLERMET (F.-A.). — *La Croisade pour la modestie*. Br. : 3 fr.

WARRAIN (Francis). — *L'Armature métaphysique*. In-8. Br. : 25 fr.

WILL (Robert). — *Le Culte*. In-8. Br. : 35 fr.

WERNER SOMBART. — *Le Bourgeois* (Bibliothèque politique et économique). In-8. Br. : 25 fr.

ART

GÉNÉRALITÉS

ARNAUD-BOUTELOUP (J.). — *Marie-Antoinette et l'Art de son temps*. In-8. Br. : 25 fr.

BOUISSOUNOUSE (J.). — *Jeux et Trouvaux, d'après un livre d'heures du 15^e siècle* (Coll. Documents artistiques du 15^e siècle). In-4 raisin. Br. : 125 fr.

BRINTON (Selwyn). — *Venise ancienne et moderne*. Edition spéciale avec texte français d'un album édité par *The Studio*. In-8. Br. : 55 fr.

DUTHUIT (Georges). — *Byzance et l'Art du 12^e siècle* (Coll. La Culture moderne). Br. : 5 fr.

GOUGY (Ch.). — *L'Harmonie des proportions et des formes dans l'architecture d'après les lois de l'harmonie des sons*. In-4. Cart. : 45 fr.

KROM (N.-J.). — *L'Art javanais dans les Musées de Hollande et de Java* (Coll. Ars Asiatica. T. VIII). 84 p. et 60 pl. hors texte. In-4. Br. : 200 fr. ; cart. : 240 fr.

MAUCLAIR (Camille) et BOUCHOR (J.-F.). — *Sous le ciel de Florence*. 30 pl. en couleurs. In-8. Br. : 50 fr. ; cart. : 65 fr.

NOGUCHI (Yone). — *L'Art au Japon : Kôrin*. In-8. 44 p. et 11 pl. hors texte dont 1 en couleurs (300 gr.). Br. : 25 fr.

NOGUCHI (Yone). — *L'Art au Japon : Hiroshige*. In-8. 48 p. et 19 pl. hors texte Br. : 25 fr.

ARCHITECTURE

BRUNET (Gaspard). — *Statues des jardins de Versailles Guide pittoresque*. In-8. Br. : 5 fr.

Les Cathédrales (Encyclopédie par l'image). Avec 100 illustr. In-8. Br. : 3 fr.

DEFrance (Henri). — *L'Habitation normande* (Coll. de l'Art régional en France). 40 pl. En carton : 60 fr.

DESHAIRS (Léon). — *Le Petit Trianon*, Architecture, décoration, ameublement. In-4. Sous carton : 200 fr.

GANAY (C^{te} Ernest de). — *Chantilly au 18^e siècle*. In-8. 40 pl. hors texte. Br. : 100 fr.

GROEBER (Charles). — *La Palestine. L'Arabie et la Syrie*. Architecture et paysage. In-4. Cart. : 150 fr.

LABANDE (L.-H.). — *Le Palais des Papes et le Monument d'Avignon au 14^e siècle*. 2 vol. in-4. Br. : ensemble 240 fr.

LASTEYRIE (R. de). — *L'Architecture religieuse en France à l'époque gothique*. Fascicule 2. In-4. Br. : 15 fr.

LEBLOND (V.). — *La Cathédrale de Beauvais*. 39 gr. et 1 plan. Br. : 5 fr. ; cart. : 8 fr.

QUENEDEY (C^{te}). — *L'Habitation rouennaise*. Etude d'histoire, de géographie et d'archéologie urbaines. Avec 48 phototypies et nombreuses fig. Br. : 70 fr. (prix de souscription).

REY (Raymond). — *La Cathédrale de Cahors et les Origines de l'architecture à Coupoles d'Aquitaine*. In-8. 100 gr. Br. : 40 fr.

REY (Raymond). — *Les Vieilles Eglises fortifiées du midi de la France*. In-8. 42 fig. Br. : 25 fr.

SERBAT (Louis). — *Lisieux*. 33 gr. et 1 plan. Br. : 5 fr. ; cart. : 8 fr.

VIREY (Jean). — *Paray-le-Monial et les Eglises du Brionnais*.

40 gr. et 2 plans. Br. : 5 fr. ;
cart. : 8 fr.

SCULPTURE

BERNARD (Emile). — *Le grand et très divin Michel-Ange*. Br. : 100 fr. ; cart. : 130 fr. ; rel. : 150 fr.

PONCHEVILLE (A.-M. de). — *Carpeaux* (Coll. Art et Esthétique). In-8. Br. : 12 fr.

PEINTURE

ALEXANDRE (Arsène). — *Maxime Maufra*. In-4. Br. : 100 fr.

CHANTANOIVE (Jean). — *Ver Meer de Delft* (Les Grands Artistes). In-8. 24 pl. Br. : 7 fr. 50 ; cart. : 11 fr. 50.

COUDERC (Camille). — *Les Enluminures des manuscrits du moyen âge*. Prix en souscription. Br. : 325 fr.

DELTEIL (Loys). — *Manuel de l'amateur d'estampes du 19^e et 20^e siècles (1801-1924). Ecoles françaises et étrangères*. 2 vol. Br. : 80 fr. ; cart. : 105 fr.

DEVERIN (Edouard). — *Dessins de littérateurs*. Br. : 25 fr.

DORBEC (Prosper). — *Eugène Fromentin*. 24 pl. hors texte. Br. : 9 fr. ; cart. : 14 fr.

DUCHARTRE (Pierre-Louis) et SAULNIER (René). — *L'Imagerie populaire. Les Images de toutes les provinces françaises du 15^e siècle au second Empire*. In-8. Br. : 130 fr. ; cart. : 150 fr.

HOURTICQ (Louis). — *La Peinture. Des origines au 16^e siècle*. In-8 (Manuel d'histoire de l'art). 171 gr. Br. : 40 fr. ; cart. : 50 fr.

J.-L. Forain, *aquafortiste*. In-4. Cart. : 28 fr.

GUIFFREY (Jean), MARCEL (Pierre) et TERRASSE (J.). — *La Peinture française. Les Primitifs*. 16 p. 60 pl. Cart. : 150 fr.

LAPRADE (Pierre). — *Trente-trois reproductions de peintures et dessins, avec une étude critique par E. Jaloux* (Les Peintres français nouveaux). Br. : 4 fr. 25.

LEBASQUE. — *Quelques aquarelles*. 15 p. Br. : 500 fr.

MÉNARD (René). — *Peintures et Pastels*. 65 pl. en taille-douce relative à feuilles et 1 pl. en coul. (Coll. Artistes contemporains). In-4. Br. : 50 fr. ; en portefeuille, pl. séparées double face : 70 fr.

MERMILLON (Marius). — *L. Carrand et F. Vernay* (Coll. des Cahiers d'aujourd'hui). Br. : 45 fr.

OMONT (Henri). — *Miniatures des plus anciens manuscrits grecs de la Bibliothèque nationale*. In-folio. 130 pl., 2 en couleurs. Cart. : 500 fr.

OPPO (Cipriano E.). — *Corot* (Coll. Valori Plastici). Br. : 8 fr.

OURSEL. — *La Miniature du 18^e siècle à l'Abbaye de Cîteaux*. In-4 raisin, 52 pl. hors texte. Br., en souscription : 175 fr. pour la France, 46 fr. suisses pour l'étranger.

RÉAU (Louis). — *Histoire de la peinture française au 18^e siècle*. T. I. In-4. Br. : 90 fr. ; cart. : 115 fr.

ROSENTHAL (Léon). — *Manet, aquafortiste et lithographe* (La

Gravure et ses maîtres). In-8.
Br. : 60 fr.

WALDEMER (George). — *Henri Matisse*. 64 dessins inédits. Br. : 100 fr.

ARTS DÉCORATIFS

Arts décoratifs 1925. — Edition française de *The Studio*. Br. : 55 fr.

CHAMPIER (Victor). — *Le Mobilier flamand* (Coll. l'Art régional en France). 40 pl. In-4. Cart. : 60 fr.

CHARVET (Léon). — *Enseignement des arts décoratifs* (Nouv. édit.). Br. : 20 fr.

ESTRADE (C.). — *Broderies hindoues*. 38 pl. en couleurs. In-4. Cart. : 200 fr.

OLIVIER (E.), HERMAL (G.) et ROTON (R. de). — *La 5^e série du Manuel de l'amateur de reliures armoriées françaises*. In-8. Br. : 50 fr.

VIDALENC (Georges). — *L'Art marocain* (Coll. Art et Esthétique). In-8. 130 p. Br. : 12 fr.

MUSIQUE

BARTHOU (Louis). — *La Vie amoureuse de Richard Wagner*

(Coll. Leurs Amours). Br. : 7 fr.

BOSCHOT (Adolphe). — *Chez les musiciens*. Br. : 10 fr.

DURAND (Jacques). — *Quelques souvenirs d'un éditeur de musique*. 2^e série (1910-1924) (Coll. Littérature musicale). Br. : 7 fr. 50.

FLICHE (A.). — *La Réforme grégorienne*. T. II. In-8. Br. : 47 fr.

GATTI (G.-M.). — *Le Barbier de Séville, de Rossini* (Coll. Les Chefs-d'œuvre de la musique expliqués). Br. : 5 fr.

NEY (Charles). — *Histoire de la Musique*. Ed. franç. par Yvonne Rokseth. Br. : 25 fr.

POURTALÈS (Guy de). — *La Vie de Franz-Liszt* (Coll. Vies des hommes illustres). Br. : 9 fr.

RODET (Julien). — *Technique de la musique*. In-8. Br. : 30 fr.

ROKSETH (Y.). — *Deux livres d'orgue, publiés par Attaingnant, Paris, 1531* (Coll. Publication de la Société française de musicologie). In-4 raisin. Rel. : 90 fr.

LIVRES D'OCCASION

OFFRES

- Charles LAFONT. — *Les Légendes de la Charité* (Victor Hugo y a pris le sujet des *Pauvres gens*) (rare et recherché). 12 fr.
- Ménandre, par Guillaume Guizot, rare. 15 fr.
- Georges DUVAL. — *Dictionnaire des Métaphores de Victor Hugo*, non coupé. 12 fr.
- Robert de SOUZA. — *Le Rythme poétique*, 1892. 10 fr.
- H. de LA VILLEMARQUÉ. — *Les Romans de la table ronde*, 1 vol. in-12 rel. demi-chagrin, très rare. 25 fr.
- L. BECQ DE FOUQUIÈRES. — *Aspasie de Milet. Étude historique et morale*, 1872, 1 vol. in-12 br. 15 fr.
- OSSIAN. — *Poèmes gaéliques*, trad. par Christian Paris, 1844, 1 vol. br. 10 fr.
- André CHÉNIER. — *Œuvres en prose*, par L. Moland. 6 fr.
- VILLEMAIN. — *Étude d'histoire moderne*, 1862, rel. 7 fr.
- VILLEMAIN. — *Discours et mélanges littéraires*, 1860, rel. 7 fr.
- F. BRUNETIÈRE. — *Essai sur la littérature contemporaine*. 10 fr.
- E. FAGUET. — *La Politique comparée de Montesquieu, Rousseau et Voltaire*, 1 vol. br. 8 fr.
- A. BAYET. — *Les Idées mortes*, 1908, in-12, br. 7 fr.
- René SCHNEIDER. — *Rome, complexité et harmonie*, br. 6 fr.
- Albert DAUZAT. — *La Vie du langage*, br. 6 fr.
- H. ODIER. — *Études sur la littérature anglaise contemporaine* (Stevenson, Kipling, Shaw, Dickens), in-8, br. 12 fr.
- Ed. ROD. — *Le Développement de la légende d'Œdipe dans l'histoire de la littérature*, 1879, in-8. 15 fr.
- E. NAVILLE. — *Mémoire sur le chancelier Bacon* }
J. ADERT. — *Théocrite, thèse.* } 1 vol. 10 fr.

- TEUFFEL. — *Histoire de la littérature romaine*, trad. Bonnard et Pierson, 3 vol. br. 25 fr.
- A. CHASSANG. — *Dictionnaire grec-français*, in-16, 8 fr.
- SCHÆMANN. — *Antiquités grecques*, trad. de l'allemand par Galuski, 1884, 2 vol. br. in-8. 30 fr.
- G. GILBERT. — *The Constitutional Antiquities of Sparta and Athens*, translated by Brooks and Nicklin, 1895, fort in-8, rel. toile. 15 fr.
- ERASME. — *Life and Letters of Erasmus*, by J.-H. Froude, 1900, in-8, rel. toile. 10 fr.
- G. HIRTH. — *Physiologie de l'art*, trad. Arréat, 1892, 1 vol. in-8, br. 12 fr.
- GENÈVE LITTÉRAIRE CONTEMPORAINE. — *Pages d'auteurs genevois*, publiées par l'Institut de Genève, 1896, in-8, br. 10 fr.
- NAUDET. — *De la noblesse et des récompenses d'honneur chez les Romains*, 1863, in-8. 8 fr.
- PATIN. — *Études sur les tragiques grecs*, 1873, 4 vol. 25 fr.
- EICHHOFF. — *Études grecques sur Virgile*, 3 vol. rel. 20 fr.
- PATIN. — *Études sur la poésie latine*, 2 vol. rel. 15 fr.
- L. OLLÉ-LAPRUNE. — *Les sources de la paix intellectuelle*, 1893. 8 fr.
- Ch. de BONSTETTEN. — *Le Latium ancien et moderne*, 1862. 7 fr.
- CARTOUR. — *Histoire des Vestales*, 1825. 6 fr.
- Charles DARWIN. — *De l'origine des espèces*, traduction Moulinié, 1873 (mouillures). 5 fr.
- Charles DARWIN. — *La descendance de l'homme et la sélection*, 1874, 2 vol. rel. (mouillures). 10 fr.
- Ed. GARNIER. — *De la morale dans l'antiquité*, 1865, 1 vol. br. 7 fr.
- SAINT-BEUVE. — *Étude sur Virgile*, 1891. 7 fr.
- BURNOUF. — *Traduction complète de Tacite*, relié. 10 fr.
- E. CHARLES. — *Traduction des biens et des maux de Cicéron*. 3 fr.
- MILTON. — *Le Paradis reconquis*, trad. L. Vaucher. 12 fr.
- O. WIRZ. — *Les stalles d'église en Suisse aux XV^e et XVI^e siècles*. 4 fr.
- L. DAVIER. — *Notions utiles à l'Étude de la diction*. 3 fr.
- M^{me} Jules FAVRE. — *La Morale d'Aristote*, in-12. 7 fr.
- THESAURUS *Linguæ Latinæ*, tout paru fin 1924. Les tomes I-VI reliés chacun en 2 ou 3 parties, le reste en fascicule. 2 100 fr.

JACQUES BRUCKER. — *Historia critica Philosophiæ*, 6 forts vol. in-4 de 1 000 pages chacun. Leipsick, 1766, pleine reliure veau ancien. Bel exemplaire. 300 fr.

CHARLES DENINA. — *La clef des langues, ou Observations sur l'origine et la formation des principales langues qu'on parle et qu'on écrit en Europe*. Berlin, 1804, 3 vol. in-8 reliés, bon état (très rare). 30 fr.

TACITE. — *Annales*. Traduction de Dureau de Lamalle. Paris, 1790, 2 vol. in-8, reliure basane, bon état. 15 fr.

STEPHANUS, *Thesaurus græcæ linguæ*, éd. Hase (Didot, 1831), 8 vol., belle reliure. 800 fr.

HOMÈRE. — *Illiade*, livres XIII à XXIV, 1 vol., éd. Leaf, 1888, bonne reliure. 15 fr.

HOMÈRE. — *Odyssée*, livres XIII à XXIV, éd. Munro, 1901, 1 vol., bonne reliure. 15 fr.

HOMÈRE. — *Odyssée*, texte complet, éd. Arthur Ludwich, 1891, 2 vol. 40 fr.

THIERS. — *Révolution; Le consulat et l'empire*, 30 vol. avec cartes, in-8 reliés, très bon état. 150 fr.

REINACH. — *Manuel de philologie classique*.

HENRY. — *Grammaire comparée du grec et du latin*.

BARTHÉLEMY SAINT HILAIRE. — *De la logique d'Aristote*, 2 vol. brochés (Ladrange), texte très propre, cachet sur le titre. 35 fr.

W. H. ROSCHER. — *Ausführliches Lexikon der griechischen und römischen Mythologie*, Leipzig, Teubner. 1^{re} partie en 2 vol. (A-H), texte très propre, reliure fatiguée. 2^e partie en 2 vol. (I-M), texte et reliure à l'état neuf. Fascicules nos 59, 61-68, 71, 78-79 brochés, plusieurs non coupés. 300 fr.

E. LEGRAND. — *Bibliographie hellénique*, tomes I-IV, brochés, coupés mais intacts. 100 fr. ♦

PAUL MONCEAUX. — *Histoire littéraire de l'Afrique chrétienne*, tome VIII, Saint Augustin et le Donatisme (Leroux, 1923), br., bon état. 30 fr.

PH. FABIA. — *Les sources de Tacite* (Impr. Nationale, 1893), br., neuf, non coupé. 18 fr.

DUCHESSE DE TOURZEL. — *Mémoires*, publiés par le Duc des Cars, 2 vol. (Plon, 1904), broché, bon état, mais brochage fatigué. 15 fr.

WELSCHINGER. — *Le duc d'Enghien* (Plon, 1913), broché, bon état. 10 fr.

ÉLISÉE RECLUS. — *L'Afrique australe*, avec cartes (Hachette, 1901), broché, bon état. 18 fr.

- MONTALEMBERT. — *Les moines d'Occident*, 7 vol. (Lecoffre, 1860), reliés demi-peau, parfait état. 110 fr.
- Frédéric MATTON. — *Mémoires et lettres du Cardinal de Bernis*, 3 vol. (Ollendorf, 1908), broché, bon état, tome III, dos cassé. 25 fr.
- Louis BATIFFOL. — *La vie intime d'une Reine de France au XVII^e siècle* (Calmann-Lévy, s. d.), broché, dos cassé. 10 fr.
- Louis BATIFFOL. — *Le roi Louis XIII à vingt ans* (Calmann-Lévy, s. d.), broché, brochage fatigué. 10 fr.
- SCHLUMBERGER. — *Les campagnes du roi Amaury I^{er} en Egypte* (Plon, 1906), broché, bon état. 10 fr.
- SCHLUMBERGER. — *Expédition des Almugavars en Orient* (Plon, 1906), broché, bon état. 10 fr.
- THIBAudeau. — *Mémoires* (Plon, 1911), broché, bon état, sauf une légère déchirure à la couverture. 10 fr.
- Ch. LÉCRIVAIN. — *Le sénat romain à Rome et à Carthage* (Thorin, 1888), broché, bon état. 10 fr.
- JACQUEMOND. — *Correspondance* (Garnier, 1860), broché, brochage fatigué. 6 fr.
- Jean ZELLER. — *La diplomatie française au milieu du XVI^e siècle* (Hachette, 1881), brochage défait. 8 fr.
- O. B. DE HEIDENSTAM. — *La fin d'une dynastie : Charlotte de Suède, avec gravure* (Plon, 1911), broché, bon état. 10 fr.
- Échange des *Cahiers verts*, bouffant, non coupés. Nos 5, 6, 10, 33, 52 contre nos 1 et 9.

DEMANDES

- NIEDERMANN. — *Phonétique historique du latin*.
- RIEMANN et CUCUEL. — *Syntaxe grecque*.
- CASSAGNE. — *Théorie de l'art pour l'art*.
- GOMPERZ. — *Penseurs grecs* (trad. française).
- ARISTOTE. — *Éthique à Nicomaque* (trad. complète).
- SPENCER. — *Principes de sociologie*, II, III, IV, V.
- COMTE. — *Cours* (tous les volumes sauf le premier).
Année sociologique (12 vol).
- BUYSE. — *Méthodes américaines d'éducation générale et technique*.
- NAMUR. — *Manuel du Bibliothécaire*.

- LANGLOIS. — *Manuel de bibliographie historique*, I.
- WHITNEY. — *Racines sanscrites*.
- LORAIN. — *Manilius* (Panckouke).
- THOMAS. — *Rome et l'Empire*.
- PARMENTIER. — *Album historique*, 4 vol.
- ROBIN. — *Théorie platonicienne de l'amour*.
- BOUCHÉ-LECLERCQ. — *Histoire de la divination* (I-IV).
- BENARD. — *Platon, sa philosophie*.
- LA MESNADIÈRE. — *La poétique*.
- FREUND. — *Dictionnaire latin-français* (1^{er} vol.).
- BERTHELOT. — *La chimie au Moyen Age* (I-III).
- PERRAULT. — *Parallèle des anciens et des modernes*.
- DELEHAYE. — *Les légendes grecques des saints militaires*.
- DELEHAYE. — *Les légendes hagiographiques*.
- RIMBAUD. — *Œuvres* (1895).
- BERRICHON. — *Biographie de J. A. Rimbaud*.
- D'AUBIGNAC. — *La pratique du théâtre*.
- RENARD. — *La méthode scientifique de l'histoire littéraire*.
- FUNK BRENTANO. — *Introduction aux bibliographies critiques*.
- SEBILLET. — *Art poétique français*.
- RATHERY. — *Des relations sociales entre la France et l'Angleterre*.
- ROBERTSON. — *Dictionnaire idéologique de la langue française*.
- GIDEL. — *La politique de Fénelon*.
- GIRARD. — *Études sur la poésie grecque*.
- VILLEMAIN. — *Études sur les lettres et la poésie de Grégoire de Nazianze*.
- CAILLAU. — *Essai sur l'éloquence des Pères du IV^e siècle*.
- CAILLAU. — *Recueil de lettres de Grégoire de Nazianze* (1894).
- BOISSONADE. — *Les aventures de Drosilla et Caricle de Nicetas Eugenianos*, 1^{re} éd.
- SYNESIUS. — *Œuvres*, trad. Druon (Hachette, 1878).
- KOCH. — *Grammaire grecque*, trad. Rouff.
- Dictionnaire de la langue homérique*.
- G. COHEN. — *Histoire de la mise en scène dans le théâtre religieux français au Moyen Age*.
- VIDAL-LABLACHE. — *La terre*.

- COLLIGNON. — *Histoire de la sculpture grecque.*
 ÉTIENNE PASQUIER. — *Œuvres*, 2 vol. 1723.
 BOISSIER. — *Flora orientalis.*
 ASCHERSON et SCHWEINFURTH. — *Illustrations de la flore d'Égypte.*
 DELILÉ. — *Flore d'Égypte.*
 P. ALLARD. — *Rome souterraine.*
 DELACROIX. — *Journal.*
 DEBRET. — *Voyages pittoresques au Brésil*, 1834.
 ÉMILE NOLLY. — *Les heures khmères.*
 SALVIOLI. — *Le capitalisme ancien.*
 CARCOPINO. — *La loi de Hiéron et les Romains.*
 VIANEY. — *Mathurin Régnier.*
 DESJARDINS. — *Le grand Corneille historien.*
 POITOU. — *Le duc de Saint-Simon, sa vie, etc.*
 DUREAU DE LAMALLE. — *L'économie politique des Romains.*
 MELLERIO. — *Le lexique de Ronsard.*
 Abbé PRÉVOST. — *Œuvres* (éd. 1783, 54 vol. ou 1810, 55 vol.).
 Mme du DEFFAND. — *Correspondance complète*, éd. Lescure.
 EMMANUEL. — *Essai sur l'orchestrique.*
 SHAKESPEARE. — *Œuvres*, trad. Montégut, tomes II, V, VIII, IX.
 E. FAGUET. — *Propos littéraires*, 3^e série.
 DESCHANEL. — *Déformation de la langue française.*
 SAINTE-BEUVE. — *Portraits contemporains*, tome I.
 SAINTE-BEUVE. — *Nouveaux lundis*, tomes I, II, III, IV, VIII.
 GODEFROY. — *Dictionnaire d'ancien français.*
 Alexandre VINET. — *Œuvres.*
Hygini fabulæ, éd. Mauricius Schmidt, Iena, Dufft, 1872.
Hierocles et Philagrius, éd. Boissonade, 1848.
Pachymeris Declamationes XIII et Hieroclis et Philagrii, éd. Eberhard, Berlin, 1869.
Aristides Quintilianus, éd. A. Jahn, Berolini, Calvary, 1882.
Zeitschrift für französische Sprache und Litteratur, coll. complète.
Romanische Forschungen, coll. complète.
Romania, coll. complète.
Jahresbericht für romanischen Sprachen, coll. complète.
 Ch. BENARD. — *L'esthétique d'Aristote et de ses successeurs*, 1889.

- BAISIO (Guidonis a), archidiaconus bononiensis. — *Rosarium*.
- BAISIO (Guidonis a), archidiaconus bononiensis. — *In librum IV decretalium*.
- SEGUGIO (Henrici de), cardinalis Hostiensis. — *Lectura sive commentarii in V libros decretalium*.
- MONALDUS O. M. — *Summa de jure canonico*.
- Guillaume DURAND. — *Repertorium*.
- Guillaume DURAND. — *Speculum judiciaire*.
- Pierre de TARENTEISE. — *In sententias*.
- PELADAN. — *La clé de Rabelais*.
- ANGELLIER. — *Étude sur la vie et les œuvres de Robert Burns*, 2 vol., Hachette, 1892.
- St. GSELL. — *Essai sur le règne de l'Empereur Domitien* (Bib. des Écoles françaises d'Athènes et de Rome).
- ÉRASME. — *Les colloques*, trad. Dévelay, 3 vol., 1875 (Libr. des Bibliophiles).
- RIGAL. — *Molière*, 2 vol. (Hachette).
- FORCELLINI DE VIT. — *Grand Dictionnaire Latin* (édition 1868-1875). *Historicorum græcorum fragmenta*, 5 vol. (Coll. Didot).
- J. LEBRETON. — *Cæsariana syntaxis quatenus a Ciceroniana differat* (1901).
- DU MERIL. — *Poésies populaires latines du Moyen Age* (1847). *Fragmenta historicorum græcorum*, vol. II, III, IV et V.
- TOURNIER. — *Clef du Vocabulaire Grec*.
- DESNOIRESTERRES. — *Voltaire et la Société au XVIII^e siècle*, vol. I, II, III, IV, V, VI, VII et VIII.
- FABRE D'ENVIEU. — *Onomatologie*.
- L. EISENMANN. — *La Tchécoslovaquie* (Rieder).
- THUROT. — *De l'organisation de l'enseignement dans l'Université de Paris au Moyen Age*.
- FÉLIBIEN et LOBINEAU. — *Histoire de la Ville de Paris*.
- Mme Ch. REYBAUD. — *Mademoiselle de Malpeire* (1856).
- B. AIMANT. — *L'Évolution du Spinozisme* (1894).
- BERTAULD. — *Méthode Spinoziste* (1891).
- BONNIER. — *Le Mouvement Socialiste* (1904).
- P. BOWELL. — *Benoît Spinoza* (1911).
- L. CHARPENTIER. — *Lettres critiques* (1751).

V. DELBOS. — *Le problème moral dans la philosophie de Spinoza* (1893).

DUPRÉ LA TOUR. — *Le Panthéisme* (1886).

E. FERRIÈRE. — *Littérature et Philosophie* (1865).

P. JANET. — *Spinoza et la Théologie*.

P. JANET. — *Le Spinozisme en France*.

Ch. OUDIN. — *Le Spinozisme de Montesquieu* (1911).

Ch. RENOUVIER. — *La Critique Philosophique* (1881).

J. COLERUS. — *La Vérité de la Résurrection de Jésus-Christ* (1706).

L. ADELPHÉ. — *La notion de Souveraineté*.

L. ADELPHÉ. — *La notion de Loi Humaine* (Nancy).

LALO. — *Esquisse d'une esthétique musicale scientifique*.

ALAIN. — *Le système des Beaux-Arts*.

M. REBELIAU. — *Les caractères des femmes dans l'Énéide*.

Charles RUELLE. — Traduction française de :

Rythmique d'Aristoxène (1871).

Traité de Nicomaque (1881).

Traité d'Euclide (1884).

Traité d'Alypius, Gaudence, Æonidès et Bacchius (1896).

Problèmes de Pseudo Aristote.

Georges EEKHOUD. — *Au siècle de Shakespeare*.

Georges EEKHOUD. — *Perkin Warbeck* (1900, édité en Belgique).

Les douze premiers numéros de la *Nouvelle Revue Française*.

E. CHAYANNES. — *Mission archéologique dans la Chine septentrionale*,
2 vol., cartes, 2 vol., texte (1909-1915).

OMURA SEIGAI. — *Histoire de la sculpture chinoise*, 2 vol., cartes, 1
vol., texte (Tokio, 1915).

TAKETARO SHINKAI et NAKAGAWA TADAYORI. — *Rock Cavings from
Yun Kang Caves* (Tokio, Bun Kyudo, 1921).

Catalogue de la collection du Baron Simitomo, Senoku Seislio (1921).

W. CHANNING. — *Self Culture*.

BURNOUF. — *Dictionnaire sanscrit*.

OUVRAGES HERMÉTIQUES en toutes langues.

SOMMAIRES DES REVUES PHILOGIQUES

Revue des Études Latines. 3^e année. Fascicule III. Juillet-décembre 1925. Paris.

Compte rendu des séances de la Société des Études latines.

Tableau des enseignements relatifs à l'antiquité latine.

Chronique, par J. MAROUZEAU.

Rapports et communications :

I. La prose métrique, par A.-W. DE GROOT.

II. L'accentuation latine, par R.-G. KENT.

III. A propos de *qualitas*, par A. MEILLET.

IV. Les études latines en Angleterre, par R.-S.-K. GURNER.

Bulletin critique.

Revue des Études Anciennes. Tome XXVIII. N^o 1. Janvier-mars 1926. Bordeaux.

L. ROBERT, Décret des Asclépiastes de Kolophon.

L. LAURAND, Cicéron et Pompée le Grand.

W. DEONNA, En regardant fumer les lampes antiques.

Antiquités Nationales.

Variétés : P. MONTET, Chronique égyptologique.

Bibliographie.

Chronique des Études Anciennes.

Revue des Études Grecques. Tome XXXVII. N^o 173. Octobre-décembre 1924. Paris.

A.-H. KRAPPE, La légende d'Athamas et de Phrixos.

A. PUECH, Un mot à introduire dans les lexiques (καταστέλλεσθαι, Macarius Magnes, *Apocriticos*, III, 15).

TH. REINACH, Aristophane et Phidias (*Paix*, v. 605).

H. JACOBET, Note sémantique : ΑΜΟΛΓΟΣ.

H. JACOBET, Note critique sur un passage des *Mémorables* (I, 4, 10-11).

F. CHAPOUTHIER, La « Mer de Thrace » dans Sophocle.

P. CLOCHÉ, Les pouvoirs de la Boulè d'Athènes en 411 et en 404 av. J.-C.

Dr O. SCHISSEL, La proposition initiale du prologue d'Olympiodore à la philosophie aristotélicienne.

G. ROUILLARD, *Bulletin bibliographique*.

Comptes rendus bibliographiques.

Revue Biblique. 35^e année. N° 1. 1^{er} janvier 1926. Paris et Rome.

R. P. F.-M. ABEL, Coup d'œil sur la Κοινη.

Primo VANNUTELLI, Les Évangiles synoptiques (*suite*).

R. P. P. SYNAVE, La doctrine de saint Thomas d'Aquin sur le sens littéral des Écritures.

R. P. P. DHORME, L'aurore de l'histoire babylonienne (*suite*).

Mélanges.

Chronique.

Recensions.

Bulletin.

Revue d'Histoire et de Philosophie religieuses. 5^e année. N° 5. Septembre-octobre 1925. Strasbourg.

Cn. BOST, Les prophètes des Cévennes.

J. POMMIER, Renan et Strasbourg, VI. A. Réville (*fin*).

Études critiques :

O. CULLMANN, Les récentes études sur la formation de la tradition évangélique.

L. DALLIÈRE, Le mysticisme de saint Jean de la Croix.

Revue des Livres.

Revue des Périodiques.

Language. Journal of the Linguistic Society of America. Volume I. N° 4. December 1925. Menasha (Wisconsin).

A.-M. ESPINOSA, Syllabic Consonants in New Mexican Spanish.

L.-H. GRAY, The Indo-European Negative Prefix in *N*.

L. BLOOMFIELD, On the Sound-System of Central Algonquian.

Notes and Personalia.

Books received.

Litteris. Vol. II. N° 3. December 1925. Lund.

E. DURKHEIM, L'éducation morale (Mackenzie).

A. GÜNTERT, Der arische Weltkönig und Heiland (Meillet).

G. JACHMANN, Die Geschichte des Terentztextes in Altertum (Norden).

O. JESPERSEN, The Philosophy of Grammar (Funke).

O. JESPERSEN, Die Sprache, Ihre Natur, Entwicklung und Entstehung (Funke).

A. NOREEN, Altnordische Grammatik (Cahen).

J. POMMIER, Renan d'après des documents inédits (Van Tieghem).

A. POMPEN, The English Versions of the Ship of Fools (Liljengren).

Die Religionswissenschaft der Gegenwart in Selbstdarstellungen (Harnack).

W. SCHIRMER, Antike, Renaissance und Puritanismus (Stern).

A. STERN, Geschichte Europas seit den Verträgen von 1815 bis zum Frankfurter Frieden von 1871 (Haller).

A. THIBAUDET, Gustave Flaubert (Van Tieghem).

U. v. WILAMOWITZ-MOELLENDORFF, Hellenistische Dichtung in der Zeit der Callimachos (Puech).

Estudis Franciscans. Etapa III. Any XIX. Volum XXVI. N. 219. Barcelone.

P.-M. D'ESPLUGUES, Del Concili de Nicea al Concili Vaticà.

F.-M. DE MIÈRES, El Cisme d'Antioquia i la controvèrsia Trinitària.

V. GRUMEL, Marc d'Ephèse (Vie, Écrits, Doctrine).

Notes i documents franciscans.

Revista de revistes.

Bibliografia.

Ricerche Religiose. Vol. II. N. 1. Gennaio 1926. Rome.

E. BUONAIUTI, Il lieto annuncio. III. Gesu il Salvatore.

F. ZUCCHETTI, Eustazio di Sebaste e Basilio di Cesarea.

F. BATTAGLIA, Il pensiero religioso di Marcilio di Padova.

L'età e l'autore della Sapienza. Nota di B. MOTZO.

Sull' origine dei Vangeli sinottici. Nota di A. SALVINI.

Discussioni.

Bolletino critico del Nuovo Testamento.

Recensioni.

Spigolature e notizie.

Classical Philology. Vol. XXI. N. 1. January 1926. Chicago.

C.-D. BUCK, The language situation in and about Greece in the second millenium B. C.

A.-S. PEASE, Things without honir.

S.-E. STOUT, L. Antistius Rusticus.

J.-A.-O. LARSEN, Representative government in the panhellenic leagues. II.

Notes and Discussions.

Book Reviews.

Rivista di filologia e di istruzione classica. N.S. 3^e année.

Fascicule 4. Décembre 1925. Turin.

A. ROSTAGNI, I primordii di Aristofane.

A. FERRABINO, Armate greche nel V secolo a. C.

- L. CASTIGLIONI, Orazio satirico, Tibullo e Virgilio.
A. DEGRASSI, Sul diploma CII del *Corpus*.
U.-E. PAOLI, Uso ufficiale e familiare del *praenomen* romano.
C. LANDI, La chiusa della *Poetica* di Aristotele nel codice Riccardiano 46.

A. SOLARI, Parergon.

Recensioni.

Note bibliografiche.

Eranos. Vol. XXIV. Fasc. I. Göteborg.

A. GAGNÉR, *Epigraphica latina*.

A. LUNDSTRÖM, År Plautus' *Asinaria* oäkta ?

H. ARMINI, *Symbolae epigraphicae* 1-13.

W. NORLIND, Till Plutarchos' *atticism*.

Revue des Sciences Philosophiques et Théologiques. 15^e année.

N^o 1. Janvier 1926. Paris.

E.-B. ALLO, Les dieux sauveurs du paganisme gréco-romain.

J. PÉRINELLE, L'attrition au Concile de Trente.

Bulletin de philosophie.

Bullelin de théologie biblique.

Chronique.

Atena e Roma. N.S. 6^e année. N. 4. Octobre-décembre 1925. Florence.

F. ARNALDI, L'anima di Virgilio.

G. PERROTTA, L'*Ecuba* e le *Troadi* di Euripide.

G. CALOGERO, Pindaro, *Istm.*, V 56-58.

E. CREMA, Phidyle.

F. BERNINI, Il mito di Cadmo.

G. COPPOLA, Recensione.

The Journal of Roman studies. Vol. XIV, 1924. Part I-II. London.

F. S. SALISBURY and H. MATTINGLY. The reign of Trajan Decius.

W. H. BUCKLER, W. M. CALDER and C. W.M.Cox. *Asia Minor*. 1924 : I.

W. M. CALDER. Studies in early Christian epigraphy : II.

M. L. GORDON. The nationality of slaves under the Early Roman Empire.

A. W. VAN BUREN, The technique of stucco ceilings at Pompeii.

Sir W. RIDGEWAY, Niall « of the Nine Hostages » and the treasures of Traprain Law and Ballinrees and the destruction of Wroxeter, Chester, Caerleon and Caerwent.

O. G. S. CRAWFORD, A note on the Peutinger Table and the fifth and ninth iters.

J. TOYNBEE, « Britannia » on Roman coins of the second century A. D.

L. R. TAYLOR, « Seviri equitum romanorum » and municipal « Seviri ».

Sir W. RAMSAY, Studies in the Roman province Galatia.

R. G. COLLINGWOOD and M. V. TAYLOR, Roman Britain in 1924.

R. G. COLLINGWOOD, The Fosse.

E. C. HOWARD, A note on the Vandal occupation of Hippo Regina.

Notices of recent publications.

The Journal of hellenic studies. Vol. XLV. Part II. 1925.
Londres.

A. H. SAYCE, Perseus and the Achaeans in the Hittite Tablets.

S. CASSON, The new Athenian Statue Bases.

C. WALSTON, Addendum to J. H. S. XLIV, p. 223-53.

H. J. ROSE, A Taurobolic inscription from Rome.

M. N. TOD, The progress of greek epigraphy 1923-24

S. SMITH, A note on J. H. S. XLV, p. 78.

G. M. A. RICHTER, A neo-attic Krater in the Metropolitan Museum of art.

A. M. WOODWARD, Archeology in Greece, 1924-25.

R. HARRIS, Apollo at the back of the North Wind.

M. CARY, Athens and Hestiaea.

N. H. BAYNES, The early life of Julian the Apostate.

A. B. WALTERS, A portrait-statuettes of Socrates.

Notices of books.

Isis, N° 24. Vol. VII (4). 1925. Bruxelles.

Seventeenth critical bibliography of the history and philosophy of science and of the history of the civilization.

Revue belge de philologie et d'histoire. Tome IV. N°s 2-3.
Avril-septembre 1925. Bruxelles.

A. DIÈS, La légende socratique et les sources de Platon.

G. CHARLIER, Voltaire à Francfort d'après des lettres inédites.

H. GRÉGOIRE, La romanisation aux bouches du Danube.

E. FALRON, Les donations de forêts aux x^e et xi^e siècles en Lotharingie et en Allemagne.

M. BLOCH, La vie d'outre-tombe du roi Salomon.

G. BIGWOOD, Les financiers d'Arras.

Mélanges.

Comptes rendus.

Chronique.

Bibliographie.

Speculum. Vol. I. N. 1. Janvier 1926. Boston (Mass.).

E. K. RAND, Editor's preface.

G. R. COFFMAN, The mediaeval Academy of America : historical background and prospect.

C. H. HASKINS, The Spread of ideas in the middle ages.

C. H. BEESON, The vocabulary of the *Annales Fuldenses*.

J. H. HANFORD, The progenitors of Goliath.

A. M. FRIEND, Two manuscripts of the school of Saint Denis.

K. YOUNG, The home of the easter plays.

H. H. THORNTON, The poems ascribed to Frederick II and « Rex Fredericus ».

Notes.

Reviews.

Notes for contributors.

Philologische Wochenschrift. 46^e année. Nos 11-12. 13 mars 1926. Leipzig.

W. C. WRIGHT, The works of the Emperor Julian (Ammon).

K. POLHEIM, Die lateinische Reimprosa (Manitius).

C. ROBERT, Die griechische Heldensage (Pfister).

U. v. WILAMOWITZ, Die griechische Heldensage (Pfister).

E. FABRICIUS, Über die lex Manilia Roscia Peducaea Alliena Fabia (Kühler).

Palästina-Jahrbuch. 21 Jahrg. (Thomsen).

Auszüge aus Zeitschriften.

Rezensions-Verzeichnis phil. Schriften.

Zum altsprachlichen Unterricht.

Mitteilungen.

Recherches de Science religieuse. Tome XVI. Février 1926. Paris.

L. CERFAUX, La gnose simonienne. Nos principales sources.

G. BARDY, L'homélie de saint Basile : *Adversus eos qui calumniantur nos*.

J. CALÈS, Les Psaumes d'Asaph, Ps. LXXV et LXXVI.

P. SCHEPENS, *Vocatus apostolus* (Rom. I, 1; I Cor. I, 1).

A. CONDAMIN, Bulletin d'histoire des religions babylonienne et assyrienne.

A. D'ALÈS, Bulletin de théologie historique.

Musée belge, XXX^e année, N^o 1. 15 janvier 1926. Liège.

A. SEVERYNS, La patrie de Penthésilée.

H. BORNECQUE, Collation des manuscrits des *Amours* d'Ovide conservés à la Bibliothèque Nationale.

H. MALCOVATI, De quibusdam Augusti epistolis quae Cyrenis quatuor abhinc annis repertae sunt.

L. LAURAND, Le manuscrit *Laurentianus* L 45 du *De Amicitia* de Cicéron.

Livres nouveaux.

Bulletin bibliographique et pédagogique du Musée belge.

XXX^e année. N. 1-3. 15 janvier 1926. Liège.

- A. CARNOY, Grammaire de la langue sanscrite (J. Mansion).
A. MEILLET, Origine indo-européenne des mètres grecs (R. Fohalle).
C. AUTRAN, Introduction à l'étude du nom propre grec (R. Fohalle).
A. WILLEM, Platon. Apologie de Socrate. Ed. classique (R. Scalais).
E. DRERUP, Demosthenes im Urteile des Altertums (J. Meunier).
J. G. P. BORLEFFS, De Tertulliano et Minucio Felice (G. Hinnisdachs).
F. HARTMANN, L'Agriculture dans l'ancienne Égypte (R. Scalais).
H. LEBÈGUE, Catalogue des mss. des alchimistes grecs (M. Delcourt).
-

OUVRAGES REÇUS

EN JANVIER-MARS 1926

- M. Annaei Lucani Belli Civilis libri decem editorum in usum edidit
A. E. HOUSMAN (Oxford).
- G. RADET. — *Notes sur l'histoire d'Alexandre.*
- L. A. SÈNECA. — *Consolacions* (coll. Bernat Metge).
- PLINI EL VELL. — *Història Natural I* (coll. B. Metge).
- J. PAULSON. — *Index Lucretianus* (Göteborg).
- P. S. EVERTS. — *De Tacitea historiae conscribendae ratione* (Kerkrade).
- C. BRAKMAN. — *Liviana II.*
- R. CAHEN. — *Le Satiricon et ses origines* (Lyon).
- Mitteilungen des Vereines klassischer Philologen in Wien I-II* (Vienne).
- Χάρισμα, Festgabe zur 25jährigen Stiftungsfeier des Vereines klassischer Philologen in Wien* (Vienne).
- G. THÉRY. — *Autour du décret de 1210 : II Alexandre d'Aphrodise* (Le Saulchoir Kain).
- E. A. ESPER. — *A technique for the experimental investigation of associative interference in artificial linguistic material* (Philadelphie).
- L. BIGARD. — *Les seigneurs du Pecq et du Vésinet* (Versailles).
- OBRAS DE DIEGO CARBONELL. — *II Del Caos al Hombre* (Rio de Janeiro).
- J. G. MUDGE. — *New Guide to Reference Books* (Chicago).
-

Le gérant : Maurice TOUSSAINT.

F. RIEDER ET C^{IE}, ÉDITEURS

VIENNENT DE PUBLIER DANS LA COLLECTION

MAITRES DE L'ART MODERNE

RODIN

par

LEONCE BENEDITE

FANTIN-LATOURE

par

GUSTAVE KAHN

Chacun de ces volumes orné de quarante reproductions
en héliogravure

Broché : 13 fr. 50

Relié : 16 fr. 50

Prochainement dans la même collection :

GAVARNI, par ANDRÉ WARNOD.

CONSTABLE, par ANDRÉ FONTAINAS.

MÉRYON, par LOYS DELTEIL.

F. RIEDER ET C^{IE}, ÉDITEURS

VIENNENT DE PUBLIER DANS LA COLLECTION

BIBLIOTHÈQUE GÉNÉRALE ILLUSTRÉE

LES ORIGINES DE L'HUMANITÉ

PAR

RENÉ VERNEAU

Professeur d'anthropologie au Muséum d'histoire naturelle
et à l'Institut de paléontologie humaine
Conservateur du Musée d'Ethnographie du Trocadéro

DESCRIPTION DU CIEL

PAR

ANDRÉ DANJON

Astronome à l'observatoire de Strasbourg.

Chaque volume avec 59 planches en héliogravure :

Broché : 15 fr.

Relié : 18 fr. 50

P. LETHIELLEUX, Libraire-Éditeur, 10, rue Cassette, PARIS, VI^e

S. THOMÆ AQUINATIS, O. P.

DOCTORIS ANGELICI
ET OMNIUM SCHOLARUM CATHOLICARUM PATRONI

SUMMA THEOLOGICA

Editio tertia (1925)

Accuratissime emendata ac annotationibus ex auctoribus probatis et concilio-
rum Pontificum que definitionibus ad fidem et mores pertinentibus illustrata,
tabulis ac synthetica synopsis instructa, a R. P. X. FAUCHER, ord. præd.

5 forts volumes petit in-4^o (titres en rouge), plus de 3 520 pages.

Prix, broché. **125 fr.** ; en postal domicile. **131 fr. 90**

Reliure demi-chagrin, plats toile, tranches jaspées (en plus). **125 fr.** »

SUMMA PHILOSOPHICA

Seu de veritate catholicæ fidei contra Gentiles

Un vol. in-8 écu de XVIII-660 p. (édit. 1925). **15 fr.** ; franco **16 fr. 75**

QUÆSTIONES DISPUTATÆ

AD FIDEM OPTIMARUM EDITIONUM DILIGENTER RECUSÆ

Cum introductione R. P. **MANDONNET, O. P.**

Tomus I. **De Veritate**, in-8 écu de 770 pages. — Tomus II. **De Potentia**
et de **Malo**, in-8 écu de 724 pages. — Tomus III. **De unione Verbi**
Incarnato et de **Spiritualibus creaturis** ac de **anima**, in-8 écu
de 368 pages.

Les trois volumes ensemble, (édition 1925). . **45 fr.** ; franco **51 fr.**

QUÆSTIONES QUODLIBETALES

Cum introductione R. P. **MANDONNET, O. P.**

In-8^o écu de 456 pages (édition 1925). . . . **15 fr.** ; franco **16 fr.**

OPUSCULA GENUINA

Philosophica et Theologica

4 volumes in-8 écu. (en préparation)

LA RENAISSANCE DU LIVRE
78, Boulevard Saint-Michel, Paris (VI^e)

Fleurus 07-71

R. du C. 194.545

**COLLECTION DE LITTÉRATURE ANCIENNE
FRANÇAISE ET ÉTRANGÈRE**

Vient de paraître :

GRIMMELSHAUSEN

LES AVENTURES

de

SIMPLICIUS SIMPLICISSIMUS

Traduit de l'Allemand

par

M. COLLEVILLE

Agrégé d'Allemand.

Simplicissimus est à l'Allemagne
ce que

Don Quichotte est à l'Espagne
un héros national, un livre national

2 VOLUMES (14 × 19). 24 francs

Du même auteur, même collection :

La Vagabonde Courage. 10 francs

COLLECTION DE LA RENAISSANCE DU LIVRE BELGE

Viennent de paraître :

Edmond PICARD

SCÈNES DE LA VIE JUDICIAIRE

Paradoxes sur l'Avocat. — La Forge Roussel. — Le Juré.

La Veillée de l'Huissier.

Roger AVERMAETE

UNE RIVALITÉ FAROUCHE

Roman

Chaque volume in-18 jésus (18 × 11). . . 9 francs

LA RENAISSANCE DU LIVRE

78, Boulevard Saint-Michel, Paris (VI^e)

— Fleurus 07.71 —

— R. du C. 194.545. —

SAINTE-BEUVE

LA

LITTÉRATURE

FRANÇAISE

DES ORIGINES A 1870

en dix volumes in-18 jésus 18 × 11

Viennent de Paraître :

I. LE MOYEN AGE

II. LE SEIZIÈME SIÈCLE

III. LE DIX-SEPTIÈME SIÈCLE

Chaque volume : 9 francs

Vient de paraître :

HISTOIRE = GÉNÉRALE = DES PEUPLES

EN TROIS VOLUMES

PUBLIÉE SOUS LA DIRECTION DE MAXIME PETIT
AVEC LA COLLABORATION DE NOMBREUX SAVANTS

TOME SECOND LES TEMPS MODERNES

Ont collaboré à ce volume : MM. H. FROIDEVAUX, A. PINGAUD, Ch. FLO-
RISOONE, F. MAROTTE, H. GAILLARD, L. BATIFFOL, O. MARTIN, L. BOUGIER,
C. G. PICAVET, H. GRAPPIN, F. BALDENSBERGER, G. ROUCHÈS, E. SALONE,
Ch. SAUNIER, P. RAIN, Cl. HUART, S. LÉVY, M. GRANET.

Superbe volume grand in-4° (*Collection in-4° Larousse*, 32×25), 721 gra-
vures, 29 planches monochromes, 4 planches en couleurs, 1 carte en
couleurs, 17 cartes en noir. Broché. 85 fr.

Relié demi-chagrin (reliure artistique de G. Auriol). 120 fr.

Déjà paru : LE TOME I ; ANTIQUITÉ, MOYEN AGE. Br. 83 fr., rel. 118 fr.

FACILITÉS DE PAIEMENT

Demander le prospectus avec conditions.

Récemment paru :

LAROUSSE MENSUEL

Tome IV. — 1923 à 1925.

Sur ces trois dernières années un recueil de documentation encyclo-
pédique indispensable à tous les travailleurs intellectuels. Un volume
gr. in-4° (32×25), 2520 gravures, 60 cartes et plans. Br. 100 fr. ;
relié demi-chagrin. 135 fr.

*Le Larousse mensuel forme le complément du Nouveau Larousse
et de toutes les encyclopédies.*

EN VENTE CHEZ TOUS LES LIBRAIRES
et Librairie LAROUSSE, 13-17, rue Montparnasse, PARIS

EXTRAIT DU CATALOGUE DES ÉDITIONS SIMON KRA

GUGLIELMO FERRERO : DISCOURS AUX SOURDS
(7^e édition). 9 fr.

Comment guérir le monde malade depuis 1914 ?

J.-M. KEYNES : LA RÉFORME MONÉTAIRE (9^e éd.). 12 fr.

Dans cet ouvrage, J.-M. Keynes explique l'avenir des changes
et l'avenir du franc.

VICTOR CHKLOVSKI : VOYAGE SENTIMENTAL

Traduction de VI. POZNER. 13 fr. 50

Voyage sentimental et sanglant à travers une Russie incendiée,
dévastée, extraordinaire.

**LÉON PIERRE-QUINT : MARCEL PROUST, SA VIE, SON
ŒUVRE** (24^e édition). 13 fr. 50

Un biographie anecdotique passionnante comme un roman.

Une critique profonde, faisant comprendre un écrivain qu'il
est indispensable de connaître.

F. DOSTOÏEVSKI : LE BOURGEOIS DE PARIS (9^e édition). —

Traduction N. GUFERMAN. 7 fr. 50

Une œuvre curieuse du grand écrivain russe.

PIERRE MAC ORLAN : LES PIRATES DE L'AVENUE DU RHUM

(11^e édition). 7 fr. 50

Y a-t-il au XX^e Siècle, à la limite des eaux territoriales de
l'Amérique sèche, de nouveaux pirates dans le Pacifique ?

ANDRÉ GERMAIN : DE PROUST A DADA (6^e éd.). . 12 fr.

Un tableau de toute la littérature d'après-guerre.

MAXIME GORKI : LÉNINE ET LE PAYSAN RUSSE (21^e éd.) —

Traduction M. DUMESNIL DE GRAMONT. 7 fr. 50

Un portrait du dictateur dans l'intimité, en dehors de toute
politique. Des révélations extraordinaires sur le peuple russe,
son caractère primitif, son épouvantable cruauté.

JEAN PIOT : COMME JE LES VOIS. 9 fr.

Politiques et politiciens vus... de près.

MIGUEL DE UNAMUNO : VÉRITÉS ARBITRAIRES (Espagne
contre Europe). — Traduction FRANCIS DE MIOMANDRE. 10 fr.

DANS TOUTES LES BONNES LIBRAIRIES.

PYTHAGORE
LES VERS D'OR
HIÉROCLÈS

COMMENTAIRE SUR LES VERS D'OR
DES PYTHAGORICIENS

TRADUCTION NOUVELLE
AVEC PROLÉGOMÈNES ET NOTES

PAR

MARIO MEUNIER

Un beau volume format 13 × 19, sur alfa satiné. . . 15 fr.

LE MERVEILLEUX VOYAGE
DE
SAINT BRANDAN

A LA RECHERCHE DU PARADIS
LÉGENDE LATINE DU IX^e SIÈCLE

RENOUVELÉE PAR

PAUL TUFFRAU

Un volume in-16, sur beau papier alfa. . . 10 fr. »

L'ARTISAN DU LIVRE
PARIS, VI^e, 2, RUE DE FLEURUS, 2, PARIS, VI^e

LIBRAIRIE HACHETTE

79, Boulevard Saint-Germain, Paris, VI^e.

ENSEIGNEMENT SECONDAIRE

Programmes du 3 Juin 1925

Vient de paraître :

CH. MAQUET

Professeur agrégé au Lycée Condorcet

F. FLUTRE

Professeur agrégé au Lycée de Rouen

EXERCICES GRECS

CLASSES DE QUATRIÈME
ET DE TROISIÈME

Un volume in-16, cartonné.

12 fr. 50

Ces Exercices grecs s'adressent aux élèves de Quatrième et de Troisième A qui, ayant déjà fait plusieurs années de latin, sont familiarisés avec l'étude d'une langue ancienne.

Ce livre, qui mène de front l'acquisition du vocabulaire, l'étude de la grammaire et la pratique méthodique du thème et de la version, comprend deux parties de longueur tout à fait inégale : l'une, la plus importante de beaucoup, est consacrée à l'étude des formes ; l'autre passe rapidement en revue les traits essentiels de la syntaxe, et n'est qu'une transition à l'étude des textes inscrits au programme de Troisième. Chaque question est, en principe, traitée en une double page, la page de gauche étant consacrée aux exercices oraux, la page de droite aux exercices écrits.

Enfin deux lexiques contiennent tous les mots français et grecs utilisés dans les exercices.

En vente, des mêmes auteurs :

PRÉCIS DE GRAMMAIRE GRECQUE

Un volume in-16, cartonné. **12 fr. 50**

En préparation :

CORRIGÉ DES EXERCICES GRECS

Un volume in-16, cartonné. » »

Librairie Orientaliste PAUL GEUTHNER

13, Rue Jacob, PARIS, VI^e

Tél. : FLEURUS 45-12

R. C. Seine, 67.717

JAMES GEORGE FRAZER

LE CYCLE DU RAMEAU D'OR

LE BOUC ÉMISSAIRE

ÉTUDE COMPARÉE D'HISTOIRE DES RELIGIONS

TRADUCTION FRANÇAISE

PAR

PIERRE SAYN

Agrégé de l'Université

488 pp., gr. in-8, 1925, prix. 50 fr.

Le Transfert du mal — omniprésence des démons — expulsion publique des mauvais esprits — boucs émissaires publics — des boucs émissaires en général — boucs émissaires humains dans l'antiquité classique — la mise à mort du Dieu au Mexique — saturnales et fêtes similaires — le crucifiement du Christ — Index.

Pour paraître du même auteur.

LE CYCLE DU RAMEAU D'OR

ATYS ET OSIRIS

ÉTUDE DE RELIGIONS ORIENTALES COMPARÉES

TRADUCTION FRANÇAISE

PAR

HENRY PEYRE

Annales du Musée Guimet. — Bibliothèque d'Études

Tome XXXV.

296 pp. gr. in-8, 1925, prix. 40 fr.

Atys : I. Le mythe et le rituel d'Atys — II. Atys, dieu de la végétation — III. Atys, Dieu, Père — IV. Représentants humains d'Atys — V. Le Dieu pendu — VI. Religions orientales en Occident — VII. Hyacinthe.

Osiris : I. Le mythe d'Osiris — II. Le calendrier officiel égyptien — III. Le calendrier du paysan égyptien — IV. Les fêtes officielles d'Osiris — V. La nature d'Osiris — VI. Isis — VII. Osiris et le soleil — VIII. Osiris et la lune — IX. La doctrine de la sympathie lunaire — X. Le roi dans le rôle d'Osiris — XI. L'origine d'Osiris — XII. Matriarcat et déesses-mères — Appendice : Quelques coutumes des habitants des îles Pelew.



“ *LE LIVRE* ”

Émile CHAMONTIN, Directeur

9, RUE COÛTLOGON, PARIS, VI^e

POUR PARAÎTRE EN AVRIL

ANDRÉ THÉRIVE

LE RETOUR D'AMAZAN
OU UNE HISTOIRE DE LA
LITTÉRATURE FRANÇAISE

Un fort volume de 400 pages. 15 fr. »

VIENNENT DE PARAÎTRE

ÉMILE HENRIOT

LES LIVRES
DU SECOND RAYON
IRRÉGULIERS ET LIBERTINS

Un fort volume de 400 pages. 15 fr. »

FRÉDÉRIC LEFÈVRE

ENTRETIENS
AVEC PAUL VALÉRY

avec une préface d'Henri BREMOND, de l'Académie française

Un fort volume de 450 pages. 15 fr. »

LIBRAIRIE ARMAND COLIN, 103, Boulevard Saint-Michel, PARIS

FERDINAND BRUNOT

Membre de l'Institut. Doyen de la Faculté des Lettres
Professeur d'Histoire de la Langue française à l'Université de Paris.

HISTOIRE
DE LA
LANGUE FRANÇAISE
DES ORIGINES A 1900

(Ouvrage couronné par l'Académie des Inscriptions et Belles-Lettres.
1^{er} Grand Prix Gobert)

Vient de paraître :

TOME VII

La propagation du français en France
jusqu'à la fin de l'ancien régime

Un volume in-8° raisin (16×25) de 360 pages, broché. 50 fr.
Relié demi-chagrin tête dorée. 60 fr.

Précédemment parus :

TOME I

De l'Époque Latine à la Renaissance.

Un volume in-8° raisin, 548 pages, broché. 50 fr.

TOME II

Le Seizième Siècle.

Un volume in-8° raisin, 510 pages, broché. 50 fr.

TOME III

La formation de la Langue classique (1600-1660)

PREMIÈRE PARTIE. In-8°, broché. 40 fr. | SECONDE PARTIE. In-8°, broché. 35 fr.

TOME IV

La Langue classique (1660-1715).

PREMIÈRE PARTIE. In-8°, broché. 60 fr. | SECONDE PARTIE. In-8°, broché. 50 fr.

TOME V

Le Français en France et hors de France
au XVII^e Siècle.

Un volume in-8°, 558 pages, broché. 40 fr.

TOME VI

En préparation :

L'Époque post-classique. Tradition et nouveautés.

Un volume in-8°.

TOME IX

Sous presse :

La Révolution. — PREMIÈRE PARTIE. Un volume in-8°.

Reliure demi-chagrin, tête dorée pour chaque volume : 30 fr. en sus.

7, rue de l'Éperon

PARIS (6^e)

R. G. Seine n° 343 025

ÉDITIONS SANSOT

L. H. ALEXANDRE

Éditeur

7, rue de l'Éperon

PARIS (6^e)

Fleurus 69-73

Vient de paraître :

Willette en Chandail

par Henriette WILLETTE

Recueil d'anecdotes nouvelles sur la vie privée du Maître.

Orné de nombreux dessins inédits, et photographies.

Le volume. 20 fr. »

Ce que nous content les Rêves

de Paul VINOT

Préface de Marc SAUNIER

Ouvrage sérieux sur le grand mystère des rêves.

Suivi d'une bibliographie documentaire.

Le volume. 6 fr. 50

ÉDITIONS JEAN BUDRY & C^o

3, Rue du Cherche-Midi, PARIS.

L'IMAGE DE LA GRÈCE

ALBUMS ILLUSTRÉS EN HÉLIOGRAVURE

(format 21 × 27 1/2 cm.)

- I. L'ÉPIRE, BERCEAU DES GRECS.
- II. SALONIQUE ET SES BASILIQUES.
- III. SMYRNE.
- IV. ATHÈNES ANCIENNE.
- V. ATHENES MODERNE.
- VI. LA MACÉDOINE OCCIDENTALE.

L'IMAGE DE LA SERBIE

Edition ordinaire.	15 fr.
Édition de luxe.	20 fr.

CHEZ BERNARD GRASSET

QUELQUES SUCCÈS LITTÉRAIRES

André MAUROIS

MEÏPE

La plus jolie invention de l'auteur d'Ariel.

Prix. 10 fr.

Jean GIRAUDOUX

BELLA

Un livre indiscret mais charmant.

Prix. 10 fr.

Louis HÉMON

BATTLING MALONE

Un chef-d'œuvre du roman sportif.

Prix. 10 fr.

L'Almanach des Courriéristes Littéraires

L'AMI DU LETTRÉ pour 1926

Le vivant tableau de l'année littéraire.

Prix. 12 fr.

Il reste encore quelques Lafuma et quelques Marais.

EDITIONS

140, BOULEVARD

PARIS-VI^e



BOSSARD

SAINT-GERMAIN, 140

PARIS-VI^e

Vous avez quelque difficulté à vous procurer tel ou tel ouvrage, dont vous avez un besoin pressant ?

Ne vous tracassez pas, mais rappelez-vous que les **ÉDITIONS BOSSARD**, bien connues dans le monde de l'érudition littéraire et historique, viennent d'ouvrir, à côté de leur service d'édition, une grande

LIBRAIRIE GÉNÉRALE

au cœur même du quartier du Livre, à PARIS

140, boulevard Saint-Germain, 140

Elles sont, par suite, en mesure de procurer et d'envoyer (par poste ou autrement) non plus seulement leurs propres publications, mais tous les ouvrages appartenant à n'importe quel domaine, édités par d'autres maisons. Elles se sont appliquées à grouper les livres de fonds de toutes les maisons, même publiés depuis plusieurs décades.

En outre, elles se sont adjoint un service compétent pour recherches bibliographiques de publications anciennes ou rares.

Enfin, elles font tenir **GRATUITEMENT**, chaque mois, à toute personne qui en fait la demande, une liste complète des nouveautés classées par matières.

Vous avez donc intérêt à vous adresser pour vos achats à la **LIBRAIRIE GÉNÉRALE des ÉDITIONS BOSSARD, 140, boulevard Saint-Germain**. Cette librairie vous informera des prix. Vous avez aussi la faculté de vous y faire ouvrir un compte personnel en envoyant n'importe quelle somme d'avance, — crédit qui servira de couverture à vos commandes successives.



N° 12

JUILLET 1926

BULLETIN

DE L'ASSOCIATION

GUILLAUME BUDÉ

PARAISSANT TOUS LES TROIS MOIS

95, BOULEVARD RASPAIL
PARIS



LIBRAIRIE NATIONALE D'ART ET D'HISTOIRE

G. VANOEST, ÉDITEUR

3 et 5, rue du Petit-Pont,

4, Place du Musée,

PARIS (V°).

R. C. Seine 29 023

BRUXELLES

EN SOUSCRIPTION :

LA MINIATURE BYZANTINE

PAR

J. EBERSOLT

Docteur ès lettres

La miniature byzantine est une branche importante de l'art qui s'est développé dans le cadre du monde antique et oriental, depuis le IV^e siècle jusqu'en 1453. Les miniaturistes grecs ont produit pendant dix siècles une série presque ininterrompue de peintures, dont le rayonnement s'explique par la valeur artistique des œuvres qui nous sont parvenues.

Dans cet ouvrage, l'auteur, M. J. EBERSOLT, docteur ès lettres, qui, depuis longtemps, par ses nombreux et excellents travaux sur l'art byzantin, s'est acquis une légitime notoriété dans ce domaine, étudie tour à tour les illustrations à personnages et les miniatures ornementales, qui occupent une place si importante dans la décoration des manuscrits grecs.

Cet ouvrage a été composé sur le même plan et paraîtra dans le même format et avec la même présentation que les volumes que nous avons publiés précédemment dans la même série :

LA MINIATURE FRANÇAISE DU XIII^e AU XV^e SIÈCLE, par M. Henry MARTIN.

LA MINIATURE FLAMANDE, par le Comte Paul DURRIEU, de l'Institut.

LA MINIATURE ITALIENNE, par M. Paolo d'ANCONA.

LA MINIATURE ANGLAISE DU X^e AU XIII^e SIÈCLE, par M. Eric G. MILLAR.

L'ouvrage formera un beau et fort volume in-4° jésus (26,5 × 36 cm.) d'environ 120 pages de texte, imprimé sur beau papier d'alfa, illustré de 72 planches hors texte, en héliotypie, reproduisant au total 140 miniatures.

Prix actuel de l'ouvrage en souscription : 340 francs

Ce prix sera porté à 400 francs dès que l'ouvrage paraîtra.

ÉDITION DE LUXE

Il sera tiré de cet ouvrage 25 exemplaires de luxe, numérotés de 1 à 25, texte et planches sur papier d'Arches à la cuve. Le prix actuel de souscription à l'édition de luxe est de 560 francs.

ÉDITIONS DE LA
NOUVELLE REVUE
FRANÇAISE



3, RUE DE GRENNELLE

PARIS, VI^e

TÉLÉPH.-FLEURUS 12-27

Adr. télégr. ENEREFENE-PARIS. — R. C. Seine: 35 807.

COLLECTION “ VIES DES HOMMES ILLUSTRES ”

TALLEYRAND

PAR

JACQUES SINDRAL

UN VOLUME IN-16 DOUBLE-COURONNE.

10 fr. 50

Il a été tiré de cet ouvrage :

400 exemplaires sur pur fil (dont 14 hors commerce). 35 fr. »

25 exemplaires sur japon impérial (dont 1 hors commerce). 90 fr. »

Une biographie ? Un portrait plutôt, où il y a autant de psychologie que d'histoire.

Ce diplomate légendaire, profiteur, calculateur, faiseur de bons mots, n'a-t-il pas eu une vie secrète, riche de sensibilité ? JACQUES SINDRAL le ramène à l'humain. En étudiant son action politique, il se demande dans quelle mesure l'infidélité aux partis est une fidélité aux idées ; où est la limite, en matière internationale, entre l'opposition et la trahison ; si l'action politique est susceptible de longs calculs... Et un parallèle avec Napoléon lui donne l'occasion de rechercher les signes caractéristiques généraux du grand homme.

On pense bien que la politique actuelle ne saurait être complètement absente d'un livre de Sindral. La Sainte-Alliance le fait penser à la S. D. N. Il étudie les variations de l'art diplomatique depuis Talleyrand, et se demande comment celui-ci aurait joué son rôle en période démocratique. Il dégage l'enseignement de cette vie : réconcilier la paix et la tradition, la patrie et l'Europe.

RAPPEL :

ALFRED FABRE-LUCE

LA VICTOIRE

1 volume de la collection « LES DOCUMENTS BLEUS » 12 fr. »

nrf ACHETEZ CHEZ VOTRE LIBRAIRE

ÉDITIONS DE LA
NOUVELLE REVUE
FRANÇAISE



3, RUE DE GRENNELLE
PARIS, VI^e

TÉLÉPH. FLEURUS 12-27

Adr. télégr. : ENFRFFENE-PARIS. — R.-C. Seine; 35 867.

ABEL CHEVALLEY

THOMAS DELONEY

LE ROMAN DES MÉTIERS AU TEMPS DE SHAKESPEARE

Un volume in-16 double-couronne. . . . 10 fr. 50

Il est rare qu'une œuvre longtemps ignorée sorte du passé pour témoigner à la fois d'une importante étape littéraire et d'un état social à son plus beau moment. Encore plus rare est la bonne fortune de découvrir cette œuvre en pleine masse populaire à l'une des grandes époques de l'esprit humain.

Cette heureuse rencontre, longtemps pressentie, M. ABEL CHEVALLEY l'a faite en étudiant l'histoire du Roman au Temps de Shakespeare.

La Vie et l'Œuvre du bon drille **Thomas Deloney**, tisseur de soie à Londres, ont été depuis quelques années ramenées au jour par des érudits anglais et allemands, mais n'avaient encore jamais été présentées au public français.

Les joyeux romans de **Thomas Deloney**, publiés récemment dans leur texte primitif, par l'Université d'Oxford (Clarendon Press) n'ont encore jamais été mis en langue moderne, ni traduits en Europe. Ils seront incessamment publiés par *La Nouvelle Revue Française*.

Leur portée sociale et littéraire, leurs rapports avec le Travail organisé, d'une part, avec l'histoire du Roman moderne d'autre part, n'avaient encore jamais été étudiés.

Le **Thomas Deloney** d'Abel Chevalley montre que l'une des sources du roman contemporain traverse les ateliers, jaillit dans la vie artisanale, et que l'une des racines du syndicalisme corporatif et professionnel s'enfonce très loin dans la littérature populaire. Tant il est vrai que rien n'est extérieur au monde des lettres.

IL A ÉTÉ TIRÉ DE CET OUVRAGE POUR LES « AMIS DE L'ÉDITION ORIGINALE » UNE ÉDITION SUR PAPIER VELIN PUR FIL À 850 EXEMPLAIRES ET 100 EXEMPLAIRES IN-4° TELLIERE SUR PAPIER VERGE DE PUR FIL LAFUMA POUR LES « BIBLIOPHILES DE LA NOUVELLE REVUE FRANÇAISE ». TOUS CES EXEMPLAIRES SONT ENTIÈREMENT SOUSCRITS.

DU MÊME AUTEUR :

LE ROMAN ANGLAIS DE NOTRE TEMPS. Un vol. . . 18 fr.

« Par une singulière fortune, le meilleur de tous les livres sur le Roman Anglais a été écrit par un Français. »

(MIDDLETON MERRY, dans *The Nation and Athenaeum*).

Notice bio-bibliographique :

CHEVALLEY (Abel) né en 1868, Moulleron-en-Pareds (Vendée). Professeur au lycée Khédivial du Caire, Egypte, 1893-97; agrégé d'anglais 1897; Correspondant du Temps en Egypte 1897-98; professeur aux lycées Voltaire et Louis-le-Grand et rédacteur au Temps, Politique Etrangère 1899-1905; nombreux articles de critique littéraire et historique sur l'Angleterre et l'Amérique, et un fort volume : *Victoria, l'Angleterre au XIX^e siècle* (Delagrave); consul-général de France en Afrique au Sud 1905-1910; directeur Affaires d'Amérique, Ministère des Affaires Etrangères 1910-1914; ministre plénipotentiaire en Norvège 1914-1918; haut commissaire en Prusse Orientale 1920, et au Caucase 1921. Disponibilité et retraite 1922-26.

EN PRÉPARATION :

THOMAS DELONEY

JACK DE NEWBURY. — **THOMAS DE READING.** Un volume
LE NOBLE MÉTIER. Un volume.

L'ACROPOLE

REVUE DU MONDE HELLÉNIQUE

(Archéologie, art, histoire,
littérature, questions contemporaines, tourisme.)

Directeur: CHARLES VELLAY.

Rédaction et Administration :

45, BOULEVARD BEAUMARCHAIS, PARIS, III^e.

L'Acropole paraît quatre fois par an, en fascicules illustrés grand in-8°.

Sommaire du n° 1 (janvier-mars 1926).

M. IORGA, Le « nouvel hellénisme » et l'Iconoclasme ;
A. ANDRÉADES, L'administration financière et économique
de Venise dans ses possessions du Levant ; J. VIVIELLE,
Lettres d'un marin (1809-1824) ; GEORGES N. PHILARÉTOS,
L'arbitrage international chez les Hellènes ; CHARLES
PICARD, L'éphèbe de Marathon ; W. DEONNA, Note sur un
lécythe attique à fond blanc ; GABRIEL VAUTHIER, Un projet
de partage de la Turquie entre la France et la Russie en
1808 ; YVES BÉQUIGNON, Une statue de David d'Angers au
Musée historique d'Athènes. — *Chronique byzantine*
(J. Ebersolt) ; *Chronique politique* (Léon Maccas) ; *Chronique*
économique ; *Chronique bibliographique* ; *Notes et Informations*.

Prix de l'abonnement annuel :

France.	32 francs.
Autres pays.	38 francs (français).

Les abonnements peuvent être adressés, soit au siège de
l'administration de la revue, 45, Boulevard Beaumarchais,
Paris (III^e), soit à la Librairie Guillaume Budé, 95, Bou-
levard Raspail, Paris (VI^e).

EDITIONS

140, BOULEVARD

PARIS-VI^e



BOSSARD

SAINT-GERMAIN, 140

PARIS-VI^e

Vient de paraître :

DANS LA COLLECTION DES TEXTES INTÉGRAUX DE LA LITTÉRATURE RUSSE

L'ŒUVRE MAÎTRESSE DE
DMITRI MERÉJKOWSKY

LE ROMAN DE LÉONARD DE VINCI

La Résurrection des Dieux

Traduction approuvée par l'auteur, intégrale et conforme au texte russe
par DUMESNIL DE GRAMONT

Ce célèbre roman historique s'est déjà vendu à des centaines de milliers
d'exemplaires

Mais la présente traduction est la première et la seule qui soit complète
et fidèle.

Elle renouvelle l'ouvrage en entier.

Tous ceux qui ont lu le *Roman de Léonard* voudront le relire.

Trois forts volumes in-16 Bossard, 950 pages. Prix. 27 fr.

Il a été tiré à part :

50 exemplaires sur pur fil Lafuma, au prix de. 180 fr.

21 exemplaires réimposés en in-8, sur papier d'Arches. 390 fr.

300 exemplaires en un seul volume, sur biblio-pelure-India. 78 fr.

OUVRAGES DU MÊME AUTEUR PUBLIÉS AUX ÉDITIONS BOSSARD :

Le Règne de l'Antéchrist. Traduit par Dumesnil de Gramont, H. Mon-
gault, Maurice, J. Chuzeville. Traductions autorisées. Prix. 9 fr.

Théâtre Tragique. *La Mort de Paul 1^{er}*, traduite par Paul de Chèvre-
mont. — *Le Tsarévitch Alexis*, traduit par D. de Gramont. — *Michel*
Bakounine, traduit par D. de Gramont. — *La Joie sera*, traduit par
D. de Gramont. Traductions autorisées. Orné d'un portrait de l'auteur,
gravé sur bois, par Ouvré. Prix. 12 fr.

Quatorze Décembre. Roman historique traduit, avec l'autorisation
de l'auteur, par Dumesnil de Gramont. Orné d'un portrait gravé par
Ouvré. Prix. 9 fr.

Compagnons Éternels. *L'Acropole. La Tragédie de la Chasteté et de la*
Volupté. Marc-Aurèle. Pline le Jeune. Calderon. Cervantes. Byron. Napo-
lèon (Saint-Hélène). Gœthe. Ibsen. Tourguéniev. Flaubert. Traduit avec
l'autorisation de l'auteur, par Maurice. Prix. 9 fr.

Le Mufle-Roi (L'AVÈNEMENT DU CHAM). *Positivistes à face jaune. Tchekhov*
et Gorki. Léonide Andréïev. Jaurès et Anatole France. Maeterlinck. Le
Tueur de Cygnes. Un nouveau pas vers le Cham. Traduit, avec l'auto-
risation de l'auteur, par Denis Roche. Prix. 9 fr.

L'Ame de Dostoïevski (LE PROPHÈTE DE LA RÉVOLUTION RUSSE). Traduit,
avec l'autorisation de l'auteur, par Jean Chuzeville. Un vol. in-12
Bossard. Prix. 9 fr.

Sur le chemin d'Emmaüs. Traduit, avec l'autorisation de l'auteur,
par Dumesnil de Gramont. Prix. 9 fr.

EDITIONS

140, BOULEVARD

PARIS-VI^e



BOSSARD

SAINT-GERMAIN, 140

PARIS VI^e

Vient de paraître :

Pour comprendre L'ART HINDOU

par ANANDA K. COOMARASWAMY

Conservateur des Collections d'art indien et musulman
au Musée des Beaux-Arts de Boston (E.-U.)

Traduction de Jean BUHOT

Avec tableau chronologique, index et bibliographie sommaire
autorisée par les Trustees du Musée de Boston et revue par l'auteur

Illustrée de reproductions hors texte et de dessins dans le texte

Cet ouvrage intéresse non seulement les arts, mais la civilisation de
l'Inde. Il comble une lacune dans ce domaine en France.

Prix : 13 francs.

GHAZELS

Traduits du Persan par MARGUERITE FERTÉ

et ornés par Andrée KARPELÈS

Il a été tiré en tout de cet ouvrage :

950 exemplaires sur vergé antique, au prix de. . . 15 fr.

et 80 exemplaires sur Auvergne, réimposés en in-8

colombier, au prix de. . . 100 fr.

Ce petit volume a voulu être une chose parfaitement harmonieuse. Les *GHAZELS* de MARGUERITE FERTÉ ont une grâce tendre, spirituelle, exquise dans leur passion mélancolique. Il leur fallait une présentation appropriée : discrète, enveloppante et surtout du plus pur style persan. Les dessins en bistre d'ANDRÉE KARPELÈS ont réussi à ajouter au charme du texte le charme d'un accompagnement véritablement musical.

Tel qu'il est, ce petit livre est un enchantement de poésie et d'art typographique. Les mains des bibliophiles, comme celles des poètes se tendront vers ce subtil écrin où MARGUERITE FERTÉ, après de longs séjours en Perse, a enfermé une pterle séduisante.

ÉDITIONS
140, BOULEVARD
PARIS-VI^e



BOSSARD
SAINT-GERMAIN, 140
PARIS-VI^e

LA COLLECTION DES
CHEFS-D'ŒUVRE MÉCONNUS
est aujourd'hui complète.

Du premier au quarante-quatrième volume, c'est-à-dire de 1920 à 1926, sa tenue a été constante, et cela malgré les tribulations successives qu'a connues l'industrie du livre. Même qualité de papier, même impression, mêmes soins : en outre, même souci de ne donner que des œuvres de choix. Quant au prix, il n'a augmenté que de 12 à 15 francs.

MM. les Libraires voudront bien s'assurer que, sur leurs rayons, la collection est en permanence à portée de la main de l'« honnête homme ».

Le 44^e et dernier volume termine la collection en beauté. Ce n'est rien de moins que les

MÉMOIRES
D'E
LA ROCHEFOUCAULD

Préfacés et annotés par le C^{te} GABRIEL DE LA ROCHEFOUCAULD

L'érudit descendant du grand écrivain termine sa préface en disant :

« ... C'est que plus que tout autre il défie la curiosité, et cela au titre de contemporain de Corneille, d'ami de La Fontaine, et de grand seigneur policé sachant masquer ses pensées, ses craintes, ses aspirations aux gentilshommes qui le suivaient, aux troupes qu'il commandait, aux solliciteurs qui l'épiaient, aux amis qui le jalousaient. Que pense-t-il des jugements sommaires dont on l'honore ?... »

Un vol. in-16 grand-aigle, 322 pages (papier de luxe, tirage limité à 2 500 exemplaires numérotés). Prix.. . . 15 fr.

ÉDITIONS D'ART ÉDOUARD PELLETAN
HELLEU & SERGENT, 125, Boulevard Saint-Germain, PARIS

VIENT DE PARAÎTRE

L'INTERNELE CONSOLACION

Texte du manuscrit d'Amiens

Publié pour la première fois par Alfred PEREIRE

Cette version encore inédite de la plus ancienne traduction connue de l'Imitation de Jésus-Christ, n'est pas seulement une curiosité bibliographique : son style rude et fortement teinté de picard (dont les formes dialectales ont été relevées au glossaire) en fait un document savoureux et de tout premier ordre pour l'histoire de notre langue.

Tirage limité à 1950 exemplaires :

23 sur chine, 377 sur vergé de Rives au prix de . . .	50 fr.
1550 sur teinté Navarre au prix de	25 fr.

Le Catalogue de la Collection est envoyé sur demande.

H. FLOURY, éditeur, 4, rue de Condé et 2, rue Saint-Sulpice, PARIS, VI^e.

Ouvrages de Pierre de NOLHAC

FRANÇOIS BOUCHER

Premier peintre du Roi 1703-1770.

Petite édition 14 × 22 sur papier vergé, illustré de 36 planches hors texte en typogravure, dont 24 en noir, 4 en couleurs et 8 en sanguine, précédées d'un papier serpente avec titre en rouge. Broché. . . 40 fr.

J. M. NATTIER

Peintre de la Cour de Louis XV.

Volume 14 × 22 sur papier vergé, illustré de 28 planches hors texte en typogravure, dont 4 en couleurs, précédées d'un papier serpente avec titre en rouge. Broché. 40 fr.

LES JARDINS DE VERSAILLES

Nouvelle édition. *Format de poche* (1923). Volume 11 × 18, 160 pages de texte sur papier, illustré de 40 planches hors texte en typogravure. Broché. 15 fr.

ÉDITIONS AUGUSTE PICARD

:: :: 82, RUE BONAPARTE - PARIS, VI^e :: ::

En distribution :

FASCICULE IV

L'Architecture religieuse en France

à l'Époque Gothique

Ouvrage posthume de R. de LASTEYRIE

publié par les soins de

M. MARCEL AUBERT, Professeur à l'École des Chartes.

*Cet ouvrage paraît en livraisons abondamment illustrées
et formera deux volumes grand in-8.*

Nouveaux prix : le fascicule, 18 fr. ; le volume. 85 fr.

Pour paraître fin juin :

G. MARÇAIS. ART MUSULMAN. L'architecture (Tunisie, Algérie, Maroc, Espagne, Sicile). TOME I^{er}, du IX^e au XII^e siècle. 1 vol. (257 illustrations). 40 fr.

Le Tome II est sous presse.

Parus dans la même collection : Manuels d'Archéologie et d'Histoire de l'Art. Chaque volume in-8^o très illustré : broché, 40 fr., relié toile. 50 fr.

BEUCHAT. ARCHÉOLOGIE AMÉRICAINE (Amérique préhistorique, civilisations disparues). 1 vol.

CAGNAT & CHAPOT. ARCHÉOLOGIE ROMAINE. 2 vol.

DÉCHELETTE. ARCHÉOLOGIE PRÉHISTORIQUE, CELTIQUE ET GALLO-ROMAINE. 4 vol.

DIEHL. ART BYZANTIN. 2^e édition. 2 vol.

ENLART. ARCHÉOLOGIE FRANÇAISE : Architecture religieuse. 2 vol.

et une Table alphabétique et analytique. 20 fr.

Costume. 1 vol.

JÉQUIER. ARCHÉOLOGIE ÉGYPTIENNE. Éléments d'architecture. 1 vol.

M. AUBERT. L'ART RELIGIEUX EN RHÉNANIE. Un vol. in-8^o, nombreuses planches et figures. 20 fr.

D. HENRI QUENTIN. ESSAIS DE CRITIQUE TEXTUELLE (ecdotique). — Un volume in-8^o. 15 fr.

(Établissement du texte de la Vulgate et problème critique. Principes des manuscrits. Méthode. Fausse conception de l'original. *Desiderii mei*, de Saint-Jérôme. *La loi de l'Ombre*. *Annales et histoires de Tacite*, etc.)

BULLETIN

DE L'ASSOCIATION

GUILLAUME BUDÉ

(Juillet 1926)

SOMMAIRE

Les humanités sabotées, par A.-M. DESROUSSEAUX.

L'éloge de Gallus au IV^e livre des Géorgiques, par E. GALLÉ-
TIER.

Pourquoi Saint Augustin a-t-il rédigé des Confessions ? par
P. DE LABRIOLLE.

CHRONIQUE BIBLIOGRAPHIQUE DE LA SOCIÉTÉ « LES BELLES-LETTRES »

A propos d'une nouvelle traduction polonaise des Confessions
de Saint Augustin, par G. KOWALSKI.

Destutt de Tracy, De l'Amour, par H. GIRARD.

Le second fascicule du « Liddell et Scott ».

Avis important.

Choix des meilleurs livres traitant de l'antiquité publiés
depuis juillet 1925.

Liste de livres publiés de mars à juin 1926.

Livres d'occasion.

Sommaires des revues philologiques.

Ouvrages reçus.

Prix du numéro 3 fr.

Abonnements France 12 francs, Étranger 15 francs.

Adresser toute la correspondance au Délégué général de l'Association :
M. Jean MALYÉ, 95, Boulevard Raspail, Paris (6^e)

Compte de chèques postaux : 336-57

Nous rappelons à nos adhérents que le service gratuit du Bulletin
n'est fait qu'à ceux qui ont payé la cotisation de l'année en cours.

LES HUMANITÉS SABOTÉES

*Vera vocabula rerum amisimus*¹. Touchant à l'un des objets les plus hauts d'une organisation de la cité : la préparation des générations nouvelles, qui devrait être considérée comme l'honneur de la science et de la pratique politiques, il faut que je me défende de « faire de la politique » ici. Si je ne fais pas cette déclaration, je détournerai de lire ces lignes plus d'un de ceux à qui elles sont destinées. Je la fais donc, et sincèrement. Pas la moindre « politique » au sens bas et détourné qu'on est arrivé, je ne sais comment, à prêter à ce mot. Un simple écho au cri d'alarme justifié qu'était l'article fourni au *Bulletin* d'avril par M. Léon Blum, professeur au lycée Janson de Sailly, sur *La mort prochaine des Humanités en France*.

Aussi bien, je ne me propose pas, dans ces courtes pages, d'aborder une fois de plus la question, pour moi résolue depuis longtemps, de la prééminence des études « classiques », ni d'examiner en général l'organisation de notre enseignement public. Mon dessein se limite à inviter toutes les personnes qui considèrent l'humanisme comme un moyen d'éducation à réunir leurs efforts pour mettre un terme aux deux entreprises, l'une annoncée, l'autre commencée, contre l'existence de l'enseignement d'humanités, que signalait l'article de M. Léon Blum.

1. Ceux qui, ayant appris, comme moi, dans leur enfance *rerum vocabula* accuseraient ma mémoire, voudront bien se reporter à l'édition de Salluste (*Cat.* 52, 11) donnée par M^{lle} Ornstein (avec M. Roman) dans la *Collection des Universités de France*.

S'il en est parmi elles à qui l'importance de ces deux accrocs à l'aménagement même de la « contre-réforme » de juillet 1924 ait échappé, je les conjure d'y réfléchir. L'avenir des études est en danger si l'on ne se met pas en travers des manœuvres sourdes qui les menacent.

*
* *

Mais je m'adresse aussi à ceux qui ne partagent pas notre conviction concernant la nécessité absolue de l'étude des langues antiques. Je m'adresse aux partisans des « humanités modernes », sans discuter s'ils ne sont pas abusés par une illusion.

Je leur dis : Prenons l'enseignement secondaire tel que l'ont organisé les dernières mesures. Mais au moins appliquons ces mesures telles qu'elles ont été décidées. Vous êtes de bonne foi comme nous. Vous avez voulu faire à nouveau l'expérience de deux enseignements « littéraires » — et, naturellement, scientifiques à la fois, car nul, amené à la critiquer sérieusement, ne maintient l'absurde frontière intellectuelle que la routine a tracée entre les sciences et les lettres. Ou même vous avez admis comme définitivement désirable le parallélisme de ces deux enseignements, conduisant ou à des fins identiques ou à des résultats divers, mais utiles les uns et les autres. Dans tous les cas, exigez que l'expérience ou l'action décidée soit menée loyalement, sans que l'une des deux séries d'études soit troublée ou gênée dans sa marche. Cela importe même à la confirmation de vos opinions. Nous pourrions tâcher, une autre fois, de les ébranler ou de les réfuter. Pour le moment, n'autorisez pas ce qui les affaiblirait en laissant croire qu'elles n'ont pas leur justification et leurs garanties de solidité en elles-mêmes.

Ainsi, d'un côté comme de l'autre, l'honneur et l'intérêt exigent qu'on obtienne de « l'administration », c'est-à-dire du ministre, en somme, que l'on ne commence pas, d'une part, et que l'on ne continue pas, de l'autre, la double opé-

ration contre l'instruction classique signalée par M. Blum. Je ne souscrirais pas sur tous les points aux jugements exprimés par lui sur ce qui s'est fait dans ces dernières années. Je sais qu'il ne partagerait pas mon sentiment sur la façon dont devrait être appelée à s'instruire la jeunesse entière du pays. Mais je le remercie d'avoir attiré l'attention sur des périls immédiats.

*
* *

L'opération qu'il ne faut pas commencer, c'est le projet qui, dit-on, pourrait être soumis à la prochaine session du Conseil supérieur de l'Instruction publique : suppression du grec *obligatoire* pendant deux années, en 4^e et en 3^e.

Qui ne voit pas que cela équivaut à l'abolition complète de l'enseignement du grec, déjà *facultatif* les années suivantes, par la création d'une section A' (A prime !) où il n'est plus enseigné ? Car encore faut-il — n'est-ce pas, Montaigne ? — « pousser à une porte pour savoir qu'elle nous est close ». C'est revenir, par un détour inattendu, aux combinaisons de 1902, tellement discréditées par leurs résultats que jusqu'aux ennemis les plus avérés des humanités étaient d'accord pour une réfection au moins de la section humanités juxtaposée aux sections « modernes ». N'affaiblit-on pas déjà suffisamment une étude en procurant à la paresse, ou, pis encore, à l'indifférence, le prétexte que peut-être, dans un an ou six mois, elle ne sera pas continuée ?

— Eh ! justement, dit-on à ce propos, les professeurs des classes de grammaire eux-mêmes signalent que cette matière de la section A, dont l'obligation cesse pour qui voudra au seuil de la section A', est, aux yeux des familles, plus encore qu'à ceux des élèves, une difficulté supplémentaire en vue de la fin des études. Pour disputer au « moderne » les quelques fidèles, il y a lieu de lâcher quelque chose encore. La mort du grec sauvera le latin.

Illusion dangereuse. Ce n'est pas le lieu, dans un article que je ne veux pas allonger, de démontrer que sans les études

grecques, les humanités sont boiteuses et découronnées. On pense bien que je ne serais pas à court d'arguments. Sans sacrifier, comme on le fait trop, à mon sens, l'« originalité » de Lucrèce, Virgile, Horace, Juvénal et même au besoin Cicéron, sur l'autel des grands auteurs hellènes, je reste persuadé de ceci : la civilisation qui est la nôtre, celle de tous les peuples « modernes » au vrai sens du mot, est fille de la civilisation et de la pensée grecques. Comme origine et comme source, la latinité n'en est que le véhicule. Faut-il tant de commentaires pour confirmer que ce que le latin est, je ne dis pas au français seulement, mais à toutes les « littératures » civilisées — sciences comprises — l'hellénisme l'est à la latinité envisagée dans tout son développement historique ?

Mais je me suis promis de ne pas entrer dans ce débat. Sur l'importance du grec, il me sera permis d'invoquer un témoignage qu'on ne jugera pas trop partial, celui de quelques mots parus, dans le *Cahier* de juin de la *République des Lettres*, sous la plume de M. Ferdinand Brunot, apôtre du classicisme moderne, concernant la portée éminente de l'enseignement du grec. J'y renvoie, sans me joindre aux défenseurs de son projet particulier.

Tout ce que j'entends marquer ici, c'est : 1° Que, réduit ainsi à l'état de discipline « à côté », le grec n'est autre chose que le latin dans la fameuse expérience Fortoul, condamnée par tout le monde ; 2° Que les élèves qui « mordent au grec » s'y intéressent, cela est constaté, avec plus d'ardeur qu'au latin et en tirent plus de profit pour leur progrès intellectuel ; 3° Que la notion même de la « science », c'est-à-dire la recherche des causes, est plus pleinement réalisée dans une éducation littéraire où la filiation, non seulement des mots, mais du fond, mais de la marche même du raisonnement, est rendue sensible aux jeunes cerveaux par le rapprochement constant de la grécité à la latinité et, par elle, à la pensée la plus moderne. Combien de vigoureux esprits ont vu qu'elle l'est plus que par l'initiation aux résultats bruts de la science ?

Attention ! Chaque fois qu'on touche aux études antiques, on ne le fait qu'en professant pour elles le plus grand respect, qu'en affirmant l'intention de les laisser vivre, du moins, à côté d'enseignements différents.

Je ne doute pas que beaucoup de promoteurs de « réformes » ne soient sincères en cela. Mais qu'ils ne risquent pas, sans y penser, de se laisser duper par les ennemis couverts de la haute culture fondée sur la transmission du flambeau antique. Je crains pour eux autant que pour les « classiques » un réveil cruel s'ils permettent la mutilation des humanités.

Quels prétextes peut-on invoquer ? Pas assez de maîtres capables d'enseigner le grec ? On le prétend. Ce serait, M. Léon Blum l'a dit fortement, la condamnation formelle du système où l'on peut devenir licencié ès lettres et professeur sans avoir fait même de latin ! Le verdict le plus péremptoire, à coup sûr, contre la conception du grec facultatif. Mais, quand il serait vrai, c'est affaire d'organisation. Quand on a appelé les jeunes filles à l'enseignement du latin, on n'avait pas de professeurs femmes en nombre suffisant. On a eu recours aux maîtres des lycées de garçons. Un seul professeur suffirait à assurer l'enseignement du grec, si l'on sait répartir les heures disponibles entre les classes.

Et puisqu'on parle si souvent, avec raison, de donner aux filles la même instruction qu'aux garçons, entend-on par là que l'on cherche à ramener l'enseignement masculin aux limites restreintes de l'éducation féminine antérieure ? On assure ordinairement le contraire.

Après le grec, c'est le latin qui sera menacé de nouveau. Les mêmes argumentations y suffiront bien vite.

Je le répète, on se retrouve en présence de ce qu'on a nié. Tentative pour décapiter l'enseignement classique, en attendant de l'abolir.

Que tous ceux, je ne dis pas qui y tiennent, mais qui ne se proposent point sa disparition, soient sur leurs gardes et qu'ils avertissent le ministère de ne pas mettre à exécution un projet fallacieux.

*
* *

On découvre bien, derrière les prétextes, les raisons cachées, mais véritables, du coup préparé, si l'on observe ce qui a déjà été fait — et fait par circulaire, contrairement, peut-on dire, à l'engagement que constituait la dernière organisation des sections « littéraires » dans l'enseignement classique.

Je veux parler de l' « amalgame » dont M. Tristan Bernard, dans un feuilleton du *Quotidien* (jeudi 10 juin), a spirituellement rendu sensible l'absurdité. On ne dira pas que j'invoque ici des témoins orfèvres !

Qu'est-ce que cet amalgame ? Rappelons-le. Entre les matières enseignées aux élèves des diverses sections des « lettres », plus ou moins distinguées par l'adjonction de sciences, de langues, etc. il y en a de communes. Elles sont enseignées en commun. Mais voici qu'on réunit, pour leurs 4 heures de français, les élèves de la section A avec les élèves de « moderne » qui en ont, à côté de cela, 3 ou 4 autres par semaine où ils sont seuls.

Par là, toute l'aide et tout le profit que les jeunes Français qui étudient le latin (et le grec, au besoin) peuvent tirer de cette étude pour l'intelligence et de la lettre et de la pensée françaises leur sont soustraits. Défense au maître, sous peine de se heurter à l'ignorance, partant à l'inattention, presque à l'hostilité d'une bonne partie de son auditoire, de rattacher, pour ces esprits qu'on cultive, la leçon de français aux connaissances qu'ils ont puisées dans le contact avec l'antiquité.

Barbarie double. Abaissement pour les uns, restriction pour les autres.

Il faut le dire franchement : cela est intolérable. Je répète qu'il s'agit d'être loyaux. Alors, il faut laisser à l'enseignement classique ancien, qu'on prétend respecter, tous ses moyens d'éducation et d'ouverture des esprits. On n'a pas le droit, par un procédé subreptice, de l'entraver en l'enfer-

mant dans les limites d'un autre enseignement, supposé égal, supposé même préférable. C'est là du « sabotage » inadmissible.

Est-ce qu'on se trouve devant une des déformations qu'a subies, chez certains, la formule, diversement interprétée, d'« école unique » ? En effet, on la réduit parfois à la réunion entre les mêmes murs de sortes différentes d'élèves, alors qu'il s'agit d'une conception élevée : l'accès de *toute la culture* à toute intelligence capable de la recevoir.

J'espère que beaucoup d'hommes droits, acquis à la thèse « moderniste », mais capables d'une vraie tolérance, s'uniront à nous pour demander que la circulaire soit rapportée. Ce ne sont pas seulement les élèves des sections A, ce sont presque autant, ou davantage, les autres qui sont victimes de ce mouvement tournant. Il est cause que des lycéens voués au « moderne » ont, dans leur classe, deux et jusqu'à trois professeurs de français. Une distribution meilleure leur épargnerait cela.

Chaque enseignement n'aura toute sa valeur que s'il est mis à même de déployer toutes les ressources qu'il a en propre sans être gêné par le contact imposé avec d'autres. Si l'on veut ouvrir entre eux un concours, qu'on le fasse en *fair play*. Faut-il rappeler qu'en réalité, dans le « classique », ce n'est pas seulement aux heures de français, c'est constamment que le maniement et la connaissance de la langue française, de la « beauté française » sont enseignés. Nul ne l'a mieux montré à l'occasion que ce Cournot, dont on trahit si souvent la pensée. Et Fouillée !

*
* *

Résumons-nous. On l'a vu, je n'ai pas plaidé « classique » contre « moderne ». C'est à tous que je demande simplement la liberté d'action pour un enseignement admis, quoique combattu. Tous devraient vouloir interdire les crocs-en-jambe dans la lutte, si lutte il y a, les empiétements dans un parallélisme prétendu, si l'on s'en tient là.

Pas de transformation du grec en matière facultative, au moins pour les deux années conservées. Si le facultatif dans les années suivantes est un obstacle, ce serait lui qui devrait céder la place à l'obligation. Mais, sans l'exiger, supplions, exigeons, que le système proclamé soit poursuivi jusqu'au bout.

Retrait d'une circulaire qui, on ne saurait trop le dire, en établissant l'« amalgame » est en contradiction avec l'aménagement des études fixé en 1925. La maintenir serait la preuve d'une volonté arrêtée de détruire ce qui reste de l'enseignement classique.

Démasquons alors, s'il le faut, ceux dont le zèle anti-classique fausse de cette manière une organisation arrêtée depuis si peu de temps. Chaque fois que les adversaires de l'antiquité ont dû s'avouer clairement, ils ont été forcés de reculer.

J'espère qu'on les fera reculer encore.

15 juin 1926.

A.-M. DESROUSSEAUX,
Directeur d'études à l'École pratique
des Hautes-Études.

L'ÉLOGE DE GALLUS AU IV^e LIVRE DES *GÉORGIQUES*

De tous les épisodes que Virgile a enchâssés dans le poème des *Géorgiques*, il n'en est pas qui soit plus admiré que celui d'Aristée où nous est contée la touchante histoire d'Orphée et d'Eurydice. Les plus beaux vers consacrés à l'infortune de Didon ne font pas oublier ceux où, avec tant de mesure, de délicatesse, d'émotion contenue, Virgile a chanté les malheurs d'un amour par deux fois brisé. Or une tradition antique veut que cette partie si justement célèbre du livre IV ne soit qu'une pièce rapportée, qu'une substitution faite au texte primitif, afin d'y remplacer l'éloge désormais interdit du poète Gallus, premier préfet d'Égypte, tombé en disgrâce et réduit à se donner la mort en l'an 26 avant J.-C. Les modernes ne lui ont pas fait un accueil enthousiaste et unanime, et des défenseurs chevaleresques se sont levés pour combattre et réduire à néant une affirmation qu'ils trouvaient injurieuse pour la mémoire de Virgile. Ils invoquaient les arguments les plus divers : le lien intime qui unit, d'après eux, la fable d'Aristée au reste du livre, dont elle est la conclusion vraie, tandis que l'éloge de Gallus y serait un hors-d'œuvre ; le bon goût et les convenances qui s'opposaient à ce que Virgile fit aussi longuement le panégyrique de son ami dans un poème dédié à Mécène ; la dignité même de Virgile, qui n'aurait pu décemment bannir Gallus de ses *Géorgiques* tandis qu'il laissait subsister les églogues VI et X ; l'impossi-

bilité où l'auteur se serait trouvé de faire disparaître une première édition déjà répandue dans le public. On alléguait encore contre les dires des grammairiens les larmes qu'Auguste, selon Suétone¹, aurait versées à la nouvelle du suicide de Gallus : l'empereur qui déplorait ainsi les conséquences tragiques de sa colère pouvait-il avoir poursuivi la mémoire de sa victime et forcé la main à Virgile ? Telle est la thèse qu'à des époques diverses soutinrent avec chaleur des érudits comme le Père de la Rue², l'abbé Souchay³, Denis⁴ et Deltour⁵. D'autres cependant tenaient pour vraie la tradition ancienne ; et le remplacement de l'éloge de Gallus par l'épisode ou une partie de l'épisode d'Aristée paraît indéniable à des critiques tels que Nicolas⁶, Skutsch⁷, Sabbadini⁸, à des historiens de la littérature ou de la poésie latine comme Teuffel⁹, Schanz¹⁰, Plessis¹¹ et Cartault¹². On pouvait croire la discussion close ; elle a été rouverte ces dernières années par deux Italiens : le premier, M. Amatucci¹³,

1. Aug. 66 : *ceterum et illacrimavit et uicem suam conquestus est quod sibi soli non liceret amicis quantum uellet irasci.*

2. Édition de Virgile *ad usum Delphini* 1682 : *vita Virg. anno* 728.

3. *Discours sur Cornélius Gallus*, dans *Mém. Acad. Inscr. et B.-J.*, tome XVI, p. 399-411.

4. *Une tradition sur le IV^e livre des Géorgiques*. Caen, 1880.

5. *Histoire de la littérature romaine*, p. 355 et suiv. — D'autres encore, comme Heyne, Jahn, Ladewig, Thilo.

6. *De la vie et des ouvrages de Gallus*, 1851, p. 276 et suiv.

7. *Aus Vergils Frühzeit*, 1901. Dritter Exkurs, p. 140-147.

8. *La composizione della Georgica di Vergilio*, *Riv. di Fil.*, 1901, p. 16-22.

9. *Gesch. der röm. Lit.*, § 227, 1.

10. *Gesch. der röm. Lit.*, § 227.

11. *La Poésie latine*, 1909, p. 294-296.

12. *La Poésie latine*, 1922, p. 83.

13. *Storia della let. rom.*, t. II, 1916, p. 19 et 20. D'après lui, au lieu du texte vrai *in extremo Bucolicon libro Gallum celebravit* l'ouvrage suivi à tort par Servius portait *in extremo Georgicon libro...* « Noi credamo che qualche fonte di Servio dovè scambiare l'espressione *in extremo Bucolicon libro Gallum celebravit* con *in extremo Geor-*

dans un bon manuel d'histoire littéraire, déclare que cette information repose sur une bévue des grammairiens anciens et que Servius, après avoir utilisé maladroitement une source fautive, a inventé de toutes pièces une légende pour justifier ses assertions erronées. Le second, M. Giacomo Giri ¹, pour des raisons littéraires et pour l'opposition dramatique des caractères, prend la défense de Protée et de Cyréné, dont il juge la présence indispensable à la fin de ce livre IV, d'où veut les chasser un grammairien tardif et mal informé.

Peut-être vaut-il la peine de reprendre à nouveau cette litigieuse question et de citer, avant toute discussion, le texte des commentateurs anciens qui est à la base du débat.

Dans sa biographie de Virgile, Donat écrit ces lignes : *Verum usque adeo hunc Gallum Virgilius amarat ut quartus Georgicorum a medio usque ad finem eius laudem contineret, quam postea iubente Augusto in Aristaei fabulam commutavit.* Ce texte est parfaitement net, mais il manque dans les meilleurs manuscrits de Donat et ne figure que dans une biographie interpolée dite « Donatus auctus » ². Ce renseignement provient mot pour mot, comme on va le voir, de l'œuvre de Servius dont l'autorité seule est donc à invoquer.

Dans son commentaire à l'Églogue X, vers 1, Servius nous dit en effet : *Hic (Gallus) primo in amicitiiis Augusti Cæsaris fuit; postea cum uenisset in suspicionem quod contra eum coniuraret occisus est. Fuit autem amicus Vergilii adeo ut quartus Georgicorum a medio usque ad finem eius laudes teneret, quas postea iubente Augusto in Aristaei fabulam commutavit.*

Au début du IV^e livre des *Géorgiques*, vers 1, Servius ren-

gicon libro e Servio abbia poi lavorato di fantasia per mettere d'accordo tale notizia con la realtà. » — Cette thèse n'est en réalité que la reprise d'une conjecture de Pulvermacher, de *Georgicis a Vergilio retractatis*, 1890, p. 42.

1. *Proteo e Cirene nella Favola Virgiliana di Aristeo* dans Riv. di Fil., 1919, p. 398 et suiv.

2. Voir *Vitae Vergilianae*, éd. Diehl, p. 31; éd. Brummer, p. 25-26.

voie à la notice précédente : *Sane sciendum, ut supra diximus, ultimam partem huius libri esse mutatam ; nam laudes Galli habuit locus ille qui nunc Orphei continet fabulam, quæ inserta est postquam irato Augusto Gallus occisus est.*

De ces deux textes, il est aisé de tirer : 1° l'affirmation formelle que le IV^e livre des *Géorgiques* renfermait primitivement un éloge de Gallus qui dut disparaître après sa disgrâce ; 2° deux indications malheureusement en désaccord sur les limites de cet éloge qui aurait été remplacé ou par l'épisode d'Aristée tout entier ou par le seul récit des aventures d'Orphée. Que faut-il penser du fait attesté par Servius ? Comment résoudre le problème posé par le désaccord des deux textes ?

1

Contre les adversaires de Servius il n'est pas difficile de démontrer que, du point de vue littéraire, il y avait place au IV^e livre pour un éloge de Gallus et que des raisons d'ordre politique y admettaient aussi bien sa présence en l'année 30 ou 29 qu'elles justifieront sa suppression en l'an 26.

La fable d'Aristée paraît à quelques esprits si bien liée à l'ensemble du IV^e livre que la possibilité d'un éloge de Gallus se trouve exclue par là même. Mais il s'agit de s'entendre sur la valeur de ces mots, *laudes Galli*, qui se lisent dans Servius. A la date où Virgile achevait son poème, il lui était impossible de séparer le nom de Gallus de celui de la province dont il était gouverneur, et il est de toute évidence que l'éloge de son ami devait s'allier à une description de l'Égypte prospère et heureuse sous l'administration d'un préfet chéri des Muses. Or le nom de l'Égypte se présentait de lui-même sous la plume de l'auteur, au cours de ce IV^e chant consacré aux abeilles. A propos des maladies qui s'abattent sur elles, Virgile n'a pas manqué d'envisager la destruction totale des essaims et d'indiquer un procédé de régénération. Avec toute l'antiquité il a cru qu'il suffisait

d'immoler un bœuf et que des chairs putréfiées naissent quelque jour de nouveaux essaims, croyance poétique peut-être, mais que la moindre expérience eût pu démentir. Or ce procédé de la *Bugonia* est, de son propre aveu¹, le seul moyen de salut auquel aient recours les apiculteurs égyptiens ; et le remède préconisé par Virgile nous mène tout droit à l'Égypte qu'il décrit en quelques vers pittoresques, précisément à l'endroit où la tradition veut qu'ait figuré l'éloge plus tard supprimé.

On peut aller plus loin et dire que si l'évocation de l'Égypte était au IV^e livre justifiée par la question même qui s'y trouvait traitée, elle pouvait aussi très bien fournir à l'ensemble du poème une conclusion générale. L'homme qui avait dédié de si beaux vers à la terre d'Italie, riche en moissons et en héros, ne pouvait-il, afin de stimuler le zèle de ses concitoyens et de leur proposer un dernier exemple, esquisser un large tableau de cette province dont le sol était exceptionnellement fécond et les habitants des techniciens remarquables ? Le mythe de la *Bugonia* avait conduit l'auteur à citer l'usage commun en Égypte ; par un développement tout naturel, cette mention, faite à propos de la renaissance des essaims, devait s'épanouir en un plus large éloge de cette région devenue le grenier de Rome et si nouvellement attachée à l'Empire. Telle était la logique des choses, et je crois que A. Cartault² a raison de déclarer

1. *Géo.*, IV, 287-294.

2. *Poésie latine*, p. 83-84 : « Littérairement il (le 4^e livre) a par un certain côté gagné à la substitution ; le panégyrique de Gallus, tout vivifié qu'il fût par l'amitié, ne comportait pas l'émotion pathétique de l'épisode d'Orphée. Il est possible qu'il ait perdu au point de vue technique : l'agriculture italienne, sujet propre des *Géorgiques*, n'est qu'une partie de l'agriculture mondiale, à laquelle Virgile, étendant son horizon, se réfère sans cesse. Or la culture du sol limoneux de l'Égypte produisait des merveilles ; si développé qu'on suppose le panégyrique de Gallus, il était situé dans la description d'un pays exceptionnellement fécond par la nature du sol et le travail de l'homme ; le tableau des résultats obtenus formait l'aboutis-

qu'avec cette partie primitive du poème « c'est le couronnement qui a disparu ».

L'éloge de l'Égypte était un thème éminemment actuel aux environs de l'année 30 et le panégyrique de Gallus ne pouvait alors déplaire ni à Octave ni à Mécène. Le poète qui depuis plus de dix ans déjà était uni à Gallus par des relations d'amitié et par le culte des Muses, qui lui avait fait une si belle place dans la VI^e églogue et qui avait, dans la X^e, compensé à ses amours malheureuses, avait les meilleures raisons pour citer avec honneur, à la fin des *Géorgiques*, l'ami et le poète qui venait de se révéler aussi un homme d'action et un bon serviteur d'Octave. Il ne faut pas oublier, en effet, qu'après avoir sans doute pris part à la bataille d'Actium, Gallus fut, à coup sûr, promu au commandement des troupes lancées à la poursuite d'Antoine, reçut la soumission des quatre légions qui menaient en Cyrénaïque campagne pour l'ennemi, prit Pharos et Parétonium et, après le suicide d'Antoine, fut, avec Proculeius, chargé de s'emparer de Cléopâtre. Gallus avait donc joué un grand rôle dans les opérations qui avaient abouti à la réduction du royaume des Ptolémées en province romaine : il devenait impossible de séparer ces deux noms et, si l'occasion s'offrait à Virgile de chanter l'Égypte, nul ne pouvait trouver extraordinaire qu'il louât en même temps l'homme qui avait si bien mérité d'elle, même dans un poème dédié à Mécène.

On sait la suite. Ce petit bourgeois eut la tête tournée par sa nouvelle dignité. Il eut des mots malheureux contre son bienfaiteur et son maître ; il se conduisit en souverain indépendant, multiplia ses statues et les inscriptions à sa gloire, réprima avec la dernière rigueur une révolte de Thèbes qu'il détruisit de fond en comble et méconnut les intentions pacifiques d'Octave, en adoptant une politique d'expansion vers l'intérieur du continent africain et les sources du Nil.

sement de la partie technique des *Géorgiques* : c'est le couronnement qui a disparu. »

En 28 il avait fait une expédition en Nubie et soumis à son protectorat le roi d'Éthiopie dont les ambassadeurs étaient venus le trouver à Philae¹. Dénoncé à Rome par un de ses familiers, Valerius Largus, Gallus se vit interdire par Auguste son palais et ses provinces, et comme l'opinion publique réclamait plus encore, que d'autres accusateurs surgissaient et que le procès était déféré au Sénat, le malheureux, abandonné de tous, prévint une condamnation certaine et se tua. Sa disgrâce politique entraînait-elle nécessairement la suppression des vers élogieux que son ami lui avait consacrés à la fin des *Géorgiques*? — Non, nous dit-on, puisqu'Auguste s'attendrit et versa des larmes sur une mort qu'il n'avait pas voulue. Si le récit de Suétone est exact, on peut encore douter de la sincérité de ces larmes. Surtout il est impossible depuis 1896 de contester la sévérité avec laquelle l'Empereur poursuivit la mémoire de Gallus : la stèle découverte à cette date dans l'île de Philae atteste une véritable *damnatio memoriae*². Dans la partie Nord de cette île fut en 13/12 élevé un temple à Auguste. Or dans le pavage de l'*area* qui précédait l'édifice, soigneusement enchâssés dans la maçonnerie, se trouvaient les deux morceaux d'une stèle qui, auparavant n'avaient fait qu'un bloc. Cette stèle érigée la première année de la préfecture de Gallus portait une inscription trilingue qui racontait les exploits du nouveau gouverneur. À sa chute, on avait donc abattu, brisé et utilisé pour d'autres fins les monuments qui rappelaient le souvenir de son administration.

Dès lors, d'un poème placé sous le patronage officiel d'Auguste et de Mécène devait être banni le panégyrique d'un homme que le maître avait disgrâcié et dont la mémoire

1. Pour ces événements et pour la suite, voir le texte et le commentaire de la stèle de Philae dans les *Sitzungsberichte Kön. preuss. Akad. Berlin*, 1896 : *Eine trilingue Inschrift von Philae* (p. 469). On y trouvera des photographies, une transcription, des éclaircissements. Le texte figure encore dans Dessau, n° 8995.

2. Ainsi pense Skutsch avec raison, *op. cit.*, p. 142.

lui était odieuse. La découverte de la pierre de Philae permet d'affirmer que l'ordre de l'empereur fut formel, *iubente Augusto*, comme l'a écrit Servius. — Peu importaient les églises VI et X parues depuis douze ou treize ans déjà et qui ne chantaient que la gloire littéraire de Gallus ; mais l'éloge d'un mauvais gouverneur, d'un homme d'État révolté était intolérable et Virgile s'inclina.

Et c'est ainsi que l'éloge de Gallus et de l'Égypte, si naturellement lié au IV^e livre des *Géorgiques*, si opportun en l'année 30, disparut quatre ans après pour des raisons de convenances politiques et par la volonté de l'Empereur. Si l'on songe encore que les poésies de Gallus ont sombré sans retour et qu'un misérable pentamètre a seul échappé à l'oubli, n'est-on pas tenté de voir dans ce naufrage autre chose que le hasard ? la haine d'Auguste qui fit rayer du poème virgilien un nom désormais exécré n'a-t-elle pas poursuivi l'œuvre de Gallus jusque dans les bibliothèques publiques et jusque dans la postérité ?

II

Après avoir indiqué dans la première moitié du IV^e livre l'emplacement qui convient aux ruches, décrit les mœurs des abeilles, noté les prescriptions indispensables à la récolte du miel, Virgile recommande au paysan de surveiller avec attention la santé de ce petit peuple et de traiter les maladies bénignes par l'emploi de fumigations odorantes. Il peut arriver cependant que le rucher tout entier succombe au mal : comment dès lors créer de nouveaux essaims ? telle est la question que le poète doit résoudre.

Il n'est selon lui qu'un remède, c'est de recourir au procédé cher aux Égyptiens et qui consiste à abandonner, dans une cabane ouverte aux quatre vents, un jeune taureau de deux ans que l'on fait périr sous les coups, et dont la chair meurtrie et putréfiée donnera naissance à des grappes d'in-

sectes aux ailes bruissantes. Vingt vers suffisent au poète¹ pour décrire le sacrifice de l'animal et la génération miraculeuse, et l'apiculteur, mis en possession du secret dont il avait besoin, n'a plus, en somme, rien à demander. Mais à ces indications d'ordre technique, si l'on peut dire, Virgile a joint un développement singulièrement plus long, et d'ordre historique ou mythologique, sur l'origine de ce procédé, développement destiné, non plus à rendre au paysan la sécurité pour l'avenir, mais à satisfaire sa curiosité ou celle du lecteur :

Quis deus hanc, Musae, quis nobis extudit artem ?

se demande le poète qui, quelques vers plus haut², s'était déclaré prêt à chanter les trouvailles du berger d'Arcadie

*Tempus et Arcadii memoranda inuenta magistri
Pandere...*

L'inventeur du procédé est le pasteur Aristée dont l'aventure va maintenant, et jusqu'à la fin du livre, se dérouler sous nos yeux. Désolé d'avoir perdu ses abeilles, il court demander à sa mère, Cyréné, conseil et protection ; mais c'est seulement après avoir été consulter le devin Protée et après avoir appris de sa bouche les causes du fléau qui s'est abattu sur ses ruches, qu'il reçoit de sa mère les indications nécessaires pour les repeupler. Il lui faudra d'abord apaiser la colère des Nymphes, compagnes d'Eurydice dont il a causé la mort, et pour cela, il devra égorger quatre taureaux et quatre génisses auprès de leurs autels, puis abandonner dans les bois le corps des victimes et attendre neuf jours³... La mère ne conclut pas qu'à cette date les essaims seront reconstitués, mais c'est une conséquence qui s'impose de façon si évidente que le fils n'élève pas le moindre doute, ne pose pas la moindre question : il exécute à la lettre les prescrip-

1. Vers 295-314.

2. Vers 315 et 283-284.

3. Vers 538-547.

tions maternelles, que, suivant une habitude antique, Virgile énumère à nouveau une à une, et au neuvième jour la régénération est un fait accompli¹.

A quelques vers d'intervalle, ces indications données par la mère et suivies par le fils se répètent ou se complètent, si l'on veut : on ne voit pas ce qu'elles apportent de nouveau, ni d'utile, après la description faite précédemment par Virgile des pratiques en usage chez les apiculteurs égyptiens. On s'étonne davantage si l'on compare l'un à l'autre ces deux passages éloignés et lorsqu'on est forcé de constater entre eux de singulières divergences. En Égypte il faut avoir soin de construire autour de l'animal assommé une cabane ouverte sur les quatre points cardinaux et de coucher la victime sur un lit de plantes balsamiques, tandis qu'Aristée se contente de l'abandonner en plein bois. En Égypte l'animal est assommé et meurtri de coups, sans que sa peau soit entaillée, alors qu'Aristée égorge les taureaux et les génisses et répand leur sang près des autels des Nymphes². Il s'agit enfin, dans le premier cas, d'un remède d'usage courant, j'ai dit, plus haut, d'un procédé technique, merveilleux sans doute, mais étranger à toute préoccupation religieuse, tandis qu'il s'agit dans le second cas d'un véritable sacrifice expiatoire. Et l'on peut se demander si le sacrifice d'Aristée est bien à l'origine de ces pratiques égyptiennes auxquelles il ressemble si peu.

Il y a bien d'autres choses encore au cours de ce long épisode qui ne donnent pas entière satisfaction à l'esprit. Est-ce vraiment Aristée qui a découvert cet étrange remède ? Virgile l'affirme en écrivant *Arcadii memoranda inuenta magistri*³. Mais en réalité Aristée n'a rien imaginé du tout : il apparaît même comme un pauvre garçon, assez embarrassé, et sans l'ingéniosité de Cyréné il aurait continué à pleurer long-

1. Vers 548-559.

2. Cf. 301-302 : *plagisque perempto Tunsæ per integram soluuntur viscera pellem* et 542 : *et sacrum iugulis demitte cruorem*.

3. Vers 283.

temps devant ses ruches vides. Et puis nous ne saisissons pas du tout les rapports qui l'unissent à l'Égypte. Virgile nous dit d'une part que la *Bugonia* est un usage égyptien, d'autre part que celui qui la découvrit est Aristée. Mais à aucun moment il ne nous révèle comment ce dernier la fit connaître à l'Égypte. On est presque tenté de croire qu'il faut renverser les termes et que c'est l'Égypte qui a instruit l'Arcadien. N'est-ce pas un dieu égyptien que ce devin qui habite la mer de Carpathos, n'est-ce pas sa science que viennent consulter la mère et le fils, n'est-ce pas sa pensée qu'interprète Cyréné? En fin de compte d'où vient exactement le miraculeux remède dont le poète nous avait pourtant promis de nous expliquer l'origine¹,

*Altius omnem
Expediam prima repetens ab origine famam ?*

Virgile s'est-il laissé aller au charme du récit et a-t-il perdu de vue ses engagements?

On ne saurait en effet demeurer insensible à la lenteur du développement dans toute cette seconde partie du livre. Il semble que le conteur s'y écoute parler, qu'il nous sente séduits par ses beaux vers et qu'il ne soit nullement pressé d'arriver au but. Désespéré du coup qui l'accable, Aristée va crier sa peine aux sources du fleuve où habite Cyréné. Celle-ci toute occupée des récits d'amour que conte la nymphe Clymène met quelque temps à écouter sa plainte et à l'admettre dans cette grotte dont le poète s'attarde complaisamment à décrire les beautés. Puis elle le renvoie au dieu Protée et, par avance, lui en dénonce les ruses et le mauvais vouloir. Nous touchons au but : Protée vaincu cède à la violence et parle enfin... En vain la mère a promis à son fils que le vieillard énoncerait les remèdes avec les causes du mal².

1. Vers 285-286.

2. Vers 396-398.

ut omnem

Expediat morbi causam euentusque secundet.

Nam sine ui non ulla dabit praecepta.

En vain le jeune homme a déclaré lui-même à Protée qu'il vient près de lui chercher un oracle ¹

Deum praecepta secuti

Venimus hinc lassis quaesitum oracula rebus.

Sur ce point Protée restera muet et il n'exposera à loisir que les raisons du fléau. C'est de la bouche de ce dieu qui grince des dents et qui, en parlant, roule des yeux furieux ² que sortira l'admirable récit de la douleur d'Orphée et de sa descente aux Enfers. Une fois achevée cette élégie pour laquelle il semble si peu fait, le vieillard de la mer échappe à son auteur et se précipite dans les flots. Et c'est alors Cyréné qui révèle à son fils les moyens de salut qu'il a vainement sollicités du devin. Si, comme on peut le croire, elle en avait quelque idée par avance ³, ce n'était guère la peine d'amener Aristée au séjour de Protée et de prolonger ses inquiétudes. La description des ruses du vieillard, le récit de sa lutte avec le pasteur, l'*epyllion* d'Orphée ont-ils dès lors quelque raison d'être dans l'histoire d'Aristée, ne sont-ils seulement que d'adorables contes destinés à bercer la rêverie du lecteur? Toute cette seconde moitié du chant IV semble faite de récits juxtaposés plutôt que réunis par un lien solide; elle laisse l'impression (loin de moi l'intention de blasphémer!) d'une composition « à tiroirs » où apparaissent successivement des personnages qui tiennent la scène quelques instants sans avoir

1. Vers 448-449.

2. Vers 450-452.

3. Car si elle conclut aisément du récit de Protée à la nécessité d'un sacrifice expiatoire il y a par contre des détails que ses paroles n'impliquent pas, par exemple (v. 543) *corpora que ipsa boum frondoso desere luco*. Cette recommandation ne peut venir que d'une personne initiée, qui savait déjà que les larmes de son fils étaient aisées à sécher (v. 375 *et nati fletus cognouit inanes*).

entre eux de rapports nécessaires et logiques. Avant Virgile, la légende de Protée n'a jamais été liée à celle d'Aristée et, sans parler d'Hygin contemporain de Virgile et par là même suspect d'avoir subi son influence, nous ne trouvons chez nul autre auteur la moindre allusion au funeste amour d'Aristée pour Eurydice. Suivant un procédé dont son maître, Catulle, lui avait donné l'exemple¹, à la façon des *poetae novi* disciples des Alexandrins, Virgile a rapproché entre elles des légendes indépendantes, fait sortir librement un conte d'un autre, enchâssé dans l'ensemble la fable émouvante d'Orphée et prolongé ainsi l'épisode d'Aristée jusqu'aux limites qu'il lui fallait atteindre.

Les dimensions en paraîtront anormales si l'on compare entre eux les quatre chants du poème. En dehors du livre IV, l'épisode le plus long est celui qui termine le livre précédent et conte de façon si dramatique la peste du Norique : mais il ne comprend pas même 100 vers et il forme à peine un 6^e de tout le chant. Ici par contre, sur un total de 566 vers la fable d'Aristée en compte 244, c'est-à-dire presque la moitié. En outre, le caractère de ce récit est absolument différent de celui des autres épisodes. Qu'il s'agisse de faire l'éloge de l'Italie ou de la vie paysanne, de peindre la sagesse du vieillard de Tarente, qu'il s'agisse même de rapporter un fait récent comme l'épizootie du livre III, Virgile reste toujours lui-même et là peut-être plus qu'ailleurs : à peine y peut-on saisir un trait convenu ou un emprunt, on y sent surtout l'observation, les souvenirs personnels, les aspirations, les émotions d'une âme particulièrement riche. Si nous mettons à part l'*epyllion* d'Orphée, on peut dire qu'ici l'inspiration est tout autre : elle demeure purement mythologique et livresque. Là, plus que dans le reste des *Géorgiques*, on aperçoit sous le texte latin les modèles que le poète a

1. Cf. la façon dont les amours d'Ariane et de Thésée sont introduits dans l'épithalame de Thétis et de Pélée.

suivis et traduits. Le souffle aurait-il manqué à Virgile, ou a-t-il dû, assez vite, remplacer un développement primitif par des morceaux d'emprunt qu'il n'a même pas pris le loisir de dissimuler ? Comment en effet ne pas saisir dans les plaintes d'Aristée à Cyréné l'écho de celles qu'Achille adressait à Thétis après l'enlèvement de Briséis¹, et ne pas retrouver encore le souvenir d'Homère dans la description de cette grotte, aux sources du Pénée, où Cyréné devise avec les Nymphes qui filent autour d'elle, comme Thétis² avec les Néréides ? Il n'est pas jusqu'à la réception d'Aristée dans la demeure maternelle et l'empressement des jeunes filles autour de lui qui ne rappelle l'accueil d'Ulysse chez Circé³. Et les contes dont la nymphe Clymène charme les oreilles de ses sœurs, l'histoire des amours de Mars et de Vénus, ne sont-ils pas ceux que le barde Démodocos⁴ chantait aux Phéaciens ?

Là, dira-t-on, il y a tout au moins *contamination* et effort d'assemblage. Mais il n'en va plus de même pour la fable de Protée. Il n'est plus besoin pour en trouver les sources de feuilleter tour à tour l'*Iliade* et l'*Odyssée* : il suffit d'ouvrir l'*Odyssée* au livre IV pour y lire une aventure de tout point semblable à la sienne⁵. Retenu sur la côte d'Égypte par des vents contraires, Ménélas doit à la nymphe Idothée d'échapper au péril : celle-ci lui indique, comme le fera Cyréné pour Aristée, les moyens de surprendre son père Protée et d'obtenir de lui les remèdes propres à calmer la fureur des dieux. Dans toute cette partie, l'imitation virgilienne se fait souvent littérale : il n'est pour s'en convaincre que de jeter un coup d'œil sur le texte homérique.

Protée indiquait ensuite à Ménélas la façon de retourner à Sparte et l'instruisait aussi des malheurs survenus à ses

1. *Iliade*, I, 348 et suiv.

2. *Iliade*, XVIII, 35 et suiv.

3. *Odyssée*, X, 348 et suiv.

4. *Odyssée*, VIII, 344-345

5. Vers 365 et suiv.

compagnons d'armes lors des *Nostoi*. Cette suite qui n'avait rien à faire avec les préoccupations virgiliennes a naturellement cédé la place à un autre récit qui se trouve être l'histoire d'Orphée et d'Eurydice. En ce qui la concerne, nous sommes incapables, dans l'état actuel des textes, de dire quel modèle lui a servi de base, ou même s'il y en a eu un : tout au plus pouvons-nous saisir çà et là quelques réminiscences des œuvres grecques.

Nous sommes donc, dans la seconde moitié du livre IV, en présence d'une série de développements unis entre eux par un fil assez lâche et issus de sources livresques¹ que l'auteur, pour une fois infidèle à ses habitudes, n'a pas dissimulées le moins du monde. Or il est étrange de rencontrer un tel morceau, plus digne d'admiration dans le détail que dans l'ensemble, juste à l'endroit où, d'après Servius, il y avait d'abord autre chose. La singularité même de la composition ne fournirait-elle pas une preuve nouvelle à l'appui de son témoignage?

Dès lors il nous paraît bien difficile de penser que la descente d'Orphée aux Enfers a seule été ajoutée à la première rédaction. C'est la thèse de Schanz² et de Wagenin-gen³ qui prennent à la lettre le texte de Servius, ou plus exactement le texte de Servius relatif aux *Géorgiques*,

1. Ettore de Marchi, *Proteo nell' episodio finale della Georgica di Virgilio* (dans *Miscellanea di studi critici in more di Stampini* 1921) met parfaitement ce caractère en lumière. Il pense également que pour combler une large lacune Virgile a créé le rôle de Protée en face de celui de Cyréné qui eût suffi à réparer les disgrâces d'Aristée. Giacomo Giri (Riv. Fil., 1919) essaie de prouver que la révélation des fautes d'Aristée appartenait au seul Protée et que Cyréné seule pouvait consoler son fils. Que Virgile ait donné à chacun d'eux un rôle conforme à la vraisemblance psychologique, soit ; mais cette préoccupation d'art, et cette réussite, s'expliquent bien mieux dans l'hypothèse d'un remaniement total que dans celle d'une adjonction partielle.

2. *Gesch. der röm. Lit.*, § 227.

3. *De Vergili Georgicis*, Utrecht, 1888, p. 103. Mais l'auteur de cette dissertation admet en outre certaines transpositions. Dans la

et admettent dans la première édition du poème la présence d'un épisode d'Aristée réduit de 70 vers. Nous ne croirons pas davantage avec Sabbadini que les retouches se sont bornées à l'aventure de Protée (vers 386-451) et que, dans le plan primitif, Cyréné indiquait à son fils tout à la fois les causes de sa ruine et les remèdes à y apporter¹. Pour les raisons diverses que nous avons invoquées, nous sommes persuadés que les remaniements imposés à Virgile ont introduit dans la version nouvelle l'épisode d'Aristée tout entier et non pas telle ou telle de ses parties.

Contre cette affirmation on invoquera peut-être le désaccord des deux renseignements fournis par Servius. Rien n'est plus aisé que de concilier ces deux textes. Dans le premier, Servius nous dit que l'éloge de Gallus a été remplacé par la fable d'Aristée, *in Aristaei fabulam commutavit*; dans le second, par la fable d'Orphée, *locus ille qui nunc Orphei continet fabulam*. Telle est la leçon de tous les manuscrits, à l'exception d'un Parisinus qui réalise pour son compte la conciliation et présente une interpolation évidente, *locus ille qui nunc Aristaei et Orphei continet fabulam*. Si l'on ne peut pas faire fond sur ce dernier texte, du moins peut-on reconnaître la justesse de la pensée qui l'inspire. On peut sans crainte poser cette équivalence, que *fabula Orphei* revient à *fabula Aristaei*. Il faut bien reconnaître que dans tout ce quatrième livre, le personnage qui attire l'attention est beaucoup moins Aristée qu'Orphée et que la disgrâce de l'un nous touche infiniment moins que l'infortune de l'autre. Il devait en être dans l'antiquité comme de nos jours, où le nom d'Orphée représente à lui seul l'ensemble dont il n'est pour tant qu'une partie. Et telle était si bien la pensée de Servius

1^{re} édition la suite aurait été celle-ci : 286, 317-458, 531-547, 287-314, 549-558. En 2^e éd. Virgile aurait ajouté seulement la descente aux Enfers, 459-530.

1. *La composizione della Georgica di Vergilio*, Riv. di Fil., 1901. Pour lui le texte primitif comprenait les vers 282, 287-386, 452-527, 531-558.

qu'au début des *Géorgiques*, là précisément où le grammairien donne l'indication la plus restreinte, il renvoie, par un *ut supra diximus*, à l'indication plus large qui figure dans son commentaire à l'éplogue X.

C'est donc un vaste remaniement qu'a subi la seconde partie du IV^e livre et, quoi qu'on en dise parfois, les points de suture sont demeurés visibles. Dès que Virgile aborde au vers 281 la question de la mort des essaims, le lecteur éprouve quelque malaise dans le développement. Les deux premiers vers énoncent de façon très claire le problème qui peut, à certain moment, se poser à l'apiculteur :

*Sed si quem proles subito defecerit omnis
Nec genus unde novae stirpis reuocetur habebit*

à quoi Virgile devait simplement répondre que l'unique ressource en cette détresse était le recours au procédé employé dans la terre d'Égypte, à cette heure placée sous le gouvernement d'un homme aussi cher au poète qu'aux Muses. Et l'on passait tout naturellement ainsi aux vers 287-294 où, en termes rapides et pittoresques, nous est montrée l'Égypte entière attachée à une méthode de régénération infaillible, puis à la description précise des pratiques nécessaires à la création des essaims (v. 295-314). A partir du vers 315 commençait la conclusion générale du poème, où l'éloge de l'administration de Gallus se mêlait librement au tableau de la prospérité de l'Égypte. Lorsqu'il fallut bannir de l'œuvre des noms devenus compromettants, l'épisode d'Aristée se substitua intégralement, à partir du vers 315, au développement primitif ; d'autre part Virgile fit une légère coupure après 282 et remplaça la version première par quatre vers qui, sans la moindre utilité, annoncent et résument par avance la fable d'Aristée¹. Ils nous font connaître en effet le nom de

1. Ainsi pensent avec raison Sabbadini (article cité) et Skutsch, *Aus Vergils Frühzeit*, 1901, p. 147. — Et je ne dis rien non plus du désaccord des manuscrits sur l'ordre des vers 291, 292, 293 que Sabbadini (éd. des *Géorgiques*, Paravia, p. 92) attribue à la 2^e édition.

l'inventeur de la *Bugonia* ainsi que sa méthode¹ et nous promettent le récit complet de l'invention ; malheureusement ils oublient de prononcer le nom de l'Égypte et, encore une fois, de marquer les rapports qui peuvent exister entre cette contrée et le pasteur d'Arcadie. Et lorsqu'on retombe au vers 287 à la courte description de l'Égypte, qui tout à l'heure s'expliquait si bien, on a la conviction que le *nam* placé en tête du vers atteste un hiatus et se rapporte à une idée intermédiaire, à un mot nécessaire qui ont disparu.

Ainsi l'assertion de Servius ne saurait être révoquée en doute : les événements historiques survenus entre les années 31 et 26 justifient aussi bien la présence d'un éloge de Gallus au livre IV qu'ils expliquent sa disparition ; l'étude minutieuse de la seconde partie de ce chant permet de discerner des oublis, des lacunes et des désaccords, révèle une méthode de travail qui ne s'explique que par la nécessité de faire assez vite un remaniement qui n'avait pas été prévu. Au moment de la disgrâce de Gallus, Virgile a en effet d'autres préoccupations, il travaille à l'Énéide et l'on sait, par le fragment d'une lettre qu'il adressait à Auguste², la conscience qu'il apportait à se documenter et à faire, avant d'écrire, le tour de son sujet. Il dut donc procéder rapidement aux modifications qui lui étaient imposées par la volonté impériale.

Afin d'épargner à Virgile le reproche d'une rétractation désobligeante, certains critiques modernes³ ont prétendu que ces retouches étaient d'autant plus aisées qu'elles étaient apportées à un ouvrage qui n'avait pas encore vu le jour. On

1. Méthode qui diffère, ici même et dès maintenant, de la méthode égyptienne puisqu'au v. 284 il est question de victimes égorgées, *caesis iuuencis*. — En outre Aristée est donné au v. 283 pour un pasteur d'Arcadie, alors qu'au v. 317 nous sommes transportés en Thessalie, *fugiens Peneia Tempe*.

2. Fragment cité par Macrobe, *Sat.*, I, 24, 11.

3. Entre autres Tittler (Programm, 1857) et Borgius (Dissert., 1875) C'est aussi l'opinion de Mancini dans son édition des *Géorgiques*, p. xxi.

s'accorde pourtant à croire que, selon l'information de Donat¹, les *Géorgiques* furent, sous leur forme à peu près définitive, lues à Octave et à Mécène, à Atella en l'an 29 : on conçoit mal que le poète ait gardé si longtemps en portefeuille, au moins jusqu'en 26 ou 25, le poème achevé quatre ans plus tôt, qu'il ait eu d'impérieuses raisons pour en différer la publication. Il paraît plus vraisemblable d'admettre qu'après l'édition de 29 Virgile en procura une seconde, en 26 ou en 25, et que la haine tenace d'Auguste assura si bien la disparition de la première qu'au temps de Donat et de Servius il n'en subsistait plus que le souvenir.

On eût souhaité peut-être plus d'indépendance de la part de Virgile et l'on ne peut s'empêcher de penser qu'en pareil cas Horace n'aurait jamais consenti au sacrifice. Sans doute aussi n'aurait-on pas osé lui faire semblable demande. Il nous plairait d'imaginer que Virgile, cédant aux injonctions d'Auguste, n'est tout de même pas demeuré infidèle à la mémoire de son ami. On aimerait à croire que les infortunes d'Orphée et d'Eurydice avaient eu leur place dans un recueil d'*Erotica*, analogue à celui que le Grec Parthénios avait dédié à Gallus, et que le poète de Fréjus les avait chantées quelque part, lui aussi, dans ses *Amours* ou dans ses imitations d'Euphorion². En reprenant à la fin des *Géorgiques* quelque une des légendes déjà contées par Gallus, Virgile eût trouvé — et trouva peut-être — le moyen de concilier l'obéissance à l'empereur et les devoirs de l'amitié.

E. GALLETIER.

1. *Georgica reuerso post Actiacam uictoriam Augusto atque Atellae reficiendarum faucium causa commoranti per continuum quadriduum legit, suscipiente Maecenate legendi uicem quoties interpellaretur ipse uocis offensione.*

2. Ainsi pensent E. Glaser (*Vergil als Naturdichter*, 1880), p. 192 : « Vielleicht auch war die Aristaeus-Orpheussage ursprünglich eine Arbeit des Gallus selbst » et Thilo, éd. de Servius, p. xxiv. D'après ce dernier, cette parenté entre les *Géorgiques* et une œuvre de Gallus aurait donné naissance à la tradition — fausse pour Thilo — rapportée par Servius.

POURQUOI SAINT AUGUSTIN A-T-IL RÉDIGÉ DES *CONFESSIONS* ?

Traduire les *Confessions* n'est pas chose facile. Même quand la pensée se laisse saisir — il est plus d'un passage où elle se dérobe à demi, et où le « mot-à-mot » le plus consciencieux réussit à peine à la fixer d'une façon sûre¹ — le travail n'est encore fait qu'à moitié. La prose d'Augustin, ordinairement si simple, si *pragmatique* (quoique très vivante) dans le reste de son œuvre, revêt ici un caractère exceptionnel, une beauté singulière. C'est une prose « d'art » : il est loisible d'y repérer les procédés traditionnels de la rhétorique romaine, mais une fois ce dénombrement achevé on s'aperçoit que l'on n'a nullement atteint ce qui en fait l'originalité véritable, — cette vibration presque continuelle où l'artifice n'est pour rien. Augustin a versé dans son style, dans « les vases choisis et précieux (*vasa lecta et pretiosa*) » que sont pour lui les mots, avec la poésie biblique, les émotions sans cesse renouvelées d'un cœur pathétique entre tous. Le moyen de faire sentir dans une transposition française, je ne dis

1. Je cite seulement, parmi beaucoup d'autres, la phrase qui commence le § 3 du livre II, 11 (II. VON SODEN affirmait récemment dans la *Zeitsch. für Kirchengeschichte*, 1923, p. 435, qu'aucun interprète ne l'avait comprise jusqu'à lui : la traduction qu'il propose me paraît, elle aussi, sujette à caution). Voy. encore le début du livre III ; la fin de IV, v, 10 ; VIII, 1, 2 (*sed ego infirmior*, etc.) ; le chap. X, ix, 16 ; X, xl, 65 ; la fin du § 16 au livre XI, xiii ; le § 38 au livre XII, xxviii ; la fin du § 12 au livre XIII, xi, etc.

pas seulement les combinaisons de syllabes et de sons, le cliquetis verbal qu'aime Augustin et auquel notre langue ne se prête pas toujours, mais surtout l'émouvante palpitation morale dont on perçoit les battements dans tant de pages?

Au cours des trois derniers livres, la difficulté change de nature, sans s'atténuer pour autant. La ferveur lyrique, les mystiques élans s'y apaisent, et font place à des discussions philosophiques d'une trame extrêmement serrée. Déjà, au livre X, *l'excursus* sur les différentes formes de la mémoire décèle une réelle puissance psychologique, dont je n'oserais dire toutefois qu'elle reste inhospitalière au paradoxe¹. Le livre XI offre une théorie du temps, présentée en une fort belle langue philosophique, et dont Pierre Duhem, dans son magistral ouvrage sur le *Système du Monde*², a loué la « vigoureuse précision ». Ces analyses sont austères, sans doute, mais elles se déroulent si claires, si satisfaisantes pour l'intelligence, que de les calquer en français s'accompagne d'une sorte de laborieux plaisir. — Où les choses se gâtent, c'est à partir du livre XII, là où Augustin entame l'explication des premiers versets de la *Genèse* et combine les jeux variés de l'exégèse symbolique. Le traducteur qui, abordant cette partie des *Confessions*, ne s'astreindrait pas à rendre chaque jour, coûte que coûte, un certain nombre de lignes, je gage que, rebelle à cette stricte discipline, il lâcherait pied, tant ces équations allégoriques sont étrangères à la démarche coutumière de notre raisonnement.

Une fois parachevé le long travail, accompli le plus souvent dans la joie, quelquefois dans le malaise et la déplaisance, l'impression qui subsiste et finalement domine, c'est une admiration profonde pour la richesse de ce livre, où une âme de choix, où un grand esprit se raconte et se livre à nous.

Mais que de problèmes la réflexion critique fait lever tout au long de l'œuvre! J'en indique quelques-uns, pour n'en

1. Je songe à l'étrange chapitre X, xvi, 24.

2. T. II, p. 470 (Paris, 1914).

retenir ici qu'un seul. Quel est au juste le sens du mot *Confessions*, plus complexe qu'on ne l'imagine d'ordinaire ? Par quelle suture secrète les trois derniers livres, si différents des dix premiers, s'y rattachent-ils cependant, et se coordonnent-ils au dessein général d'Augustin ? Quelle part d'illusion a pu se mêler, chez Augustin, à son désir évident d'absolue sincérité ?

Et enfin cette question qui, chronologiquement, pourrait venir la première : pourquoi donc Augustin s'est-il décidé à rédiger des *Confessions* ?

II

Je rappelle d'abord quelques dates.

Il les écrivit dans les toutes dernières années du iv^e siècle, probablement en 397/8, à quarante-trois ans, dix ou onze ans après avoir reçu le baptême, et sept ans après son ordination ; Valerius, l'évêque d'Hippone, l'avait pris coadjuteur en 395, et Augustin lui avait succédé l'année d'après.

Était-ce un projet formé de longue date qu'il réalisait ainsi ? Trouve-t-on dans les écrits antérieurs aux *Confessions* (la liste en est longue et comprend une trentaine d'ouvrages, sans compter les lettres et les sermons) la trace d'une intention progressivement mûrie de retracer l'histoire de sa propre destinée ?

Je crois qu'on aurait grand'peine à l'y rencontrer. Les dialogues rédigés à Cassiciacum entre sa conversion et son baptême sont d'un ton si discret que les historiens qui se méfient du témoignage porté par Augustin sur lui-même ont coutume d'en opposer la sérénité paisible au romantisme des *Confessions*. Dans le *De Vtilitate Credendi*, qui est de 391/2, il a quelques retours sur ses longues erreurs¹, sur l'absurde méthode qu'il portait jadis dans l'étude de l'Ancien Testament², sur ses rêves juvéniles d'amour et d'ambition³.

1. I, 2.

2. VI, 13.

3. I, 3.

Le chapitre VIII donne même comme un rapide sommaire des états d'esprit par lesquels il avait passé entre son départ pour Rome (fin 383) et la providentielle rencontre de saint Ambroise, à Milan (386)¹. Mais ces souvenirs ne sont là que comme moyen de démonstration, pour décider son ami Honorat, encore perplexe, à s'engager résolument dans la voie de la « vérité ». Nulle part il ne promet de raconter la longue suite de ses épreuves intellectuelles et morales, ni ne semble y songer.

Il y aurait même eu quelque répugnance, si l'on en juge par un passage de la lettre XXII, § 9, adressée en 392 à Aurelius, l'évêque de Carthage.

Cette lettre a pour objet de suggérer à Aurelius une action énergique contre certains festolements fâcheux auxquels se livraient les fidèles autour des tombeaux des martyrs. Mais, vers la fin, Augustin, laissant là cette question, soumet à l'évêque une courte méditation sur l'amour de la louange et les périls qu'elle offre aux gens d'Église, quand ils ne savent pas s'en défendre. Lui-même, il l'avoue, il est quelquefois un peu faible de ce côté-là. Et il ajoute :

J'aurais encore bien des choses à déplorer dans ma vie et dans ma conduite, mais je ne voudrais pas que tout cela parvînt jusqu'à vous par la voie d'une lettre : *je vous les confierais, si, entre mon cœur et le vôtre, il n'y avait d'autres truchements que ma bouche et votre oreille.*

Du reste, personne n'avait aimé moins que lui à se répandre en confidences et à exhiber ses propres sentiments, même dans ses crises morales les plus vives. Il écrit, au livre VII des *Confessions* (VII, 11) :

... Quels tourments alors dans mon cœur en travail, quels gémissements, mon Dieu ! Et vos oreilles les entendaient aussi à mon insu.

1. Dans le *De duabus Animabus*, qui est de la même année que le *De Vtilitate credendi*, il rappelle encore (IX, 11-12) comment ses succès de parole, sa virtuosité de dialectique, dans les discussions jadis soutenues avec les catholiques, l'avaient enfoncé dans les idées manichéennes. Voy. aussi *Contra Epist. quam uocant Fundamenti*, III, 3.

Et lorsque, dans le silence, je cherchais avec effort, de grands appels s'élevaient vers votre miséricorde : c'étaient les muettes détresses de ma pensée. Ce que je souffrais, vous le saviez, et nul homme ne le savait. Qu'était-ce en effet, ce que ma parole en faisait passer dans l'oreille de mes intimes amis ? Est-ce qu'ils percevaient tout le tumulte de mon âme ? De le leur faire entendre, je n'eusse pas trouvé le temps, et ma bouche n'y eut pas suffi.

Comment a-t-il pu se résoudre, quelques années plus tard, à jeter sa vie en pâture à la curiosité universelle, dont il savait bien les mesquineries¹ ?

III

Cette initiative imprévue, qui ne put manquer de lui coûter beaucoup, on l'explique de diverses façons. Les solutions proposées ne me paraissent pas également satisfaisantes.

On dit : Augustin aura voulu se défendre contre les détracteurs de son passé, qui cherchaient à diminuer l'autorité de sa personne et l'efficacité de son apostolat en rappelant dans quelle vie souillée et médiocre il s'était naguère attardé.

Cette thèse (qui n'est pas neuve) a été reprise dernièrement avec beaucoup de force par M. Wundt dans un article de la *Zeitschrift für neutestamentliche Wissenschaft*². M. Wundt rappelle la série des décisions conciliaires par où l'Église, au cours du iv^e siècle, avait essayé de réagir dans le sens d'un choix plus scrupuleux des membres du clergé, et d'une moralité plus sévère à exiger des candidats à la prêtrise et à l'épiscopat. Or nous savons qu'au moment où il fut question de faire d'Augustin un évêque, le primat de Numidie, Megalius, éleva de véhémentes objections. Nous constatons, d'autre part, que dans ses luttes contre les donatistes, Augustin

1. Voy. *Conf.* X, III, 3 et s. — *Ibid.* IX, II, 3, il marque le souci de discrétion qui l'avait préoccupé, après sa conversion, quand il s'était agi pour lui de donner sa démission de rhéteur, et son désir de ne faire à aucun prix « jaser les gens ».

2. T. XXII (1920), p. 161-206.

fut souvent gêné par les rumeurs hostiles que ses adversaires faisaient courir sur son compte. N'est-il pas naturel de penser qu'il préféra se montrer une bonne fois dans sa vérité, afin de mettre au point ces racontars souvent ineptes et d'imposer silence à la calomnie ?

Pour laisser à cette explication toute sa force, je voudrais résumer, ou même citer, les textes sur lesquels elle s'appuie.

Le début du III^e livre du *Contra Litteras Petiliani* indique que Pétilien, l'évêque schismatique de Cirta (Constantine), venait de lancer contre Augustin un pamphlet d'une extrême violence. Il l'accusait d'être un « académicien » et un rhéteur, de réduire les idées au rôle de simples jouets dialectiques. Il prétendait qu'Augustin avait été prêtre manichéen, qu'il avait pris sa part de toutes les impuretés qu'on attribuait communément à la secte et qu'il y restait secrètement attaché ¹. Il rappelait aussi les défiances du primat catholique de Numidie contre Augustin, au moment où Valerius allait prendre celui-ci comme coadjuteur ².

Augustin, qui cite lui-même ces griefs, ne paraît guère s'en émouvoir, et il ramène énergiquement le débat, des vaines questions de personnes, aux questions d'idées. Une seule fois, il se donne la peine d'y répondre, avec une fière humilité ³.

Il vient de rappeler le principe catholique d'après lequel le sacrement est toujours saint, quel que soit le ministre qui le confère. Il pourrait donc à ce prix, remarque-t-il, négliger les incriminations dont il est l'objet. S'il lui plaisait de se justifier, voici ce qu'il dirait :

« Toutes les années de ma vie qui ont précédé mon baptême dans le Christ, dans la mesure où l'on y considère mes passions et mes erreurs, je les réprouve et je les déteste avec tous, car je ne voudrais pas, en essayant de justifier ce temps-là, paraître rechercher ma

1. Voy. *Contra litt. Petiliani*, III, XIV, 19-20 (*Corp. Script. Eccl. latin*, LII, p. 176).

2. *Ibid.*

3. *Ibid.*, III, x, 11 (*Corpus Script. Eccl. Latin*, LII, p. 172).

propre gloire, et non la gloire de Celui qui, par sa grâce, m'a délivré de moi-même. Quand j'entends blâmer cette période de ma vie, quel que soit le sentiment dont on s'inspire, je ne suis pas assez ingrat pour m'en plaindre : plus on incrimine mes fautes, et plus je loue, moi, mon Médecin.

Il observe cependant que Pétilien a faussé la vérité, même pour cette phase indéfendable. Quant aux années postérieures à son baptême, il invoque contre d'indignes attaques le témoignage de ceux qui le connaissent. Pétilien ose prétendre qu'Augustin est encore manichéen, s'en prenant ainsi à une conscience dont le secret lui échappe :

Eh bien, moi, parlant de ma propre conscience, je déclare que je ne suis pas ce qu'il dit. Choisissez qui vous croirez, de lui ou de moi !

Le traité contre Cresconius montre que ce grammairien donatiste, ce bel esprit d'école, avait utilisé les mêmes arguments que Pétilien : disqualification prétendument infligée à Augustin par l'attitude hostile du primat de Numidie (les donatistes faisaient, paraît-il, circuler des copies de la lettre de Megalius) ; accointances anciennes d'Augustin avec le Manichéisme¹. Sur ce dernier point Augustin lui répond :

Je ne t'en veux pas : je m'afflige moins encore de cette erreur de mon adolescence que je ne me réjouis de l'éternelle gloire de mon Libérateur.

Et il rappelle qu'à l'époque où il donna dans la folie manichéenne, il était encore un tout jeune homme, un laïc, un catéchumène.

Ces attaques étaient-elles de nature à le préoccuper aussi vivement que le suppose M. Wundt ?

Il est certain qu'elles ne restaient pas confinées dans les conventicules donatistes. Elles s'insinuaient jusque parmi les fidèles. Augustin n'hésite pas à y faire des allusions explicites

1. *Contra Cresconium*, IV, LXIV, 79 (*Corp. Script. Eccles. latin*, LII, p. 578) ; III, LXXX, 92 (*ibid.*, p. 495).

dans ses beaux sermons sur le psaume 36, où il traite des souffrances du juste, et de la force que Dieu sait lui prêter. Il parlait à Carthage en pleine effervescence donatiste, et la polémique tirent dans ces homélies une assez large place¹. Vers la fin de la III^e *Enarratio*² il fait un appel éloquent à la loi de charité, et il reproche sans acrimonie à ses adversaires d'y manquer trop souvent à son égard :

Pourquoi donc, ô hérétique, abandonner ta cause pour t'en prendre à un homme. Que suis-je, moi ? Est-ce que je suis l'Église catholique ?... Tu me reproches mes fautes passées. Pourquoi prendre tant de peine ? Je suis pour ces fautes plus sévère que tu ne peux l'être toi-même, et ce que tu blâmes, je l'ai déjà condamné !... Ce sont là des fautes passées : on les connaît surtout dans cette ville. Oui, je l'avoue, c'est ici que j'ai vécu dans le mal ; et autant la grâce que Dieu m'a faite m'est un sujet d'allégresse, autant mon passé m'est — dirai-je une cause de douleur ?... Ce serait de la douleur, si j'en étais encore là. Mais ce que j'étais, grâce au Christ je ne le suis plus. — Quant à ce qu'ils blâment de mon présent, ils ne le connaissent pas. Il y a sans doute en moi des défauts à critiquer, mais s'imaginer qu'ils les connaissent, c'est de leur part une grande prétention.

Et après un mot sur les conditions où il avait reçu le baptême, il invite ses auditeurs à mépriser ces accusations et à ramener toujours les donatistes aux questions fondamentales qu'ils s'efforcent d'esquiver.

Y avait-il beaucoup de chances pour que, antérieurement aux *Confessions*, ces mauvais bruits trouvassent déjà accueil et créance dans le milieu où vivait Augustin ? J'en doute un peu.

Tous l'y aimaient, le vénéraient. Il n'était pas encore à ce moment le *conditor antiquæ rursum fidei* que saint Jérôme saluera plus tard en lui³. Mais déjà le peuple d'Hippone lui manifestait un vif attachement et l'avait en quelque sorte imposé comme *coepiscopus* à l'évêque Valérien⁴, lequel n'avait

1. Il s'en excuse dans la III^e *Enarratio*, § XVIII.

2. P. L., xxxvi, 394.

3. Ep. CXCv (*Corpus Script. Eccl. latin*, t. LVII, p. 215, ligne 7).

4. Ep. XXXI, 4 (*ibid.*, t. XXXIV, p. 4, l. 13).

lui-même qu'une crainte, celle d'être frustré d'un pareil collaborateur ¹. Ses ouvrages lui valaient une large notoriété : le *De libero Arbitrio*, en particulier, avait obtenu un vif succès ². En octobre 393, sur la prière de l'épiscopat africain réuni à Hippone pour un concile plénier, il avait fait, lui simple prêtre, une conférence publique sur *la Foi et le Symbole*, d'où il tira ensuite le livre qui porte ce titre ³. Il était l'orgueil et l'oracle de l'Église d'Hippone, et des fidèles de la région. — Il y avait eu, il est vrai, l'opposition de Megalius, le primat de Numidie. Mais sur quoi se fondait-elle ? De quelles accusations faisait-elle état ? Nous l'ignorons absolument. Très vite Megalius avait dû reconnaître qu'il s'était laissé tromper, qu'il avait agi dans un moment de colère. Il exprima devant le concile d'Hippone l'humble regret de son mouvement irréfléchi et voulut ordonner lui-même celui qu'il avait calomnié. Le ton sur lequel Augustin évoque le souvenir de cette affaire ne décèle d'ailleurs pas qu'il en ait été bien mortifié ⁴.

J'ajoute que nulle part, dans ses *Confessions*, Augustin ne justifie son dessein par une nécessité à laquelle la malveillance de ses ennemis l'aurait acculé. Il semble ne pas songer à autre chose qu'à faire apparaître dans son propre cas les merveilleux effets de la grâce divine, afin d'encourager les pécheurs à espérer leur salut et à y travailler ⁵. Il s'adresse à ceux dont le cœur est vraiment charitable, et ne veut être entendu que de ceux-là ⁶.

On se demande d'ailleurs comment les « erreurs » d'Augustin auraient pu laisser un vivant souvenir à Carthage, s'il n'avait pris le soin de les raconter lui-même tout au long. Après la première insurrection des sens, il s'était fixé dès

1. Possidius, *Vita Aug.*, VIII.

2. *Ep.* CLXVI, 7 (*Corpus*, t. XLIV, p. 555, l. 13).

3. *Retract.*, I, XVII.

4. Voir *Contra Cresconium*, III, 80.

5. *Conf.* II, III ; X, III-IV ; XI, 1 : cf. *Ep.* 231, 6.

6. Livre X, début.

dix-neuf ans dans une liaison unique : y avait-il là de quoi scandaliser cette ville de plaisir ? Et à vingt-neuf ans il avait quitté l'Afrique pour n'y revenir que cinq ans plus tard.

Au total, je crois que, loin d'avoir été suscitées par les récriminations des polémistes du Donatisme, les *Confessions* ont fourni à ceux-ci presque toutes les armes qu'ils ont tournées contre Augustin ¹. Le pamphlet de Pétilien fut rédigé en 401, au lendemain de l'apparition du livre, et pareillement celui de Cresconius. Quant au III^e sermon sur le psaume 36, il fut prononcé vers la fin de 403 ². Il est probable que, sans la riche documentation que les *Confessions* leur livraient, les donatistes eussent été assez embarrassés pour recomposer dans tous ses détails le passé d'Augustin, afin d'y trouver de quoi s'indigner. Augustin signale lui-même que Pétilien avait exploité, en les déformant, les aveux inclus dans son livre IV ³.

IV

Voici maintenant une autre hypothèse, proposée par un médecin, le Dr Legewie, dans une récente étude, psychologique, et même physiologique, sur saint Augustin ⁴.

Un peu trop chargée de termes techniques (Komplex, Symbiose, Psychotisches, Zykllothjmen, Schizothymen, etc.), cette étude n'est pas indifférente, et prouve la longue familiarité de l'auteur avec l'œuvre augustinienne.

Selon M. Legewie la clé des *Confessions* doit être cherchée au livre X, spécialement au chapitre xxx.

1. Exception faite de quelques griefs assez obscurs. Voy. mon article dans la *Revue Critique*, 15 déc. 1923, p. 468.

2. Voy. P. MONCEAUX, *Hist. litt. de l'Afrique chrétienne*, t. VI, p. 26 et 91.

3. *Contra Litt. Petil.*, III, xvi, 20 (*Corpus Script. Eccl. lat.*, t. LII, p. 177).

4. *Augustinus. Eine Psychographie*, Bonn, 1925, A. Marcus et E. Weber, viii-132 p.

Ce livre X marque, comme on sait, le début d'une phase nouvelle des *Confessions*.

Jusque-là Augustin a raconté les faits antérieurs ou immédiatement postérieurs à sa conversion. Il songe maintenant à contenter la requête de ceux qui le sollicitent de se décrire lui-même, tel qu'il se voit au moment où il rédige son livre.

C'est pour ces âmes fraternelles (*fraternus animus... fraternis cordibus*) qu'il veut s'étudier et prendre conscience des forces qui travaillent en lui : « *Indicabo ergo talibus, non quis fuerim, sed quis iam sim et quis adhuc sim*¹. » Naturellement cette analyse aura des parties d'ombre, car il ne se flatte pas de se comprendre tout entier (*mihi quaestio factus sum*²). Mais il défère à un vœu dont il sait que la *caritas* est le ferment : ceux qui le liront feront monter leurs actions de grâces vers Dieu pour ce qu'il découvrira en lui de bien, et leurs prières l'aideront, quand il dévoilera ses persistantes faiblesses.

Il est donc amené à s'examiner au point de vue des diverses formes de « concupiscence », et il le fait avec une franchise presque gênante pour le goût moderne. Voici pourtant le chapitre auquel le Dr Legewie attribue une importance capitale.

Augustin s'adresse à Dieu :

Vous avez interdit toute union charnelle illégitime, et, quant au mariage, tout en le permettant, vous avez montré qu'il y a un état qui lui est supérieur. Et grâce à votre don, j'ai choisi cet état avant même de devenir le dispensateur de votre sacrement. Mais elles vivent encore dans ma mémoire, les images de ces plaisirs, mes habitudes passées les y ont fixées. Elles se présentent à moi, débiles tant que je suis à l'état de veille ; mais quand c'est pendant mon sommeil, elles provoquent en moi non seulement le plaisir, mais le consentement au plaisir, et l'illusion de l'acte lui-même. Elles ont, quoique irréelles, une telle action sur mon âme, sur ma chair, qu'elles obtiennent, ces fausses visions, de mon sommeil, ce que les réalités n'obtiennent pas de moi quand je suis réveillé. Suis-je donc

1. X, IV, 6.

2. X, XXXIII, 50.

alors autre que moi-même, Seigneur mon Dieu ? Il y a une telle différence entre moi et moi-même, dès l'instant où je glisse au sommeil, où je reviens à l'état de veille ! Où est alors la raison, qui me permet, éveillé, de résister à de pareilles suggestions, et de ne pas me laisser ébranler par l'attaque des réalités elles-mêmes ? Se ferme-t-elle avec les yeux ? S'assoupit-elle avec les sens ? Mais d'où vient que souvent, même pendant le sommeil, nous résistons, nous n'oublions pas nos fermes résolutions, nous y demeurons loyalement fidèles, et refusons notre assentiment aux délectations de ce genre ? Et pourtant la différence est si grande que, quand cette résistance a faibli, nous retrouvons au réveil le repos de notre conscience ; et la distance même entre ces deux états nous fait sentir que ce n'est pas nous qui avons fait ce qui, à notre vif regret, s'est fait en nous.

Le Dr Legewie, qui examine et manie ces textes avec une rudesse toute médicale, estime que, peu avant l'époque des *Confessions*, Augustin s'est pour la première fois formé une idée nette du rôle de la grâce dans l'économie du salut individuel. Le *quid habes quod non accepisti*¹ de saint Paul, l'a traversé comme une flèche. Il s'est rendu compte que la grâce divine, si elle avait déjà beaucoup fait pour lui, lui demeurerait plus que jamais nécessaire. Car il sentait en lui-même des tentations redoutables, des appels honteux, et il se demandait s'il aurait toujours la force d'y résister. « *Ego uero quibus temptationibus resistere ualeam quibusue non ualeam, nescio*². » La continence demeurerait sa grande préoccupation. Aussi les *Confessions* sont-elles *ein dringliches Gebet um Gnade*, une instante supplication en vue d'obtenir la grâce nécessaire, une prière angoissée et sans *Alleluia*, à laquelle il conjure ses frères de s'associer, pour que Dieu parachève en lui la spiritualisation depuis longtemps commencée, que des récurrences du mal ancien pourraient encore compromettre.

L'interprétation du Dr Legewie repose sur une intuition juste de la personnalité d'Augustin.

Il n'avait pas une de ces natures pauvres, courtes et sèches qui, lorsqu'elles entreprennent de se réformer, semblent n'offrir

1. I Cor., IV, 7.

2. X, v, 7.

qu'une matière presque inerte aux retranchements ascétiques qu'elles s'imposent. C'était une nature riche, comblée de dons, secrètement amoureuse de la vie, de ses privilèges glorieux, de ses émotions multiformes, et de toutes ses ivresses. Il ne voulait plus aimer que Dieu, mais il se souvenait d'avoir aimé « la grâce périssable des corps, la candeur de la lumière, la douce mélodie des cantilènes, l'odeur délicieuse des fleurs, les membres faits pour les étreintes de la chair », et c'est de toutes ces suavités, épurées, idéalisées, qu'il composait le mystique parfum de son amour pour « le Père des miséricordes ». Il avoue dans un passage des *Confessions*¹ que si, jadis, il avait pu cesser de croire à la survie de l'âme, c'est au système d'Épicure qu'il aurait donné la palme, comme au plus logique, à celui qui seul est capable de pleinement satisfaire le vœu de la sensibilité humaine. Et, au cours des étapes qui l'avaient acheminé à la conquête de la foi catholique, s'il avait surmonté bien des obstacles, aucun ne lui avait paru plus difficile que l'émancipation des habitudes charnelles dont il percevait les suggestions sournoises, tandis que sa pensée s'épuisait sur les énigmes métaphysiques. Averti par ses humiliantes défaites², il en était arrivé à concevoir la *libido* comme la force la plus redoutable dont l'homme ait à triompher au cours de son pèlerinage terrestre.

Là où le Dr Legewie me paraît tomber dans quelque excès, c'est quand il interprète les *Confessions* tout entières comme un appel dramatique jeté par Augustin vers Dieu et vers ses semblables, comme le long cri de détresse d'une âme en péril.

Dans son humilité si vraie, Augustin était toujours prêt à déplorer ses débilites et ses lacunes, à se méfier de ce qui pouvait subsister encore en lui d'énergies maléfiques³. Mais à ses yeux le signe certain de sa conversion, q'avait été juste-

1. VI, xvi.

2. Voy. surtout *Conf.* VI, xv, 25.

3. Par ex. III^e *Enarr. in Ps.* 36, § 19 et *Conf.* X, xxxii, 48 (texte très significatif).

ment le renoncement aux plaisirs dont il était naguère encore le captif. Il écrivait vers trente-deux ans dans un de ses tout premiers ouvrages, les *Soliloques*¹ :

Nihil mihi tam fugiendum quam concubitus esse decreui : nihil esse sentio quod magis ex arce deiciat animum uirilem quam blandimenta feminea corporumque ille contactus sine quo uxor haberi non potest.

Nul doute que ses quarante-trois ans ne demeuraissent fermes dans ce bon propos de récent converti². Qu'on relise le chapitre traduit plus haut, sur lequel le Dr Legewie étaie son argumentation ; on y verra qu'Augustin limite nettement l'obsession dont il souhaite d'être délivré. Ramener tout l'ouvrage à une perplexité de ce genre, c'est en fausser le sens et les perspectives ; c'est aussi s'exposer à perdre l'intelligence des trois derniers livres et de leur rapport au reste de l'œuvre. En fait le docteur avoue que la composition des *Confessions* reste pour lui une énigme³.

V

Non, ce n'est, tout compte fait, ni d'une préoccupation d'apologie personnelle, ni d'un trouble intime et périlleux, que les *Confessions* sont sorties.

Elles sont nées d'une idée théologique qui s'est formée, puis installée dans l'esprit d'Augustin à une date facile à préciser, et qui a subitement éclairé pour lui sa propre histoire, dont il ruminait jusqu'alors les péripéties sans toujours les bien comprendre.

Il n'y a pas tellement longtemps qu'on s'est aperçu à quel point la pensée augustinienne fut active et mouvante, se modelant et se remodelant sans cesse, soit en vertu de son développement intime, soit sous l'influence des objections qui

1. I, x (MIGNE, XXXIII, 878).

2. Voy. *Conf.* X, xxxi, 47, le début, et X, xxxvii, 60, la phrase *Nam et a uoluptatibus carnis*, etc. ; et encore IX, i, i ; X, xxi, 30.

3. *Op. cit.*, p. 71.

lui étaient opposées. Augustin n'a jamais eu son « siège » fait. On doit le croire quand il affirme qu'il est de ceux qui écrivent pour faire des progrès dans la compréhension de ce qu'ils exposent, et qui les font réellement (*qui proficiendo scribunt et scribendo proficiunt*). La méthode aujourd'hui préconisée par les critiques compétents ¹, c'est d'étudier toujours ses doctrines dans l'ordre chronologique, et non point, comme on le faisait au xvii^e siècle, lors des luttes jansénistes, en puisant indifféremment dans les œuvres de n'importe quelle époque.

Or s'il est une question où il ait évolué, c'est assurément celle de la grâce. Il a avoué lui-même que, dans la période antérieure à son épiscopat, il se formait de la mystérieuse action divine une idée insuffisante. Où se marquait alors ce déficit, il l'indique en ces termes : « ... putans fidem, quam in Deum credimus, non esse donum Dei, sed a nobis esse in nobis ². »

C'est l'étude des *Épîtres* de saint Paul qui lui permit de rectifier définitivement cette conception.

Il les avait méditées une première fois peu avant sa conversion. Elles avaient alors révélé à son intelligence toute nourrie et toute férue de néo-platonisme le secret d'humilité dont les écrits de Plotin et de Porphyre, bienfaisants pour lui à certains points de vue, n'avaient pu lui faire entrevoir l'ennoblissante vertu ³.

Il y revint en 394, non plus afin d'y chercher un appui moral, une orientation pour une volonté encore indécise, mais en vue d'approfondir la pensée paulinienne sur laquelle il conférait parfois avec quelques-uns de ses « frères » de Carthage ⁴.

1. Le bénédictin ROTTMANNER est un de ceux qui ont le plus fait pour l'instaurer. Voy. *Geistesfrüchte aus der Klosterzelle*, Munich, 1908, p. 84 et s.

2. *De Praedest. sanctorum*, III, 7.

3. *Conf.* VII, xx1, 27.

4. *Retract.* I, xxiii, 1.

L'*Expositio quarundam propositionum in Epistulam ad Romanos* offre l'explication sommaire des passages les plus significatifs de l'*Épître aux Romains*. Augustin y insiste sur les versets fameux¹, relatifs à l'élection divine, mystérieuse en ses condamnations et en ses choix. Ses interprétations y sont encore bénignes. Il admet (et il saura bien, plus tard, se le reprocher²) que « *dès que Dieu a prévu que nous croirions en lui, il nous a choisis pour nous donner l'Esprit saint*³ » ; que « *notre foi nous appartient, tandis que nos bonnes œuvres appartiennent à Celui qui nous donne l'Esprit saint*⁴ » ; et encore, que « *la foi et la volonté nous appartiennent* », si « *c'est Dieu qui donne à notre foi et à notre volonté le pouvoir de faire le bien, grâce au Saint-Esprit*⁵ ; que « *si nous pratiquons le bien, ce n'est point par notre volonté, ni par nos efforts, mais grâce à la miséricorde de Dieu, quoique notre volonté, qui seule ne pourrait rien, y ait aussi sa part*⁶ ».

Trois ans plus tard, en 397, Simplicianus, le successeur de saint Ambroise sur le siège épiscopal de Milan lui posa deux questions : Comment Augustin interprétait-il l'attitude de saint Paul à l'égard de l'ancienne Loi ? Quelle idée se formait-il de sa doctrine de la justification ?

Augustin se remit à l'étude de ces problèmes difficiles ; et il s'aperçut de l'insuffisance de ses explications antérieures⁷. Il voulut, dans sa réponse, les retoucher pour les mettre au point. Quand, vers le soir de sa vie, il entreprendra la recension détaillée de ses œuvres, il ne verra à peu près rien à critiquer dans ces deux livres à Simplicianus, tandis qu'il devra dresser tout un *erratum* pour le précédent opuscule.

C'est qu'il aura la satisfaction d'y lire des phrases comme

1. *Rom.* IX, II et suiv.

2. *Retract.* I, xxiii, 2.

3. § LX.

4. *Ibid.*

5. LXI.

6. LXII.

7. *De diversis Quaestionibus ad Simplicianum*, Prooemium (P. L., XL, 101).

celles-ci, où déjà apparaissent avec fermeté les linéaments de ses théories sur la grâce et la prédestination : « Tout ce qui reste au libre arbitre en cette vie mortelle, ce n'est pas d'accomplir la justice quand l'homme le veut, mais de recourir avec de pieuses supplications à Celui qui peut lui donner de l'accomplir¹. » — « L'Apôtre ne veut pas parler de l'élection fondée sur des mérites qui ne se produisent qu'après la sanctification de la grâce, mais de la libéralité du don de Dieu ; et cela, afin que personne ne se glorifie de ses œuvres². » — « Si quelqu'un se vante d'avoir mérité la miséricorde de Dieu en croyant, qu'il sache que *sa foi est un don de Celui qui manifeste sa pitié en inspirant la foi à celui dont il a eu pitié*, en l'appelant quand il était encore infidèle. Car c'est ainsi que le fidèle est distingué de l'impie³. » — « L'Apôtre nous fait assez voir que *c'est par l'opération de Dieu que la bonne volonté se forme en nous*⁴ », etc.

Mais ces constatations, fondées sur l'*Épître aux Romains*, n'étaient pas demeurées pour Augustin dans la froide région des exégèses abstraites. Elles avaient pénétré, embrasé toute sa sensibilité. Penché sur ses tristes années de jeunesse, voici qu'il en comprenait la trame, inexplicable auparavant. Sans aucun mérite antérieur de sa part, Dieu, dans sa bonté infinie et toute gratuite, l'avait tiré de la *massa luti*, de la *massa iniquitatis*, pour faire de lui, s'il daignait achever son œuvre, un « vase d'élection » ! Si la foi catholique avait insensiblement germé dans son cœur, puis s'y était épanouie, il n'y était pour rien : Dieu avait tout fait, et par des voies mystérieuses, l'avait acheminé vers un but connu de Lui...

N'était-ce pas dès lors un devoir de gratitude, que de raconter le drame dont il connaissait maintenant le metteur en scène et les rouages secrets ? Et cela, non pas dans un vain désir de gloire personnelle (il écarterait toutes les con-

1. *Ibid.*, I, 1 14 (col., 108)

2. I, 11, 6 (col., 115).

3. *Ibid.*, 9 (col., 116).

4. 12 (118).

fidences inutiles, et ne retiendrait de sa vie que les faits à longue portée), mais pour que, considérant de quel abîme il avait été tiré, les pécheurs clament vers Dieu leur prière et leur espoir de rédemption ?

La théorie augustinienne de la grâce ne se développera pleinement qu'à partir de 412, quand l'apaisement des luttes donatistes en aura laissé à Augustin le loisir. Mais elle est déjà diffuse dans les *Confessions* — Augustin l'a expressément reconnu, un an avant sa mort¹. Et c'est en entendant à Rome un évêque citer le cri d'Augustin, au X^e livre de l'ouvrage : *Da quod iubes et iube quod uis*, que Pélage protestera avec colère², et commença de prendre sourdement conscience de ses idées sur l'intégralité saine de la nature et la toute-puissance du libre-arbitre.

Tout le livre respire et foment une exaltation enthousiaste de la grâce, et n'a d'autre objet que d'en montrer l'action, soit chez l'homme, soit dans l'univers.

Ce que veut Augustin, c'est « *considerare altitudinem consilii Dei super salutem generis humani* ». Par contre, il ravalera tout ce qui tient à l'humaine nature, — s'appliquant à noter l'éveil des inclinations mauvaises jusque dans le cœur de l'*infans*. Ce que perdra la créature, c'est l'inscrutable jugement divin qui le gagnera en prestige et en rayonnement.

Les *Confessions* ne deviennent intelligibles dans toutes leurs parties, que si l'on sait de quelles préoccupations Augustin était travaillé à l'époque où il les rédigea, et la pensée profonde qui en fait l'unité.

Pierre de LABRIOLLE.

1. *De Dono perseuerantiae*, xx, 52.

2. *Ibid.*, 53.

Chronique bibliographique de la Société « Les Belles-Lettres »

A PROPOS D'UNE NOUVELLE TRADUCTION POLONAISE DES *CONFESSIONS* DE SAINT AUGUSTIN¹

En Pologne, le xvi^e siècle — le siècle de la Renaissance — a éveillé dans les esprits un vif intérêt pour l'œuvre de saint Augustin. On traduit alors plusieurs de ses traités théologiques, et les écrivains de cette époque montrent une connaissance assez approfondie de sa doctrine. Au xvii^e siècle, on le loue, dans des panégyriques boursoufflés, beaucoup plus qu'on ne le lit. En tout cas, on le publie peu. Le xix^e siècle voit cependant paraître une traduction de la *Cité de Dieu*² et deux traductions des *Confessions*.

M^{me} Rømer-Wistocka, élève de l'Université de Lwow, vient de préparer une nouvelle traduction polonaise des *Confessions* qui dépassera les précédentes par l'aisance lyrique, la couleur poétique, et aussi par l'habileté avec laquelle elle atténue les rugosités de la prose africaine. L'auteur de cet article a accompagné la traduction de notes explicatives et l'a fait précéder d'une étude sur le genre littéraire auquel appartiennent les *Confessions*. Ce sont précisément quelques traits de sa Préface qu'il veut résumer ici.

1. M. Kowalski, professeur à l'Université de Lwow, a bien voulu nous communiquer le résumé de la Préface qu'il a écrite pour une nouvelle traduction polonaise des *Confessions*. Nous avons pensé que nos lecteurs trouveraient intérêt à comparer les idées de M. Kowalski avec celles qu'exprime plus haut M. P. de Labriolle.

2. Les cinq premiers livres. Une traduction complète va paraître à Posnan, sous la direction du P^r Sajdak.

Il semble que les différents critiques qui ont cherché à dégager l'intention de l'auteur des *Confessions* n'aient pas su la démêler nettement, tant, dans la charpente de l'ouvrage, se croisent et s'enchevêtrent de pièces différentes, On s'est hâté de les classer de façon sommaire, sans avoir eu recours à une analyse détaillée du sujet des *Confessions*. Chateaubriand regardait le livre comme une véritable « confession » à Dieu. Les philologues qui ne voulaient pas attribuer à la littérature chrétienne l'invention d'un genre nouveau l'ont rangé parmi les autobiographies. M. L. Bertrand y voit une apologie contre les Manichéens. La diversité de ces opinions s'explique par le fait que chacun de ces éléments entre en effet dans la composition des *Confessions*. Aucun d'eux ne constitue cependant l'essentiel de l'œuvre.

Plus simpliste encore, en ce qui regarde les *Confessions*, s'est déclaré l'art. Là domine le motif fixé par Ary Scheffer dans son tableau tant de fois imité et reproduit. L'œuvre est cependant pauvre, comme expression artistique, et elle est dépourvue de véritable intelligence littéraire. Les mots¹ choisis par le peintre dans le texte des *Confessions* ne désignent pas une contemplation tranquille, mais au contraire le moment suprême de l'extase, qui ne dure qu'un instant. Le mot *ictu* est très caractéristique de cette conception néo-platonicienne de l'extase. Il revient à plusieurs reprises dans les *Confessions*, et on trouverait souvent des expressions correspondantes chez Plotin.

Dans l'extase se consomme le retour à Dieu. Les auteurs de la Sainte Écriture, ainsi que quelques écrivains classiques,

1. Ary Scheffer s'est fondé sur cette phrase des *Confessions* : *et dum loquimur et inhiamus illi attigimus eam modice toto ictu corporis*. Dans la belle basilique de Saint-Augustin à Hippone, on lit ce texte sculpté sur la base du monument de marbre, qui représente Sainte Monique avec son fils, d'après Ary Scheffer. Le monument se trouve à la droite de l'autel. Une autre copie, assez libre, de Scheffer a été peinte pour l'église de Souk-Ahras par un Polonais, Turski, en 1910. Un vitrage au-dessus de l'autel à Souk-Ahras reproduit fidèlement le tableau d'Ary Scheffer.

comparent volontiers, la vie à la « voie ». Les premiers emploient cette métaphore pour conduire l'humanité vers Dieu, les autres posent au terme de la voie la vertu ou la vérité. Chez les mystiques la voie monte par des degrés. La conception de saint Augustin est donc *platonicienne* par la forme de l'ascension graduelle et le retour à l'idée innée de Dieu, qui demeure en l'homme depuis sa naissance, attendant le moment propice au réveil, où pourra s'accomplir l'union de l'homme avec Dieu. Mais elle est *chrétienne* aussi par l'intérêt psychologique qu'elle apporte à la recherche des moyens grâce auxquels l'homme se trouve à son insu ramené à l'union suprême.

La curiosité pieuse des foules chrétiennes demandait à savoir comment il se fait que l'homme, par une sorte de nécessité naturelle, arrive à la notion de Dieu. Cet intérêt psychologique avait été particulièrement éveillé par les études *étiologiques* qu'avaient mises à la mode à Alexandrie, depuis le ⁱⁱe siècle, un certain nombre d'écrivains. L'étiologie alexandrine tâchait d'expliquer les croyances populaires par la méthode psychologique. Or, à une époque où les conversions se faisaient, pour la plupart, à un âge avancé, il était bien évident que l'homme *devient* et ne *naît* pas chrétien. D'autre part, comment justifier le nombre, toujours croissant, des néophytes, si l'on ne suppose pas que l'âme humaine est chrétienne par sa nature même et qu'elle le redevient par la seule force de son développement naturel ?

A cela s'ajoutait un trait « romanesque ». On croyait apercevoir partout l'influence de Dieu, même dans les faits les moins significatifs et les plus fortuits en apparence. A travers la banalité de la vie journalière on démêlait toutes les démarches de la volonté divine ; et ce que nous appelons la « sensation littéraire » venait accroître encore le mystère de l'action divine sur nos destinées. C'est le roman théologique qui naît dans ces descriptions de la « voie de la vie », et, sous ce rapport, les *Confessions* de saint Augustin sont un véritable roman théologique.

Il ne reste qu'à insister sur le titre de l'ouvrage. La confession dans l'Église ancienne était publique et générale. L'homme avouait à Dieu ses péchés en présence de nombreux fidèles, qui devaient en profiter pour leur salut personnel. Le pécheur ne racontait ses fautes qu'afin de montrer comment Dieu avait agi pour le ramener à lui. Aussi la confession ne se faisait qu'une fois dans la vie avant le baptême. Les autres *Confessions* qui nous restent de l'antiquité chrétienne prouvent, par leurs rapports avec le thème de la « voie de la vie », l'intérêt psychologique que l'on trouvait aux confessions publiques. La confession touchait de si près à la conversion et au baptême qu'on la retardait pour ne pas se dessaisir, durant la vie d'ici-bas, de ce moyen utile entre tous pour surmonter les obstacles de la route qui mène au ciel.

La forme et la pensée des *Confessions* sont donc essentiellement chrétiennes. Elles ont subi toutefois l'influence de la doctrine platonicienne et de l'étiologie alexandrine.

Georges KOWALSKI.

DESTUTT DE TRACY, *DE L'AMOUR*

Nous venons de lire un petit livre intitulé : *De l'Amour*, par Destutt de Tracy. Il est promis à des succès divers, non seulement parce qu'il doit le jour à une heureuse découverte bibliographique mais encore parce qu'il comblera d'aise les féministes, enchantera le cœur des Stendhaliens ; il rendra d'autre part un grand service à l'histoire littéraire en mettant en lumière les rapports du préromantisme avec l'idéologie dans les premières années du xix^e siècle.

M. Gilbert Chinard nous offre dans cet ouvrage la traduction d'une version italienne d'un texte français perdu. Il s'agit du chapitre *de l'Amour* dont on croyait que Destutt de Tracy n'avait écrit que quelques pages, celles qui terminent le dernier volume des *Éléments d'idéologie*, publié en 1815. Ni M. Delacroix ni M. Martino, stendhaliens insignes, n'en savaient davantage. M. Martino toutefois avait relevé au ch. LVIII du livre de *l'Amour* que Stendhal écrivait à Milan en 1819, ces lignes dans lesquelles l'auteur témoignait avoir lu « un chapitre intitulé *dell'Amore* dans la traduction italienne de l'*Idéologie* de M. de Tracy. Le lecteur, ajoutait Stendhal, trouvera dans ce chapitre des idées d'une bien autre portée philosophique que tout ce qu'on peut rencontrer ici ». Stendhal avait donc lu dans la traduction italienne un chapitre autrement développé que les quelques pages de l'édition française.

Comment M. Chinard eut-il l'heureuse idée de rechercher cette traduction italienne ? Il nous dit qu'elle lui vint en lisant dans la volumineuse correspondance manuscrite de Jefferson

conservée à la bibliothèque du Congrès à Washington, les lettres qui proviennent de Destutt de Tracy. Le grand maître de l'idéologie avait été mis en relations par La Fayette avec l'homme d'État américain. Les États-Unis d'alors apparaissaient aux Français comme la terre des idées neuves et des expériences morales et politiques. On y pouvait expérimenter ce qui sur le vieux continent ne pouvait pas sortir de la théorie pure et c'est ainsi que Tracy confiait à Jefferson en 1821 non seulement les matériaux d'une réédition de son *Traité d'économie politique*, mais aussi le relevé de ses idées sur l'éducation des filles et sur le mariage. Il lui envoyait le manuscrit complet du chapitre de *l'Amour* en lui demandant d'examiner ce qu'il pourrait en publier en Amérique.

« Je n'en ai imprimé dans l'édition française que les premières lignes, lui écrivait-il, mais il est fait tout entier depuis longtemps et si je ne l'ai pas publié, c'est par une sorte de timidité de faire confiance entière à tout ce qui m'entoure de mes sentiments les plus secrets sur certains objets. N'éprouvant pas le même embarras dans l'éloignement, je l'ai laissé imprimer dans la traduction italienne... »

Il restait à découvrir cette traduction italienne, introuvable en France aussi bien qu'aux États-Unis. En Italie même elle devait être assez rare. M. Chinard nous dit qu'il doit à l'amabilité de M. Achille Bertini Calosso, directeur de la Galerie Borghèse à Rome, d'avoir pu en obtenir copie. Il a ensuite tourné en français cette traduction italienne, et c'est cette version d'un texte original perdu qu'il offre aujourd'hui au public, accompagnée d'une substantielle introduction.

Ce petit livre vient occuper une place distinguée parmi les trois ou quatre *Discours sur les passions de l'amour* dont s'enorgueillit la littérature française.

Il n'a pas ce caractère d'idéalisme hautain qui fait l'incomparable noblesse du *Discours* de Pascal. Celui-ci s'adressait à ce monde aristocratique des contemporains de Corneille et de Descartes, où les hommes et les femmes semblèrent réaliser l'étonnant paradoxe de ne se prendre que pour des esprits.

« Les passions n'étant que des sentiments et des pensées qui appartiennent à l'esprit, quoiqu'elles soient occasionnées par le corps, il est visible qu'elles ne sont plus que l'esprit même et qu'ainsi elles remplissent toute sa capacité. » Pascal dit encore : « L'on dit qu'il y a des nations plus amoureuses les unes que les autres ; ce n'est pas bien parler, ou du moins cela n'est pas vrai en tout sens. L'amour ne consistant que dans un attachement de pensée, il est certain qu'il doit être le même par toute la terre. »

Cette unité et cette spiritualité de la conception de l'amour chez Pascal est bien loin de celle de Stendhal qui voit dans l'amour, avec l'ivresse de la chair et du sang, la plus diverse des passions humaines : autant de peuples et de climats, autant de façons d'aimer différentes. La nature humaine, telle qu'elle apparaît à l'époque romantique, est si hétérogène et si discontinue que l'analyse stendhalienne découvre dans l'amour lui-même quatre espèces caractéristiques : l'amour-passion, l'amour-goût, l'amour physique et l'amour-vanité. Comment s'explique ce changement du pour au contre à cent cinquante ans de distance dans l'histoire d'une même littérature ? Par les changements prodigieux survenus dans la société française au cours du XVIII^e siècle. L'évolution sociale accélérée par les progrès de l'esprit positif et expérimental rend compte d'un tel changement de point de vue en psychologie. Buffon, précurseur imprévu mais authentique de Laclos, avait dit qu'« en amour seul le physique est bon ». La philosophie sensualiste, systématisant cette observation, prétendait expliquer la vie de l'esprit par celle du corps, et de même qu'il n'y avait rien dans l'intelligence qui n'eût d'abord été dans les sens, de même l'amour devait cesser d'être une mystérieuse et divine inquiétude, le souvenir dans l'âme humaine déchue de sa céleste origine, la nostalgie de l'idéal. Il n'était plus pour les physiologistes et les médecins philosophes de la fin du XVIII^e siècle qu'une conséquence des fonctions du corps et le signe du besoin de reproduction qui tourmente l'espèce.

Telle était la conclusion à laquelle était arrivé le comte de

Tracy en France, presque en même temps que Schopenhauer en Allemagne. Quand on songe au scandale que produisirent au xix^e siècle les aphorismes du grand philosophe allemand, on ne s'étonnera pas des scrupules qui embarrassèrent le grand maître de l'idéologie quand il voulut exposer sa théorie de l'amour à la fin de son *Traité de la Volonté*. On était aux premiers jours de la Restauration. Il ne put se résoudre à la faire connaître en France, et c'est ce que la découverte bibliographique de M. Chinard a de piquant : elle nous montre que le gentilhomme philosophe effrayé de sa propre audace, aima mieux, au risque de le perdre à jamais, expédier son manuscrit en Amérique et le confier à Jefferson. En Europe il n'osa laisser paraître son opuscule qu'au delà des Alpes sous le voile d'une traduction italienne.

Ce qui aux yeux du pauvre philosophe aggravait son propre cas, c'est qu'en bon disciple des Encyclopédistes, et comme tous les penseurs de la lignée du xviii^e siècle, Destutt de Tracy ne s'était permis d'étudier un des plus grands ressorts du mécanisme psychologique et le plus universel de tous, qu'en fonction de l'institution sociale. Tracy parce qu'il était un sociologue avait surtout examiné l'amour dans ses rapports avec la société comme Rousseau, comme Diderot, comme Fourier, son contemporain, qui publia sa fameuse *Théorie des quatre mouvements et des destinées générales* en 1809, il avait soumis à la plus implacable critique la famille telle qu'elle était constituée, et le mariage tel qu'il était pratiqué dans le monde de l'ancien régime et bien entendu il avait condamné des usages et des institutions même qui lui paraissaient reposer sur des préjugés absurdes et sur l'injustice, et recherché comme le théoricien de *l'attraction passionnée* et avec la même impétuosité dialectique, dans quel cadre nouveau et plus souple et plus divers pourrait évoluer ce besoin de sympathie entre les individus de sexes différents qui est le fond même de l'amour. Quelle consolation pour le vieux philosophe, qui est un des premiers apôtres du féminisme, s'il s'est rendu compte que ses prévisions sur l'éducation des

filles et l'émancipation des femmes se réaliseraient un jour, et que la vie familiale deviendrait plus douce, plus humaine et que le mariage lui-même serait plus conforme à l'idéal d'ailleurs charmant qu'il s'en faisait ! Tracy, qui avait plus de bon sens et surtout plus de goût et d'élégance morale que Fourier, n'est pas tombé dans les mêmes extravagances et quand on étudie l'évolution des mœurs cent ans après la publication des *Éléments d'idéologie* on est frappé de ce qu'il y avait de prophétique dans les vues de Tracy. Elles n'étaient cependant que le résultat de l'immense enquête sociologique à laquelle s'était livré le XVIII^e siècle ; elles n'étaient que la déduction rigoureuse des principes rationnels par lesquels les idéologues expliquaient le mécanisme physique, psychologique et social qu'ils concevaient sous le nom d'espèce humaine.

On a beaucoup raillé les idéologues et certes on ne peut s'empêcher de sourire de leur intransigeance doctrinale et de leur positivisme un peu court. Ces intellectuels intrépides et secs n'avaient guère le sens du complexe, à aucun degré celui du mystère. Ils avaient cru bannir à jamais le « divin » de la conception moderne de l'univers et de l'homme. Point de dieu, point d'âme, mais partout des rapports de causes à effets dans le développement d'un harmonieux théorème. Telle était leur idée du monde et de la vie. Idée puissante, idée agressive ! « L'homme, disaient-ils, n'est point une énigme comme vous vous le figurez, pour avoir le plaisir de la deviner. Il n'y a pas plus de contradiction dans l'homme que dans la nature, où tout n'est pas encore connu, mais où tout est intelligible. » C'était l'antithèse de la pensée de Pascal et du XVII^e siècle. Le positivisme d'Auguste Comte était proche, et, puisque nous ne considérons ici dans l'œuvre de Destutt de Tracy que le théoricien de l'égalité des sexes et le partisan du divorce, il est évident qu'il faut faire remonter à lui l'élan réformateur qui non seulement anima le roman de George Sand et le théâtre de Dumas fils, mais réussit encore à s'inscrire dans les lois et à modifier les mœurs.

*
* *

M. Chinard nous explique d'autre part en quelques pages d'une rare finesse l'action singulière qu'exerça Tracy sur Stendhal.

Il faut se résoudre à admettre, malgré tant de préjugés contraires, qu'il y eut souvent un disciple des idéologues chez tout romantique intelligent ; ce qui est vrai de Mérimée, de Sainte-Beuve, de Renan l'est rigoureusement de Stendhal.

On sait qu'il considérait Tracy comme l'un de ses maîtres et que la netteté, la clarté du rationalisme des idéologues le ravissait. La déduction rigoureuse qui, dans le *Traité de l'amour*, permet de passer d'une grande fonction élémentaire de la vie de l'espèce aux plus subtiles nuances des sentiments dans un individu et d'un pur mouvement instinctif, profondément égoïste et commun à tous les êtres vivants, aux formes les plus délicates de la sympathie entre des âmes d'élite, donnait à Stendhal une vive satisfaction intellectuelle. Il jouissait de comprendre. L'idéologie de son cher Tracy était un des modes de cette volupté de penser qu'il regardait comme essentielle à sa philosophie du bonheur. Elle répondait à la nature de son intelligence positive et lucide, mais convenait-elle aussi bien au tempérament de cet insigne épicurien ? C'est fort douteux et rien n'est plus amusant que de suivre avec M. Chinard, à travers le délicieux fouillis d'idées, d'impressions diverses et de notes incohérentes qu'est le livre de *l'Amour* de Stendhal les dissentiments et les contradictions du disciple et du maître.

Tracy n'était qu'un pur intellectuel et c'est avec le plus parfait désintéressement idéologique qu'il s'acharne à détruire dans son ouvrage ce que les féministes ont appelé avec un ressentiment profond la *loi de l'homme*. L'ancienne conception de la famille et de la société, qui réduisait la femme à un rang subalterne, choquait l'esprit géométrique de notre sage et il la dénonce avec une générosité d'autant plus spontanée que ce défenseur des droits de la femme n'était pas ce qu'on appelle un ami des femmes. Stendhal au contraire

était fait pour ce genre d'amitié, et l'on sent bien quand on le lit — et malgré ses protestations en faveur des réformes, que le progrès des lumières féminines n'était qu'à moitié de son goût. Il parle volontiers de la nouvelle éducation des filles, abonde en objections d'ailleurs et n'est aucunement pressé de voir se réaliser un monde où la femme serait l'égale de l'homme, participerait à la vie publique et disperserait dans l'activité sociale et politique les forces, les élans, les caprices qu'elle n'exerçait jusqu'ici que dans la vie sentimentale. La femme ne cesserait-elle pas d'être une amoureuse, quand elle ne serait plus pour l'homme qu'une associée? C'est une idée qui ne vient pas même à l'esprit de l'équitable Tracy, mais c'est une inquiétude qui perce constamment chez Stendhal. Elle devait animer les propos du charmant causeur. Aussi nous est-il fort agréable d'apprendre de M. Chinard lui-même qui a tracé un vivant tableau des relations du jeune Henri Beyle avec la famille du comte de Tracy, que cette préoccupation si injuste et si naturelle trouvait un écho dans le salon du vieil idéologue, auprès d'une charmante femme qui était sa propre belle-fille et qui appréciait fort bien ce qu'il y avait de nouveauté féconde dans les doctrines du philosophe tout en souriant de ce qu'elles avaient de trop géométrique et d'un peu pédantesque. Et nous croyons entendre Stendhal lui-même, quand la comtesse de Tracy, dans son *Journal* dont M. Chinard nous donne de jolis fragments, écrivait ces lignes : « Je lis des annonces de romans nouveaux et j'y vois beaucoup de noms de femmes. Quelle sottise ! Combien elles perdent à se mêler ainsi à vous pour tout, et à comprendre progrès, chemins de fer, économie politique, civilisation ! On les aimait bien plus et bien mieux au temps passé, quand elles n'étaient pas si savantes. Les femmes doivent avoir un léger parfum d'esclavage. »

Ce dernier mot est aussi loin que possible de la pensée du bon idéologue Destutt de Tracy, mais n'a-t-il pas une grâce, une impertinence toute stendhalienne ? Et c'est une femme qui l'a écrit.

Henri GIRARD.

LE SECOND FASCICULE DU « LIDDELL ET SCOTT »

Nous avons déjà signalé à nos lecteurs (*Bulletin* n° 8, p. 32) l'importance de la nouvelle édition du dictionnaire grec-anglais de Liddell et Scott, préparée par MM. Stuart Jones et Mc Kenzie. Nous en recevons aujourd'hui le second fascicule (p. 192-400, ἀποβάλλω-διαλέγω). Cela semble indiquer que le manuscrit du dictionnaire est dès maintenant établi et qu'il ne reste plus qu'à l'imprimer. Si le rythme de la publication pouvait s'accélérer un peu de façon que l'ouvrage complet eût paru avant quatre ou cinq ans, l'*University Press* d'Oxford pourrait se flatter d'avoir rendu à tous les hellénistes un immense service. Ce qui fera surtout le prix du nouveau dictionnaire, c'est l'utilisation systématique des papyrus et des inscriptions — chaque inscription étant toujours citée avec sa date et son lieu d'origine, quand la chose est possible. Le progrès ainsi réalisé est inappréciable et il faut en féliciter sincèrement M. Stuart Jones et ses collaborateurs.

AVIS IMPORTANT

La Société d'édition *Les Belles-Lettres* apporte un soin particulier à la présentation matérielle des volumes publiés par ses soins. Elle tient à honneur d'assurer à ses éditions un caractère, non seulement d'art, mais surtout de *durée*. C'est dans ce but qu'elle vient de décider de remplacer pour ses ouvrages, notamment pour la collection des Universités de France, le papier employé jusqu'alors et qui était déjà de première qualité, par du PUR ALFA.

L'utilisation de ce très beau papier, produit colonial français, permettra d'assurer aux volumes une plus grande régularité d'impression au moment du tirage des feuilles. L'alfa présentera en outre toutes les qualités de résistance aux épreuves du temps et ne risquera jamais de se piquer. Il se rapproche d'ailleurs par son élégance du papier employé pour les belles éditions et se recommande aussi par sa légèreté. Ainsi se trouveront réduits les frais d'envoi devenus de plus en plus onéreux.

La Société d'édition *Les Belles-Lettres* espère que les fidèles lecteurs des ouvrages marqués de la chouette et de la louve lui sauront gré d'avoir réussi à améliorer encore la présentation de ses éditions, et cela au moment même où toutes les matières premières, et le papier en particulier, subissent une hausse toujours croissante qui rend plus difficile la tâche déjà malaisée des éditeurs français.

CHOIX DES MEILLEURS LIVRES TRAITANT DE L'ANTIQUITÉ PUBLIÉS DEPUIS JUILLET 1925

TEXTES

- ESCHYLE. — *L'Orestie*. Texte établi et traduit par Paul Mazon.
Br. : 20 fr.
- PLATON. — *Phédon*. Texte établi et traduit par M. Robin. Br. : 20 fr.
- DÉMOSTHÈNE. — *Harangues*. II. Texte établi et traduit par Maurice Croiset. Br. : 20 fr.
- MARC AURÈLE. — *Pensées*. Texte établi et traduit par A.-I. Trannoy.
Br. : 20 fr.
- CICÉRON. — *Catilinaires*. Texte établi et traduit par MM. Bornecque et Bailly. Br. : 12 fr.
- VIRGILE. — *Bucoliques*. Texte établi et traduit par H. Goelzer.
Br. : 9 fr.
- VIRGILE. — *Géorgiques*. Texte établi et traduit par H. Goelzer.
Br. : 16 fr.
- VIRGILE. — *Énéide*. Chants I-VI. Texte établi par H. Goelzer et traduit par A. Bellessort. Br. : 18 fr.
- TACITE. — *Annales*. Tome III. Texte établi et traduit par H. Goelzer.
Br. : 16 fr.

HISTOIRE ET CRITIQUE LITTÉRAIRES

- HERMANT (Abel). — *Platon* (Coll. des Heures antiques). Br. : 9 fr.
- MEUNIER (Mario). — *La Légende de Socrate* (Épopée et légendes).
Br. : 12 fr.
- LEJAY (Paul). — *Plaute*. Br. : 9 fr.
- ÉRNOUT et ROBIN. — *Lucrèce. Commentaires*. Tome II (Coll. de commentaires). Br. : 25 fr.

ARCHÉOLOGIE

- ROUSSEL (Pierre). — *Délos* (Le Monde hellénique). Br. : 5 fr.
- BOURGUET (Emile). — *Delphes* (Le Monde hellénique). Br. : 5 fr.
- NAVARRÉ (Octave). — *Le Théâtre grec*. Br. : 12 fr.
- AUTRAN (Ch). — *La Grèce et l'Orient ancien*. In-8. Br. : 30 fr.
- BABELON (E.). — *Traité des monnaies grecques et romaines*. 2^e partie. Description historique. T. IV. In-8. Br. : 40 fr.
- BABELON (E.) et REINACH (Th.). — *Recueil général des monnaies grecques d'Asie mineure*. T. I. 1^{er} fasc. Pont et Paphlagonie. In-4. Br. : 100 fr.
- BULARD (M.). — *Exploration archéologique de Délos. Description des revêtements peints à sujets religieux*. In-4. Cart. : 300 fr.
- CHARBONNEAUX (J.). — *Fouilles de Delphes. Topographie et Architecture. La Tholos*. In-4. Br. : 75 fr.
- DURRBACH (F.). — *Inscriptions de Délos. Comptes des Hiéropes*. In-4. Br. : 160 fr.

HISTOIRE

- CONTENAU (Dr G.). — *Le Civilisation phénicienne*. In-8. Br. : 25 fr.
- HUARD (Clément). — *La Perse antique et la civilisation iranienne* (L'évolution de l'humanité). Br. : 20 fr.
- GLOTZ (Gustave) et COHEN (R.). — *Histoire de la Grèce*. T. I. Des origines aux guerres médiques. In-8. Br. : 40 fr.

PHILOSOPHIE

- BRÉHIER (Emile). — *Histoire de la philosophie*. T. I. *L'Antiquité*. In-8. Br. : 18 fr.
- RODIER (Georges). — *Etudes de philosophie grecque*. In-8. Br. : 30 fr.
- SOLOVINE. — *Epicure. Doctrines et Maximes*. Br. : 10 fr.
- ROUGIER (L.). — *Celse ou Le conflit du christianisme et de la pensée antique* (Coll. Les Maîtres de la pensée antichrétienne). Br. : 20 fr.
-

Liste de livres publiés de Mars 1926

à Juin 1926

LITTÉRATURE GRECQUE

ARISTOPHANE. — *Lysistrata* (Coll. Scripta Manent). In-8 tellière. Br. : 15 fr.

AESOP Fabulae, Recensvit Aemilius Chambry. 2 vol. Br. : 60 fr.

LYSIAS. — Tome II. Texte établi par MM. Gernet et Bizos. Br. : 25 fr.

LITTÉRATURE LATINE

CICÉRON. — *Catilinaires.* Discours. T. X. Texte établi et traduit par MM. Bornecque et Bailly. Br. : 12 fr.

VIRGILE. — *Géorgiques.* Texte établi et traduit par M. H. Gœlzer. Br. : 16 fr.

VIRGILE. — *Enéide, Chants.* I-VI. Texte établi par M. H. Gœlzer et traduit par M. A. Bellessort. Br. : 18 fr.

APULÉE. — *Métamorphoses.* Livre II. Edit. à l'usage des professeurs par M. Pierre Médan. Grand in-8. Br. : 20 fr.

LITTÉRATURE FRANÇAISE

Amadas et Idoine. Roman du 13^e siècle. Edité par R. Reinhard (Coll. Classiques français du moyen âge). In-8. Br. : 16 fr.

Le Roman de Jehan de Paris (Coll. Scripta Manent). In-8 tellière. Br. : 15 fr.

Le Chansonnier d'Arras. Reproduction en phototypie. Texte par Alfred Jeanroy. In-4. 100 p. Br. : 100 fr.

RONSARD (P. de). — *Les Amours.* Texte établi par A. Pauphilet. Ill. par Pierre Courtois. 3 vol. Br. : 110 fr.

BRANTOME. — *Recueil des Dames,* avec une introduction et des notes par R. Gaucheron. In-8. Br. : 12 fr.

MONTAIGNE (Michel de). — *Les Essais.* T. IV. In-18. Br. : 25 fr.

MALHERBE. — *Poésies* (Coll. Classiques Garnier). Br. : 9 fr.

MALHERBE. — *Poésies* (Coll. Selecta). Br. : 40 fr.

MOLIÈRE. — *Œuvres.* T. I. *Les Précieuses ridicules. Le Bourgeois gentilhomme. Les Fourberies de Scapin* (Bibliothèque universelle Lemerre). In-32. Br. : 5 fr.

SÉVIGNÉ (M^{me} de). — *Lettres choisies.* Rel. France et colonies : 12 fr. 50 ; étranger : 13 fr. 50.

- SAINT-SIMON. — *Anecdotes, scènes et portraits, extraits des Mémoires*. Tome I (1694-1709). Tome II (1709-1715). Préface de Louis Bertrand (Bibliothèque « Historia »). 2 vol. in-8 écu, ill. Prix du vol. br. : 18 fr.
- Lettres portugaises* (Coll. Variétés littéraires). Br. : 20 fr.
- VOLTAIRE. — *Contes et Romans*. Texte établi par A. Pauphilet. Ill. par P. Courtois. 5 vol. Br. : 200 fr.
- VOLTAIRE. — *Romans et Contes*. T. III (Coll. Classiques français). Br. : 45 fr.
- VOLTAIRE. — *Zadig, ou La Destinée* (Coll. Scripta Manent). In-8 tellière. Br. : 15 fr.
- ROUSSEAU (Jean-Jacques). — *La Nouvelle Héloïse* (Coll. des Grands Ecrivains de la France). T. IV. p. par Daniel Mornet. In-8. Br. : 35 fr.
- ROUSSEAU (J.-J.). — *Les Réveries du promeneur solitaire*, précédé de *Dix jours à Ermenonville*, par Jacques de Lacretelle. In-8. Br. : 80 fr.
- BUFFON. — *Le Cheval*. Avec 13 grav. sur bois originales par A. Roubille. In-4. Br. : 95 fr.
- RESTIF DE LA BRETONNE. — *Monsieur Nicolas, ou Le Cœur humain dévoilé*. 3 vol. (Coll. Les Mœurs légères au XVIII^e siècle). Br., les 3 vol. : 30 fr.
- RESTIF DE LA BRETONNE. — *Monsieur Nicolas ou le Cœur humain dévoilé*. Illustré par Sylvain Sauvage. T. IV. In-8. Le vol. br. : 37 fr. 50.
- CHÉNIER (André). — *Idylles et Élégies* (Coll. Scripta Manent). In-8 tellière. Br. : 15 fr.
- STENDHAL. — *D'un nouveau complot contre les industriels*. Orné de bois par J. Franken. Edit. de A. Stols. Br. : 41 fr.
- LAMARTINE. — *Graziella* (Le livre français). In-8. Br. : 40 fr.
- LAMARTINE (A. de). — *Jocelyn* (Coll. Jouaust). Br. : 9 fr.
- LAMARTINE. — *J.-J. Rousseau, son faux contrat social* (Coll. Pages retrouvées). Br. : 12 fr.
- VIGNY (A. de). — *Servitude et Grandeur Militaires* (Le livre français). In-8. Br. : 40 fr.
- MUSSET (Alfred de). — *Poésies*. In-18. Br. : 9 fr.
- MUSSET (A. de). — *Lorenzaccio*. Illustré par A. Barte. In-8. Br. : 180 fr. ; rel. 280 fr.
- SAINTE-BEUVE. — *La Littérature française, des origines à 1870*. T. I : *Le Moyen âge*. T. II : *Le XVI^e siècle*. T. III : *Le XVII^e siècle*. Br. : 9 fr. chaque.
- SAINTE-BEUVE. — *Les Grands Ecrivains français*. 19^e siècle. *Les Poètes*. T. I : *Lamartine, Vigny*. T. II : *Victor Hugo, Musset, Théophile Gautier*. Br. : 9 fr. chaque.
- SAINTE-BEUVE. — *Vie, Poésies et Pensées de Joseph Delorme* (Coll. L'Amour des livres). Br. : 45 fr.
- RODIER (Ch.). — *Nouvelles*. Br. : 6 fr.
- SAND (George). — *Journal intime* (Posthume). Publié par Aurore Sand. Br. : 7 fr. 50.
- BALZAC (H. de). — *Pages choisies*. p.p. E.-B. Lang. Br. : 9 fr.
- BALZAC (Honoré de). — *Une fille d'Eve*. Albert Savarus. Br. : 6 fr.

- BALZAC (Honoré de). — *Un début dans la vie. Madame Firmiani. Les Messages. La Messe de l'Athée.* Br. : 6 fr.
- BALZAC. — *Ferragus, chef des dévorants.* Texte établi par Fr. Fosca. Br. : 27 fr.
- FLAUBERT (Gustave). — *Correspondance.* In-8. Br. : 25 fr.
- FLAUBERT (Gustave). — *La Tentation de Saint Antoine.* Illustr. d'Arthur Szyk. In-8. Br. : 700 fr.
- VEUILLOT (Louis). — *Çà et Là.* T. VIII des Œuvres complètes. Br. : 22 fr.
- VERLAINE (Paul). — *Dédicaces.* 220 dessins en couleurs d'Alfred Le Petit (Coll. Poésies complètes illustrées). Br. : 180 fr.
- VERLAINE (Paul). — *Poésies complètes.* T. V (Coll. Les Poètes maudits). Les 7 vol. 420 fr.
- BAUDELAIRE (Charles). — *Le Spleen de Paris.* Avec 10 eaux-fortes originales d'Edouard Chimot. In-8. Prix : 25 exempl. Japon. 4 états : 1 000 fr. ; 10 exempl. Japon. 5 états et un dessin original : 2 200 fr. ; 55 Hollande. 3 états : 750 fr. ; 625 exempl. Arches. 2 états du front., une des pl. : 250 fr.
- ROLLINAT (Maurice). — *Choix de poésies* (Bibliothèque Charpentier). Br. : 8 fr. 50.
- ERCKMANN-CHATRIAN. — *Contes fantastiques.* Précédé d'une préface de P. Saintyves et suivi de *Quelques mots sur l'esprit humain.* Orné de dessins originaux de Robert Lanz. Br. : 30 fr.
- BECQUE (Henry). — *Œuvres complètes.* T. VI. *Souvenirs d'un auteur dramatique. Etudes d'art dramatique.* Br. : 12 fr.
- MAUPASSANT. — *La Vie errante* (Nouvelle Bibliothèque Flammarion). Br. : 6 fr.
- MAUPASSANT. — *Théâtre* (Nouvelle Bibliothèque Flammarion). Br. : 6 fr.
- MAUPASSANT (Guy de). — *Boule de suif.* In-8. Br. : 20 fr.
- FRANCE (Anatole). — *La Vie littéraire.* T. IV. Œuvres complètes illustrées. In-8. Br. : 35 fr.
- FRANCE (Anatole). — *Le Génie latin.* 32 bois originaux de Carlgöle. In-8. Br. : 300 fr.
- VERHAEREN (Emile). — *Impressions.* Première série. Br. : 9 fr.
- LOUYS (Pierre). — *Poétique.* Illustr. de E. Degaine. In-8. Br. : 350 fr.
- VIELÉ-GRIFFIN (Francis). — *Œuvres.* T. II. *La Clarté de vie, Chansons à l'ombre. En Arcadie. Trois chansons françaises. Vision de Midi. La Partenza* (Bibliothèque choisie). In-8. Br. : 18 fr.
- PROUST (Marcel). — *Lettres inédites (1920-1922).* Br. : 20 fr.
- JAMMES (Francis). — *Œuvres de Francis Jammes.* T. V : *Méditations. L'Auberge des douleurs. L'Auberge sur la route. L'Auberge des poètes. Quelques hommes. L'Evolution spirituelle de M^{me} de Noailles. La Brebis égarée.* Br. : 18 fr.
- GORKI (Maxime), DUHAMEL (Georges), ZWEIG (Stéfan). — *Liber amicorum. Romain Rolland.* In-8. Rel. : 60 fr.

VALÉRY (Paul). — *Charmes*.
Br. : 30 fr.

BERTRAND (Louis). — *Pages choisies*. Avec introduction et notes par Pierre Moreau. Br. : 9 fr.

HISTOIRE ET CRITIQUE LITTÉRAIRES

AGHION (Max). — *Le Théâtre à Paris au 18^e siècle*. In-4^o carré. Br. : 90 fr. ; cart. : 110 fr.

AGUETTANT (Louis). — *Les Dialogues de Paul Valéry* (Variétés du Pigeonnier). Br. : 8 fr.

BENOIST-MÉCHEN (Jacques). — *La Musique et l'Immortalité dans l'œuvre de Marcel Proust*. Br. : 25 fr.

BENOIT-LÉVY (E.). — *Sainte-Beuve et Madame Victor Hugo*. Br. : 40 fr.

CALVET (J.). — *Les Types universels dans la littérature française*. Br. : 7 fr. 50.

CALVET (J.). — *Un artiste chrétien Joseph Aubert*. Br. : 15 fr.

CARETTE (M^{me}). — *Histoire de ma vie, de George Sand* (Coll. pour les jeunes filles). Br. : 9 fr.

COURTEAULT (Paul). — *La Révolution et les Théâtres à Bordeaux*. Br. : 15 fr.

Léon Daudet (Coll. Les Contemporains). Br. : 20 fr.

DEFFOUX (Léon) et DUFAY (P.). — *Anthologie du pastiche*. 2 vol. Br. : 20 fr.

DEMONT-BRETON (Virginie). — *Les Maisons que j'ai connues. Les Souvenirs d'une célèbre femme-peintre*. Br. : 9 fr.

DERÈME (Tristan). — *Guirlande pour deux vers de Gérard de Nerval*. Br. : 20 fr.

DONNAY (Maurice). — *La Vie amoureuse d'Alfred de Musset* (Coll. Leurs amours). Br. 8 fr.

ERNOUT et ROBIN. — *Lucrèce. Commentaire*. T. II (Collection de commentaires). Br. : 25 fr.

ESCHOLIER (Raymond). — *Victor Hugo artiste*. In-4. Br. : 225 fr.

FLEURIOT (P.) DE LANGLE. — *Les Sources du Comique dans « Maître Pathelin »*. Br. : 4 fr. 50.

FLUTRE (F.). — *Le Romantisme* (Encyclopédie par l'image). Avec 130 illustrations. In-8. Br. : 3 fr.

FUMET (Stanislas). — *Notre Baudelaire*. Br. : 12.

GENEST (Emile). — *Contes et Légendes mythologiques*. Br. : 8 fr. ; cart. : 10 fr.

GIRAUD (Victor). — *Sœurs de grands hommes. Jacqueline Pascal, Lucile de Chateaubriand, Henriette Renan*. Br. : 10 fr.

GOZLAN (Léon). — *Balzac en pantoufles*. Illustré par Maximilien Vox. Préface de J.-J. Brousseau. Br., en souscription : 250 fr.

GUY (Henri). — *Essai sur le trouvère Adam de la Halle*. In-8. Br. : 60 fr.

GUY (Henri). — *Histoire de la poésie française au 16^e siècle*. T. II : Clément Marot et son école (Bibliothèque littéraire de la Renaissance). In-8. Br. : 45 fr.

- HOEPPFNER (E.) et ALFARIC (P.).** — *La Chanson de Sainte-Foy*. T. II. Br. : 20 fr.
- HUARD (Georges).** — *Anatole France et le quai Malaquais*. 2^e tirage. In-8 raisin. Br. : 5 fr. ; Arches : 15 fr.
- JOANNIDÈS (A.).** — *La Comédie française (1920-1925)*. In-8. Br. : 30 fr.
- LEFRANC (Abel).** — *Le Visage de François Rabelais* (Annuaire Ecole des Hautes-Etudes). In-8 écu. Br. : 5 fr.
- MEUNIER (Mario).** — *La Légende de Socrate* (Epopées et Légendes). In-18 Jésus. Br. : 12 fr.
- MORIZE (André).** — *Organisation et programme d'un cours général d'introduction à la Littérature Française* (Servey Courses). Br. : 5 fr.
- MUENIER (Pierre-Alexis).** — *Emile Montégut*. Br. : 15 fr.
- O'BRIEN (M^{me} William).** — *Silhouettes d'autrefois*. Préface de M. Yves Guyot. Br. : 8 fr.
- PAGÈS (Amédée).** — *Commentaire des poésies d'Auzias March* (Bibliothèque de l'Ecole des Hautes-Etudes. Fascicule 246). 184 p. Br. : 17 fr. 40.
- POUQUET (M^{me} J.-M.).** — *Le Salon de M^{me} Arman de Caillavet*. In-16. Br. : 12 fr.
- QUENTIN (Dom Henri).** — *Essais de critique textuelle (ecdotique)*. In-8. Br. : 15 fr.
- RODES (Jean).** — *Le Bréviaire stendhalien*. Br. : 10 fr.
- SAINT-MARIE PERRIN.** — *Paul Claudel* (Introduction à l'œuvre de) avec des textes. Br. : 10 fr.
- SÉE (Edmond).** — *Henry Becque*. Br. : 2 fr. 50.
- SELLIÈRE (Ernest).** — *Une académie à l'époque romantique*. In-8. Br. : 20 fr.
- SOULA (Camille).** — *La Poésie et la Pensée de Stéphane Mallarmé*. In-12, 100 p. Br. : 10 fr.
- THÉRIVE (André).** — *Le Retour d'Amazan, ou Une histoire de la Littérature française*. In-18 Jésus. Br. : 15 fr.
- TOULET (P.-J.).** — *Notes de littérature* (Coll. Les Quatorze). Br. : 10 fr.
- TRAZ (Robert de).** — *Essais et Analyses* (Coll. Essais et Critique). Br. : 10 fr.
- TREICH (L.).** — *Histoires littéraires* (Coll. d'Anas). In-24. Br. : 5 fr.
- TREICH (Léon).** — *L'Esprit d'Alfred Capus* (Coll. d'Anas). In-24. Br. : 5 fr.
- TRUC (Gonzague).** — *Quelques peintres de l'homme contemporain*. Jean Giraudoux, H. de Montherlant, R. Martin du Gard, etc. In-8. Br. : 8 fr.
- TRUC (Gonzague).** — *Jean Racine. L'œuvre, l'artiste, l'homme et le temps*. Br. : 15 fr.
- VALENSIN (Auguste).** — *A la suite de Pascal* (Coll. Variétés du Pigeonnier). Br. : 6 fr.
- VINAVER (E.).** — *Etudes sur le Tristan en prose*. In-8. Br. : 12 fr.
- VINAVER (E.).** — *Le Roman de Tristan et Iseult*. In-8.
- VULLIAUD (Paul).** — *Joseph de Maistre franc-maçon*. Suivi de pièces inédites. In-8. Br. : 18 fr.

WICKERSHEIMER (Edith). — *Le Roman de Jehan de Paris*. In-8. Br. : 15 fr.

LITTÉRATURES ÉTRANGÈRES

ALLEMANDE

GRIMMELSHAUSEN. — *Les Aventures de Simplicius Simplicissimus*. Traduit par Colleville. 2 vol. Br. : 24 fr.

SCHELLING. — *Recherches philosophiques sur l'essence et la nature de la liberté humaine et sur les problèmes qui s'y rattachent*. Traduit de l'allemand par G. Politzer avec une introduction par Henri Lefebvre. Br. : 12 fr.

AMÉRICAINE

KAHN (Jules). — *Histoires californiennes (1866-1875)*. Br. : 7 fr.

LONDON (Jack). — *En pays lointain*. Br. : 10 fr.

POE (Edgar). — *Politien* (Coll. Romantique). Br. : 15 fr.

TWAIN (Mark). — *Aventures de Tom Sawyer*. Dessins de Andlauer. Br. : 5 fr.

ANGLAISE

BIRMINGHAM (G.-A.). — *Saligia*. Traduit de l'anglais par Louis Labat (Bibliothèque Charpentier). Br. : 9 fr.

CHESTERTON (G.-K.). — *La Nouvelle Jérusalem*. Br. : 9 fr.

CONNES (Georges). — *Etude sur la pensée de Wells*. In-16. Br. : 25 fr.

CONNES (Georges). — *Le Mystère shakespearien* (Bibliothèque de la Revue des cours). Br. : 10 fr.

CURWOOD (J.-O.). — *Les Chasseurs d'or*. Br. : 10 fr.

GUNNEL (Doris). — *Sutton Sharpe et ses amis français* (Bibliothèque de la Revue de littérature comparée). Br. 35 fr.

KIPLING (R.). — *Les Plus Beaux Contes*. Trad. de Fabulet et d'Humières. Illustré par Van Dongen. In-4. Br. : 400 fr.

LONGWORTH - CHAMBRUN. — *Shakespeare, acteur-poète*. Br. : 12 fr.

SHAW (Bernard). — *Le Disciple du diable*. Mélodrame en trois actes. Br. : 7 fr. 50.

STEVENSON (R.-L.). — *Le cas fantastique du Dr Jekyll et de M. Hyde*. Trad. de Théo Varlet. Bois de Constant Le Breton. In-8. Br. : 150 fr.

STEVENSON (R.-L.). — *L'Île au trésor*. Traduit de l'anglais par Déodat Serval. Cart. toile : 7 fr.

STEVENSON (R.-L.). — *Voyage avec un âne dans les Cévennes* (Bibliothèque cosmopolite). Br. : 9 fr.

WILDE (Oscar). — *La Duchesse de Padoue*. Ill. par Charles Martin. Traduction de Georges Bazile. Pet. in-4. Br. : 150 fr.

AUTRICHIENNE

BIANQUIS (G.). — *La Poésie autrichienne de Hofmannsthal à Rilke*. Br. : 35 fr.

CANADIENNE

DAVIDSON (Frédéric). — *Du vieux vin dans des bouteilles neuves*. Roman canadien. Préface de G. Hanotaux. Br. : 8 fr. 25.

**ESPAGNOLE
ET CASTILLANE**

BLASCO-IBANEZ (V.). — *Terres maudites*. Traduit de l'espagnol par G. Hérelle. Cart. : 7 fr.

BLASCO-IBANEZ (V.). — *La Tragédie sur le lac* (Coll. Roman d'aujourd'hui). Br. : 1 fr. 50.

CERVANTÈS (Miguel). — *Histoire de Don Quichotte de la Manche*, en 4 vol. ill. de 400 dessins en coul., de Gus Bofa (Coll. Le Canon de feutre). Chaque vol. br. : 300 fr.

FERNANDEZ (Ramon). — *Messages*. Br. : 9 fr.

MANUEL (Don Juan). — *Le Comte Lucanor*. Traduit du castillan par Léon Ostrorog. In-8. Br. : 30 fr.

SCHNEEBERGER (A.). — *Conteurs catalans*. Br. : 12 fr.

FINNOISE

LINNANKOSKI. — *Fugitifs*. Traduit du finnois par Louis Perret. Br. : 10 fr.

INDIENNE

TAGORE (Rabindranath). — *Le Cycle du printemps* (Coll. Le Cabinet cosmopolite). Br. : 12 fr.

VASUBANDHU. — *Vimsatika et trimsika*. Publiés par Sylvain Lévi (Bibliothèque de l'École des Hautes-Études. Fascicule 245). 46 p. Br. : 20 fr.

IRLANDAISE

DOTTIN (Georges). — *L'Épopée irlandaise* (Les cent chefs-d'œuvre étrangers). Br. : 5 fr.

ITALIENNE

BOCCACE. — *Le Jardin enchanté*. Avec 42 illustr. de

C. Hérouard (Édition moderne illustrée). Br. : 3 fr.

BOUVY (Eugène). — *A travers cinq siècles de littérature italienne* (Revue archéologique). Br. : 10 fr.

POLONAISE

RAYMONT (Ladislas). — *Les Paysans*. Tome III. *Le Printemps*. Trad. du polonais par Frank L. Schoell. Br. : 14 fr.

RUSSE

DOSTOÏEWSKY (Aimée). — *Vie de Dostoïewsky, par sa fille*. Br. : 12 fr.

GOGOL (Nicolas). — *Lettres sur l'Art, la Philosophie, la Religion*. Br. : 10 fr.

KRASSNOFF (P.-N.). — *De l'Aigle impérial au Drapeau rouge*. Roman traduit du russe. In-8. Br. : 20 fr.

LERMONTOV (M.). — *Un héros de notre temps*. In-8. Br. : 25 fr. et 55 fr.

LIRONDELLE. — *Pouchkine*. Br. : 5 fr.

POUCHKINE. — *Contes*. Ill. de Pierre Rousseau. 50 exemplaires Japon : 350 fr. ; 450 exemplaires vélin : 165 fr.

TCHÉKHOV. — *Récit d'un inconnu*. Br. : 9 fr.

TOLSTOÏ (Léon). — *Journal intime*. Inédit (Coll. Les Grands inédits n° 1). Br. : 55 fr.

TOURGUÉNEFF (Ivan). — *Récits d'un chasseur* (Coll. Les Maîtres de la littérature étrangère). Br. : 9 fr.

SCANDINAVE

BJARNE (Ivan). — *Maison de joie*. Traduit du suédois par M. et T. Dahlstrom (Les Pro-

sateurs étrangers modernes).
Br. : 9 fr.

BOJER (Johan). — *Les Emigrants*. Traduit du norvégien par P.-G. La Chesnais. Br. : 7 fr. 50.

SELMA LAGERLOF. — *La Légende de Costa Berling*. Br., sur japon impérial: 500 fr.; sur vélin d'Arches: 375 fr.; sur pur fil Lafuma: 260 fr.

STRINDBERG. — *La Sonate des spectres. Eclairs* (Biblioth. cosmopolite. Coll. scandinave). Br. : 9 fr.

SUISSE

RAMUZ (C.-F.). — *La Grande Peur dans la Montagne*. Br. : 10 fr.

TOPFFER. — *Bibliothèque de mon oncle*. Br. : 7 fr.

ARCHÉOLOGIE ÉPIGRAPHIE PALÉOGRAPHIE

BABELON (E.) et REINACH (Th.). — *Recueil général des monnaies grecques d'Asie Mineure*. T. I. 1^{er} fascicule. Pont et Paphlagonie. In-4. Br. : 100 fr.

BAILLET (J.). — *Inscriptions grecques et latines des tombeaux des rois ou syringes à Thèbes*. Fasc. 3. Mifao. T. XLII. In-4. Br. : 50 fr. suisses.

KAMMERER (A.). — *Essai sur l'histoire antique de l'Abyssinie. Le Royaume d'Aksum et ses voisins d'Arabie et de Méroé*. In-8. 4 cartes. Br. : 60 fr.

BISSON DE LA ROQUE (F.). — *Abou-Roasch*. 33 pl. hors texte, 17 fig. dans le texte. 1^{re} partie. F. I. F. A. O. T. II. In-4. Br. : 34 fr. suisses.

BISSON DE LA ROQUE (F.). — *Abou-Roasch*. 36 pl. hors texte, 35 fig. dans le texte. 3^e partie. F. I. F. A. O. T. I. Br. : 34 fr. suisses.

BOREUX (Charles). — *Etudes de nautique égyptienne. L'art de la navigation en Egypte jusqu'à la fin de l'Ancien Empire*. 1^{er} fasc. 77 fig. dans le texte. M. I. F. A. O. T. L. In-4. Br. : 48 fr. 50 suisses.

BOREUX (Charles). — *Etudes de nautique Egyptienne. L'art de la navigation en Egypte jusqu'à la fin de l'Ancien Empire*. 2^e fasc. 3 pl. 125 fig. M. I. F. A. O. T. L. In-4. Br. : 64 fr. suisses.

BRUYÈRE (B.). — *Deir el Médineh*. Avec 20 pl. hors texte et 17 fig. dans le texte. 1^{re} partie. F. I. F. A. O. T. I. In-4. Br. : 27 fr. 50 suisses.

BRUYÈRE (B.). — *Deir el Médineh*. Avec 30 pl. hors texte et 19 fig. dans le texte. F. I. F. A. O. T. II. 2^e partie. In-4. Br. : 37 fr. suisses.

BULARD (M.). — *Exploration archéologique de Délos. Description des revêtements peints à sujets religieux*. In-4 Jésus. Cart. : 300 fr.

CHARBONNEAUX (J.). — *Fouilles de Delphes. Topographie et Architecture. La Tholos*. In-4 raisin. Br. : 75 fr.

DURRBACH (F.). — *Inscriptions de Délos. Comptes des Hiéropes*. In-4. Br. : 160 fr.

FOSSEY (chanoine). — *L'Eure archéologique*. Br. : 5 fr.

GAILLARD-LORET-KUENTZ. — *Recherches sur les poissons représentés dans quelques tombeaux égyptiens de l'Ancien*

- Empire*. 4 pl. hors texte, 64 fig. dans le texte. M. I. F. A. O. T. LI. In-4. Br. : 22 fr. suisses.
- GASTINEL (G.). — *Carthage et l'Enéide* (Tirage à part de la Revue archéologique). In-8. Br. : 6 fr.
- GIGLIOLI (G.-Q.). — *Museo nazionale di Villa Giulia*. Fasc. 1. Coll. Corpus Vasorum Antiquorum. In-4. Cart. : 90 fr.
- GOTTLOB (K.). — *Fouilles de Delphes. Le Sanctuaire d'Athéna Pronaia. Relevés et Restaurations*. In-4 Jésus. Cart. : 75 fr.
- KUENTZ (Ch.). — *Deux stèles d'Aménophis II (Stèles d'Amada et d'Éléphantine)*. 5 pl. T. X. Be. Mifao. In-8. Br. : 17 fr. suisses.
- NAVILLE (E.). — *Le Pays de Pount et les Chamites* (Tirage à part de la Revue archéologique). In-8. Br. : 3 fr.
- POTTIER (E.). — *Une théorie nouvelle sur les vases de Suse* (Tirage à part de la Revue archéologique). In-8. Br. : 5 fr.
- Roma Ruinae* (Ruines de la Rome antique). Avec 20 pl. en photolitho, d'après les originaux d'Adolphe Lazi. 20 tableaux. Br. : 50 fr.
- SUNYOL (Dom G.). — *Introduzione a la paleographia grégoriana*. In-4. Br. : 110 fr.; Cart. : 130 fr.
- VAN BERCHEM. — *Matériaux pour un Corpus inscriptionum arabicarum*. 2^e partie : Syrie du Sud. T. II : Jérusalem, « Haram ». 1^{er} fascicule. M. I. F. A. O. T. XLIV. In-4. Br. : 34 fr. suisses.
- WALKER (R.-J.). — *Parnassus biceps being a treatment and discussion of the Piræan Marble*. 310 p. Br. : 100 fr.
- YDIER (Ferdinand). — *Découverte de 3 sarcophages mérovingiens du 7^e siècle aux Sables-d'Olonne*. Br. : 10 fr.

LINGUISTIQUE PHONÉTIQUE

DE BOER (C.). — *Essai sur la syntaxe moderne de la préposition en français et en italien*. In-8. Br. : 12 fr.

BURGER (A.). — *Les Mots de la famille de φωω en grec ancien* (Bibliothèque de l'école des hautes études. Fascicule 246). 8 p. in-8. Br. : 12 fr.

GEOFFRION (L.-P.). — *Zigzags, autour de nos parlars*. Br. : 15 fr.

JOUDELEWSKY. — *Nouvelle grammaire française à l'usage des Russes*. Cart. : 9 fr.

KURYLOWICZ (J.). — *Traces de la place du ton en gathique* (Bibliothèque de l'École des Hautes Etudes. Fascicule 244). In-8 raisin. 38 p. Br. : 5 fr.

LABARRAQUE (Dr L.). — *Notions élémentaires pratiques de phonétique. Technique vocale et hygiène de la voix*. In-8. Br. : 25 fr.

MILLET (abbé A.). — *Précis d'expérimentation phonétique*. 1^{re} partie : Enregistrement. 2^e partie : Interprétation. In-8. Br. : 20 fr.

TITZ (Karel). — *La Substitution des cas dans les pronoms français*. In-8. Br. : 20 fr.

HISTOIRE

ANCEL. — *Manuel historique de la question d'Orient (1792-1925)*. Br. : 9 fr. ; cart. : 15 fr.

ANDRE (Louis). — *Sources de l'histoire de France, XVII^e siècle. V. Histoire politique et militaire*. In-8. Br. : 20 fr.

ANDRIEUX (Louis). — *A travers la République* (Coll. d'Etudes, de documents et de témoignages pour servir à l'histoire de notre temps). In-8. Br. : 25 fr.

APPUHN (Charles). — *La Politique allemande pendant la guerre*. In-8. Br. : 10 fr.

ARNAUD (René). — *Le Coup d'Etat du 2 Décembre* (Coll. Récits d'autrefois). In-16. Br. : 5 fr.

ARTHUR-LÉVY. — *Napoléon et Eugène de Beauharnais*. Br. : 7 fr. 50.

AUBRY (Octave). — *Le plus bel amour de Casanova* (Le roman dans l'histoire). Br. : 9 fr.

AUSSARESSES (F.) et GAUTHIER-VILLARS (H.). — *La Vie privée d'un prince allemand au 17^e siècle*. Br. : 9 fr.

AUXION DE RUFFÉ (R. d'). — *Chine et Chinois d'aujourd'hui. Le Nouveau Péril jaune*. In-8. Br. : 16 fr.

AVENEL (G. d'). — *Histoire économique de la propriété, des salaires, depuis l'an 1200 jusqu'en 1800*. In-8. Br. : 35 fr.

BARTHOU (Louis). — *Le Général Hugo*. Avec 8 pl. hors texte. In-8. Br. : 20 fr.

BENOIT (Fernand). — *Recueil des actes des comtes de Provence appartenant à la maison*

de Barcelone. In-8. Br. : 50 fr. les 2 vol. ensemble.

BELLESSERT (André). — *La pérouse* (Coll. Nobles vies, grandes œuvres). Cart. : 6 fr.

BEYENS (baron). — *Le Second Empire vu par un diplomate belge*. T. II. In-8. Br. : 24 fr.

BONDOIS (Paul M.). — *Colbert et l'Industrie de la dentelle*. In-8. Br. : 5 fr.

BORIÈS (E.). — *Histoire de la ville de Poissy*. Br. : 10 fr.

BORIÈS. — *Histoire du canton de Meulan*. In-8. Br. : 25 fr.

BOUCHARDON (Pierre). — *Crimes d'autrefois*. Br. : 9 fr.

BOUCHOR (M.). — *La Vie profonde. Moyen Age*. Pages choisies des plus belles œuvres poétiques. Br. : 7 fr. 50.

BOURGEOIS (E.). — *Manuel historique de politique étrangère*. T. IV. *La Politique mondiale*. Br. : 28 fr.

BOYÉ (Pierre). — *La Cour polonoise de Lunéville (1737-1766)*. In-8. Br. : 45 fr.

CHABOSEAU (A.). — *Histoire de la Bretagne avant le 13^e siècle*. In-8. Br. : 20 fr.

CHARLES-ROUX (F.). — *Le Projet français de commerce avec l'Inde par Suez sous le règne de Louis XVI*. In-8. Br. : 8 fr.

CARETTE (M^{me}), née Bouvet. — *Mémoires sur la reine Hortense et la famille impériale* (Coll. pour les jeunes filles). Br. : 9 fr.

CHAUME (abbé). — *Les Origines du duché de Bourgogne*. 2 tomes. In-8. T. I (réimpression). Br. : 60 fr. T. I

- (1^{er} fascicule). En souscription :
50 fr.
- COCHIN (Augustin). — *Les Sociétés de Pensée et la Révolution en Bretagne (1788-1789)*. T. I. *Histoire analytique*. T. II. *Sources et documents*. 2 vol. In-8. Br. : 35 fr.
- COCHIN (Henry). — *Augustin Cochin, 1823-1872*. Lettres et vie, 2 vol. Br. : 40 fr.
- CONTENAU (Dr G.). — *La Civilisation phénicienne*. Br. : 25 fr.
- CORNILLEAU. — *De Waldeck-Rousseau à Poincaré*. In-8. Br. : 12 fr.
- COUISSIN (Paul). — *Les Armes romaines*. Préface de Salomon Reinach. In-8 raisin. Br. : 35 fr.
- DAUDÉ-BANCEL (A.). — *La Réforme agraire en Russie*. In-8. Br. : 15 fr.
- DAVAUD (Pierre). — *Ce qu'il faut connaître de l'histoire d'Angleterre* (Coll. Ce qu'il faut connaître). Br. : 5 fr.
- DAVID (P.-I.). — *Amance en Franche-Comté*. In-8. Br. : 20 fr.
- DAYE (Pierre). — *Moscou dans le souffle d'Asie*. Br. : 9 fr.
- DUBARBIER (G.). — *La Chine contemporaine politique et économique*. 2 cartes. In-8. Br. : 40 fr.
- EMEREAU (C.). — *L'Archonte Proconsul de Constantinople* (Tirage à part de la Revue archéologique). In-8. Br. : 2 fr. 50.
- ENGERAND (Fernand). — *Lanrezac*. Br. : 4 fr. 50.
- FAYOL (Amédée). — *Auteuil au cours des âges*. Introduction de Fernand Gregh. Dessins à la plume d'André Fayol. Br. : 15 fr.
- FÉDOROFF (Michel). — *La Russie sous le régime communiste*. In-8. Br. : 30 fr.
- FERRERO (Guglielmo). — *Entre le passé et l'avenir* (Série documentaire orange). Br. : 11 fr. 25.
- FRANGULIS (A.-F.). — *La Grèce et la Crise mondiale*. T. I (Bibliothèque histoire contemporaine). In-8. Br. : 30 fr.
- Histoire de France* (Coll. Encyclopédie par l'image). Avec 170 illustrations. In-8. Br. : 3 fr.
- GONCOURT (E. et J. de). — *Histoire de Marie-Antoinette*. Br. : 12 fr.
- JOUET (Alphonse). — *Ce qu'est devenue la victoire. Versailles, Locarno, Genève*. Br. : 18 fr.
- KAYSER, FRANCK et LE MERCIER. — *Les Etats-Unis d'Europe (de Versailles à Locarno)*. Br. : 10 fr.
- LA GORCE (Pierre de). — *La Restauration : Louis XVIII*. Br. : 15 fr.
- LE BLANT (E.). — *Les Actes des martyrs*. In-4. Br. : 50 fr.
- LELIÈVRE. — *Histoire de la France catholique*. Gr. in-8. Br. : 18 fr.
- LEPOINTE (Gabriel). — *Quintus Mucius Scaevola. T. I. Sa vie et son œuvre juridique. Ses doctrines sur le droit pontifical*. In-8. Br. : 30 fr.
- LOLIÉE (Frédéric). — *La Fête impériale* (Bibliothèque Historia). In-8. Br. : 16 fr.

LOUIS (Georges). — *Carnets de Georges Louis*. 2 vol. Br. : 18 fr.

LUCAS-DUBRETON (J.). — *L'Evasion de Lavallette* (Coll. Récits d'autrefois). Br. : 5 fr.

MAGNANT (Ernest). — *Deux reines de beauté : Mme Tallien, Mme Récamier*. Br. : 9 fr.

MARCH (Lucien). — *Mouvements des prix et des salaires pendant la guerre* (Histoire économique et sociale de la guerre mondiale). In-8. Br. : 32 fr.

MARTIN (Gaston). — *La Franc-maçonnerie française et la Préparation de la Révolution*. Préface de M. Ph. Sagnac. Br. : 10 fr.

MARTIN (Olivier). — *Histoire de la coutume de la prévôté et vicomté de Paris* (Bibl. de l'Institut d'Histoire, de Géographie et d'Economie urbaines de la Ville de Paris). T. II. Fasc. I. In-8. Br. : 35 fr.

MASSIS (Henri). — *De Lorette à Jérusalem*. Br. : 20 fr.

MATHIEZ (Albert). — *Les Restrictions alimentaires en l'an II*. In-8. Br. : 4 fr.

MÉLÉRA (César). — *Verdun (juin-juillet 1916). La Montagne de Reims (mai-juin 1918)*. Pr. : 5 fr.

MEYRAC (Albert). — *Les Amours secrètes de Napoléon I^{er}* (Chroniques indiscretes et galantes d'autrefois). Br. : 15 fr.

M^{lle} DE MONTPENSIER. — *Mémoires* par M^{me} Carrette, née Bouvet (Coll. pour les jeunes filles). Br. : 9 fr.

MORET (Alexandre). — *Le Nil et la Civilisation égyptienne*

(Bibliothèque de Synthèse historique). In-8. Br. : 25 fr.

MORIZET (S.). — *Histoire de Lorraine* (Coll. Les Vieilles Provinces de France). In-8 écu. Br. : 12 fr.

PALÉOLOGUE (M.). — *Ca-vour*. Br. : 15 fr.

PARISOT (Robert). — *Histoire de Lorraine*. T. I. *Des Origines à 1552*. 16 pl. Br. : 25 fr. T. II. *1552-1789*. 16 pl. Br. : 22 fr. T. III. *1789-1919*. 18 pl. Br. : 22 fr.

PETIT (Maxime). — *Histoire générale des peuples*. T. II. In-4. Br. : 85 fr. ; rel. demi-chagrin : 120 fr.

PFISTER (Chr.). — *Rodolphe Reuss, Autobiographie et Biographie suivie d'une étude historique sur R. Reuss, historien de l'Alsace*. Br. : 25 fr.

PIOT (Eugène). — *Monuments et Mémoires*, publiés par l'Académie des Inscriptions et Belles-Lettres, sous la direction de Théophile HOMOLLE et Emile MALE. T. XXVII, fasc. 2. In-4. Br. : 80 fr.

PISENNE et VAUTHIER. — *La Législation et l'Administration allemande en Belgique*. Histoire économique et sociale de la guerre mondiale). Br. : 30 fr.

POPOFF (G.). — *La Tschéka*. Br. : 9 fr.

REBOUX (Paul). — *La Vie amoureuse de M^{me} du Barry* (Coll. Leurs amours). Br. : 8 fr.

RENOUVIN (Pierre). — *Les Formes du gouvernement de guerre* (Histoire économique

et sociale de la guerre mondiale). In-8. Br. : 16 fr.

ROUX (M^{lle} DE). — *Louis XVII et la Légende des faux Dauphins*. Br. : 5 fr.

SAINT-RENÉ TAILLANDIER (M^{me}). — *La Princesse des Ursins* (Coll. Figures du passé). In-8. Br. : 10 fr. ; cart. : 25 fr.

SCLAFERT (Th.). — *Le Haut-Dauphiné au Moyen Age*. In-8. Br. : 50 fr.

SÉE (Henri). — *Quelques aperçus sur le transit des marchandises au 18^e siècle*. In-8. Br. : 3 fr.

SÉGUR (Nicolas). — *Le Génie européen*. Br. : 9 fr.

SOULIÉ (Maurice). — *La Grande Aventure. Le Comte de Raousset-Boulbon et le Marquis de Pindray (1850-1854)*. Br. : 12 fr.

SURUGUE (C^h). — *Le Nivernais et la Nièvre. Histoire d'ensemble de la Province depuis ses origines jusqu'à nos jours*. In-8. Br. : 80 fr. les 2 vol. en souscription.

TOULOUZE. — *Au palais du Luxembourg*. In-4. Br. : 10 fr.

TREICH (Léon). — *Histoires politiques* (Coll. d'Anas). In-24. Br. : 5 fr.

TURQUAN (Joseph). — *L'Impératrice Joséphine* (Bibliothèque Historia). In-8. Br. : 15 fr.

VALENTIN (Ferdinand). — *L'Avènement d'une république. Luites intérieures de la Chine de 1911 à 1923*. Br. : 9 fr.

VIÉNOT (John). — *Histoire de la Réforme française, des origines à l'Edit de Nantes*. In-4. Br. : 50 fr.

WEILL (Julien). — *Antiquités judaïques*. T. II des œuvres complètes de Flavius Josèphe. In-8. Br. : 30 fr.

A. ZAIONTCHKOVSKY, A. ANDERS, etc. — *Les Alliés contre la Russie, avant, pendant et après la guerre*. In-8. Br. : 18 fr.

PHILOSOPHIE

ALLENDY (le Dr R.). — *Les Rêves et leur interprétation psychanalytique* (Bibliothèque Philosophie contemporaine). Br. : 10 fr.

ALMÉRAS (Henri). — *La Femme amoureuse dans la vie et dans la littérature. Les mal mariées. Etude psycho-physiologique*. Br. : 9 fr.

L'Art et la Pensée. N^o exceptionnel du journal de psychologie. In-8. Br. : 25 fr.

BARUZI (Jean) et POIRIER (R.). — *Philosophes et Savants français du XX^e siècle*. T. I : *La Philosophie de la science*. T. II : *Philosophie générale et Métaphysique*. Br. : 15 fr. chaque.

BARRAUD (Daniel-Bertrand). — *Des bases critiques d'un empirisme psychologique radical* (1^{er} volume de la coll. Etudes philosophiques). Br. : 10 fr.

BLECH (Aimée). — *A ceux qui souffrent*. 6^e édit. Br. : 5 fr.

BOETHUYSON (G.). — *La philosophie allemande depuis Nietzsche* (La culture moderne). Br. : 5 fr.

BOURDON (B.). — *L'Intelligence* (Bibliothèque de philosophie contemporaine). Br. : 30 fr.

- BREHIER (Emile). — *Histoire de la philosophie*. T. 1^{er}. *L'Antiquité et le Moyen Age*. In-8. Br. : 18 fr.
- DAMAYE (Henri). — *Psychopathologie sociale*. Br. : 10 fr.
- DAUDET (Léon). — *Le Rêve éveillé*. Br. : 10 fr.
- ELBÉ (Louis). — *La Vie future devant la sagesse antique et la science moderne*. Br. : 12 fr.
- FOUCAULT (Marcel). — *Cours de psychologie*. In-8. Br. : 15 fr.
- FREUD (S.). — *La Science des rêves* (Bibliothèque philosophique contemporaine). In-8. Br. : 50 fr.
- GAULTIER (Jules). — *Nietzsche*. (Coll. Les Maîtres de la pensée antichrétienne). Br. : 20 fr.
- GOUHIER. — *La Philosophie de Malebranche et son expérience religieuse*. In-8. Br. : 32 fr.
- GOUHIER (Henri). — *La Vocation de Malebranche*. In-8. Br. : 15 fr.
- HUME (O.-H.) et SINNETT (A.-P.). — *Fragments de vérités occultes*. Br. : 6 f. 75.
- JINARAJADASA (C.). — *Lettres des maîtres de la sagesse*. 2^e série. Br. : 15 fr.
- KRISHNAMURTI (J.). — *Le Sentier*. Avec 2 portraits hors texte. Br. : 3 fr. 75.
- KRISHNAMURTI (J.). — *Pour devenir disciple*. Avec 5 photographies hors texte. Br. : 7 fr. 50.
- LAGRÉSILLE (Henry). — *Esquisse de l'esthétique intégrale. L'Ordre des harmonies et les Rapports occultes*. Br. : 35 fr.
- LALO (Ch.). — *Introduction à l'esthétique*. Nouvelle édition, revue et augmentée. Br. : 12 fr.
- LALOU (René). — *Défense de l'homme*. Intelligence et sensualité (Série documentaire orange). Br. : 13 fr. 50.
- LASBAX (Emile). — *La Hiérarchie dans l'univers chez Spinoza* (Bibliothèque d'histoire de la philosophie). In-8. Br. : 25 fr.
- LEADBEATER (C.-W.). — *A ceux qui pleurent*. 4^e édition. Br. : 2 fr. 25.
- LEADBEATER (C.-W.). — *Les Maîtres et le Sentier*. Br. : 25 fr.
- LENDVAI (R.-R.). — *La Gnose scientifique. Infinité, éternité et divinité de l'homme*. In-8. Br. : 6 fr.
- MONTET (Dr Ch.). — *Le Relativisme psychologique et la recherche médicale*. Br. : 10 fr.
- MULLER (Maurice). — *Essai sur la philosophie de Jean d'Alembert*. Br. : 20 fr.
- NAMER (Emile). — *Les Aspects de Dieu dans la philosophie de Giordano Bruno* (Coll. historique des grands philosophes). In-8. Br. : 15 fr.
- PIÉRON (Henri). — *L'Année psychologique*. 25^e année, 1924. In-8. Br. : 45 fr.
- POODT (Dr Th.). — *Les Phénomènes mystérieux du psychisme*. In-18. Br. : 28 fr. belges.
- Qu'est-ce que la science ? (5^e cahier de la Nouvelle Journée). La réponse de Pierre Duhem, par G. Manville ; la réponse d'Henri Poincaré, par André George ; la réponse d'Emile Meyerson, par André Metz ; la réponse d'Edouard Le Roy. Br. : 12 fr.
- RIVERS (W.-H.-R.). — *L'Instinct et l'Inconscient* (Biblio-

thèque de philosophie contemporaine). In-8. Br. : 30 fr.

RODIER (Georges). — *Études de philosophie grecque* (Bibliothèque d'histoire de la philosophie). In-8. Br. : 30 fr.

Spiritisme rationnel et scientifique (Chrétien). Br. : 12 fr.

WALLON (H.). — *Psychologie pathologique*. Br. : 6 fr.

RELIGION

ABRAHAM (M.). — *Légendes juives apocryphes sur la vie de Moïse*. In-8. Br. : 30 fr.

DÉVIMEUX (D.). — *Essai sur les procédés littéraires dont il paraît que Moïse s'est servi pour composer le livre de la Genèse*. Fasc. 1. Les onze premiers chapitres. In-8. Br. : 16 fr.

HILION (G.). — *Le Déluge dans la Bible et les Inscriptions akkadiennes et sumériennes*. In-8. Br. : 30 fr.

KAMINKA (A.). — *Le Prophète Isaïe, nouvelles recherches sur le développement de ses idées et l'unité de son livre*. In-8. Br. : 15 fr.

MARTY (J.). — *Les Chapitres 56-66 du livre d'Isaïe traduits et commentés. Etude critique*. In-8. Br. : 20 fr.

SCHWAB (M.). — *Répertoire des articles relatifs à l'histoire et à la littérature juives parus dans les périodiques, de 1665 à 1909*. In-8. Br. : 125 fr.

AMANCE. — *Divinité de Frédéric de Nietzsche, germe d'une religion nouvelle*. Br. : 9 fr.

CARRA DE VAUX. — *Les Penseurs de l'Islam*. T. I : *Les Souverains, l'Histoire et la Philosophie politique*. T. II : *Les*

Géographes, les Sciences mathématiques et naturelles. T. III : *L'Exégèse, la Tradition et la Jurisprudence*. T. IV : *La Scholastique, la Théologie et la Mystique*. La Musique. T. V : *Les Sectes, le Libéralisme moderne*. Br. : 125 fr. les 5 volumes.

DELAFOSSÉ (H.). — *Les Ecrits de saint Paul*. II. *La Première Epître aux Corinthiens* (Christianisme). Br. : 9 fr.

HOUTIN (Albert). — *Une vie de prêtre. Mon expérience*. 1867-1912. Br. : 12 fr.

IZOULET (Jean). — *Paris, capitale des religions*. Br. : 9 fr.

KREGLINGER (Richard). — *L'Évolution religieuse de l'Humanité*. Br. : 9 fr.

LETELLIER (Albert). — *Juifs et Chrétiens inconciliables*. In-8. Br. : 12 fr. 50.

LOISY (Alfred). — *Religion et Humanité*. In-12. Br. : 10 fr.

MALYNSKI (Emmanuel). — *Le Réveil du maudit*. 2^e partie de « La Mission du peuple de Dieu », 2 vol. Br. : 15 fr.

MASSÉ (Daniel). — *L'Enigme de Jésus-Christ*. Br. : 15 fr.

MEYERHOF (Max). — *Le Monde islamique* (Bibliothèque générale illustrée). Avec 59 planches en héliogravure. In-8. Br. : 15 fr. ; cart. : 18 fr. 50.

NEESER (Maurice). — *Du Protestantisme au Catholicisme. Du Catholicisme au Protestantisme*. Br. : 15 fr.

NORMAND (Victor). — *La Confession* (Coll. Christianisme). Br. : 8 fr. 50.

SÉCHÉ (Alphonse). — *Histoire merveilleuse de Jésus*. Br. : 12 fr.

URIEL DA COSTA. — *Une vie humaine* (Coll. Judaïsme). Traduit du latin par A.-B. Duff et Pierre Kaan. Br. : 7 fr.

OUVRAGES CATHOLIQUES

ALÈS (A. D'). — *De Sacramento poenitentiae*. Br. : 16 fr.

ARQUILLIÈRE (X.). — *Le plus ancien traité de l'Eglise*, Jacques de Viterbe : *de regimine christiano*. Br. : 40 fr.

BRUGERETTE (J.). — *L'Art de vieillir*. Br. : 9 fr.

CHAPTAL (Mgr). — *L'Abbé Soulange-Bodin*. Br. : 10 fr.

CIGALA (Albin de). — *Vie intime de Pie X*. Br. : 9 fr.

CONVERT (Mgr). — *A l'école du curé d'Ars*. In-32. Br. : 3 fr.

CONVERT (Mgr). — *Le Curé d'Ars et la Famille*. In-32. Br. : 3 fr.

CONVERT (Mgr). — *Le Curé d'Ars et le Sacrement de pénitence*. In-32. Br. : 3 fr.

CONVERT (Mgr). — *Le Curé d'Ars et les Dons du Saint-Esprit*. In-32. Br. : 7 fr.

CONVERT (Mgr). — *Méditations Eucharistiques*. In-32. Br. : 3 fr.

CONVERT (Mgr). — *Notre-Dame d'Ars*. In-32. Br. : 3 fr.

Notes sur la Vie du Curé d'Ars, arrangées pour les enfants. Petit in-8 illustré. Br. : 4 fr. 50.

Heures catholiques d'Ars. Exercices de piété spécialement destinés aux pèlerins d'Ars. In-18. Br. : 4 fr.

COULET (R.-P.). — *L'Eglise et le Problème de la famille*.

T. III. *La Fécondité du foyer*. Br. : 9 fr.

CROS. — *Histoire de Notre-Dame de Lourdes*. I. *Les Apparitions*. Br. : 30 fr.

DEBOUT (Jacques). — *Et par omissions*. Br. : 4 fr. 50.

FACCHINETTI (R. P. V.). — *Soyez apôtres. Le Séraphique et le Problème de l'apostolat*. Traduit de l'italien par Ph. Mazoyer. Br. : 9 fr.

Frère LÉON, Frère ANGE, Frère RUFIN. — *La Légende des trois Companions. Vie de Saint François d'Assise*. Trad. du latin par M. l'abbé Pichard. Br. : 12 fr.

GRENTE (Mgr). — *OEuvres oratoires et pastorales*. T. III. Br. : 22 fr. 50.

HALFLANTS (Paul). — *Religion et Littérature. Les Croyants. Les Incrédules*. Br. : 7 fr. 50.

IVRAY (Jehan d'). — *Le Cardinal Mercier* (Coll. Les Clochers de France). Br. : 4 fr.

LARIGALDIE (G.). — *De la houlette du pâtre à la palme du martyr. Vie de Jean-Gabriel Perboyre*. Br. : 9 fr.

LAVOLLÉE (René). — *Raison et Foi. Méditations philosophiques et religieuses*. Br. : 9 fr.

LE HERPEUR. — *L'Oratoire de France*. In-8. Br. : 8 fr.

LEPAYSANT (P.). — *Le Port Royal de Normandie. Saint Himer-en-Auge et son Prieur Henri de Roquette (1699-1789)* (Coll. Les Clochers de France). Br. : 4 fr.

LESTRAT (Gaston). — *Les Beaux Temps du sillon*. Br. : 9 fr.

MÈRE Louise Flavie Blanc. Br. : 18 fr.

MILICE (Albert). — *Clémence Royer et sa doctrine de la vie*. Br. : 10 fr.

MUGNIER (abbé Francis). — *Souffrance et Rédemption*. In-8. Br. : 18 fr.

Les Petites Fleurs de Saint François d'Assise. Traduites par A.-F. Ozanam, illustr. par Constant Le Breton. In-8. Br., en souscription : 75 fr.

RABEAU (Gaston). — *Introduction à l'étude de la théologie*. Br. : 24 fr.

RAMAEKERS (Georges). — *Le Grand Cardinal belge : D. S. Mercier*. In-18. Br. : 9 fr. belges; rel. : 25 fr. belges.

RIMAUD (J.). — *Thomisme et Méthode*. Br. : 28 fr.

SAINT-AUGUSTIN. — *Confessions*. Trad. nouv. de Dom Louis Pougaud. Br. : 12 fr.

TEXIER (A.). — *Méditations*. Pour les jeunes au grand séminaire. Br. : 15 fr.

THURAU-DANGIN. — *St Bernardin de Sienne (1380-1444)*. Br. : 15 fr.

TROCHU (M. l'abbé), docteur ès lettres. — *La Petite Sainte du Curé d'Ars : Ste Philomène, vierge et martyre*. In-8. Br. : 10 fr.

TROCHU (M. l'abbé), docteur ès lettres. — *Le Curé d'Ars, prédicateur populaire*. In-8. Br. : 5 fr.

TROCHU (M. l'abbé), docteur ès lettres. — *Le Curé d'Ars, St Jean-Marie-Baptiste Vianney (1786-1859)*. In-8. Br. : 16 fr.

PÉDAGOGIE

FINELLE (Jean). — *Créons l'école unique* (Coll. La Brochure républicaine). Br. : 3 fr.

ÉTUDES POLITIQUES, ÉCONOMIQUES, SOCIALES

ALAIN. — *Le Citoyen contre les pouvoirs* (Série documentaire orange). Br. : 12 fr.

ANSIAUX (Maurice). — *Traité d'économie politique*. T. I. *L'Organisation économique* (Bibliothèque internationale d'économie politique). Br. : 30 fr.

ANSIAUX (Maurice). — *Traité d'économie politique*. T. III. *Les Problèmes généraux de la vie économique* (Bibliothèque internationale d'économie politique). Br. : 60 fr.

DAMIENS, PÉZARD, JOLEAUD, HALBWACHS, BOUGLÉ, PÉCAUT, HAUSER, FONTÈGNE. — *Philosophie scientifique et Sociologie*. Conférences faites à la Sorbonne. Br. : 8 fr. 50.

LANSAC (Maurice). — *Les Conceptions méthodologiques et sociales de Charles Fourier*. Leur influence. Br. : 12 fr.

LE ROY (Olivier). — *L'Activité économique, primitive d'après M. Charles Gide*. In-8. Br. : 4 fr.

ODINOT (Paul). — *Le Monde marocain* (Coll. Sociologique). In-18. Br. : 15 fr.

PICARD (Roger). — *Un Saint-Simonien démocrate, le docteur Ange Guépin*. In-8. Br. : 5 fr.

PIROU (Gaëtan). — *Science et doctrines économiques*. In-8. Br. : 5 fr.

TOURVILLE (Henri de). — *Ordre et Liberté* (Notes et Lettres). Br. : 12 fr.

WORMS (René). — *La Sociologie, sa nature, son contenu, ses attaches* (Bibliothèque sociologique internationale). Br. : 8 fr.

ART

GÉNÉRALITÉS

DIEHL (Charles). — *Manuel d'art byzantin*. 2^e édit. revue et augmentée. In-8. Br. : 80 fr. ; rel. : 100 fr.

HARTLEY BURR (Alexander). — *L'Art et la Philosophie des Indiens de l'Amérique du Nord*. In-8. Br. : 30 fr.

JERPHANION (G.). — *Une nouvelle province de l'art byzantin : Les Eglises rupestres de Cappadoce*. Planches. 1^{er} album. In-4. 69 pl. 10 livres sterlings les 7 vol.

MARTIN (Henry). — *L'Art égyptien*. In-8. Br. : 9 fr. ; cart. : 13 fr.

MASSERON (Alexandre). — *Sainte Anne* (Coll. L'Art et les Saints). Br. : 4 fr. ; rel. : 6 fr. 50.

RÉAU (Louis). — *L'Art français aux Etats-Unis*. In-8. Br. : 50 fr.

RENAUD (L.). — *Les Styles dans la décoration intérieure*. In-4. 32 pl. et 1 table. En carton : 75 fr.

SAINT-VALÉRY (Léon de). — *Tendances d'art*. Br. : 9 fr.

ARCHITECTURE

Almanach d'architecture moderne (Coll. L'Esprit nouveau). In-8. Br. : 24 fr.

BONNEROT (Jean). — *Les Paysages de France*. 48 illus-

trations. In-8. Br. : 12 fr. ; cart. : 18 fr.

BOUCHER (François). — *Le Pont-Neuf*. 2 vol. in-8. Br. : 150 fr.

FUNCK-BRENTANO (F.). — *Bastille et Faubourg Saint-Antoine* (Coll. Pour connaître Paris). In-16 illustré. Cart. : 6 fr.

GOSSET (Léon). — *Luxembourg et Quartier Latin* (Coll. Pour connaître Paris). In-16 illustré. Cart. : 6 fr.

GRUYER (P.). — *Les Chapelles bretonnes*. 45 illustrations (Coll. Memoranda). Br. : 4 fr.

HARDY (G.) et GANDILLON (A.). — *Bourges et les Abbayes et Châteaux du Berry*. 124 illustrations (Coll. Les Villes d'art célèbres). 2^e édit. In-8. Br. : 15 fr. ; cart. : 20 fr.

HUSTIN (A.). — *Le Luxembourg, son histoire domaniale et architecturale*. In-4. Br. : 100 fr.

LASTEYRIE (R. de). — *L'Architecture religieuse en France à l'époque gothique*. Fascicule 3. In-4. Br. : 15 fr.

LEFUEL (Hector). — *Boutiques parisiennes du premier Empire* (Documents d'architecture). Br. : 180 fr.

LOUKOMSKI (G.). — *Les Villas des Doges de Venise*. In-8. Br. : 150 fr.

MADELIN (Louis). — *La Colonne de Chaillot* (Coll. Pour connaître Paris). In-16 illustré. Cart. : 6 fr.

MOREL-PAYEN (L.). — *Troyes et Provins*. 120 illustrations (Coll. Les Villes d'art célèbres).

- 2^e éd. In-8. Br. : 15 fr. ; cart. : 20 fr.
- PILON (Edmond). — *Le Jardin des Plantes et les Gobelins* (Coll. Pour connaître Paris). In-16 illustré. Cart. : 6 fr.
- PLANTENGA (J.-H.). — *L'Architecture religieuse dans l'ancien duché de Brabant depuis le règne des archiducs jusqu'au gouvernement autrichien (1598-1713)*. Br. : 42 fr.
- ROCHEGUDE et DUMOLIN. — *Guide pratique à travers le vieux Paris*. In-8. 600 p. Cart. : 25 fr.
- TERRASSE (Ch.). — *L'Architecture lombarde de la Renaissance*. 40 p. et 32 pl. hors texte. Br. : 15 fr.
- PEINTURE,
DESSIN, GRAVURE**
- AVELINE (Claude). — *Steinlen, l'homme et l'œuvre*. 30 reproductions (Coll. Les Artistes contemporains). Br. : 9 fr.
- BAZALGETTE (Léon). — *George Grosz, l'homme et l'œuvre*. Avec 30 illustrations (Coll. Les Artistes contemporains). Br. : 9 fr.
- BLOCHET (Edgar). — *Les Enluminures des manuscrits orientaux, turcs, arabes, persans de la Bibliothèque nationale*. In-4. Br. : 500 fr.
- DACIER (Emile). — *Watteau, dessinateur de figures*. 110 reproductions. In-8. Br. : 10 fr.
- DUPORTAL (J.). — *La Gravure en France au 18^e siècle. La Gravure de portraits et de paysages*. In-8. Br. : 150 fr. ; cart. : 190 fr.
- LABORY (Georges). — *D. E. Galanis* (Coll. Les Peintres français nouveaux). Br. : 4 fr. 50.
- GIELLY (Louis). — *Les Primitifs siennois*. Avec 58 pl. en phototypie (Coll. Les Maîtres du moyen âge et de la Renaissance). Br. : 90 fr.
- GODEFROY (Louis). — *Albert Besnard. T. XXXI. Le Peintre graveur*. In-4. Br. : 160 fr.
- GOFFIN (Arnold). — *Memline* (Coll. Les Grands Maîtres). Br. : 8 fr. ; cart. : 10 fr.
- HOURTICQ, DACIER, WILDENSTEIN, etc. — *Le Paysage français de Poussin à Corot à l'Exposition du Petit-Palais*. In-4. 150 p. ; 84 pl. Br. : 300 fr.
- KAHN (Gustave). — *Fantini-Latour* (Coll. Maîtres de l'Art moderne). Avec 40 pl. hors texte. Br. : 13 fr. 50 ; cart. : 16 fr. 50.
- LAUER (Ph.). — *La Miniature romane*, d'après les manuscrits de la Bibliothèque nationale. In-4. 120 p. En souscription : 375 fr.
- MILLAR (Eric G.). — *La Miniature anglaise du X^e au XIII^e siècle*. 101 pl. hors texte. Br. : 400 fr.
- OURSSEL (Charles). — *La Miniature du XII^e siècle à l'abbaye de Cîteaux*. In-4. 52 pl. Br. : 225 fr. ; étranger : 50 fr. suisses.
- POTTIER (Edmond). — *L'Art du dessin chez les Grecs*. Br. : 9 fr.
- ROMO (E.). — *Les Principaux Tableaux du musée de Prado*. Br. : 18 fr.
- VAN ZYPE (Gustave). — *Bruegel* (Coll. Les Grands Maîtres). Br. : 8 fr. ; cart. : 10 fr.

SCULPTURE

BENEDITE (L.). — *Rodin*. 40 pl. en héliogravure (Maîtres de l'Art moderne). Br. : 13 fr. 50; cart. : 16 fr. 50.

PICARD (Charles). — *La Sculpture antique de Phidias à l'ère byzantine*. 205 illustrations (Coll. Manuels d'histoire de l'Art). In-8. Br. : 40 fr.; cart. : 50 fr.

RAPIN (H.). — *La Sculpture décorative moderne*. 2^e série. 32 pl. et 1 introduction. In-4. En carton : 90 fr.

ARTS DÉCORATIFS

BOIVIN (Jean). — *Les Anciens Orfèvres français et leurs poinçons*. Br. : 1 000 fr.

CHAMPEAUX (A. de). — *Le Meuble*. T. 1^{er}. *Antiquité, Moyen Age, Renaissance*. In-8. Br. : 15 fr.; cart. : 20 fr.

DURIER (Albert). — *Décoration annamite*. In-4. 16 p. et 54 pl. En carton : 125 fr.

GAUTHIER (J.). — *Petit précis d'histoire de l'ornement*. II. *Le Moyen Age. La Renaissance*. Br. : 10 fr.

GOEBEL (Henri). — *Histoire de la tapisserie*. 1^{re} partie : *Les Pays-Bas*. 2 vol. reliés. In-folio. Rel. : 1 750 fr.

GOEBEL (Henri). — *Histoire de la tapisserie*. 2^e partie : *Les Pays latins*. 2 vol. reliés, avec 610 pl. dont 10 en couleurs. In-folio. Rel. : 3 000 fr.

GRUBER (J.). — *Les Vitraux modernes*. In-4. 42 pl. et 1 introduction. Br. : 100 fr.

GRUEL (Léon). — *Recherches sur les origines des marques anciennes qui se rencontrent dans l'art et dans l'industrie du*

15^e au 19^e siècle au sujet du chiffre 4. In-8. Br. : 40 fr.

GUIBERT (Joseph). — *Le Cabinet des estampes de la bibliothèque nationale. Histoire des collections, suivie d'un guide du chercheur*. In-4. Br. : 150 fr.

LEFUEL (Hector). — *Jacob Desmalter, ébéniste de Napoléon 1^{er} et de Louis XVIII*. In-8. Cart. : 16 fr.

LUITPOLD DE BAVIÈRE (duc). — *Les Tapisseries françaises*. Avec 41 magnifiques pl. en couleur et 14 en noir. 2 vol. Grand format. Rel. : 3 500 fr.

OLIVIER, HERMAL, ROTON (R. de). — *Manuel de l'amateur de reliures armoriées françaises*. 6^e série. In-8. Br. : 60 fr.

OLMER (Pierre). — *Le Mobilier français d'aujourd'hui*. 32 pl. hors texte. Br. : 15 fr.

RENOUARD (Ph.). — *Les Marques typographiques parisiennes des 15^e et 16^e siècles*. Fasc. 1. In-4. Br. : 75 fr.

SADOUL (Ch.). — *Le Mobilier lorrain* (Coll. de l'Art régional en France). In-4. 40 pl. Cart. : 60 fr.

Les Trésors des bibliothèques de France. Fascicule 2. In-8. 48 p. et 16 pl. hors texte. Br. : 75 fr.

MUSIQUE

BEETHOVEN. — *Oeuvres inédites*. T. II. Transcrites par G. de Sainte-Foix. In-4. Br. : 90 fr.

BONNEFON (Jean de). — *Trip-tique d'âmes*. Chopin, Rodin, Barbey d'Aurevilly. Br. : 10 fr.

COËUROY (A.) et SCHAEFFNER (A.). — *Le Jazz* (La Musique moderne). Br. : 20 fr.

- ECORCHEVILLE (Jules). — *Actes d'état civil de musiciens*. Br. : 12 fr.
- ECORCHEVILLE (Jules). — *Vingt suites d'orchestre du XVII^e siècle français (1640-1670)*. 2 vol. in-4. Br. : 60 fr.
- EMMANUEL (Maurice). — *Pel-léas et Mélisandre* de Claude Debussy, étude historique et critique (Coll. Chefs-d'œuvre de la musique expliquée). In-18. Br. : 5 fr.
- GEORGE (André). — *Arthur Honegger* (La Musique moderne). Br. : 20 fr.
- HARCOURT (R. et M.). — *La Musique des Incas et ses survivances*. Texte broché et Atlas cartonné. In-4. 200 fr. les 2 vol.
- HÉVÈSY (André de). — *Beetho-ven. Vie intime*. In-8 écu. Br. : 15 fr.
- JARDILLIER (Robert). — *Pel-léas* (La Musique moderne). Br. : 20 fr.
- LAVIGNAC. — *Encyclopédie de la musique*. 2^e partie. T. II. *Physiologie et Technique vocales, instruments à air*. Br. : 60 fr. ; cart. : 85 fr.
- MILHAUD (Darius). — *Etudes* (La Musique moderne). Br. : 20 fr.
- REINACH (Théodore). — *La Musique grecque*. Br. : 10 fr.
- SCHLOEZER (Boris de). — *Igor Stravinski* (La Musique moderne). Br. : 20 fr.
- SUARÈS (André). — *Musique et Poésie* (La Musique moderne). Br. : 20 fr.
-

LIVRES D'OCCASION

AVIS IMPORTANT

La première rubrique de livres d'occasions insérée dans le dernier numéro du *Bulletin* a rendu service à beaucoup de membres de l'Association Guillaume Budé.

Nous rappelons à nos lecteurs que l'insertion des offres et des demandes d'ouvrages est faite à titre gracieux.

Aux personnes désirant se dessaisir d'ouvrages, nous demandons l'envoi d'une liste de ces volumes. Cette liste devra indiquer le titre exact des livres, le nom des auteurs et des éditeurs, l'année de l'édition, le format des ouvrages, leur nature (broché ou relié) et leur état. Ces renseignements sont indispensables en effet pour guider les acheteurs éventuels. Tout ouvrage vendu par l'intermédiaire du *Bulletin* devra nous parvenir franco de port et le prix qui devra être préalablement fixé par le vendeur sera majoré dans les proportions déterminées par l'usage en matière de librairie d'occasion. Cette remise devra couvrir le montant des frais inhérents à ce genre d'opérations.

Les demandes de livres devront être aussi explicites que les offres. Toute personne désirant se procurer un ouvrage devra nous indiquer le prix maximum qu'elle désire y mettre. Si, à la réception d'une demande, un ou plusieurs ouvrages se trouvent déjà vendus, ce ne saurait être un motif de refus du reste de la commande. Les volumes commandés et non facturés devront être considérés comme vendus. Tous nos envois sont faits en port dû, frais d'emballage à la charge du desti-

nataire et à ses risques et périls. Sans indication relative à la nature d'envoi de la part du client, les ouvrages seront expédiés par le mode le plus économique, et le montant devra nous en parvenir dès réception de notre facture. Les règlements devront nous être adressés, soit par chèque établi au nom de la société « Les Belles-Lettres » 95, Boulevard Raspail, Paris, soit par versement au crédit de notre compte de chèques postaux (Paris 336-57).

OFFRES

- QUICHERAT. — *Mélanges de philologie* (Hachette), 1879. 20 fr.
- PERROT. — *L'éloquence politique et judiciaire à Athènes* (Hachette), 1873. 20 fr.
- MADVIG. — *Grammaire latine*, trad. Theil (Firmin-Didot), 1873, rel. 30 fr.
- ROQUE. — *Topographie d'Athènes* (Plon-Nourrit), 1870. 10 fr.
- WEBER. — *Histoire grecque. Les peuples orientaux* (Lib. Intern.), 1870. 5 fr.
- EURIPIDE. — *Théâtre et fragments* (trad. Hinstin), tome II (Hachette), 1896. 6 fr.
- PRINCE. — *Etudes critiques et exégétiques sur les Perses d'Eschyle* (Delagrave), 1868. 15 fr.
- PIGEONNEAU. — *De convectione urbanæ annonæ*, thèse (Belin), 1876. 5 fr.
- LUCIEN. — *Œuvres* (pars altera) (Firmin-Didot), 1840. 15 fr.
- HOMÈRE. — *Œuvres complètes* (Firmin-Didot), 1837, rel. 30 fr.
- CORNELIUS NEPOS. — *Texte latin* par Monginot (Hachette), 1882, rel. 20 fr.
- NICOLAS DE DAMAS. — *Vie de César*, texte grec avec trad. fr. par Piccolos (Firmin-Didot), 1850. 30 fr.
- DÉMOSTHÈNE. — *Plaidoyers politiques*, texte grec par H. Weil (Hachette), 1877. 20 fr.
- PHÈDRE. — *Fables* (trad. Panckoucke), 1839. 5 fr.
- FLOURENS. — *Histoire des travaux et des idées de Buffon* (Garnier), 1870. 20 fr.
- JANIN. — *Discours de réception à la porte de l'Académie Française* (Tardieu), 1865. 1 fr. 50.
- RENAN. — *Mélanges d'histoire et de voyages* (Calman-Lévy), 1878, rel. 10 fr.

- VILLEMAIN. — *Discours et mélanges littéraires* (Didier), 1860, rel. 10 fr.
- RIGAULT. — *Conversations littéraires et morales* (Charpentier), 1859, rel. 6 fr.
- FALCONNET. — *Lyriques grecs* (Orphée, Anacréon, Sappho, etc.), trad. rel. (Lefèvre), 1842. 10 fr.
- TASCHEREAU. — *Histoire des ouvrages et de la vie de Molière*, 2^e éd. (Brissot-Thivars), 1828. 10 fr.
- THIERRY. — *Lettres sur l'Histoire de France* (Garnier), s. d., rel. 15 fr.
- BATTIFOL. — *La vie intime d'une reine de France au XVII^e siècle* (Calmann-Lévy). 18 fr.
- HÉMON. — *La philosophie de M. Sully-Prudhomme* (Alcan), 1907, rel. 15 fr.
- CROISSET. — *Homère* (pages choisies des grands écrivains, Colin), 1908, rel. 7 fr.
- BOSSERT. — *La littérature allemande au moyen-âge* (Hachette), 1882, rel. 6 fr.
- GILDO. — *Dictionnaire espagnol-français* (Bouret), 1881, rel. 10 fr.
- LINCOLN. — *Liwy's roman history*, morceaux choisis (American book Cy., s. d.). 12 fr.
- CICÉRON. — *De oratore*, libri III, texte et trad. par Le Clerc (Werdet et Lequien), 1826. 8 fr.
- CALLIMAQUE. — *Epigrammes*, texte grec par Boissonade (Lefèvre), 1824. 4 fr.
- HÉSIODE. — *Les travaux et les jours*, texte établi par Beltrami (Trimarchi), 1897. 9 fr.
- VON DER MÜHLL. — *De L. Appuleio Saturnino tribuno plebis* (dissertation) (Werner-Riehm), 1906. 4 fr.
- THOMSON. — *Recent excavations in Rome* (Murray and Gibb), 1866. 7 fr.
- PALEY. — *Tragedies of Æschylus* (Bell), 1870, rel. 100 fr.
- PALEY. — *The Iliad of Homer* (Bell), 1867, rel. 12 fr.
- PALEY. — *The Ion of Euripides* (Deighton Bell), rel. 1879. 3 fr.
- WAGNER. — *P. Terenti Comoediae* (Deighton Bell), 1878, rel. 10 fr.
- FROST. — *The Sicilian Expedition* (Macmillan), 1875, rel. 15 fr.
- PRICKARD. — *The Persae of Aeschylus* (Macmillan), 1898, rel. 4 fr.
- COPE. — *An Introduction to Aristotle's Rhetoric* (Macmillan), 1867, rel. 40 fr.
- SHUCKBURGH. — *Herodotos*, IX, 1-89 (Cambridge University Press), 1887, rel. 10 fr.
- GRAY et HUTCHINSON. — *Euripide. Hercule furieux* (Cambridge University Press), 1886, rel. 6 fr.

- PRICKARD. — *Eschyle. Prométhée enchaîné* (Clarendon Press), 1890, rel. 6 fr.
- JERRAM. — *Euripide. Hélène* (Clarendon Press), 1882, rel. 6 fr.
- GLAZEBOOK. — *Eschyle. Prométhée enchaîné* (Longmans, Green), 1891, rel. 6 fr.
- THOMPSON et HAYES. — *Xénophon. Economique* (Clive), s. d., rel. 5 fr.
- STUART. — *Select orations of Cicero* (Eldredge and Brother), 1879, rel. 5 fr.
- MUSTARD. — *The eclogues of Baptista Mantuanus* (Hopkins Press), 1911, rel. 6 fr.
- JAHN. — *Ciceros Orator* (Weidmann), 1859, 5 fr.
- HALM. — *Ciceros ausgewählte Reden* (Weidmann), 1874, 8 fr.
- BÜCHELER. — *Petronii Saturae* (Weidmann), 1904, 10 fr.
- HALM. — *M. T. Ciceronis Orationes selectae XVIII* (Weidmann), 1887, rel. 8 fr.
- SCHNEIDWIN. — *Sophokles (OEd. R., OEd. Col., Ant.)* (Weidmann), 1856, rel. 10 fr.
- RIBBECK. — *D. I. Juvenalis Saturae* (Tauchnitz), 1859, 4 fr.
- STALLBAUM. — *Q. Horatii Flacci Opera omnia* (Tauchnitz), 1854, rel. 6 fr.
- TISCHENDORF. — *Novum testamentum graece* (Tauchnitz), 1850, rel. 18 fr.
- FALCKENBERG. — *Hilfsbuch zur Geschichte der Philosophie seit Kant (Veit)*, 1907, rel. 5 fr.
- STUERENBURG. — *M. T. Ciceronis De officiis libri III* (Reichenbach), 1843, 10 fr.
- BAK. — *M. T. Ciceronis de Legibus libri tres* (Luchtman), 1842, rel. 20 fr.
- OSANN. — *M. T. Ciceronis de Republica* (Dieterich), 1847, rel. 10 fr.
- CAUER. — *Delectus inscriptionum graecarum* (Hirzel), 1877, rel. 25 fr.
- ABEKEN. — *Cicero in seinen Briefen* (Hahn), 1835, 15 fr.
- FROHBERGER. — *Ausgewählte Reden des Lysias* (Teubner), 1895, rel. 7 fr.
- HENKE. — *Homers Odyssee* (Teubner), 1898, rel. (édition scolaire). 5 fr.
- DINDORF. — *Homers Ilias I-XII* (Teubner), 1894, relié. 8 fr.
- IACOBITZ. — *Luciani Samosatensis opera*, vol. 1 (Teubner), 1905, rel. 7 fr.
- SCHEIBE. — *Lysias. Orationes* (Teubner), 1885, rel. 6 fr.
- MÜLLER. — *M. T. Ciceronis Orationes* (Pro M. Tullio, etc.) (Teubner), 1888, rel. 10 fr.
- THALHEIM. — *Lysiae orationes* (Teubner), 1901, rel. 5 fr.

- FLECKEISEN. — *P. Terenti Comoediae* (Teubner), 1895, rel. 6 fr.
- TEUFFÉL. — *Aristophanis Nubes* (Teubner), 1863. 10 fr.
- VON VELSEN. — *Aristophanis Plautus* (Teubner), 1881. 10 fr.
- KLOTZ. — *M. T. Ciceronis de Oratore libri tres* (Teubner), 1871. 4 fr.
- RÖMER. — *Aristotelis Ars Rhetorica* (Teubner), 1885. 7 fr.
- KALLENBERG. — *Herodoti Historiarum libri III & IV* (Teubner), 1884. 8 fr.
- MÜLLER. — *M. T. Ciceronis de Officiis libri tres* (Teubner), 1881. 5 fr.
- DINDORF. — *Demosthenis Orationes*, vol. II, Pars I, Orationes XX-XXIII (Teubner), 1894. 6 fr.
- FRIEDRICH. — *M. T. Ciceronis Brutus* (Teubner), 1900. 3 fr.
- MÜLLER. — *M. T. Ciceronis de Divinatione libri duo* (Teubner), 1887. 5 fr.
- MÜLLER. — *M. T. Ciceronis Epistolarum ad Atticum libri IX-XII* (Teubner). 5 fr.
- CHRIST. — *Pindari Carmina cum deperditorum fragmentis selectis* (Teubner). 9 fr.
- BERGK. — *Aristophanis Nubes* (Teubner), 1890. 3 fr.
- NAUCK. — *Euripidis Helena* (Teubner), 1891. 3 fr.
- BERGK. — *Aristophanis Aves* (Teubner), 1897. 3 fr.
- WEIL. — *Aeschyli Prometheus* (Teubner), 1898. 3 fr.
- WEIL. — *Aeschyli Eumenides* (Teubner), 1894. 3 fr.
- BERGK. — *Aristophanis Equites* (Teubner), 1896. 3 fr.
- WEIL. — *Aeschyli Septem ad Thebas* (Teubner), 1889. 3 fr.
- KLOTZ. — *M. T. Ciceronis epistolae ad Quintum fratrem* (Teubner), 1878. 3 fr.
- MÜLLER. — *M. T. Ciceronis Cato Major de senectute* (Teubner), 1899. 5 fr.
- BAUMGARTEN. — *Eutropii breviarum historiae romanae* (Teubner), 1883. 4 fr.
- MÜLLER. — *M. T. Ciceronis de Natura deorum libri tres* (Teubner), 1898. 6 fr.
- FRIEDRICH. — *M. T. Ciceronis ad M. Brutum Orator* (Teubner), 1899. 3 fr.
- MÜLLER. — *M. T. Ciceronis de Legibus libri tres* (Teubner), 1880. 3 fr.
- BERNAYS. — *T. Lucreti Cari De natura rerum libri sex* (Teubner), 1886. 5 fr.
- BOULANGER. — *Musées de l'Algérie et de la Tunisie* (Musée Lavigerie), supplément I (Leroux), 1913. 20 fr.

- COMPARETTI. — *Museo Italiano di Antichità classica*, vol. III (Löscher), 1890. 20 fr.
- PRINCE AMÉDÉE DE SAVOIE. — *Le Ruwenzori et les hautes cimes de l'Afrique centrale* (Plon), 1909, illustré. 25 fr.
- BERNARDIN. — *Tristan l'Hermite*, 1601-1655 (A. Picard), 1895. 15 fr.
- D'USSEL. — *La défection de la Prusse* (décembre 1812-mars 1813) (Plon), 1907. 15 fr.
- LÉVY-BRUHL. — *La philosophie d'Auguste Comte* (Alcan), 1913. 12 fr.
- SABATIER. — *Esquisse de la morale de Stendhal* (Hachette), 1920. 8 fr.
- HALLAYS. — *Paris (en flânant)* (Perrin), 1913. 8 fr.
- CARMEN SYLVA. — *La servitude de Pélesch* (Lemerre), 1893. 5 fr.
- VALSON. — *André Marie Ampère* (Vitte), 1897. 10 fr.
- RIBOT. — *La philosophie de Schopenhauer* (Alcan), 1914. 8 fr.
- DURKHEIM. — *Les règles de la méthode sociologique* (Alcan), 1912. 8 fr.
- MÉLIÀ. — *Les idées de Stendhal* (Mercure), 1910. 7 fr.
- GIRAUD. — *Albert de Mun* (Bloud), 1918. 5 fr.
- THIERS. — *Waterloo* (Jouvet), 1887, rel. 6 fr.
- PERSKY. — *La vie et l'œuvre de Dostoïevsky* (Payot), 1918. 6 fr.
- PAUPHILET. — *La quête del Saint Graal* (Champion), 1923. 7 fr.
- FÉNELON. — *Ecrits et lettres politiques* (Bossard), 1921. 6 fr.
- KOCK. — *Grammaire grecque* (Colin), s. d., rel. 50 fr.
- SAINTE-BEUVE. — *Port-Royal*, 7 vol. rel., 4^e éd. (Hachette), 1878. 40 fr.
- HUGO. — *Les Misérables*, 8 vol. in-18 (Hetzel). 40 fr.
- HOMÈRE. — *Odyssée*, par Pierron, 2^e éd. in-8 (coll. des éditions savantes), 2 vol. (Hachette). 40 fr.
- DECHARME. — *Mythologie de la Grèce antique*, 3^e éd. (Garnier), 13 fr.
- MICHEL. — *L'idée de l'Etat*, 3^e éd. 1898 (Hachette). 25 fr.
- WEIL. — *Euripide, Hippolyte*, texte grec. 7 fr.

DEMANDES

- FLEURY. — *Rabelais et ses œuvres*.
- LOBECK. — *Aglaophanus*, 1826.
- HENRY. — *Les littératures de l'Inde*.
- MIEDEL. — *De anachronismo qui est in Statii Theb. et Ach.*, Passau, 1892.

- O. MÜLLER. — *Quaestiones Statianae*, Berlin, 1861.
- LEHANNEUR. — *De P. P. Statii vita et operibus quaestiones*, thèse, 1878 (La Rochelle, Imp. A. Siret).
- EISSFELDT E. — *Über Quellen und Vorbilder des P. P. Statius*, Hehnstedt, 1900.
- REUFNER A. — *De Statio et Euripide*, Halle, 1921.
- HÄRTEL W. — *Studia Statiana*, Diss. Leipzig, 1900.
- GAYMANN V. — *Kunstarchäologische Studien zu P. P. Statius*, Diss. Würzburg, 1898.
- KRAUSE C. — *De P. P. Statii comparationibus epicis*, Diss. Halle, 1871.
- SCHUBERT H. — *De P. P. Statii artis grammaticae et metricae ratione*, Greisswald, 1913.
- HULTGREN. — *Obs. metr. in poetas graecos et latinos*, Lipsiae, 1871.
- KRANICH E. — *Die Alliteration bei Statius*, Mähr Neustadt, 1886.
- DIEZ. — *Grammaire des langues romanes*, trad. par Brachet, Morel-Fatio et Gaston Paris (dernière édition).
- MEYER-LÜBKE. — *Grammaire des langues romanes*, trad. par Rabiet et Doutrepont (dernière édition).
- RIEMANN et GOELZER. — *Syntaxe de la grammaire comparée du grec et du latin*, tome II.
- BRUNETIÈRE. — *Etudes critiques sur l'histoire de la littérature française*, tomes I, III, IV et suivants.
- ZERVOS. — *Michel Psellos* (Leroux).
- GIDEL (Gilbert). — *La politique de Fénelon*, 1906, in-12 (Larose).
- HARASZTI. — *La poésie d'André Chénier* (trad. franç.), 1892 (Hachette).
- BERTRAND L. — *La fin du classicisme et le retour à l'art antique dans la seconde moitié du XVIII^e siècle*, thèse 1898 (Hachette).
- HOMÈRE. — *Odyssée*, éd. Ameis, revue par Hentze et Cauer. Pars I.
- HÉRODOTE. — Ed. Weidmann, avec notes, 1893-1908, tome I, ou à défaut éd. Abicht, 1877-1906, Leipzig, tome I, ou encore éd. Van Herwerden, 1884-1889, Trajecti ad Rhenum, tome I.
- ESCHYLE. — *Agamemnon*. éd. Wilamowitz-Möllendorff, 1885 (Weidmann).
- QUILLARD et COLLIÈRE. — *La langue de Théocrite dans les Syracusains*, 1888 (Crovillè).
- CICÉRON. — *Pro Roscio Amerio*, éd. Richter revue par Fleckeisen, 3^e éd., Leipzig ou édit. Aumion, 4^e édition.
- CICÉRON. — *Philippiques*, édit. J. B. King, Oxford, 1878.
- CICÉRON. — 2^e *Philippique*, par Halm (t. VI des *Ausgewählte Reden*), Weidmann, 1905, ou, à défaut, par Koch et Eberhard, 1899, Teubner.

- LAURAND. — *L'histoire dans les discours de Cicéron*, 1911 (Champion).
- GALLETIER. — *Etude sur la poésie funéraire romaine*, 1922 (Hachette).
- LUCAIN. — Livre VIII, éd. Postgate, 1917 (Cambridge), ou, à défaut, Pharsale, éd. Hosius, 3^e éd., 1913 (Teubner).
- TACITE. — *Annales*, éd. Nipperdey-Andresen (partie contenant le livre III).
- BECQ DE FOUQUIÈRES. — *André Chénier* (Charpentier), 2^e édition, 1872.
- DE LA VILLEMARQUÉ. — *Les romans de la Table ronde*.
- BELLAMY. — *La forêt de Brocéliande*, Rennes, vers 1880.
- SCHWAN-BEHRENS. — *Grammatik des altfranzösischen*, 11^e édition, Leipzig.
- A. et M. CROISSET. — *Histoire de la littérature grecque*, en cinq tomes.
- THOMAS. — *Rome et l'Empire*.
- PLESSIS. — *La poésie latine*.
- GRAMMONT (M.). — *La dissimilation consonantique*, Dijon, 1895.
- LOFSTEDT. — *Philologisches Kommentar zur Peregrinatio Athenae* (Upsala-Leipzig, 1911).
- RODET. — *Le culte des sources thermales*.
- DIEHL. — *Introduction à l'histoire de Byzance* (Carmina clericorum).
- BOISSIER (G.). — *Etude sur Varron*, 1861.
- SCHINDLER. — *En Irlande*.
- MEULEMAN. — *Le demi-sang en Irlande*, Hunters, hack et troupiers.
- D'AULNOY. — *Contes des fées*.
- Justine ou les malheurs de la vertu* (Paris, Cazin, 1792 : Olivier, impr. Maltesse, 1835).
- Aline Valcour ou le Roman philosophique* (Girouard, libr. rue du Bout-du-Monde, 47, Paris, 1793. — V^{ve} Girouard, libr. au Palais Egalité. Galerie des bois, n^o 196, Paris, 1795).
- Le marquis de Sade, ses aventures, etc.* (A. Fayard).
- Les 120 journées de Sodome*, Paris, Club des Bibliophiles, 1904.
- Anthologie grecque*, en 3 volumes (Firmin-Didot).
- RIGAL. — *Molière*, en 2 volumes.
- CARCOPINO. — *Virgile et les origines d'Ostie* (de Boccard).
- E. POTTIER. — *Louvre. Catalogue des vases antiques de terre cuite*, t. III, Paris, 1906.
- DANTE. — *La divina Commedia*, par G. A. Scartazzini (Hoepli, Milan), 1893.
- FREUND. — *Grand dictionnaire latin-français*, 3 vol., trad. Theil.
- NIEDERMANN. — *Phonétique historique du latin*.
- ANTOINE. — *Exercices de traduction du latin en français*.

ANTOINE. — *Orthographe latine.*

PLESSIS. — *Métrique grecque et latine.*

RIEMANN. — *Syntaxe grecque.*

B. PALISSY. — *Œuvres*, Paris, 1777, in-4°.

CURTIUS. — *Grammaire grecque*, trad. Clairin.

PERSE. } Texte et trad. numéroté, 2 ex. de chaque titre, éd.

THÉOPHRASTE. } Budé.

DU BOULAY (Bulaeus). — *Historia universitatis Parisiensis*. 6 vol.
Paris, 1665.

J. AMYOT. — *Vies de Périclès et de Q. F. Maximus* (Société des textes
français modernes).

AMYOT. — *Vies parallèles* (édition Didot ou autres).

SOMMAIRES DES REVUES PHILOLOGIQUES

Revue des Études grecques. Tome XXXVIII. N. 174. Janvier-mars 1925.

E. CAHEN, Sur la représentation de la figure humaine dans la céramique diplyienne et dans l'art égéen.

Ch. BRUSTON, De quelques passages obscurs du Nouveau Testament (suite).

L. ROBERT, Lesbiaca.

W. DEONNA, Orphée et l'oracle de la tête coupée.

D.-M. ROBINSON, Notes on Inscriptions of Sardis.

V. COULON, Observations critiques et exégétiques sur l'Argument II des « Oiseaux » et sur le texte d'Aristophane.

Comptes rendus bibliographiques.

Revue des Études anciennes. Tome XXVIII. N. 2. Avril-juin 1926.

G. RADET, Notes sur l'histoire d'Alexandre: Tyr, Delphes et l'Apollon de Géla.

R. VALLOIS, Autels et culte de l'arbre sacré en Crète.

E. CAVAIGNAC, La Tribu romaine au ^{ve} siècle.

Antiquités nationales.

Variétés :

R. VALLOIS, Les théâtres grecs ; *skéné* et *skénai*.

W. DEONNA, Un omphalos : la pierre du milieu du monde.

Bibliographie.

Chronique des Etudes anciennes.

Revue critique d'Histoire et de Littérature. Soixantième année. N. 11. 1^{er} juin 1926.

K. SCHUMACHER, Siedelungs- und kulturgeschichte der Rhein-

- lande; — III Band, Die Merowingische und Karolingische Zeit (A. Grenier).
- L. RENOU, La valeur du parfait dans les hymnes védiques (J. Bloch).
- E. de FAYE, Origène, sa vie, son œuvre, sa pensée I; — B. ROLAND-GOSSELIN, La morale de saint Augustin (P. de Labriolle).
- C. PEREYRA, La conquête des routes océaniques, trad. R. Ricard; — A. de WOLFE HOWE, Barrett Wendell and his Letters (S. Reinach).
- A. RUPPEL, Gutenberg Festschrift zur Feier des 25jährigen Bestehens des Gutenberg Museum in Mainz (Ch. V. Langlois).
- Bibliographie lorraine des *Annales de l'Est* (Ch. Bruneau).
- G. MONDAIN, Raketaka, tableau de mœurs féminines malgaches (P. Rivet).
- J. PLATTARD, Supplément à l'Histoire universelle d'Agrippa d'Aubigné (L. R.).
- Max EASTMAN, Depuis la mort de Lénine (J. Legras).
- A. MICHEL, Histoire de l'Art, tome VIII (H. de Curzon).
- UNIVERSITY OF WISCONSIN, Studies by members of the Department of Romance languages (E. Bourciez); — A. HELBOCK, Aufbau einer deutschen Landesgeschichte... (M. B.); — H. PETERSEN, Deux versions de la vie de Saint Eustache... (R. Bossuat); — Conférence du professeur Mac-Callum; — J.-E. SPINGARN, Un fragment inédit aux œuvres de Walt Whitman (Ch. Bastide); — MAGRIZI, *El Mawaiz wal itibar* (Gaufredoy-Demombynes).

Litteris. Vol. III. N. 1. April 1926.

- F. BRUNOT, Histoire de la langue française des origines à 1900 (Elise Richter).
- The Cambridge Ancient History II* ed. Bury-Cook-Adcock (Kahrstedt).
- A. DIGEON, The Novels of Fielding (Liljegren).
- Einführung in die Altertumswissenschaft* éd. Gercke-Norden (A. Ernout).
- English Place-name Society* éd. Mawer Stenton (Lindkvist).
- H. FALK, Betydningslaere (G. Stern).
- Les langues du monde* éd. Meillet-Cohen (Jespersen).
- J. LANDQUIST, Erik Gustav Geijer, hans levnad och verk (Borelius).
- B. MANDEVILLE, The Fable of the Bees ed. Kaye (Saurat).
- W. v. MELLE, Dreissig Jahre Hamburger Wissenschaft 1891-1921 (Dibelius).
- H. MOBERG, The Book of the Himyarites (Tisserant).
- M. P. NILSSON, A History of Greek Religion (G. Murray).
- H. RICKERT, Die Probleme der Geschichtsphilosophie (Höffding).
- H.-J. ROSE, Primitive culture in Greece (M.-P. Nilsson).

- L.-L. SCHÜCKING, Die Characterprobleme bei Shakespeare, Character Problems in Shakespeare's Plays (Feuillerat).
 F. SEILER, Die Entwicklung der deutschen kultur im Spiegel des deutschen Lehnworts (Krappe).
 H. SPERBER, Einführung in die Bedeutungslehre (G. Stern).
 E. WELLANDER, Studien zum Bedeutungswandel im Deutschen I-II (G. Stern).

Eranos. XXIV. Fasc. 2.

- SVEN LÖNBORG, En Dionysosmyt i Acta Apostolorum.
 EDWIN FLINCK, De fastis municipalibus Ostiensibus.
 S. LINDSTAM, Xenofoncitäten hos Lakapenos.
 H. ARMINI, Symbolae epigraphicae 14-18.

Meddelelser fra Norsk Forening for Sprogvidenskap. Bind 1.

- Hefte 1 (Oslo, 1925).
 Meter 9. november 1923 — 8. mai 1924.
 Regnskapsoversikt for 1924.
 Statutter.
 Arne Tilset.
 Anmeldelser.

Museum. 33 Jaargang. N. 8. Mai 1926.

- GEREKE und NORDEN, Einleitung in die Altertumswissenschaft (v. Hille).
 PARMENTIER et GRÉGOIRE, Euripide III (Italie).
 DIEHL, Anthologia lyrica (v. der Kolf).
Catalogue des manuscrits alchimiques grecs I, III (Jaeger).
 KALFF, Westeuropäische Letterkunde (Verwey).
 ANDREAE, The dawn of the juvenile Literature in England (Casimir).
 SWAHN, Den svenska Aspasia (Alker).
 CITOLEUX, Alfred de Vigny (Kramer).
 VONDRAK, Vergleichende slavische Grammatik (N. v. Wijk).
 VAN RHIJN, Een blik in het onderwijs van Jezus (Toxopaüs).
 FASCHER, Die formgeschichtliche Methode (Windisch).
 LEIPOLDT, Sterbende und auferstehende Götter (de Zwaan).
 BARTHOLOMAE, Die Frau im Sasanidischen Recht (Houtsma).
 BROOKS, The Sepulchre of Christ in Art and Liturgie (A. Greebe).
 YOUNG, The dramatic Associations of the Easter Sepulchre (A. Greebe).
 PERRIER, Artiste ou philosophe (Brintgreve).
 HOMBURGER, Museumskunde (Peelen).

DRESDNER, Schwedische und Norwegische Kunst seit der Renaissance
(Korevaar-Hesseling).
Schoolboeken.

American Journal of Philology. XLVII. 1. January. February.
March 1926.

D. M. ROBINSON, The Res Gestae Divi Augusti as Recorded on the
Monumentum Antiochenum.

TENNEY FRANK, The Inscriptions of the Imperial Domains of Africa.

H. M. JOHNSON, A new account of the relations between Mahavira
and Gosala.

G. B. DOLSON, Did Caxton translate the *De Consolatione Philosophiae* of Boethius?

Reports.

Reviews.

Correspondence.

Language. Vol. II. N. 1. March. 1926.

H. COLLITZ, World languages.

W. PETERSEN, The vocalism of greek verbs of the type πίτνημι.

E. H. STURTEVANT, On the position of Hittite among the Indo-European Languages.

S. KROESCH, Analogy as a factor in semantic change.

J. DE ANGULO, The Development of affixes in a group of monosyllabic languages of Oaxaca.

Notes and Personalia.

Proceedings of the second annual meeting.

List of members. 1925.

Classical Philology. Vol. XXI. N. 2. April 1926.

R. M. JONES, Posidonius and the flight of the mind through the Universe.

G. L. HENDRICKSON, *Convicium*.

C. H. BEESON, The « lost » ms. of Cicero's *De Amicitia*.

E. G. WILKINS, Μηδὲν ἄγαν in greek and latin literature.

L. LAURAND, Le fragment du *De Amicitia* contenu dans le *Selesta-diensis*.

H. R. COLEMAN-NORTON, The authorship of the *Epistola de Indicis gentibus et de Bragmanibus*.

Notes and Discussions.

Book Reviews.

Classical Weekly. XIX. N. 24. May 3. 1926.

Ch. KNAPP, The Broadway translations thirteen volumes.

L. A. POST, The feminism of Menander.

Reviews.

Anglican Theological Review. VIII. n. 4. April 1926.

G. L. RICHARDSON, The ministry of women.

J. WATSON, Wenley's stoicism and its influence.

D. F. DAVIES, Paul and Thecla.

G. Lee PENNOCK, The Nicene Theology and the social gospel.

B. S. EASTON, Notes, Comments, and Problems.

The five best books of 1925.

Signed reviews.

Recherches de science religieuse. No 2. Avril 1926.

J. de BLIC, Le Péché originel selon Saint Augustin.

P. DUDON, Examen secret et amiable de « l'Explication des Maximes des Saints » après sa parution.

Notes et mélanges :

G. CALÈS, Les Psaumes d'Asaph (suite). Psaume LXXVII (LXXVI).

Ch. Martin, Un Περὶ τοῦ Πάσχα de saint Hippolyte retrouvé?

L. de GRANDMAISON et P. DONCŒUR, Bulletin de Littérature religieuse.

Philologische Wochenschrift. 46 Jahrgang. N. 23. 5 Juni 1926.

Γ. Π. Ἀναγνωστόπουλος, Περὶ τῆς γλώσσης τῶν κομωιδιῶν τοῦ Ἀριστοφάνους (v. d. Mühl).

J. BISINGER, Der Agrarstaat in Platons Gesetzen (Nestle).

The *Annals of Ennius* ed. by E. M. STUART (Klotz).

LUCRÈCE, Commentaire par Ernout et L. Robin, I (Hosius).

Fr. PREISIGKE, Wörterbuch der griechischen Papyrus-urkunden 2, 3 (Bilabel).

Vocabularium codicis Justiniani ed. R. MAYR, I, II (Kübler).

Ἑπετηρίς Ἑταιρείας Βυζαντινῶν Σπουδῶν. Ἔτος α' (Dölger).

The Annual of the American Schools of Oriental Research, V (Thomson).

A. TACCONE, Luigi Valmaggi (Klotz).

H. HOMMEL, Staatsbürgerliche Erziehung und politische Propädeutik (Lincke).

Auszüge aus Zeitschriften.

Rezensions-Verzeichnis philol. Schriften.

Mitteilungen.

The Journal of Roman Studies. XV. 1925. Part. 1.

G. ROSSI, Sepulchral architecture as illustrated by the rock façades of Central Etruria.

A. M. RAMSAY, The speed of the Roman imperial post.

S. R. PIERCE, The Mausoleum of Hadrian and the Pons Aelius.

J. TOYNBEE, Further notes on *Britannia* coin types.

Reviews of recent publications.

Notices.

Isis. N. 25. Vol VIII (1). 1926.

W. HOVGAAARD, The Arsenal in Piraeus and the ancient building rules.

G. SCHOY, Graeco-Arabische Studien nach mathematischen Handschriften der Vizeköniglichen Bibliothek zu Kairo.

D. E. SMITH, The first great commercial arithmetic.

F. M. CLARKE, New light on *Robert Recorde*.

E. L. DAVIS, The first edition of the sceptical chymist.

L. GUINET, Emile Littré.

P. L. van HÉE, The Ch'ou-Jen Chuan of Yüan Yüan.

E. BLSCH, Das chemische Affinitätsproblem, geschichtlich betrachtet.

Notes and Correspondence.

Reviews.

Revue biblique. 35^e année. N. 2. 1^{er} Avril 1926.

R. P. LAGRANGE, Les Prologues prétendus marcionites.

M. J. TOUZARD, L'âme juive au temps des Perses (*suite*).

R. P. F. M. ABEL, Topographie des campagnes macchabéennes (*suite*).

R. P. P. DHORME, L'aurore de l'histoire babylonienne (*suite*).

Mélanges :

L'hermétisme (*fin*), R. P. LAGRANGE. — Un cas de double descendance dans la traduction manuscrite de la Vulgate, Dom H. QUENTIN. — Les deux « Mahomerie » El-Bireh, El-Qoubeibeh, R. P.

F. M. ABEL.

Chronique.

Recensions.

Bulletin.

Revue belge de philologie et d'histoire, Tome V. N^o 1. Janvier-Mars 1926.

J. HERBILLON, Un type de réponse oraculaire.

A. GRÉGOIRE, La poésie future.

- E. BUYSENS, Calvinism in the “ Faerie Queene ” of Spencer.
E. DE MOREAU S. J., Saint Victrice de Rouen apôtre de la Belgica Secunda.
R. H. GEORGE, The contribution of Flanders to the Conquest of England.
E. P. LOOS, Une description arabe de l’Espagne au xii^e siècle.
Mélanges.
Comptes rendus.
Chronique.
Bibliographie.
-

OUVRAGES REÇUS

- P. C. TACIT, *Obres menors* (Fundació B. Metge).
PLUTARC, *Vides paralleles*, I (Fundació B. Metge).
Fl. JOSÈPHE, *Antiquités judaïques*, II (livres VI-X), traduction de Julien Weill (Paris).
R. KREGLINGER, *La Religion d'Israël*, 2^e éd. 1926 (Bruxelles).
F. W. A. DICKINSON, *The use of the optative mood in the works of Saint John Chrysostom* (Brookland).
M. F. BARRY, *The vocabulary of the moral-ascetical works of Saint Ambrose* (Brookland).
Br. GILES, *Latin and Greek in College entrance* (Brookland).
Dom H. QUENTIN, *Essais de critique textuelle* (Paris).
C. BRAKMAN, *Observationes grammaticae et criticae in Salvianum* (Extrait de *Mnemosyme*, 1924).
H. HOLST, *Die Wortspiele in Ciceros Reden* (Oslo).
E. JANZON, *P. Ovidii Nasonis Fasti*, texte et traduction en suédois, 3 vol. (Göteborg).
P. MÉDAN, *Apulée, Métamorphoses*, livre XI, texte et commentaire (Paris).
G. ITALIE, *Euripidis Hypsipyla, cum notis criticis et exegeticis* (Berlin).
G. KROKOWSKI, *De Propertio ludibundo*, II (extrait d'*Eos* 1926).
L. SCHACHTER, *Philodemi Περὶ ποιημάτων*, I. II *fragmenta ex V. H. X collecta* (extrait d'*Eos*, 1926).
S. PILCH, *De Augusti laudibus apud Horatium* (extrait d'*Eos*, 1926).
F. VOGEL, *Bibliotheca philologica classica*, Band 50 (Leipzig).
Th. REINACH, *La Musique grecque* (Paris).
A. O. PRICKARD, *The return of the Theban Exiles* (Oxford).

Le gérant : MAURICE TOUSSAINT.

F. RIEDER ET C^{ie}, ÉDITEURS

7, PLACE SAINT-SULPICE, 7 — PARIS, 6^e

éditent la

REVUE D'HISTOIRE MODERNE

PUBLIÉE PAR LA SOCIÉTÉ D'HISTOIRE MODERNE

COMITÉ DE DIRECTION

CHARLES SCHMIDT, président de la Société d'Histoire Moderne.

LÉON CAHEN, secrétaire général de la Société d'Histoire Moderne.

L. BENAERTS. — L. FEBVRE. — P. RENOUVIN

Les historiens qui s'intéressent aux périodes récentes de l'histoire ont déploré la disparition, causée par la guerre, de la *Revue d'Histoire Moderne et Contemporaine*. La *Revue d'Histoire Moderne* vient combler le vide laissé par un périodique qui rendait aux travailleurs des services incontestables et incontestés. Établie sur de nouvelles bases, la *Revue d'Histoire Moderne*, tout en s'inspirant des préoccupations critiques et scientifiques de l'ancienne publication, s'efforcera d'être une manifestation de collaboration internationale. Elle permettra ainsi aux historiens de s'éclairer les uns les autres, de se connaître mieux et de formuler des programmes pratiques de travail.

La *Revue d'Histoire Moderne* paraît tous les 2 mois.

Prix du numéro : France : 6 fr. 50. Étranger : 8 fr.

CONDITIONS D'ABONNEMENT

Les six numéros annuels : France : 30 fr. — Étranger : 42 fr.

E. DE BOCCARD, Éditeur

ANCIENNES MAISONS THORIN ET FONTEMOING

1, RUE DE MÉDICIS, PARIS (VI^e). — Téléph. Fleurus 01-60.

Compte Chèques postaux n° 27.885.

Viennent de paraître :

HISTOIRE DU MONDE

Publiée sous la direction de M. E. CAVAIGNAC

Tome XII bis.

L'EMPIRE ALLEMAND (1871-1900)

par E. VERMEIL

Professeur à l'Université de Strasbourg.

Un volume in 8, xxiv-260 pages. 20 fr.

Volumes déjà publiés :

Tome I. — E. CAVAIGNAC. — **Les Prolégomènes.**

Tome II. — L. DE LA VALLÉE-POUSSIN. — **L'Inde jusqu'en 300 av. J.-C.**

Pour paraître prochainement :

Tome IV. — J. MASPÉRO. — **La Chine jusqu'en 300 av. J.-C.**

N.-B. — D'autres volumes sont actuellement sous presse.

BIBLIOTHÈQUE DES ÉCOLES FRANÇAISES D'ATHÈNES ET DE ROME

fasc. 128

G. CONSTANT

Docteur ès-lettres, Professeur à l'Institut Catholique de Paris.

CONCESSION A L'ALLEMAGNE DE LA COMMUNION SOUS LES DEUX ESPÈCES

2 forts volumes de xii-1160 pages. 100 fr.

fasc. 130

A. JARDÉ

Docteur ès-lettres, Maître de Conférence à la Faculté des Lettres de Lille.

LES CÉRÉALES DANS L'ANTIQUITÉ

Un volume in-8 de xvi-240 pages. 30 fr.

Vient de paraître du même auteur :

Études critiques sur

LA VIE ET LE RÉGNE DE SÉVÈRE ALEXANDRE

Un volume in-8 de xvii-142 pages. 15 fr.

PARMI LES DERNIERS VOLUMES PARUS

**ALAIN : *LE CITOYEN CONTRE LES
POUVOIRS.***

Un volume. 13 fr. 50

**GUGLIELMO FERRERO : *ENTRE LE PASSÉ
ET L'AVENIR.***

Un volume. 11 fr. 25

DU MÊME AUTEUR : *DISCOURS AUX SOURDS.*

Un volume. 12 fr. »

MIGUEL DE UNAMUNO : *BROUILLARD.*

ROMAN TRADUIT DE L'ESPAGNOL PAR N. LARTHE

Un volume. 15 fr. »

**BERNARD FAY : *PANORAMA DE LA
LITTÉRATURE CONTEMPORAINE.***

Un volume. 12 fr. »

RENÉ LALOU : *DÉFENSE DE L'HOMME.*

(INTELLIGENCE ET SENSUALITÉ)

Un volume. 13 fr. 50

KRA ÉDITEUR

Correspondance générale
DE
J.-J. ROUSSEAU

Collationnée sur les originaux, annotée et commentée
par THÉOPHILE DUFOUR et publiée par P.-P. PLAN.

Récemment parus :

TOME IV

**LA LETTRE A D'ALEMBERT
SUR LES SPECTACLES**

(1758-1759)

Un volume in-8° carré (14×22), sur beau papier d'alfa, vii-378 pages,
5 planches hors texte, broché. 30 fr.

TOME V

AUTOUR DE LA " NOUVELLE HÉLOÏSE "

(1759-1761)

Un volume in-8° carré (14×22), sur beau papier d'alfa, viii-384
pages, 6 planches hors texte, broché. 30 fr.

Ont paru au 20 juin 1926 :

TOME I : *Rousseau et M^{me} de Warens. — Rousseau à Venise. — Rousseau à Paris (1728-1751).*

Un volume in-8° carré, xii-390 pages, 6 planches hors texte,
broché. 30 fr.

TOME II : *Rousseau à Genève. — Le Discours sur l'inégalité. — De Luc. — Le Nieps. — Voltaire. — M^{me} d'Épinay (1751-1756).*

Un volume in-8° carré, 400 pages, 6 planches hors texte, broché.
30 fr.

TOME III : *Rousseau à l'Ermitage et à Mont-Louis (1757-1758).*

Un volume in-8° carré, 400 pages, 7 planches hors texte, broché.
30 fr.

TOME IV : *La Lettre à d'Alembert sur les spectacles (1758-1759).*

Un volume in-8° carré, vii-378 pages, 5 planches hors texte,
broché. 30 fr.

TOME V : *Autour de la Nouvelle Héloïse (1759-1761).*

Un volume in-8° carré, viii-384 pages, 6 planches hors texte,
broché. 30 fr.

Les prix ci-dessus subissent la hausse de 20 %.

Pour lire en voyage, en villégiature.

ÉLÉGANTES ÉDITIONS DES GRANDS ÉCRIVAINS

BIBLIOTHÈQUE LAROUSSE

Ronsard : Œuvres choisies. . .	1 vol.	Diderot : Œuvres choisies. . .	3 vol.
Rabelais : Gargantua et Pantagruel. . .	3 vol.	Montesquieu : Lettres persanes. .	1 vol.
Cornéille : Théâtre choisi. . .	3 vol.	Beaumarchais : Théâtre choisi. .	2 vol.
Racine : Théâtre complet. . .	3 vol.	Bernardin de Saint-Pierre : Paul et Virginie. . .	1 vol.
Molière : Théâtre complet. . .	8 vol.	Chateaubriand : Œuvres choisies. .	3 vol.
Chefs-d'œuvre comiques des successeurs de Molière. . .	2 vol.	B. Constant : Adolphe. . .	1 vol.
La Fontaine : Fables. . .	2 vol.	Stendhal : Chefs-d'œuvre. . .	5 vol.
Boileau : Œuvres poétiques. . .	1 vol.	Ch. Nodier : Contes choisis. . .	2 vol.
La Rochefoucauld : Maximes. . .	1 vol.	P.-L. Courier : Œuvres choisies. .	2 vol.
Pascal : Les Pensées. . .	2 vol.	Balzac : Chefs-d'œuvre. . .	9 vol.
La Bruyère : Les Caractères. . .	2 vol.	Musset : Œuvres complètes. . .	8 vol.
Bossuet : Œuvres choisies. . .	2 vol.	Lamartine : Œuvres choisies. . .	7 vol.
Fénelon : Œuvres choisies. . .	2 vol.	A. de Vigny : Œuvres. . .	7 vol.
M ^{me} de Sévigné : Lettres choisies. .	2 vol.	Gérard de Nerval : Œuvres chois. .	1 vol.
M ^{me} de La Fayette : La Princesse de Clèves. . .	1 vol.	Murger : Vie de bohème. . .	1 vol.
Regnard : Théâtre choisi. . .	2 vol.	Anthologie des xv ^e et xvi ^e siècles. . .	2 vol.
Abbé Prévost : Manon Lescaut. .	1 vol.	Anthologie du xviii ^e siècle. . .	2 vol.
J.-J. Rousseau : Œuvres choisies. .	2 vol.	Anthologie du xix ^e siècle. . .	4 vol.
Voltaire : Œuvres choisies. . .	6 vol.	Ecrivains contemporains. . .	2 vol.

Chaque volume (13,5 × 20) broché. 6 fr. »

Hors série, Victor Hugo : Œuvres choisies. Poésie, 1 fort volume.

Prose, 1 fort volume. Chaque volume broché. . . 17 fr. 50

Hausse de 20 % sur les prix ci-dessus.

Pour vous tenir au courant du mouvement intellectuel, lisez

LES NOUVELLES LITTÉRAIRES

artistiques et scientifiques. Le mieux informé des périodiques littéraires. Paraît chaque samedi.

Le numéro (format d'un quotidien à 6 col.). 0 fr. 60

CHEZ TOUS LES LIBRAIRES

et Librairie LAROUSSE, 13-17, rue Montparnasse, PARIS

LIBRAIRIE HACHETTE

79, Boulevard Saint-Germain, Paris, VI^e.

ENSEIGNEMENT SECONDAIRE

Programmes du 3 Juin 1925

Vient de paraître :

CH. MAQUET

Professeur agrégé au Lycée Condorcet

F. FLUTRE

Professeur agrégé au Lycée de Rouen

EXERCICES GRECS

CLASSES DE QUATRIÈME
ET DE TROISIÈME

Un volume in-16, cartonné. **12 fr. 50**

Ces Exercices grecs s'adressent aux élèves de Quatrième et de Troisième A qui, ayant déjà fait plusieurs années de latin, sont familiarisés avec l'étude d'une langue ancienne.

Ce livre, qui mène de front l'acquisition du vocabulaire, l'étude de la grammaire et la pratique méthodique du thème et de la version, comprend deux parties de longueur tout à fait inégale : l'une, la plus importante de beaucoup, est consacrée à l'étude des formes ; l'autre passe rapidement en revue les traits essentiels de la syntaxe, et n'est qu'une transition à l'étude des textes inscrits au programme de Troisième. Chaque question est, en principe, traitée en une double page, la page de gauche étant consacrée aux exercices oraux, la page de droite aux exercices écrits.

Enfin deux lexiques contiennent tous les mots français et grecs utilisés dans les exercices.

En vente, des mêmes auteurs :

PRÉCIS DE GRAMMAIRE GRECQUE

Un volume in-16, cartonné. **12 fr. 50**

Hausse : 20 %/o. — 1^{er} Juin 1926.



“ *LE LIVRE* ”

Émile CHAMONTIN, Directeur

9, RUE COËTLOGON, PARIS, VI^e

VIENT DE PARAÎTRE

UNE HISTOIRE COMPLÈTE DE LA LITTÉRATURE
FRANÇAISE, DES ORIGINES A NOS JOURS, SOUS LA
FORME DU PLUS VIVANT, DU PLUS ATTACHANT
DES ROMANS :

ANDRÉ THÉRIVE

LE RETOUR D'AMAZAN

OU UNE HISTOIRE DE LA

**LITTÉRATURE
FRANÇAISE**

1 fort volume de 400 pages in-18 jésus contenant un index
alphabétique de tous les noms cités. 15 fr.

AMAZAN sera pour la littérature ce que fut *XAVIER*
pour la grammaire et *MÉLISANDE* pour la philosophie.

EN VENTE CHEZ LES MÊMES ÉDITEURS :

ABEL HERMANT : *XAVIER* ou *LES ENTRETIENS SUR*
LA GRAMMAIRE FRANÇAISE. 9 fr.

JULIEN BENDA : *LETTRES A MÉLISANDE POUR*
SON ÉDUCATION PHILOSOPHIQUE. 7.50

EDITIONS JEAN BUDRY & C^o

3, Rue du Cherche-Midi, PARIS.

L'IMAGE DE LA GRÈCE

ALBUMS ILLUSTRÉS EN HÉLIOGRAVURE

(format 21 × 27 1/2 cm.)

- I. L'ÉPIRE, BERCEAU DES GRECS.
- II. SALONIQUE ET SES BASILIQUES.
- III. SMYRYNE.
- IV. ATHÈNES ANCIENNE.
- V. ATHÈNES MODERNE.
- VI. LA MACÉDOINE OCCIDENTALE.

L'IMAGE DE LA SERBIE

Édition ordinaire.	15 fr.
Édition de luxe.	20 fr.

CHEZ BERNARD GRASSET

QUELQUES SUCCÈS LITTÉRAIRES

René GILLOUIN

**ESQUISSES LITTÉRAIRES
ET MORALES**

Vue d'ensemble sur la littérature contemporaine.

Prix. 10 fr.

Paul MORAND

RIEN QUE LA TERRE

A travers le monde avec Paul MORAND.

Prix. 12 fr.

Louis ARTUS

LA CHERCHEUSE D'AMOUR

Des amours humaines à l'Amour Divin.

Prix. 12 fr.

Henry de MONTHERLANT

LES BESTIAIRES

L'Espagne violente et passionnée.

Prix. 10 fr.

EDITIONS

140, BOULEVARD

PARIS-VI^e



BOSSARD

SAINT-GERMAIN, 140

PARIS-VI^e

Vous avez quelque difficulté à vous procurer tel ou tel ouvrage, dont vous avez un besoin pressant ?

Ne vous tracassez pas, mais rappelez-vous que les **ÉDITIONS BOSSARD**, bien connues dans le monde de l'érudition littéraire et historique, viennent d'ouvrir, à côté de leur service d'édition, une grande

LIBRAIRIE GÉNÉRALE

au cœur même du quartier du Livre, à PARIS

140, boulevard Saint-Germain, 140

Elles sont, par suite, en mesure de procurer et d'envoyer (par poste ou autrement) non plus seulement leurs propres publications, mais tous les ouvrages appartenant à n'importe quel domaine, édités par d'autres maisons. Elles se sont appliquées à grouper les livres de fonds de toutes les maisons, même publiés depuis plusieurs décades.

En outre, elles se sont adjoint un service compétent pour recherches bibliographiques de publications anciennes ou rares.

Enfin, elles font tenir **GRATUITEMENT**, chaque mois, à toute personne qui en fait la demande, une liste complète des nouveautés classées par matières.

Vous avez donc intérêt à vous adresser pour vos achats à la **LIBRAIRIE GÉNÉRALE des ÉDITIONS BOSSARD, 140, boulevard Saint-Germain**. Cette librairie vous informera des prix. Vous avez aussi la faculté de vous y faire ouvrir un compte personnel en envoyant n'importe quelle somme d'avance, — crédit qui servira de couverture à vos commandes successives.

80.6
AS
o. 13

Classics

N° 13

OCTOBRE 1926



BULLETIN

DE L'ASSOCIATION

GUILLAUME BUDÉ

PARAISSANT TOUS LES TROIS MOIS

95, BOULEVARD RASPAIL
PARIS



LIBRAIRIE NATIONALE D'ART ET D'HISTOIRE
G. VAN OEST, ÉDITEUR
3 et 5, rue du Petit-Pont, 4, Place du Musée,
PARIS (V^e). R. G. Seine 29 023 BRUXELLES

En préparation pour paraître prochainement :

LES RICHESSES D'ART DE LA FRANCE

Aucun pays n'est plus riche que la France en monuments artistiques. Certains préjugés et aussi les difficultés matérielles de cette tâche très ardue ont longtemps empêché de dresser l'inventaire de ces richesses. Nous avons décidé d'entreprendre cette publication générale et de présenter un tableau des richesses provinciales de la France : architecture, sculpture, peinture, depuis l'époque gallo-romaine jusqu'à nos jours. Nous serons aidés dans cette entreprise par trois savants qualifiés par leurs travaux antérieurs : M. A. BOINET, administrateur de la Bibliothèque Sainte-Geneviève, pour la sculpture ; M. L. HAUTECEUR, conservateur-adjoint des Musées nationaux, pour l'architecture ; M. L. RÉAU, ancien directeur de l'Institut français de Saint-Petersbourg, pour la peinture (*tableaux, fresques, etc.*).

La publication paraîtra en fascicules au format in-4^o jésus (28 × 38 cm.), chaque fascicule contenant, outre le texte, 12 planches hors texte en héliotypie présentant, en moyenne, de 20 à 40 reproductions. Chaque année paraîtra un certain nombre de fascicules consacrés à une province. Les premiers fascicules, qui paraîtront en 1926, traiteront de la Bourgogne.

Le prix de chaque fascicule est de 40 francs. Ce prix sera réduit pour les souscripteurs. Nous offrons aux intéressés les modalités de souscriptions suivantes :

1^o La souscription à la publication complète : *architecture, peinture, sculpture.*

2^o La souscription à l'une de ces trois subdivisions **seulement.**

La souscription s'entend par série de huit fascicules au prix de 250 francs par série, payables par anticipation. Le port sera compté en sus à raison de 15 francs par série pour la France (Algérie et Colonies comprises) et de 30 francs pour l'étranger.

Demandez le prospectus détaillé de cette publication.

EDITIONS DE LA
NOUVELLE REVUE
FRANÇAISE



3, RUE DE GRENNELLE

PARIS, VI^e

TÉLÉPH.-FLEURUS 12-27

Adr. télégr. ENEREFENE-PARIS. — R. C. Seine: 35 807.

PUBLICATIONS 1^{er} JUILLET-30 SEPTEMBRE 1926

PHILOSOPHIE

(volumes in-16 double-couronne sous couverture blanche à filets noir et rouges)
ALAIN. **SYSTÈME DES BEAUX-ARTS** 12 fr. (+ 20 %)

ESSAIS

(volumes in-16 double couronne sous couverture blanche à filets noir et rouges)
PIERRE HAMP. **UNE NOUVELLE FORTUNE**. 12 fr. (+ 20 %)

ROMANS

(volumes in-16 double-couronne sous couverture blanche à filets noir et rouges)
HENRI POURRAT. **LE MAUVAIS GARÇON**. 13 fr. 50 (+ 20 %)

TRADUCTIONS

(volumes in-16 double couronne sous couverture blanche à filets noir et rouges)
JOSEPH CONRAD. **NOSTROMO**, traduit de l'anglais par PH. NEEL, 2 volumes.
Prix. 21 fr. (+ 20 %)

THÉÂTRE

(volumes in-16 double-couronne sous couverture blanche à filets noir et rouges)
MARCEL ACHARD. **JE NE VOUS AIME PAS**, suivi de **LA FEMME SILENCIEUSE**. 10 fr. 50 (+ 20 %)

COLLECTION " LES DOCUMENTS BLEUS "

(volumes in-16 double couronne sous couverture imprimée en bleu foncé sur papier bleu vif)

N° 28. HAROLD G. MOULTON et CLEONA LEWIS. **LA DETTE FRANÇAISE**
traduit de l'anglais par RENÉ ARNAUD et JEAN PROIX. 10 fr. 50 (+ 20 %)

N° 29. MAURICE GARÇON et JEAN VINCHON. **LE DIABLE**, étude historique,
critique et médicale. 10 fr. 50 (+ 20 %)

N° 30. Dr GILBERT ROBIN. **LES HAINES FAMILIALES**. 10 fr. 50 (+ 20 %)

COLLECTION " VIES DES HOMMES ILLUSTRES "

N° 3. GEORGES GIRARD. **LA VIE DE LAZARE HOCHE**. 10 fr. 50 (+ 20 %)

COLLECTIONS " D'ANAS "

propos, anecdotes et variétés recueillis par LÉON TARDY

(volumes in-8° tellière sous couverture imprimée en noir et vert foncé sur papier crème)

N° 15. **HISTOIRE POUR LA PLAGE**. 5 fr. (+ 20 %)

N° 16. **L'ESPRIT DE MAURICE DONNAY**. 5 fr. (+ 20 %)

N° 17. **HISTOIRES DE CHASSE**. 5 fr. (+ 20 %)

COLLECTION " CINARIO "

sous la direction d'ALBERT PIGASSE

(volume in-8° tellière sous couverture imprimée en noir et gris sur fond blanc et gris)

N° 4. **DANS LA PEAU DU ROLE**, écrit pour le cinéma par RENÉ BIZET.
Prix. 5 fr. (+ 20 %)

COLLECTION

" **LES CHEFS-D'ŒUVRE DU ROMAN FEUILLETON** "

(volumes in-16 double-couronne sous couverture illustrée par BÉCAN)

M.-C. POINSOT et MAURICE SCHNEIDER. **SÉMIRAMIS, REINE DE BABYLONE**, roman moderne. 7 fr. (+ 20 %)

ÉDITIONS DE LA
NOUVELLE REVUE

FRANÇAISE

nrf

3, RUE DE GRENELLE

PARIS, VI^e

TÉLÉPH. FLEURUS 12-27

Adr. télégr. : ENFRFFENE-PARIS. — R. C. Seine : 35 807.

PUBLICATIONS 1^{er} JUILLET-30 SEPTEMBRE 1926

COLLECTION " UNE ŒUVRE, UN PORTRAIT "

Éditions originales ou réimpressions d'ouvrages épuisés ornées d'un portrait inédit par les meilleurs artistes.

(volumes in-16 jésus, sur papier vélin simili cuve des papeteries Navarre)

MARCELLE AUCLAIR. CHANGER D'ÉTOILE. Édition originale, avec un portrait de l'auteur par MARIE LAURENCIN gravé sur bois par GEORGES AUBERT, tirée à 718 exemplaires numérotés. épuisé.
16 exemplaires sur Japon. épuisé.

ANDRÉ BEUCLER, JACQUOT ET L'ONCLE DE MARSEILLE. Édition originale, avec un portrait de l'auteur par JEAN COCTEAU gravé sur bois par GEORGES AUBERT, tirée à 1118 exemplaires numérotés. 15 fr. »
16 exemplaires sur Japon. épuisé.

JACQUES MASSOULIER. ÉPISODES NORMANDS. Édition originale avec un portrait de l'auteur par MOORE gravé sur bois par GEORGES AUBERT, tirée à 718 exemplaires numérotés. épuisé.
16 exemplaires sur Japon. 80 fr. »

ÉDITIONS ILLUSTRÉES

VALÉRY LARBAUD. ENFANTINES. Quatre volumes in-16 jésus réunis sous emboîtement spécial. 321 exemplaires sur Hollande. épuisé.
20 exemplaires sur Japon Impérial accompagnés d'une suite sur vieux Japon teinté. épuisé.
10 exemplaires sur vieux Japon teinté, accompagnés d'une double suite de gravures, en noir, l'une sur Chine, l'autre sur Japon impérial. épuisé.
5 exemplaires sur Chine, accompagnés d'une triple suite: 1^{er} et 2^e état sur Japon Impérial, en noir, un état définitif sur Chine, en bleu. épuisé.
1 exemplaire sur Chine, accompagné en outre des trois seules suites d'épreuves de l'état définitif tirées en noir sur papier bleu, sur papier rose et sur papier blanc, ces dernières rehaussées d'un coloriage original à l'aquarelle, des épreuves uniques de trois gravures ne figurant pas dans l'ouvrage, d'une suite unique sur Chine des lithographies décorant les cartonnages et enfin d'une suite unique de toutes les planches rayées. épuisé.

TIRAGES RESTREINTS

PAUL VALÉRY : CAHIER B 1910, 662 exemplaires sur Rives. épuisé.
75 exemplaires sur Hollande Van Gelder. épuisé.
30 exemplaires sur Japon impérial. épuisé.
12 exemplaires sur Chine. épuisé.

SAINT-JOHN PERSE : ÉLOGES. 550 exemplaires sur vergé baroque. épuisé.
63 exemplaires sur vergé pur fil. épuisé.
15 exemplaires sur Whatman. épuisé.

SAINT-JOHN PERSE : ANABASE. 165 exemplaires sur Hollande. 110 fr. »
11 exemplaires sur Japon impérial. épuisé.

LOUIS ARAGON : LE MOUVEMENT PERPÉTUEL. 170 exemplaires sur vergé d'Arches. épuisé.
10 exemplaires sur Hollande. épuisé.
6 exemplaires sur Japon impérial. épuisé.

*Achetez et commandez tous vos livres
à la*

LIBRAIRIE GALLIMARD



15, Bd RASPAIL

TÉL. FL. 24-84

NORD-SUD: BAC

R. C. Seine 35.806

LIBRAIRIE GÉNÉRALE

*Achat et Vente de livres
Anciens et Modernes*

Envoi gratuit d'un bulletin
bibliographique mensuel
« Les Livres du Mois », et
d'un catalogue de livres rares
d'occasion

*Demandez un carnet de commandes qui vous sera
fourni sur ouverture d'un compte personnel.*

**Le Service d'EXPÉDITIONS
le plus RAPIDE de PARIS**

ÉDITIONS
140, BOULEVARD
PARIS-VI^e



BOSSARD
SAINT-GERMAIN, 140
PARIS-VI^e

VOUS avez quelque difficulté
à vous procurer tel ou tel
ouvrage dont vous avez un besoin
pressant ?

Ne vous tracassez pas, mais rap-
pelez-vous que les **ÉDITIONS**
BOSSARD, bien connues dans
le monde de l'érudition littéraire
et historique, viennent d'ouvrir,
à côté de leur service d'édition,
UNE GRANDE

LIBRAIRIE GÉNÉRALE

au cœur même du quartier du Livre,
à Paris

140, boulevard Saint-Germain, 140

EDITIONS

140, BOULEVARD

PARIS-VI^e



BOSSARD

SAINT-GERMAIN, 140

PARIS VI^e

Cette librairie est en mesure de procurer et d'envoyer (par poste ou autrement) tous les ouvrages appartenant à n'importe quel domaine. Les livres de fonds de toutes les maisons, même publiés depuis plusieurs décades, sont réunis chez elle.

En outre, elle s'est adjoint un service compétent pour recherches bibliographiques de publications anciennes ou rares.

Enfin, elle fait tenir **GRATUITEMENT**, chaque mois, à toute personne qui en fait la demande, une liste complète des nouveautés classées par matières.

Vous avez donc intérêt à vous adresser pour vos achats à la **LIBRAIRIE GENERALE DES EDITIONS BOSSARD, 140, boulevard Saint-Germain.**

Sur votre désir, cette librairie vous informera préalablement des prix. Vous avez aussi la faculté de vous y faire ouvrir un compte personnel en envoyant n'importe quelle somme d'avance, — crédit qui servira de couverture à vos commandes successives.

ÉDITIONS
140, BOULEVARD
PARIS-VI^e



BOSSARD
SAINT-GERMAIN, 140
PARIS-VI^e

LES MEILLEURES ŒUVRES DANS LEUR MEILLEUR TEXTE
EN SOUSCRIPTION :

ALFRED DE MUSSET

LA CONFESSION D'UN ENFANT DU SIÈCLE

TEXTE ACCOMPAGNÉ D'UNE INTRODUCTION,
D'UNE BIBLIOGRAPHIE ET D'UNE SUITE D'OUVRAGES A CONSULTER

PAR
ÉMILE HENRIOT

ORNÉ, EN GRAVURES ORIGINALES AU BURIN, D'UN FRONTISPICE
ET D'UN PORTRAIT PAR
OUVRE

Auvergne: 200 fr. Madagascar: 120 fr. Lafuma: 39 fr.

LAMARTINE

GRAZIELLA

TEXTE ÉTABLI D'APRÈS L'ÉDITION DÉFINITIVE

Avec les Variantes de l'Édition 1849 et les Passages parallèles de

CHARLES BARIMORE

Roman du COMTE DE FORBIN;

INTRODUCTION PAR
GUSTAVE CHARLIER

ORNÉ, EN GRAVURES ORIGINALES AU BURIN, D'UN FRONTISPICE PAR
GANDON

ET D'UN PORTRAIT PAR
OUVRE

Auvergne: 200 fr. Madagascar: 120 fr. Lafuma: 39 fr.

Librairie Orientaliste PAUL GEUTHNER

13, Rue Jacob, PARIS, VI^e

Tél. : FLEURUS 45-12

R. C. Seine, 67.717

PH. DR. FRANÇOIS LEXA

PROFESSEUR A L'UNIVERSITÉ CHARLES DE PRAGUE

LA MAGIE

DANS

L'ÉGYPTE ANTIQUE

DE L'ANCIEN EMPIRE JUSQU'A L'ÉPOQUE COPTE

3 volumes in-4^o carré, 1925. Prix : 200 francs.

TOME I : **EXPOSÉ**, 220 pages, petit in-4^o carré.

I. — Le but de la magie. — A. Sorcelleries pour la vie terrestre. — B Pour la vie posthume. — C. Pour la communication avec les dieux et les esprits des défunts. — II : Les moyens magiques : 1. Les formules magiques. — 2. Les remèdes magiques, les poisons et autres moyens matériels. — 3. Le corps subsidiaire. — 4. Les amulettes. A. Réelles. — B. Ecrites. C. Nouées. — 5. Les rites magiques. Sup. I. Les vrais noms dans la Magie des anciens Egyptiens. — Sup. II : La théorie des remèdes magiques. — III : La relation entre la Magie et la religion. — IV : La relation entre la Magie et la science. — V : La Magie dans les belles lettres des anciens Egyptiens. — VI : La Magie chez les Coptes. — 1. Le but. — 2. Les moyens. — VII : La Magie dans les belles-lettres Coptes. — VIII : La relation entre les magies égyptienne et grecque à l'époque gréco-romaine. — Supplément. — Index.

TOME II : **LES TEXTES MAGIQUES**, 335 pages, in-4^o carré, broché.

Avant-propos. — Pyramides. — Tombeaux de l'ancien Empire. — Cercueils du moyen Empire. — Livre des morts. — Formules magiques pour la mère et l'enfant. — Ostracon de Strasbourg. — Papyrus magique Harris. — Papyrus magiques de Turin. — Papyrus magiques de Leide. — Papyrus Salt. n^o 325. — Table de Metterach. — Livre du dragon Apop. — Livres de Médecine. — Lettre d'un veuf à l'esprit de son épouse. — Procès-verbaux judiciaires sur la révolte de palais contre Ramsès III. — Guérison miraculeuse de la princesse Bentresh. — Grimoire démotique de Londres et Leyde. — Grimoire démotique du Louvre. — Formules, en ancien copte, du grimoire grec de la Bib. Nat. à Paris. — Papyrus magiques coptes. — Livres de médecine copte. — Contes de magiciens, pap. Westcar. — Conte des deux frères. — Conte démotique de Setna Khamous. — Conte démotique de Sioussire, fils de Setna. — Apophtegmata Patrum Aegyptiorum. — La lutte de l'apa Moïse contre le démon Bes. La destruction d'un temple païen. — Acte des apôtres André et Paul. — Biographie de l'apa Shenoute. — Récit de Shelomo et la reine de Saba.

TOME III : **ATLAS**, IX pages et LXXI planches, in-4^o carré, cartonné.

Librairie Ancienne et Moderne

A. CORNU 5, RUE GUÉNÉGAUD
PARIS (VI^e)

OUVRAGES SUR LES BEAUX-ARTS

Histoire - Littérature - Mémoires et Voyages

Spécialité de Catalogues illustrés
de vente de tableaux,
dessins, estampes, objets d'art et de curiosités

ACHAT AU COMPTANT

Catalogues périodiques de livres d'occasion envoyés franco
sur demande.

(Prière de mentionner cette Revue)

LIBRAIRIE PHILOSOPHIQUE

J. VRIN 6, Pl. de la Sorbonne - 71, rue St-Jacques
PARIS (V^e)

R. C. Seine 39.240

Tél. Gobelins 03-47

GRAND CHOIX DE LIVRES

sur

*L'Histoire des religions, les Sciences sociales,
l'Économie politique*

LIVRES ANCIENS ET MODERNES

COLLECTIONS de REVUES

CATALOGUE MENSUEL envoyé franco sur demande.

ÉDITIONS E. DROZ

13, AVENUE FÉLIX-FAURE, XV^e

Vient de paraître :

L. POLAIN

Marques des Imprimeurs et Libraires en France au XV^e siècle

Reproduction des 207 marques typographiques
employées en France et à Genève.

Le volume sur Lafuma. 120 fr.

En souscription :

E. WICKERSHEIMER

Anatomies de Mundino de Luzzi et de Guido de Vigevano

Reproduction des plus anciens livres imprimés
d'anatomie. Cinquantefac-similés, introduction,
liste bibliographique, 11 planches en photo-
typie et 5 en couleurs.

Le volume in-4^o raisin. 210 fr.

CATALOGUE ILLUSTRÉ SUR DEMANDE

ÉDITIONS AUGUSTE PICARD

:: 82, RUE BONAPARTE - PARIS, VI^e ::

R. DE LASTEYRIE

L'Architecture Religieuse en France à l'Époque Gothique

Ouvrage posthume publié par

M. Marcel AUBERT

TOME I.

Grand in-8 x-544 p. et 580 fig. — Prix. 100 fr.

Cet ouvrage comprendra 2 volumes grand in-8, abondamment illustrés.

Paris de sa Naissance à nos Jours

par Marcel POETE

TOME I^{er}. **LA JEUNESSE** (*des origines au XV^e siècle*). Un beau volume grand in-8, couverture illustrée (plan de Paris au XV^e siècle). 40 fr.

ALBUM. 600 illustrations, d'après les documents, accompagnées de légendes et d'un exposé historique. Un beau volume in-8, couverture illustrée, broché. 75 fr.

Relié toile, fer spécial, tête dorée. 85 fr.

Pour les acheteurs du tome IV. *L'Album*. 65 fr.

Le Tome II du texte (*du XV^e siècle à nos jours*) est sous presse.

COLLECTION DE MANUELS

d'Archéologie et d'Histoire de l'Art

15 volumes parus.

Chaque volume in-8 avec nombreuses illustrations.

Broché. 40 fr. | Relié pleine toile. 50 fr.

Archéologie française jusqu'à la Renaissance par C. ENLART, 3 vol. — **Le Costume**, 1 vol. — **Art byzantin** par Ch. DIEHL, 2 vol. — **Archéologie romaine** par CAGNAT et CHAPOT, 2 vol. — **Archéologie égyptienne** par JÉQUIER, 1 vol. — **Manuel d'art musulman** par MARÇAIS.

André PLICQUE et C^{ie}, 7, rue Honoré-Chevalier
Éditeurs Paris, VI^e

OCTAVE CHARPENTIER

A Travers le Quartier Latin

Illustrations de Finkelstein et Paul Baudier

A Travers le quartier Latin par Octave CHARPENTIER, illustré de plus de deux cents dessins à la plume de Sacha Finkelstein et Paul Baudier, constitue pour les générations d'intellectuels qui y firent leurs études, le plus précieux des souvenirs. L'auteur a ramassé aussi brièvement que possible l'essentiel de l'histoire de **La cité du savoir** en semant l'anecdote amusante au cours de ses pérégrinations par les ruelles curieuses, les vieilles cours, les passages, les églises et monuments qui disent un passé mémorable et passionnant. Les beaux dessins à la plume paraphrasent merveilleusement le texte, et le 2^e volume de la collection **A travers Paris** mérite le succès de son aîné, "**A travers Montmartre**" dont la parution fit la joie des amis de Paris.

Un fort volume, prix. 15 fr.

Rappel

Octave CHARPENTIER

A Travers Montmartre

200 dessins à la plume de H. de MARANDAT.

Prix. 15 fr.



LE PORTIQUE

LIBRAIRIE D'ART MODERNE

ARCHITECTURE — PEINTURE
SCULPTURE — ARTS DÉCORATIFS
ET APPLIQUÉS

REPRODUCTIONS DE TABLEAUX
ET DESSINS ANCIENS ET MODERNES

ABONNEMENTS — SALLE DE LECTURE

EXPÉDITIONS A L'ÉTRANGER

TABLEAUX MODERNES

LE PORTIQUE

99, BOULEVARD RASPAIL, VI^e

TEL. FLEURUS 31.10

NORD-SUD : RENNES

MÉTRO : SAINT-PLACIDE

BULLETIN

DE L'ASSOCIATION

GUILLAUME BUDÉ

(Octobre 1926)

SOMMAIRE

Assemblée générale du 27 juin 1926.

Autour de Xénophon d'Éphèse, par G. DALMEYDA.

La question de la critique de texte, à propos des « Essais de critique textuelle » de Dom Quentin, par F. GRAT.

CHRONIQUE BIBLIOGRAPHIQUE DE LA SOCIÉTÉ « LES BELLES-LETTRES »

Glossaires Latins.

Une nouvelle Revue d'histoire de la philosophie.

Une nouvelle Revue hellénique: *L'Acropole*.

Ouvrages publiés par la Société d'édition « Les Belles-Lettres » et parus en Octobre 1926.

Choix des meilleurs livres publiés depuis octobre 1925 concernant la littérature française.

Liste de livres publiés de juillet à septembre 1926.

Livres d'occasion.

Sommaires des revues philologiques.

Ouvrages reçus.

Prix du numéro 3 fr.

Abonnements France 12 francs, Étranger 15 francs.

*Adresser toute la correspondance au Délégué général de l'Association :
M. Jean MALYE, 95, Boulevard Raspail, Paris (6^e)*

Compte de chèques postaux : 336-57

Nous rappelons à nos adhérents que le service gratuit du Bulletin n'est fait qu'à ceux qui ont payé la cotisation de l'année en cours.

ASSEMBLÉE GÉNÉRALE DU 27 JUIN 1926

La séance est ouverte à 10 heures, au Collège de France, sous la présidence de M. Maurice Croiset.

Le procès-verbal de la précédente séance est lu et adopté.

Le Secrétaire donne lecture de son rapport, dont le texte est annexé au présent procès-verbal. A la suite d'un court échange de vues, les conclusions de ce rapport sont adoptées à l'unanimité. Il est décidé que le Bureau adressera sans retard la partie du rapport consacrée à l'enseignement secondaire à M. le Ministre de l'Instruction publique, en attirant particulièrement son attention sur le vœu, contenu dans les dernières lignes et adopté à l'unanimité par l'Assemblée, « qu'aucune mesure de nature à affaiblir ou à mutiler l'enseignement classique ne soit prise en dehors d'une réforme d'ensemble, préparée au grand jour, de tout notre enseignement secondaire ».

A 10 h. 30, le scrutin est déclaré clos. Deux scrutateurs désignés par l'Assemblée quittent la salle pour procéder au dépouillement.

Le Trésorier donne lecture du rapport financier, dont le texte est annexé au présent procès-verbal. Il insiste sur la nécessité de créer à l'Association des ressources nouvelles. Les comptes de l'année écoulée sont approuvés à l'unanimité.

L'ordre du jour appelle la discussion du projet de règlement intérieur établi par le Conseil d'administration, dont le rapport du Secrétaire général a déjà fait connaître le texte. Une

seconde lecture est donnée de ce texte. A la demande du Secrétaire général, il est décidé d'abord qu'en ce qui concerne le taux de la contribution temporaire les membres belges seront assimilés aux membres français. On passe ensuite à la discussion des articles. Successivement les trois paragraphes de l'article 1^{er}, puis l'article 2 sont adoptés à l'unanimité. L'ensemble est enfin adopté à l'unanimité. — Ce règlement intérieur sera, conformément à l'article 24 des Statuts, soumis à l'autorisation administrative.

Le Président proclame les résultats du scrutin. Sont élus membres du Conseil d'administration pour trois ans : MM. Fougères (240 voix sur 242 votants), Carcopino (236), V. Bérard (234), Masqueray (231), Legrand (224), Durand (221), Dalmeyda (220), Jouguet (219), Martha (218), Navarre (217), Audollent et Th. Reinach (210), Omont (204), Paris (197), Diehl (107).

La séance est levée à 11 heures.

RAPPORT DU SECRÉTAIRE GÉNÉRAL.

MESSIEURS,

Le premier volume de la *Collection des Universités de France* a paru en mai 1920 : en octobre 1926 la collection comprendra plus de *cent* volumes. Mais ce chiffre de *cent* serait dès maintenant dépassé, si à la *Collection des Universités de France* nous ajoutions les ouvrages parus dans nos autres collections. Dans ce cas, c'est à *cent trente* volumes environ que se monterait, à la fin de 1926, le total de notre production depuis six ans — sans compter les douze premiers numéros de notre *Bulletin*, qui va bientôt entrer dans sa quatrième année d'existence. Nous avons des raisons d'espérer que l'avenir verra croître encore notre activité et notre influence. La collection du *Monde hellénique*, fondée l'année dernière par M. Hubert Pernot, paraîtra désormais sous le

patronage de notre Association. A côté d'elle se développera la collection du *Monde romain*, dont M. St. Gsell a bien voulu accepter la direction et dont le premier volume, *Promenades archéologiques autour d'Alger*, de M. Gsell lui-même, a paru ces jours-ci. Le premier volume de la *Collection byzantine*, dont je vous ai entretenu l'an dernier, paraîtra cette semaine et sera pour plus d'un lecteur une véritable révélation : peu de livres sont plus attachants que cette histoire d'un siècle de Byzance que peint en couleurs si vives la *Chronographie* de Psellos. La création d'une *Collection de littérature latine du Moyen âge* est à l'étude : elle répondra à un vœu exprimé ici même il y a un an par un membre de notre Association. Dans notre *Collection de Commentaires* paraîtra bientôt le troisième et dernier tome du beau travail de MM. Ernout et Robin sur Lucrèce. Celle des *Textes et Documents* s'est enrichie de l'*Esope* de M. Chambry — la première édition complète des *Fables* qui ait été offerte au public savant — et des deux premiers volumes d'une série de *Glossaires*, publiés avec le concours de l'Académie Britannique par le célèbre latiniste W. M. Lindsay, assisté d'autres savants anglais. Enfin, nous comptons faire paraître avant la fin de l'année une *Bibliographie décennale*, en 2 volumes, due à M. J. Marouzeau, qui contiendra l'analyse de tous les travaux parus sur la littérature classique de 1914 à 1924, c'est-à-dire pendant une période où les relations internationales ont été à peu près interrompues et dont nous risquerions d'ignorer presque toute la production scientifique sans le zèle patient et la précision minutieuse de M. Marouzeau.

Il convient de remercier ici tous ceux qui ont aidé nos efforts. Le Ministre des Affaires étrangères nous a promis une subvention annuelle de 10.000 francs, qui devra servir à la fois à notre propagande à l'extérieur et à la préparation scientifique de nos éditions. La *Société d'Études et d'Informations économiques* nous a continué son appui et accordé une subvention de 1500 francs. M. Goetz, professeur à l'Université de Buffalo, nous a fait un don de 1000 francs, et Mme Robert,

de Paris, vient de nous faire remettre par M. Préchac une somme égale. Plusieurs de nos entreprises ont trouvé des approbateurs disposés à seconder financièrement notre initiative. La Banque d'Athènes nous a apporté un concours précieux pour l'établissement de notre *Collection byzantine*. Les frais considérables que demandera l'impression de la *Bibliographie décennale* seront en partie couverts par des souscriptions — notamment par des souscriptions américaines recueillies par notre Délégué correspondant aux États-Unis, le P^r Roland G. Kent — et par des subventions françaises. Qu'il nous soit permis de remercier particulièrement ici M. David Weill, sans la générosité de qui nous n'aurions peut-être pas été en mesure d'entreprendre une publication aussi considérable.

Le nombre de nos adhérents étrangers n'a cessé de croître au cours de l'année dernière. Aux États-Unis notamment, l'activité et le dévouement du P^r Kent nous ont valu un grand nombre d'adhésions nouvelles. En Angleterre, nous avons toujours de fidèles sympathies. Le Secrétaire et le Délégué général de l'Association, invités en janvier dernier, au congrès annuel de la *Classical Association*, présidée cette année par le Premier ministre du Royaume-Uni, M. Stanley Baldwin, ont reçu à Londres des savants anglais, et en particulier des principaux organisateurs du congrès, MM. Mackail et Nairn, ainsi que du Vice-chancelier de l'Université de Londres, le P^r Ernest Gardner, l'accueil le plus amical. L'*Alliance française* nous a rendu aussi à cet égard de précieux services. Grâce à M^{lle} Salmon, secrétaire de l'*Alliance* en Angleterre, et à M. Devriès-Feyens, secrétaire en Hollande, M. J. Malye pourra faire l'hiver prochain une tournée de conférences en Grande-Bretagne et aux Pays-Bas. Il espère pouvoir visiter aussi l'Europe centrale et l'Italie.

Nos charges malheureusement croissent avec notre activité et nous forcent à demander à nos adhérents de contribuer par un léger sacrifice à l'augmentation de nos frais généraux. Vous imaginez aisément ce que coûte à une Asso-

ciation aussi nombreuse que la nôtre le relèvement des tarifs postaux. Notre production ne s'accroît pas sans que s'accroissent également les frais de reproduction photographique des manuscrits ou de revision. Notre *Bulletin*, dont le premier numéro ne comptait que 64 pages, en compte maintenant parfois plus de 100. Enfin notre propagande à l'extérieur (envois de livres et de circulaires, correspondance et voyages, réceptions de savants étrangers de passage à Paris) constitue pour nous une charge chaque jour plus lourde, mais que nous ne saurions cependant réduire sans compromettre le succès des efforts continus et méthodiques que nous faisons dans ce sens depuis plusieurs années.

Pour faire face à toutes nos obligations, nous ne recevons de chacun de nos adhérents qu'une cotisation de 10 francs par an. Ce chiffre fixé par l'Assemblée générale constitutive de l'Association ne représente plus le quart de ce qu'il représentait en 1917. Il est donc insuffisant. Il offre en outre un inconvénient grave, c'est de faciliter l'accès de l'Association à des passants, qui se font inscrire un jour pour profiter des avantages accordés pour l'achat des volumes aux membres de l'Association, mais sans intention de renouveler cette adhésion l'année suivante ni de participer à la vie de l'Association. Il suffit d'acheter 40 francs de livres pour retrouver le prix de la cotisation : qui hésiterait à profiter d'une occasion aussi avantageuse ? — Mais ce n'est pas tout : ce qui n'est pour l'Association qu'un inconvénient est pour la Société *Les Belles-Lettres* un véritable danger ; car cette remise, si aisément accordée à un client de passage lèse les libraires et soulève leurs protestations. Ces protestations — qui ne sont pas entièrement injustifiées — ont pris depuis quelques mois une forme menaçante : le syndicat des libraires laisse entendre à la Société qu'il se refusera, si la remise de 25 pour 100 est maintenue, à vendre les ouvrages publiés par l'Association. Or, les intérêts de l'Association et de la Société sont ici solidaires : c'est du succès commercial de nos éditions que dépendent la continuité et la régularité de notre production

scientifique ; et le succès commercial ne saurait être assuré, si nos éditions se heurtent à l'hostilité déclarée des libraires.

Votre Conseil d'administration a pesé toutes ces raisons et, après quelques mois de réflexion et d'étude, a décidé de remédier ainsi aux difficultés de la situation actuelle. Une augmentation de la cotisation exigerait une modification des statuts et nous forcerait à recourir à une procédure longue et compliquée. Nous estimons d'ailleurs que l'augmentation, nécessaire aujourd'hui, ne le sera peut-être plus demain, et nous vous invitons à la considérer plutôt comme une « contribution temporaire aux frais généraux de l'Association ». Un règlement intérieur suffit pour établir cette contribution. Voici les termes du projet de règlement établi par votre Conseil. Nous vous demandons de les examiner et de les approuver, si vous les trouvez satisfaisants.

ARTICLE I. — Les chiffres établis par les Statuts pour les diverses cotisations ne sont pas modifiés. Mais, en plus de sa cotisation, tout *membre adhérent* est tenu de payer une contribution temporaire aux frais généraux de l'Association. Cette contribution est fixée à 10 francs par an pour les membres français, à 20 francs pour les membres étrangers. — Les *nouveaux membres fondateurs* ou *bienfaiteurs* sont astreints à la même contribution annuelle. Ils peuvent toutefois la racheter par un versement de 100 francs pour les membres français, de 200 francs pour les membres étrangers. — Aucune contribution n'est exigée des *anciens membres fondateurs* ou *bienfaiteurs*. L'Association espère toutefois qu'ils voudront bien s'associer volontairement à l'effort commun.

ARTICLE II. — La remise de 25 pour 100 accordée par la Société *Les Belles-Lettres* aux membres de l'Association pour les ouvrages publiés sous le patronage de celle-ci est désormais réservée à ceux qui achèteront des volumes pour une valeur minima de 150 francs et déposeront à cet objet, dans les trois premiers mois de l'année, une provision égale à cette somme. Il n'est accordé aux autres qu'une remise de 15 pour 100.

Les mesures proposées ne lèsent sérieusement, je crois, aucun de nos vrais adhérents. Les « adhérents de passage » dont je parlais tout à l'heure peuvent seuls s'en plaindre. Les autres, ceux qui soutiennent réellement notre œuvre et suivent nos publications, conservent tous leurs privilèges en échange d'un léger supplément de cotisation, qui est très loin de correspondre à l'augmentation réelle des prix. Nous avons tenu en outre à ne violer aucun des engagements pris à l'égard de nos premiers fondateurs et bienfaiteurs ; nous espérons seulement qu'ils voudront bien en revanche s'associer volontairement au sacrifice demandé à tous les autres. Grâce à ce sacrifice nous pourrions assurer à l'Association des ressources qui lui permettront de mieux remplir sa tâche scientifique, et en même temps nous écarterons le danger d'une hostilité systématique des libraires qui nuirait à la vente de nos éditions. Le système de la « provision », qui seule donnera droit désormais à une remise de 25 pour 100, est en effet assimilable à celui de la « souscription », pratiqué par tous les éditeurs et admis de tout temps dans le monde de la librairie.

Messieurs, le souci légitime des intérêts de l'Association n'est pas le seul qui doive nous occuper ici. L'Association a aussi ses devoirs. Elle n'a pas seulement pour objet, disent ses *Statuts*, « la publication d'une ou plusieurs collections d'auteurs grecs et latins » ; « elle se propose en outre d'établir et d'entretenir des liens de solidarité entre tous ceux qui s'intéressent à la culture gréco-latine ». Elle ne peut donc rester indifférente aux questions pédagogiques, qui préoccupent si vivement ceux de ses membres qui appartiennent à l'enseignement secondaire, et, avec eux, tous les Français qui comprennent l'importance du problème de l'éducation nationale pour l'avenir de leur pays. Mais qu'on ne se méprenne pas ici sur ma pensée. Il n'est pas dans mes intentions de rouvrir aujourd'hui le débat entre les « humanités classiques » et les « humanités modernes ». Je ne m'en croirais pas le droit. Il me semble en effet que l'objet même de ce débat est

presque toujours obscurci par une confusion : on mêle deux questions qui devraient être au contraire soigneusement distinguées : « Qu'est-ce que la culture classique ? » et « A qui doit-elle être réservée ? » La seconde est d'ordre politique — au sens large et élevé du mot. Nous n'avons pas la prétention d'être seuls qualifiés pour la résoudre, et je ne suis même pas sûr que nous fussions unanimes sur la réponse à lui donner. Mais, en fait, cette réponse ne nous appartient pas : elle appartient au Parlement, à qui nous ne disputons pas ses droits. La première question en revanche est d'ordre technique. Qu'est-ce que la culture classique ? Comment doit-elle être comprise et définie ? Comment doit-elle être enseignée dans nos lycées ? Sur ces points-là, nous avons, je crois, quelques titres à être écoutés.

Or, il est au moins deux principes sur lesquels nous sommes certainement tous d'accord. Le premier, c'est que les humanités classiques comprennent à la fois la culture grecque et la culture latine et qu'en supprimant l'une des deux de nos programmes — et surtout en supprimant la culture grecque, dont la culture latine n'a été souvent qu'un reflet — on mutile, on tue l'enseignement classique. Le second, c'est que, pour tout enfant qui apprend le grec et le latin, l'enseignement du français ne peut être séparé de celui des langues anciennes, et que cet enseignement n'a au contraire sa pleine valeur que s'il est éclairé par une comparaison perpétuelle, portant sur le fond comme sur la forme, avec le grec et le latin. Ces deux principes sont aujourd'hui ignorés ou méprisés par l'Administration. Au moyen d'une simple circulaire, le Ministre a organisé dans les lycées l'« amalgame », c'est-à-dire la réunion pour l'enseignement du français des élèves des sections classiques et des sections modernes. Il a privé ainsi les premiers de tout le bénéfice qu'ils pourraient retirer de la connaissance des langues antiques pour la connaissance du français. C'est là un pur et simple défi au bon sens, auquel on chercherait vainement une excuse. Mais voici que maintenant l'Administration se prépare éga-

lement à supprimer le grec obligatoire en 4^e et en 3^e. Il est aisé de comprendre qu'une mesure de ce genre, prise à l'heure actuelle, dans l'état d'instabilité et d'inquiétude où se trouve l'enseignement secondaire, serait la condamnation définitive du grec en France, et que les humanités classiques, dont la valeur éducative consiste justement à permettre de remonter à tout instant jusqu'aux premières formes des idées ou des mots dont nous usons journellement, seraient désormais privées de ce qui faisait leur principal intérêt. Sacrifier le grec pour sauver le latin est une conception d'administrateurs à courte vue contre laquelle nous ne saurions trop nous élever. Nous n'ignorons certes pas les obstacles de toute nature que trouvent aujourd'hui devant eux tous ceux qui ont la direction d'un service public : nous savons qu'ils sont obligés de recourir à des expédients, au lieu d'appliquer des plans méthodiques, pour lesquels les ressources financières leur feraient vite défaut. Mais il ne faut pas que ces expédients, déjà si préjudiciables au présent, compromettent définitivement l'avenir. Il ne faut pas que quelques difficultés d'organisation matérielle, ou la crainte obsédante de voir nos lycées perdre une partie de leurs élèves au profit de l'enseignement libre, entraînent l'Administration à rabaisser l'enseignement classique au niveau le plus bas de la clientèle scolaire. Je crois que nous serons unanimes à condamner les deux mesures dont j'ai parlé. Mais même si d'aven-ture un humaniste paradoxal se levait ici pour soutenir que le grec peut être entièrement abandonné sans péril pour notre enseignement universitaire, il devrait m'accorder en tout cas que des décisions qui comportent un tel risque ne sauraient être prises ainsi en détail, et presque en cachette, mais qu'elles ne peuvent trouver place que dans un plan d'ensemble qu'il appartient à tous de connaître et de discuter, puis au Parlement d'examiner et de voter. Notre droit et notre devoir sont d'exprimer bien haut le vœu qu'aucune mesure de nature à affaiblir ou à mutiler l'enseignement classique ne soit prise en dehors d'une réforme

d'ensemble, préparée au grand jour, de tout notre enseignement secondaire.

P. MAZON.

Notre appel n'a pas été entendu de l'Administration universitaire : l'« amalgame » continuera à désorganiser l'enseignement du français dans nos lycées, et, de plus, à partir du 1^{er} octobre, l'« enseignement classique » en France ne sera plus qu'un enseignement semi-classique, le grec étant désormais proposé aux élèves comme une surcharge, qu'accepteront seuls quelques enfants intrépides. On trouvera dans la *Revue universitaire* de juillet les trois arguments allégués en faveur de cette réforme : les familles répugneraient au grec ; le grec retarderait l'assimilation depuis longtemps souhaitée de l'enseignement masculin et de l'enseignement féminin ; enfin il serait matériellement impossible d'organiser l'enseignement du grec dans un certain nombre de lycées et de collèges. Tous ces arguments ont été réfutés d'avance par M. Desrousseaux dans l'article paru ici même il y a trois mois (*Bulletin*, n° 12, p. 7). Ils s'appuient d'ailleurs sur des faits qui sont loin d'être établis. Mais chacun d'eux révèle une tendance, et l'ensemble de ces tendances correspond à un même état d'esprit : suivre l'opinion au lieu de la guider, égaliser par le bas, s'incliner devant les difficultés matérielles et passagères au lieu d'en rechercher et d'en combattre les causes, tels sont les traits essentiels d'un certain « défaitisme » intellectuel propre à la bureaucratie de tous les temps, mais qui est particulièrement dangereux en face d'un problème qui intéresse tout l'avenir de notre pays. — P. M.

RAPPORT SUR LA SITUATION FINANCIÈRE DE L'ASSOCIATION.

Recettes :

Cotisations :

2 179 à 10 francs.. . . .	21 790 fr. »»	
1 à 15 francs.. . . .	15 »»	
1 à 25 francs.. . . .	25 »»	
1 à 50 francs.. . . .	50 »»	
27 à 200 francs.. . . .	5 400 »»	
1 à 300 francs (complet). . . .	300 »»	
2 à 500 francs.. . . .	1 000 »»	
	28 580 fr. »»	28 580 fr. »»

Dons : 2 000 et 250 fr.	2 250 »»	
Intérêts.	3 467 75	
Subvention du Ministère pour un voyage de notre délégué général. .	3 000 »»	
TOTAL des recettes.		
	37 297 fr. 75	

Dépenses :

Indemnités aux reviseurs.	9663 fr. »»
Photographies.	2032 55
Achat d'ouvrages.	529 35
Bulletin : Impression de 4 numéros.	6450 »»
— : Envoi.	4313 20
Frais de bureau.	35 »»
Frais de propagande (Allemagne, États-Unis, Hollande et Angle- terre).	5705 »»
Timbres et frais de poste.	4183 »»
Employés.	450 »»

Prélèvement des Belles-Lettres sur les
cotisations perçues :

Sur 2179 à 10 fr. (1 fr. par cot.).	2179 fr. »»	
Sur 1 à 15 fr. (1 fr. par cot.).	1 »»	
Sur 1 à 15 fr. (1 fr. 25 par cot.).	1 25	
Sur 1 à 50 fr. (2 fr. 50 par cot.).	2 50	
Sur 27 à 200 fr. (10 fr. par cot.).	270 »»	
Sur 1 à 300 fr. (complément) 5 fr. par cotisation.	5 »»	
Sur 2 à 500 fr. (15 fr. par cot.).	30 »»	
	2488 fr. 75	2488 fr. 75

Factures d'impression : 225 fr. ; 360 fr. ; 141 fr. 60 ; 45 fr. ; 300 fr. ; 145 fr. 25 ; 150 fr.	1366 85
Deux voyages de notre délégué général.	3000 »»
Voyage du secrétaire et du délégué. .	3650 »»

Cotisations :

Études grecques et Études latines. .	40 »»
Inscription à l'annuaire du télé- phone.	50 »»
Don à l'Association des Étudiants.	100 »»

Frais du Crédit Lyonnais :

Droits de garde.	42 65
Frais divers.	19 65
Frais du compte postal.	21 50

TOTAL des dépenses. 44140 fr. 50

Excédent des dépenses sur les recettes. 6842 fr. 75

Notre actif se trouve donc ramené de 81 184 fr. 50 à 74 341 fr. 75.

Il se compose des éléments suivants :

Actions des Belles-Lettres.	10 000 fr. »»
10 Crédit Foncier 1921.	4 810 »»
2 700 fr. de rente française 4 pour 100 1918. . .	40 390 »»
Solde du compte postal.	1 101 75
Solde du Crédit Lyonnais (non employés au 1 ^{er} avril).	18 039 25
	74 341 fr. 75

Nous y devons ajouter la valeur du caractère grec qui diminuée de l'amortissement de 10 pour 100 représente 1 726 francs.

Comme la plupart des sociétés du même genre l'Association Guillaume Budé entre dans une période de gêne financière. Malgré une sensible augmentation du nombre des cotisants (plus de 200) ses recettes ont été cette année légèrement inférieures à ce qu'elles furent l'an passé. Notre délégué général ayant demandé au Ministère des Affaires étrangères une subvention pour un voyage, il l'a obtenue : mais lorsqu'il s'est présenté une seconde fois, il lui a été répondu qu'une subvention globale de 10 000 francs nous serait désormais allouée (en 1924-1925 nous avons reçu 12 000 francs). Et cette subvention promise nous l'attendons encore. Sans doute trouverez-vous que nous aurions mauvaise grâce à insister d'une façon trop indiscrete¹.

Cependant nos charges croissent rapidement : le grand nombre de nos publications montre la vigueur de notre Société ; mais en indemnisant (combien parcimonieusement !) les éminents philologues qui veulent bien accepter la tâche de revoir les manuscrits, nous avons dépensé près de 10 000 francs ! Notre *Bulletin*, dont l'impression nous est revenue à 6 450 francs, nous a coûté pour la distribution 4 300 francs !

Pouvons-nous diminuer ces dépenses ? Devons-nous, en cessant la propagande, nous résigner à voir baisser le nombre

1. Nous avons reçu cette subvention pendant les vacances, mais réduite à 6 000 francs.

des adhérents ? Abandonnerons-nous le *Bulletin* ? Renoncera-t-on à la revision des manuscrits, qui garantit la qualité même de nos publications ? Évidemment non. Or, pour ces trois chapitres de nos dépenses, c'est une somme minima de 26 000 francs qu'il nous faut trouver.

Notre bilan, déficitaire cette année, le sera plus encore en 1927, si nous ne faisons le sacrifice nécessaire. Grâce à des dons, à des subventions, nous avons pu jusqu'ici éviter l'augmentation de la cotisation. Il est grand temps aujourd'hui d'y recourir.

A. MARTIN-J. VENDRYES.

CONSEIL D'ADMINISTRATION
DE L'ASSOCIATION GUILLAUME BUDÉ

- AUDOLLENT (A.), doyen de la Faculté des Lettres de Clermont-Ferrand.
- BEAUDOUIN (M.), professeur honoraire à la Faculté des Lettres de Toulouse.
- BÉRARD (V.), sénateur, directeur d'études à l'École des Hautes-Études.
- BERNÈS (H.), professeur au Lycée Lakanal, membre du Conseil supérieur de l'Instruction publique.
- BODIN (L.), maître de conférences à la Faculté des Lettres de Dijon.
- BORNECQUE (H.), professeur à la Faculté des Lettres de Lille.
- CAGNAT (R.), secrétaire perpétuel de l'Académie des Inscriptions et Belles-Lettres, professeur au Collège de France.
- CARGOPINO (J.), professeur à la Faculté des Lettres de Paris.
- CHATELAIN (E.), membre de l'Institut.
- CLÉDAT (L.), doyen honoraire de la Faculté des Lettres de Lyon.
- COURBAUD (E.), professeur à la Faculté des Lettres de Paris.
- CROISSET (M.), membre de l'Institut, administrateur du Collège de France.
- CUMONT (F.), membre associé de l'Institut.
- DALMEYDA (G.), professeur à la Faculté des Lettres de Paris.
- DIEHL (Ch.), membre de l'Institut, professeur à la Faculté des Lettres de Paris.
- DIÈS (A.), professeur aux Facultés catholiques de l'Ouest.
- DOTTIN (G.), doyen de la Faculté des Lettres de Rennes.
- DURAND (R.), maître de conférences à la Faculté des Lettres de Paris.
- ERNOUT (A.), professeur à la Faculté des Lettres de Paris.
- FABIA (Ph.), professeur à la Faculté des Lettres de Lyon.
- FOUGÈRES (G.), membre de l'Institut, professeur à la Faculté des Lettres de Paris.
- GILSON (Et.), professeur à la Faculté des Lettres de Paris.
- GIRARD (P.-F.), professeur honoraire à la Faculté de Droit de Paris.
- GLOTZ (G.), membre de l'Institut, professeur à la Faculté des Lettres de Paris.
- GÆLZER (H.), membre de l'Institut, professeur à la Faculté des Lettres de Paris.
- HAUSSOULLIER (B.), membre de l'Institut, directeur d'études à l'École des Hautes-Études.
- JOUGUET (P.), professeur à la Faculté des Lettres de Paris, directeur d'études à l'École des Hautes-Études.

- JULLIAN (C.), de l'Académie française et de l'Académie des Inscriptions et Belles-Lettres, professeur au Collège de France.
- SIR FR.-G. KENYON, membre associé de l'Institut, directeur du British Museum.
- LABRIOLLE (P. DE), professeur à la Faculté des Lettres de Paris.
- LAFAYE (G.), professeur honoraire à la Faculté des Lettres de Paris.
- LEGRAND (Ph.-E.), professeur à la Faculté des Lettres de Lyon.
- MARTHA (J.), professeur honoraire à la Faculté des Lettres de Paris.
- MASQUERAY (P.), professeur à la Faculté des Lettres de Bordeaux.
- MAZON (P.), professeur à la Faculté des Lettres de Paris.
- MEILLET (A.), membre de l'Institut, professeur au Collège de France.
- MICHEL (CH.), professeur honoraire à l'Université de Liège, président de la *Section belge* de l'Association Guillaume Budé.
- NAVARRÉ (O.), professeur à la Faculté des Lettres de Toulouse.
- NICOLAU D'OLWER (L.), professeur à la Faculté de Philosophie et Lettres de Barcelone, président de la *Section catalane* de l'Association Guillaume Budé.
- OMONT (H.), membre de l'Institut, conservateur à la Bibliothèque Nationale.
- PARIS (P.), membre de l'Institut, directeur de l'École des Hautes-Études hispaniques.
- PUECH (A.), membre de l'Institut, professeur à la Faculté des Lettres de Paris.
- RADET (G.), membre de l'Institut, doyen honoraire de la Faculté des Lettres de Bordeaux.
- RAMAIN (G.), professeur à la Faculté des Lettres de Montpellier.
- REINACH (S.), membre de l'Institut, conservateur du Musée de Saint-Germain.
- REINACH (TH.), membre de l'Institut, professeur au Collège de France.
- VENDRYES (J.), professeur à la Faculté des Lettres de Paris.
- WEST (A.), Dean of the graduate school at the Princeton University, président du *Comité américain* de l'Association Guillaume Budé.

BUREAU DE L'ASSOCIATION

pour l'année 1926-1927.

Président : M. Maurice CROISSET.

Vice-présidents : MM. H. GÆLZER et A. PUECH.

Secrétaire général : M. P. MAZON.

Secrétaires-adjoints : MM. L. BODIN et A. ERNOUT.

Trésorier : M. A. MARTIN.

Trésorier-adjoint : M. J. VENDRYES.

Délégué général de l'Association Guillaume Budé :

M. JEAN MALYÉ.

AUTOUR DE XÉNOPHON D'ÉPHÈSE

Le roman grec a été un certain temps délaissé. Encore aujourd'hui le lecteur est bien déçu s'il cherche des éditions récentes. Un fait, à cet égard, est frappant : l'édition donnée par Hercher en 1858 dans la *Teubneriana* n'a pas encore été révisée ; une réédition par A. Eberhard était annoncée dans les catalogues il y a plus de vingt ans : il n'a pas été donné suite à ce projet. C'est regrettable, car cette édition — d'ailleurs pleine de conscience et de mérite — ne repose pas sur une étude personnelle des sources, on y relève des erreurs, et la méthode en est, à certains égards, critiquable. Ici, comme partout ailleurs, les découvertes papyrologiques sont venues renouveler et rafraîchir les études : elles ont fourni matière à la réflexion, ébranlé des théories, donné des leçons de prudence. L'arbre du roman grec a été secoué : il en est tombé des branches mortes et des demi-vérités.

Les premières découvertes datent de plus de trente ans : ce sont, d'abord, les fragments de ce que Weil appelait la *Ninopédie* (1893), puis ceux du roman de *Parthénopé* (1895), mais surtout les fragments sur papyrus ou palimpseste du roman de *Chéréas et Callirhoé* (1906, 1910)¹. Ces découvertes ont, naturellement, stimulé le zèle des philologues et des historiens de la littérature : parmi les travaux les plus intéressants nous rappellerons des études publiées en Italie : *Sui romanzi greci* de Francesco Garin², les *Prolégomènes* à

1. Pour d'autres fragments voir Bruno Lavagnini, *Eroticorum fragm. papyr.* (Teubner, 1922).

2. Studi italiani di filologia classica XVII, 1909, p. 423 et suiv.

la traduction de Chariton de Calderini, *Le origini del romanzo greco* de Bruno Lavagnini (1921). La *Collection des Universités de France* prélude à une suite du roman grec par une édition du roman de Xénophon d'Éphèse : des éditions de Chariton, d'Héliodore et de Longus continueront probablement la série.

Un des avantages de notre *Bulletin* est de permettre aux éditeurs de s'expliquer sur les difficultés qu'ils ont rencontrées et sur les solutions qui leur ont paru sages. Quand il s'agit des romanciers grecs le problème le plus difficile est celui des dates : ici les points de repère sont presque absolument défaut, et les procédés dont on fait l'essai donnent des résultats très peu sûrs. En ce qui regarde Chariton les découvertes papyrologiques ont corrigé des erreurs passées ; mais à défaut de pareils documents pouvons-nous fixer la date de Xénophon d'Éphèse ou déterminer s'il est antérieur ou postérieur à Héliodore ? Si la première question n'admet pas de réponse précise, la discussion se tient, au moins en partie, dans le domaine des faits : mention du Préfet d'Égypte — magistrature postérieure à la conquête de l'an 30 av. J.-C. — et de l'irénarque de Cilicie, dont les textes ne parlent pas avant Hadrien ; sac de l'Artémision par les Goths en 263 ; certains allèguent encore, mais de façon peu probante, les événements d'Orient¹ et certains détails de toponymie. On marche en terrain moins sûr quand on cherche à dater comparativement Xénophon et Héliodore en sollicitant, du mieux que l'on peut, la langue, le style, ou certains thèmes de développement communs aux deux auteurs. Rien de plus légitime que ces sortes de recherches qui, dans certaines conditions, donnent d'excellents résultats ; mais elles peuvent être pleines de pièges, surtout quand il s'agit d'écrivains qui usent d'une langue plus ou moins savante et puriste. Coraï relève dans la langue de Xénophon certains faits qui annoncent la langue moderne : par exemple $\varphi\omicron\delta\epsilon\rho\acute{o}\varsigma = \sigma\varphi\omicron\delta\epsilon\rho\acute{o}\varsigma$, $\epsilon\upsilon\mu\omicron\rho\phi\acute{\iota}\alpha$

1. Voir notre Introduction, p. xiv et xv.

= καλός, καλός = ἀγαθός. Il en conclut que Xénophon est bien postérieur à Héliodore, car ces vulgarismes, d'après lui, ne doivent passer qu'assez tard de la langue populaire dans les livres. Mais à quel moment ce passage se produit-il ? Coraï en peut-il avoir une idée, même approximative ? La marge de temps qu'il peut mettre entre les deux romanciers n'est pas assez large pour que sa thèse paraisse admissible ou seulement vraisemblable. Aussi bien ne fait-il autre chose qu'affirmer ce qui est en question : son raisonnement tombe si Xénophon est plus « vulgariste » que d'autres : or, le caractère général des *Éphésiaques* tend justement à nous le faire penser.

Pour les mêmes raisons les études de style n'ont pas été, ici, moins décevantes. Il suffit de rappeler la mésaventure de d'Orville prétendant classer les romanciers grecs d'après un criterium d'élégance et de pureté de style. Héliodore était le plus ancien et Chariton le plus récent : or les découvertes dont nous avons parlé montrent que Chariton doit être vraisemblablement placé à la fin du 1^{er} siècle. On voit quelle créance peut mériter l'ensemble de la série chronologique établie par d'Orville.

De telles déconvenues sont faites pour inspirer la prudence : on n'usera donc qu'avec la plus grande précaution du procédé qui consiste à examiner la façon dont deux romanciers traitent certains thèmes, pour déterminer lequel est l'imitateur et lequel le modèle. L'imitateur se décèle, en général, par le fait qu'il embellit ou renchérit. Mais quand il s'agit de Xénophon le problème se complique : en effet comme Erwin Rohde l'avait pressenti et comme K. Bürger l'a établi avec la plus grande richesse de preuves, le texte des *Éphésiaques* que nous avons aujourd'hui sous les yeux n'est qu'un abrégé de l'ouvrage original. Des ornements pourraient donc avoir été supprimés par l'abréviateur ; pourtant si la sécheresse de certaines parties lui peut être imputée avec assez de certitude, la simplicité et la nudité du récit appartiennent bien à l'auteur lui-même : ce sont des caractères qu'il garde

toujours, même lorsqu'il imite. Cette comparaison des « thèmes » peut donc ne donner aucun résultat ou même risquer d'être trompeuse. Soit, par exemple, l'idée de fidélité dans la mort. Au cinquième livre des *Éphésiaques* Habrocomès parle ainsi à Anthia qu'il croit morte : « Oui j'en suis sûr, femme très chère, la mort même ne saurait te faire oublier Habrocomès. » Exprimant la même idée Chariton cite les vers de l'*Illiade* (XXII, 389-90) qu'il adapte ainsi : εἰ δὲ θανόντων περ καταλήθοντ' εἰν ἄδασ, αὐτὰρ ἐγὼ καὶ κεῖθι φίλης μεμνήσομαι σου. S'étonnerait-on qu'un critique crût de bonne foi que Xénophon est le devancier et que l'auteur de *Chéréas et Callirrhoe* embellit et ennoblit une imitation par une citation d'Homère ? La thèse pourrait sembler soutenable si nous n'étions assurés par ailleurs qu'elle a toutes chances d'être fausse. Xénophon se trahit, évidemment, comme imitateur dans un autre épisode¹ dont il sera question plus loin : là, le manque d'à-propos est choquant, la faute déconcertante et grossière : nulle part ailleurs dans le roman nous ne trouvons d'aussi lourde bévue. La maladresse de Xénophon n'est pas niable ; mais on en abuse quelquefois pour démontrer l'antériorité d'Héliodore : quand il s'agit, par exemple, de la comparaison de Thyamis et d'Hippochoos, et, en général, de l'invention des personnages, on allègue des gaucheries dont la réalité n'est pas sûre : on oublie, en particulier, que des actions ou des sentiments pouvaient se présenter de tout autre manière lorsque l'abréviateur n'avait pas encore fait dans le texte ses coupes qui durent être quelquefois malencontreuses.

Les découvertes de papyrus n'ont pas eu pour unique résultat de vieillir un auteur et de donner aux critiques une sévère leçon. Elles ont montré que l'étude de la formation du roman grec était à réviser, et qu'on ne pouvait plus, notamment, donner à la seconde Sophistique le rôle qu'on s'était accordé à lui attribuer. Le roman ne l'avait pas atten-

1. I, XIV, 4-5.

due pour naître et n'avait pas eu de peine à trouver ailleurs les formes narratives et oratoires qui devaient lui devenir coutumières.

On entrevoit aussi que son public devait être assez nombreux et divers. Les romanciers grecs n'écrivent pas toujours pour des raffinés. L'ouvrage de Xénophon d'Éphèse est, le plus souvent, ce que nous appellerions de la littérature populaire, et son conte d'amour et d'aventures ressemble d'assez près à ce qu'on voit aujourd'hui sur l'écran. Aussitôt que des pirates ont séparé Habrocomès et Anthia, les deux époux modèles, nous voyons se dérouler le film de la poursuite : nos deux héros ne se retrouveront qu'à la fin du livre cinquième et dernier, après une longue course où ils ne sauteront un obstacle que pour en voir se dresser un autre plus abrupt. De là — ce qui complète l'analogie — une psychologie élémentaire, une surcharge d'incidents, une composition par récits parallèles qui mettent à une rude épreuve la mémoire du lecteur. On peut même noter dans Chariton un procédé tout à fait semblable à ceux des films en plusieurs épisodes où, au commencement de chaque séance, un résumé des faits précédemment déroulés vient rafraîchir la mémoire du spectateur : Chariton use de ces récapitulations¹.

C'est ce caractère de conte populaire qui donne au roman de Xénophon sa physionomie propre. L'émotion que son lecteur attend sera produite par de lamentables aventures où ses deux héros, qui se sont juré de tout souffrir plutôt que de violer leur foi, courent sans cesse danger de mort ou de parjure. Il s'agit donc de les faire aller constamment jusqu'à l'extrême détresse, et de les sauver chaque fois par quelque belle trouvaille. Anthia n'est pas seulement menée jusqu'aux portes du tombeau : elle les franchit, puisqu'on la croit morte et qu'on lui donne la sépulture² ; mais des brigands savent qu'on l'a parée de bijoux précieux, ils percent les murs

1. Voir, par exemple, le commencement du cinquième livre.

2. III, VII, 4.

de la chambre funéraire, et voici la jeune femme sauvée, mais — naturellement — pour un pire destin. Au quatrième livre¹ Habrocomès, faussement accusé de meurtre, est mis en croix sur les bords du Nil : le roman est en danger de perdre son héros ; mais le dieu du Nil lui prête secours : une rafale soudain s'élève qui fait s'écrouler le terrain dans lequel est plantée la croix, et Habrocomès est porté sans mal au fil du courant jusqu'aux bouches du fleuve. Il est repris et mis sur un bûcher ; mais le Nil, une seconde fois invoqué, enfle ses eaux qui viennent déferler sur le rocher et éteindre la flamme.

Et c'est encore, semble-t-il, le désir de satisfaire un public peu raffiné qui persuade Xénophon d'insérer dans son premier livre² cet étrange épisode où il perd toute notion du vraisemblable et même tout bon sens. Il est tenté par un morceau pathétique du roman de Chariton³ où Ariston, le père de Chéréas, au moment où celui-ci va prendre la mer à la recherche de Callirhoé, lui adresse cette prière : « Que vais-je devenir, moi qui suis un vieillard à demi-mort ? attends quelques jours encore pour que j'expire entre tes mains : ensevelis-moi et pars ensuite ». Le père et le fils sont, ici, sur la terre ferme : dans les *Éphésiaques* la scène se passe en pleine mer ! Habrocomès et Anthia sont pris par des pirates qui les transbordent sur leur navire et mettent le feu au bâtiment qui les portait. Un vieux serviteur d'Habrocomès se jette à la mer, essaie d'atteindre le vaisseau qui porte son maître, et c'est tout en nageant, qu'il lui fait, en termes à peu près identiques, la prière d'Ariston : « Mon enfant, que va devenir, si tu l'abandonnes, le vieil esclave qui a pris soin de toi ?... Ah, tue-moi plutôt de tes mains et ensevelis-moi ». Pour accomplir ce devoir il ne manque à Habrocomès que la terre : l'auteur et le vieillard divaguent tous deux. Si nous n'avions pas le texte de Chariton nous pour-

1. IV, II, 1-10.

2. I, XIV, 4-5.

3. III, V, 4.

rions être tentés d'admettre que la prière du vieillard a été amputée et défigurée par l'abréviateur ; mais l'imitation est trop calquée sur le modèle pour qu'on puisse le supposer.

Ce passage, heureusement, reste sans second dans les *Éphésiaques*. Si Xénophon peut, d'aussi étrange manière, émouvoir un lecteur innocent, il ne manque, ailleurs, ni de raison ni de culture. Nous relevons en plusieurs endroits des souvenirs du Portique¹ qui s'accommodent bien au courage, à la constance, au fier respect de soi que montrent ses deux héros.

Son caractère propre est la naïveté, et si les critiques le traitent assez durement c'est faute, non pas d'un effort, mais plutôt d'un certain abandon pour goûter cette simplesse qui n'est pas sans agrément. Ses artifices manquent assurément d'originalité ; mais on sent qu'il en est fier, et cette candeur en fait le charme. C'est lui qui s'applaudit d'avoir dressé devant ses jeunes gens tant d'obstacles qu'il a trouvé moyen de leur faire vaincre, quand il fait dire à Anthia : « pour me garder pure à celui que j'aime, j'imagine des expédients qui passent les moyens d'une femme² ». Quelle ruse de femme ne faut-il pas, en effet, pour éluder un mariage avec un maître tout-puissant, et pour se garder pure chez un trafiquant de filles ! Un romancier grec peut s'épargner, d'ailleurs, des frais d'invention, disposant du plus riche arsenal de contes et de légendes, et trouvant, d'Homère aux Alexandrins, de quoi nourrir et varier ses épisodes. Le roman de Xénophon est une manière de tragédie à dénouement heureux où Éros offensé joue le rôle que sa mère tient dans l'*Hippolyte* d'Euripide et dans l'élégie d'*Acontios et Cydippé* ; certaines données des *Éphésiaques* rappellent même d'assez près la première partie de l'*αἴτιον* de Callimaque. L'aventure d'Habrocomès chez Apsyrtes³ est celle de Pélée chez Acastos

1. Cf. I, IV, 3 ; I, XVI, 3 ; II, IV, 4.

2. V, VIII, 7. Voir de même (V, XIV, 2) l'énumération des six hommes qui n'ont su la persuader ni la contraindre d'être infidèle à Habrocomès.

3. II, III et suivants.

et de Bellérophon chez Proctos ; le chevrier Lampon, le bon rustre à qui Anthia a été donnée pour femme, et qui la respecte parce qu'il se sent trop indigne d'elle, n'est qu'une réplique du vertueux paysan de l'*Électre* d'Euripide ; et c'est sans doute une autre pièce du même Tragique qui a suggéré à Xénophon ce bizarre et puéril épisode d'Aigialée¹, dont l'amour veut être plus fort que la mort et qui vit avec le corps de sa femme « embaumé à la mode égyptienne », lui parlant sans cesse, couchant auprès de lui, mangeant auprès de lui, se réconfortant de sa vue². Mais à tous ces emprunts la nudité naïve du style de Xénophon donne une sorte d'unité de physionomie : on dirait vraiment de contes faits à de simples gens, de ces *παραμύθια* qui préluderont plus tard à de belles ou singulières aventures par la formule *Μία φορά ξένων καιρό*³.

Cette impression ne nous est pas seulement donnée par le choix des épisodes, mais par les procédés de style. Bornons-nous ici⁴ à rappeler les plus communs : ce sont des expressions redoublées que l'auteur tient sans doute pour marque d'élégance et de richesse ; des mots gauchement répétés sans que la propriété de l'expression soit en cause ; des formules ou des clichés : tel celui qui sert à désigner les personnages de haut rang : *άνηρ τῶν τὰ πρῶτα ἐκεῖ δυναμένων* ; l'habitude de reprendre au commencement des phrases, en le faisant précéder de *οὗτος*, le nom du personnage dont il vient d'être question : « Ce Polyidos », « Ce Psammis », « Cet Araxos » ; ou bien encore ce souci de donner un nom à tous les personnages, y compris les derniers des comparses et ceux qui ne paraissent qu'une fois dans le roman : on dirait que l'auteur parle à un auditoire d'enfants posant constamment la ques-

1. V, 1, 1-12.

2. V, 1, 11. Cf. Euripide *Alceste* v. 348 et suiv. Xénophon pouvait aussi penser à *Protésilas* (cf. Hygin, fables 103 et 104).

3. Les *Éphésiaques* commencent par : Ἦν ποτε ἐν Ἐφέσῳ άνηρ τῶν πρῶτα ἐκεῖ δυναμένων, Λυχομήδης ὄνομα τούτῳ τῷ Λυχομήδει...

4. Voir l'Introduction de notre édition des *Éphésiaques*, p. xxvii et suiv.

tion : « Et comment s'appelait-il ? » Nous parlions plus haut de clichés : nous pourrions rappeler ceux qui servent à l'expression de l'amour et dont Xénophon use à satiété : ἐπ' Ἀνθία διέχειτο πονήρως καὶ ἤρα τῆς κόρης φοβερὸν ἔρωτα, et, si l'amour est au paroxysme : οὐκέτι καρτερῶν, οὐ οὐκέτι φέρειν δυνάμενος.

Il serait sans intérêt de ne rappeler ces détails que pour faire la leçon à l'auteur des *Éphésiaques*, ou pour se divertir à ses dépens. Il n'est que trop évident — comme le constatait E. Rohde — que Xénophon ne cherche pas à nuancer, selon le caractère des divers personnages, la naissance et le développement de leur passion pour Anthia. Ces lacunes, qu'on pourrait signaler avec beaucoup d'autres, tiennent justement au caractère populaire de ce conte d'amour. Et dès lors une obligation s'impose à l'éditeur : c'est de toucher le moins possible au texte du manuscrit et de soigneusement se garder de l'épurer d'aucune manière. Non, sans doute, qu'on ne soit en droit de hasarder un supplément, si le texte paraît incomplet, et de rectifier les lapsus du copiste ; on ne poussera pas non plus le parti pris conservateur jusqu'à respecter des leçons vicieuses ou même à peu près inintelligibles : dans ces limites même le texte des *Éphésiaques* laisse encore à l'éditeur un travail suffisant. Mais ce travail doit strictement se circonscrire. Quand il s'agit d'un orateur de l'époque classique, Blass n'a pas tort d'établir au moyen des inscriptions un texte rigoureusement attique¹. Mais ici nous manquons vraiment trop de points d'appui, et il serait dangereux d'imiter les καθαρεύοντες de la Grèce contemporaine. Quand ceux-ci jugent bon d'employer jusqu'à des futurs ou des infinitifs à l'antique c'est une fantaisie qu'on peut leur passer sans inconvénient ; il n'en va pas de même quand il s'agit du texte de Xénophon : un purisme indiscret peut, ici, fausser complètement le caractère de l'ouvrage. Le plus sûr est donc

1. Voir *Andocidis orationes*, Blass-Fuhr, ed. IV, *Praefatio*, p. ix-xii.

de suivre la sage méthode qu'exposait A. Meillet dans un article de ce *Bulletin*¹. Le texte des *Ephésiaques* offre des formes disparates, par exemple προέπεμψεν (II, vii, 3) et, quelques lignes plus loin, προουκλίετο (II, vii, 5); Βαβυλωνίους (II, vii, 3) et Βαβυλωνία (I, viii, 2); l'élision n'est pas faite après les prépositions; l'hiatus après δέ n'est pas évité; on rencontre des formes telles que ἐδέετο (III, i, 5) et ἔθεε (V, xiii, 2): ce sont là des faits qu'il ne faut pas effacer pour rendre à l'auteur un prétendu service. Certains éditeurs n'ont pas non plus fait grâce à ces plus-que-parfait sans augment tels que ἐκτετέλεστο (I, viii, 1) ou ἀνατεθείκεσαν (V, x, 6), d'usage constant dans le Nouveau Testament et dont on relève des exemples à l'époque classique². Passow et Cobet, prêtant libéralement leur science à Xénophon, n'ont pas souffert qu'il écrivit ἀνεκκίετο (II, iii, 3) ni ἐφρόνει μεγάλα (I, i, 4); ils ont soigneusement épiluché et rectifié ses emplois de temps et de modes; dans leur zèle excessif ils n'ont même pas considéré que ce qu'ils effaçaient était justifié par l'usage des écrivains de l'empire, et Hercher, qui les a pourtant trop suivis, a cru devoir, quelquefois, s'arrêter sur ce mauvais chemin. Des phrases telles que μὴ προδοῖς ἑαυτόν (II, iv, 5) ou εἰπέ μοι τὰ ἑαυτοῦ (III, ii, 15) ne sont pas à corriger comme des « solécismes »: il s'agit là d'un fait qui ne se trouve pas seulement en grec mais dont nous avons des analogues en français³; μέλρι που (III, x, 3), qui rappelle d'assez près le moderne ὡς ποῦ, ne doit pas être changé en μέλρις οὔ.

Si ces faits par lesquels se marque l'évolution de la langue sont, comme il paraît bien, de l'auteur et non de l'abréviateur ou du copiste, on voit combien il importe de ne

1. N° 1 (octobre 1923), p. 33 et suiv.

2. Cf. W. Schmid, *Der Atticismus in seinen Hauptvertretern*, I, p. 83.

3. Sur cette « tendance à élargir le domaine du pronom réfléchi », voir les *Études de grammaire française* de Kr. Nyrop (Det kgl. Danske Videnskabernes Selskab. Hist.-filol. Meddelelser IX, 4, p. 14-17).

pas les masquer. On peut d'ailleurs constater que les critiques qui ont voulu restituer à Xénophon une pureté de style qu'il n'a, probablement, jamais eue ne sont pas allés jusqu'au bout de la tâche : ils ont — sans doute à regret — laissé subsister quelques « solécismes¹ », et le texte ainsi constitué reste, malgré tout, un étrange amalgame : en définitive, ces changements n'ont rien changé. Voilà pourquoi nous n'avons pas cru devoir donner à Xénophon une régularité d'atticisme et une polissure qui ne feraient qu'altérer la vraie physionomie de son roman.

Georges DALMEYDA.

I. Voir l'édition Budé, *Introduction*, p. xxxviii.

LA QUESTION DE LA CRITIQUE DE TEXTE

à propos des « Essais de critique textuelle »
de Dom Quentin¹.

Ce que nous connaissons des œuvres littéraires de l'Antiquité, nous le devons aux manuscrits ; ce sont eux qui nous ont transmis les chefs-d'œuvre des écrivains classiques ; mais, écrits à des époques différentes par des scribes plus ou moins habiles, copiés sur des exemplaires de valeur diverse, ils ne présentent pas pour un même ouvrage un texte uniforme ; c'est cette variété qui a fait naître la critique de texte : lorsque l'éditeur se trouve devant plusieurs variantes, laquelle doit-il suivre, à quel manuscrit peut-il se fier, enfin est-il possible de formuler quelques règles générales qui faciliteraient le travail des chercheurs et leur permettraient d'atteindre sans risque d'erreur, la bonne leçon au milieu des autres ?

Le problème critique n'a guère inquiété, à vrai dire, les premiers éditeurs, au moment de la Renaissance ; le chemin était d'ailleurs libre devant eux et un savant humaniste comme Jean Andréas pouvait offrir à son protecteur, le pape Paul III, les éditions princeps de César, de Tite-Live, de Virgile et de Cicéron ; ils choisissaient un manuscrit remarquable par la qualité de son texte ou vénérable par

1. Dom Henri Quentin, *Essais de critique textuelle*. Paris, Picard, 1926, in-8.

son ancienneté et ils le reproduisaient en corrigeant, parfois d'une plume hardie, les passages défectueux.

Les érudits du ^{xvii}^e et du ^{xviii}^e siècles ne furent souvent pas plus exigeants; ils s'inquiétaient peu en général du nombre des manuscrits, il leur suffisait d'en avoir un bon, ils négligeaient également d'indiquer l'âge et la provenance des exemplaires, et les termes : *vetus*, *vetustissimus codex*, sont souvent les seuls renseignements que les éditeurs fournissent. Toutefois on peut remarquer, dès le ^{xvi}^e siècle même, quelques timides essais d'édition critique, mais exécutés d'après des principes très discutables : en cas de désaccord entre les manuscrits, c'était la majorité qui l'emportait et qui fournissait la leçon du texte, les autres variantes étaient rejetées dans le bas des pages ou le plus souvent dans les marges, sans qu'aucune différence fût faite, pour les écrivains classiques, entre les manuscrits de la Renaissance avec leurs savantes conjectures d'humaniste et ceux du moyen âge, moins corrects souvent, mais aussi plus fidèles.

Le ^{xix}^e siècle devait voir naître la critique scientifique et c'est à Lachmann, professeur à l'Université d'Iéna, que revient l'honneur d'avoir engagé la critique dans la voie de la classification des manuscrits : puisque les œuvres des écrivains anciens nous ont été transmises par une série de copies successives, on conçoit quel intérêt il peut y avoir à reconstituer le *schéma*, l'arbre généalogique de la tradition ; grâce à lui les rapports des manuscrits entre eux deviendront clairs et l'on saura à quels exemplaires se fier pour l'établissement du texte. Pour arriver à ce résultat, Lachmann groupait les manuscrits d'après leurs fautes communes ce qui lui permettait de délimiter les familles, puis, toujours grâce aux fautes que certaines familles avaient en commun, il arrivait, par degrés successifs, à établir un schéma allant des manuscrits à l'original.

Cette méthode qu'il appliqua en particulier à son édition de Lucrèce eut une fortune extraordinaire ; durant tout le siècle dernier, elle servit à classer d'innombrables œuvres de

l'Antiquité ou du Moyen âge, grecques, latines et françaises jusqu'à ce qu'elle reçût de M. Joseph Bédier le coup de grâce, dans l'Introduction de son édition du *Lai de l'Ombre* du trouvère Jean Renart. Elle avait en particulier le grave défaut d'amener presque fatalement les éditeurs qui l'utilisaient, à dresser des schémas généalogiques se divisant invariablement en deux branches pour se subdiviser ensuite régulièrement et continuellement en deux.

Par réaction, de nombreux critiques en sont venus à penser que la classification des manuscrits était chose impossible ; dans l'incertitude où ils se trouvent le plus souvent d'établir le véritable rapport des manuscrits entre eux ils préfèrent s'en tenir à quelques exemplaires recommandables, d'où ils excluent les mauvaises leçons en les corrigeant à l'aide de la critique verbale, soit par conjecture, soit par des leçons empruntées à d'autres manuscrits. C'est l'attitude opposée à celle de Lachmann, c'est celle de M. Bédier, c'est celle qu'ont adoptée, pour les classiques en particulier, beaucoup d'éditeurs actuels.

Cette méthode, que la prudence semble conseiller, n'est pas sans présenter certains dangers, car la personnalité de l'éditeur est appelée à jouer un rôle capital dans l'établissement du texte ; non seulement l'œuvre sera plus ou moins bonne suivant la science et surtout la finesse de l'érudit, mais il est à craindre que le texte lui-même ne se ressente fortement des idées que l'éditeur se fait du caractère de l'auteur, de ses tendances et de son style, idées qui peuvent ne pas être partagées par tous. Il est vrai que ce système a donné naissance à des éditions de tout premier ordre dont la valeur ne pourra guère être dépassée, mais il présente, malgré tout, le gros inconvénient d'avoir un caractère par trop subjectif.

Tel est l'état actuel de la question de la critique de texte, et c'est à ce problème d'importance capitale pour les œuvres des écrivains anciens, qu'un ouvrage récent de Dom Quentin intitulé : « Essais de critique textuelle » vient apporter des solutions nouvelles.

L'auteur n'est pas un novice ; connu déjà du public érudit par de remarquables travaux sur les martyrologes, Dom Quentin s'est trouvé appelé à préparer une édition nouvelle et scientifique de la Vulgate, c'est-à-dire d'un des textes les plus difficiles à éditer qui soient ; les copies de la Bible sont en effet innombrables et, pour ne parler que des principaux, c'est près de cent manuscrits que l'éditeur doit classer et manipuler constamment ; le caractère extrêmement vivant du texte, dans lequel bien des copistes, par piété, inséraient des leçons qu'ils croyaient meilleures, vient encore ajouter à la difficulté, aussi fallait-il, pour mener ce travail à bien, aboutir tout d'abord à une méthode rigoureuse de discrimination et de classement ; c'est cette nécessité qui, de proche en proche, a amené Dom Quentin à renforcer la rigueur de son système, et, ce qu'il expose dans son ouvrage, c'est la méthode qu'il a lentement et logiquement bâtie, c'est le fruit de plus de quinze ans de recherches et de travaux.

Il ne s'est toutefois pas contenté d'examiner le seul cas de la Vulgate ; sur des textes de genre bien différent, allant depuis les œuvres classiques jusqu'aux chansons des trouvères du moyen âge, il a éprouvé avec succès son système ; sa méthode est générale et peut s'appliquer à tout ce qui, depuis l'Antiquité jusqu'à nos jours, nous a été transmis par les manuscrits.

Dom Quentin ne partage pas le scepticisme de nombreux éditeurs actuels, il estime qu'un classement de manuscrits est chose parfaitement possible et que le schéma doit fournir la règle permettant d'établir le texte ; il n'est pas non plus disciple de Lachmann, car, s'il admet comme lui l'utilité des arbres généalogiques, il rejette complètement la méthode du professeur d'Iéna basée sur le principe des fautes communes ; il reproche aux divers systèmes de tendre souvent à reconstituer l'original ; pour sa part il ne vise que l'archétype, c'est-à-dire le manuscrit souvent fautif dont tous les autres dérivent. Il ne cherche pas à corriger le texte par conjecture, et c'est ce qui fait l'universalité de sa méthode ; une œuvre

de l'Antiquité ne peut se corriger de la même façon qu'une autre du moyen âge, même dans le cas de fautes évidentes ; cette correction des fautes qui est du domaine de la critique verbale, Dom Quentin ne l'aborde pas, il ne va pas plus loin que l'archétype, et la méthode qu'il expose a pour but de conduire le chercheur à un classement sérieux et logiquement établi.

Le travail préliminaire à tout classement doit être une collation scrupuleuse des manuscrits ; dans le cas d'un texte assez long, afin d'éviter d'être noyé dans la multitude de variantes que procurerait une collation complète, il suffira de choisir, dans les diverses parties de l'œuvre, plusieurs passages assez longs grâce auxquels le texte se trouvera représenté ; les conclusions auxquelles on aboutira devront d'ailleurs être vérifiées sur l'ensemble de l'ouvrage ; il va sans dire que dans le cas d'un texte assez court, c'est sur tout l'ensemble que l'on doit raisonner.

Les passages étant déterminés, on divise les variantes relevées en trois groupes : variantes à témoin unique qui ne sont attestées que par un seul manuscrit, variantes à témoins rares qui ne se trouvent que dans quelques exemplaires, variantes à témoins multiples sur lesquels un assez grand nombre de manuscrits se rencontrent ; toutes ne sont pas également aptes à procurer le classement et leur rôle est différent : les variantes à témoin unique sont à écarter, car, par le fait qu'elles sont uniques, elles ne présentent aucun élément de comparaison, mais elles permettront de constater le caractère particulariste des manuscrits où elles se rencontrent ; à écarter également les variantes à témoins rares qui, si on les admettait, encombreraient les opérations de classement d'une foule de cas où tous les manuscrits seraient d'accord ou à peu près ; mais leur rôle n'en est pas moins important : elles serviront à indiquer les familles, car il est évident que si un très petit nombre de manuscrits se trouve avoir une série de variantes que les autres ne possèdent pas, c'est qu'ils ont entre eux de fortes affinités ; d'ailleurs lors-

qu'on a affaire à un texte qui ne nous est connu que par un petit nombre de manuscrits, cette catégorie de variantes disparaît, car on ne peut faire de distinction entre les variantes à témoins rares et à témoins multiples.

Restent les variantes à témoins multiples, et c'est sur elles que porteront la plus grande partie des opérations de classement, mais il importera avant tout d'éliminer certaines dont la présence ne pourrait que fausser les résultats des comparaisons : les variantes purement orthographiques sont à rejeter, car ce ne sont pas des menues différences d'orthographe comme *repperit* et *reperit* qui peuvent fournir le moindre indice permettant de grouper les manuscrits voisins ; enfin les interpolations, les omissions, les variantes très notables, sont à examiner avec soin et à écarter dans bien des cas, car elles attirent trop souvent l'attention des copistes qui sont ainsi portés à les corriger.

Ces éliminations une fois faites, il restera un nombre assez considérable de variantes que l'on disposera sous forme d'*apparatus positif* : pour cela on dressera, pour chaque endroit où les manuscrits se séparent, la liste des leçons en présence avec, en regard de chacune d'elles, l'indication des exemplaires où elles se rencontrent.

C'est sur l'*apparatus positif* que l'on raisonnera, et c'est sur ses données que seront faites les comparaisons grâce auxquelles le classement des manuscrits pourra être établi.

On comparera d'abord les manuscrits par deux, et chacun des manuscrits sera confronté avec les autres, ce qui permettra d'établir le *tableau de concordance* où l'on indiquera combien de fois un manuscrit est d'accord avec les autres sur la série des leçons de l'*apparatus*. On reproduira ensuite ce tableau sous forme de *listes de concordance*, c'est-à-dire que dans une série de colonnes correspondant à chaque manuscrit on inscrira les chiffres du tableau, mais en commençant par les plus élevés et en les accompagnant de la désignation des manuscrits auxquels ils s'appliquent. Ainsi, dans chaque colonne, les manuscrits voisins apparaitront tout de suite en

tête car ce sont évidemment ceux qui ont les chiffres les plus élevés, c'est-à-dire le plus grand nombre d'accords, et de cette façon les groupes se dessineront.

Soit, par exemple, cinq manuscrits : M, O, P, R, S ; les comparaisons par deux nous ont appris que, sur les 23 cas de l'apparatus, M était d'accord 2 fois avec O, 5 fois avec P, 10 fois avec R et 18 fois avec S ; la colonne correspondant au manuscrit M se présentera ainsi :

M	
S	18
R	10
P	5
O	2

Les manuscrits M et S apparaissent nettement comme voisins, O et P comme en étant très différents ; tandis que R semble être intermédiaire.

Les familles déjà indiquées grâce aux concordances, se préciseront par l'examen des variantes à témoins rares dont on dressera la liste avec l'indication des manuscrits où ces variantes se rencontrent.

Les familles une fois définies, il ne restera plus, pour obtenir le classement définitif, qu'à classer les manuscrits à l'intérieur des familles et les familles entre elles ; pour parvenir à ce résultat tous les soins du critique devront tendre à rechercher et à caractériser les manuscrits jouant le rôle d'intermédiaire, ce sont eux en effet qui relient les manuscrits différents entre eux, ce sont eux qui réalisent le point de contact entre les diverses familles.

C'est pour arriver à ce but, pour déterminer les intermédiaires, que Dom Quentin a imaginé la comparaison par groupe de trois qui forme une des parties les plus originales et les plus fécondes de sa méthode.

Si nous comparons en effet trois manuscrits : A, B, C nous obtenons, outre l'accord et le désaccord complet, sans aucun intérêt pour les comparaisons, les trois cas suivants :

- 1° BC d'accord contre A,
- 2° AC d'accord contre B.
- 3° AB d'accord contre C,

ce que Dom Quentin représente de cette façon :

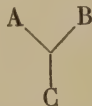
- 1° $A < B \quad C,$
- 2° $A > B < C,$
- 3° $A \quad B > C,$

en donnant aux signes : $>$ et $<$ le sens de : contre.

Si, par suite de la comparaison des leçons des manuscrits que présente l'apparatus positif, on apprend que BC sont d'accord 15 fois contre A, AC 40 fois contre B, AB 10 fois contre C, si, en un mot, on a le cas suivant :

$$\begin{aligned} A < B \quad C &= 15, \\ A > B < C &= 40, \\ A \quad B > C &= 10. \end{aligned}$$

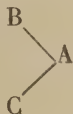
Ce résultat quoique intéressant sera vague ; en effet aucun des trois manuscrits, A, B, C, ne peut être intermédiaire entre les deux autres, car on ne s'expliquerait alors pas pourquoi B et C auraient 15 fois une leçon propre à eux seuls que A leur intermédiaire ne posséderait pas, ou bien de quelle façon A et C auraient 40 fois une leçon commune qui serait inconnue à B, ou enfin comment A et B, à 10 reprises, posséderaient la même variante alors que C en aurait une autre ; et si l'on essaie de traduire le résultat obtenu par une figure, on obtiendra la construction suivante :



Mais si, au lieu du résultat précédent, on a celui-ci :

$$\begin{aligned} A < B \quad C &= 0, \\ A > B < C &= 40, \\ A \quad B > C &= 15, \end{aligned}$$

nous sommes en présence d'un cas d'une particulière importance, et le zéro que nous trouvons à la suite de la première comparaison révèle, d'une façon indiscutable, que le manuscrit A est intermédiaire entre B et C. Les manuscrits B et C ne sont jamais d'accord contre A ; parmi toutes les leçons de l'apparatus il n'en est pas une qu'ils soient tous deux seuls à posséder, et toutes les fois où ils se trouvent avoir la même variante, le manuscrit A la possède lui aussi. B et C n'ont pas de rapport direct entre eux et ce n'est que par l'intermédiaire de A que les leçons de l'un se rencontrent dans l'autre, aussi la figure qui interprétera ce résultat sera-t-elle celle-ci :



Cette figure peut s'infléchir dans tous les sens car si nous savons que, parmi les trois manuscrits, A est l'intermédiaire, nous ignorons lequel doit se placer en tête ; la méthode de Dom Quentin rend compte en effet des rapports des manuscrits entre eux, révèle les intermédiaires, mais elle n'indique pas dans quel sens les manuscrits doivent être disposés, et ce sont d'autres observations, comme la corruption progressive des leçons, qui permettront, assez aisément d'ailleurs, de fixer la figure en indiquant quel exemplaire doit prendre place, soit au début, soit à la fin de la tradition.

La figure une fois fixée, on arrivera, en comparant de nouveaux manuscrits à ceux déjà classés, à reconstituer, morceau par morceau, le schéma généalogique complet de toute la tradition manuscrite.

L'établissement du texte deviendra alors un jeu ; tout d'abord les manuscrits composant la partie inférieure de la tradition seront à écarter et les leçons du texte devront être demandées aux manuscrits de la partie supérieure, il est clair en effet que les exemplaires inférieurs n'ont aucune autorité contre ceux qui se placent en tête ; enfin, suivant que l'on

aura affaire à une, deux, trois familles, ou plus, la leçon sera fournie : par le premier manuscrit dans le cas d'une famille unique ; tantôt par l'une, tantôt par l'autre famille, dans le cas de deux branches ; et par l'accord du plus grand nombre de familles, dans le cas de trois rameaux ou davantage.

Mais une chose est à remarquer : le texte ainsi reconstitué sera celui de l'archétype, c'est-à-dire du manuscrit dont toute la tradition dérive ; il ne sera pas exempt de fautes, il ne sera point le texte de l'original, parfois même il en sera assez éloigné ; mais il sera celui que les manuscrits permettent logiquement de reconstituer, et c'est sur lui que pourra s'appuyer avec sécurité la critique verbale qui, grâce à une série de corrections, pourra le rapprocher le plus possible de la forme de l'original.

Telle est, dans ses grandes lignes, la méthode de Dom Quentin, méthode logiquement bâtie et incontestablement nouvelle ; ayant pour but la reconstitution de l'archétype et l'établissement du classement des manuscrits, elle se caractérise par la distinction qu'elle fait entre les variantes à témoins unique, rares et multiples dont elle détermine le rôle dans les opérations de classement ; elle se distingue enfin par les différentes comparaisons qu'elle emploie, surtout par celles par groupe de trois, qui permettent de délimiter les familles, de révéler les intermédiaires et d'établir avec le plus de sécurité possible le classement des manuscrits.

Cette méthode est universelle pour ainsi dire, car elle n'examine que les formes du texte des manuscrits sans essayer de les corriger, aussi est-il ici particulièrement intéressant de rechercher quelle aide elle peut apporter aux éditeurs de textes classiques.

Son aide peut être précieuse ; certes cette méthode, pas plus que les autres, ne pourra être la baguette magique qui nous restituera dans toute leur pureté les beaux textes mutilés de l'Antiquité ; elle ne bouleversera pas, sans doute, de fond en comble les éditions classiques, elle ne remplacera pas la critique verbale qui, pour ces œuvres, gardera toujours son importance primordiale, bien au contraire, elle ne fera que

l'aider ; mais elle permettra surtout à l'éditeur de mieux connaître les manuscrits, elle lui en fera voir les caractères qui échappent souvent au chercheur le plus exercé ; elle sera pour lui le moyen pratique de comparer toutes les leçons du texte, et grâce auquel il pourra se guider au milieu de la multitude des variantes ; enfin, par le classement qu'elle permet d'établir, elle donnera au critique, au philologue, une base plus solide pour leurs travaux.

On trouvera des renseignements plus nombreux et de plus longs détails dans les *Essais de critique textuelle* de Dom Quentin ; nous n'avons donné ici que le résumé de la méthode, estimant préférable d'exposer la doctrine plutôt que de faire l'abrégé d'un livre ; d'ailleurs le lecteur qui se reportera au travail du savant bénédictin se rendra compte que cet ouvrage n'est pas à proprement parler un *Manuel* de critique de texte ; l'auteur lui a donné volontairement la forme d'*Essais*, et les différents problèmes sont traités, non pas en bloc, mais séparément, dans une série d'articles juxtaposés.

Ce petit livre, où Dom Quentin a exposé sa méthode, provoquera sans doute de vives discussions, mais il ne pourra passer inaperçu ; la doctrine qu'il expose est neuve, mais elle est parfaitement logique ; elle permet, mieux qu'aucune autre, d'apercevoir les rapports existant entre les manuscrits et d'aboutir au classement ; elle ne transforme pas le critique en une machine, comme on l'a dit parfois, au contraire, elle exige de lui un réel effort d'intelligence ; mais elle le force surtout à se rapprocher des manuscrits, à les examiner tous avec conscience et attention, et elle lui donne enfin, par des moyens nouveaux, la possibilité de reconstituer les textes. Qu'une semblable doctrine appelle la contradiction, c'est une chose fatale et même utile, car la discussion ne peut que la préciser ; mais ce que tous, partisans ou adversaires reconnaîtront, c'est que la méthode de Dom Quentin marquera sa place dans l'histoire de la critique, car elle a posé sur des bases nouvelles les problèmes de la critique de texte et en a renouvelé l'étude.

FÉLIX GRAT.

Chronique bibliographique de la Société « Les Belles-Lettres »

GLOSSAIRES LATINS¹

Le nouveau mouvement en faveur de l'étude du bas-latin, dont l'Union Académique Internationale a pris l'initiative, a rendu nécessaire l'édition de ces premiers dictionnaires des ^{vii}^e et ^{viii}^e siècles que nous appelons « glossaires ». Le plus important de ces dictionnaires, œuvre monumentale composée à Corbie à l'époque de Charlemagne, le *Glossaire d'Ansileube* ou *Liber Glossarum*, avait été adopté par Du Cange pour base de son œuvre — œuvre monumentale elle aussi. Dès lors, puisque le lexique de Du Cange devenait la base du nouveau dictionnaire de latin médiéval, une édition du *Glossaire d'Ansileube* était par là même rendue tout à fait nécessaire. C'est ainsi que l'*editio princeps* forme le volume I des *Glossaires latins* édités par la Société d'édition « Les Belles Lettres ».

Pour tous ceux qui étudient le bas-latin et le latin médiéval ce volume est indispensable. On peut l'appeler le père de tous les dictionnaires latins. Mais il est aussi autre chose et davantage qu'un simple dictionnaire : c'est une véritable encyclopédie. Il nous renseigne en effet sur l'état de la science et de la civilisation en France et en Espagne aux ^{vii}^e et ^{viii}^e siècles. Les étudiants des langues romanes trouveront dans ce glos-

1. *Glossaria Latina* iussu Academiæ Britannicæ edita. — Vol. I. *Glossarium Ansileubi*. — Vol. II. *Arma, Abavus, Philoxenus*. — Publiés sous le Patronage de l'Association Guillaume Budé dans la Nouvelle Collection de Textes et Documents. — Société d'Édition « Les Belles Lettres ». Paris, 1926.

saire des interprétations qui annoncent des mots romans. Par exemple, *bibliotheca* est interprété *arca vel mortercus ubi libri reponuntur*. *Mortercus* ? Voilà de quoi occuper les romanistes.

Quels services ce glossaire peut-il rendre aux latinistes ? De très grands et de trois sortes.

1° D'abord il fournit des documents, car ce glossaire a été tiré du commentaire de Donat sur Virgile. En rassemblant les documents épars qu'il nous offre, nous arriverons à rétablir ce commentaire perdu.

2° Un grand nombre de gloses de Festus nous ont été conservées par le *Glossaire d'Ansileube*. L'*Epitome* du diacre Paul peut être accru à l'aide de ces gloses.

3° Nous avons là aussi, semble-t-il, quelques aperçus sur un ancien manuscrit de l'*Appendix Vergiliana*, manuscrit d'une antiquité supérieure à celle de tous les manuscrits connus.

Il faut mentionner également le *Physiologus*, ouvrage sur l'histoire naturelle qui fut populaire en son temps et qui a été mis en lambeaux pour servir de matière à notre *Glossaire*.

On y trouve aussi des gloses tirées d'une vieille version latine de la Bible. Ces gloses jettent quelque lumière sur l'histoire de la Bible latine avant la Vulgate. Par exemple, si le lecteur se réfère à la glose *asida*, il apprendra que ce terme hébreu (*chasideh*) se trouve dans une version antérieure à la Vulgate de *Iob* 39, 13 and de *Ierem.* 8, 7. Il apprendra que le *Physiologus* a pris de la Bible l'usage de ce mot dans le sens d'*autruche*. Qu'il se réfère ensuite au mot *asida* dans le *Thesaurus* latin publié par les universités allemandes, et il verra quelles erreurs comiques ont pu se glisser dans un dictionnaire moderne par suite de l'absence d'une édition du *Glossaire d'Ansileube*. Le *Thesaurus* a grandement souffert d'avoir été basé sur les extraits insuffisants et inexacts tirés par Goetz de cet important *Glossaire*. Grâce à l'édition française le lecteur apprendra que l'adjectif supposé *figidus* (*de figo*) est un fantôme. Le *figida tela* du *Thesaurus* n'est pas autre chose que *frigida stella* de Virgile, *Georg.* I, 336. Ce ne sont là que quelques exemples entre cent.

Le volume II des *Glossaria Latina* contient un petit glossaire jusqu'ici inconnu le glossaire *Arma*, et deux ouvrages plus importants et déjà connus, le glossaire *Abavus*, et le *Glossaire latin-grec de Philoxène*. Goetz avait publié une copie du manuscrit le plus ancien d'*Abavus* (avec toutes ses erreurs et omissions) et du manuscrit unique de *Philoxène*. Mais le nouveau volume que publie la Société « Les Belles-Lettres » n'est pas une simple copie ; c'est une édition qui ne présente pas seulement les gloses sous leur forme véritable mais qui suit chacune d'entre elles jusqu'à sa source. « Ceci était une glose sur un vers de Virgile. Cela a été emprunté à un plus ancien glossaire » etc.

Le lecteur peut maintenant apprendre pour la première fois ce que ces glossaires latins médiévaux étaient réellement, et comment ils furent composés. Il peut chasser de son esprit les nuages d'erreur où les avaient enfouis les élèves de Ritschl.

En fait, la publication de ces glossaires a pour but de faire convenablement un travail nécessaire, qui jusqu'ici, ou n'avait pas encore été fait, ou avait été mal fait.

UNE NOUVELLE REVUE D'HISTOIRE DE LA PHILOSOPHIE

A partir du mois de janvier 1927 doit paraître, à Paris, chez Gamber, une *Revue d'Histoire de la Philosophie*, dirigée par M. Émile Bréhier, professeur à la Sorbonne, assisté de M. Henry Margueritte, et dont le comité de rédaction comprend MM. Andler, Brunschwig, Diès, Gilson, Xavier Léon, Lévy-Bruhl, Rivaud et Robin. Les lignes qui suivent sont destinées à montrer l'esprit dans lequel a été fondée la nouvelle Revue.

Il semble actuellement que les travaux d'histoire de la philosophie se poursuivent sur deux plans différents : le plan du philosophe et celui du philologue. Le philosophe cherche instinctivement dans le passé la direction qui conduit la pensée humaine vers son état actuel ; du passé, il retiendra donc avant tout les doctrines, en les séparant des conditions qui leur ont donné naissance, du milieu où elles se sont produites ; il cherchera bien à repenser, par une sorte de sympathie intellectuelle, les doctrines d'autrefois, à se remettre à leur point de vue ; mais cette sympathie, qui va droit au fond de la pensée, qui écarte comme un accident et une gêne, toutes les circonstances historiques qui ont entouré l'éclosion d'une doctrine, est celle d'un philosophe pour un autre ; elle est comme la joie de retrouver un compatriote en un pays éloigné ; elle n'est pas l'attitude normale de l'historien en face du passé, pas plus que cette joie n'est le sentiment normal de l'explorateur en pays étranger.

Le philologue a un tout autre point de vue. L'examen

critique des documents philosophiques n'est qu'un des moyens qu'il emploie pour retrouver le passé collectif; l'histoire de la philosophie n'est qu'une partie de l'histoire littéraire; aussi ces documents l'intéressent-ils moins par ce qu'ils révèlent d'initiative personnelle et originale chez un penseur que par ce qu'il peut y trouver sur la manière de penser commune à toute une époque. Son attention n'est donc pas orientée de la même manière que celle du philosophe; le penseur le plus caractéristique n'est pas toujours, n'est même pas en général le plus original; ou du moins ce n'est pas par son originalité, c'est par la diffusion de sa pensée qu'il intéresse.

Une autre raison s'ajoute, qui sépare et isole encore plus le philologue du philosophe; c'est la nécessité d'une éducation très spécialisée pour atteindre les documents écrits en une langue différente de celles qui sont accessibles à tout homme cultivé; les langues de l'Orient sont de celles-là, et, si l'on ne réagit fortement, le grec lui-même deviendra une de ces langues réservées à peu d'érudits; c'est dire qu'une bonne partie de la production philosophique des hommes, celle des Arabes comme celle des Hindous et des Chinois, échappe presque entièrement au philosophe et ne sont accessibles qu'à des savants qui n'ont en général reçu aucune culture philosophique systématique.

Ce double point de vue sur le passé risque de produire et produit effectivement deux visions du passé parallèles et, en une certaine mesure, étrangères l'une à l'autre. A peine sont-ce les mêmes époques qui attirent philosophe et historien; toute histoire générale contiendra un chapitre nourri sur les philosophes du XVIII^e siècle, et des indications sur ceux du XVI^e; elle sera presque muette sur les grands penseurs du XVII^e siècle dont le philosophe, au contraire, est amené à méditer presque exclusivement les doctrines; tandis que le jansénisme d'Arnaud intéressera peut-être plus l'historien que l'idéalisme de Descartes. On trouvera aussi que, dans l'histoire de l'antiquité, la connaissance de l'épicurisme

et du stoïcisme est plus indispensable que celle de la doctrine de Platon, et, plus encore, que le néoplatonisme, dont la diffusion a été si large du ⁱⁱ^e siècle au ^{xvii}^e siècle après Jésus-Christ, a bien plus d'intérêt que le platonisme d'où il est issu.

Enfin le philosophe sera naturellement enclin à se faire un tableau d'une philosophie exclusivement occidentale et classique, bornée dans ses grandes lignes aux langues gréco-romaines et européennes.

La séparation de ces deux points de vue, sans être complète, est pourtant assez effective pour que les préoccupations du philologue restent en partie étrangères au philosophe et pour que, à un plus grand degré encore, le philologue reste dans l'ignorance des travaux du philosophe sur l'allure générale de l'histoire de la philosophie. La synthèse ignore trop souvent l'analyse et ne tient pas compte de toutes les données ; mais l'analyse ignore encore plus souvent la synthèse et reste par conséquent sans direction tout au moins provisoire.

A notre époque et dans les circonstances actuelles, une *Revue d'Histoire de la Philosophie* doit avoir pour tâche principale la réunion de ce qui est aujourd'hui désuni, la jonction de ces deux opérations complémentaires, analyse historique et synthèse historique. Les revues philosophiques pures, absorbées dans leur mission de promouvoir la philosophie dogmatique, ne sauraient, sauf exception, que publier des articles historiques généraux, et ne peuvent en tout cas donner une idée d'ensemble de la production en matière d'histoire de la philosophie. Les revues philologiques ou littéraires, qui contiennent tant de matériaux utiles à l'histoire de la pensée philosophique, sont le plus souvent malaisément abordables à des philosophes non spécialisés. C'est contre la désunion intellectuelle qui en résulte que veut lutter la nouvelle *Revue*.

Par l'effort concerté de la critique philologique et de l'esprit philosophique, qui a caractérisé la méthode des

meilleurs historiens de la philosophie depuis cinquante ans, d'Edouard Zeller à Brochard et à Delbos, effort étendu à toutes les périodes et à toutes les régions où l'homme a pensé philosophiquement, la *Revue* espère préparer une vue plus exacte et plus complète du passé de l'humanité. Préparer seulement : il ne faut pas se faire d'illusion sur la permanence des résultats acquis par l'historien ; il est nécessaire de les reviser continuellement ou de les compléter ; des découvertes de textes nouveaux, des rapprochements inattendus, ou simplement une lecture plus attentive de textes que l'on croyait connus, voilà qui éclaire souvent d'un nouveau jour les doctrines réputées les plus connues ; il suffit de se rappeler depuis combien peu de temps nous avons appris à lire Platon autrement qu'avec les yeux d'un néoplatonicien de la Renaissance, ou Descartes en nous dépouillant des préjugés des spiritualistes français du xix^e siècle. Combien aussi l'historien de la philosophie a-t-il à apprendre sur les penseurs du xvi^e et du xviii^e siècles, dont l'étude a été presque abandonnée jusqu'ici aux historiens de la littérature ! On peut ainsi pressentir l'ampleur de la tâche qu'aura à accomplir la nouvelle *Revue* ; elle comporte, outre des travaux originaux, la publication ou l'analyse de documents peu connus, le compte rendu des livres nouveaux et une revue des revues, qui, divisée chronologiquement, paraîtra dans chaque numéro, et, tenue autant que possible à jour, permettra à chaque lecteur d'orienter ses recherches personnelles.

Conformément à l'esprit qui vient d'être indiqué, la *Revue* n'exclut l'étude d'aucune des formes de la pensée philosophique ; elle ne sacrifiera nullement à l'idole d'une philosophie générale et autonome les phases de l'histoire où la philosophie est devenue religieuse, scientifique ou sociale ; c'est la pensée philosophique, sous ses formes les plus concrètes, qu'elle prétend étudier. D'après le même principe, elle accueillera favorablement les études qui tendent à relier l'histoire de la philosophie soit aux histoires spéciales des religions ou des sciences, soit à l'histoire politique générale.

Dès maintenant, la *Revue*, dont l'idée a trouvé le meilleur accueil chez les historiens de la philosophie, peut compter sur de nombreux collaborateurs. Parmi les articles qui paraîtront dans les premiers numéros, se trouveront les suivants :

A. DIÈS, *Empédocle et Parménide*.

A. RIVAUD, *Platon auteur dramatique*.

A. LEVI, *Le problème de l'erreur chez les Stoïciens*.

A. PUECH, *A propos des sources d'Ammonius Saccas*.

B. LANDRY, *Pierre Auriol*.

DARBON, *A propos du De Emendatione de Spinoza*.

H. GOUHIER, *Malebranche et Foucher*.

L. LÉVY-BRUHL, *Les tendances générales de Bayle et de Fontenelle*.

R. LENOIR, *Sur un mouvement mystique à la fin du XVIII^e siècle*.

J. WAHL, *Sur la formation de la notion de Begriff d'après les écrits de jeunesse de Hegel*.

A. REYMOND, *Cournot et le problème de la raison*.

UNE NOUVELLE REVUE HÉLLÉNIQUE

L'ACROPOLE

Cette revue, dont les trois premiers fascicules trimestriels (janvier-septembre 1926) viennent de paraître, a pour programme l'étude du monde hellénique dans ses diverses manifestations historiques, artistiques et littéraires. Elle fait naturellement une très grande place à l'antiquité classique sous toutes ses formes : archéologie, histoire de l'art antique, histoire politique de la Grèce ancienne, philologie ; mais, postérieurement à cette période incomparable, elle ne délaisse point les autres étapes de l'hellénisme : le déclin du génie antique sous l'influence du christianisme asiatique, l'évolution de la civilisation grecque dans la période byzantine, la lutte tragique qui a pour théâtre le monde grec tout entier pendant quatre siècles de domination ottomane, enfin le réveil de l'esprit et de la conscience hellénique avec la guerre de l'Indépendance et les événements qui ont suivi. Elle diffère donc des autres périodiques historiques ou philologiques consacrés à la Grèce, en ce qu'elle s'attache moins à l'étude particulière d'une époque qu'à l'étude de l'hellénisme observé dans les diverses phases de sa marche. Cette nouveauté a, croyons-nous, son intérêt, parce qu'au lieu d'isoler chacune des parties de ce vaste ensemble, elle tend au contraire à les grouper et à les envisager dans leurs rapports réciproques et dans les influences qu'elles ont exercées les unes sur les autres. Pour donner à l'hellénisme sa pleine

signification, pour en saisir à la fois le principe et les réalisations variées, il n'est pas inutile d'élargir son cadre historique et géographique traditionnel, et, en le suivant simultanément dans toutes ses voies, d'en tirer en quelque sorte une vue synthétique.

C'est pourquoi on trouvera dans cette revue, à côté des articles que consacrent à l'archéologie, à l'histoire de l'art antique, à la littérature classique, MM. Charles Picard, W. Deonna, Georges Méautis, Georges Philarétos, V. Magnien, les études de MM. N. Iorga et J. Ebersolt sur la période byzantine, celles de MM. A. Andréadès, Yves Béquignon, Edouard Chapuisat, Edgar Pech, Gabriel Vauthier, J. Vivienne, sur la période historique plus récente, et celle de MM. Hubert Pernot, Coronis, Eginidis, Léon Maccas, Charles Vellay, sur les questions contemporaines d'art, de littérature, d'histoire, d'activité économique et de tourisme.

Conformément au même programme, les chroniques permanentes de l'*Acropole* s'échelonnent des temps anciens jusqu'à nos jours : chronique d'archéologie et d'art antique, chronique d'histoire et de littérature anciennes, chronique byzantine, chronique de littérature néo-grecque, chronique des questions actuelles.

• On peut donc dire qu'à côté des revues spéciales dont le champ d'études est volontairement limité, cette publication peut rendre de grands services et apportera une contribution non négligeable dans un domaine où les efforts et les recherches méthodiques, loin de se contrarier, ne peuvent que s'entr'aider et se compléter ¹.

1. Les abonnements à l'*Acropole* (32 francs pour la France, 40 francs pour les pays étrangers) peuvent être adressés soit au siège de l'administration de la revue, 45, Boulevard Beaumarchais, Paris (III^e), soit à la Société d'Édition « Les Belles-Lettres », 95, Boulevard Raspail, Paris (VI^e).

OUVRAGES
PUBLIÉS PAR LA SOCIÉTÉ D'ÉDITIONS
« LES BELLES LETTRES »
ET PARUS EN OCTOBRE 1926

COLLECTION DES UNIVERSITÉS DE FRANCE

- PLATON.** — Lettres (Tome XIII — 1^{re} partie), par
M. J. SOUILHÉ. 25 fr.
- SAINT AUGUSTIN.** — Confessions (Tome 2) par
M. P. DE LABRIOLLE. 25 fr.

ÉTUDES FRANÇAISES :

- 10^e cahier. — L'enseignement du français en Hollande
et en Suède, par MM. J. J. SALVERDA DE GRAVE et
ERIK STAAFF. 6 fr.

BIBLIOTHÈQUE ROMANTIQUE :

- BALLANCHE.** — La Ville des Expiations, réédité par
M. AMAND RASTOUL avec une introduction et des notes. 12 fr.

PUBLICATIONS DE LA FACULTÉ DES LETTRES DE STRASBOURG :

- 1^{re} série. — Fascicule 40 : JURET. — Système de la
syntaxe latine. 40 fr.
- 2^e série. — Fascicule 2 : MAUGAIN. — Ronsard en Italie. 15 fr.

EN VENTE EXCLUSIVE A LA LIBRAIRIE GUILLAUME BUDÉ :

- A. M. DESROUSSEAUX. — Les Poèmes de Bacchylide de
Céos (traduit du grec). . . , . . . 1898 10 fr.

L. LALOY. — Aristoxène de Tarente et la Musique dans l'antiquité.	1904.	50 fr.
HOMÈRE. — Iliade, par Alex PALLIS, texte grec moderne.	1917.	30 fr.
Le Nouveau Testament, par Alex PALLIS, texte grec moderne.	1902.	25 fr.
Bibliographie de Victor Hugo, par M. RUDWIN.. . .		10 fr.
Satan et le Satanisme dans l'œuvre de Victor Hugo, par M. RUDWIN.		20 fr.
J.-P. BELIN. — Le Commerce des Livres prohibés au XVIII ^e siècle.	1913	20 fr

**CHOIX DES MEILLEURS LIVRES PUBLIÉS
DEPUIS OCTOBRE 1925
CONCERNANT LA LITTÉRATURE
FRANÇAISE**

TEXTES

Moyen âge.

RUTEBEUF. — *Miracle de Théophile*. Edit. Grace Frank (Les Classiques français du Moyen Age). In-8. Br. : 3 fr. 25.

Eneas, roman du XII^e siècle ; p. p. Salverda de Graave (Les Classiques français du Moyen Age). In-8. Br. : 12 fr.

Le Roman de Renard. Traduction par Mme Jeanroy (Collection Poèmes et Récits de la Vieille France). Br. : 6 fr.

ORLÉANS (Charles d'). — *Poésies* (Coll. Les Chefs-d'œuvre de la poésie française). In-8. Br. : 35 fr. ; rel. 45 fr.

COMMYNES (Ph de). — *Mémoires*. T. III. Ed. p. Calmette (Coll. Les Classiques de l'Histoire de France au Moyen Age). Br. : 20 fr. ; rel. 24 fr.

XVI^e siècle.

AGRIPPA D'AUBIGNÉ. — *Supplément à l'Histoire universelle* ; p. p. J. Plattard. In-8. Br. : 25 fr.

JODELLE (Estienne). — *Cléopâtre captive* (Coll. Sous le signe de la chouette). Br. : 10 fr.

XVII^e siècle.

THÉOPHILE. — *Œuvres poétiques* (Coll. Classiques Garnier). Br. : 9 fr.

MAYNARD (François). — *Odes et Sonnets* (Coll. Sous le signe de la chouette). Br. : 10 fr.

MALHERBE. — *Poésies* (Coll. Classiques Garnier). Br. : 9 fr.

PASCAL. — *Œuvres* ; p. p. Henri Massis. T. I (Coll. Les Classiques français). Br. : 45 fr.

LA FAYETTE (Mme de). — *Œuvres*. T. I. avec une introduction et des notes par Robert Lejeune (Coll. Les Classiques français). Br. : 45 fr.

HAMILTON. — *Mémoires du Comte de Grammont* ; p. p. René de Planhol (Coll. Les Classiques français). Br. : 45 fr.

RACINE. — *Théâtre religieux, suivi des Poésies sacrées*. Texte annoté par G. Truc (Les Meilleures Œuvres dans leur meilleur texte). Br. : 30 fr.

SAINT-SIMON (duc de). — *Anecdotes, scènes et portraits extraits des Mémoires*. Préface de Louis Bertrand (Bibl. Historia). 2 vol. Chaque volume. Br. : 15 fr.

XVIII^e siècle.

VOLTAIRE. — *Romans et Contes*. Introduction et notices par J. Bainville. T. I, II, III (Coll. Les Classiques français). Chaque vol. Br. : 45 fr.

ROUSSEAU (J.-J.). — *La Nouvelle Héloïse* ; p. p. D. Mornet (Coll. des Grands Ecrivains de la France). T. III. T. IV. Chaque vol. Br. : 35 fr.

ROUSSEAU (J.-J.). — *Correspondance générale* ; p. p. Th. Dufour et P.-P. Plan. T. V. Br. : 30 fr.

CHÉNIER (André). — *Idylles et Élégies* (Coll. Scripta Manent). Br. : 15 fr.

XIX^e siècle.

STENDHAL. — *La Chartreuse de Parme* (Coll. des Classiques Garnier). 2 vol. Chaque vol. Br. : 6 fr.

HUGO (Victor). — *Légende des Siècles*. T. IV et V ; p. p. Paul Berret (Coll. des Grands Ecrivains de la France). In-8. Chaque vol. Br. : 35 fr.

LAMARTINE (A. de). — *Jocelyn*. Avec intr. p. J. des Cognets (Coll. Classiques Garnier). Br. : 6 fr.

VIGNY (Alfred de). — *Stello*. Notes et éclaircissements de F. Baldenberger. In-8. Br. : 20 fr.

RENAN (Ernest). — *Lettres à son frère Alain (1843-1857)*. In-8. Br. : 75 fr.

HISTOIRE ET CRITIQUE LITTÉRAIRES

ALLIOT (M.). et BAILLON (J.). — *Ronsard et son quatrième centenaire*. Br. : 4 fr.

BARTHOUSSE (Louis). — *Voyages à travers mes livres. Autour de Lamartine*. Br. : 12 fr.

BENJAMIN (René). — *La Prodigieuse Vie d'Honoré de Balzac*. Br. : 10 fr.

- BOULENGER (Jacques). — *Renan et ses critiques. Idées et sentiments du siècle*. Br. : 8 fr. 50.
- CAHUET (Albéric). — *Moussia ou la Vie et la Mort de Marie Bashkirtseff*. Br. : 9 fr.
- CARCO (Francis). — *Le Roman de François Villon*. Br. : 15 fr.
- CARRÉ (Jean-Marie). — *La Vie aventureuse de Jean-Arthur Rimbaud*. Br. : 12 fr.
- DONNAY (Maurice). — *La Vie amoureuse d'Alfred de Musset*. Br. : 8 fr.
- GIRARD (Henri). — *Le Centenaire du premier cénacle romantique et de la Muse française (1823-1824)*. Br. : 8 fr.
- GIRARD (Georges). — *La Jeunesse d'Anatole France* (Coll. Les Documents bleus). Br. : 10 fr.
- GIRAUD (Victor). — *Sœurs de grands hommes. Jacqueline Pascal, Lucile de Châteaubriand, Henriette Renan*. Br. : 10 fr.
- HALLAYS (André). — *Les Perrault*. Br. : 18 fr.
- HAZARD (Paul). — *Lamartine* (Coll. Nobles Vies Grandes Œuvres). Cart. : 6 fr.
- HENRIOT (Emile). — *Les Livres du second rayon. Irréguliers et libertins*. Br. : 15 fr.
- LATZARUS (Louis). — *La vie paresseuse de Rivarol*. Br. : 12 fr.
- LEFÈVRE (Frédéric). — *Entretiens avec Paul Valéry, avec une préface de Henri Brémond*. Br. : 15 fr.
- LEFRANC (Abel). — *Le Visage de François Rabelais*. Br. : 5 fr.
- MAGNE (Emile). — *Mme de Lafayette en ménage*. Br. : 9 fr.
- NOLHAC (Pierre de). — *La Vie amoureuse de Pierre de Ronsard* (Coll. Leurs Amours). Br. : 8 fr.
- PLATTARD (Jean). — *La Renaissance des lettres en France de Louis XII à Henri IV* (Coll. Armand Colin). Br. : 6 fr. ; cart. : 7 fr.
- STROWSKI (P.). — *La Sagesse française* (Montaigne, Saint François de Sales, Descartes, Pascal, La Rochefoucault). Br. : 9 fr.
- THARAUD (J. et J.). — *Notre cher Péguy*. 2 vol. Chaque vol. Br. : 9 fr.

Liste de livres publiés de Juillet 1926 à Septembre 1926

LITTÉRATURE GRECQUE

EURIPIDE. — *Le Cyclope. Alceste, Médée, les Héraclides.* T. I. Texte établi et traduit par L. Méridier. Br. : 30 fr.

ARISTOTE. — *Physique.* T. I. Texte établi et traduit par H. Carteron. Br. : 20 fr.

LITTÉRATURE LATINE

JULES CÉSAR. — *Guerre des Gaules.* T. I. Texte établi et traduit par L. A. Constans. Br. : 20 fr.

DORNIER (Charles). — *Les Bucoliques et les Géorgiques de Virgile.* Traduction littérale en vers. Br. : 5 fr. + 20 %.

SÈNÈQUE. — *Des bienfaits.* T. I. Texte établi et traduit par F. Préchac (Coll. Universités de France). Br. : 20 fr.

LITTÉRATURE FRANÇAISE

NITHARD. — *Histoire des fils de Louis le Pieux* (Coll. Les Classiques de l'Histoire de France au moyen Age). Ed. par Lauer. Br. : 12 fr. 50 ; rel. 16 fr. 50.

Le Roman de Renard. — Traduction par M^{me} Jeanroy (Collection Poèmes et Récits de la Vieille France). Br. : 6 fr.

Le Roman de Flamenga. — Analyse et traduction de J. Anglade (Coll. Poèmes et Récits de la Vieille France). Br. : 6 fr.

ARNOLD (Ivor). — *L'apparition Maistre Jehan de Meun et le Somnium super materia scismatis d'Honoré Bonet.* Br. : 20 fr.

COMMYNES (Ph. de). — *Mémoires.* T. III. Ed. p. Calmette (Coll. Les Classiques de l'Histoire de France au Moyen Age). Br. : 20 fr. ; relié : 24 fr.

MONTAIGNE (M. de) et **LA BOËTIE** (E. de). — *De l'amitié et 29 sonnets.* 350 exemplaires sur Ossekop de Van Gelder. Br. : 75 fr.

PASCAL. — *Œuvres.* p. p. Henri Massis. T. I (Coll. Classiques Français). Br. : 45 fr.

PASCAL. — *Edition définitive des œuvres complètes* p. p. F. Strowski. T. II. *Les Provinciales. Ecrits sur la grâce.* Br. : 40 fr.

LA ROCHEFOUCAULD. — *Mémoires.* Introduction et notes du comte Gabriel de La Roche-foucauld. Br. : 15 fr.

ROUSSEAU (J.-J.). — *Correspondance générale.* Collation-

- née sur les originaux, annotée et commentée par Th. Dufour et publiée par P.-P. Plan. T. V. *Autour de la Nouvelle Héloïse* (1759-1761). Br. : 30 fr.
- CASANOVA DE SEINGALT (Jacques). — *Mémoires*. Br. : 40 fr.
- LAMARTINE (A. de). — *Jocelyn* (Coll. Meilleurs Auteurs classiques). Br. : 5 fr.
- SAINTE-BEUVE (C. A.) — *Port-Royal*. Livre I : *Origines et Renaissance* (Coll. Port-Royal). 17 grav. Prix, 25 ex. sur Rives : 200 fr. ; 100 ex. sur Annam : 144 fr. ; 775 ex. sur alfa : 80 fr.
- BALZAC (Honoré de). — *Les Contes drolatiques*. T. I et II. Br. : 6 fr. chaque.
- BALZAC (Honoré de). — *L'Ilustre Gaudissart*. *La Muse du département*. Br. : 6 fr.
- BAUDELAIRE (Charles). — *Le Spleen de Paris*, 10 eaux-fortes d'Edouard Chimot dont le frontispice en couleur au repérage. Ornaments typographiques de Paul de Pidoll (Coll. Le Jeune Français). Br. : 4 000 fr.
- BAUDELAIRE (Charles). — *Les Fleurs du mal* (Coll. Prose et Vers). Br. : 12 fr.
- BAUDELAIRE (Charles). — *Excentriques, pages inconnues* (Coll. Les Œuvres universelles). Br. : 2 fr. 50.
- BAUDELAIRE (Ch.). — *Les Paradis artificiels* (Coll. Scripta Manent). In-8 tellière. Br. : 15 fr.
- BAUDELAIRE (Ch.). — *Dernières lettres inédites à sa mère*. Avertissement et notes de Jacques Crépet. Br. : 150 fr.

GUÉRIN (Charles). — *Œuvres*. T. I : *Le Semeur de Cendres*. Br. : 20 fr.

MORÉAS (Jean). — *Œuvres*. T. II : *Les Stances*. *Iphigénie*. Br. : 20 fr.

HISTOIRE ET CRITIQUE LITTÉRAIRES

AGUETTANT (Louis). — *Les Dialogues de Paul Valéry* (Coll. Variétés du Pigeonnier. Nouvelle série). Br. en souscript. : 8 fr.

BELLESSERT (André). — *Le Crépuscule d'Elseneur*. Br. : 10 fr.

BOILLOT (Félix). — *Les Impressions sensorielles chez La Fontaine*. Br. : 30 fr.

BRAUNSCHVIG (Marcel). — *La Littérature française contemporaine étudiée dans les textes* (1850-1925). Br. : 10 fr. 50 ; cart. : 12 fr.

CARCO (Francis). — *Le Roman de François Villon* (Coll. Le Roman des grandes existences). Br. : 15 fr.

CARTAULT (A.). — *L'Art de Virgile dans l'Énéide*. 2 volumes (Bibliothèque de la Faculté des Lettres). Br. : 80 fr.

CARRE (Jean-Marie). — *La Vie aventureuse de Jean-Arthur Rimbaud* (Coll. Le Roman des grandes existences). Br. : 12 fr.

CHAMPION (P.). — *Le Canonique pour Jean Lemaire de Belges à Lyon*. In-8. Br. : 12 fr.

CHAMPION (P.). — *Le Manuscrit d'auteur du petit Jehan de Saintré*. In-4. 15 fr.

CLERC (Charly). — *Le Génie du paganisme*. Essai sur l'inspiration antique dans la litte-

rature française contemporaine. Br. : 25 fr.

Léon Daudet (Coll. Les Contemporains). Br. : 25 fr.

De COSTER (Charles). — *Légendes flamandes*. Ill. d'Ed. Van Offel. In-8. Br., en souscription : 100 fr.

DERÈME (Tristan). — *Guirlande pour deux vers de Gérard de Nerval*. Br. : 20 fr.

La Dernière Amie de Jacques Casanova. Pagescasanoviennes. VI. In-12. Br. : 16 fr.

GADALA (Marie-Thérèse). — *Tels que je les vois*, les livres, les spectacles, les arts. Br. : 10 fr.

GENEST (E.). — *Les Belles Citations de la littérature étrangère suggérées par les idées et par les mots*. Br. : 12 fr. ; cart. : 15 fr.

La BATUT (Guy de). — *L'Anthologie libertine ou la fleur de la satire galante*. Préface de Paul Reboux. In-8. Br. : 20 fr.

LACAZE-DUTHIERS (Gérard de). — *Guy de Maupassant*. (Coll. Critique). Br. : 5 fr 50.

LACOUR (Léopold). — *Richelieu, dramaturge et ses collaborateurs*. Br. : 12 fr.

LATZARUS (Louis). — *La Vie paresseuse de Rivarol* (Coll. Le roman des grandes existences). Br. : 12 fr.

LIEBRECHT (Henri) et RENCY (Georges). — *Histoire illustrée de la littérature belge de langue française (des origines à 1925)*. Br. : 15 fr.

MAURIAC (François). — *La Rencontre avec Pascal*. Br. : 20 fr.

MAURRAS (Charles). — *Les Amants de Venise*. Br. : 10 fr.

NOLHAC (Pierre de). — *La Vie amoureuse de Pierre de Ronsard* (Coll. Leurs amours). Br. : 8 fr.

NORMANDY (Georges). — *Mau-passant (La Vie anecdotique et pittoresque des grands écrivains)*. Br. : 9 fr.

ROUQUET (G.). — *Influence de la littérature occitane dans les divers pays d'Europe au Moyen Age et à l'époque contemporaine*. Br. : 1 fr.

SONOLET (Louis). — *La Vie et l'Œuvre de Paul Deschanel (1855-1922)*. Avec 1 pl. hors texte. Br. : 15 fr.

Le Théâtre, le Cirque, le Music-hall et les Peintres du 18^e siècle à nos jours. Br. : 70 fr.

TREICH (Léon). — *L'Esprit de Maurice Donnay* (Coll. d'Anas). Br. : 5 fr.

TREICH (Léon). — *L'Esprit de Rivarol* (Coll. d'Anas). In-24. Br. : 5 fr.

Paul Valéry (Coll. Les Contemporains). Br. : 35 fr.

VIOLLIS (Andrée). — *La Vraie Madame de La Fayette* (Cahier féminin). Br. : 9 fr.

LITTÉRATURES ÉTRANGÈRES

ALLEMANDE

HEINE (Henri). — *Les Dieux en exil*. Br. : 40 fr.

HEINE (Henri). — *Ecrits juifs*. Traduits par Louis Laloy (Coll. Judaïsme). Br. : 7 fr.

AMÉRICAINE

CESTRE (C.) et GAGNOT (B.). — *Anthologie de la littérature*

américaine (Coll. Pallas). Br. : 9 fr. + 20 % ; cart. : 20 fr. + 20 %.

LONDON (Jack). — *Le Tourbillon*. Br. : 10 fr.

POË (Edgard). — *Poèmes* (Coll. Musée du Livre). III. par Drouart. Br. : 120 fr.

TWAIN (Marc). — *Aventures de Tom Sawyer*. III. de Ph. Andlauer (Coll. La Joie de nos enfants). Br. : 5 fr.

WOLFE HOWE (M.-A. de). — *La Vie et la Correspondance de Barrett Wendell*. Br. : 50 fr.

ANGLAISE

BARCLAY (Florence). — *La Châtelaine de Shenstone* (Bibliothèque Plon). Br. : 3 fr. 50.

BIRMINGHAM (George A.). — *L'or du galion*. Trad. de l'anglais. Br. : 10 fr.

CONRAD (Joseph). — *Nostromo*. Traduit de l'anglais par Ph. Neel. 2 vol. Br. : 21 fr.

FOË (Daniel de). — *Robinson Crusôé*. Extraits ; édition classique par M. G. Joussanne. Petit in-16 illustré. Cart. : 8 fr. + 20 %.

HAGGARD (Rider). — *Aycha*. Br. : 10 fr.

MEREDITH (George). — *Les Comédiens tragiques*. Br. : 10 fr. 50.

SHAKESPEARE. — *Macbeth*. Edition classique par M. Castelain. Petit in-16 illustré. Cart. : 6 fr. 25 + 20 %.

SHAKESPEARE. — *Antoine et Cléopâtre*. Trad. de André Gide. In-8. Br. : 9 fr.

SOMERSET MAUGHAM (W.). — *La passe dangereuse*. Br. : 10 fr.

WELLS (H.-G.). — *Les Roues de la chance*. Traduit de l'anglais par Albert Savine et Michel Georges-Michel (Coll. Maîtres de la Littérature étrangère). Br. : 10 fr.

WILDE (Oscar). — *De Profundis*, précédé de *Lettres écrites de la prison*, par Oscar Wilde à Robert Ross. Traduites par Henry D. Davray. Edit. nouv. refondue et considérablement augmentée. Br. : 10 fr. 50.

ZANGWILL (Israël). — *La Voix de Jérusalem*. Traduit de l'anglais par Andrée Jouve. Br. : 13 fr.

ARABE

BASSET (René). — *Mille et un Contes, Récits et Légendes arabes*. T. II. Contes sur les femmes et l'amour, Contes divers. In-8 raisin. Br. : 60 fr.

Contes fasis. Recueillis d'après la tradition orale et commentés par Mohammed el Fasi et Emile Dermenghem. Br. : 10 fr.

ITALIENNE

FOGAZZARO (Antonio). — *Petit monde d'aujourd'hui*. Br. : 10 fr.

LOMBROSO (Gina). — *Vies de femmes*. Br. : 10 fr.

RUSSE

DOSTOÏEVSKI (F.-M.). — *Une fâcheuse histoire*. Cart. toile : 9 fr. 80.

MEREJKOWSKY (Dmitri). — *Le Roman de Léonard de Vinci. La Résurrection des Dieux*. Traduction approuvée par l'auteur, intégrale et conforme au texte russe par Dumesnil de Gramont. Br. : 27 fr.

MÉRÉJKOWSKY (Dmitri). — *La fin d'Alexandre I^{er}*. Br. : 9 fr.

MILLER (Fulop) et **ECKSTEIN**. — *Dostoïevski à la roulette*. Traduit de l'allemand par Hélène Legros (Coll. Les Documents bleus). Br. : 12 fr.

PLÉKHANOV (Georges). — *Introduction à l'histoire de la Russie*. Traduite du russe en français par M^{me} Batault-Plékhanov. Br. : 12 fr.

TCHEKHOV (A.). — *Une morne histoire*. Traduction de B. de Scholæzer (Coll. Les Auteurs classiques russes). Br. : 52 fr.

TCHEKHOV (Antone). — *Le Jour de fête* (Coll. Auteurs étrangers). Br. : 12 fr.

TOLSTOÏ (Léon). — *Journal intime*. T. I (Coll. Les Grands Inédits) Br. : 72 fr.

TOURGUENEFF (Ivan). — *Récits d'un chasseur*. Br. : 11 fr. 50; cart. : 15 fr. 80; rel. : 18 fr.

SCANDINAVE

HAUKLAND (Andréas). — *Vertige*. Br. : 9 fr.

MICHAËLIS (Karin). — *Femmes*. Traduit du danois par G. Laurent (Coll. Le Cabinet cosmopolite). Br. : 15 fr.

SIWERTZ (Sigfrid). — *Les Pirates du lac Mëlar*. Br. : 8 fr. ; cart. : 10 fr. 30; rel. : 13 fr. 50.

UNDSET (Sigfrid). — *L'âge heureux*, suivi de *Simonsen*. Br. : 13 fr. 50.

LINGUISTIQUE. GRAMMAIRE

ART (Georges). — *Exercez votre mémoire. Mémoire verbale, mémoire pratique, mémoire santé*. Br. : 5 fr. + 20 %.

DAUZAT (Albert). — *Les Noms de lieux. Origine et Evolution. Villes et Villoges. Pays. Cours d'eau. Montagnes. Lieux-dits*. Br. : 7 fr. 50 + 20 %.

LINDSAY. — *Glossaria Latina*. Vol. 1 et 2. Br. : 75 fr. et 50 fr.

TRIBOUILLOIS et **ROUSSET**. — *Apprenons la grammaire seul et sans peine pour parler et pour écrire correctement*. Br. : 6 fr. + 20 %.

YVON (Henri). — *L'imparfait de l'indicatif en français* (Etudes françaises). Br. : 5 fr.

ARCHÉOLOGIE

GSELL (S.). — *Promenades archéologiques aux environs d'Alger* (Coll. Le Monde romain). Br. : 12 fr.

HISTOIRE

ANDRÉ (Marius). — *Entretiens avec le général Mangin sur l'Amérique*. Br. : 15 fr.

Annuaire de la Société des Etudes byzantines. T. II (année 1925). Texte grec. Grand in-8. Br. : 60 fr.

ARNAUD (Raoul). — *Cambon (1756-1820)*. Br. : 12 fr.

ARNOLD MASCAREL, **ARBORIO MELLA**. — *France et Italie*. Br. : 8 fr.

AUGUSTIN-THIERRY (A.). — *Une héroïne romantique La Princesse Belgiojoso*. Br. : 15 fr.

BABEL (Antony). — *La Bessarabie* (Bibliothèque d'Histoire contemporaine). Br. : 30 fr.

BANÉAT (Paul). — *Le Vieux Rennes*. Br. : 120 fr.

- BARRIÈRE-FLAVY (G.).** — *La Chronique criminelle d'une grande province sous Louis XIV.* Préface de Funck-Brentano. 5 pl. Br. : 12 fr.
- BELLESSERT (A.).** — *La Pérouse* (Nobles vies, grandes œuvres). Br. : 7 fr. 50.
- BONNARD (Roger).** — *Les Règlements des Assemblées législatives de la France depuis 1789.* Notices historiques et textes. Br. : 30 fr.
- BUREAU (Paul).** — *Le Bon Citoyen de la Cité moderne* (Cahiers de la nouvelle journée, n° 6). Br. : 12 fr.
- CHAPMAN (Conrad).** — *Michel Paléologue, restaurateur de l'Empire Byzantin (1261-1282).* In-4. Br. : 25 fr.
- Ce qu'est devenue la Victoire : Versailles, Locarno, Genève.* In-8. Br. : 18 fr.
- CHERADAME (André).** — *La Crise française : 1912 explique 1925.* Br. : 16 fr.
- La Chine et le Monde.* T. II. Br. : 10 fr.
- CLAVERIE.** — *Norino, traducteur de la Déclaration des droits de l'homme, précurseur de l'indépendance colombienne (Quito), 1926.*
- COSMIN (G.).** — *L'Entente et la Grèce pendant la Grande Guerre (1914-1917).* 2 vol. Br. : 30 fr.
- CRÉQUY (M^{ise} de).** — *Souvenirs,* p. p. M^{me} Carette, née Bouvet (Coll. pour les jeunes filles). Br. : 10 fr.
- DELAYEN (Gaston).** — *L'Af-faire du courrier de Lyon* (Coll. Littéraire Justitia). Br. : 9 fr.
- DOUCET (R.).** — *Etude sur le gouvernement de François 1^{er} dans les rapports avec le Parlement de Paris (1525-1527).* In-8. Br. : 25 fr.
- DUBOSCQ (A.).** — *La Chine en face des puissances* (Bibl. d'histoire et de politique). Br. : 5 fr. + 20 %.
- FLEURY (Elie).** — *Sous la Botte. Histoire de la Ville de Saint-Quentin pendant l'occupation allemande (août 1914- février 1917).* Prix de souscription à l'ouvrage complet (2 vol.), br. : 60 fr.
- FOUGÈRES, CONTENAU, GROUSSET, JOUGUET, LESQUIER.** — *Les Premières Civilisations* (Coll. Peuples et Civilisations). Br. : 30 fr.
- GAËTE (duc de).** — *Mémoires, Souvenirs, Opinions et Ecrits.* T. II. Br. : 50 fr. + 20 %.
- GIRARD (Georges).** — *La Vie de Lazare Hoche* (Coll. Vies des hommes illustres). Br. : 10 fr. 50.
- GORCE (Denys).** — *Les voyages. L'Hospitalité et le Port des lettres dans le monde chrétien des 4^e et 5^e siècles.* Br. : 12 fr.
- GUYOT (Raymond).** — *La Première Entente cordiale.* Br. : 25 fr.
- HANOTAUX (G.).** — *Histoire de la fondation de la 3^e République.* Br. : 15 fr.
- HAN RYNER.** — *L'Individualisme dans l'antiquité, histoire et critique.* Br. : 3 fr. 50.
- HAROLD G. MOULTON et CLEONA LEWIS.** — *La Dette française.* Traduit de l'anglais par René Arnault et Jean Proix

- (Coll. Les Documents bleus).
Br. : 10 fr. 50.
- HARRY (Myriam). — *La Vie amoureuse de Cléopâtre* (Coll. Leurs amours). Br. : 9 fr.
- HATZFELD (Jean). — *Histoire de la Grèce ancienne*. Br. : 30 fr.
- HENRY-BORDEAUX (Paule). — *La Sorcière de Dijon*. Br. : 10 fr.
- JARDÉ (A.). — *Etudes Critiques sur la vie et le règne de Sévère Alexandre*. In-8. Br. : 15 fr.
- JARDÉ (A.). — *Les Céréales dans l'antiquité grecque* (Bibliothèque des Ecoles françaises d'Athènes et de Rome). In-8. Br. : 30 fr.
- JÈZE (Gaston). — *Les Dépenses de guerre de la France* (Histoire économique et sociale de la guerre mondiale). Br. : 20 fr.
- JULLIAN (Camille). — *Histoire de la Gaule*. T. VII : *Les Empereurs de Trèves. 1. Les Chefs*. In-8. Br. : 40 fr.
- JUNG (Eugène). — *L'Islam sous le Jug. La Nouvelle Croisade*. In-8. Br. : 5 fr.
- KRASNOFF (P.-N.). — *De l'aigle impérial au drapeau rouge*. Br. : 20 fr.
- LAFOND (Louis). — *La Dynastie des Héliétius ; les remèdes du roi*. 8 pl. Br. : 20 fr.
- LAGARDE (Georges de). — *Recherches sur l'esprit politique de la Réforme*. Br. : 30 fr.
- LAJARD DE PUYJALON (J.). — *L'influence des Saint-Simoniens sur la réalisation de l'isthme de Suez et des chemins de fer*. Br. : 15 fr.
- LA ROCHEJAQUELEIN (Mise de). — *Mémoires*, p. p. Mme Carette, née Bouvet (Coll. pour les jeunes filles). Br. : 10 fr.
- LENÔTRE (G.). — *Robespierre et la Mère de Dieu*. Br. : 15 fr.
- LEGENDRE (Dr A.-F.). — *La Civilisation chinoise moderne*. Br. : 20 fr., majoration 20 % en sus.
- LEXA. — *La Magie dans l'Egypte antique de l'ancien empire jusqu'à l'époque copte*. T. I^{er} : *Exposé*. T. II : *Les Textes magiques*. T. III : *Atlas*. 71 pl. Br. : 200 fr. les 3 vol.
- LHÉRITIER (M.) et CHAUTEMPS (Camille). — *Tours et la Guerre. Etude économique et sociale*. Br. : 8 fr.
- LHOMER (Jean). — *Le Banquier Perregaux et sa fille la duchesse de Raguse*. Br. : 12 fr.
- LOLIÉE (Frédéric). — *La Vie d'une impératrice (Eugénie de Montijo)* (Coll. Bibliothèque Historia). Br. : 20 fr.
- LUGAN (A.). — *L'Esprit public aux Etats-Unis après la guerre*. Br. : 10 fr.
- MADISON-GRANT. — *Le Déclin de la grande race*. Br. : 25 fr.
- MEYER (E.). — *Histoire de l'antiquité*. T. III. *La Babylonie et les Sémites jusqu'à l'époque cassite*. Trad. Combe. Prix : 40 fr.
- MILLER (Alexandre). — *Essai sur l'histoire des Institutions agraires de la Russie centrale du 16^e au 18^e siècle*. In-8. Br. : 30 fr.
- MIRABEAU, TALLEYRAND, etc. — *L'inflation devant l'Assemblée constituante*. Br. : 30 fr.

- MONTET (Edouard). — *Histoire du peuple d'Israël, depuis les origines jusqu'à l'an 70 après J.-C.* Br. : 20 fr..
- MORDACQ (général). — *La Mentalité allemande.* Br. : 15 fr.
- MUNIER-JOLAIN (J.). — *Trois Mariages de conscience dans le grand monde.* Br. : 8 fr. 50.
- NOGARO (B.). et WEIL (lieut.-col.). — *La Main-d'œuvre étrangère et coloniale pendant la guerre* (Histoire économique et sociale de la guerre mondiale). Br. : 8 fr.
- OECONOMOS (L.). — *Essai sur la vie du comte Capodistrias de 1822 à 1828.* Br. : 12 fr.
- PERREUX (Gabriel). — *Les Conspirations de Louis-Napoléon Bonaparte : Strasbourg, Boulogne* (Coll. Récits d'autrefois). Br. : 5 fr.
- POINCARÉ (Raymond). — *L'Europe sous les armes, 1913.* Br. : 20 fr.
- RENAULD. — *Psellos. Chronographie ou histoire d'un siècle de Byzance (976-1077)* (Coll. Byzantine). Br. : 20 fr.
- RICHAULT (Gabriel). — *Histoire de Chinon.* Prix 20 fr.
- RUDLER (Gustave). — *Michelet, historien de Jeanne d'Arc.* T. II. *La Pensée.* L'Art. Br. : 20 fr.
- SCHWARZ (Robert Ph.). — *L'Autriche, de 1919 à 1926.* Aperçu économique et financier. Br. : 25 fr.
- SEIGNOBOS (Ch.). *Histoire politique de l'Europe contemporaine (1814-1914).* T. II. Br. : 60 fr. hausse 20 %.
- SINDRAL (Jacques). — *Talleyrand* (Coll. Vies des hommes illustres). Br. : 10 fr. 50.
- SINAISKI (Vasili). — *Romulus et Jésus-Christ.* Br. : 25 cents.
- TROGAN (Edouard). — *Regards sur la vie, 1919-1925. De Versailles à Locarno.* Br. : 12 fr.
- TRUCHY (Henry). — *Les Finances de guerre de la France* (Histoire économique et sociale de la guerre mondiale). Br. : 15 fr.
- VAISSIÈRE (Pierre de). — *Messieurs de Joyeuse (1560-1615).* Portraits et documents inédits (Coll. Ames et Visages d'autrefois). Br. : 25 fr.
- VERGÉ (colonel). — *Avec les Tchécoslovaques. Invraisemblable et Véridique Épopée.* Br. : 12 fr.
- VERMEIL (E.). — *L'Empire allemand (1871-1900)* (Coll. Histoire du monde). In-8. Br. : 20 fr.
- VERMEIL (Edmond). — *Les Origines de la guerre et la Politique extérieure de l'Allemagne au début du 20^e siècle.* Br. : 20 fr.
- WALISZEWSKI. — *La Femme russe.* Br. : 15 fr.
- ZASZTOWT - SUKIENNICKA. — *Fédéralisme en Europe orientale. Étude sur le mouvement fédéraliste et sur la constitution soviétique.* Br. : 20 fr.

PHILOSOPHIE

- BOUTROUX (Emile). — *La Nature et l'Esprit.* Br. : 20 fr.
- BROCHARD (Victor). — *De l'erreur* (Coll. Biblioth. de Philosophie contemporaine). Br. : 25 fr.
- CORNILLIER (Pierre-Emile). — *La Prédiction de l'avenir.* Br. : 9 fr.

DELBOS (Victor). — *Le Spinozisme. Cours professé à la Sorbonne en 1912-1913.* 2^e édit. Br. : 16 fr.

GELEY (Gustave). — *L'Etre subconscient* (Biblioth. Philos. contemp.). Br. : 10 fr.

GILLOUIN (René). — *Esquisses littéraires et morales.* Br. : 10 fr.

HESNARD (D^r A.). — *La Vie et la mort des instincts* (La culture moderne). In-8. Br. : 7 fr. 50.

HOLTERHOFF HEYN et MAUBLANC. — *Une éducation paroptique* (Coll. Les Documents bleus). Br. : 10 fr. 50.

L'Homme après la mort. II (Cahiers contemporains). Br. : 15 fr.

MAIRE (Gilbert). — *Henri Bergson* (Coll. critique). Br. : 5 fr. 25.

MILHAUD (Gaston). — *Le Rationnel* (Bibl. Philos. contemp.). Br. : 10 fr.

PAGÈS (Louis). — *Affectivité et Intelligence. Etude psychopathologique.* Br. : 12 fr.

PAGÈS (Louis). — *Quelques considérations sur la psychopathologie de la volition.* Br. : 3 fr. 50.

REINACH (Salomon). — *Lettres à Zoé sur l'histoire des philosophes. T. I. Les Philosophies païennes.* Petit in-16. Br. : 12 fr. ; cart. : 15 fr.

ROBIN (D^r Gilbert), chef de clinique à la Faculté de Paris. — *Les Haines familiales* (Coll. Les Documents bleus). Br. : 10 fr. 50.

SOURIAU (Paul). — *L'Entraînement au courage* (Bibliothèque de Philosophie contemporaine). Br. : 10 fr.

SUARÉS (André). — *Présences.* Br. : 12 fr.

ÉTUDES RELIGIEUSES

BEUZART (P.). — *Parfondeval-en-Thiérache. Une petite église protestante en Picardie pendant quatre siècles (1524-1927).* In-8. Br. : 12 fr.

CAUSSE. — *Les Plus Vieux Chants de la Bible.* Br. : 15 fr.

CHAPPUIS (F.-G.). — *La Destinée de l'homme. De l'influence du stoïcisme sur la pensée chrétienne primitive.* In-8. Br. : 15 fr.

CLÉMENT (D^r G.). — *Pour les mieux connaître. Réflexions d'un médecin suisse sur les autorités, doctrines et usages de l'église catholique.* Lettre-préface de Mgr Baudrillart. Br. : 9 fr.

CONSTANT (G.). — *Concession à l'Allemagne de la Communion sous les deux espèces* (Biblioth. des Ecoles françaises d'Athènes et de Rome). In-8. Br. : 100 fr.

LIPMAN (Armand). — *La Loi de Moïse.* Br. : 15 fr.

LOEWENTHAL (M.). — *Pensées et Aphorismes.* 2^e série. Br. : 10 fr.

MARÉCHAL (S.-J.). — *Le Point de départ de la métaphysique. Cahier V : Le Thomisme devant la philosophie critique.* Br. : 30 fr.

MONOD (Wilfred). — *Les Anges.* Br. : 7 fr. 50.

MONOD (Wilfred). — *Un message à la chrétienté.* In-8. Br. : 1 fr. 50.

POMMIER (J.). — *Renan et Strasbourg*. Br. : 20 fr.

WEILL (Julien) — *La Foi d'Israël. Essai sur la doctrine du judaïsme*. Br. : 9 fr.

WAUTIER D'AYGAHLIERS (A.). — *Les Disciplines de l'amour*. Br. : 9 fr.

LIVRES CATHOLIQUES

BAZIN (René). — *Pierre de Glorivière, 1735-1820*. In-12. Br. : 7 fr. 50.

BONAVENTURE (Saint). — *Vie de Saint François d'Assise*. Traduction Fagot. Br. : 10 fr.

CAVANNA (le P.). — *L'Ombrie franciscaine*. 17 gravures. In-8 écu. Br. : 20 fr. ; rel. fers spéciaux : 44 fr.

DERMENGHEN (T.). — *La Vie admirable de Marie des Vallées*. Br. : 16 fr.

FACHINETTI (R.-P. Vittorino). — *L'Histoire du Poverello d'Assise racontée à la jeunesse*. In-8. Br. : 15 fr.

FOURNIER (R.-P.). — *Vie de Saint Louis de Gonzague*. Br. : 2 fr. 50.

HARDY (abbé V.). — *Lisieux et ses foules*. Br. : 12 fr.

L'Internelle Consolation. — (Coll. Philosophes et Moralistes) texte du ms d'Amiens p. p. A. Peireire. Br. : 25 fr. ; Rives : 50 fr.

IVRAY (Jehan d'). — *Le Cardinal Mercier* (Coll. Les Clochers de France). Br. : 4 fr.

LEMAN (abbé A.). — *Madame Acarie, ou La Bienheureuse sœur Marie de l'Incarnation* (Collect. Femmes de France). Br. : 3 fr.

PÉRATÉ (André). — *Les Petites Fleurs de Saint François d'Assise*. Traduites par André Pératé, illustrations de Maurice Denis. Br. : 15 fr.

SAINTE-MARIE PERRIN. — *Pauline Jaricot, 1799-1862*. In-12. Br. : 12 fr.

SCHNEIDER (Edouard). — *Le Petit Pauvre au pays d'Assise*. Br. : 12 fr.

ETUDES SOCIALES

ARTAUT (Dr Stephen). — *L'Amour, école du bonheur, étude philosophique, biologique et sociale*. Br. : 8 fr. 50.

BEER (M.). — *Karl Marx, sa vie, son œuvre*. In-16 Jésus. Br. : 6 fr.

BOUGLÉ et RAFFAULT. — *Éléments de sociologie*. Br. : 30 fr.

COOLIDGE (Calvin). — *Le Prix de la liberté*. In-8. Br. : 20 fr.

LACOMBE (Roger). — *La Méthode sociologique de Durkheim* (Bibliothèque philosophique contemporaine). Br. : 10 fr.

LA FONTAINE (A.-P.). — *La Philosophie d'E. Durkheim. I. Sociologie générale*. Br. : 12 fr. 50.

PROUDHON (P. J.). — *Qu'est-ce que la propriété ?* In-8. Br. : 30 fr. ; rel. 43 fr.

PÉDAGOGIE

LAPIE (Paul). — *Pédagogie française*. Br. : 10 fr.

ART

GÉNÉRALITÉS. DIVERS

ALAIN. — *Système des beaux-arts*. Br. : 12 fr.

- BAYARD (Emile).** — *L'Art de reconnaître la beauté du corps humain : l'homme, la femme, l'enfant.* Br. : 15 fr. ; cart. : 20 fr.
- BITES-PALEVITCH (Milda).** — *Essai sur les tendances critiques de l'esthétique allemande contemporaine.* Br. : 15 fr.
- BOREUX (Charles).** — *L'Art égyptien* (Bibliothèque d'histoire de l'art). 64 p. et 64 pl. hors texte. Br. : 30 fr.
- COOMARASWAMY (Ananda-K.).** — *Pour comprendre l'art hindou.* Traduction de Jean Buhot. Avec tableau chronologique, index et bibliographie. Br. : 15 fr.
- COUTET (Alex).** — *Toulouse, ville artistique plaisante et curieuse.* Préface de Pol Neveux. In-8 carré. En souscription : 40 fr.
- DESAZARS DE MONTGAILHARD (baron).** — *Les Artistes toulousains et l'Art à Toulouse au 19^e siècle.* 3^e fasc. 5 pl. Br. : 25 fr.
- ESPÉRANDIEU (Emile).** — *Le Pont du Gard.* 96 p. 46 gravures. Br. : 6 fr. ; cart. 10 fr.
- GAULOT (Paul).** — *Le Foyer de la Comédie-Française.* Br. : 15 fr.
- GONSE (Louis).** — *L'art Japonais* (Bibl. de l'Enseignement des Beaux-Arts). Br. : 15 fr. ; cart. : 20 fr.
- GROMORT (Georges).** — *Jardins d'Espagne.* 2 vol. 124 pl. 350 fr.
- GUSMAN (Pierre).** — *Venise* (Coll. Les Villes d'art célèbres). Br. : 18 fr. ; cart. : 25 fr.
- HATZIMIHAILI (Angélique).** — *L'Art populaire grec. Skyros.* Texte grec. 242 illustrations. Br. : 120 fr.
- HUG (Hans).** — *Le Musée des Beaux-Arts de Strasbourg* (Coll. « Mémoranda »). Br. : 5 fr.
- LAPPARENT (comte de).** — *Sainte Barbe.* 36 grav. Br. : 5 fr.
- LAS CASES (Philippe de).** — *La Bretagne* (Coll. L'Art rustique en France). Br. : 20 fr. :
- MAGNIEN (Maurice).** — *Le Musée de Beauvais.* 50 grav. Br. : 5 fr.
- MARTIN (Henry).** — *L'Art indien et l'Art chinois* (La grammaire des Styles). Br. : 9 fr. ; cart. : 14 fr.
- MICHEL-ANGE.** — *Lettres,* traduites avec une introduction par Marie Dormoy. 2 vol. Br. : 20 fr.
- MIGEON (Gaston).** — *Les Arts musulmans* (Bibliothèque d'histoire de l'art) 48 p. et 64 planches hors texte. Br. : 30 fr.
- NOCQ (Henry).** — *Le Poinçon de Paris.* T. I. Br. : 250 fr.
- SCHNEIDER (René).** — *L'Art français 18^e siècle* (Coll. Les Patries de l'Art). 138 gravures. Br. : 20 fr. ; cart. 27 fr.
- SIRÈN (Oswald).** — *Les Palais Impériaux de Pékin.* 14 plans et cartes, 274 planches hors texte. Br., l'ouvrage complet en 3 vol. 750 fr.
- WAQUET (Henri).** — *Le Musée breton de Quimper.* 43 illustrations. Br. : 5 fr.

ARCHITECTURE

- LASTEYRIE (R. de). — *L'Architecture religieuse en France à l'époque gothique*. Fascicule 4. Br. : 18 fr.
- MARÇAIS (Georges). — *Manuel d'art musulman. L'Architecture. Tunisie, Algérie, Maroc, Espagne, Sicile, du 9^e au 12^e siècle*. Br. : 40 fr.
- MASSERON (Alexandre). — *Assise*. 115 gravures (Coll. Les Villes d'Art célèbres). Br. : 15 fr.
- PÉROUSE (GABRIEL). — *L'Abbaye royale d'Hautecombe*. Illustr. de Johann Drevet. Prix de souscription : 60 fr.
- PORÉE (Charles). — *La Cathédrale d'Auxerre*. 34 gravures et 1 plan. Br. : 6 fr. ; cart. : 10 fr.

SCULPTURE

- DES COURIÈRES (E.). — *François Pompon* (Coll. Les Sculpteurs français nouveaux). Br. : 4 fr. 50.
- SIRÈN (Oswald). — *La Sculpture chinoise du 5^e au 14^e siècle*. 5 vol. 624 pl. hors texte. Br. : 1 250 fr., hausse 20 %.

PEINTURE

- AGNEL (Arnauld d') et ISNARD (Emile). — *Monticelli, sa vie et son œuvre (1824-1886)* (Coll. Les Arts et les Artistes du Midi). 48 pl. Br. : 145 fr.
- BOYER D'AGEN. — *Ingres. Dessinateur des antiques*. D'après un album inédit. Rel. toile : 35 fr. + 20 %.
- COURTHION (Pierre). — *Con- leurs : Delacroix, Corot, Cézanne, Matisse, Raoul Dufy,*

André Lhote, Picasso (Coll. Tendances). Br. : 6 fr.

- DELTEIL (Loys). — *Le Peintre-Graveur illustré*. T. XXXI, consacré à Jean Frelaut. In-4. Br. : 165 fr.
- GOULINAT (J.-G.). — *La Technique des peintres*. 24 hors texte. Br. : 30 fr.
- J. A. D. Ingres. Recueil de 65 reproductions. Br., sous chemise : 225 fr. ; sous carton pleine toile : 300 fr.
- André Lhote. Texte de Jacques Rivière. Illustr. de G. Aubert (Coll. Les Peintres français nouveaux). Br. : 5 fr.
- RÉAU (Louis). — *Histoire de la peinture française. Le 18^e siècle*. 2 vol. 204 p. et 124 pl. hors texte. Br. : 180 fr. les 2 volumes.
- RÉGAMEY (Raymond). — *Géricault* (Coll. des Maîtres de l'Art moderne). Br. : 13 fr. 50 ; cart. : 16 fr. 50.
- VANZYPE (Gustave). — *Pierre-Paul Rubens. L'homme et l'œuvre*. 64 pl. hors texte. Br. : 90 fr.
- Joseph Vernet, peintre de marine (1714-1789) III. par Florence Ingersoll-Smouse. In-4. Br., en souscription : 500 fr.
- WERTH (Léon). — *Puis de Chavannes* (Coll. Peintres et Sculpteurs). Br. : 25 fr.

MUSIQUE

- BASCH (Victor) — *Schumann* (Coll. Maîtres de la musique). Br. : 12 fr.
- HURIGNY (Frantz d'). — *L'Histoire de la musique, des origines à nos jours*. Nouvelle édit.

remaniée et augmentée (Coll.
Tout ce qu'il faut savoir de...)
Br. : 3 fr. 50.

LAISNÉ (Hector). — *Le Mes-
sage de Beethoven* (Coll. Les
Lettres nouvelles). Br. : 5 fr.

SCHNEIDER (Louis). — *Mas-
senet* (Bibliothèque Charpen-
tier). Br. : 9 fr.

TESSIER (André). — *Couperin*
(Coll. Les Musiciens célèbres)
Br. : 8 fr. ; cart. : 12 fr.

TIERSOT (Julien). — *Les Cou-
perin* (Coll. Maîtres de la mu-
sique). Br. : 12 fr.

TIERSOT (Julien). — *Smetana*
(Coll. Les Musiciens célèbres).
Br. : 9 fr. ; cart. : 14 fr.

LIVRES D'OCCASION

OFFRES

- A. GUBERNATIS. — *Mythologie des plantes*, 2 vol. in-8°, non coupés. 40 fr.
- DARESTE. — *Plaidoyers politiques de Démosthène*, 2 vol. in-12. 25 fr.
- J. GIRARD. — *Essai sur Thucydide*, in-12. 18 fr.
- Id. — *Le sentiment religieux en Grèce*, in-12. 30 fr.
- B. MONOD. — *Le moine Guibert et son temps*, in-12. 18 fr.
- J. MERLANT. — *De Montaigne à Vauvenargues*, in-12. 18 fr.
- L. LAFOSCADE. — *Le théâtre d'A. de Musset*, in-12, relié demi chag. 40 fr.
- CONDILLAC. — *Œuvres*, 180 fr.
- LALANNE. — *Dictionnaire historique de la France*, 1872, relié. 100 fr.
- MOLAND et d'HÉRICHAULT. — *L'internelle consolation*, 1856, relié. 40 fr.
- Mélange d'histoire du moyen-âge offerts à M. F. Lot*, in-8. 135 fr.
- D. H. SALONIUS. — *Vitae Patrum, kritische Untersuchungen über Vitae Patrum*, Lund, 1920. 60 fr.
- SCHOIZ. — *Glaube und Unglaube in der Weltgeschichte* (Thèse sur saint Augustin), 1 vol. bon état in-8°. 30 fr.
- J. FIGGIS. — *The political aspects of St Augustin's City of God*. 1 vol. relié toile, neuf. 30 fr.
- GABARROU. — *Le latin d'Arnobé*, 1 vol. in-8° broché, 1921, bon état. 15 fr.
- P. BATIFFOL. — *L'église naissante et le catholicisme*, in-12 broché, bon état. 12 fr.
- P. BATIFFOL. — *Le catholicisme de saint Augustin*, 2 vol. bon état. 18 fr.
- P. BATIFFOL. — *La paix constantinienne*, 1 vol. bon état. 16 fr.
- P. BATIFFOL. — *Le Siège apostolique*, 1 vol. bon état. 18 fr.
- E. GILSON. — *Etudes sur la philosophie médiévale*, bon état. 35 fr.
- Mgr DUCHESNE. — *Histoire de l'Église*, 3 vol. broch. 50 fr.

- DUCHESSE DE TOURZEL. — *Mémoires*, publiés par le duc de Cars, 2 vol. Plon, 1904, broch. fat. 22 fr.
- F. MASSON. — *Mémoires et Lettres du cardinal de Bernis*, 3 vol. Ollendorff, 1915, bon état, sauf T. 3 dos cassé. 45 fr.
- L. BATIFFOL. — *Le roi Louis XIII à 20 ans*, 1 vol, in-8°, s. d. Calmann, brochage fatigué. 15 fr.
- E. RECLUS. — *L'Afrique australe* (avec carte), Hachette, 1901, bon état. 30 fr.
- H. HEINE. — *De la France* (trad.), Michel Lévy, 1 vol. in-12 relié demi-peau, bon état. 20 fr.
- L. MADELIN. — *Fouché*, 2 vol. in-8, brochés, Plon, 1905, brochage fatigué, dos cassé au T. I, les 2, 30 fr.
- P. de LACOMBE. — *Vie privée de Talleyrand*, 1 vol. in-8° broché, Plon, 1910, bon état. 15 fr.
- A. DURUY. — *L'armée royale en 1788*, 1 vol. in-12 relié demi-peau, Plon 1889 bon état. 12 fr.
- A. COVILLE. — *Les Cabochiens*, Hachette, 1888, 1 vol. broché, dos cassé. 20 fr.
- G. MAUGRAS. — *Le duc de Lauzun et la cour intérieure de Louis XV*, 1 vol. in-12, Plon, 1907, couverture déchirée. 10 fr.
- Correspondance secrète de l'abbé de Salomon avec le cardinal Zelada*, publiée par le vicomte de Richemont, 1 vol. br. in-12, Plon, 1898, bon état. 18 fr.
- CASANOVA. — *Mémoires*, 7 vol. in-12 reliés, demi-peau, bon état. 60 fr.
- SCHLUMBERGER. — *Renard de Châtillon*, 1 vol. in-8°, Plon, 1898, couverture déchirée. 15 fr.
- MIODRAC IBROVAC. — *José-Maria de Heredia* (thèse). Presses françaises, 1923, papier de luxe (édition épuisée). 110 fr.
- P. Terenti Comædiæ recensuit Alf. FLECKEISEN (Teubner), 1890, cartonné. 10 fr.
- M. T. Ciceronis Tusculanarum Disputationum libri quinque rec. C. F. W. MÜLLER (Teubner), 1886, cart. 10 fr.
- C. Suetoni Tranquilli opera omnia ed. C. Z. Roth (Teubner), 1891, relié. 15 fr.
- C. Plini Caecili Epistolæ, Panegyricus rec. H. KEIL (Teubner), 1891, relié. 10 fr.
- Eutropii Breviarum rec. post Baumgarten-Crusius Henricus Rodolphus Dietsch (Teubner), 1853. 5 fr.
- Scribonii Largi compositiones edidit Georgius HELMREICH (édition critique) (Teubner), 1853. 8 fr.
- Apuleii Psyche et Cupido recensuit et emendavit Otto JAHN (Breitkopf und Haertel, Leipzig) 1856, petit in-16, gravures. 6 fr.
- Decimus Junius Juvenalis übersetzt von HERTZBERG und TEUFFEL (mit Anmerkungen) 3 vol. Stuttgart 1886 et 1887. 6 fr.

- Römische Dichter...* herausgegeben von Drs. TSANDER und SCHWAB en 3 fascicules, les 2 premiers 1886, le 3^e 1867. 6 fr. les 3.
- P. Terenti Hautontimorumenos*, introd. et comm. Berlin (Ebeling und Plahn), 1872. 6 fr.
- Platonis Euthyphro, Apologia Socratis, Crito, Phaedo*, ed. M. Wohlrab (Teubner), 1894, cartonné. 7 fr.
- Demosthenis Orationes*, Dindorf-Blass, editio quarta, vol. I, pars I, orationes I-XVII (Teubner), 1895. 8 fr.
- Xenophontis Expeditio Cyri*, ed. A. Hug, editio minor (Teubner) 1879, cart. 8 fr.
- Plutarchi Vitae parallelae*, ed. C. Sintenis. Aristides et Cato, Philopoemen et Flamininus, Pyrrhus et Marius (Teubner), 1879. 8 fr.
- Thucydidis de Bello Peloponnesiaco*, ed. G. Boehme, vol. II, libri V-VIII 31, index, editio secunda (Teubner), 1897. 8 fr.
- Xenophontis Historia Graeca*, ed. O. Keller (Teubner), editio minor, 1894. 8 fr.
- Florilegium Graecum ; Fasciculus V* (Teubner), 1890. 5 fr.
- Lucien*. Texte et commentaire en allemand, par Karl JACOBITZ, dernier tirage revu par Karl BÜRGER (Le Songe, Timon, Prométhée, Charon) relié toile, (Teubner), 1909. 8 fr.
- S. Gregorii Nazianzeni in Caesarium fratrem oratio funebris recensuit, annotatione, illustravit, scholia graeca inedita adjecit L. de SINNER*, Paris (Gaume), 1836. 6 fr.
- Novus SS. Patrum Graecorum Delectus recensuit et adnotatione instruxit L. de SINNER*, Paris (Hachette), 1842, 492 pages in-12. 15 fr.
- PLATON. — *Pensées*, texte, traduction et notes de V. Leclerc, 2^e édition Paris, (Delalain), 1824. 15 fr.
- Hippocratis de Aere aquis locis mit der alten lateinischen Uebersetzung*, herausgegeben von G. GUNDERMANN, Bonn, 1911 (A. Marcus und E. Weber's Verlag). 5 fr.
- GEMISTUS PLETHO. — *Histoire grecque*, traduite par E. A. Bétaut, Genève (Carey), 1841. 4 fr.
- KRÜGER. — *Griechische Sprachlehre*, revue par Pökel, 1 vol. in-8° relié demi-chagrin et toile, Leipzig, 1875. 20 fr.
- ZUMPT. — *Lateinische Grammatik*, 1 vol. in-8° relié, Berlin, 1850. 10 fr.
- F. SCHULTZ. — *Lateinische Synonymik*, 1 vol. in-8° cart. Paderborn, 1859. 8 fr.
- A. MUNAFIA. — *Italienische Sprachlehre*, achte Auflage Vienne, 1875. 8 fr.
- O. VEISSENFELS. — *Syntaxe latine*, 2^e édition, 1 vol. in-8° relié toile (Berlin, Weidmann), 1897, rédigé en français à l'usage du collège français de Berlin. 12 fr.

- F. BRUNOT. — *Huit conférences sur l'enseignement du français*, publiées par la société pédagogique de La-Chaux-de-Fonds, 1911, 1 vol. in-8° broché. 1 fr. 50.
- ELLENDT-SEYFFERT. — *Lateinische Grammatik*, tirage revu par Seyffert et Busch, Berlin (Weidmann) 1882. 12 fr.
- M. F. *Quintiliani liber decimus* erklärt von E. BONNEL, Zweite Auflage, Berlin (Weidmann), 1855, relié. 4 fr.
- Horatius Flaccus, Oden und Epoden*, erklärt Nauck, neunte Auflage, 1876 (Teubner), relié. 10 fr.
- Horatius Flaccus, Satiren und Episteln*, erklärt von KRÜGER, sechste Auflage (Teubner), 1869, relié. 10 fr.
- Cornelius Nepos*, erklärt von NIPPERDEN, Dritte Auflage, Berlin (Weidmann), 1861, relié. 7 fr.
- M. T. *Ciceronis Somnium Scipionis* erklärt von MEISSNER, Zweite zum Theil umgearbeitete Auflage 1878 (Teubner), relié. 6 fr.
- Vergilius* erklärt von Th. LADEWIG. *Bucolica et Georgica*, Dritte Auflage 1860 (Weidmann), relié. 8 fr.
- HOFMANN und ANDRESEN. — *Ausgewählte Briefe von M. T. Cicero*, 2 vol., 1865-78 (Weidmann), reliés. 18 fr.
- Vergilius* erklärt von Th. LADEWIG. *Aeneide*, 2 vol. (revus par C. Schafer), 1859-1884. 15 fr. les 2.
- Amédée THIERRY. — *Saint Jean Chrysostome et l'Impératrice Euxodie* (Perrin), 1889, 3^e édition. 10 fr.
- Antoine de LATOUR. — *Valence et Valladolid*, 1877 (Plon), 1 vol. in-12 relié. 10 fr.
- D. NISARD. — *Souvenirs de voyage*, 2 vol. in-16, Bruxelles, 1839. 15 fr. les 2.
- Bertrand BAREILLES. — *Le drame oriental. D'Athènes à Angora* (Bossard), 1923. 5 fr.
- Général PÉDOYA. — *La commission de l'armée pendant la grande guerre* (documents inédits et secrets), Paris (Flammarion), s. d. 6 fr.
- S^t-MARC GIRARDIN. — *Cours de littérature dramatique*, 4^e édition, 1854, tome 2 seul. 4 fr.
- Sprachschatz der deutschen Literatur* bearbeitet von Dr. Otto LAUGE, in-8° cartonné, Berlin, 1876. 2 vol. 25 fr. les 2.
- Das Nibelungenlied* herausgegeben von Fr. ZARNCKE, vierte Auflage, Leipzig (Wigand), 1871, 1 vol. broché. 10 fr.
- E. BOUTROUX. — *De l'idée de loi naturelle dans la science et la philosophie*, 3^e édition, Paris, 1913. 6 fr.
- E. REDARD. — *La dernière « réimpression » de M. Emile Zola : le voeu d'une morte*. Genève, 1891 (extrait du bulletin de l'Institut national genevois). 0 fr. 50.
- J. BRUNHES. — *Les grands travaux en exécution dans la vallée du Nil* (extrait des « Annales de Géographie », n° du 15 mai 1899). 0 fr. 75.

- Ch. MOREL. — *Notice sur le milliaire de Vich*, Lausanne, s. d., in-8, 8 pages. o fr. 75.
- G. CASTELLA. — *Buchez* (1796-1865), collection Bloud (penseurs et philosophes), Paris, 1911. 1 fr.
- Plauti Amphitruo* edidit L. HAVET, Paris (Bouillon), 1895. 10 fr.
- LUDWICH. — *Homeri carmina*. Ilias, pars prior et pars altera. Leipzig, 1902-1907, 2 vol. brochés. 140 fr. les 2.
- RIBBECK. — *P. Vergili Maronis Opera*. Eneide (livres 1 à 6 et 7 à 12) et Appendix Vergiliana (vol. IV), en tout 3 volumes brochés. 75 fr. les 3.
- F. BERGER. — *Stylistique latine* (Klincksieck), 1890. 15 fr.
- E. DEVILLARD. — *Chrestomathie de l'ancien français* (Klincksieck), 1887. 10 fr.
- C. MEISSNER. — *Phraséologie latine* (Klincksieck), 1885. 10 fr.
- A. J. BOCQUET. — *Principes de phonétique grecque*, 1899. 12 fr.
- A. MEILLET. — *De quelques innovations de la déclinaison latine* (Klincksieck), 1906. 8 fr.
- ESCHYLE. — *Agamemnon*, par Robert Enger et Th. Plüss (Teubner), 1875. 8 fr.
- EURIPIDE. — *Suppliantes*, par Wecklein (Teubner), 1912. 8 fr.
- VIRGILE. — *Bucoliques et Géorgiques*, par Ladewig, Schafer, Deuticke (Weidmann), 1907. 10 fr.
- HÉRODOTE. — Livres V-VI, par M. Stein (Teubner), 1894. 15 fr.
- JUVÉNAL. — *Satires*, par A. Weidner (Teubner), 1889, relié. 15 fr.
- HOMÈRE. — *Iliade*, par Ameis-Hentze, IV-VI et XIX-XXI (Teubner), 1906-1908. 25 fr.
- HOMÈRE. — *Odysée*, par Ameis-Hentze, I-VI et VII-XII (Teubner), 1908. 25 fr.
- ÉPICTÈTE. — *Entretiens*, par A. Schenkl, editio minor (Teubner), 1898. 15 fr.
- ESCHYLE. — *Tragédies*, par H. Weil (Teubner), 1907, relié. 20 fr.
- BOISSIER. — *Fin du paganisme* (Hachette), 6^e édition, 1909, 2 vol. brochés. 15 fr.
- Paulys Realencyklopädie der klassischen Altertumswissenschaft*. Tomes 1 à 22, et Suppléments 1 à 3, reliés, chagrin. 6 500 fr.

DEMANDES

- WAST et GALIFIER. — *Cours d'histoire* (A. B. C. cl. de 1^{re} et philosophie).
- RADET. — *Notes critiques sur l'histoire d'Alexandre*.

- BOUCHÉ-LECLERQ. — *Les Séleucides*, en 2 volumes.
- LOISY. — *Essai sur le sacrifice*.
- LOISY. — *Mystère païen et le mystère chrétien*.
- TOUTAIN. — *Cultes païens* (tome I).
- FOUGÈRES. — *La vie privée des Grecs et des Romains*.
- RIGAL. — *Molière*, 2 volumes, 30 fr. maximum.
- Jules LEMAITRE. — *Les Contemporains*.
- Germain ARNOULD. — *Le discours français*, recueil de compos. françaises (Laffitte, Marseille).
- BANAULT et GRÉGOIRE. — *Traité des synonymes de la langue latine* (Hachette), 1853, in-8°, 30 fr. maximum.
- BONALD. — *Oeuvres complètes*.
- De MONTALEMBERT. — *Les moines d'Occident*, édition reliée.
- H. FLEISCHMANN. — *Les maris de Marie-Louise* (Plon).
- H. WELSCHINGER. — *Le roi de Rome* (Plon).
- MICHEL. — *L'idée de l'Etat*.
- Otto von GIERKE. — *Les théories politiques du moyen-âge* (trad. J. de Pange). 20 fr. au maximum.
- Revue d'histoire ecclésiastique*, Janvier 1911, 10 fr. au maximum.
- De BROGLIE. — *L'Eglise et l'Empire romain au IV^e siècle*, 6 vol. 60 fr. maximum.
- TILLEMONT. — *Mémoires pour servir à l'histoire ecclésiastique*, Tome 3. 30 fr. maximum.
- DOELLINGER. — *Paganisme et Judaïsme*, 4 vol. 40 fr. maximum.
- BAUMEISTER. — *Hymni homerici*, éd. écrit. avec n. 1860 (Teubner).
- ALLEN-SIKES. — *The Homeric Hymns*, 1904 (Macmillan).
- VAN LEEUWEN et MENDES da COSTA. — *Grammaire de la langue d'Homère*, traduite du néerlandais par Keelhoff, 1887, Mons.
- CICÉRON. — *M. T. Ciceronis Epistularum libri sedecim* par L. Mendelssohn, 1893 (Teubner).
- ESCHINE. — *Editio maior* par F. Blass, 1896 (Teubner) ou éd. minor.
- HIGNARD. — *Les hymnes homériques*, thèse, 1864 (Durand).
- BOUGOT. — *Rivalités d'Eschine et de Démosthène* 1891 (Bouillon).
- CASTETS. — *Eschine l'orateur*, 1874 (Thorin).
- OLLÉ-LAPRUNE. — *Essai sur la morale d'Aristote*, 1881 (Belin).
- M. LANGE. — *La Bruyère critique des conditions et des institutions sociales* (thèse), 1909 (Hachette).
- MASQUERAY. — *Euripide et ses idées*, 1908 (Hachette).
- BOISSIER. — *Recherches sur la manière dont furent recueillies et publiées les lettres de Cicéron*, 1863 (Durand).
- NISARD. — *Les quatre grands historiens latins*, 1874.

- E. DUPUY. — *V. Hugo, l'homme et le poète*, 1887 (Lecène-Oudin).
BRET. — *Œuvres de Molière*, volume III, 1773 (Libr. associés).
F. GAFFIOT. — *Pour le vrai latin* (Leroux), 1909.
MOMMSEN. — *Histoire romaine* (trad. Cagnat), avec index alphabétique, relié si possible.
LITTRÉ. — *Hippocrate* (relié).
M. GRAMMONT. — *La dissimilation consonantique*, Dijon, 1895.
E. W. SCRIPTURE. — *The elements of experimental phonetics*, New-York, 1904.
PIERSON. — *Métrie naturelle du langage*, Paris, 1884.
BOUCHÉ-LECLERCQ. — *Histoire des Lagides*. 4 vol. Paris, 1903.
BOUCHÉ-LECLERCQ. — *Histoire des Séleucides*, tome I. Paris, 1913.
BABELON. — *Les rois de Syrie*, Paris, 1890.
LOUIS GEYBAUD. — *Essai sur les réformateurs contemporains*.
ALFRED BOUGEART. — *Vie de Murat*.
FORBIGER. — *Virgilii Opera*. 3 vol. in-8° brochés. 1872-1875.
RIBBECK. — *Prolegomena*, in-8° broché (Teubner), 1866.
A. JOHNSON. — *Lafosse, Otway, St Réal. Origines et transformations d'un thème tragique. Étude sur la littérature comparée de la France et de l'Angleterre à la fin du XVII^e siècle*. Paris (Hachette), in-8°, 1901.
LITTRÉ. — *Dictionnaire français*.
-

SOMMAIRES DES REVUES PHILOGIQUES

Revue des Études grecques. XXXVIII, n° 175-176. Avril-juin 1925.

Partie administrative.

Partie littéraire :

R. CANTARELLA, Osservazioni critiche intorno al Περὶ ὕψους.

L. ROUSSEL, Quels personnages sont en scène dans l'exposition d' « Œdipe Roi ».

H. PHILIPPART, La théorie aristotélicienne de l'*anagnorisis*.

E. POTTIER, Le dernier livre d'Henri Lechat : Sculptures grecques antiques.

R. VALLOIS, Ch. DUGAS, Bulletin archéologique.

Comptes rendus bibliographiques.

The Journal of hellenic studies. XLVI. Part. I. 1926.

L. CHANDLER, The Nord-West Frontier of Attica.

W. M. CALDER, Corpus Inscriptionum Neo-Phrygiarum III.

A. H. SAYGE, The New Neo-Phrygiam Texts.

W. H. BUCKLER, A Lydian Text on a Electrum Coin.

J. GENNADIUS, A Correction in Hesychius.

A. D. NOCK, Two Attic Epitaphs.

A. D. NOCK, Note on Beliefs and Myths.

A. D. URE, Floral Black-Figured Cups at Schimatari.

W. MILLER, The Historians Doukas and Phrantzes.

S. CASSON, A New Copy of a Portrait of Demosthenes.

W. ASHBURNER, The Byzantine Mutiny Act.

A. J. B. WACE, The Date of the Treasury of Atreus.

Notices of Books.

The Journal of Roman Studies. XV. Part. II. 1925.

W. H. BUCKLER, W. M. CALDER, C. W. M. COX, Asia Minor, 1924. II.

S. N. MILLER, Roman York. Excavations of 1925.

- N. H. BAYNES, Three notes on the reforms of Diocletian.
 H. MATTINGLY, Some historical coins of Hadrian.
 R. G. COLLINGWOOD, M. V. TAYLOR, Roman Britain in 1925.
 D. M. ROBINSON, Notes on inscriptions from Antioch in Pisidia.
 H. V. M. DENNIS, Another note on the Vandal occupation of Hippo Regius.

Reviews of recent publications.

Notices.

Mnemosyne. LIV. 1926. I-II-III.

- B. A. VAN GRONINGEN, De Octaviani Caesaris ante principatum conditum imperio.
 F. M., I. fil., Inscriptio Pompeiana restituitur.
 C. BRAKMAN, I. fil., Ad Vergilii Eclogam quartam.
 I. H. THIEL, De Synoecismo Boeotiae post annum 379 peracto.
 C. BRAKMAN, I. fil., Liviana II.
 I. C. NABER, Observatiunculæ ad papyros iuridicæ.
 C. BRAKMAN, I. fil., Propertiana.
 D. COHEN, Annotationes ad auctores et papyros nonnullas.
 D. COHEN, De Demetrio Phalereo.
 F. MÜLLER, I. fil., De vocibus latinis *erilis* et *patrueilis*.
 A. G. ROOS, Ad Ursulum Philippum Boissevain septuagenarium epistula de Arriani Periplo ponti Euxini.
 M. M. ASSMANN, De vocabulis quibus Herodotus in singulis operis sui partibus mentem animumque significat.
 W. A. BAEHRENS, De Kynegetico Xenophonteo.
 J. W. BIERMA, Quaestiones ad fabulam Plautinam Menæchmos pertinentes.
 M. ENGERS, Πολύτευμα.
 A. W. DE GROOT, De C. I. L. IX 3473.
 K. VAN DER HEYDE, Observationes ad munera nonnullorum temporum latinorum pertinentes.
 W. E. J. KUIPER, De Euripidis Helena.
 J. JANSSEN, De fontibus inter se contaminatis apud Livium XXII, 4 sqq.
 S. KOPERBERG, De origine Attali III.
 D. LOENEN, De nobilitate apud Athenienses.
 A. P. MEUWESE, De versione graeca Monumenti Ancyрани quaestiones.
 F. MÜLLER, I. fil., De « historiae » vocabulo atque notione ad Ursulum Philippum Boissevain epistula.
 M. A. SCHEPERS, De Glycera Menandri amoribus.
 H. SMILDA, Varia.
 J. H. THIEL, De nece vindicanda iure Gortynio.

Seb. TROMP S. I., Johannes Presbyteros.

G. VRIND, De Cassii Dionis Historiis.

J. D. MEERWALDT, De Aristotelis erga Demosthenem animo.

I. E. S. I., Soph. *El.* 772 sq.; Cic. *Phil.* II 34, 87; 35, 88.

Philologische Wochenschrift. 46 Jahrgang. N° 29-30. 17 Juli 1926.

H. W. SMYTH, *Aeschylus*, with an english translation (Wecklein).

Br. LAVAGNINI, I *Lirici Greci illustrati per le scuole*. Supplemento (Sitzler).

Br. LAVAGNINI, *Nozze Valle-Bianchi*. — Epigrammi di Meleagro (Sitzler).

R. OEHLER, *Mythologische Exempla in der älteren griechischen Dichtung* (Holland).

S. LINDSTAM, *G. Lacapeni et A. Zaridae Epistulae* (Glas).

J. S. REID, *M. Tulli Ciceronis De finibus bonorum et malorum* (Philippson).

K. HOPPE, *Zur Mulomedicina Chironis* (Fuchs).

Th. HOPFNER, *Orient and griechische Philosophie* (Nestle).

V. C. SCHMIDT, *Pistis Sophia* (Weinreich).

M. SCHNEBEL, *Die Landwirtschaft im hellenistischen Agypten* (Ensslin).

Mitteilungen. :

E. WENDLING, *πολύτλας δῖος Ὀδυσσεύς*.

Classical Philology. XXI. 3. July 1926.

A. SHEWAN, *Asteris and Dulichium*.

R. J. BONNER, *Administration of Justice under Athenian Oligarchies*.

N. W. DE WITT, *Litigation in the Forum in Cicero's Time*.

B. E. PERRY, *On the Authenticity of Lucius sive Asinus*.

E. H. STURTEVANT, *Centaurs and Macedonian Kings*.

Notes and Discussions.

Book Reviews.

Litteris. III. 2. Sept. 1926.

V. BIBL, *Der Zerfall Oestreichs* (Stern).

J. D. BRUCE, *The Evolution of Arthurian Romance* (Singer).

M. COHEN, *Le système verbal sémitique et l'expression du temps* (Brockelmann).

W. FOLKIERSKI, *Entre le classicisme et le romantisme* (Robertson).

R. GALLAND, *George Meredith* (Saurat).

E. HELLQUIST, *Svensk etymologisk ordbok* (Cahen).

J. B. HOFMAN, *Lateinische Umgangssprache* (Meillet).

- R. JORDAN, Handbuch der mittellenglischen Grammatik (Ekwall).
 Klassiker der Politik ed. Meinecke-Oncken (Brandi).
 A. NOREEN, Ynglingatal (Neckel).
 G. RUDBERG, Kring Platons Phaidros (Raeder).
 U. WILCKEN, Griechische Geschichte im Rahmen der Altertumsgeschichte (Kenyon).

Symbolae Osloenses. Fasc. IV.

- O. LAGERCRANTZ, Drei Stellen aus Platons Symposion.
 H. HOLST, Demosthenes' Speech-impediment.
 L. AMUNDSEN, A Demosthenes-text from the Papyri Osloenses.
 G. RUDBERG, Zu den Bacchen des Euripides.
 A. FRIDRICHSEN, Würzung mit Feuer.
 S. EITREM, Die vier Elemente in der Mysterienweihe.
 C. PREISENDANZ, Papyrus Osloensis tertia.
 B. OLSSON, Drei Glossen.
 S. PANTZERHJELM THOMAS, Hermeneutica.
 H. MÖRLAND, Celsus und die lateinischen Oribasiusübersetzungen.
 S. EITREM, Varia.

Language. II. 2. June 1926.

- C. D. BUCK, Some Questions of Practice in the Notation of Reconstructed IE Forms.
 M. H. LIDDELL, Stress Pronunciation in Latin.
 J. DE ANGULO, The Development of affixes in a group of Monosyllabic Languages of Oaxaca.
 Book Reviews.
 Notes and Personalia.
 Books Received.

Atene e Roma, N. S. VII. 1926. 1-2.

- G. PATRONI, Tra sogni ed ombre in compagnia d'Omero.
 J. GIGLIOLI, Le poesie properziane.
 F. ARNALDI, La poesia d'Orazio.
 G. LONGO, Saggio di una nuova traduzione degli epigrammi di Meleagro.
 E. CREMA, Dall' « Iliade ».
 M. SZOMBATHELY, Da Orazio.
 A. VOGLIANO, Epigraphica.
 G. PERROTTA, A. CAPITINI, P. FOSSATARO, Recensioni.
 L. PARETI, Discussioni a proposito del Convegno Nazionale Etrusco.
 Libri ricevuti.

Bilychnis. XXVIII, 2-3. Août-sept. 1926.

- C. FORMICHI, Lungo i « Ghat » di Benares.

G. GLÄSSER, L'irrazionalismo religioso di S. Kierkegaard La dottrina del « Salto qualitativo ».

Cultura dell' Anima :

G. E. MEILLE, Trittico spirituale : la lettura, la meditazione, la preghiera.

Note e Commenti :

G. COSTA, Cultura catalana e classicismo.

Cronache :

M. VINCIGUERRA, I cattolici al governo in Germania e in Belgio. Il Vaticano e l'Europa orientale.

Rassegne :

T. LONGO, Studi biblici.

Rivista delle riviste.

Recensioni.

Lecture ed Appunti.

Isis. VIII, 3. N. 27. Février 1925.

G. SARTON, Le sentiment du passé.

E. J. HOLMYARD, Abu'l-Qâsim-al-Iraqî.

H. METZGER, La philosophie de la matière chez Stahl et ses disciples.

E. VON LIPPMANN, Quellen zur Geschichte der Chemie und Alchemie in Italien.

J. K. WRIGHT, A plea for the History of Geography.

Notes and Correspondence.

Reviews.

Revue biblique. 35^e année, n° 3. Juillet 1926.

P. MONTET, Comment rétablir l'inscription d'Abibaal, roi de Byblos ?

RR. PP. DHORME et L. H. VINCENT, Les Chérubins.

M. J. TOUZARD, L'âme juive au temps des Perses.

Mélanges :

RR. PP. OLIVIERI et LAGRANGE, La conception qui domine le IV^e évangile.

R. P. M. S. MARMADJI, Les dieux du paganisme arabe d'après Ibn-Al-Kalbi.

Chronique.

R. P. ABEL, Nouvelle inscription de la V^e légion macédonique.

R. P. P. DHORME, Congrès archéologique international en Syrie et en Palestine.

Recension.

Bulletin.

Revue des Sciences Philosophiques et Théologiques. 15^e année, n° 3. Juillet 1926.

Ch. V. HÉRIS, O. P., La royauté du Christ.

A. WILMART, O. S. B., Une méditation théologique sur les bienfaits de l'ordre surnaturel.

Bulletins :

A. LEMONNIER, O. P., P. SYNAVE, O. P., E. B. ALLO, O. P., Bulletin de Science des Religions.

M. J. BLIGUET, O. P., Bulletin d'Apologétique.

L. MISEREY, O. P., Bulletin d'Histoire des Institutions ecclésiastiques.

H. D. CHENU, O. P., Bulletin d'Histoire des Doctrines chrétiennes.

Chronique.

Recension des Revues.

Ricerche Religiose. Vol. II, n. 4. Juillet 1926.

ROY K. HACK, La sintesi stoica. II. Pneuma.

A. PINCHERLE, Stefano e il « Templo manufatto ».

E. BUONAIUTI, Marcione e il Nuovo Testamento latino.

M. NICCOLI, In tema di romanzi agiografici.

E. BUONAIUTI, Bollettino di filosofia religiosa.

Recensioni.

Spigolature e notizie.

Rassegna di riviste.

Recherches de science religieuse, n. 5. Octobre 1926.

J. LEBRETON, La connaissance de Dieu chez saint Irénée.

J. de BLIC, Sur la récente édition de Gandulphe de Bologne.

Notes et mélanges :

J. CALÈS, Les Psaumes d'Asaph (*suite*). Psaume LXXIX et Psaume LXXX.

J. LEBRETON, ΑΓΕΝΝΗΤΟΣ dans la tradition philosophique et dans la littérature chrétienne du II^e siècle.

H. P. de la BOULLAYE, Bulletin d'histoire des religions.

Anglican Theological Review. IX, 1. Juillet 1926.

H. DAVIES, The Future of the Episcopal Church in America.

H. H. GOWEN, The Egyptian Hallel.

W. F. WHITMAN, Vita Sanctae Brigidae Virginis.

J. F. SPRINGER, Aramaic and the Synoptic Problem.

B. S. EASTON, Notes, Comments and Problems.

Signed reviews.

Brief Notes on Books Received.

Journal de la Société des Américanistes de Paris. Nouv. série, XVIII. 1926.

Liste des membres de la Société des Américanistes de Paris.

J. de ANGULO, L'emploi de la notion d' « être » dans la langue Mixe.

E. C. PEARSONS, Cérémonial Tewa au Nouveau Mexique et en Arizona.

M. de VILLIERS, Recettes médicales employées dans la région des Illinois vers 1724.

R. RICARD, Un document inédit sur les Augustins de la province du Mexique en 1563.

E. NORDENSKIÖLD. Le calcul des années et des mois dans les quipus péruviens.

J. GARCIA de FREITAS, Os Indios Parintintin.

L. LARSEN, La découverte de l'Amérique vingt ans avant Christophe Colomb.

L. GIRAUX, Gravures coloriées sur dents de morse des Esquimaux de l'Alaska.

E. NORDENSKIÖLD, Miroirs convexes et concaves en Amérique.

G. de CRÉQUI-MONTFORT et P. RIVET, La langue Uru ou Pukina.

P. RIVET, Les Malayo-Polynésiens en Amérique.

W. STAUB, Le Nord-Est du Mexique et les Indiens de la Huastèque.

G. GUINAMARÃES, Os Judeus portugueses e brasileiros na America hespanhola.

Actes de la Société (octobre 1925-juin 1926).

Nécrologie.

Mélanges et Nouvelles américanistes.

Bibliographie américaniste.

Revue de Synthèse historique, XLI (Nouv. série, Tome XV).

R. EISLER, L'origine babylonienne de l'alchimie. — A propos de la découverte récente de recettes chimiques sur tablettes cunéiformes.

A. REY, Coup d'œil sur la mathématique égyptienne.

J. SEGOND, Le Saint-Simonisme d'Auguste Comte et le but pratique de la sociologie.

M. NATHAN, Notes de psychologie à l'usage des historiens. — Les idées de Freud sur la mentalité primitive.

Revue critiques :

M. BLOCH, Technique et évolution sociale. — A propos de l'histoire de l'attelage et de celle de l'esclavage.

L. FEBVRE, La géographie militaire et la dernière guerre.

R. VILLATTE, Institutions et organisation militaires. — Quelques notes d'histoire militaire à propos de livres récents.

Notes. Questions et discussions :

A. D. TOLÉDANO, L'activité scientifique des universités argentines.
M. BLOCH, Contributions à la théorie et à l'histoire de la géographie.

L. HALPHEN, La « Cambridge Ancient History » et les entreprises historiques de Cambridge.

H. SÉE, L. FEBVRE, M. BLOCH, Quelques travaux sur l'histoire de l'agriculture et du commerce.

P. VAN TIEGHEM, Bernard Mandeville : sa place dans l'histoire, à propos d'une édition récente.

Notes de lecture. — Histoire générale (L. DELAPORTE, R. DAUVERGNE, H. SÉE, A. RENAUDET, L. FEBVRE, G. WEILL, A. GIRARD, R. ROQUES.) — Histoire littéraire et histoire des idées (G. DAUX, P. VAN TIEGHEM, L. FEBVRE, A.-D. TOLÉDANO). — Histoire de l'art (L. FEBVRE, H. BÉDARIDA).

La vie scientifique.

Correspondance.

Revue des Études anciennes. XXVIII. 1926. N° 3.

A. CUNY, Questions gréco-orientales. XVII. Gr. *χοίρωνος*, Boghaz-Keui *kuirwanas*, pl. *kuriewanies*.

G. RADET, Notes sur l'histoire d'Alexandre, VI. Le pèlerinage au sanctuaire d'Ammon.

Antiquités nationales.

Variétés :

E. ZYROMSKI, Le *Démosthène* de Clemenceau.

Bibliographie.

Chronique des Études anciennes :

A. CUNY, Les langues dans la Grèce préhistorique.

F. DÜRRBACH, Histoire et institutions grecques.

A. JURET, Philologie.

R. LAMBERT, Correspondance.

Revue Celtique, XLII. 1926. Nos 3-4.

A. MARTIN FREEMAN, The Annals in Cotton Ms. Titus A. XXV (suite).

J. LOTH, L'historicité d'Arthur d'après un travail récent.

J. LOTH, Remarques sur la numération par gerbes en brittonique et en germanique.

M. MAUSS, Sur un texte de Posidonius, le suicide contre-prestation suprême.

H. HUBERT, Le système des prestations totales dans les littératures celtiques.

A. G. van HAMEL, Norse History in Hanes Gruffydd ap Cynan.

J. LOTH, Notes étymologiques et lexicographiques.

C. PLUMMER, Notes on some passaget in the *Thesaurus Palaeohibernicus*.

J. VENDRYES, Italique et Celtique.

J. VENDRYES, Variétés.

Bibliographie.

Chronique.

OUVRAGES REÇUS

- JOANNES PEDIASIMUS, *In Aristotelis Analytica scholia selecta*. Ed. V. de Falco (Naples, 1926).
- G. RODIER, *Études de philosophie grecque* (avec une préface de E. Gilson). Bibliothèque d'histoire et de philosophie (Vrin, Paris, 1926).
- R. LATOUCHE, *Saint-Antonin, pages d'histoire*, 2^e édition (Masson, Montauban, 1926).
- C.-M. MACRI, *L'organisation de l'économie urbaine sous la dynastie de Macédoine (867-1057)* (Guillon, Paris, 1926).
- J. W. MACKAIL, *Classical Studies* (Londres).
- VIRGILE, *L'Énéide*, tradotta da Giuseppe Albini (Zanichelli, Bologne, 1921).
- Herbert Edward MIEROW, *The Roman Provincial Governor as He Appears in the Digest and Code of Justinian* (Colorado Springs, Colorado, 1926).
- Oscar R. SANDSTROM, *A Study of the ethical principles and practices of Homeric Warfare* (Philadelphia, 1924).
- ARISTOTIL, *Poètica. Constitucio d'Atenes* (Barcelona, 1926). Fundacio Bernat Medge.
- J. W. SPAETH, *A Study of the Causes of Rome's Wars from 343 to 265 B. C.* (Princeton, 1926).
-

Le gérant : Maurice TOUSSAINT.

F. RIEDER ET C^{IE}, ÉDITEURS, PARIS

POUR PARAÎTRE EN NOVEMBRE

Dans la collection "*Philosophie*"

JEAN WAHL

Professeur à la Faculté des lettres de Nancy

ÉTUDE SUR LE PARMÉNIDE DE PLATON

Un volume in-8 écu, 280 pages. . 20 fr.

Précédemment paru dans la même collection

SCHELLING. — *LA LIBERTÉ HUMAINE*. Traduit de l'allemand par G. POLITZER, avec une introduction par H. LEFEBVRE. Un vol. in-8. 15 fr.

7, PLACE SAINT-SULPICE, 7, PARIS

7, rue de l'Éperon
PARIS (6^e)
R. G. Seine n° 343 025

ÉDITIONS SANSOT
L. H. ALEXANDRE
Éditeur

7, rue de l'Éperon
PARIS (6^e)
Fleurus 69-73

COLLECTION
“ RECHERCHE DE LA VÉRITÉ ”
Direction Marc SAUNIER

ME VOICI

Préface de Marc SAUNIER

Le Volume... 12 fr.

“ ME VOICI ”... est le livre des âmes qui cherchent la consolation, non dans les lois terrestres mais dans les lois spirituelles. C'est le livre de ceux que les religions humaines ne satisfont point, qui comprennent qu'au delà des formalismes et des disciplines il y a autre chose de plus simple et de plus réconfortant. Lisez ce livre il vous ouvrira des horizons insoupçonnés. L'auteur n'appartient pas à la terre et croyez en Celui qui vous dit “ ME VOICI ”...

CHEZ



PLON

LE ROMAN DES GRANDES EXISTENCES

— 1 —

RENÉ BENJAMIN

LA PRODIGIEUSE VIE
D'HONORÉ DE BALZAC

In-16 sur alfa, sous couverture originale. 16 fr.

— 2 —

JEAN-MARIE CARRE

LA VIE AVENTUREUSE
DE JEAN ARTHUR RIMBAUD

In-16 sur alfa, sous couverture originale. 15 fr.

— 3 —

LOUIS LATZARUS

LA VIE PARESSEUSE DE RIVAROL

In-16 sur alfa, sous couverture originale. 15 fr.

— 4 —

FRANÇOIS CARCO

LE ROMAN DE FRANÇOIS VILLON

In-16 sur alfa, sous couverture originale. 15 fr.

LE ROSEAU D'OR

— 10 —

CHRONIQUES

Deuxième numéro contenant : *LES JEUNES VISITEURS*, de DAISY ASHFORD, roman traduit de l'anglais par MAURICE SACHS, avec une préface de JEAN COCTEAU, des poèmes et des essais de H. MASSIS, G. BERNANOS, MAX JACOB, JULES LEBRETON. In-8° écu sur alfa, à tirage limité numéroté. 20 fr.

ANTONE TCHEKHOV

LE JOUR DE FÊTE

Nouvelles. Tome IV des œuvres complètes publiées dans la collection d'Auteurs étrangers. In-16. 12 fr.

CHEZ TOUS LES LIBRAIRES

E. DE BOCCARD, Éditeur

ANCIENNES MAISONS THORIN ET FONTEMOING

1, RUE DE MÉDICIS, PARIS (VI^e). — Téléph. Fleurus 01-60.

Compte Chèques postaux n^o 27.885.

Viennent de paraître :

HISTOIRE DU MONDE

Publiée sous la direction de M. E. CAVAIGNAC

Professeur à la Faculté des Lettres de Strasbourg.

Tome XII *bis*.

L'EMPIRE ALLEMAND (1871-1900)

par E. VERMEIL

Professeur à l'Université de Strasbourg.

Un volume in-8, xxiv-260 pages. 20 fr.

Volumes déjà publiés :

Tome I. — E. CAVAIGNAC. — **Les Prolégomènes.**

Tome II. — L. DE LA VALLÉE-POUSSIN. — **L'Inde jusqu'en 300 av. J.-C.**

Pour paraître prochainement :

Tome IV. — J. MASPÉRO. — **La Chine jusqu'en 300 av. J.-C.**

N.-B. — D'autres volumes sont actuellement sous presse.

BIBLIOTHÈQUE DES ÉCOLES FRANÇAISES D'ATHÈNES ET DE ROME

fasc. 128

G. CONSTANT

Docteur ès lettres, Professeur à l'Institut Catholique de Paris.

CONCESSION A L'ALLEMAGNE DE LA COMMUNION SOUS LES DEUX ESPÈCES

2 forts volumes de xii-1160 pages. 100 fr.

fasc. 130

A. JARDÉ

Docteur ès lettres, Maître de Conférence à la Faculté des Lettres de Lille.

LES CÉRÉALES DANS L'ANTIQUITÉ

Un volume in-8 de xvi-240 pages. 30 fr.

Vient de paraître du même auteur :

Études critiques sur

LA VIE ET LE RÈGNE DE SÈVÈRE ALEXANDRE

Un volume in-8 de xvii-142 pages. 15 fr.

POUR PARAÎTRE LE 30 OCTOBRE

ANTHOLOGIE DE LA NOUVELLE PROSE FRANÇAISE

BIOGRAPHIES, BIBLIOGRAPHIES, PAGES INÉDITES DE :

J.-R. BLOCH, — BLAISE CENDRARS, — JOSEPH
DELTEIL, — P. DRIEU LA ROCHELLE, —
GEORGES DUHAMEL, — L.-P. FARGUE, — ANDRÉ
GIDE, — JEAN GIRAUDOUX, — PANAIT ISTRATI,
— MAX JACOB, — JOSEPH JOLINON, — MARCEL
JOUHANDEAU, — VALÉRY LARBAUD, — PIERRE
MAC ORLAN, — H. DE MONTHERLANT, — PAUL
MORAND, — JEAN PAULHAN, — MARCEL PROUST,
— C.-F. RAMUZ, — G. RIBEMONT-DESSAIGNES, —
JULES ROMAINS, — ANDRÉ SALMON,
— PH. SOUPAULT, — PAUL VALÉRY.

UN VOLUME. 25 fr.
— relié. 35 fr.

RAPPEL

ANTHOLOGIE DE LA NOUVELLE POÉSIE FRANÇAISE

22^e édition

UN VOLUME DE 456 PAGES. 30 fr.
— relié. 40 fr.

KRA ÉDITEUR

Correspondance générale
DE
J.-J. ROUSSEAU

Collationnée sur les originaux, annotée et commentée
par THÉOPHILE DUFOUR et publiée par P.-P. PLAN

Pour paraître fin Novembre 1926 :

TOME VI

PUBLICATION DE LA " NOUVELLE HÉLOÏSE "
IMPRESSION " D'ÉMILE "

(Février-Décembre 1761)

Un volume in-8 carré (14 × 22), sur beau papier d'Alfa avec
planches hors texte, broché. » »

Ont paru au 1^{er} Octobre 1926 :

TOME PREMIER

Rousseau et M^{me} de Warens. — Rousseau à Venise.
Rousseau à Paris (1728-1751).

TOME DEUXIÈME

Rousseau à Genève. — Le Discours sur l'Inégalité.
Le Duc. — Le Nieps. — Voltaire. — M^{me} d'Épinay
(1751-1756)

TOME TROISIÈME

Rousseau à l'Ermitage et à Mont-Louis (1757-1758).

TOME QUATRIÈME

La Lettre à d'Alembert sur les spectacles (1758-1759).

TOME CINQUIÈME

Autour de la " Nouvelle Héloïse " (1759-1761).

Chaque volume in-8^o carré (14 × 22), sur beau papier d'alfa, avec
planches hors texte, broché. 30 fr.

Les prix ci-dessus subissent la hausse de 40 %
du 23 juillet 1926 et sont donnés sans garantie.

Un grand ouvrage de références.

HISTOIRE = GÉNÉRALE = DES PEUPLES

EN TROIS VOLUMES

Collection in-4° LAROUSSE

Ce grand ouvrage dont la publication sera prochainement achevée, présente sur l'évolution de l'humanité une documentation importante, réunie de première main et au courant des travaux actuels de l'érudition. Chaque partie a été traitée par le spécialiste le plus compétent; citons notamment MM. Henri CORDIER, Charles DIEHL, Clément HUART, Louis LEGER, Paul MONCEAUX, membres de l'Institut; M. Syvain LÉVY, professeur au Collège de France; MM. F. BALDENSPERGER, P. MASSON-OURSSEL, professeurs à la Sorbonne; le général IBOS; le colonel DUFFOUR et le commandant DESMAZES, professeurs à l'École supérieure de guerre; M. L. DELAUAUD, ministre plénipotentiaire; M. A. BAUDRILLART, ancien membre de l'École française de Rome; M. Maxime PETIT, conseiller-maire à la Cour des comptes, directeur de la publication, etc. Enfin, une importante documentation iconographique donne à l'œuvre une vie qu'on ne trouve pas toujours dans les traités de ce genre. — Trois magnifiques volumes (32 × 25) contenant environ 2000 gravures et de nombreuses planches en une ou plusieurs couleurs.

Prix actuel de souscription à l'ouvrage complet

Broché, 285 fr.; relié demi-chagrin. 420 fr.

Dans la même collection :

Histoire de la littérature française, par J. BÉDIER et P. HAZARD,
Deux vol. Broché, 170 fr.; relié. 260 fr.

Histoire de France, des origines à 1870, par M. PETIT. Deux
volumes. Broché, 190 fr.; relié. 280 fr.

Histoire de France contemporaine, par Maxime PETIT. Un volume,
Broché, 115 fr.; relié. 165 fr.

Etc., etc.

EN VENTE CHEZ TOUS LES LIBRAIRES

et Librairie LAROUSSE, 13-17, rue Montparnasse, PARIS, 6^e.

LIBRAIRIE HACHETTE

79. BOULEVARD ST GERMAIN

ENSEIGNEMENT SECONDAIRE

Programmes du 3 Juin 1925

Nouveautés

J.-R. CHEVAILLIER
Professeur agrégé au Lycée Louis-le-Grand.

et

P. AUDIAT
Agrégré, Docteur ès lettres.

Les Textes Français

Classe de Sixième A et B. Un volume in-16, illustré, cartonné. .. 8 fr. 25

A. DUPIN et A. FOURNIER

Epitome de Mythologie

Texte grec. Classe de 4^e. Un volume in-16, cartonné .. 3 fr. 20

LOUIS HOURTICQ
Inspecteur général de l'Enseignement du Dessin.

La Renaissance

Images commentées

Classe de 3^e. Un volume in-8^o illustré de 138 gravures .. 5 fr. »

ALBERT MALET
Professeur agrégé d'Histoire.

et

JULES ISAAC
Professeur agrégé d'Histoire.

XIV^e, XV^e, XVI^e Siècles

Classe de 3^e. 1^{er} fascicule. Un volume in-16, illustré, broché. .. 7 fr. »

N. B. — Le 2^e fascicule paraîtra fin Janvier 1927.

L. GALLOUÉDEC
Inspecteur général de l'Instruction publique.

et

F. MAURETTE
Professeur agrégé d'Histoire et de Géographie.

L'Europe

Classe de 3^e. Un volume in-16, illustré, cartonné .. 15 fr. 25

V. BOULET
Professeur agrégé au Lycée Saint-Louis.

Hygiène

Classe de 3^e. Un volume in-16, illustré, cartonné .. 12 fr. 75

P. CHENEVIER
Professeur agrégé au Lycée Saint-Louis.

Précis d'Algèbre

Classes de 3^e, 2^e et 1^{re}. Un volume in-16, cartonné .. 12 fr. 50

On vend séparément : Classes de 3^e et 2^e. Un volume .. 8 fr. 25

Classe de 1^{re}. Un volume .. 6 fr. 60

F. BERTAUX
Professeur agrégé au Lycée Janson-de-Sailly.

et

E. LEPOINTE
Inspecteur d'Académie.

L'Allemand et l'Allemagne par les textes

Classe de 2^e. Un volume in-16, illustré, cartonné .. 10 fr. 25

Hausse : 40 0/0 (Juillet 1926)





“ *LE LIVRE* ”

Émile CHAMONTIN, Directeur

9, RUE COËTLOGON, PARIS, VI^e

VIENT DE PARAÎTRE

UNE HISTOIRE COMPLÈTE DE LA LITTÉRATURE
FRANÇAISE, DES ORIGINES A NOS JOURS, SOUS LA
FORME DU PLUS VIVANT, DU PLUS ATTACHANT
DES ROMANS :

ANDRÉ THÉRIVE

LE RETOUR D'AMAZAN

OU UNE HISTOIRE DE LA

LITTÉRATURE FRANÇAISE

1 fort volume de 400 pages in-18 jésus contenant un index
alphabétique de tous les noms cités. 15 fr.

AMAZAN sera pour la littérature ce que fut XAVIER
pour la grammaire et MÉLISANDE pour la philosophie.

EN VENTE CHEZ LES MÊMES ÉDITEURS :

ABEL HERMANT : XAVIER ou LES ENTRETIENS SUR
LA GRAMMAIRE FRANÇAISE. 9 fr.

JULIEN BENDA : LETTRES A MÉLISANDE POUR
SON ÉDUCATION PHILOSOPHIQUE. 7.50

Librairie A. HATIER, 8, rue d'Assas, Paris

R. C. SEINE : 11.064

CHÈQUES POSTAUX : PARIS 25.987

COLLECTION D'AUTEUR FRANÇAIS

d'après la Méthode historique

publiée sous la direction de

Ch.-M. DES GRANGES

Professeur de Première au lycée Charlemagne, Docteur ès lettres.

*Éditions illustrées d'après les documents de l'époque,
avec Introduction, Bibliographie, Notes, Grammaire, Lexique.*

Chaque volume contient, en résumé, l'œuvre complète d'un auteur. — Tous les morceaux sont disposés dans l'ordre chronologique de leur composition et accompagnés d'une analyse de l'ouvrage d'où ils sont tirés. — Les œuvres, données en entier ou par fragments, sont encadrées dans une biographie continue de l'auteur.

	PRIX	
	Broché	Relié pergamoid titre or
Boileau, par Ch.-M. DES GRANGES.	11 »	15 »
Bossuet, par J. CALVET, agrégé des lettres.	12 »	16 »
Chateaubriand, par Ch. FLORISOONE, professeur agrégé au lycée Janson-de-Sailly.	9 50	13 50
Chefs-d'œuvre poétiques du seizième siècle : <i>Marot, du Bellay, Ronsard, d'Aubigné, Régnier</i> , par J. VIANEY, doyen de la Faculté des lettres de Montpellier.	9 50	13 50
Cornaille, par S. ROCHEBLAYE, professeur à l'Université de Strasbourg, et Ch.-M. DES GRANGES.	14 »	20 »
Fénelon, par Albert CHEREL, professeur à la Faculté des lettres de Bordeaux.	11 »	15 »
La Bruyère, par R. RADOUANT, professeur agrégé au Lycée Henri-IV, docteur ès lettres.	11 »	15 »
La Fontaine, par G. LE BIDOIS, docteur ès lettres, pro- fesseur au collège Stanislas.	14 »	20 »
Lamartine, par M. LEVAILLANT, Professeur agrégé au Lycée Condorcet.	14 »	20 »
Molière, <i>Théâtre choisi</i> , par Ch.-M. DES GRANGES.	14 »	20 »
Montaigne, par R. RADOUANT.	9 50	13 50
Racine, par M. FOURCASSIÉ, professeur agrégé au lycée de Toulouse.	14 »	20 »
Voltaire, par L. FLANDRIN, professeur de Première au lycée Louis-le-Grand.	14 »	20 »

ÉDITIONS DE LUXE

Les ouvrages ci-dessous se publient également en *édition de Luxe*,
papier glacé, reliure dos veau, plats marbrés, tranche ébarbée, tête dorée.

Boileau.	30 »	La Bruyère.	30 »
		Lamartine.	32 »
Chefs-d'œuvre poétiques du		Molière.	32 »
XVI ^e siècle : Ronsard, etc.	30 »	Voltaire.	32 »

Ces prix doivent être majorés de 40 %. (23 juillet 1926.)

Henri Laurens, éditeur, 6, rue de Tournon, Paris, VI^e

Nouveautés :

La Sculpture antique (*de Phidias à la fin de l'empire romain*),
par Charles PICARD. 1 vol. gr. in-8°, 202 illustrations. 40 fr.
(Manuels d'Histoire de l'Art)

Assise, par Alexandre MASSERON. 1 vol. in-4°, 115 illustrations. 18 fr.
(Villes d'Art Célèbres)

Les Paysages de France, par Jean BONNEROT. 1 vol. in-8°, 45 illustrations. 12 fr.
(Evocations Françaises)

Couperin, par A. TESSIER. | **Smetana**, par J. TIERSOT.
Chaque vol. in-8°, 12 planches. 9 fr.
(Musiciens Célèbres)

L'Art Chinois classique, par H. D'ARDENNE DE TIZAC.
1 vol. in-8°, 192 illustrations. 60 fr.

Lisieux, par L. SERBAT.

Paray-le-Monial, par J. VI-
REY.

Le Pont du Gard, par E. Es-
PERANDIEU.

Cathédrale de Beauvais, par
LEBLOND.

Chaque vol. (13 × 20) fort
illustré. 6 fr.

(Petites monographies)

Musée de Strasbourg, par
H. HAUG.

Musée de Beauvais, par
M. MAGNIEN.

Musée breton de Quimper,
par H. WAQUET.

Chapelles bretonnes, par
P. GRUYER.

Chaque vol. (13 × 18) fort
illustré. 5 fr.

(Memoranda)

Manet, raconté par lui-même, par E. MOREAU-NÉLATON de
l'Institut. 2 vol. in-4°, 353 héliotypies, sur vélin d'Arches, en
souscription. 500 fr.

Les Monuments historiques, par A. de BAUDOT et
PERRAULT-DABOT 5 vol. gr. in-4°. Le 1^{er} volume (Ile de France ;
Picardie) est paru avec notice et table et 100 phototypies, sous
carton. 250 fr.

Watteau, dessinateur de figures de différents caractères, par
E. DACIER. 1 vol. in-8°, 80 planches. 10 fr.

(Les Grands Ornemanistes)

EDITIONS JEAN BUDRY & C^o

3, Rue du Cherche-Midi, PARIS.

L'IMAGE DE LA GRÈCE

ALBUMS ILLUSTRÉS EN HÉLIOGRAVURE

(format $21 \times 27 \frac{1}{2}$ cm.)

- I. L'ÉPIRE, BERCEAU DES GRECS.
- II. SALONIQUE ET SES BASILIQUES.
- III. SMYRNE.
- IV. ATHÈNES ANCIENNE.
- V. ATHÈNES MODERNE.
- VI. LA MACÉDOINE OCCIDENTALE.

Édition ordinaire. 20 fr.

Édition de luxe. 30 fr.

L'IMAGE DE LA SERBIE

Édition ordinaire. 20 fr.

Édition de luxe. 30 fr.

CHEZ BERNARD GRASSET

ABEL HERMANT. — **PLATON**, ... 12 fr.
(Collection des Heures Antiques)

Un des meilleurs hellénistes de notre temps
révélant l'âme même du plus grand philosophe
de la Grèce.

LÉON DAUDET. — **LE RÊVE ÉVEILLÉ**. 12 fr.

Un admirable monument de la pensée fran-
çaise contre le malsain freudisme.

PAUL MORAND. — **RIEN QUE LA TERRE**.
12 fr.

Toute la terre vue par le plus cosmopolite
de nos écrivains.

RENÉ GILLOUIN. — **ESQUISSES LITTÉRAIRES
ET MORALES**. 12 fr.

Le défilé de toute notre génération devant
le critique.

Dr PIERRE MAURIAC. — **AUX CONFINS DE LA
MÉDECINE**. 12 fr.

ED. SCHNEIDER. — **PROMENADES D'ITALIE**.
12 fr.

— **LE PETIT PAUVRE AU
PAYS D'ASSISE**. 12 fr.

Après nous avoir été le guide le plus averti
à travers l'Italie des paysages, des musées et
des monuments, ED. SCHNEIDER nous dit
tout le charme émouvant d'ASSISE et évoque
la grande figure de SAINT FRANÇOIS.

J.-L. VAUDOYER. — **BEAUTÉS DE LA PRO-
VENCE**. 15 fr.

Sur les chemins ensoleillés découvrons ce
que connaît si mal le touriste hâtif.

ABBÉ BREMOND. — **PRIÈRE ET POÉSIE**. 12 fr.
Tout art, toute poésie, tend à la prière.

ABBÉ BREMOND. — **LA POÉSIE PURE**, avec un
DÉBAT SUR LA POÉSIE PURE par ROBERT DE
SOUZA.

EDITIONS

140, BOULEVARD

PARIS-VI^e



BOSSARD

SAINT-GERMAIN, 140

PARIS-VI^e

LA COLLECTION DES
CHEFS-D'ŒUVRE MÉCONNUS
est aujourd'hui complète.

Du premier au quarante-quatrième volume, c'est-à-dire de 1920 à 1926, sa tenue a été constante, et cela malgré les tribulations successives qu'a connues l'industrie du livre. Même qualité de papier, même impression, mêmes soins : en outre même souci de ne donner que des œuvres de choix. Quant au prix, il n'a augmenté que de 12 à 15 francs.

Le 44^e et dernier volume termine la collection en beauté. Ce n'est rien de moins que les

MÉMOIRES
DE
LA ROCHEFOUCAULD

Préfacés et annotés par le C^{te} GABRIEL DE LA ROCHEFOUCAULD

L'érudit descendant du grand écrivain nous donne une compréhension nouvelle de ces *Mémoires*.

« ... C'est que plus que tout autre il défie la curiosité, et cela au titre de contemporain de Corneille, d'ami de La Fontaine, et de grand seigneur policé sachant masquer ses pensées, ses craintes, ses aspirations aux gentilshommes qui le suivaient, aux troupes qu'il commandait, aux solliciteurs qui l'épiaient, aux amis qui le jalouaient. Que pense-t-il des jugements sommaires dont on l'honore ? ... »

Un vol. in-16 grand-aigle, 322 pages. Orné d'un portrait gravé sur bois par Ouvré (papier de luxe, tirage limité à 2 500 exemplaires numérotés). Prix. 15 fr.

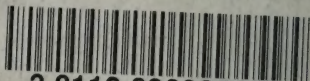
UNIVERSITY OF ILLINOIS-URBANA

480.6AS

C001

BULLETIN. PARIS

8-13 1925-26



3 0112 023985275